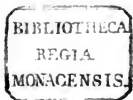


HISTOIRE
CRITIQUE ET APOLOGÉTIQUE
DE L'ORDRE
DES CHEVALIERS
DU TEMPLE DE JÉRUSALEM,
DITS
TEMPLIERS.



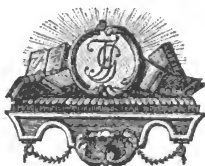


Templier, en habit de Guerre.

HISTOIRE
CRITIQUE ET APOLOGÉTIQUE
DE L'ORDRE
DES CHEVALIERS
DU TEMPLE DE JÉRUSALEM,
DITS
TEMPLIERS.

PAR feu le R. P. M. J. Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré,
Docteur en Théologie, Prieur de l'Abbaye d'Étival.

TOME PREMIER.

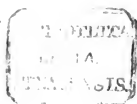


A P A R I S,

Chez GUILLOT, Libraire de MONSIEUR, rue des Bernardins,
la première porte cochère en face de Saint-Nicolas du Chardonnet.

M. DCC. LXXXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





INTRODUCTION.

L'HISTOIRE que j'entreprends est celle d'un Ordre Militaire que la charité fit naître, que la nécessité & le besoin agrandirent; d'un Ordre puissant par ses richesses, célèbre par sa valeur, qui fut heureux dans ses commencemens; considéré dans son progrès, opprimé enfin par la calomnie, & anéanti par l'autorité de deux Puissances.

Son origine sainte, ses exploits, ses Hommes illustres, ses Grands-Mâîtres, la part qu'il eut aux événemens des douzième & treizième siècles méritent autant d'être connus que les annales d'aucune autre Chevalerie. Il n'est point de peuple en Asie, en Europe, où le nom & les faits d'armes des Templiers n'aient été connus; il n'est pas d'Historiens qui, pendant que cet Ordre a subsisté, n'aient parlé de lui: les uns l'ont tantôt loué, tantôt blâmé, selon leurs préventions, mais aucuns ne l'ont flatté par ces fades éloges qui défigurent à force d'embellir. Depuis son extinction on s'est cru autorisé à le noircir jusqu'à rendre l'original méconnoissable; & ce que l'on en trouve dans la plupart de nos Ecrivains paroît si peu mesuré, si destitué de critique & de vraisemblance, que ces Chevaliers semblent n'avoir figuré sur le théâtre du monde pendant cent quatre-vingt-quatre ans que pour être un écueil perpétuel à l'Histoire.

Si nos modernes, ceux même qui se piquent d'exactitude, n'avoient fait que les confondre, tantôt avec les Hospitaliers & les Teutoniques, tantôt avec les Porte-Croix & ceux de Saint-Lazare ; si on s'étoit contenté de dire que S. Bernard fut leur premier Grand-Maître, qu'ils prirent leur origine des Hospitaliers, qu'il y eut des Chevaliers du Temple, on négligeroit ces méprises, comme choses de peu de conséquence : on pourroit même ne considérer que comme des exagérations outrées ces fausses imputations, qu'ils furent les plus méchans de tous les Orientaux (1) ; qu'ils se battirent aussi souvent avec les Hospitaliers qu'avec les Musulmans (2) ; qu'ils se livrèrent totalement aux plaisirs de la table, de la chasse & de la galanterie (3) ; que plusieurs abjurèrent leur religion pour embrasser le Mahométisme (4) : mais avancer hautement que toutes les Histoires sont pleines des trahisons qu'ils faisoient aux Princes Chrétiens, de concert avec les Infideles, des brigandages qu'ils exerçoient contre les peuples qu'ils devoient protéger par leur institut (5) ; mais les accuser d'intelligence avec Saladin contre les Francs, d'avoir causé la captivité de S. Louis, livré la Palestine à l'ennemi du nom

(1) Le P. Daniel, Hist. de France.

(2) M. de Voltaire, Annales de l'Empire.

(3) David. Hume, Histoire d'Angleterre sur l'an 1327.

(4) Hermant, Histoire des Conciles, tom. 3, pag. 336.

(5) L'Abbé Vely, Histoire de France.

Chrétien en 1291, & des'être enfin ligüés pour empêcher qu'on ne la restituât aux Occidentaux (6); imaginer qu'ils ont croupi pendant près de cent ans dans une corruption générale, qu'ils furent auteurs de toutes les pertes que firent les Chrétiens en Orient, qu'ils furent convaincus par une infinité de témoins (7), feindre qu'un certain Roger, prétendu Grand-Maitre de l'Ordre, après avoir été chassé de Syrie, ravagea Athenes, toute la Thrace & l'Hellespont (8), enfin, que les pieces du procès qu'on leurs fit sont supposées (9), c'est en imposer aux lecteurs, se jouer de la crédulité des hommes, & faire voir jusqu'où peut aller l'impudence du mensonge. Il est vrai qu'ils ont failli; hé! qui sont ceux qui n'ont point commis de fautes? Pour qu'une société n'eût jamais manqué, il faudroit, comme on l'a dit tant de fois, qu'elle fût composée d'hommes qui ne fussent pas sujets à l'humanité. Mais comment voir d'un œil indifférent ces couleurs affreuses si souvent rassemblées pour faire de cet Ordre des portraits infamans, où l'on ne rougit pas de franchir les bornes de la vraisemblance?

« Les Templiers, dit-on, ainsi nommés parce qu'ils » fréquentoient souvent les Eglises, étoient des Héré- » tiques, dont la secte se forma, vers 1030, à Jérusa-

(6) Chroniques de S. Denis.

(7) Dupuy, Condamnation des Tem-
pliers. Gaufredi, Histoire de Provence,
liv. 5, pag. 195. Item, le P. Daniel.

(8) Joan. Heroldus, cont. Tyrni,
lib. 5, cap. 13.

(9) Histoire du Droit Public Ecclé-
siastique François, tom. 2, pa 46.

» lem , après la mort de Philippe-Auguste (*). Ils
 » avoient pour simulacre une Statue de main de maître,
 » qu'ils avoient revêtue d'une peau humaine , & qui
 » avoit , à la place des yeux , deux escarboucles d'un
 » éclat merveilleux : c'est à cette Idole qu'ils sacrifioient.
 » Avec les cendres des corps qu'ils brûloient , ils com-
 » posoient un breuvage qui avoit la vertu de rendre
 » ceux qui en usoient , d'autant plus fermes dans l'er-
 » reur. Les enfans provenus d'un Templier marié avec
 » une vierge , étoient destinés à être rôtis , afin que la
 » graisse qui en découloit servît à oindre le simulacre ,
 » & c'étoit là le culte le plus religieux qu'on pouvoit
 » lui rendre (10). »

On ne fait s'il en faut croire à ses yeux quand on rencontre de semblables peintures ; les exposer c'est en montrer le vice & l'absurde : j'y vois autant d'erreurs grossières qu'il y a de traits injurieux ; mais ma surprise est extrême , & je ne puis en revenir , quand je retrouve ces portraits affreux chez ceux qui ont traité les premiers cette matière que nous essayons , je veux dire chez Dupuy & Gurtler , Ecrivains trop crédules , l'un par préjugé contre l'Eglise Romaine , l'autre par envie de défendre une mauvaise cause.

(*) Double Anachronisme , qui fut quarante ans avant sa naissance.
 les Templiers plus anciens qu'ils ne sont (10) Hofmanni Lexicon, littera T,
 de quatre ving-huit ans , & qui met la post Lloidium. Item , Crinitus de ho-
 mort de Philippe-Auguste plus de cin- nestâ Disciplinâ, lib. 24, cap. 13.

« Non - seulement j'estime probable, dit Gurtler, » mais je regarde comme certain que l'Ordre en général, depuis son accroissement, s'abandonna au luxe, » à l'intempérance, à l'ivresse, à l'impudicité & à tous » les excès qui sont les suites ordinaires des richesses. » Et la preuve qu'il en donne est singulière. « C'est qu'alors » il n'y avoit ni Moines, ni Clercs, ni Chanoines, ni » Evêques, ni Cardinaux, ni Papes, qui ne fussent dans » le même cas, & que quand ces Chevaliers auroient » eu la volonté de vivre autrement & en continence, » ils ne l'auroient pu sans miracle (11). »

A ces traits on reconnoît le Peintre, c'est-à-dire, un Protestant intéressé à défigurer les objets, en exagérant les désordres des douzième & treizième siècles, & en mettant sur le compte de tous les Corps Ecclésiastiques ce dont il s'imagine les Templiers coupables. Son ouvrage parut, pour la première fois, à Amsterdam, en 1691, &, pour la seconde, en 1703; il a été réimprimé depuis à la suite de l'Histoire de la condamnation des Templiers, en 1712. Ce traité est rempli de digressions sur l'institution des Chanoines Réguliers, sur les Vœux Monastiques, sur les Vêpres Siciliennes, & plusieurs autres matières qui n'ont aucun rapport à son sujet. Malgré ses préventions contre les Templiers, Gurtler n'a pu se persuader qu'ils fussent tous coupables, ni

(11) Nicol. Gurtleri *Historia Templar.* § mihi 136, & pag. 296.

s'assurer que les deux puissances qui conspirerent à leur ruine n'y fussent poussées par aucun motif d'intérêt ni de vengeance (12).

Quant à Pierre Dupuy , Garde de la Bibliothèque du Roi , mort à Paris en 1651 , & connu par son zèle pour les intérêts de sa Patrie , s'il est vrai qu'il fut un de ces hommes rares à qui le public fera toujours redevable , ce n'est assurément pas pour avoir pris la défense de Philippe-le-Bel contre ceux qui blâment la conduite du Monarque envers les Templiers : cette entreprise du Bibliothécaire lui a trop mal réussi. Plus avide du personnage d'Avocat qui n'a garde de rien produire contre les intérêts de sa partie , que de celui d'Historien impartial à qui tous les hommes sont égaux , il adopte sans discernement tout ce qui a été dit de plus absurde contre cette Chevalerie depuis sa diffamation ; ce qui a fait révoquer en doute s'il étoit Auteur de cet essai qu'on lui attribue , & qui ne parut que trois ou quatre ans après sa mort. Ne l'ayant considéré que comme une ébauche informe , il l'avoit apparemment condamné à l'oubli ; cette production ne méritoit pas en effet un meilleur sort. Les fautes que nous y remarquons dans le cours de cette Histoire prouvent évidemment combien l'idée que nous en donnons est fondée , & que les parens de l'Auteur auroient beaucoup mieux fait de supprimer cette

(12) Journal des Savans, année 1693, pag. 226.

œuvre ou de la laisser manuscrite dans l'obscurité du cabinet, que de l'exposer au grand jour.

On en connoît quatre éditions, la premiere, in-4., de 1654, qui fut traduite en Allemand dix ans après; la seconde, in-8., à Paris, de 1685, & une troisieme, à Bruxelles, de 1713, chez François Foppens; la derniere, in-4., de 1751, encore à Bruxelles, chez Pierre Foppens, par feu M. Godefroi, Garde des Archives de la Chambre des Comptes à Lille, lequel entrant dans les vues de M. Dupuy, ne craint pas d'avancer que son édition contribuera beaucoup plus que les précédentes à justifier la conduite de ceux qui ont prononcé contre les Templiers, quoiqu'en effet il n'ait rien de plus fort à produire contre cet Ordre que ce qui se trouve dans la procédure donnée par Dupuy.

Dès l'Avant-Propos, M. Godefroi, devenu le jouet de son imagination, assure que la chute des Chevaliers ne suivit que de trop près leur élévation; qu'ils employèrent à des usages profanes les biens que les Fideles avoient prétendu consacrer à la piété en les leur donnant; qu'on se crut obligé de les abolir, parce qu'ils étoient odieux à tout le monde; tout autant d'assertions jettées au hasard sur le papier par un Editeur qui s'est imaginé qu'on n'y prendroit pas garde de si près. Cette négligence l'a fait tomber en contradiction sur quantité d'articles. Après avoir avancé dès l'Avant-Propos que personne ne prit la défense des Chevaliers, il rapporte dans son recueil

plusieurs pieces qui prouvent le contraire (*); après avoir dit qu'ils furent poursuivis en Angleterre & en Allemagne de même façon qu'en France (13), il dit ailleurs de l'Allemagne qu'on ne les y traita pas avec autant de rigueur qu'en France (14); de la Baviere & de l'Autriche, qu'on ne pensoit pas à inquiéter le peu de Chevaliers qu'il y avoit (15); de l'Angleterre, qu'on n'y fut pas de même sentiment touchant les crimes de l'Ordre (16). A la page 50, il veut que Monçon, qu'il appelle en Latin *Monsgaudii*, ait été donné aux Templiers en 1143, & à la page 111, il fait dire à Jongelinus que Monçon étoit chef-lieu d'une ancienne Chevalerie distinguée des autres Ordres Militaires, & réunie dans la suite à celui de Calatrava; à la page 59, il fait dire à Villani qu'il y avoit cent quatorze Evêques au Concile de Vienne, & plus bas, page 431, qu'il y en avoit trois cents. C'est encore par une suite de ses inadvertances que M. Godefroi a défiguré les noms de familles (17), confondu les noms de villes (18), & avancé des faits dont on ne retrouve aucune preuve :

(*) M. Smolett, tom. 5 de son Histoire d'Angleterre, pag. 450 & 451, est tombé dans une contradiction à peu près semblable.

(13) Avant-Propos, pag. 3.

(14) page 66.

(15) *Ibidem*.

(16) page 307. 52.

(17) Torroge pour Tourengé, Credon pour Craon, Montbarré pour Monbard, Montedon pour Monredon, de Barris pour des Barres, &c.

(18) Montgaufi pour Monçon, Accone pour Acre, Naples pour Naplouse, Coverin pour Cobern, &c.

savoir ;

savoir, que le Patriarche Foulcher entreprit le voyage de Rome contre les Templiers ; que Jacques de Molai fut fait Grand-Maître par brigue ; que Marshal, Comte de Pembrok , fut Chevalier du Temple, &c. Avec tout cela , M. Godefroi prétend que son édition est de beaucoup supérieure aux précédentes, &, pour en convaincre le public, il en annonce ainsi les avantages :

1°. dit-il : *Elle est divisée en chapitres.* Plaisante idée ! Le texte de Dupuy ne contenant pas plus de soixante-quatorze pages in-douze, il est très-indifférent au public de les avoir par chapitres ou autrement. S'il étoit vrai que cette distribution mît les faits & les preuves dans une évidence plus grande, & procurât au lecteur plus de goût & de facilité , nos célèbres Historiens, les Fleuri, les d'Orléans, les Choisi n'auroient pas manqué de la suivre.

2°. *On en a retranché tout ce qui étoit étranger à l'Histoire des Templiers, comme le Schisme d'Avignon, &c.* Nous en saurions gré à l'Editeur, si à la place de ces retranchemens il nous eût fait part de quelques nouvelles découvertes sur la discipline régulière & militaire de cet Ordre, sur son gouvernement, sur le bien ou le mal qu'on en a dit. Loin de là, M. Godefroi nous fait acheter bien cher de longs passages, extraits des Histoires les plus communes, telles que sont celles de l'Abbé Fleuri, de Nangis, de M. Baluze, qu'il suffisoit d'indiquer, comme des sources auxquelles il est libre à chacun de

recourir. Le premier de ces extraits est tiré de l'Histoire des Ordres Religieux, en dix-neuf colonnes, où l'on ne trouve qu'une ennuyeuse répétition de ce qui est dans Dupuy, avec quelques faits contraires à la narration de cet Historien & aux preuves de son Editeur.

3°. *En donnant le texte de M. Dupuy, on a cru qu'il demandoit des explications en quelques endroits, & on les a données en forme de notes.* A la bonne heure, si la plupart de ces notes n'étoient pas inutiles & défectueuses. Qu'importe à l'Histoire des Templiers & à la justification de Philippe-le-Bel, qu'il y ait eu deux Berenger Fredoli; qu'un Evêque de Palestrine ait été nommé Taillefer; que Nostradamus soit Auteur d'une Histoire de Provence; que Chinon soit une jolie ville de Touraine; que tels & tels Evêques soient d'un tel pays ou morts en telle année? D'ailleurs, où M. Godefroi a-t-il trouvé que Roncelin ait jamais été Grand-Maître; que Thomas de Montaigu & Thomas Berault soient la même personne; que Hugues-des-Payens étoit issu du Royaume de Naples, tandis qu'il dit ailleurs qu'il étoit des environs de Troyes en Champagne; qu'Amauri fut établi Gouverneur de Chipre par le Roi Henri, son frere? Il faudroit du tems & de la patience plus que nous n'en avons, pour examiner toutes les notes de M. Godefroi, & pour vérifier ses citations, que nous voulons bien supposer plus exactes que celle qui se trouve à la page 72. *On pourroit, dit-il, ajouter ici le jugement des savans Auteurs des*

actes de Leipfick , lequel est tout-à-fait conforme à celui de M. Dupuy ; leur témoignage se trouve dans leurs actes du mois de Février 1700 , page 57 , où ils rapportent en raccourci tout ce que les Historiens ont allégué pour & contre la condamnation des Templiers. Il n'y a pas un seul mot à l'endroit des Journaux indiqués , qui donne à entendre qu'on y pense d'une maniere conforme au jugement de Dupuy : on y rapporte encore moins tout ce que les Historiens ont allégué pour ou contre les Chevaliers. Les Journalistes y exposent simplement le contenu d'une dissertation de M. Dupin sur cette matiere ; où ce Critique rapporte , non le sentiment d'autrui , mais le sien uniquement.

4°. On y a inséré , continue l'Editeur , la regle qui fut donnée aux Templiers , par les soins de S. Bernard ; au Concile de Troyes. On ne prouvera jamais que S. Bernard ait donné une regle aux Templiers ni durant ni après le Concile de Troyes : on dit bien qu'il en fut chargé par cette assemblée en 1128 , & par le Roi de Jérusalem deux ans auparavant , mais on doute avec raison si le saint Abbé s'acquitta de la commission , & si la regle dont il s'agit est de lui. Nous verrons ailleurs qu'elle n'en peut pas venir , & qu'étant bien postérieure au Concile de Troyes , elle n'en peut être considérée comme un acte. Cette piece , réimprimée tant de fois depuis l'édition d'Aubert le Mire , demandoit des éclaircissmens sur plusieurs endroits ; toutefois M. Godefroi ,

si fécond en notes inutiles, n'en donne ici qu'une seule, par laquelle il s'imagine prouver que S. Bernard composa cette regle, par cela seul qu'il en avoit reçu la commission du Roi Baudouin. Il n'eût pas été inutile d'expliquer ce que la regle entend par *greunones*, *oblatio*, *carpetæ*, &c.; ce que signifient ces mots du vingt-neuvieme chapitre : *De rostris & laqueis manifestum est esse gentile & cum abominabile hoc agnoscatur, prohibemus*; de même que ces autres du quarante-quatrieme; *Nullus Frater facere præsumat manducaria lineâ vel lancea idcirco prius principaliter facta, nec habeat ulla excepto costinello, aliâs profinello*. Ducangé a expliqué ces termes obscurs : on pouvoit adopter ses gloses & les mettre en marge par forme de notes, alors il y auroit eu quelque apparence d'utilité dans le service qu'on prétend nous rendre en faisant réimprimer la regle des Templiers.

5°. On a jugé à propos d'ajouter plusieurs pieces qui pourront servir un jour à celui qui voudra faire une Histoire plus détaillée du Concile de Vienne. S'il est vrai que les actes de cette assemblée ont péri par le feu, il y auroit de la témérité à en entreprendre une Histoire plus exacte que celle de l'Abbé Fleuri. M. Godefroi pouvoit même se dispenser de nous la copier en près de vingt colonnes : on auroit su où la trouver sans cela. Toutes les pieces qu'il ajoute à cet extrait ne renfermant aucune nouvelle découverte, on ne conçoit pas comment il a pu s'imaginer qu'on lui seroit redevable de nous avoir

furchargés de pieces tant de fois répétées dans les collections des Conciles, dans Dupuy, dans les Bullaires, dans Rymer & ailleurs. Si jamais il prend envie à quelque savant de faire une Histoire particuliere du Concile de Vienne, il se gardera bien de puiser dans d'autres sources: ainsi, tous les soins que s'est donné à cet égard M. Godefroi sont en pure perte, & d'autant plus inutiles que ses pieces ont beaucoup moins de rapport au Concile de Vienne qu'aux Ordres Militaires du Temple, de l'Hôpital, de Christ & de Montéza.

6°. *On ajoute plus de deux cents pieces justificatives dans cette édition, qui manquent dans les autres.... & qui nous ont fourni abondamment ce qu'il falloit pour parvenir à nos fins.* M. Godefroi a raison, si sa fin n'a été que de rendre son édition volumineuse; mais si son but a été, comme il le déclare, le même que celui de Dupuy, c'est-à-dire, de justifier Philippe-le-Bel contre les manes d'un Ordre opprimé, je pose en fait que de toutes ces pieces, dont la dernière est cotée cxlj, il n'y en a pas le demi-quart qui puisse servir aux Apologistes de Philippe-le-Bel. D'abord il en faut soustraire toutes celles qui sont à la louange des Chevaliers, qui parlent de leurs commencemens, de leurs exploits, des donations qui leur ont été faites, des privilèges qui leur ont été accordés; il en faut excepter celles qui regardent la convocation du Concile de Vienne, la mémoire de Boniface VIII, l'usurpation des biens du Temple par différens particu-

liers, celles enfin qui concernent leur justification; les actes des Conciles où ils furent absous, les accords faits entre les Hospitaliers & les Gens du Roi à l'occasion des biens des accusés. Les autres pieces rapportées comme défavorables aux Templiers, renferment tant d'absurdités, qu'on pourroit dire de cette collection de M. Godefroi ce que Thomafius a dit de celle de Dupuy : ôtez-en le prologue & l'épilogue, tout le reste semble moins avoir été compilé pour la condamnation que pour la justification des Templiers.

7°. *Nous donnons aussi une suite des Grands-Mâîtres de l'Ordre.... que nous avons tirée du Glossaire de Ducange, & c'est encore un avantage que cette édition a sur les autres.* Foible avantage que celui d'avoir une piece dans laquelle on trouve de nouvelles fautes ajoutées aux anciennes. Il s'en faut bien que la liste des Grands-Mâîtres du Temple donnée par Ducange soit exacte; celle de M. Godefroi l'est encore moins. Nous avons vu comment il confond dans ses notes Berard avec Montaigu; ailleurs il confond encore de Bersey avec Duplessis, Herman de Peiragros avec Armand de Perrigort, & Guillaume de Chartres avec Guillaume de Monrédon. On ne voit pas sur quel fondement il a pu établir le Magistère d'un certain Hugues en 1151, non plus que celui d'André de Monbard, & celui de Guillaume de Monrédon. M. Godefroi est le premier qui se soit avisé de compter Amauri de Rup ou de la Roche au nombre

des Grands-Mâîtres. Impatient de voir la preuve qu'il en donne, je recours à l'endroit indiqué, & tout ce que j'y trouve, c'est qu'Amauri étoit Maître particulier ou Précepteur de France en 1267.

Tels sont les avantages de la nouvelle édition de Dupuy par M. Godefroi. Après les avoir annoncés au public à la tête de sa collection, il espere qu'on sera convaincu : 1°. *Que la conduite qu'on a tenue à l'égard des Templiers a été très-régulière & très-équitable ; 2°. Que ces Chevaliers étoient véritablement coupables des affreux excès & des impiétés dont on les accusoit ; 3°. Que ces excès étoient non-seulement des crimes échappés à la foiblesse des particuliers, mais adoptés par le Corps &, pour ainsi dire, jurés de profession ; enfin, qu'il étoit tems d'arracher cette ivraie du champ du Seigneur.* Je m'étonne que M. Godefroi ne nous ait pas encore vanté la peine qu'il a prise de mettre des sommaires François à la tête des pieces latines de sa collection ; mais comment lui savoir gré de cette bigarrure, où l'on retrouve le même défaut d'attention que dans ses notes ? A la page 404 il met pour titre à douze ou treize pieces : *Suite des actes du Concile Provincial de Londres, contenant l'aveu de presque tous les Templiers Anglois, des crimes dont ils avoient été convaincus.*

Nous verrons en son lieu combien cet énoncé est peu vrai : en attendant, on prie le lecteur de consulter la note de l'Éditeur qui est à la page 307, & les actes du

Concile en question; il y trouvera le contraire de ce que le sommaire annonce : de soixante Chevaliers qui consentirent à être relevés des censures comme s'ils en eussent été liés, il n'y en eut que trois qui, considérés comme fugitifs, & plus vexés que les autres, confessèrent à la fin quelques-uns des chefs dont on les chargeoit; les autres refusèrent tellement de se reconnoître coupables, & furent si peu convaincus, que plusieurs Prélats, trouvant mauvais qu'on prononçât sur eux une formule absolue de réconciliation, représentèrent qu'il falloit la changer en conditionnelle. En conséquence il fut réglé que l'absolution seroit exprimée en ces termes : *Et au cas que vous ayez encouru quelques excommunications; de l'autorité du Concile nous vous en absolvons à cautele*; ce qui seul, quand on n'en auroit pas d'autres preuves, démontre que les Chevaliers Anglois ne furent aucunement convaincus d'Apostasie, d'Hérésie, ni des autres chefs sur lesquels on les avoit diffamés.

S'il est triste pour un Pape & pour un Roi d'avoir besoin d'Apologistes en fait d'avarice & d'inhumanité, il ne l'est pas moins d'en avoir trouvé du caractère de M. Godefroi, qui, au lieu de suivre son dessein, & de nous donner une édition corrigée de l'Histoire de M. Dupuy, semble n'avoir voulu qu'adopter ce qu'elle a de défectueux. L'ouvrage du Bibliothécaire ne pouvoit être corrigé qu'en supprimant tout ce qu'il renferme d'extrait de Robert Gaguin, du passage d'outre-mer, de

Guillaume

Guillaume Paradin , & d'un mauvais continuateur de Guillaume de Tyr , nommé Jean Herold , Médecin d'Ochftet. Loin de les défavouer , à l'exemple du P. Alexandre , ces traits absurdes & révoltans , M. Godefroi est si content de les avoir reproduits , qu'il espere qu'on lui en aura obligation ; que son *in-quarto* sera bien reçu du public , & mis à côté de l'Histoire de Malte , pour lui servir de supplément , comme si l'Histoire d'un Ordre supprimé en 1312 pouvoit *supplémenter* celle d'une Chevalerie qui se soutient encore avec honneur. Pour moi , qui sens la différence de mes productions d'avec celles de l'Abbé de Vertot , loin d'en désirer le parallele , j'ai tout lieu de le craindre , comme ne pouvant être qu'à mon désavantage : son style est pur & noble , le mien inégal , sans goût , négligé , & souvent diffus ; ses idées éclairent & réveillent , tandis que les miennes sont simples , communes , & peut-être quelquefois triviales.

Tout ce que j'ai à dire de l'Ouvrage que je livre au public , c'est que j'ai pris soin de l'arranger du mieux qu'il m'a été possible , sans faire tort ni grâce à personne , sans dissimuler les fautes , & sans exténuer les vertus des Templiers. L'Historien qui se pique le plus d'impartialité n'en est pas toujours le plus exempt ; on est entraîné par une secrète séduction dans le tems qu'on croit être le plus en garde contre elle. Peut-être moi-même , malgré mes précautions , n'ai-je pu me garantir de ce piège

imperceptible. Les grandes qualités des guerriers inspirent de l'estime & de l'attachement ; leurs disgraces nous font éprouver des sentimens de commisération ; on se trouve ému de pitié & d'indignation contre les auteurs de leur infortune ; & sans avoir dessein de s'affectionner à leurs biens & à leurs maux , on prend parti , même à son insu , pour des infortunés dignes d'un meilleur sort. L'Histoire des Templiers semble être faite exprès pour exciter en nous ces impressions : on y découvre ces vertus , ce zèle , cette bravoure qui forment le caractère des Héros ; on y remarque ces éclatantes disgraces qui arrachent la pitié , & qui remuent l'indignation ; on y lit des traits de la foiblesse humaine qui demandent notre indulgence. Il est difficile , au milieu de ces objets touchans , de conserver l'esprit neutre & le cœur indifférent.

Quelles qu'aient été mes dispositions à la vue de ces aspects divers de la conduite des Templiers , j'ose assurer qu'elles n'ont pu m'entraîner à de lâches complaisances , ni me porter à des déguisemens artificieux , ni m'engager à justifier des foiblessees condamnables. J'ai représenté ces Chevaliers tels qu'ils étoient : si je ne me suis pas toujours élevé contre leurs défauts , je ne me suis pas pour cela dispensé de les faire sentir avec la même liberté que leurs vertus.

Les Rois & les Pontifes qui ont eu part à cette Histoire y paroîtront bien ou mal traités , suivant que leur conduite m'a paru digne de louange ou de blâme.

Au reste , si j'ai passé les bornes de la modération sur cet article , ce n'est pas la faute de mes amis. Souvent ils m'ont sommé d'y faire attention , & autant de fois j'ai répliqué : Qu'importe à Louis le Bien-Aimé d'avoir au nombre de ses prédécesseurs un Prince haï de ses sujets ? qu'importe à Clément XIII d'avoir été précédé par un personnage indigne de la Chaire de S. Pierre ? qu'importe aux Inquisiteurs modernes d'avoir eu pour ancêtres gens qui s'embarassoient peu des premiers principes du droit naturel ? J'avoue qu'on doit tirer le rideau sur les fautes de ces personnes respectables , tant qu'elles sont sur la terre les images de la Divinité ; mais dès qu'une fois elles viennent à être dégradées par les mains de la mort , & que leurs cendres sont mêlées avec celles du commun des hommes , il est permis de dire ce qu'on trouve de répréhensible dans leur conduite : en cela j'use des droits de l'Histoire , qui ne doit ménager personne , & qui craint de flatter , autant qu'elle craint peu d'offenser & de déplaire. Le risque est tout entier pour l'Historien , mais il lui est glorieux de risquer pour l'intérêt de la vérité , qui est l'ame de l'Histoire : peut-être que le public , à qui j'abandonne celle-ci , me saura gré de ma franchise ; mais comme je lui suis comptable des faits que j'y avance , je dois lui indiquer les sources où je les ai puisés.

Ce sont les Ecrivains compris dans le *Gesta Dei per Francos* , sur-tout Jacques de Vitri , Marin Sanut & Guillaume de Tyr : ce dernier m'a paru en général parler

des choses & des personnes de son tems, avec plus de prévention que d'exactitude, ce qui me l'a souvent fait abandonner. Celui de ses continuateurs qui m'a le plus servi, c'est Hugues Plagon, mis au jour par les PP. Martenne & Durand, & préférable en tout à Jean Herold Allemand, dont l'Ouvrage est rempli de fautes ; ce sont les collections de MM. Muratori, Baluze, Dupuy, Rymer, Grævius ; des Conciles d'Angleterre, d'Espagne ; ce sont quantité d'Historiens Allemands, Espagnols, Hongrois, Orientaux & Anglois, sur-tout Roger de Hoveden & Matthieu Paris ; celui-ci s'est montré trop crédule & trop mordant pour être suivi en tout. Nous devons aussi beaucoup à l'Histoire des Huns, par M. de Guignes, & à l'Histoire Universelle, par une Société de Savans Anglois.

Nous n'avons eu garde de suivre en tout l'Historien de Malte, d'autant qu'on l'accuse d'avoir adopté les fautes de Bosio & de Pentaleón, & de s'être moins occupé à enrichir son Ouvrage de recherches utiles qu'à l'embellir par les grâces du discours.

Quant à cette foule d'Ecrivains qui ne nous ont parlé de la condamnation des Templiers que d'après M. Dupuy, nous confessons ne les avoir point lus sans beaucoup de défiance, ainsi que ceux qui nous ont semblé trop prévenus contre ces infortunés, tel qu'est entr'autres le Chevalier Dominique Jauna, dont l'Histoire de Jérusalem nous auroit été d'un grand secours, si nous y avions rencontré moins de fautes : on y fait Paul Emile contemporain

de Guillaume de Tyr ; on y fait dire à celui-ci des choses qu'il ne pouvoit favoir , étant mort plusieurs années avant qu'elles arrivassent ; on y adopte des fables injurieuses à tout l'Ordre du Temple ; on y trouve mauvais que la qualité de Grand-Maître se donne aux Chefs des trois Ordres Militaires , & on y prétend que ceux des Templiers & des Teutoniques ne l'ont jamais eue ; enfin , que ce ne fut qu'en 1437 qu'on commença à la donner aux Chefs des Hospitaliers , ce qui est absolument faux & contraire à ce que nous lisons dans Jacques de Vitri (19), dans un acte d'assemblée tenue à Beziers en 1271 (20), dans Roger de Hoveden, où un nommé Riderfort est qualifié *Summus Magister Templi*, & Gilbert Affalit *Summus Magister Hospitalis* : nous verrons un Maître du Temple, nommé Frere Terric ou Thierri, prendre le titre de *Summus Præceptor* (21). S'il est certain que les trois premiers Chefs des Teutoniques se contenterent du titre de Maître, il n'est pas moins vrai que le quatrième, Herman de Saltze, prit, vers 1236 ou 1238, & ses successeurs à son exemple, la qualité de Maître général, dès qu'ils eurent subjugué la Prusse & la Livonie (22).

(19) *Historia Jerosolimit.*, cap. 65.

(20) Histoire générale du Languedoc, tom. 3, pag. 606 : Reportent bonas litteras testimoniales cum sigillis Majoris Magistri Templi, & Majoris Magistri Hospitalis, &c.

(21) Pag. 660 & 662, Rog. Hoveden.

(22) *De Scriptorum Polonia & Prussia virtutibus & vitiis Catalogus & judicium*, pag. 238 & 239.

Vide Heuneberg in Hermanno & Hartknoch nova & Veter. Prussia part. 2, cap. 8, §. 3.

Si nous rappellons ici des faits , des combats , des sièges souvent rapportés dans nos Historiens des Croisades, c'est pour suppléer à la négligence des uns , qui n'ont pas toujours montré fidèlement la part que les Templiers ont eue à ces expéditions , & pour relever l'imprudence des autres qui , fondés sur de faux bruits , ou conduits par des préjugés plus que par amour du-vrai , ont défigurés les faits presque toujours au désavantage de ces Chevaliers. Nos Ecrivains d'Histoires générales sont tombés , pour la plupart , dans ce défaut , & semblent ne parler des Templiers , lorsque l'occasion s'en présente , que pour préparer les esprits à considérer avec moins d'étonnement la conduite qu'on tint à leur égard en 1307. Aussi , combien de fois ne m'a-t-il pas fallu combattre en conversation les fausses idées de ceux que l'Abbé Fleuri , le P. Daniel & tant d'autres avoient trompés ? L'amour de Pigmalion pour une statue , les excès d'Hylas & d'Hécube , les extravagances attribuées à Héliogabale par Aurele Victor , Lampride & Spartian ; la barbarie de cette Reine qui assista au meurtre de ceux qui lui avoient donné le jour , & qui but , avec l'assassin , dans le crâne de son pere ; quelques autres faits de cette nature , tous personnels , exagérés ou fabuleux , sont des exemples par lesquels on m'a souvent prétendu prouver la vraisemblance des crimes dont tout l'Ordre du Temple fut chargé : j'ai cru ne devoir pas répondre sérieusement à ces objections.

Quant à celles qui se tirent des coutumes bizarres de certains peuples , je demande si ce qui est possible & commun à des hordes de rustres sans chefs & sans loix , peut l'être dans un Corps Religieux policé & soumis à des regles ? Strabon , il est vrai , dit que les Perses épousoient leurs meres ; mais , quels sont ses garans ? des ouï-dire , des bruits vagues. Sextus Empyricus prétend que chez ces mêmes peuples la pédérastie étoit d'usage ; elle est au contraire expressément défendue dans le livre du Zend , où il est dit qu'il n'y a point de plus grand péché. Tout ce qui est rapporté dans le second livre d'Hérodote des infamies qui se commettoient publiquement au milieu des Temples chez plusieurs Nations , ne se peut concilier avec les mœurs ordinaires d'aucun peuple. Ce qui n'est pas dans la nature ne peut être vrai , & c'est avec raison qu'on soupçonne le texte de cet Historien d'avoir été corrompu en cet endroit. A tout ce qu'on m'a objecté de la conduite des Manichéens en différens siècles , j'ai répondu en renvoyant à l'Histoire qu'en a donné M. de Beaufobre. Mais voici quelque chose de plus analogue à la matiere présente , & qui semble prouver efficacement combien furent possibles les crimes attribués aux Templiers ; c'est un passage de l'Histoire secrète d'Angleterre qu'on m'a quelquefois mis sous les yeux. Henri VIII ayant envie de supprimer les Monasteres de ses Etats , *non par zèle pour la Religion* , dit un Protestant , *mais*

pour s'emparer de leurs revenus & de leurs trésors , nomma pour chef de cette expédition celui qui en étoit le premier Auteur , c'est-à-dire , le fameux Thomas Cromwel ; aussi , bientôt on publia que tous les Couvens Anglois n'étoient que des pépinières de scélérats , & des cellules de sodomites. Le nombre infini de crânes d'enfans qu'on trouva dans la plupart des Maisons de Religieuses fut une preuve incontestable de la vie débordée qu'elles menaient.

Un nombre infini de crânes d'enfans trouvé dans des Cloîtres de Vestales Chrétiennes ! Juste Ciel , quel horrible excès d'imposture ! que d'absurdités d'un seul trait de plume ! c'est à des Hurons , sans doute , ou à des Talapoins , qu'on s'imagine parler. Si quelqu'un écrivoit aujourd'hui de telles noirceurs , s'en prendre la précaution d'avertir qu'il n'exige d'autre créance que celle qu'on donne à des contes de Fées , que ne penseroit-on pas de lui ? C'est la réponse que je donnois à mes antagonistes. En effet , que prouve ce passage , sinon l'avarice d'Henri VIII & l'acharnement de ses Satellites contre les Corps réguliers ? Il y a des calomnies si outrées , si hors de toute apparence , qu'elles ne peuvent être qu'avantageuses à ceux contre qui on les emploie , parce qu'elles découvrent tellement la passion des accusateurs , qu'elles les rendent indignes de toute créance. De ce nombre furent les atrocités impertinentes dont tout l'Ordre du Temple fut noirci.

La

La fuite de ses Grands-Maîtres que nous donnons n'est pas ce qui nous a le moins embarrassés : aucun de ceux qui l'avoient entreprise avant nous n'ayant rencontré juste, il a fallu confronter, éclaircir, réfuter, & c'est au lecteur à voir si nous y avons réussi, si notre liste est plus certaine, ou seulement moins défectueuse que les autres. Nous en savions une manuscrite en Angleterre (23); mais n'appercevant aucun moyen de nous la procurer, nous désespérions de pouvoir en profiter, lorsqu'un curieux d'antiquité l'ayant apportée de Londres à Paris, elle nous a été communiquée au moment où nous mettions la dernière main à cet Essai. Cette découverte nous a fait d'autant plus de plaisir qu'elle nous autorise à retrancher dix Grands-Maîtres de la liste de Ducange, & à corriger quantité d'Historiens : elle est à la fin d'un Terrier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, fait en 1342, selon M. Brequigny ; elle n'est pas exempte de fautes, & celui qui en est l'Auteur n'étoit pas trop au fait de sa matière, ce. qu'il fait assez voir en défigurant les noms, en mettant le commencement de l'Ordre en 1123, & en omettant trois Grands-Maîtres, Terric, Armand, & celui de tous qui devoit lui être connu, savoir, Jacques de Molay. On ne voit pas sur quel fondement il met dans sa liste deux Anglois, André Brooke & Richard de Bures, si ce n'est que trompé par le terme équivoque de *Magister* qui leur est affecté dans quelques chartres, il a

(23) *Catalogus librorum Bibliothecæ Cottonianæ*, pag. 60.

cru pouvoir en conclure qu'ils avoient été Maîtres généraux ; conséquence qui a occasionné quantité d'autres erreurs de cette nature , ainsi que nous le verrons ailleurs. Voici cette liste telle qu'elle a été tirée de la Bibliothèque Cotonienne avec les différences de la nôtre.

<i>Mag. Hugo de Paens</i>	Autrement de Pahens, des Payens, & quelquefois de Pagano & de Paganis.
<i>Mag. Burgundus</i>	Ce terme désigne Robert de Craon, surnommé le Bourguignon.
<i>Mag. Ebardus</i>	Ajoutez de <i>Barris</i> , Everard des Barres.
<i>Mag. Bern. de Tremelai</i>	Bernard de Tremelai, qui ne peut avoir eu André Brooke pour successeur, puisqu'aucune Histoire n'en parle : si Tremelai avoit été succédé par un André, ce seroit plutôt par André de Monbard, que nous avons retranché avec fondement de la liste de Ducange.
<i>Mag. Bertrandus</i>	Ajoutez de Blanquefort ou Blancafort.
<i>Mag. Philippus de Neapoli</i>	Philippe de Naplouse en Syrie.
<i>Mag. Odo de S. Amando</i>	Eudes ou Odon de Saint-Amand.
<i>Mag. Alanus de Turrirubrâ</i>	Ce ne peut être qu'Arnold de Torroge ; de Turrerubrâ, de Tarroja, de Torrojio, ne désignent qu'une même famille, qui est celle de Torroge ou Tourrouge. Celui-ci a eu pour successeur immédiat :
<i>Mag. Terricus</i>	Omis dans la liste d'Angleterre, mais dont l'existence, & le Magistère sont suffisamment prouvés d'ailleurs.
<i>Mag. Girardus de Ridfort</i>	Gérard de Ridfort ou Riderfort.
<i>Mag. Robertus de Sembal</i>	Robert de Sabloil ou Sablé : Sembal est un nom désigné.
<i>Mag. Gilbertus Erail</i>	Gilbert Eral, quelquefois Horal.
<i>Mag. Gilbertus de Plesseto</i>	Lisez de Plesseio, Gilbert du Plessié.
<i>Mag. Willelm. de Carnoto</i>	Guillaume de Chartres.

I N T R O D U C T I O N. xxvij

- Mag. Petrus de Monteacuto*... Pierre de Montaigu, qui eut pour successeur immédiat un Provençal nommé
- Mag. Armandus de Petragrosiâ*. Armand de Peïragros, & non Herman de Perrigort ; la ressemblance de ces noms m'a souvent fait douter s'ils ne désignoient pas une seule & même personne.
- Mag. Hermannus Petragorius*... Herman de Perrigort, qui fut tué en 1244, selon quelques-uns, &, selon d'autres, fait prisonnier par les Infideles. Depuis sa défaite, l'Ordre fut gouverné, jusqu'à l'élection de Sonnac, par un Vice-gérant ou Sous-Maître, que l'Histoire nomme Guillaume de Roquefort, & non Richard de Bures, qui ne peut avoir été qu'un Maître particulier ; ainsi on a dû mettre pour successeur de Herman, non ce de Bures, mais
- Mag. Will. de Sonnevey*..... Guillaume de Sonnac, Senay ou Sonnevey.
- Mag. Reginald. de Vicheres*.... Renauld de Vichier ou Vichieres.
- Mag. Thomas Berard*..... Thomas Berard ou Berault.
- Mag. Will. de Bellojoco*..... Guillaume de Beaujeu ou Belgiou.
- Mag. Theobald Guydin*..... Thiébaud Guydin, que nos Historiens nomment le Moine Gaudini, *Monachus Gaudini*. Gaudin est le nom d'une famille de Bretagne. Le dernier Grand-Maître du Temple, omis dans la liste d'Angleterre, est,
- Mag. Jacob de Molai*..... Jacques de Molai, & non pas de Nolai, comme on le prétend dans le Glossaire de Ducange, & dans le Dictionnaire Encyclopédique.

Comme il n'est pas de mon sujet d'examiner ce qu'il peut y avoir de louable & d'illégitime dans les Croisades, j'en abandonne volontiers le jugement à mes lecteurs, en les renvoyant à ceux qui ont traité de cette matière, pour & contre, & en les priant de ne pas se laisser prévenir par les déclamations qu'on a faites contre ces expéditions. Si le peu d'union des Princes Chrétiens n'en eût pas empêché le succès, loin de les considérer comme absurdes & romanesques, nos beaux esprits n'auroient pas trouvé de termes assez pompeux pour en exalter le projet; loin d'en considérer les premiers auteurs comme enthousiastes & fanatiques, on les auroit loués comme personnages pleins de zèle, & dignes de vénération; maintenant qu'on ne veut juger de ces entreprises que par l'événement, elles ne sont plus que *des accès d'étourdissement & de vertige qui, passés de la tête échauffée d'un Pèlerin dans celle d'un Pontife ambitieux, & de celle-ci dans toutes les autres, entraînent toute l'Europe à venger un Hermite Picard des affronts qu'il avoit assuyés en Asie.* Mais voici quelque chose de plus solide & de moins outré sur ces émigrations.

« Transporter au-delà des mers des vassaux rebelles &
 » factieux, & par-là rendre le calme à l'Etat; tourner
 » contre les Barbares la fureur de ces lions indomptables
 » qui déchiroient la Patrie, & par-là laisser ref-

» pirer les peuples; occuper leurs armes contre un en-
 » nemi éloigné, afin qu'ils ne les tournassent pas contre
 » leur Roi, & par-là raffermir le trône, & par les
 » guerres étrangères étouffer les domestiques, en voilà
 » la politique. Combattre un peuple féroce qui avoit
 » pour article de sa foi d'exterminer les Chrétiens, qui
 » avoit porté ses ravages en Espagne, en Portugal, en
 » Italie, en Allemagne & jusque dans la France, qui
 » préparoit des fers à toute la Chrétienté, si la Religion
 » n'eût réuni les Princes Chrétiens contre ces rapides
 » conquérans, & par les Croisades, délivrer l'Asie &
 » rassurer l'Europe, en voilà la justice. Osons donc une
 » fois braver le préjugé, & nous représenter ces Guerres
 » Saintes aussi heureuses qu'elles auroient pu l'être, l'Asie
 » ne seroit pas la proie des Barbares.... La loi de l'Evan-
 » gile auroit fait des mœurs & des hommes là où la loi
 » d'un imposteur n'a produit que des mœurs honteuses
 » pour l'humanité. L'Europe, l'Asie, l'Afrique ne se-
 » roient, pour ainsi dire, qu'un Peuple & une Religion;
 » la mer seroit sans Pirates, le commerce sans obstacles,
 » le nom Chrétien sans ennemi, des milliers de mal-
 » heureux, nos frères & nos compatriotes, ne gémiroient
 » point, à la honte des Nations, dans les fers des Infir-
 » mes; & en voyant le monde affranchi de la tyrannie
 » Ottomane, au lieu de dire : Quelle folie que les
 » Croisades ! on s'écrieroit : Quel malheur pour l'hum-

xxx *I N T R O D U C T I O N.*

» nité que les Croisades n'aient pas réussi ! » En voilà l'apologie (24).

(24) Extrait d'un Sermon de S. Louis, prêché en 1768 par M. l'Abbé de Cambacérés.

HISTOIRE

A P P R O B A T I O N.

JAI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le Manuscrit intitulé : *Histoire Critique & Apologétique des Templiers*. Les événemens par lesquels a fini cet Ordre célèbre sont si extraordinaires, que les opinions ayant, depuis ce tems, toujours été partagées sur la forme & le fond de ce grand procès, & sur les jugemens qui y ont été rendus, chaque Auteur peut prendre celle qui lui paroît la plus vraie : au reste, j'ai trouvé cet Ouvrage écrit d'une manière intéressante, & j'estime qu'on peut en permettre l'impression. A Nanci, ce 3 Juillet 1780. CHASSEL.

P R I V I L È G E D U R O I.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amis & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre Amé D. * * *, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public *l'Histoire Critique & Apologétique de l'Ordre des Templiers*, s'il Nous plaïssoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A ces CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilège, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne ; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la cession ; & alors, par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant décède avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux Articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privilèges en Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des exemplaires contrefaits,

de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beau caractère, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège: qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès-mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur BARENTIN, qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur de MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur BARENTIN. Le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le dix-septieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-huit, & de notre Regne le quinzieme. Par le Roi en son Conseil. *Signé, LEBEGUE.*

Registré sur le Registre XXIV de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N.º 1980, fol. 143, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilège, & à la charge de remettre à ladite Chambre les neuf exemplaires prescrits par l'Arrêt du 16 Avril 1785. A Paris, ce treize Mars 1789. KNAPEN, Syndic.



DISSERTATION

*SUR le témoignage désavantageux que JEAN VILLANI
rend à la mémoire de CLÉMENT V.*

ON connoît cinq auteurs italiens sous le nom de Villani ; Nicolas , Jacques , Jean , Matthieu & Philippe ; le premier , de Pistoie ; le second , de Rimini ; les trois autres , de Florence , & issus d'une famille au-dessus du commun. Jean , dont il s'agit , étoit , en 1317 , un des principaux Magistrats de Florence , & de la faction des Guelphes , attaché par conséquent aux intérêts du Saint-Siège : il tient un rang distingué parmi les historiens du quatorzième siècle. Son ouvrage , qui finit en 1348 , a été continué par Matthieu , son frere , & celui de Matthieu par Philippe , son fils. L'histoire de Jean est restée ensevelie dans la poussière des bibliothèques près de deux cents ans , & n'a été imprimée qu'en 1537 , à Venise , pour la première fois , ce qui fait qu'elle n'a été connue en France que fort tard.

Le caractère de cet auteur est d'écrire avec un air de simplicité & de droiture qui le rend estimable , & qui l'a fait suivre par quantité d'historiens de tout pays & de toute religion , par S. Antonin même , le Prélat de son tems le plus dévoué au Saint-Siège , lequel ne fait aucune difficulté de l'abrégé en plusieurs endroits , sans craindre de paroître peu favorable aux Souverains Pontifes. Malgré l'estime générale des savans pour Jean Villani , le P. Berthier , jésuite , troisième continuateur de l'Histoire de l'Eglise Gallicane , & louangeur perpétuel , ne trouvant pas son compte dans cet historien , s'est mis en tête de répandre des nuages sur ce qu'il rapporte de Clément V , & sur ce que le P. Brumoi en a emprunté pour décrire la manière dont cet Archevêque est entré dans le pontificat (1).

(1) Discours sur le pontificat de Clément V , à la tête du treizième tome de l'Histoire de l'Eglise Gallicane.

Si la narration de l'auteur Florentin est exempte de tout reproche, celle des auteurs qui l'ont suivi le sera de la même manière ; & s'il est une fois prouvé que Jean Villani fut homme de bien , historien exact, fidele, impartial, autrement fondé que sur des bruits vagues & incertains , il s'ensuivra que les PP. Alexandre , Pagi , Daniel , qui l'ont adopté , que S. Antonin , Paul Emile , Naclere , Felix Ofius , Amat de Graveson , Ciaconius , Papire Masson , Rainaldi , Bzovius , Messieurs Sponde , Fleuri , Dupin , & quantité d'autres , forment un tribunal que le P. Berthier devoit respecter , & auquel il n'auroit pas dû se soustraire si légèrement.

1. On ne peut refuser à Jean Villani la qualité d'homme de bien : son éducation , la régularité de ses mœurs , cette conduite sage & prudente qui le fit élever aux premières charges par ses concitoyens , forment un tel préjugé en sa faveur , que ceux mêmes qui n'ont pas voulu le suivre en tout ce qu'il raconte de Clément V , comme Sponde & Rainaldi , lui rendent ce témoignage , qu'il fut homme de probité. D'ailleurs , sa narration & les sentimens de religion qu'on y trouve répandus démontrent assez quel fut son caractère (2). Comment auroit-il été suivi par tant de grands hommes & de fameux historiens , s'il y eût eu quelque sujet de le soupçonner de prévention ?

2. Il est exact & fidele ; car , tout ce que la critique la plus sévère peut lui reprocher avec fondement , c'est d'avoir été un peu trop crédule sur quelques faits qui se sont passés long-tems avant lui , comme sur l'origine & la fondation de quelques villes ; mais ce défaut , qui lui est commun avec grand nombre des auteurs qui l'ont précédé , se trouve bien compensé par l'exactitude & la fidélité qui regnent dans ce qu'il nous raconte des événemens qui approchent de son tems , & sur-tout de celui dans lequel il vivoit (3). « *Ma quanto al* » *histo rie di suoi tempi , ei ne ragiona tanto fidatamente , e con tanta* » *verità , ch'ei si può prestargli fede , come a un vero storico , per*

(2) *Maratorii prefatio in historiam Joh. Villanii. rerum italicar. Scrip. t. 13.* (3) *Journal des savans de 1733 , page 596.*

„ non dire come a uno oracolo (4). „ Quel est l'auteur qui , dans le siècle le plus éclairé , ait écrit une histoire générale , à qui il ne soit arrivé de rapporter bien des choses qu'on pourroit retrancher de son ouvrage , sans en diminuer le prix ? Nos habiles critiques ne s'accordent point entre eux sur plusieurs faits particuliers ; les uns en défendent encore plusieurs que les autres croient devoir rejeter.

3. On conviendra que la partialité & la prévention n'ont jamais tant paru que dans les historiens qui ont écrit sur les différens des Guelphes & des Gibelins : si donc Villani , quoique des premiers , & attaché par intérêt au parti du Saint-Siège , n'a pas laissé de louer & de blâmer les SS. PP. de son tems , selon qu'il les a trouvés dignes de louange ou de blâme , c'est une marque que ses portraits n'ont été tracés ni par la passion ni par esprit de parti. En vain , diroit-on qu'il étoit Florentin , & que les Italiens n'ont jamais été portés pour les Papes d'Avignon. A cela il est aisé de répondre que si Villani n'eût suivi que les préjugés de sa nation , il n'auroit pas plus épargné Jean XXII que Clément V , n'ayant pas plus reçu de mécontentement de l'un que de l'autre. S'il est vrai , selon M. Baluze , qu'il étoit également indisposé contre ces deux Papes (5) , pourquoi donc a-t-il raconté tant de bien de l'un & tant de mal de l'autre ? La raison en est claire ; c'est qu'il n'étoit pas homme à sacrifier à son ressentiment des vérités connues & notoires. Le P. Berthier , qui reproche aux Italiens de n'avoir pas été portés pour les Papes d'Avignon , pourroit bien un jour être mis au nombre des François qui les ont trop flattés.

4. Villani n'a pas écrit l'histoire de son tems sur des bruits vagues & incertains ; il ne peut être accusé , sans injustice , d'avoir puisé dans les fictions poétiques de Dante : selon Muratori , il lisoit les nouvelles publiques , il écrivoit à ses amis , il avoit des correspondances en France , en Angleterre , dans les Pays-Bas ; & tout ce qu'il ra-

(4) *Remigio Nannini Fiorentino in Villianum, loco citato apud rerum Italicar. Scriptores.*

(5) *Nota in Papar. Avenionens. vitas.*

conte de bien & de mal de Clément V, comme de Jean XXII, il le favoit de bonne part, & l'apprenoit par le canal de son frere Matthieu, qui vivoit sous ces Pontifes, & résidoit à la cour d'Avignon, ainsi que nous l'apprend le P. Berthier lui-même (6). Or, « du côté de » la sincérité, de l'exacritude & du discernement, Matthieu Villani » ne le cede en rien à Jean son frere : tous ceux qui ont non-seule- » ment écrit l'Histoire d'Italie, mais encore celle de France & des » pays voisins, ont toujours fait honneur à la fidélité de Matthieu, » & l'en ont cru, sans hésiter, sur son témoignage (7). » Son frere, qui le connoissoit mieux que personne, pouvoit donc bien s'en rapporter à lui.

Voyons maintenant par quels endroits le P. Berthier tâche d'entamer l'autorité de Jean Villani : « C'étoit, dit-il, un Italien fort prévenu » contre les Papes d'Avignon ; c'est un historien quelquefois trop » crédule, qui met sur le compte de Clément V un trait qui a paru » puéril & fabuleux à tous nos historiens. » Voilà trois chefs d'accusation : nous venons de répondre aux deux premiers, passons au troisieme ; il s'agit d'une inputation dont on peut disculper le Pape sans compromettre l'historien.

« On raconte, dit Villani, que, pendant la vie de Clément, un » Cardinal, son neveu, qu'il aimoit éperdument, étant mort, il » engagea un maître de Nécromancie à chercher, par le moyen de » son art, quelle pouvoit être la situation de son neveu dans l'autre » monde ; que le magicien vint à bout, par ses enchantemens, de » faire porter en enfer, par les démons, un Chapelain du Pape, » homme intrépide & résolu, qui fut introduit dans un palais, où » il vit l'ame du Cardinal - Neveu, couché sur un lit de flammes, » & tourmenté à cause du crime de Simonie ; que vis-à-vis ce palais, » le Chapelain en vit un autre destiné pour le Pape ; enfin, que le » récit de cette vision jetta le Pontife dans un tel abattement, que,

(6) Histoire de l'Eglise Gallicane, tome 13, page 208. | Villanii. Item, Journal des Savans de l'année 1733, page 620.

(7) *Præfatio Muratorii in historiam Matthæi*

„ depuis ce moment , il ne fit plus que traîner une vie languissante (8). ”

Voilà le fait tel qu'il est raconté par l'auteur Florentin : avancer qu'il a paru puéril & fabuleux à tous nos historiens , c'est trop dire ; la plupart ne l'ont pas même connu. J'avoue qu'un Pontife , dans le poste où se trouvoit Clément , ne doit pas être légèrement accusé , ni même soupçonné d'avoir eu recours à un nécromancien ; mais on peut dire le faux , sans cesser d'être sincère , quand on ne le connoît pas pour tel. Un historien qui rapporte un fait dont il connoît la fausseté , manque à son devoir ; mais s'il se contente de réciter nuement ce qu'en disent les autres , on ne peut le blâmer , il remplit son emploi ; c'est au lecteur à juger si les hommes se sont trompés : on doit , en ce cas , regarder l'historien comme le rapporteur d'un procès , & le philosophe comme le juge. En racontant une fausseté d'après des bruits communs , on n'est en faute & on ne doit être taxé de crédulité puérile , que quand ces rumeurs sont sans fondement , que quand on assure comme certain ce qu'on ne doit avancer que comme douteux. Or, Villani ne rapporte que comme douteuse cette démarche de Clément ; d'ailleurs elle avoit quelque apparence de fondement. Il n'étoit pas rare , dans le quatorzième siècle , de trouver gens qui passoient pour évoquer les démons par je ne sais quelles potions , plantes & figures , par certaines libations faites dans un trou , par certains anneaux , cercles & miroirs. Quelques-uns furent convaincus d'avoir tenté ces évocations avec des statues de cire présentées devant le feu , & piquées avec des poinçons de fer : de ce nombre furent plusieurs Clercs de la cour d'Avignon , entre autres Hugues Geraldî , ce Chapelain même dont parle Villani , & dont nous avons rapporté ailleurs la fin tragique. Sous Jean XXII on fit le procès à ces imposteurs , on les appliqua à la question. Qui sait si , par haine , par désespoir , ou par espérance d'échapper , ou par le desir d'appaîser leurs juges , ils n'en vinrent pas jusqu'à charger Clément de ce qu'on leur imputoit ,

(8) *Giovanni Villani* , lib. 9 , cap. 58.

& cela à cause de ses liaisons avec GERALDI, qui étoit son référendaire, son confident, son chapelain? Qui sait si GERALDI, voyant son maître inquiet & rêveur sur le sort de son neveu, ne se vanta pas trop hautement qu'il pouvoit lui en donner des nouvelles, & qu'il consulteroit là-dessus le fameux d'Amant, ou quelqu'autre de ces vrais ou prétendus magiciens d'Avignon?

Matthieu Villani, qui étoit sur les lieux, témoin de toutes ces scènes, & du bruit de toutes ces procédures, ne manquoit pas apparemment d'en parler dans ses lettres à son frere, & pourroit bien y avoir inféré que la réputation de Clément étoit impliquée dans tout cela. En ce cas, notre historien doit-il être tourné en ridicule pour avoir, par un *on dit* incertain, rappelé des rumeurs auxquelles le Pontife n'avoit que trop donné matière en accablant l'impie GERALDI de grâces & de bénéfices, en l'employant dans ses négociations, en le recommandant au Roi Philippe, en le faisant Evêque de Cahors? (9) Ainsi, c'est sur le compte de l'imposteur, plutôt que sur celui du narrateur, qu'il faut faire retomber tout le comique & le faux de cette prétendue vision que le P. Berthier appelle un voyage en enfer. Si raconter qu'à la cour d'Avignon il y eut un magicien consulté par le Pape, c'est perdre toute croyance, que penser du P. Berthier, qui assure qu'à la Cour de France on employa plusieurs fois les efforts de la magie pour guérir le Roi Charles VI; qu'on appella de Languedoc à cette même fin, gens que la Reine & ceux qui approchoient de plus près de la personne du Roi, écoutoient, & paroïssent croire en quelque chose, & qui ajoute que, malgré le scandale de ces opérations magiques, le Maréchal de Sancerre y eut encore recours, quelques années après, en appelant de Guienne deux Augustins, forciers, pour traiter le Roi, lesquels furent commodément logés au château de la Bastille, où l'on eut soin que rien ne leur manquât (10)?

(9) *Vita Paparum Avenion.*, tom. 1, pag. 153, 634, 757, 1418; & tom. 2, pag. 60, 141, 175 & 1166.

(10) Histoire de l'Eglise Gallicane, tom. 14, pag. 413 & 538.

Pourquoi feroit-il plus permis au P. Berthier d'affurer ces faits, qu'à Villani d'en rapporter un semblable qu'il n'affure pas ?

Quelle simplicité, dira-t-on encore ! admettre dans un fourbe le pouvoir de commander au démon , lui faire porter en enfer un Chapelain curieux de savoir ce qui s'y passe, se peut-il rien de plus indigne de la gravité de l'histoire ? Encore un coup , Villani n'admet & ne décide rien ; il ne fait que narrer simplement : loin d'avoir reconnu du réel dans ce prétendu voyage en enfer, il se sert du terme de *vision* en rapportant l'imposture sur le témoignage d'autrui.

Il étoit à propos de nous étendre sur cette objection, parce que c'est la plus forte batterie qu'on ait opposée à l'autorité de Villani, & parce que son antagoniste la répète souvent avec complaisance, comme le plus solide fondement de son triomphe imaginaire.

Le second reproche que le P. Berthier fait à l'auteur Florentin, est « qu'il n'étoit pas assez instruit de ce qui regarde la personne de » Clément V, puisqu'il l'appelle Raimond au lieu de Bertrand. » Je ne vois rien de sérieux dans cette remarque : comme si on ne pouvoit pas connoître les traits principaux de la vie d'un Pape sans savoir tous ses noms. Combien connoissent les particularités de la vie d'Adrien IV & de Sixte V, sans savoir que le premier s'appelloit Briselance, & le second Peretti ? Ciaconius, Viâorelli & quelques autres sont tombés dans la méprise qu'on reproche à Villani, sans qu'on les ait crus pour cela moins au fait des matieres qu'ils traitoient. Clément V avoit un neveu Cardinal, qui s'appelloit Raimond Gor ou Dagour ; c'est ce qui a donné occasion à la méprise. « On se défie sur-tout, ajoute » le P. Berthier, du prétendu compromis dont parle l'auteur Florentin, » & qui consistoit, selon lui, en ce qu'une des deux factions qui » partageoient le collège des Cardinaux, nommeroit trois Prélats » François, & que l'autre en prendroit un pour le faire Pape, » ce qui paroît à notre critique un système fait à plaisir ; & la raison qu'il en donne, c'est que l'acte d'élection envoyé d'Anagni à Bertrand Gor, dit expressément qu'on l'avoit élu par voie de scrutin, d'où l'on croit pouvoir conclure : donc le procédé que Villani fait tenir aux Car-

dinaux avant cette élection doit être considéré comme suspect & inventé à plaisir. Quelle conséquence ! Où trouve-t-on que dans les actes d'élections on ait coutume d'insérer tout ce qui les a précédées ?

Le raisonnement du P. Berthier se réduit à cet enthymème : Clément fut choisi par voie de scrutin , donc Villani se trompe en disant qu'il le fut par voie de compromis. La première assertion est vraie , mais il ne s'ensuit pas que notre Florentin se trompe , parce qu'il y eut dans cette élection voie de scrutin & voie de compromis ; voie de compromis , en ce qu'on s'en rapporta à la faction Italienne sur le choix de trois Prélats François papables ; voie de scrutin , en ce que l'un des trois , savoir , l'Archevêque de Bordeaux , fut choisi & reconnu Pape du consentement unanime , ou presque unanime , de tous les vocaux. C'est ce que Villani semble insinuer en disant que le Roi de France ayant appris l'accord des deux factions , & qu'il étoit en son pouvoir d'avoir un Pape François , récrivit au Cardinal Duprat & à ceux de son parti qu'ils étoient libres de choisir l'Archevêque de Bordeaux , & que ceux-ci ayant averti la faction Italienne qu'ils étoient prêts de procéder à une élection , on s'assembla à cette fin. A la vérité Villani ajoute que Duprat déclara l'Archevêque , Souverain Pontife au nom des autres Cardinaux ; mais ce ne fut qu'après s'être assuré de toutes les voix , ainsi qu'il est expliqué dans l'acte d'élection qui fut envoyé à l'Archevêque. L'effet du compromis fut qu'on jeta les yeux sur trois François , à l'un desquels on seroit obligé de donner sa voix ; l'effet du scrutin fut l'élection de Clément V , deux circonstances qui ont paru compatibles à Rainaldi , à Ciaconius & à bien d'autres écrivains. Villani n'est pas le seul contemporain qui distingue entre l'élection de Clément , & les intrigues qui la précéderent ; un autre Italien que le P. Berthier tâche d'attirer à son sentiment , dit , en termes formels : « Qu'après plusieurs conférences , les Cardinaux ne » pouvant s'accorder , Pierre Colonne , qui s'étoit rendu de Poitiers » à Pérouse , écrivit au Roi de France , protecteur de sa famille , que » cette affaire devant traîner en longueur , elle méritoit bien que la » France y fit quelque attention ; que de son côté il s'engageoit à ne » rien

» rien omettre , & à employer tout son crédit à ce qu'elle réussît au
 » gré de Sa Majesté. Selon cet écrivain , qui est Ferret de Vicence ,
 » cette nouvelle engagea le Roi à envoyer à Pérouse des sommes
 » considérables , & à faire de grandes promesses à ce Cardinal pour
 » l'induire à solliciter en faveur de la France , & à ne se désister de
 » l'entreprise que quand elle seroit parvenue au point où lui , Philippe ,
 » la désirait. En conséquence le Cardinal se mit à tenter les uns par
 » présens & les autres par promesses , sans que lui toutefois , ni
 » ceux de sa famille , pussent parvenir à leur but. . . . Ce fut dans
 » ces conjonctures que les deux factions ne pouvant se réunir sur aucun
 » d'entr'elles , elles aimèrent mieux voir le Pontificat transféré à des
 » étrangers , du nombre desquels étoit un Gascon , Archevêque de
 » Bordeaux , qui fut désigné Pape , tant par les menées & vives
 » instances de Pierre Colonne , que par l'or & les riches présens
 » qu'il sut répandre pour avoir le consentement du plus grand nombre.
 » Il l'obtint enfin , & il n'en fut pas plutôt averti en secret par ceux
 » qu'il avoit gagnés , qu'impatient d'annoncer au Roi de France que
 » son désir étoit rempli , il fut le premier à lui en écrire , & à
 » mander à l'Archevêque cette agréable nouvelle , avant même que
 » l'élection se fit , & qu'on l'eût annoncée d'une manière solem-
 » nelle (11). »

Il y eut donc , avant cette élection , des pratiques & secrètes manœuvres entre Philippe & les Cardinaux ; il fut donc résolu entre ceux-ci d'offrir le Souverain Pontificat à des Prélats d'en-deçà des monts , & notamment à Bertrand Got , avant que de procéder à son élection.

« L'histoire des Conclaves , ajoute le P. Berthier , tant l'Italienne
 » que la Françoisé , paroît avoir suivi Ferret de Vicence sur l'élection
 » de Clément V ; par conséquent elle ne dit rien du récit de Villani. »
 Cette conséquence est peu juste. L'histoire des Conclaves dit beau-
 coup , si elle parle d'après cet Annaliste , parce qu'il rapporte le fond

(11) *Rerum Italicarum Scriptores* , tom. 9 , pag. 942.

de tout ce que Villani nous a particularisé. La seule différence qu'il y a entre ces deux contemporains, c'est que Villani paroît mieux informé que Ferret; le premier ne fait que suppléer ce qui manque au récit du second, c'est-à-dire, des faits arrivés en-deçà des monts, que Ferret avoit ignorés & n'étoit pas à portée de savoir comme l'auteur Florentin, qui avoit ses correspondances à la cour d'Avignon. Cependant, dira-t-on, selon Ferrer de Vicence & l'histoire des Conclaves, Bertrand ne fut préféré que parce qu'il étoit intime ami du Roi de France; &, selon Villani, ce fut par une raison contraire; selon Ferret, Pierre & Jacques Colonne furent les premiers mobiles de toute l'intrigue; selon Villani & S. Antonin, ce fut le Cardinal Duprat... Il est aisé de voir que ces contradictions ne sont qu'apparentes; elles se peuvent aisément concilier, en disant : 1°. que Bertrand étoit réellement ennemi du Roi, quand on désigna les trois sujets François; mais ami & réconcilié, quand on s'assembla pour le choisir. 2°. Que les Colonne & le Cardinal Duprat, ayant également à cœur de favoriser la France, contribuèrent, chacun de leur côté, à l'élévation de Clément V. Il n'y a rien en tout cela de contraire à l'auteur Florentin.

L'histoire Italienne des Conclaves qu'on oppose, fut imprimée en 1667, sans nom d'auteur, ni de ville, ni d'imprimeur (12). Le P. Papebroch fait si peu de cas de ce qu'elle rapporte sur l'élection de Clément V, qu'il n'a pas jugé à propos de le traduire, ni d'en faire usage; & par cela seul qu'elle paroît opposée en quelque chose à Villani, il prétend qu'on doit en considérer la narration comme suspecte, quoiqu'il eût été facile à ce critique de concilier ces deux historiens, comme nous venons de le faire.

Le Moine de Saint-Denis, celui de Liège, Jean de Saint-Victor, Ptolomée de Lucques, Amauri Auger, Martin le Fratricelle qu'on nous objecte encore, étoient tous religieux, écrivant dans l'obscurité du cloître, & peu à portée de connoître des anecdotes découvertes

(12) *Conatus Cronico-historicus ad Catalogum Romanorum PP. part. 2, pag. 71.*

à l'auteur Florentin; il ne faut donc pas s'étonner s'ils n'entrent pas dans le détail des intrigues dont parlent Villani, Ferret & S. Antonin. Ce n'est pas dans toutes les circonstances des faits qu'on doit attendre d'un écrivain la plus exacte vérité; ce seroit souvent lui demander l'impossible.

Il n'y a rien de plus favorable à l'opinion du P. Berthier dans Trifano Calchi; cet Italien dit précisément: « Qu'après la mort du » Pape Benoit, le Saint-Siège vaqua près d'un an, par la faute des » Cardinaux assemblés à Pérouse, lesquels, ne mettant ni fin à leurs » débats, ni frein à leurs passions, étoient tellement animés les uns » contre les autres, qu'ils aimèrent mieux faire tomber le sort sur » un étranger absent que sur un d'entre eux (13). » Si Trifano ne dit rien de la conduite du Roi envers Clément, ni des promesses de Clément faites au Roi, c'est qu'il n'en n'étoit pas instruit: j'en dis autant des autres que nous venons de rappeler, s'ils affirment que l'Archevêque fut choisi *prout consuetum est*, d'un consentement unanime, ou presque unanime; c'est qu'ils ne parlent que de l'élection seulement, & non de tout ce qui l'avoit précédée. Ils pouvoient donc ces écrivains, sans être courtisans ou flatteurs, ne pas rapporter tout l'extraordinaire qui accompagna l'élévation de Clément V: 1°. parce que ces fragmens d'histoire qu'on nous en objecte, sont moins la vie de ce Pontife, qu'une chronique abrégée de quelques événemens arrivés en Europe sous son pontificat: 2°. parce que, ne faisant qu'un précis de la vie de ce Pape, ils ne doivent parler de son élévation qu'en passant: 3°. parce que les conventions de Clément avec Philippe ayant été secrètes dans le tems, il ne doit pas être surprenant, si elles ont été ignorées de ceux qui, écrivant alors, n'étoient pas à même de les apprendre comme les Villani.

On ne doute pas qu'une chronique telle que celle de Nangis, écrite par ordre, & pour ainsi dire, sous les yeux du Prince régnant, pour être consultée comme un monument public, ne soit une source pure en ce qui regarde les noms, les dates, les

(13) *Thesaurus Antiquitatum & Historiarum Italiae*, tom. 2, part. 1, pag. 404.

époques & les principaux événemens ; mais on ne persuadera jamais que le chronique ait été assez hardi & assez sincère pour ne point omettre bien des circonstances peu honorables à la mémoire de personnes en place. J'en dis autant de Bernard Guidonis ou de la Guionie, créature de Clément V, & son Inquisiteur général. Semblables écrivains sont estimables en ce qu'ils rapportent, mais de nulle autorité en ce qu'ils omettent : c'est pour cela que les portraits des Rois & des premières têtes ne sont que trop souvent dans un faux jour pendant leur vie ; c'est pour cela qu'un fameux critique craint qu'il n'y ait de la flatterie & de la calomnie dans Bernard Guidonis, & ne veut pas qu'on l'en croie sur ce qu'il rapporte des chevaliers du Temple (14).

Pour nos anciens écrivains de l'histoire de France, Paul Emile, Gaguin, Nicole Gilles, du Haillan, de Serres, s'ils racontent aussi l'élection de Clément V comme une opération toute simple, & faite *par le commun avis des Cardinaux*, c'est qu'ils n'en savaient pas davantage. Le P. Berthier semble en convenir, puisqu'il ajoute : « Apparemment on ne lisoit guère alors Villani. » Eh ! comment l'auroit-on lu ? Il n'a jamais été traduit que par lambeaux, & n'a été imprimé pour la première fois qu'en 1537. Or, ces historiens françois étoient morts auparavant ; Gaguin en 1501, Nicole Gilles en 1503, Paul Emile en 1526. Pour de Serres, qui, en zélé Huguenot, déclame à tort & à travers contre les Papes, s'il n'a rien dit des faits en question, c'est une forte preuve qu'il n'a jamais lu Villani. J'en dis autant de du Haillan, qui n'a eu de vogue qu'à cause de la liberté qu'il se donne de parler sans ménagement des ecclésiastiques, & dont on fait que l'histoire n'est qu'une traduction de celle de Paul Emile, mort plusieurs années avant l'édition de l'auteur Florentin.

Le P. Berthier insiste : « Mais leurs devanciers ne le lisoient donc » pas non plus ? » A plus forte raison ; puisqu'en Italie même, il ne fut tiré de la poussière qu'après deux cents ans, comme nous l'avons dit,

(14) *Conatus Chronico-historicus*, loco citato.

& que le célèbre Muratori n'en a connu que quatre exemplaires, deux de Florence, un de Venise & celui de Milan.

« Mais, dans le cas dont il s'agit, reprend encore le P. Berthier, » cet auteur se trouve donc isolé de toutes parts ? » Point du tout; on peut lui joindre Ferret de Vicence, comme on a vu, & Rainaldi, qui, rapportant les intrigues en question, cite en marge les manuscrits de Baronius, dont il étoit dépositaire (15). Isolé tant qu'on voudra, Villani n'en feroit pas moins véridique. A la vérité, le premier qui détaille un fait dont lui seul a connoissance, ne fait pas encore une certitude morale, mais il n'en accuse pas moins vrai pour cela.

Après ce que nous venons d'alléguer, il n'est pas extraordinaire que les écrivains françois cités par le P. Berthier, n'aient rien dit des intrigues dont a parlé Villani : on ne doit pas non plus s'étonner de ce que Platine n'en parle point ; il étoit mort plus de cinquante ans avant l'édition de l'auteur Florentin. Platine, devenu garde de la bibliothèque du Vatican, composa son histoire des Papes dans les dernières années de sa vie, ne songeant guere sans doute à puiser dans d'autres sources que celles qu'il avoit en abondance & à sa discrétion. Nous avouerons cependant, qu'à cause du poste qu'il occupoit, il a pu avoir connoissance du manuscrit dont nous parlons; mais c'est deviner que de supposer, comme on fait, que l'ayant connu, il n'en a pas voulu extraire tout ce qui regarde Clément V. Pour assurer que Platine a vu ou n'a pas vu l'endroit en question dans Villani, & qu'on ne l'a pas retranché des œuvres historiques de ce bibliothécaire, il faudroit en avoir la première édition de 1479, qui est devenue très-rare, & qui contient bien des faits analogues à celui dont il s'agit, faits qui ne se retrouvent plus dans les éditions postérieures.

C'en'est assez sur les preuves négatives du P. Berthier ; il est tems de passer aux positives, si on peut appeller preuves positives des récits qui, en rapportant les choses autrement que Villani, annoncent des absurdités auxquelles M. Baluze n'a pas cru devoir répondre autrement

(15) *Ad annum 1305, n. 2.*

qu'en les traitant de ridicules. Ces prétendues preuves sont au nombre de quatre , tirées d'une chronique de Boulogne , de Bernardin Corio , des annales de Barthelemi de Ferrare , & de celles de la ville de Forli. Comme elles ne disent toutes que la même chose , nous pouvons bien , à l'imitation du P. Berthier , ne les considérer que comme des ruisseaux d'une même source , & les branches d'une même tige , c'est-à-dire , comme ne faisant qu'une seule & même autorité.

Voici comment s'exprime l'Annaliste de Forli : « Clément V parvint , » à ce qu'on dit , à la papauté par une frauduleuse manœuvre , car » il fut élu par les Cardinaux enfermés , & persuadés tous , excepté » le complice de la supercherie , que celui qu'ils éliſoient étoit mort , » quoiqu'il fût actuellement Archevêque de Bordeaux (16). » De-là le P. Berthier conclut : on élut donc Bertrand ; ce que personne ne lui conteste. Quant aux circonstances dont on dit ici que l'élection fut accompagnée , l'Annaliste n'ose les assurer : en effet , est-il croyable qu'un seul des Cardinaux persuada ces deux factions , que pour se délivrer de la captivité dans laquelle on les tenoit , elles ne risquoient rien de choisir Bertrand , parce qu'il étoit mort ; & qu'on choisit effectivement pour Pape un Prélat qu'on favoit n'être plus vivant ? Cette circonstance est une absurdité qui ne mérite d'autre réfutation que le mépris qu'en a fait M. Baluze. Villani se feroit félicité d'être , sur ce point , contraire à la chronique de Boulogne , & à ceux qui l'ont copiée. Les deux factions étoient trop en garde l'une contre l'autre , pour se laisser ainsi duper : les supposer assez aveugles pour ajouter foi à un seul homme , qu'elles devoient suspecter dans une conjoncture aussi importante , c'est faire injure à leur politique. Toutefois , le P. Berthier trouve mauvais que M. Baluze se moque à cette occasion de Bernardin Corio , & il ajoute : « Mais il faudroit donc envelopper » dans la même satire les trois autres Annalistes , & l'on doute que » M. Baluze s'y fût déterminé s'il les eût connus. » Et moi , je n'en doute aucunement , fondé sur ce qu'une absurdité quatre fois répétée ,

(16) *Apud rerum Italicarum Scriptores . tom. 22 , pag. 177.*

n'en devient pas plus vraisemblable. Le célèbre Baluze étoit plus en droit de se moquer de quatre auteurs obscurs, que le P. Berthier de se soustraire à l'autorité de tant de graves historiens, qui ont trouvé dans Villani un homme de probité & sans fiel, un magistrat judicieux, dont la narration décele un historien instruit, & plus éclairé que beaucoup d'autres sur les événemens de son siècle.

Entr'autres méprises que le P. Berthier reproche à Villani pour le décrier, il l'accuse d'avoir dit « que le concile de Vienne fut célébré » au mois de Novembre, quoiqu'il soit constant qu'on l'ouvrit le » 16 d'octobre. » Les termes de Villani, à les bien prendre, ne sont pas contraires à cela : *in calen di novembre*, doit s'entendre ici comme s'il y avoit *infra calendas novembris*, ce qui ne signifie pas nécessairement le premier jour du mois de Novembre, mais encore tous les autres du mois précédent, en rétrogradant jusqu'au 16 inclusivement (17). D'ailleurs, s'il est constant que la première session de ce concile se tint le 16 d'octobre, il n'est pas moins vrai qu'il s'en falloit beaucoup que tous les Prélats attendus fussent présens : le Pape fut obligé, selon Rainaldi (18), d'écrire à plusieurs Evêques de France, les plus lents, de ne pas tarder à paroître. Ce ne fut que plusieurs mois après cette première session, qu'ils arrivèrent à la suite de Philippe-le-Bel. Un Evêque d'Angleterre, dont on avoit besoin, fut invité de se trouver à Vienne au moins pour le mois de novembre. Par conséquent, avoir dit que le concile fut célébré dans les calendes de novembre, ce n'étoit pas une faute à relever, & ce prétendu anachronisme de quelques jours, reproché à Villani, prouve bien moins son infidélité, que la mauvaise humeur de son critique.

Elle paroît encore, en ce qu'il l'accuse d'avoir placé la canonisation de St. Louis, Evêque de Toulouse, au tems du concile de Vienne, quoiqu'elle n'eût été consommée que par Jean XXII... On sait que cette affaire fut commencée par Boniface VIII, continuée sous Benoit XI,

(17) Dictionnaire Encyclopédique. Manuel Lexique.

Glossarium Cangii, verbo Calendæ.

(18) *Ad annum 1311, n. 52, N. Alexand.* tom. 7, pag. 500.

& reprise par Clément V, qui enjoignit à deux Prélats françois de poursuivre les informations. Mais il faut ici distinguer entre les cérémonies & les procédures de la canonisation : nous avouons que Jean XXII en fit la cérémonie ; mais il n'est pas moins certain que la procédure fut agitée & examinée durant le concile (19). Ainsi, pour que Villani se fût trompé, il faudroit qu'il assurât que l'affaire fut consommée au concile, ce qu'il ne fait pas.

« Enfin, dit le P. Berthier, Villani rapporte la conclusion des procédures contre Boniface VIII au même concile général, & l'on fait qu'elles avoient été terminées quelque tems auparavant, lorsque Philippe-le-Bel en eut remis la décision au jugement du Saint-Siège. » Cela n'empêcha pas que la même affaire ne fût rappelée & agitée de nouveau dans le concile de Vienne : c'étoit même une des raisons pour lesquelles cette assemblée avoit été convoquée selon Rainaldi, qui prouve par un manuscrit du Vatican, que Clément V avoit entrepris l'année précédente de terminer cette affaire, & de la porter au concile général, tant à cause de son importance, que pour se laver lui-même de tout soupçon (20). *Demum in Viennensi concilio controversa definita est magno rei christianæ bono.* Ce sont les termes de Rainaldi, auxquels on peut ajouter Ciaconius, & le P. Alexandre qui s'exprime ainsi : *In hac etiam synodo Bonifacii VIII memoria vindicata est, declaratumque ipsum fuisse catholicum & legitimum Pontificem* (21). Si cela ne paroît pas suffisant au P. Berthier, il peut encore consulter Martinus Polonus, la chronique de François Pepin, rapportée dans la collection de Muratori : il y trouvera que les agens de Philippe demandèrent au concile, de la part de leur Maître, qu'on fit déterrer & brûler les os de Boniface, comme ceux d'un hérétique, & que cette demande ne fut pas écoutée. C'en est plus qu'il ne faut pour faire voir lequel des deux est en faute de Villani ou du P. Berthier ; que tous ses traits lancés contre l'auteur Florentin donnent à faux ;

(19) Idem. *Ad annum*, 1312.

(20) Idem. *Ad annum* 1312, n. 10, 11 & 12.

(21) Tome 7, pag. 501.

que la relation de celui-ci sur l'élection de Clément V est exacte ; qu'il y eut d'autres intrigues dans cette élection , que le désir d'obliger le Roi Philippe ; enfin que le P. Berthier a soupçonné , sans fondement , la convention de Saint-Jean-d'Angely d'avoir été imaginée après coup , par envie de décrier Clément V. Cet attachement excessif , dont le Pape donna dans la suite tant de marques au Roi de France , laisse à penser , dit Rainaldi , qu'il y avoit eu entre eux quelque pacte illicite (22). Dans la conférence de Poitiers , tenue au mois de juin 1307 , Philippe , voulant engager Clément à faire vider incessamment le procès commencé contre la mémoire de Boniface , pria Sa Sainteté de ne pas oublier le serment solennel qu'elle avoit fait à Saint-Jean-d'Angely. Ce n'est pas de Villani seul qu'on tient cette remarque , c'est encore de Conradus Vecerius , de M. Bailler , de Pierre Dupuy , & de Felix Osius , qui , après avoir cité Villani sur ce fait , ajoute : *Placuitque in illius ire sententiam Æmilio , Bzovio , Ciaconio & Maffono* (23) , auxquels il faut ajouter S. Antonin. On sait que des modernes parlent désavantageusement de la Somme Historique de ce saint Prélat , mais on doute si ce sont ceux qui l'ont lue avec le plus d'attention. Selon M. Dupin , ce n'est qu'une compilation tirée de plusieurs historiens , sans beaucoup de choix ; mais ce critique , qui dit que S. Antonin étoit Archevêque de Naples , connoissoit peut-être aussi peu l'ouvrage que son auteur. Le continuateur de M. Fleuri a copié les paroles de M. Dupin. Il en coûte moins d'abréger ainsi le travail , que d'examiner avec soin un ouvrage sur lequel on veut prononcer. M. Sponde ne s'est point expliqué de même : l'engagement où se trouvoit ce savant Annaliste de lire les anciens auteurs & de les confronter ensemble , lui avoit donné occasion de remarquer plus d'une fois l'exactitude de S. Antonin , & le choix qu'il avoit fait ordinairement pour discerner le vrai d'avec le faux , & ne pas mêler le certain avec le douteux (24).

(22) *Ad annum 1305* , n. 5.(23) *Italia Antiquitates* , tom. 6 , part. 2 ,
column. 633.(24) Histoire des Hommes illustres de l'Ordre
de Saint-Dominique.

L'autorité seule de Napoléon des Ursins, un de ceux qui avoient le plus contribué à l'élévation de Clément V, auroit dû arrêter la plume du P. Berthier, & modérer son zèle indiscret & mal entendu; mais il est certains esprits qui, une fois pliés à un sentiment, ne s'en départent jamais. Napoléon, dans une lettre écrite au roi de France après la mort de Clément, rappelle une bonne partie de ce que les auteurs italiens racontent de défavantageux à la mémoire du Pontife. Notre critique, se doutant bien qu'on lui en feroit une difficulté, a cru devoir la prévenir : mais comment s'en débarrasse-t-il ? En attribuant les plaintes que Napoléon fait sur la conduite de Clément, au dépit sensible que ce Cardinal ressentait de n'avoir point eu assez de part au gouvernement des affaires. Voilà ce qui s'appelle esquiver la force d'une objection par une réponse hasardée. La vérité & la justice ne désapprouvent jamais les reproches dictés par le mécontentement, quand ils se trouvent fondés : ceux de Napoléon contre Clément ne l'étoient que trop ; il les fait au nom de tous les Cardinaux Italiens, dont il est ici l'organe (25). On en remarque les fondemens dans d'autres contemporains que Villani ; dans Martinus Minorita, dans Ventura, continuateur de la Chronique d'Asti, dans Dino Compagni, Florentin, dans Pipini, Dominicain de Boulogne, dans Albertino Mussati, de Padoue, dont voici les termes : *Necessarios suos ferventi amore dilexit ac ditavit : contra ejus pudicitiam fama laboravit ; raros conventus cum confratribus habens, locis abditis abstractus solitarius* (26). « Il n'est presque pas resté de cathédrale ou de prébende un peu considérable, dit Napoléon au roi Philippe, qui ne soit vendue à prix d'argent, ou distribuée suivant l'inclination de la chair & du sang. » Ce Pape nous a traités avec le dernier mépris, nous autres Italiens qui l'avions choisi. Souvent, après avoir cassé, sans forme de droit, des élections unanimes de personnes de mérite, il nous appelloit quand il vouloit publier sa sentence, comme pour nous faire dépit : toutefois,

(25) *Vita Paparum Avenionensium*, tom. 2, | (26) Tom. 6, part. 2, colum. 226, *Italia*
columnâ 290, & sequentiâ. | *Antiquit.*, sicut & tom. 9, colum. 752.

„ j'aime encore mieux qu'il ait fait ces injustices sans notre participation.
 „ De quels chagrins mortels n'avons-nous pas été pénétrés à la vue de
 „ cette conduite, moi principalement à qui mes amis reprochoient sans
 „ cesse d'avoir été cause de ce mal ? La seule chose capable de calmer
 „ les remords de ma conscience, c'est qu'en le choisissant, je n'avois
 „ d'autre intention que de contribuer à l'honneur de Dieu, du Roi
 „ & de la France, ce qui me fait espérer de la miséricorde divine
 „ qu'elle me pardonnera, & qu'elle aura compassion de nous (27). »

Si ce langage est celui de l'indignation, c'est d'une indignation légitime & permise à des électeurs qui se repentent d'avoir travaillé à l'élévation d'un sujet indigne du trône pontifical, & qui font entendre au Roi, qu'ils ne craignent rien tant que de retomber encore une fois dans la même faute.

Après ces témoignages, auxquels il seroit aisé d'ajouter, il est étonnant qu'on ose nous représenter Clément V comme un Pasteur zélé, & un Pontife comparable aux plus grands Papes. On pardonne cette hyperbole à Rainaldi, qui ne pouvoit avoir vu le monument que nous alléguons, non plus que la plupart des historiens cités ; mais comment la passer au P. Berthier, qui a travaillé sur la collection de Muratori, & qui a consulté les auteurs que nous citons ? Le Jésuite se plaint de ce qu'on s'accoutume à condamner les premiers Pasteurs, sur des preuves qui ne paroïtroient pas concluantes contre des particuliers. Rien de plus sage que cette remarque : mais à ce qu'il ajoute, qu'un auteur qui écriroit l'histoire générale de l'Eglise, devroit s'appliquer à redresser là-dessus les idées communes, on lui répond que s'il n'est pas content de la conduite qu'ont tenue à cet égard les Baronius, les Rainaldi, les Bzovius & bien d'autres, il n'est guere possible de répondre à ses vœux. Il ne peut donc mieux faire que d'employer lui-même son zèle & son talent à continuer les *vindiciæ Romanorum Pontificum* de l'Italien Cavalcanti ou du Cordelier Allemand Heissius. Mais il faut qu'en se tenant en garde contre les idées communes, il

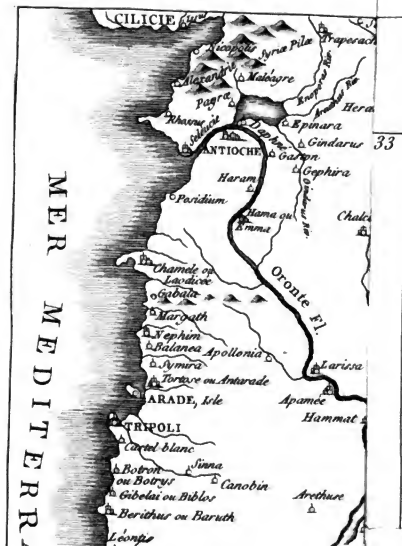
(27) *Vita Paparum Avenionens.* loco citato. L'Abbé Fleuri, sur l'an 1314, n. 12.

faſſe voir que le reſpect n'exclut pas l'amour du vrai ; qu'en rendant hommage à la grandeur de la dignité ou du caractère , il eſt incapable d'une lâche réticence , & qu'il a aſſez de force pour blâmer les défauts de la perſonne. Les peuples , accoutumés à ne voir aucun défaut dans les portraits des grands , qu'ils ſavent être fragiles comme eux , ſ'accoutument à croire que tout le bien qu'on en dit n'eſt que flatterie.

« Par une ſilencieuſe politique , dit un auteur aſſi judicieux qu'élégant ,
» quel tort ne fait-on pas à la vérité ? Timide & muette dans les
» palais des grands , rebutée du reſte des mortels , elle n'a pour unique
» reſſource que la voix fiere & éclatante de l'hiſtoire. Si cette voix
» eſt étouffée par de honteux ménagemens , quelle bouche s'ouvrira
» pour l'inſtruction de l'univers ? Ce n'eſt pas aſſez de montrer la vertu
» ſous des couleurs favorables qui la perſuadent & la font aimer , il
» faut encore , dit le P. Arcere , avoir aſſez de courage pour démaſquer
» le vice (28) »

(28) Préface ſur l'Hiſtoire de la ville de la Rochelle , pag. xvj







HISTOIRE

CRITIQUE ET APOLOGÉTIQUE

DE L'ORDRE

DES TEMPLIERS.

LIVRE PREMIER.

DE tout tems les Chrétiens eurent une vénération particuliere pour cette contrée de l'Asie que le Sauveur du monde a honorée de sa présence & arrosée de son sang ; ceux qui furent contraints de s'en éloigner pendant le siège de Jérusalem , ne manquèrent pas d'y retourner dès que cette ville fut soumise aux Romains. On voit , par l'histoire du martyr. Alexandre , qu'au commencement du second siècle , de Saints Prélats quittoient leurs églises pour venir , des pays lointains , adorer le Seigneur à Jérusalem.

En 138 , l'Empereur Adrien en interdit l'entrée à la nation Juive ; mais la piété des Chrétiens , dont la plupart étoient alors Gentils

Tome I.

A

d'origine, & qui, par conséquent, pouvoient habiter une ville dont les seuls Juifs étoient exclus, conserva précieusement la mémoire des lieux où Jésus-Christ avoit souffert, & d'où il étoit ressuscité, jusqu'à ce que ce même Empereur s'efforça d'en écarter les Chrétiens mêmes, en élevant sur le sépulcre & la croix de Jésus-Christ une haute terrasse, sur laquelle il fit bâtir le temple, ou plutôt l'infâme grotte de Vénus, ce qui ralentit sans doute le zèle des Chrétiens, & rendit plus rare leur assiduité auprès des lieux saints; mais cela ne put empêcher qu'on ne montrât encore, dans le troisieme siecle, la caverne de Bethléem, où Jésus-christ étoit né, & dans cette caverne, la crèche où il avoit reposé : c'étoit une chose fort connue parmi les Païens mêmes, que c'étoit là où avoit pris naissance ce Jésus admiré & adoré des Chrétiens (1).

En 326, la mere de Constantin ayant fait abattre le Temple & les Idoles qui occupoient le Calvaire, les Chrétiens abonderent en Syrie de toutes les parties du monde, y bâtirent des Laures & des Monasteres. S. Grégoire de Nyffe, quelque opposé qu'il paroisse aux voyages de dévotion, dit avoir ressenti une joie singuliere en visitant, sur la fin du quatrieme siecle, ces endroits qui conservoient les marques de la miséricorde de Jésus-Christ envers nous (2).

L'Impératrice Eudoxie, épouse de Théodose-le-Jeune, visita plusieurs fois la Palestine, & y mourut, de même que sa fille, après y avoir fait de magnifiques largesses aux Couvens & aux Eglises (3). Grégoire de Tours fait mention des pèlerinages qu'on y faisoit de son tems, c'est-à-dire, au sixieme siecle (4). L'invasion des lieux saints par les Perses en 614, & celle par les Musulmans en 636, ne firent que diminuer cette ardeur pour les voyages à la Terre sainte. Au huitieme siecle on commença à les imposer aux pénitens pour satisfaction, quoiqu'il y eût plus à perdre qu'à gagner pour la discipline.

(1) *Origenes, lib. 1, contra Celsum*, Tillemont, tom. 2, pag. 315.

Le Tombeau de J. C., 2^e. part., ch. 2 & 3.

(2) Tillemont, tom. 9, pag. 581.

(3) *Baronius, ad annum 438, 439.*

(4) *Lib. 2, Hist. Francorum, cap. 59, & lib. 1, de gloria Martyrum, cap. 19.*

En 729, S. Jean Damascene, & plusieurs autres célèbres perſonnages, embrasserent la vie monastique dans la Laure de S. Sabas.

Au neuvieme ſiecle, les fideles jouiſſoient dans la Syrie du libre exercice de la Religion, & y bâtiſſoient des Eglises (5). On trouve dans les capitulaires de Charlemagne un article touchant les aumônes deſtinées à la réparation de ces édifices (6). Au dixieme ſiecle, nos Rois de la ſeconde race envoioient des préſens au Saint Sépulcre à la fête de Noël (7).

Mais ce fut dans l'onzieme ſur-tout, que ces voyages devinrent fréquens : on y mettoit une partie de ſa religion, & il ſembloit qu'on ne fût pas Chrétien, ſi l'on n'étoit allé à Jérusalem (8). Malgré les fatigues & les dangers d'une longue route, malgré les mauvais traitemens des infideles, il arrivoit aux portes de cette ville des milliers de pèlerins de tout ſexe & de toute nation, à qui il falloit, pour droit d'entrée, chacun un écu d'or, ou reſter aux pieds des murs, expoſés aux insultes des infideles, & à une diſette générale des choſes néceſſaires à la vie. La priſe de Jérusalem par les premiers croiſés, en 1099, apporta quelque remede à ces inconveniens ; mais elle n'empêcha pas les naturels du pays, animés contre les Chrétiens, de ſ'attrouper, de ſ'emparer des hauteurs, & de ſe retrancher le long des chemins, afin de tomber plus impunément ſur des voyageurs étrangers, qu'ils ne conſidéroient plus que comme ennemis jurés de Mahomet & de ſa religion.

A la vue de ces insultes, & ſur le récit de ces brigandages, quelques Chevaliers, émus de compaſſion, touchés d'ailleurs du deſir d'une vie plus parfaite, formerent le deſſein de ſe consacrer ſpécialement à la déſenſe des voyageurs, à la ſûreté des chemins, & à la garde du Saint Sépulcre : ils étoient neuf du nombre de ceux qui avoient ſuivi Godefroi de Bouillon. Le premier étoit Hugues des Payens, d'une famille alliée à celle des Comtes de Champagne, & qui tire

(5) *Baronius, ad annum 869.*

(6) *Libro quarto Capitularium.*

(7) *Dupecyrat, liv. 2, chap. 34.*

(8) *Fleuri, Hiſt. Eccléf., liv. 61.*

son nom d'un endroit situé à deux ou trois lieues au-dessous de Troyes, sur la Seine (9). Le second, nommé Geoffroi de Saint-Omer, n'étoit ni Toulousain, ni de la famille de S. Adhémar, ainsi qu'on l'assure dans le Dictionnaire Héraldique, mais de celle des Châtelains de Saint-Omer en Flandre, qui a fleuri jusqu'en 1617.

A ces deux premiers se joignirent sept autres François, aussi recommandables par leur naissance que distingués par le courage & la valeur. Une chronique de Citeaux nous a conservé les noms de quatre, qui sont : Rossal, Geoffroi Bisol, Payen de Montdidier, & Archanbaud de Saint-Agnan. Une lettre du Roi Baudoin nous en fait connoître deux autres sous les noms d'André & de Gondemare; André étoit de la famille de Montbard, & oncle maternel de S. Bernard (10). Le neuvième fut, selon toute apparence, Hugues I^{er}, septième Comte de Champagne, & fondateur de Clairvaux. Il se joignit aux autres en 1125, ce qui lui attira, de la part du saint Abbé, une lettre, dans laquelle on le félicite d'être devenu pauvre soldat, de Comte & de riche qu'il étoit. Ce Hugues mourut en Palestine, vers 1126 (11).

Ce fut en 1118, sous Baudoin II, troisième Roi de Jérusalem, que ces Gentilshommes exécutèrent le dessein qu'ils avoient conçu d'embrasser un état où ils pussent vivre en commun, suivant l'institut des Chanoines réguliers, sous la règle de S. Augustin (12). Ils prononcèrent les trois vœux ordinaires entre les mains du Patriarche Gormond, & s'engagerent, par un quatrième, à la sûreté des chemins, & à défendre les pèlerins des embûches de ceux qui en vouloient à leur vie & à leurs dépouilles, ce qui a rendu cet Ordre originairement régulier & militaire, différent en cela de celui des Hospitaliers, que le

HUGUES DES
PAYENS.

1118 jusqu'en
1128.

(9) *Chronic. Cisterc. apud Miram, de origine Ordinum Equestrum.*

Quelques autres, mais moins fondés, font Hugues originaire de la Maison de Pagan, en Languedoc, laquelle porte d'azur à quatre barres d'argent, deux lions passans de sable l'un sur l'autre brochans sur le tour.

(10) *Regula, constitut. & privilegia Ordin. Cisterc.*, pag. 477; *nénon Manrique*, tom. 1, pag. 375. *Cisterciens. Annalium.*

(11) *Chronicon Alberici ad annum 1125.*

Baugier, tom. 1, pag. 129 de ses Mémoires.

(12) *Jacob, de Vitriaco, Hist. Jerol.*, c. 64.

B. Gerard, leur fondateur, n'avoit destinés qu'à servir les étrangers pauvres ou malades dans les Hôpitaux, & qui ne prirent les armes que sous Raimond Dupui, à l'imitation de la Chevalerie du Temple (13). Celle-ci ne fut donc jamais fille de l'Hôpital, quoi qu'en disent les Historiens de Malte, d'après Brompton: un d'entre eux se plaint de la négligence & du silence des écrivains orientaux sur les exploits de ses confreres jusqu'en 1130, parce qu'en cette année le Pape Innocent II, dans une bulle, assure qu'on ne parloit dans toute l'Europe que des services importans qu'ils rendoient au Roi de Jérusalem contre les infideles, ce qui suppose, ajoute-t-il, qu'il y avoit déjà du tems qu'ils étoient armés, & en conséquence il présume qu'ils prirent les armes la même année que les Templiers (14).

Cette induction me paroît peu juste; voici ce que la bulle porte : « C'est par eux que Dieu purge l'Eglise orientale de la corruption des » Païens, & qu'il force les ennemis du nom Chrétien. (Mais comment?) En ce que les membres de cette maison ne craignant pas » d'exposer leur vie pour le prochain, entretiennent, à leurs frais, » des cavaliers & des chevaux destinés à défendre les fideles des » insultes des barbares, en les accompagnant, tant à leur retour » qu'à leur arrivée (15). » Ces termes n'annoncent assurément aucun exploit militaire, mais seulement que les Freres Hospitaliers, trente ans après leur fondation, avoient gens à leur solde, & faisoient par autrui ce que les Templiers faisoient par eux-mêmes dès leur institution. Si, avant 1130, l'histoire (comme on est obligé d'en convenir,) ne dit rien de ces importans services rendus au Roi de Jérusalem, dont parle l'historien de Malte, où a-t-il trouvé que ses confreres commencerent en 1118 à prendre les armes, & à forcer, en

HUGUES DES
PAYENS.

1118 jusqu'en
1128.

(13) *Jacob. de Vitriaco, Hist. Jerol. Præditi enim Hospitalis Fratres, ad imitationem Fratrum Militia Templi, armis materialibus utentes, Milites cum Servientibus in suo Collegio, receperunt.*

Item, *Epitome bellorum sacrorum, apud H. Canisium, tom. 5, pag. 431.*

Aussi trouve-t-on des Chronistes, tels que Udalric Onforg, *Chron. Bavaria*, pag. 360, qui ne placent le commencement des Hospitaliers qu'en 1128, parce qu'ils ne les considèrent que comme Militaires.

(14) Histoire de Malte, in-4., pag. 61, 62.

(15) La même, tom. 1, pag. 56.

HUGUES DES
PAYENS.

1118 jusqu'en
1118.

1119 (16), les Turcs, en bataille rangée, à la suite de Baudoin, sous les ordres de Raimond Dupui? Il seroit aisé de faire voir que Raimond, dans les premières années de sa supériorité, qui commença en 1118, ne songeoit guere à rendre ses sujets militaires. Son principal objet fut de leur dresser des statuts concernant l'office divin & les trois vœux ordinaires seulement, & de leur donner des regles de conduite à observer, lorsqu'ils seroient occupés à recueillir les aumônes; mais dans tous ces réglemens il n'y a pas un seul terme dont on puisse inférer que Raimond avoit eu le dessein de métamorphoser ses confreres en guerriers: il n'y prend même d'autre qualité que celle de Gardien de l'Hôpital, & de Serviteur des Pauvres. Dans un monument de 1125 (17), où Hugues des Payens se donne la qualité de Maître du Temple, Raimond Dupui n'y en prend aucune, si ce n'est celle de Procureur de l'Hôpital de Jérusalem: c'est donc à tort que l'on accuse M. Fleuri de s'être trompé en faisant l'Ordre du Temple, le premier de tous les Ordres Militaires; car, quand celui de Saint-Jean auroit été approuvé quinze ans avant celui du Temple, & quand le premier auroit eu des habitations en France avant le second, il s'ensuivroit seulement que les sujets de l'Hôpital sont plus anciens religieux que ceux du Temple; mais on en concluroit fort mal qu'ils sont plus anciens militaires. Ce n'est donc pas l'Abbé Fleuri, mais le P. Longueval lui-même qui se trompe, en confondant l'érection des Hospitaliers en Ordre Militaire avec leur institution première en Société d'Hospitaliers (18).

Ceux qui prétendent qu'Hugues & ses compagnons firent profession de l'ordre de S. Benoît entre les mains du Patriarche Erienne, & qu'ils en reçurent l'habit blanc, avec une croix patriarchale par-dessus (19), n'ont pas consulté les histoires orientales: ils y auroient vu que durant les neuf premières années de leur engagement, ceux du Temple ne

(16) Hist. de Malte, in-4., tom. 1, p. 64.

(17) *Rerum Italicarum Scriptores*, tom. 12, column. 276.

(18) Hist. de l'Eglise Gallicane, t. 8, p. 497.

(19) André Favyn, Théâtre d'honneur & de Chevalerie, tom. 2, liv. 9, pag. 1617.

Item, Mennenius, pag. 76.

portèrent d'autre habit que celui des clercs séculiers, sans aucune croix, ni simple, ni double (20). Celle qui leur fut accordée en 1145 étoit simple, rouge, & semblable en tout, excepté la couleur, à celle des Hospitaliers, qui n'étoit pas à huit pointes, telle que se le sont imaginé l'abbé de Vercor & son graveur (21). Il est vrai que le Pape Honorius & le Patriarche Gormond conseillèrent à Hugues de prendre une regle particuliere, & lui désignerent la couleur de l'habit qui devoit distinguer son institut; mais le tout ne s'exécuta qu'au concile de Troyes en 1128.

HUGUES DES
PAYENS.

1118 jusqu'en
1128.

La fin de cette société naissante étant, comme on l'a dit, de délivrer les chrétiens occidentaux des mains de leurs ennemis, il n'est pas douteux que l'Auteur de tout bien n'ait inspiré à ces pieux gentilshommes le dessein dont ils étoient occupés : il n'appartient qu'à Dieu de se former une société où l'on se fait un devoir de sacrifier à l'utilité du prochain, biens, talens, repos & la vie même. D'ailleurs, quoi de plus utile aux Chrétiens orientaux qu'un Ordre militaire qui dans peu alloit être en état de les défendre au-dehors par la force, & de les édifier au-dedans par une vie exemplaire? Tel fut l'objet principal d'Hugues & de ses compagnons; telle a été l'origine de cette Chevalerie qui, pendant cent quatre-vingt-quatre ans, a fait tant de bruit dans le monde, & qui a eu tant de part aux affaires d'outre-mer.

Une preuve que la vaine gloire n'entra pour rien dans leur projet, c'est qu'ils ne cherchoient ni à s'agrandir ni à se multiplier. Jusqu'au moment que l'Ordre fut approuvé, ils se bornèrent à leur nombre de neuf, vivant dans une édifiante simplicité, & consacrant au soulagement des étrangers les biens qu'ils avoient apportés en commun, ou qu'ils recevoient de la libéralité du Prince. Persuadés que la force, l'intrépidité, la patience dans les travaux, & le sang-froid dans les périls, ne sont que des vertus païennes, & que si elles ne sont liées

(20) *Jacob. Vitricus, ad ann. 1128.*
Item, *Epitome bellorum sacrorum, loco citato.*

(21) Histoire de Malte, pag. 48 Bosio lui-même convient que la croix moderne est fort

différente de l'ancienne. Voyez *Acta Sanctorum*, 28 Mai; & un ancien sceau des Hospitaliers, rapporté par Paulus M. Paciaudius, pag. 312.

HUGUES DES
PAYENS.

1118 jusqu'en
1118.

à la religion, elles dégénèrent en fougue, en dureté, en fureur, ils se firent bientôt remarquer, & se distinguèrent des militaires séculiers par la douceur, la modestie, la compassion, la sensibilité. L'amour fraternel, le premier mobile de leur conduite, ne les laissoit jouir d'aucun repos : toujours inquiets sur les dangers & les insultes auxquels les pèlerins de l'un & de l'autre sexe étoient exposés, ils étoient sur pied jour & nuit pour leur servir d'escorte ; ils alloient les attendre sur le port, & ne les quittoient qu'après les avoir mis hors de danger, les prenant & les reconduisant jusqu'au-delà des défilés & des passages les plus à craindre.

Sept à huit ans s'écoulerent dans ce louable exercice d'humanité, qui leur concilia l'estime & la considération des Orientaux. Ceux-ci ne tarderent pas à prévoir les grands avantages que l'Eglise orientale pourroit un jour retirer du zèle de ces pieux gentilshommes, s'il leur prenoit envie de se multiplier. Le Roi Baudouin leur en fit naître l'idée, & leur en procura les moyens. Voyant qu'ils n'avoient encore ni chapelle ni domicile fixe, il leur accorda, pour un tems, la permission de se loger dans le quartier méridional de son palais, contigu à ce qu'on appelloit alors le Temple de Salomon (22), d'où leur est venu le nom de Templiers, selon que tous les historiens en conviennent, excepté le P. Hardouin, qui, toujours singulier dans ses opinions, soutient que c'est de l'emplacement qu'ils ont occupé à Paris, qu'ils furent ainsi nommés (23).

A l'exemple de Baudouin, chacun se fit un devoir d'encourager cette nouvelle milice par ses libéralités & par mille autres marques d'attachement. Les Chanoines réguliers du S. Sépulcre leur cédèrent, à certaines conditions, une place attenante au Palais-Royal, où ils bâtirent dans la suite une église & des lieux réguliers. Le Roi, plus intéressé que personne à cultiver cette nouvelle plantation, envoya deux de ces Chevaliers à S. Bernard, & les chargea d'une lettre

(22) *Jacobus Vitriacus, Historia Jerosolimit.*

(23) *Joh. Harduini, Societatis Jesus, Opera varia. pag. 641.*

conque en ces termes : « Baudouin , par la miséricorde de J. C. , Roi
 » de Jérusalem & Prince d'Antioche , au vénérable Pere Bernard ,
 » Abbé de Clairvaux , salut & déférence : Les Freres du Temple , que
 » le Seigneur a daigné susciter , & qu'il conserve par une providence
 » spéciale pour la défense de cette province , désirant obtenir du
 » Saint-Siège la confirmation de leur institut , & une regle de conduite
 » particuliere , nous avons pris la résolution de vous envoyer les
 » deux Chevaliers André & Gondemare , non moins connus par
 » leurs exploits militaires , que par l'éclat de leur naissance , pour
 » obtenir du Pape l'approbation de leur Ordre , & disposer Sa Sainteté
 » à nous envoyer du secours & des subides contre les ennemis de
 » la foi , réunis dans le dessein de nous perdre & d'envahir nos Etats ;
 » & parce que nous connoissons de quel poids est votre médiation
 » auprès de Dieu & de son Vicaire , de même qu'auprès des Princes
 » de l'Europe , nous avons cru agir avec prudence , en vous confiant
 » les deux choses importantes dont la réussite ne peut que nous être
 » très-agréable. Au reste , il convient que les statuts que nous vous de-
 » mandons , soient tellement réglés & dirigés , qu'on puisse les concilier
 » avec le tumulte des armes & les exercices militaires , afin qu'ils soient
 » de nature à procurer l'avantage des Princes chrétiens. Faites donc
 » en sorte que nous ayions de vos jours le bonheur de voir cette
 » affaire réussir , & adressez pour nous au ciel l'encens de vos
 » prieres (24). »

Le S. Abbé prit cette affaire à cœur , & négocia tellement auprès
 du Pape , de son Légat , & des Evêques de France , qu'il en obtint la
 convocation d'un Concile à Troyes. Hugues & ses compagnons y
 furent invités. Baudouin , qui comptoit beaucoup sur leur zele & leur
 activité , leur conseilla de s'embarquer , & les chargea de solliciter
 du secours auprès du Pape , des Princes occidentaux , & d'inviter
 ces derniers au siège de Damas , qu'il méritoit depuis quelque tems (25).

(24) *Regula constit. & privilegia ordinis*
Cisterc., pag. 477.

Tome I.

(25) Hieron. Rubens, *Historia Ravennatum*,
 lib. 6, ad annum 1307.

HUGUES DES
PAYENS.

1118 jusqu'en
1128.

Tandis que Hugues se dispoſoit à partir, ſon premier diſciple, Geoffroi de Saint-Omer, libre poſſeſſeur d'un riche patrimoine ſitué dans Ypres & aux environs, ayant conçu le deſſein de ſ'en défaire, & de l'abandonner en faveur du nouvel Ordre qu'il embraiſoit, chargea Hugues de notifier à ſes héritiers la diſpoſition que lui Geoffroi, venoit de faire de tous ſes fonds; & pour qu'elle ne fût ni querellée ni ſuſpectée, il lui confia ſon ſceau, avec une lettre à Guillaume, Châtelain de Saint-Omer, ſon parent, par laquelle il lui enjoit de transférer tous ſes héritages au nouvel Ordre qu'on alloit approuver, & de changer en maiſon religieuſe les bâtimens qu'il avoit dans Ypres. L'hiſtoire dit que le Chevalier chargé de la commiſſion fut d'autant mieux reçu de l'Evêque & du Châtelain, qu'ils remarquerent en lui de grandes qualités, beaucoup de vertu, d'habileté & d'expérience, ce qui ne contribua pas peu à les faire entrer dans les vues de Geoffroi. Charmés d'être les premiers à contribuer au nouvel éſtabliſſement, ils ſ'adreſſerent au Comte Thierry d'Alſace, qui favoriſa tellement la donation, que dans peu les bâtimens de Geoffroi furent changés en Eglise & en lieux réguliers. D'autres ſeigneurs de Flandres ne tarderent pas à en faire autant ailleurs, tant l'exemple des grands eſt puiffant & fait d'impreſſion (26). Hugues, accompagné de cinq de ſes compagnons, mit à la voile, & arriva heureuſement ſur les côtes d'Italie. Après ſ'être acquitté de ſes commiſſions auprès du Pape, il lui préſenta ſes diſciples, l'entretint de leur zèle & des ſervices qu'ils étoient en état de rendre à l'Eglise d'Orient, & lui demanda la confirmation du deſſein qu'il avoit d'en former un Ordre militaire. Honoré II, que S. Bernard avoit prévenu en leur faveur, les ayant reçus & écoutés avec bonté, approuva leur projet, & les renvoya en France aux Peres du Concile qui devoit ſe tenir à leur occaſion.

1128 jusqu'en
1136.

L'aſſemblée ſ'ouvrit le 13 janvier 1127, c'eſt-à-dire, 1128, avant Pâques. Matthieu, Evêque d'Albane & Légat du Saint-Siège, y préſida, aſſiſté des Archevêques de Rheims & de Sens. Dix autres Prélatſ s'y

(26) *De Morinis, lib. 9, pag. 150.*

trouverent ; savoir : Rankede de Chartres , Gosselin de Soissons , les Evêques de Paris , de Troyes , d'Orléans , de Meaux , ceux d'Auxerre , de Châlons , de Laon , de Beauvais , avec les Abbés de Cîteaux , de Pontigni , de Molême , & quelques autres , du nombre desquels étoit S. Bernard. Nos gentilshommes , arrivés à Troyes , se présentèrent au Concile en habit clérical. Hugues , portant la parole au nom de tous , exposa de son mieux à l'assemblée la fin de son institut , & ce qui devoit le distinguer des autres sociétés religieuses ; mais ce qu'il proposa ayant souffert quelque difficulté , on le renvoya , sur plusieurs articles , au jugement du Pape & du Patriarche , après avoir approuvé l'institut , & leur avoir permis de porter le manteau blanc. Comme la regle de S. Augustin , qu'ils avoient adoptée le jour de leur engagement , n'étoit pas assez détaillée pour les instruire à fond sur les moyens d'allier , avec le tumulte des armes , les vertus paisibles de la Religion , le Concile décida qu'il leur en seroit donné une particulière par écrit , laquelle , pour être plus fixe & plus durable , seroit revêtue de l'autorité du Saint-Siège & du Patriarche de Jérusalem. Je trouve dans quantité d'Historiens , & c'est une tradition dans l'Ordre de Cîteaux , que S. Bernard eut commission de la dresser ; mais on doute avec fondement qu'il s'en soit acquitté ; car celle qui paroît sous son nom dans la collection des Conciles & ailleurs (27), ne peut être qu'un extrait de la première , auquel on a joint quelques réglemens de Chapitres généraux : on n'y retrouve ni le style , ni l'onction , ni la force qu'on remarque en général dans les écrits de S. Bernard ; il y a même des expressions barbares , tout-à-fait étrangères à la pureté de son élocution (28). Dom Mabillon pense que celle qui nous reste n'a été dressée que long-tems après le Concile de Troyes , & les preuves qu'il en donne sont tirées de la regle même. Il est ordonné qu'on

HUGUES DES
FAVENS.

1128 jusqu'en
1136.

(27) *Collectio Conciliorum*, ad annum 1118.
Corps universel de Diplomatique, t. 1, pag. 68.
Aub. Mirasse Origine Ordinum Equest. André
Favyn, tom. 1. pag. 1626.

(28) *Garrulare* pour *Inclamare*, *Furellus*
pour *Vagina*, *Mala* pour *Malle*, *Largitas*
pour *Latitudo*, *Velusum* pour *Tegmen li-*
neum, &c.

HUGUES DES
PAYENS.

1128 jusqu'en
1136.

ne recevra plus de sœurs (29). On y parle de certains faux-freres qui se faisoient passer pour Templiers sans en avoir fait les vœux (30). On y condamne, comme un abus très-dangereux introduit contre l'intention du Chapitre général, la conduite de quelques Chevaliers qui autorisent leurs écuyers à porter le manteau blanc. Cela suppose incontestablement un Ordre déjà répandu, & ne peut convenir au tems du Concile de Troyes, auquel Hugues n'avoit encore que huit compagnons.

Cette remarque détruit l'opinion des Historiens littéraires de France, qui, fondés sur un texte obscur, prétendent que S. Bernard se déchargea de la commission qu'il avoit de donner une regle aux Templiers, sur un certain Jean de Saint-Michel; mais l'endroit qu'ils apportent en preuve ne dit rien, sinon que le saint Abbé ayant reçu des Evêques assemblés à Troyes, la qualité de Secrétaire du Concile, il s'en déchargea sur ce Jean de Saint-Michel (ou plutôt Saint-Mihiel), qui en effet ne se donne d'autre qualité que celle de scribe, & non d'auteur: *Ego Joannes Michaëlenfis, præsentis pagina, jussu Concilii ac venerabilis Abbatis Clara-vallensis cui creditum ac debitum hoc erat, humilis scriba, divinâ gratiâ esse merui*. Selon ces termes, Jean de Saint-Mihiel n'eut de S. Bernard d'autre commission que celle dont le saint Abbé avoit été lui-même chargé par le Concile: or, il est évident qu'il n'en reçut que la qualité de scribe; comment donc peut-on assurer que Jean ne fut pas simplement Secrétaire, mais qu'il composa lui-même la regle du Temple? Deux manuscrits, dit-on, portent qu'il l'écrivit & la dressa par ordre du Concile & de S. Bernard. Si ces deux manuscrits eussent eu d'autres fondemens que le texte que je viens de rapporter, on n'auroit pas manqué d'en avertir; mais quels que soient ces manuscrits anciens ou modernes, Anglois ou François, ils ne peuvent en savoir plus que Jean lui-même, qui, se croyant déjà trop honoré de la qualité de scribe, ne se

(29) *Admonitio in opusculum sextum S. Bernardi*, tom. 2, pag. 541.

(30) Chapitres de la regle 21 & 56.

désigne auteur de la règle ni de loin ni de près (*). On trouve dans la chronique de Jean Staindelius & quelques autres; que ce fut le Légat du Pape qui, durant le Concile de Troyes, donna une règle aux Chevaliers. Parce que celle que nous avons est divisée en soixante-douze chapitres, comme celle de S. Benoit, & qu'elle en conserve quelques expressions, le P. Hardouin, non content d'accuser certains prétendus fripons d'avoir fait Jésus-Christ premier Grand-Maitre des Templiers, demande encore fort sérieusement si cette règle dont il s'agit, n'auroit pas été fabriquée pour donner quelque air d'antiquité à celles des Moines d'Occident (31); mais il faudroit quelque chose de plus que l'autorité & les soupçons de cet écrivain pour nous décider sur les auteurs de cette pièce.

Au reste, mortification, silence, retraite, oraison, tout y est réglé avec assez de prudence : les premiers chapitres parlent de la distribution des offices divins; ensuite on y distingue trois sortes de sujets : les Chevaliers, les Chapelains & les Servans (*). Les Chapelains ne doivent retirer de la manse commune que le vivre & le vêtir; aux Chevaliers il est permis d'avoir jusqu'à trois chevaux de monture; avec un écuyer, & pour concilier cet équipage avec la simplicité religieuse, il y est rigoureusement défendu de souffrir aucune dorure ni autre ornement superflu qui se ressent de la vanité du siècle.

Un autre statut porte qu'on ne mangera de la chair que trois jours de la semaine, & que dans les jours d'abstinence, on pourra servir jusqu'à trois mets. Quant à l'obligation d'assister à matines & aux heures du jour, il n'y a aucune distinction entre les Chevaliers & les Chapelains. Les voyageurs seulement, & ceux qui ne peuvent se trouver au chœur, sont obligés de réciter, pour matines, treize fois l'oraison dominicale, neuf fois pour vêpres, & sept fois pour

HUGUES DES
PAYSANS.

1128 jusqu'en
1136.

(*) Histoire littéraire de France, tome 11, pages 67 & 68.

(31) *Animadversiones in librum tertium Odarum Horatii*, pag. 348. *Vide ejusdem Opera varia*, pag. 641.

(**) M. Mesheim, dans ses *Institutions sur l'Histoire Ecclesiastique*, page 389, assure trop hardiment que l'Ordre du Temple n'éprouva jamais de dissolution, & non de Préceptes.

HUGUES DES
PAVENS.

1157 jusqu'en
1170.

les autres heures. Les prières pour les morts sont fixées au nombre de cent *pater* pour chaque Confrere, lesquels il falloit avoir récités pour le septieme jour du décès (32).

Je ne dis rien des défenses expressees de sortir & de recevoir des lettres sans permission, de tirer sur aucune bête, si ce n'est sur des lions, de frapper les Servans qui s'engageoient à servir *gratis*, non plus que du soin des malades, de la simplicité dans les habits, de la lecture continuelle pendant les repas, de l'abstinence quadragésimale tous les vendredis, des peines décernées contre les murmureurs & les médifans, ni de plusieurs autres réglemens capables de conduire à la perfection par la pratique des conseils évangéliques: mais un article que je ne crois pas devoir omettre, c'est le soin du Législateur à prévoir, comme fautes de conséquence, & à défendre, comme contraires à la modestie, des marques d'amitié très-innocentes en elles-mêmes. Voici comment il s'enonce au commencement du dernier chapitre: *Et ided... nec matrem, nec sororem, nec amitam, nec ullam aliam feminam, aliquis Frater osculari præsumat.* Il est en outre ordonné par la regle, que tous les Chevaliers, pour marque de pureté, porteront l'habit blanc: Hugues & ses compagnons l'avoient reçu à Troyes des mains du Légat, selon quelques historiens.

Après avoir obtenu la confirmation de leur Ordre, ils prirent différentes routes, pour s'acquitter, auprès des Souverains, de la commission dont Baudoin les avoit chargés. Par-tout ils s'arrêtoient dans les villages & les bourgades, exposant aux peuples l'état de l'Eglise d'Orient, & la nécessité d'une nouvelle croisade, exhortant un chacun à ne pas laisser imparfait un ouvrage qui avoit eu de si heureux commencemens. Durant le séjour qu'ils firent en Europe, leur nombre s'accrut considérablement; une foule de gentilshommes des meilleures familles de France, d'Italie, d'Espagne, se joignirent à

(32) Selon Guillaume Dupeyrat, Histoire Ecclésiastique de la Cour, pag. 609, à bon droit les Chevaliers de Malte se sont obligés, par leurs Statuts, de dire chacun cent cinquante fois le chapelet par jour, au lieu des heures canoniales, & l'auteur veut que cela soit marqué dans un livre manuscrit contenant la regle de ces Messieurs.

eux, & demanderent d'être agrégés à cette nouvelle milice. Hugues ayant parcouru une partie de la France, passa en Angleterre, d'où il emmena bon nombre de Seigneurs qui s'attachèrent à sa personne, entr'autres le frere du Comte d'Anjou, nommé Foulques, qui fut couronné Roi de Jérusalem en 1131 (33). Après avoir donné l'habit à la plupart de ces Seigneurs, Hugues reprit le chemin de la Palestine, suivi de cette florissante recrue. La facilité qu'il avoit eue d'entrôler, sur de légères apparences de bonne volonté, ne laissa pas de produire un grand bien, qui fut de délivrer le public de plusieurs petits tyrans qui l'oppressoient impunément. Avant que de les engager, on commençoit par les obliger à la réparation de tous les donumages qu'ils avoient causés aux Eglises & aux particuliers. Nous en avons un exemple dans Hugues d'Amboise, qui ayant vexé les sujets de Marmoutier par ses exactions, sans vouloir se rendre aux avertissemens du Comte d'Anjou, fut obligé par Hugues des Payens, son maître, de s'humilier avant de partir, & de renoncer à ses prétentions (34).

HUGUES DES
PAYENS.

1118 jusqu'en
1136.

Par ce que nous avons rapporté jusqu'ici, d'après les Histoires originales, il est évident qu'avant 1128, les Templiers n'avoient encore en Occident aucune habitation, & qu'ils n'étoient pas alors en nombre suffisant pour assiéger ou défendre des villes; cependant, on veut qu'en 1120, ils se soient chargés en Espagne de défendre Montréal contre les Maures, & qu'en 1122, ils aient assiégé & pris la forteresse de Monçon (35). L'erreur vient de ce qu'on a confondu les Chevaliers du Temple avec ceux de S. Sauveur, institués à Montréal par Alphonse VII, Roi de Castille, la même année que ceux dont il s'agit. Toutefois, il est certain qu'avant de quitter l'Europe, ils y acceptèrent des établissemens, & qu'il fallut y laisser des sujets pour administrateurs, puisqu'en 1129 au plus tard, il y avoit déjà des Templiers en Flandre: cela suit de ce que nous avons dit plus haut, & de ce qu'on pourroit prouver

(33) *Henricus Huntindoniensis Historiarum*, lib. 7, pag. 384. Item. *Rog. de Hoveden*, pag. 479.

(34) *Annales Benedictini*, tom. 6, pag. 166.

(35) *Mariana*, tom. 3, pag. 39. tom. 2, lib. 10, cap. 10. Item. *Chronicon. Barcinon. in Marcâ Hispan.*, pag. 754.

HUGUES DES
PAYENS.

1118 jusqu'en
1136.

d'ailleurs (36). En Espagne, Raimond Béranger III, Comte de Barcelone, connu par sa vertu & sa valeur, s'engagea dans la nouvelle Chevalerie en 1130, & prononça ses vœux cette année-là même entre les mains de Fr. Hugues de Rigauld, dans leur maison de Barcelone, où il mourut quelques mois après (37).

Le Roi de Jérusalem, inquiet sur le succès de sa députation auprès des Princes occidentaux, fut agréablement surpris de revoir Hugues des Payens accompagné d'une nombreuse noblesse qui, s'augmentant tous les jours, soutenoit merveilleusement le courage des Croisés; mais ce qui leur causa le plus de joie, ce fut de voir cette jeunesse de la première distinction, contente d'un ordinaire simple, réserver la magnificence pour l'ornement des autels, trouver, après ses actes de régularité, assez de tems & de force pour vaquer aux exercices militaires, pour donner la chasse aux voleurs qui infestoient les chemins. A quelque heure du jour ou de la nuit qu'on les appellât, ils se trouvoient sous les armes, soit pour aller à la découverte, soit pour accompagner les voyageurs. Avant qu'ils fussent en état de former seuls un corps respectable, ils s'atroupoient avec les Hospitaliers sur les frontières du royaume, pour harceler les Turcomans, éclairer leurs démarches, éventer leurs projets: parce qu'ils s'étoient fait une loi de ne jamais reculer, déjà tout commençoit à fuir devant eux; & lorsqu'il s'agissoit de courir à l'ennemi, on ne les entendoit pas, dit l'histoire, demander combien sont-ils? mais seulement où sont-ils (38)?

Les étrangers qui avoient été témoins de leur zèle, & l'objet de leurs soins & de leurs libéralités, s'en retournoient pénétrés de reconnaissance, & ne pouvoient, de retour dans leur pays, se lasser de raconter le genre de vie de ces nouveaux Religieux, & les services qu'ils en avoient reçus. De-là ces aumônes fréquentes, ces donations magnifiques qui leur arrivoient de tous côtés: il ne se faisoit aucune disposition testamentaire où ils n'eussent bonne part; il ne mouroit presque

(36) Histoire de la Maison de Gand, page 74 des preuves du liv. 2.

(37) Hist. gén. de Languedoc, l. 17, p. 407.
(38) J. Vitriacus, Hist. Jerosol. l. 64.

point de Seigneur qui ne leur donnât au moins son cheval & ses armures, ou qui n'ordonnât à quelqu'un de ses fils de s'enrôler parmi eux.

HUGUES DES
PAYENS.

1118 jusqu'en
1136.

La libéralité alla si loin, qu'Alphonse I, Roi d'Aragon & de Navarre, se voyant sans espérance de postérité, déclara, par un testament solennel, en 1131, les Templiers, les Chanoines du S. Sépulchre & les Hospitaliers, ses successeurs aux couronnes de Navarre & d'Aragon, & cela, parce qu'il ne connoissoit personne plus en état de conserver & de continuer ses conquêtes sur les Maures. Si son intention fut de procurer par-là le bien de la Religion & la tranquillité de ses Etats, je ne vois pas que cette disposition ait été aussi bizarre & aussi peu sensée qu'on l'a prétendu (39) : du moins elle ne parut pas telle à la plupart des grands du royaume qui y souscrivirent, ni à ce Prince, qui eut soin de la renouveler en 1133, quelques jours avant sa mort, avec les plus terribles imprécations contre ceux qui s'y opposeroient; ce qui n'empêcha cependant pas les Navarrois & les Aragonois de se choisir d'autres Souverains.

En un mot, cet Ordre, né dans la première ferveur des Croisades, & réunissant en lui les deux qualités les plus agréables alors au peuple, la dévotion & la valeur, à force d'exercer l'une & l'autre dans l'expédition la plus vulgairement applaudie, parvint rapidement au plus haut degré de puissance; & de ces vastes possessions que les Chevaliers acquirent à la faveur de la piété des fideles, ils fondèrent par-tout, en Orient, en Occident, grand nombre de Maisons, qui, étant comme des filles de celle de Jérusalem, servoient à recueillir les pèlerins qui se devoient au voyage de la Terre-Sainte. C'étoient des asiles assurés, où la noblesse du premier comme du second ordre (40) alloit se mettre à couvert de la contagion du siècle. On vit souvent des Seigneurs d'un âge avancé, & dégagés des liens du mariage, préférer cet Ordre à celui des Hospitaliers, & y faire profession pour se disposer à la mort (41). De-là on envoyoit tous les ans, dans la Palestine, de nouveaux

(39) Annales d'Espagne, tom. 1, pag. 41.

(40) Jacob. Vitriacus, loco citato.

(41) Hist. de la Maison de Gand, pag. 110.

Hist. de la Maison de Dreux, pag. 86.

HUGUES DES
PAYENS.

1118 jusqu'en
1136.

secours tant en hommes qu'en argent (42). L'hospitalité y étoit scrupuleusement observée; on y donnoit tous les jours aux pauvres la desserte du réfectoire : l'aumône y étoit d'autant moins négligée, que, par un décret général, il étoit ordonné de la faire dans tout l'Ordre trois fois la semaine, & pour cela on avoit soin de distribuer aux aumôniers le dixième de tous les pains qui se cuisoient. (43).

Ces Maisons étoient, ou prieurales, ou simples Commanderies; celles-ci n'étoient que des administrations confiées à quelques Chevaliers ou Servans, qui avoient pour aumônier un Prêtre de l'Ordre, chargé de leur instruction & de leur administrer les sacremens dans une chapelle indépendante. Les Maisons prieurales ou préceptoriales étoient plus considérables & bien plus nombreuses en Chevaliers, Servans & Chapelains; on y recevoit des Novices; on y faisoit exactement l'office du jour & de la nuit; les Clercs y étoient soumis à un ancien Prêtre quelquefois appelé Prieur, & tout ce Clergé, à un Chevalier que l'on nommoit Précepteur ou Maître, qui présidoit au Chapitre, veilloit à la régularité, imposoit des pénitences tant pour les grandes que pour les petites fautes, & renvoyoit aux Prêtres pour l'absolution.

Les Chapelains étoient chargés des cures de l'Ordre : ils n'étoient obligés à aucunes preuves de noblesse; ils avoient leurs pouvoirs immédiatement du Saint-Siège (44), & au cas qu'ils fussent nobles, ils pouvoient devenir Précepteurs, au lieu qu'un Servant ne devenoit jamais Chevalier ni Supérieur.

Les sujets de l'Ordre, envoyés dans les Provinces par le Pape, de même que les Supérieurs, avoient droit de recevoir des postulans, à condition de les conduire devant l'Ordinaire pour être examinés sur les motifs de leur vocation. La plupart de ceux que l'on admettoit ainsi, s'embarquoient pour l'Orient, afin d'y accomplir leur tems de probation, dont le terme dépendoit là, comme ailleurs, du Précepteur

(42) *Robertus Aliffiodorensis in Chronico*
manuscripto ad annum 1131.

(43) *Regula Templariorum, cap. 15.*

(44) *Tom. 2, Concilior. Mag. Britannia,*
pag. 383.

& de son Conseil (45). A Clugny, les Novices devoient être éprouvés au moins pendant un mois.

HUGUES DES
PAYENS.

1128 jusqu'en
1136.

Dans peu on compta dans la maison chef-d'ordre plus de trois cents Chevaliers (46), avec un nombre de Servans d'autant plus considérable, qu'on n'exigeoit d'eux aucune preuve de noblesse (47). On ne souffroit à ceux-ci d'autres habillemens que d'une seule couleur, laquelle devoit être noire ou tannée (48); & comme la plupart ne s'engageoient que pour un tems, on leur faisoit prêter serment pour s'assurer de leur parole & de leur fidélité. Il y avoit de deux fortes de Servans; les Servans d'armes, & les Servans d'office: ceux-ci n'étoient occupés qu'à l'intérieur de la maison; les premiers, que l'on nommoit *Armigeri*, avoient pour fonctions d'être assidus auprès des Chevaliers, de leur rendre certains services, sur-tout à l'armée. Ils tenoient le cheval de bataille jusqu'à ce qu'il fallût le monter pour combattre; ils gardoient & lioient les prisonniers; ils portoient les armes du maître jusqu'à ce qu'il s'en servit, & ils étoient à pied ou à cheval, selon que les Chevaliers alloient eux-mêmes. Hugues, les voyant s'augmenter tous les jours, ne tarda pas à les faire marcher en corps, & bientôt il s'aperçut qu'il en pourroit tirer les mêmes services que de ses sujets de la première classe.

Par ce qui nous reste des usages & de la règle de ces Religieux, on voit bien qu'il étoit défendu à tout autre qu'aux Chevaliers de porter l'habit blanc; mais on ne trouve pas quelle en fut la forme. Si les figures que nous a données le P. Héliot sont exactes, ils portoient à la maison une longue robe sans ceinture, & par-dessus une chape ou un manteau auquel étoit attaché un capuce, ce qui, à la couleur près, paroît assez conforme à l'ancien habillement des Hospitaliers. Dans la figure que Dugdale nous a donnée de leur habit militaire (49), on remarque d'abord le haubert, c'est-à-dire un tissu de mailles de fer

(45) *Regula Templariorum*, cap. 58 & 64.

(46) *Jacob. Vitriacus*, loco citato.

(47) *Cangii Glossarium verba Servientes*.

(48) *Regula Templariorum*, cap. 20.

(49) *Monasticum Anglicanum*, pag. 517.

HUGUES DES
PAYENS.

228 jusqu'en
236.

doubles qui couvre les habits intérieurs & tout le corps, les bras même jusqu'aux poignets, & les jambes jusqu'aux talons : sur le haubert on voit la cotte d'armes qui tenoit lieu de paludament des anciens capitaines Romains ; elle ressemble assez à une dalmatique sans manches, & descend jusqu'aux genoux ; aux talons du Chevalier on remarque les éperons à large molette ; par-dessus la cotte d'armes on distingue le baudrier, auquel est attaché un de ces sabres longs & pesans, que Joinville appelle épée d'Allemagne, & dont on prétend que Godefroi de Bouillon & l'Empereur Conrad fendoient un cavalier cuirassé depuis le sommet de la tête jusqu'à la ceinture (50). On voit que cette armure n'avoit rien que de commun avec celle des autres militaires ; mais ce qui distinguoit le Templier d'avec la milice séculière, c'étoient des cheveux coupés fort courts, & un long manteau blanc avec la croix de l'Ordre. C'est ainsi qu'est représenté Jean de Dreux sur la tombe de Marie de Bourbon, sa mere, dans l'Eglise de S. Yved de Braine, avec cette inscription en lettres d'or : *F. Jean li Templiers fuiz au Comte Jean de Dreux* (51).

La discipline militaire, sur-tout en Palestine, ne s'observoit pas avec moins de rigueur que la régularité claustrale : pour la moindre lâcheté dans le combat, pour le moindre murmure, un Chevalier se voyoit sur-le-champ dépouillé de son baudrier ou de son manteau, & condamné à manger à terre pendant plusieurs jours, en présence d'une nombreuse communauté, sans avoir même la liberté de chasser les animaux domestiques qui seroient venus rôder autour de lui (52). A la guerre, & dans les cérémonies publiques, sur-tout lorsqu'on portoit le bois de la vraie Croix, les Chevaliers du Temple avoient le pas sur ceux de l'Hôpital, ceux-ci marchant à gauche, & les premiers à droite (53). Sur leur étendard, que les Historiens nomment le *bauséant*, ils portoient parti d'argent & de sable, avec ces paroles : *Non nobis*

(50) *Gesta Dei per Francos*, pag. 912.

(51) Histoire de la Maison de Dreux, pag. 26 & 276. Item, tom. 2 des Monumens de la Monarchie François, pag. 185.

(52) Jacob. Vitriacus, *Hist. Jerosol.*, c. 65.

(53) *Idem ibid.* Templarii à dextris, Hospitalarii à sinistris.

Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam. Dans la suite on y ajouta une croix de gueule brochant sur le tout. Les jours de marche ne devoient pas être pour ces escadrons religieux des jours de dissipation, puisqu'ils ne se mettoient guere en campagne qu'après avoir assisté ou participé aux saints Mysteres (54). Précédés du bauséant, ils s'avançoient en silence & sans tumulte, quelquefois même en récitant les prieres ordonnées par la regle à ceux qui n'assistoient pas au chœur. Afin d'être plus agiles à se tirer d'un mauvais pas, à faire des marches forcées & à poursuivre les fuyards, ils s'étudioient à être montés à l'avantage & armés à la légère, évitant de se charger de tout ce qui pouvoit excéder le cheval & embarrasser le cavalier. Ils sentirent bientôt l'inconvénient de cette armure complete de fer dont les Chevaliers se couvroient ordinairement, & qui les rendoit à la vérité invulnérables, mais non pas invincibles, puisqu'étant une fois terrassés, il ne leur étoit pas aisé de se relever. C'est par cet endroit, je veux dire par cette agilité, qu'un poëte du douzieme siecle distingue les Templiers d'avec la milice séculiere (55).

Pour symbole de cette obligation qu'ils s'étoient imposée de courir sus aux infideles de toutes leurs forces, ils firent graver sur leur sceau un cheval de bataille monté par deux Chevaliers, la pique en main & le casque en tête, avec cette inscription : *Sigillum militum Christi*, le sceau des soldats de J. C. (56). Aucun des croisés ne s'arrogea ce titre avec plus de fondement que ces braves champions, puisque, au jugement du Cardinal de Vitri, ils étoient des lions à la guerre, & des agneaux à la maison; Religieux graves & modestes au chœur, actifs & tout de feu les armes à la main; terribles aux infideles, & pleins d'humanité envers les Chrétiens (57). Par cette conduite, ils méritèrent d'être donnés pour modeles aux autres guerriers (58); & parce qu'ils avoient plus de confiance dans le

HUGUES DES
PAYENS.

1128 jusqu'en
1136.

(54) *Regula Templariorum*, cap. 1.

(55) Martenne, *veterum Scriptorum Collectio*, tom. 6, pag. 3.

(56) Perard, sur l'Histoire de Bourgogne, pag. 263.

(57) *Vitriacus & Petrus Venerab.*, lib. 6, *epist.* 26.

(58) *Penè soli inter homines legitima gerunt bella*, inquit Joh. Sarisburiens. in *Polycratico*, lib. 7, cap. 21.

HUGUES DES
PAYENS.

1118 jusqu'en
1136.

bras du Tout-Puissant que dans leur propre courage, le Ciel sembla souvent se mettre de leur parti, & combattre en leur faveur. On ne peut pas dire que cet éloge, par Jacques de Vitri, ne convienne qu'aux Templiers des premiers tems, puisqu'il est en 1230, c'est-à-dire plus de cent ans après leur institution, que cet historien écrivoit.

Baudouin II, qui les avoit vus naître, fut souvent témoin de leur attachement à son service : ils l'accompagnèrent dans ses dernières expéditions, & ce Prince mourut dans l'espérance qu'un jour cette Chevalerie seroit un des plus forts appuis de son royaume. De son tems on commença à se servir de leur conseil comme de leur épée, à ne rien entreprendre d'important sans les avoir consultés, & ils eurent dans la suite tant de part aux affaires d'outre-mer, que l'histoire des Croisades n'est, à la bien considérer, que l'histoire des Chevaliers du Temple & de l'Hôpital.

A peine sept ou huit ans s'étoient écoulés depuis la confirmation de l'Ordre, qu'on le vit s'étendre prodigieusement en Espagne sur-tout & en France (59). Les donations qu'on leur fit, n'étoient pas de terrains incultes & à défricher, comme ceux que recevoient les disciples de S. Norbert & de S. Bernard, c'étoient des châteaux, des fiefs, des forts, des bourgades avec leurs appartenances. Nous rapporterons ici & ailleurs ce qui en est venu à notre connoissance.

En 1130, Raimond Bérenger III, Comte de Barcelone, en s'engageant à l'Ordre, lui donna, du consentement de son fils, un château très-fort & toute la garnison & le peuple qui y étoit renfermé, avec tous ses droits, usages & dépendances, le tout à charge de défendre ses limites contre les incursions des Sarrafins. Cette place est appelée *Granena* dans l'acte de donation (60).

Si nous en croyons l'Histoire de l'Eglise de Gandersheim, l'Empereur Lothaire changea en Eglise & Couvent militaire un château de son do-

(59) *Robertus de Monte, apud Baron., ad annum, 1131.* (60) *Martenne, veter. Script. Collectio, col. 705.*

maine particulier, nommé Supplingebourg, où il appella de ces nouveaux Chevaliers vers 1131.

HUGUES DES
PAYINS.

1128 jusqu'en
1136.

En 1132, le Roi d'Aragon leur confia le gouvernement d'une colonie de Chrétiens qu'il venoit de conduire dans la forteresse de Mallon ou Mallen, d'où il avoit chassé les Maures. Cette donation fut changée dans la suite avec les Hospitaliers contre le bourg de Novillos (61).

En 1133, Lotherre, Seigneur de Baudiment en Champagne, leur fit donation de tout ce qu'il possédoit en ce lieu, & de tout ce qu'il avoit du fief du Sénéchal André, son parent, depuis Chant-de-Merle jusqu'à Baudiment (62).

En 1134, nos Chevaliers s'étant présentés pour recueillir ce qui leur avoit de la succession d'Alphonse, on leur répondit que le testament ne pouvant avoir lieu pour le tout, on ne laisseroit d'y respecter les intentions du testateur, & de le rendre avantageux aux légataires autant qu'il seroit possible; mais ce ne fut qu'après une négociation de plusieurs années, que l'affaire se termina aux conditions que nous rapporterons ailleurs.

En 1135, Pierre, Evêque de Nice, les combla de ses libéralités, & leur fit de très-grands avantages dans sa ville & aux environs. On voit encore, dans le territoire de Nice, des débris & des restes de voûtes dans un lieu nommé la Fontaine du Temple, & l'on tient pour assuré que cet endroit tire son nom d'un ancien monastère de ces Chevaliers, & d'une Eglise que l'on nommoit Sainte-Marie du Temple (63).

Cette même année, le 3 janvier, S. Oldegaire, Evêque de Barcelone, qui avoit porté Raimond III à se faire Templier, engagea Raimond IV, son fils, à s'attacher à cet Ordre, comme à un corps dont il pourroit tirer de grands secours contre les Maures.

(61) *Hispania illustrata*, tom. 3, pag. 42.

(62) Histoire de la Maison de Dreux, pag.

213.

(63) *Gallia Christ. nova*, tom. 3, col. 1279.

Petri Goffredi Nicienfis urbis Notitia, in tom. 9 *Italia Antiquitatum*, part. 6, cap. 11, col. 19.

HUGUES DES
PAYENS.

1128 jusqu'en
1136.

Raimond, en conséquence, leur fit bâtir un couvent pour dix Religieux au moins, qu'il demanda à Hugues, & non, comme dit Bollandus, à Robert le Bourguignon, qui n'étoit pas encore à la tête des Chevaliers. Le Comte leur donna, le troisième de décembre, entre les mains d'Arnauld Bedos & de Hugues de Rigauld, le Mas de Barberan, château éloigné de Tortose de trois ou quatre lieues. Deux ans auparavant, Hermengaud, Comte d'Urgel, avoit déjà cédé à l'Ordre toutes ses prétentions sur cette place, voisine des infideles.

Le 5 avril suivant, S. Oldegaire fit une constitution en faveur de ceux qui, renonçant au monde & à leur patrimoine, se consacreroient dans cette milice à la défense & à la propagation de la foi, menaçant des censures les plus terribles tous ceux qui oseroient les molester. L'acte est signé par le Prélat, & ensuite par le Comte, qui, dès-lors, s'engagea à leur donner tous les ans une certaine somme, & à sa mort tout son appareil militaire. [Tels furent les commencemens du Temple en Aragon & en Catalogne (64).

En 1136, Roger III, comte de Foix, signala sa piété par la fondation d'une maison prieurale, près de Panniers, dans un endroit nommé la Nogarede, qu'il abandonna aux Chevaliers en franc-alleu, du consentement de Ximene son épouse, & qu'il voulut qu'on appellât désormais la Villedieu, distinguée d'une autre Villedieu appartenant aussi à l'Ordre, entre le Tarn & la Garonne. Les Freres Arnauld de Bedos & Raimond de Gaure reçurent, au nom de tout le Corps, cette donation, qui fut faite entre les mains d'Amelius, Evêque de Toulouse. C'est la plus ancienne maison du Temple que nous trouvions fondée dans le Languedoc (65), sans en excepter même celle de Montpellier, dont Gariel rapporte, sans fondement, la fondation à l'an 1118 (66).

C'est encore à ce tems-ci qu'il faut rapporter l'origine du Temple

(64) Bollandus, tom. 3, 6. Mart., p. 492.

(66) Gallia Christiana nova, tom. 6, column.

(65) Histoire générale de Languedoc, liv. 727.

17, pag. 427.

de la Rochelle. Guillaume X, Duc d'Aquitaine, mort en 1137, en fut, à ce qu'on croit, le fondateur. Ce qu'il y a de certain, c'est que Louis le Jeune, Roi de France, son épouse Eléonore, Richard, Roi d'Angleterre, fils d'Eléonore, & Othon, petit-fils de cette Reine, doivent être considérés comme principaux bienfaiteurs de cette maison. Le domaine de Bernay, dépendant du Temple de la Rochelle, fut aliéné en 1570 pour la somme de 2500 livres (67).

HUGUES DES
PAYENS.

1.28 jusqu'en
1136.

En Allemagne les Templiers ne furent fondés, comme on l'a dit, que vers 1131; & si l'on trouve dans Bruschius qu'en 1080, c'est-à-dire, 38 ans avant leur institution, ils céderent une église aux Chanoines réguliers de S. Hyppolite en Autriche, c'est une faute trop palpable pour en imposer à personne (68).

Nous pouvons aussi compter le bienheureux Guigue, cinquième Prieur de la grande Chartreuse, au nombre de ceux qui honorèrent le nouvel institut de leur approbation : il demande à Hugues, dans une de ses lettres, que n'ayant pas eu le bonheur de le voir, ni à son passage, ni à son retour du Concile de Troyes, il lui soit permis de s'en dédommager en s'entretenant avec lui par lettres, & en conversant, non sur la manière de combattre les Infidèles, mais les ennemis du salut, qui ne sont pas moins à craindre. Cette lettre, qui fut envoyée par deux différentes personnes, renferme une instruction très-solide sur les devoirs de cette nouvelle milice, considérée comme société religieuse (69).

S. Bernard contribua plus que tout autre à son agrandissement; il en considéra les premiers membres comme ses élèves, & il n'est pas douteux, dit l'Annaliste de Cîteaux, qu'il ne leur ait rendu des services très-importans auprès des Souverains, non-seulement en Espagne, mais encore en France, en Italie, en Flandre, & dans les autres pays du monde chrétien (70). Il les recommanda souvent aux Princes

(67) Histoire de la Rochelle, tom. 2, pag. 501, & tom. 1, pag. 616.

(68) *Raim. Ducilli Miscell.*, tom. 1, pag. 113.

(69) S. Bernard, vol. 2, col. 1052, edit.

Abulioniana. Item, Hist. littéraire de France, tom. 11, pag. 644.

(70) *Annales Cisterc.*, tom. 1, pag. 187. S. Bernardi *epist.* 175, 189, apud Murrique, necnon 188 & 392.

HUGUES DES
PAYENS.

1128 jusqu'en
1136.

orientaux, aux Patriarches de Jérusalem & d'Antioche ; il étoit en relation avec ceux de la Palestine, sur-tout avec Hugues & André de Montbard : ce fut à leur sollicitation qu'il composa son traité de la nouvelle milice, qu'il dédia à Hugues qui en étoit le chef. Ce qu'il y a de remarquable, c'est la haute idée qu'il s'étoit formée de ces Chevaliers. L'ouvrage est divisé en treize chapitres, dont le premier contient l'éloge de ce nouveau genre de vie, « où l'on fait, dit-il, » allier l'exercice des armes spirituelles avec celui des armes matérielles, » où l'on apprend à combattre avec les armes de la foi, autant qu'avec » la lance & l'épée. Allez donc, intrépides & vaillans soldats de » J. C., continue le saint Abbé, marchez en assurance ; & animés de » cette force que le Ciel vous inspire, dissipez, mettez en fuite les » ennemis de la Croix, certains que ni la vie ni la mort ne pourront » vous séparer de l'amour de J. C. Ne perdez jamais de vue cet oracle : » soit que nous vivions soit que nous mourions, nous appartenons au » Seigneur. Quelle gloire pour vous de ne sortir jamais du combat que » couverts de lauriers ! mais quel plus grand bonheur de gagner sur le » champ de bataille une couronne immortelle ! Si des biens infinis sont » accordés à ceux qui meurent tranquillement au Seigneur, que ne » doivent pas attendre ceux qui versent leur sang pour lui ? Qu'avez- » vous à craindre de la vie ou de la mort, si J. C. est le principe de » votre vie, & la mort la cause de votre bonheur ? O l'heureux & » fortuné genre de vie dans lequel on peut attendre la mort sans » crainte, la désirer avec joie, & la recevoir avec assurance ! »

Le second chapitre de cet opuscule est une critique de la vanité & du faste de la Chevalerie séculière : il est surprenant que des écrivains, gens d'esprit d'ailleurs, aient cru que S. Bernard y en vouloit aux Templiers, & qu'on se soit servi de cet endroit pour prouver que le dérèglement s'étoit glissé parmi eux presque aussi-tôt qu'ils avoient paru. Saisir le faux pour le vrai, le douteux pour le certain, sera toujours le sort de ceux qui ne lisent qu'avec un esprit préoccupé (71).

(71) S. Antoninus, titulo 15, cap. 20. Item, Rianus, de origine Monach., l. 1, pag. 338. Nic. Gurtleri Hist. Templarior. §. 108. Hospi- Item, Centuriatores Magdeburgenses.

Dans son troisieme chapitre , le saint Abbé montre que l'état de ces nouveaux Chevaliers est d'autant plus assuré , que celui des séculiers , dont il vient de condamner le luxe , est rempli de périls & d'occasions de chûtes ; il prouve qu'il est permis aux Chrétiens de porter les armes , & les exhorte à les tourner sur-tout contre les infideles.

HUGUES DES
PAYENS.

1128 jusqu'en
1135.

Le quatrieme chapitre est une espece de tableau vivant de la conduite de ces Religieux militaires. « Ils vivent , continue le saint Abbé , dans » une société agréable , mais frugale , sans femme , sans enfans , & sans » avoir rien en propre , pas même leur volonté. Ils ne sont jamais » oisifs ni répandus au-dehors ; & quand ils ne sont pas en campagne » à la poursuite des infideles , ou ils raccommoient leurs armes & » les harnois de leurs chevaux , ou ils sont occupés à de pieux exercices » par les ordres du chef. Une parole insolente , un ris immodéré , » le moindre murmure , ne demeurent jamais impunis. Ils détestent » les échecs & les jeux de hasard ; ils ne se permettent ni la chasse » ni les visites inutiles ; ils rejettent avec horreur les spectacles , les » bouffons , les discours & les chansons trop libres ; ils se baignent » rarement ; ils sont pour l'ordinaire négligés , couverts de poussiere ; » ils ont le visage brûlé des ardeurs du soleil , le regard fier & sévere ; » à l'approche du combat , ils s'arment de foi au - dedans & de fer » au-dehors , sans ornement sur leurs habits ni sur les harnois de leurs » chevaux. Leurs armes sont leur unique parure ; ils s'en servent avec » courage dans les plus grands périls , sans craindre ni le nombre » ni la force des barbares : toute leur confiance est dans le Dieu » des armées , & en combattant pour sa cause , ils cherchent une » victoire certaine , ou une mort sainte & honorable (72). »

Il n'y a rien de trop flatté dans ce portrait : tout ce que S. Bernard y a rassemblé se trouve conforme à ce que nous lisons dans une quantité de chroniques & dans plusieurs contemporains (73). La suite de cette exhortation renferme des avis salutaires aux Templiers , & des

(72) D. Bernard. *exhortatio ad Milites Templi.*

(73) Jacob. Vitriacus. Johan. Sarysberienfis. *Petrus Venerabilis , epistola 26.*

HUGUES DES
PAYENS.

1118 jusqu'en
1136.

regles de conduite qu'il feroit trop long d'analyser. Cette piece est de 1135 au plus tard : parce que le saint Abbé n'y fait aucune mention de la regle dont il avoit été chargé, on a cru avoir quelque fondement de douter s'il en avoit jamais donné d'autre que celle-ci.

Il faut avouer que dans la suite des tems les Templiers furent obligés de rabattre beaucoup de la sévérité de cette discipline, mais il faut convenir aussi que ce déchet fut compensé par d'autres avantages. Dès que l'Ordre fut en état de prendre des troupes à sa solde, il fallut placer quantité de sujets en différens postes, où il auroit été indécent qu'ils s'occupassent à raccommorder leurs équipages : il convenoit que l'officier fût distingué du soldat par quelque endroit ; qu'il fût moins sédentaire qu'auparavant, plus répandu au dehors, soit pour exercer sa troupe, soit pour vaquer aux autres devoirs de sa charge. J'avoue que c'étoit quitter Rachel pour Lia, & Marie pour Marthe ; que c'étoit s'armer de deux glaives à la fois ; que, dans cet usage des armes spirituelles & matérielles, il étoit difficile que le religieux ne disparût, pour faire place au militaire, mais, après tout, cette alternative étoit l'esprit de l'Ordre, le but & l'intention du fondateur, qui trouvoit par-là moyen de se rendre utile & nécessaire au public.

On pourroit ajouter au portrait que S. Bernard nous a laissé des Templiers de son tems, qu'ils faisoient maigre en canipagne, les jours qu'ils y étoient obligés à la maison ; qu'ils couchoient sur la dure ; qu'ils ne portoient point de linge ; que cependant, en considération des grandes chaleurs de l'Orient, on leur accordoit chaque été, par grace, une seule chemise de toile (74).

L'Ordre n'étant parvenu que par degrés à cette forme de gouvernement que nous y remarquerons dans la suite, il sera plus à propos de traiter ailleurs de ses hauts officiers & de leurs fonctions, d'autant qu'ils ne furent désignés d'abord, dans la regle, que sous le terme équivoque de Procureurs. La première faute que l'on reproche à cette Chevalerie, est d'avoir décliné la juridiction du Patriarche, son

(74) *Regula Templariorum*, c. 64, 69, 70.

protecteur , & de s'être soustraite à son obéissance. Mais , s'agit-il d'examiner quand & comment la chose est arrivée , on ne trouve que fausseté , contradiction , & sentimens hasardés. L'un prétend que c'est sous Gelase II , en 1119 , & ose apporter en preuve un texte de Matthieu Paris qui ne se trouve plus (75) , & qui est contraire au sentiment de l'Historien Anglois ; car il dit en termes formels , après Guillaume de Tyr , que les Templiers persisterent long-tems dans leur louable dessein (76). Un autre veut que ce soit sous Calixte II , dans un Concile tenu à Reims cette même année 1119 , ce qui n'est pas moins destitué de fondement (77). Personne n'a rapporté plus au long l'Histoire de ce Concile qu'Orderic Vital : qu'on prenne la peine de le consulter (78) , je suis bien trompé si on y voit un seul mot de ce que Volfus y a trouvé , à moins qu'on n'y prenne l'Evêque de Mâcon pour le Patriarche de Jérusalem , & pour Templiers les Clugnistes , qui défendoient là leurs exemptions. Il seroit fort étrange que Hugues & ses premiers disciples , quelques mois après avoir prononcé leurs vœux , eussent dédaigné de reconnoître l'autorité de celui qui les avoit reçus si favorablement , & qu'ils eussent mendié des privilèges qui leur étoient très-inutiles alors. Il est plus naturel de penser que le Saint-Siège les leur accorda , du moins en partie , par la bulle de confirmation en 1128 , ainsi qu'on pourroit l'inférer des paroles de Ferdinand Ughelli (79).

Ce fut vers 1136 que Hugues-des-Payens , qualifié de premier Maître du Temple , passa à une meilleure vie , regretté de tout ce qu'il y avoit de Chrétiens zélés dans la Palestine , de ses Chevaliers sur-tout , qui furent témoins , pendant dix-huit ans , de sa tendre piété , de son zèle & de sa charité envers les pauvres & les pèlerins. Le Comte de

HUGUES DES
PAYENS.

1128 jusqu'en
1136.

(75) Gurtleri Hist. Templariorum , loco citato. Balaus in Gelasium 11.

(76) Mattheus Parisius , ad annum 1118.

(77) Volfus in Memorabilibus. Item, Hospinianus , de origine Monachatus , lib. 5 , p. 358.

(78) Eccles. Hist. , l. 12 , p. 857 , ad an. 1119.

(79) Italia Sacra , tom. 1 , col. 253. Mattheus Albanensis sub Honorio 11 , in Gallis legatione sanctus , in Trecentis Concilio Militare Templariorum institutum favorabilibus diplomatis indultis confirmavit.

HUGUES DES
PAYENS.

1118 jusqu'en
1136.

ROBERT DE
CRAON.

1136 jusqu'en
1149.

Pagan le met au nombre de ses ancêtres. Hugues avoit été marié, & Thiebault, un de ses fils, fut fait Abbé de Sainte-Colombe à Sens en 1139 (80). C'est ce Thiebault qui a écrit & enseigné que l'Extrême-Onction ne pouvoit pas plus se réitérer que le Baptême, & qui est réfuté par Pierre le Vénérable, dans une lettre que cet Abbé de Clugni lui adressa (81). Hugues eut en mourant la consolation de voir ses élèves universellement aimés des grands & du peuple, & devenus aussi chers à toute la chrétienté, qu'ils étoient redoutables aux Infidèles. Il eut pour successeur Robert, surnommé le Bourguignon, qu'il ne faut pas confondre avec son aïeul de même nom. Guillaume de Tyr le qualifie grand capitaine, habile dans l'art militaire, & aussi illustre par la pureté de ses mœurs que par l'éclat de sa naissance. Il étoit troisieme fils de Renaud II, Seigneur de Craon, fondateur de l'Abbaye de la Rue en Anjou. « On prétend que Wulgrin II, » Comme d'Angoulême, son parent, le fiança à la fille de Jourdain II, » Seigneur de Chabanois & de Confolens; que Wulgrin investit » Robert de ces deux seigneuries qui lui appartenoient, mais que » le Duc de Guienne, de qui ces biens relevoient, trouva moyen » de s'en emparer, ce qui fâcha tellement Robert, que de dépit il s'en » alla en Terre-Sainte, & y prit l'habit de Templier (82). »

Dans ce peu de mots il y a beaucoup à rectifier : Robert fut non-seulement fiancé, mais engagé par un mariage légitime avec Richeze, sœur unique de S. Anselme, Archevêque de Cantorbéry. Il eut de son épouse plusieurs enfans, qui moururent tous en bas âge, & dont il ne lui resta que l'ainé, nommé Anselme, qu'il consacra au service des saints autels dans l'Eglise de Cantorbéry, & dont l'Archevêque prit un soin particulier. Le jeune Anselme, devenu religieux, fut fait Abbé de Saint-Edme, & demeura assez long-tems en Angleterre. Il fit le voyage

(80) *Chronicon Senonense*, apud Dom. Martenne, *Thef. anecdot.*, tom. 3, columnâ 1452. Roscelino successit Theobaldus de Pahens, filius Hugonis, primi Magistri Templi Jerusalem.

(81) *Lib. 5, epistolâ 7.*

(82) Histoire de Bourgogne, tom. 1, liv. 4, pag. 578.

Histoire généalogique de plusieurs Maisons de Bretagne, par Aug. Dupaz, pag. 748. j

de Rome, & fut très-consideré du Pape Pascal, qui le fit Abbé de Saint-Sabbas, & lui conféra l'Evêché de Londres. Il a mérité, par ses écrits, d'être compté au nombre des Auteurs ecclésiastiques (83).

ROBERT DE
CRAON.

1136 jusqu'en
1146.

« Il aime Dieu, dit le saint Prélat écrivant à Robert, & tout ce que
 » l'on doit aimer ; c'est pourquoi vous ne sauriez trop affectionner
 » ceux qui lui ont inspiré cet amour de Dieu & de son état : c'est
 » sans doute parce que vous avez donné à Dieu votre premier né,
 » que le ciel vous a ravi vos autres enfans, avant qu'ils fussent en
 » état de contracter aucunes souillures : rendez-en grâces à Dieu ; &
 » vous, ma chere sœur, je vous conjure de n'être pas insensible à
 » cette grâce, dont vous avez été prévenue sans l'avoir méritée.
 » Considérez que Dieu ne vous a privée de cette consolation, que
 » pour vous rendre plus libre de vous attacher à lui seul, & pour
 » vous ôter toute occasion d'aimer le monde. Rappelez-vous souvent
 » à l'esprit l'un & l'autre le terme de vos espérances ; faites-en l'objet
 » de vos entretiens du jour & de la nuit ; dites-vous à vous-mêmes : que
 » faisons-nous ? que tardons-nous ? à quoi se passent nos jours ? quelles
 » satisfactions offrons-nous à Dieu pour nos péchés ? Nous sommes à la
 » veille de paroître devant le Souverain Juge, qu'avons-nous fait pour
 » nous le rendre propice ? Tels doivent être les pensées de votre
 » esprit & les sentimens de votre cœur (84). »

Cette semence ne tomba pas sur une terre ingrate : les deux époux, dociles aux instructions réitérées du saint Archevêque, couloient tranquillement leurs jours dans la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres, lorsqu'il vint en pensée à Robert de faire le voyage de la Terre-Sainte. Il s'en ouvrit au saint Prélat, qui lui répondit en ces termes :
 « S'il est vrai que vous ayiez conçu le dessein de faire le voyage de
 » Jérusalem pour l'honneur de Dieu & le salut de votre ame, &
 » que vous n'ayiez pas voulu vous mettre en route sans m'avoir con-
 » sulté & votre fils Anselme, je loue vos dispositions, & vous conseille

(83) Histoire littéraire de France, tom. 9, | (84) *S. Anselmus, lib. 3 Epistolarum, epist.*
 pag. 416. | 45, 61, 66 & 67.

ROBERT DE
CRAON.

1136 jusqu'en
1146.

» de ne pas trainer après vous le fardeau de vos péchés, mais de vous
 » affermir dans la résolution de vivre en bon Chrétien, conformément
 » aux obligations de votre état : commencez par une bonne confession
 » générale de toute votre vie, & que votre absence n'occasionne
 » aucun tort à votre épouse, dont le caractère bienfaisant vous est
 » mieux connu qu'à personne ; faites en sorte de ne pas l'abandonner
 » sans secours ni conseils, & que, si la Providence vient à disposer de
 » vous, elle ne soit pas obligée de sortir de votre maison contre son
 » gré, mais qu'il lui soit libre d'y servir Dieu tant qu'elle vivra, & d'y
 » prier pour votre conservation & le salut de votre ame. Mettez
 » donc ordre à vos affaires, comme s'il s'agissoit de paroître à ce
 » moment devant Dieu. Quant à ma bénédiction que vous demandez,
 » je prie le Seigneur de vous accorder lui-même la sienne, de vous
 » combler de ses graces, & de vous seconder dans toutes vos
 » entreprises. »

Ce ne fut donc qu'après avoir bien consulté, & non par dépit, que Robert de Craon partit pour la Terre-Sainte ; ce fut encore moins pour se faire Templier, puisque, quand il quitta son épouse, c'est-à-dire, vers 1107, avant la mort de S. Anselme, il n'étoit pas encore question de cette Chevalerie : ce ne fut que vers 1130, après la mort de Richeze, que Robert prononça ses vœux.

Il ne fut pas plutôt mis à la tête de ses confreres, qu'il trouva l'occasion de justifier le choix qu'on venoit de faire de sa personne. Une troupe de brigands, retranchés au-delà du Jourdain, dans les cavernes d'une montagne escarpée, faisoient de fréquentes irruptions sur les frontieres de la province. Le Roi Foulques, résolu de leur donner la chasse, se mit à la tête de l'armée chrétienne ; les Infideles, de leur côté, profitant de l'absence du Roi, passerent le Jourdain par un autre endroit, dans le dessein de ravager cette contrée de la Palestine qui échut en partage à la Tribu de Juda. Robert, qui étoit resté à Jérusalem, rassembla ce qu'il put des siens & de quelques autres qui n'avoient pas suivi l'armée, & sans perdre de tems courut à l'ennemi, accompagné d'un bon nombre de bourgeois qu'il avoit

avoit armés à la hâte. Les Sarrafins, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à une vigoureuse résistance, prirent la fuite, & se répandirent dans la plaine d'Ascalon. La prudence demandoit qu'on s'en tint à cet avantage, & c'étoit l'intention de Robert; mais l'insatiable avidité du butin, qui a rendu si souvent douteux le fort des armes, rendit la fuite de cette journée fatale aux Chrétiens. Après avoir poursuivi quelque tems les fuyards, n'observant plus aucun ordre, ils se débarrassèrent pour courir au pillage, & l'ennemi, qui s'en aperçut, se ralliant, vint fondre sur cette multitude en confusion. Robert fit tous ses efforts pour arrêter les progrès des Sarrafins, mais ce fut sans succès : à mesure que les siens accouroient par pelotons pour le seconder, ils étoient repoussés & accablés par le grand nombre. On perdit à cette affaire quelques gentilshommes & quelques Chevaliers de marque; mais celui qui mérita le plus d'être regretté, fut le brave Templier Eudes de Montfaucon, qui s'étoit déjà fait remarquer dans plusieurs autres rencontres par sa valeur & son courage (85). On ne voit pas sur quel fondement le Chevalier Jauna & l'Historien de l'Eglise de Paris ont prétendu que Robert périt à cette journée. Matthieu Pâris & Gurtler après lui se sont trompés en rapportant cette action à l'an 1133, & en disant que tous les Templiers y furent tués : le plus grand nombre de ceux-ci étoient à la fuite du Roi, au-delà du Jourdain.

La nouvelle de cet échec parvint dans peu jusqu'à l'armée : loin de décourager les chefs, elle ne fit que les animer à resserrer de plus près les paysans dans leurs rochers, de façon qu'au bout de quelques jours, on se vit maître de la montagne, & consolé de la perte que Robert venoit d'essuyer.

Cependant l'Ordre se multiplioit sensiblement dans les contrées occidentales; déjà les Templiers existoient en Italie, puisque, en 1138, S. Bernard, se trouvant à Rome, alla leur demander le suffrage de leurs prières, & leur accorder sa bénédiction paternelle. On dit que le saint Abbé logea une nuit chez eux, & qu'il y oublia, ou voulut

ROBERT DE
CRAON.

1136 jusqu'en
1146.

(85) *Willcl. Tyrius, lib. 15, cap. 6.*

 ROBERT DE
CRAON.

 1136 jusqu'en
1146.

bien y oublier, par condescendance, une tunique de laine qui avoit été à son usage, & dont le seul attouchement guérit un prêtre de la maison, détenu à l'infirmerie (86).

Dans la Province d'Arles, Hugues de Mont-Ségur leur accorda, en 1138, des fonds considérables à Richaranches. Ce fut Ponce de Grillon, Evêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, qui signa, comme témoin, l'acte de donation, ce qui prouve évidemment qu'Aimare doit être rayé du nombre des Evêques de Saint-Paul. On trouve aussi que nos Chevaliers ont possédé dans cette ville l'Eglise de Saint-Jean; mais la chartre qui en fait foi est sans note chronologique (87).

En 1139, le Roi Louis VII permet à tous ses sujets de faire aux Templiers telles donations qu'ils voudront, à l'exception des villes & châteaux, & à condition lui-même de ne rien perdre des droits attachés à la couronne (88).

Cette année-là même, Pierre, Abbé de Saint-Gilles dans le Languedoc, leur accorda un endroit appelé le Sertelage. Bertrand, son successeur, y ajouta dans la suite un jardin, & leur permit quelques autres acquisitions (89). C'est aussi vers ce tems-là qu'ils s'établirent dans le Périgord, & qu'on leur céda l'Eglise de Sainte-Marie d'Andrival, que des Religieuses avoient abandonnée par incontinence & libertinage (90).

Peu après, en 1141, Conon, fils d'Alain Fergan, Duc de Bretagne, fonda ceux de Nantes, & leur donna l'isle de Lamna. La chartre se trouve dans l'Histoire de Bretagne (91): elle est signée par Ubon Foulques & deux autres Chevaliers. Cette donation fut confirmée dans la suite par une Duchesse de Bretagne, nommée Constance.

En 1142 nous les trouvons fondés dans les diocèses d'Amiens, de Rouen & dans l'Artois. Dans les Pays-Bas Godefroi I, Duc de Lorraine & Comte de Brabant, leur fait part dans tout ce qui lui

 (86) *Annales Cisterc.*, tom. 1, pag. 338.

 (87) *Animadversiones in tom. prim. Gallia Christiana.*

 (88) *Ducange Glossarii*, tom. 2, pag. 294.

 (89) *Histoire générale de Languedoc*, liv. 16, pag. 362.

 (90) *Gallia Christi.* tom. 2, col. 2466.

(91) Tome 2, page 378.

revient du droit de relief (*). C'est encore au tems de Robert de Craon qu'il faut rapporter leur établissement dans la Sicile : on voit dans la notice du prieuré de Messine , qu'ils y étoient en crédit du tems du Roi Roger, qu'ils y avoient des terres considérables, qui leur furent confirmées & augmentées en 1151 , à la priere du Précepteur Geoffroi de Cognac (92).

Les altérations que le testament d'Alphonse, en faveur des Chevaliers , avoit occasionnées, n'étant pas encore terminées, après sept ou huit ans de négociations, les deux Maîtres , Robert & Raimond Dupui, désireux de voir à quoi aboutiroit enfin cette grande affaire, résolurent d'envoyer une députation à ceux qui gouvernoient les États d'Alphonse, c'est-à-dire à Garcie-Ramirez qui étoit à la tête des Navarrois, & à Raimond, Comte de Barcelone, Prince d'Aragon. Les Députés étoient le Maître de l'Hôpital , avec quelques-uns de ses principaux sujets, & de la part des Templiers, les freres Ostan ou Otton de Saint-Ordogno, Everard des Barres, Hugues Borraïo, Bernard Reginol & Pedro Anticho (93). Arrivés en Espagne, ils trouverent les obstacles plus difficiles à surmonter qu'ils ne se l'étoient d'abord imaginé, sur-tout de la part du Navarrois, qui ne voulut entendre à aucun accommodement. Le Comte de Barcelone, plus équitable, voulut bien traiter avec les Députés, en demandant la jouissance du Royaume d'Aragon pour toute sa vie, à condition qu'après sa mort, ses États passeroient sous la domination des deux Ordres, au cas qu'il vint à mourir sans postérité ; que cependant il seroit accordé aux Chevaliers, dans la plaine de Jacca & ailleurs, des emplacements pour y élever des lieux réguliers ; qu'on leur fourniroit, en fonds ou en argent, de quoi entretenir autant de sujets

ROBERT DE
CRAON.

1156 jusqu'en
1166.

(*) *Aub. Mirai Opera Diplomati.*, tom. 2, pag. 1164.

(92) *Gallia Christ.*, tom. 3, col. 118, probat.

Ibid. Tom. 9, col. 1067.

Ibid. Tom. 10, col. 1292.

Ibid. Tom. 11, col. 46.

Aub. Mirai Opera Diplomatica, tom. 2, pag. 1164.

Rocchus Pyrrhus, Sicilia Antiquitatum vol. 3, col. 1093.

(93) Turquet, *Histoire générale d'Espagne*, tom. 2, pag. 359.

ROBERT DE
CRAON.

1136 jusqu'en
1146,

qu'ils jugeroient à propos ; que toutes les familles chrétiennes, juives & mauresques des villes de Saragoce, Calataiud, Huefca, Barbastro, Daroca & de tous autres lieux qu'on viendroit désormais à prendre sur les Maures, seroient fournies aux Chevaliers ; qu'ils pourroient y lever des troupes, les commander & les conduire contre les Maures (94).

Ce traité fut signé & ratifié à Jérusalem par le Patriarche & les Chevaliers le 29 août : le Roi Foulques y donna son consentement quelque tems avant sa mort, qui arriva sur la fin de cette année 1142, peu après la dédicace de l'Eglise des Templiers, faite par le Légat Albéric. Foulques laissa deux fils, Baudoin, âgé de treize ans, & Amauri, âgé de sept. La Reine Melizende, chargée de la régence, fut couronnée avec Baudoin son fils (95). Il arriva, sous ce Prince, ce qui arrive d'ordinaire sous la minorité des Rois : la discorde des Barons & des Grands troubla le gouvernement, & favorisa les progrès des Sarrazins ; le Sultan d'Alep entra dans le Comté d'Edresse, & le soumit à sa domination ; Noradin son fils s'empara de quelques places, comme Artesie, Mamoulas, Basarfout, Kafarlatha, & menaça le Royaume de Jérusalem. Plus cette situation des affaires étoit affligeante pour les Templiers Syriens, plus leur état devenoit florissant en Espagne : tout y sembloit contribuer à leur agrandissement, la faveur du Prince, la protection des Evêques, & sur-tout la prospérité de leurs armes contre les Maures. Le Gouverneur d'Aragon, non content de les avoir gratifiés au point que nous avons vu, cherchoit encore tous les moyens possibles de les multiplier dans ses États. Témoin de leur zèle à garder, contre les Infidèles, les places qu'on leur confioit, il auroit volontiers consenti que toute sa noblesse embrassât leur institut, afin de les opposer d'autant plus efficacement aux incursions des Barbares. Ayant communiqué ses vues au Maître Robert, par lettres & par députation, celui-ci, obligé par reconnaissance autant que par son état à la défense des Chrétiens, promit à Raimond de

(94) *Mariana, de rebus Hispania, lib. 10, cap. 18.*

(95) *L'Art de vérifier les dates, pag. 433.*

le seconder en tout ce qui dépendroit de lui , à condition cependant que cette milice, destinée à combattre les Maures, suivroit en tout les statuts des Templiers orientaux , & seroit soumise au Grand-Maitre.

ROBERT DE
CRAON.

1136 jusqu'en
1146.

En conséquence , Raimond convoque à Gironne , le 27 novembre 1143 , une célèbre assemblée d'Evêques , Abbés & autres Grands du Royaume , qui consent à ce que l'on fasse aux Templiers de nouvelles donations , par un acte authentique où le Gouverneur explique ainsi ses intentions : « En vue de contribuer à la gloire de Dieu , à l'exaltation » de la foi & à la défense de l'Eglise occidentale , en rémission de » mes péchés & de ceux de mon pere , qui est mort sous l'habit de » Templier , moi , Raimond Bérenger , Comte de Barcelone , Maitre » souverain d'Aragon , je vous donne , en franc-alleu & pour toujours , » à vous , Robert , très-vénérable Maitre du Temple , à tous vos Freres » & Successeurs , les forteresses de Monçon & de Montgaufi , avec » toutes leurs franchises , dépendances & immunités , quelles qu'elles » puissent être : je vous abandonne aussi , sans aucune charge ni res- » triction , les châteaux nommés Chalomère & Barbaran , celui de » Remolins avec son territoire , & tout ce que j'ai à prétendre sur » celui de Corbins , lorsqu'il aura plu à la Providence d'en chasser » les Maures ; je vous fais en outre donation de la dixieme partie » de tout le revenu de mes États , de mille sols à lever tous les ans sur » la ville d'Huesca , & d'autant sur la ville de Saragoce ; & s'il arrive » que je sois obligé de vendre ou d'engager quelques-unes de mes » terres , le tout se fera sans toucher au dixieme que je vous accorde. » Je vous cede aussi , à perpétuité , non-seulement la cinquieme partie » de toutes les conquêtes que vos Chevaliers feront sur les Maures , » mais encore la dixieme généralement de toutes celles que le ciel » voudra bien m'accorder à moi-même. Outre cela je m'engage à » vous prêter secours toutes les fois que vous aurez à bâtir quelques » forteresses contre les Infideles , & à ne faire désormais aucune » paix ni treve avec eux que de votre avis & consentement. C'est » avec inclination , avec une pleine & entiere liberté , que je vous

 ROBERT DE
CRAON.

 1116 jusqu'en
1146.

» transfere le domaine de toutes ces choses , prétendant que vous
 » jouissiez , dans mes États , de toutes sortes d'immunités & de fran-
 » chises , rendant grâces à Dieu de vous avoir inspiré de condescendre
 » à mes desirs , & de vous avoir suscités pour être le soutien de son
 » Eglise (96). » Cette donation se fit entre les mains de sept Templiers
 présens à cette assemblée : c'étoient Everard des Barres , Précepteur de
 France , Pierre de la Rovere , Précepteur de Provence & d'une partie
 d'Espagne , Otton de Saint - Ordogno , Hugues de Lezuns , Pierre
 d'Arzacho , Bérenger d'Eguignoles & Arnould de Sorcia.

Cet acte , que M. de Marca a tiré des archives de Barcelone , est
 signé par sept Evêques , huit autres Prélats , & quinze tant Comtes que
 Barons : il fut confirmé dix-neuf ans après par Alphonse II , Roi
 d'Aragon , fils & successeur de Raimond Bérenger , & approuvé une
 seconde fois par les Grands du Royaume. Si nous étions assez simples
 pour croire le P. Hardouin sur sa parole , loin de faire usage de cette
 piece , nous la rejeterions comme fabriquée au quatorzieme siecle seu-
 lement , par gens intéressés à prouver par diplomes , quels furent
 autrefois les biens des Templiers (97) ; mais comme c'est moins à l'auto-
 rité de cet écrivain qu'à ses raisons & à ses preuves qu'on doit se rendre ,
 jusqu'à ce que nous les ayons trouvées , nous pouvons bien compter
 ce jugement du P. H. au nombre de ses autres méprises. A l'exemple
 du Gouverneur d'Aragon , plusieurs autres seigneurs Espagnols , voulant
 se prémunir contre les Maures , tâcherent d'attirer ces Chevaliers dans
 leurs territoires. C'est dans cette vue que Bertrand & Guigues , Comtes
 de Forcalquier , donnerent vers ce même temps à l'Ordre , une de
 leurs plus belles terres , dite Leporianum ou le Permoné , maintenant
 la Brillane , selon quelques-uns ; donation qui fut confirmée six ans
 après , & cédée en échange à Pierre de Sabran , Evêque de Sisteron ,
 pour l'Eglise de Sainte - Marie d'Olone (98). C'est dans cette vue
 que Ferdinand Mendez , Duc de Bragance , leur fit don , en 1145 ,

 (96) *Appendix Marca Hispanica* , col. 1291.

 (97) *Joh. Harduini Opera varia* , pag. 642.

 (98) *Hist. de l'Eglise Gallic.* , tom. 9 , p. 569.

Gallia Christ. , tom. 1 , colum. 486.

de la citadelle de Langroïva, après l'avoir peuplée & exemptée de tout impôt. Langroïva est un bourg de Portugal, dans la Province de Beïra, situé dans un fond entouré de quatre collines, sur le bord de Riopisco (99).

ROBERT DE
CRACON.

1136 jusqu'en
1146.

On trouve dans l'Histoire de Citeaux la formule du serment qu'on exigeoit en Portugal de celui qui avoit été choisi pour Précepteur dans ce Royaume ; elle est conçue en ces termes : « Je N. Chevalier » de l'Ordre du Temple, & nouvellement élu Maître des Chevaliers » qui sont en Portugal, promets à J. C. mon Seigneur, & à son » Vicaire N., Souverain Pontife, & à ses successeurs, obéissance » & fidélité perpétuelle ; je jure que je ne défendrai pas seulement » de bouche, mais encore par les armes & de toutes mes forces, » les mystères de la foi, les sept sacrements, les quatorze articles de » foi, le symbole des Apôtres & celui de S. Athanase, les livres » tant de l'ancien que du nouveau Testament, avec les commentaires » des SS. Peres, qui ont été reçus par l'Eglise, l'unité d'un Dieu, la » pluralité des personnes de la Sainte Trinité ; que Marie, fille de » Joachim & d'Anne, de la tribu de Juda & de la race de David, » est toujours demeurée vierge avant l'enfantement, pendant & après » l'enfantement ; je promets aussi d'être soumis & obéissant au Maître » général de l'Ordre, selon les statuts qui ont été prescrits par notre » Pere S. Bernard ; que toutes les fois qu'il en sera besoin, je passerai » les mers pour aller combattre ; que je donnerai secours contre » les Rois & Princes Infideles, & qu'en présence de trois ennemis, » je ne fuirai point & leur tiendrai tête, s'ils sont Infideles ; que » je ne vendrai point les biens de l'Ordre, ni ne consentirai qu'ils » soient vendus ou aliénés ; que je garderai perpétuellement la chasteté, & que je serai fidele au Roi de Portugal ; que je ne livrerai » point aux ennemis les villes & places appartenant à l'Ordre, & que » je ne refuserai aux personnes religieuses aucun des secours dont » je suis capable ; que je les défendrai par paroles, par les armes,

(99) Raph. Bulcau, *Vocabulo Portugal*.

ROBERT DE
CRAON.

1136 jusqu'en
1146.

» & par toutes sortes de bons services, sur-tout les Cisterciens &
» leurs Abbés, qui sont nos freres & nos compagnons; en foi de
» quoi je jure, de ma propre volonté, que j'observerai toutes ces
» choses (100). »

Par cette piece, qui n'est peut-être pas aussi ancienne que nous la faisons, on voit en quelle considération étoit un Précepteur du Temple dans le Portugal, la liaison intime qu'il y avoit entre les Cisterciens & les Templiers, & combien ceux-ci étoient persuadés que S. Bernard leur avoit dressé des statuts.

Malgré cette union des deux Ordres, il étoit convenu entr'eux qu'un Templier ne pourroit être agrégé parmi les Cisterciens, sans une permission expresse : ceux-ci, amateurs d'un certain sujet qu'on ne vouloit pas leur accorder, s'aviserent d'un stratagème pour l'enrôler : ils lui firent donner clandestinement l'habit de Bénédictin dans l'Abbaye de Saint-Urbain, afin de pouvoir dire qu'ils ne l'avoient pas enrôlé comme Templier : les supérieurs du Chevalier, mécontents de cette fraude, s'en plaignirent au Pape & à S. Bernard ; ils obtinrent du Saint-Siège un interdit contre l'Abbé de Saint-Urbain, & le présenterent à l'Evêque de Châlons : l'Abbé de Clairvaux, de son côté, porta l'affaire au Chapitre général, fit renvoyer le Chevalier, & fut chargé d'écrire au Pape pour demander l'absolution des censures qu'avoit encourues l'Abbé de Saint-Urbain (101).

C'est aux dernières années de Louis-le-Gros, que nous croyons devoir rapporter la fondation des Templiers de Paris : on s'est trompé en la reculant jusqu'en 1150, puisqu'avant Pâques de 1147, ils avoient déjà près de cette ville des bâtimens assez spacieux pour la tenue d'un Chapitre général (102). On leur avoit assigné, hors des murs, dans un terrain fangeux, un endroit pour y bâtir une Eglise & une Maison, qui, dans la suite, se sont trouvées renfermées dans l'enceinte de la ville. On appelle ce quartier, le Marais du Temple. Cette Maison a

(100) *Chrisost. Henriques*, pag. 479.

(101) *S. Bernard.*, *epistolâ* 261.

(102) *Monasticum Anglicanum*, vol. alter.,
pag. 525.

été long-tems le lieu où étoient mis en dépôt des deniers publics, & les revenus du Souverain. Il paroît, par un testament de Philippe-Auguste, fait dans le temps qu'il se dispoisoit au voyage d'outre-mer, qu'elle étoit dès-lors destinée à cet usage : il y est fait mention d'un Contrôleur, de plusieurs officiers que ce Prince y avoit commis, pendant son absence, à la garde de son trésor ; chacun d'eux, ainsi que le Maître du Temple, devoit avoir une clef des coffres où il étoit renfermé (103). On appelle la coulure du Temple, tout le terrain que les Chevaliers avoient près de Paris, c'est-à-dire tout ce grand espace couvert de rues & de maisons qui sont entre la rue du Temple, depuis la rue Sainte-Croix & les environs de celle de la Verrerie, jusqu'au-delà des murs & des fossés de la porte du Temple. Lorsque Charles V entreprit les murailles du côté du Temple, ce terrain fut partagé en trois ; les deux tiers de cette coulure furent couverts de maisons & de rues sur la fin du quatorzième siècle, & le reste s'est toujours appelé le Marais du Temple (104).

Cette maison est célèbre dans l'histoire de France du douze & du treizième siècle, parce que Matthieu Paris l'a nommée le vieux Temple, par opposition à celle de Londres, qui se nommoit le nouveau Temple. Le P. Hardouin, souvent malheureux en conjectures, s'est imaginé qu'il y avoit eu apparemment un temple de Jupiter dans ce terrain boueux, ce qui l'a fait, dit-il, nommer le Marais du Temple ; & , malgré l'évidence, il soutient seul contre tous, que c'est delà, & non d'ailleurs, que les Templiers ont tiré leur dénomination (105). Il est vrai que quand Clovis choisit Lutèce pour son séjour, on voyoit encore en mafure le temple de Cérès, ceux de Mars & de Mercure dans les environs de cette ville, mais dans des endroits bien différens & bien éloignés de celui où les Templiers commencerent à bâtir (106).

On s'est aussi trompé dans le Théâtre des Antiquités de Paris, en

ROBERT DE
CRAON.

1136 jusqu'en
1146.

(103) Traité de la majorité de nos Rois, pag. 127.

(104) Histoire de la ville de Paris, tom. 1, pag. 174.

(105) *Harduini Opera varia*, pag. 641.

(106) Description de Paris en huit plans : second plan.

 ROBERT DE
CRAON.

 1136 jusqu'en
1146.

disant que ces Chevaliers ne restèrent pas long-tems dans l'endroit de leur première fondation. Parce que le Temple fut autrefois hors des murs de la ville , & qu'il est maintenant dans l'enceinte, le P. du Breul en a conclu trop légèrement qu'à Paris ils changèrent d'habitation peu après leur établissement (107). On fait au contraire que le Temple a toujours été le lieu où se sont assemblés en chapitre les Chevaliers de France & d'Angleterre : il leur étoit même défendu de loger ailleurs, afin d'être plus à portée de se trouver le matin, qui étoit le temps de leurs congrégations capitulaires. Le 27 avril, octave de Pâques de l'an 1147, ils s'y trouverent au nombre de cent trente Capitulans, le Pape Eugene III à leur tête. Tout ce que nous savons de cette assemblée, c'est que le Roi Louis le Jeune l'honora de sa présence ; que plusieurs Prélats & Seigneurs s'y trouverent, pour y traiter, sans doute, du secours de la Terre-Sainte ; que Bernard de Bailleul, gentilhomme Normand, y donna aux Chevaliers, du consentement d'Ingelram son fils, le revenu de quinze arpens de terre à percevoir sur ses métairies de la Grande-Bretagne (108). Ce fut durant la tenue de ce chapitre, ou pendant son séjour en France, qu'Eugene, plus attentif au succès de la guerre sainte qu'au maintien de l'ancienne discipline, fit expédier une bulle par laquelle il remet aux Pénitens qui font part de leurs aumônes aux Templiers, la septième partie des œuvres satisfactoires qui leur sont enjointes. Par la même bulle il accorde à l'Ordre une partie de ces privilèges qui ont fait tant de bruit, & qui furent tant de fois confirmés par ses successeurs. Nous en remettons le détail à une autre occasion, pour éviter les redites, & parce que ceux qui ont vu la bulle dans les archives de Portugal, ne nous en ont donné qu'un précis (109).

 (107) Le Théâtre des Antiquités de Paris,
page 873.

 (108) *Monast. Anglican.*, vol. altero., p. 523.

 (109) *Regula, Constitutiones & Privilegia
Ord. Cisterciensf.*, pag. 479.

Fin du Livre premier.



HISTOIRE

CRITIQUE ET APOLOGÉTIQUE

DE L'ORDRE

DES TEMPLIERS.

LIVRE SECOND.

DEPUIS 1143, il n'est plus question du Grand-Maitre Robert : sa Maîtrise ne peut guere avoir duré plus de neuf ou dix ans, puisque nous lui trouvons en 1147, pour successeur, Everard des Barres, que nous avons vu Précepteur de France en 1143. Nous ne pouvons pas assurer si Everard fut choisi présent ou absent ; ce que nous favons de certain, c'est qu'Odon de Dueil le considere comme Chevalier recommandable par sa religion, digne d'être proposé pour exemple de probité à tous les militaires, & qu'il se trouva, avec bon nombre des siens, réuni aux François devant C. P. avant la S. Denis de 1147, que ceux-ci célébrèrent avec les Grecs (1).

EVERARD DES
BARRES.
1147.

L'Europe, alarmée des conquêtes rapides de Noradin, avoit cru

(1) *Odo de Diogilo de Ludov. VII professione in Orientem*, pag. 33, 39, 67.

 EVFRARD DES
BARRES.

1147.

1148.

ne pouvoir en arrêter les progrès que par une seconde croisade : le Pape avoit donné commission de la prêcher à Saint-Bernard , qui parcourut à cette fin toute la France & l'Allemagne en 1146. L'Empereur Conrad & le Roi de France, embarqués sur le Danube, le premier au mois de mai, & le second au mois de juin de l'année suivante, étoient arrivés heureusement, l'un après l'autre, jusqu'au détroit des Dardanelles; & après avoir beaucoup souffert de la perfidie des Grecs, ils s'étoient réunis auprès de Nicée, & avoient continué le voyage ensemble, jusqu'à ce qu'après avoir eu quelque avantage sur les Turcs au passage du Méandre, il fallut se séparer. La route que prirent les François étoit la plus difficile; ils y furent maltraités & mis en déroute par l'imprudence d'un Commandant. On fait à quel péril Louis VII fut exposé sur la montagne de Laodicée; comment il fut obligé de s'enfuir, à la faveur de la nuit, par des chemins inconnus : mais ce que nous ne devons pas omettre, c'est la confiance qu'il témoigna, dans cette rencontre, au Grand-Maitre des Barres. Voyant qu'il n'y avoit qu'un Capitaine aussi expérimenté qui pût le sauver de l'embaras où les siens l'avoient engagé, il lui confia le commandement de son arriere-garde toute en désordre, donna celui de l'avant-garde à un vieil officier, & se plaça entre ces deux corps. De cette manière on continua de marcher vers la Pamphylie en si bon ordre, que l'ennemi, qui côtoyoit les croisés, & qui les attaqua jusqu'à quatre fois, en fut toujours repoussé : un jour même, qu'on le vit engagé entre deux rivières, on le chargea si à propos, que n'ayant plus osé reparoitre, on acheva cette dangereuse marche, pendant laquelle les Templiers, sous les yeux de leur chef, firent des prodiges de valeur, se trouvant par-tout, & ne cessant de montrer aux Infidèles un front terrible. Le roi aimoit, dit l'Abbé de Dueil, à voir leur frugalité, à l'imiter, & à la proposer à ses soldats pour modele, de même que leur union & leur désintéressement : il admiroit surtout l'attention qu'ils avoient à ménager & à conserver les munitions du Soldat comme les leurs propres : aussi fut-il ordonné, dans le conseil de guerre, que tous Officiers & Soldats se lieroient de

confraternité avec eux; qu'on obéiroit à leurs Commandans, & qu'on marcheroit à leur ordre (2).

EVERARD DES
BARRES.

2148.

Arrivé sur les côtes de Pamphilie, le Roi se disposa à prendre la route d'Antioche : on y arriva le 19 mars, après avoir beaucoup souffert de la faim. L'armée demeura quelque tems campée sous les murs de cette ville, pour se délasser & prendre des rafraîchissemens. Durant le séjour du Roi à Antioche, Everard s'étant aperçu que la caisse militaire alloit être épuisée, offrit aux François tous les secours qui dépendoient de lui, & partit incontinent pour Acre, où étoit le trésor de l'Ordre. Le Roi, pénétré de reconnaissance, en écrivit aux Régens de ses États en ces termes : « Louis, par la grace de Dieu, Roi » de France & d'Aquitaine, à l'Archevêque de Rheims, Samson, au » très-célebre Suger, Abbé de Saint-Denis, & au Comte de Péronne, » notre cher cousin & ami, salut : nous vous enjoignons d'ajouter » foi à tout ce que le Maître Everard vous écrira de notre part : » nous l'avons effectivement envoyé d'Antioche à Saint-Jean-d'Acre » le 6 des ides de mai, pour qu'il nous en apportât l'argent dont » nous avons besoin, c'est pourquoi nous vous mandons, de la part » de Dieu & de la nôtre, de lui envoyer sans délai la somme qu'il » nous a prêtée, aussi-tôt que vous en serez avertis par les présentes. » Nous avons encore la réponse que Suger fit au Roi, par laquelle il déclare avoir rendu la somme avancée (3).

Quelque temps après, le Roi écrivit encore à son ministre, pour lui notifier combien il avoit à se louer, lui & les siens, des importans services qu'ils avoient reçus des Templiers depuis leur arrivée en Orient. « Je ne vois pas, dit Louis, comment nous aurions pu subsister » un moment dans le pays, sans le secours dont ils ont continué de » nous prévenir jusqu'à présent ; c'est pourquoi je vous prie de leur » donner de nouveaux témoignages de reconnaissance, & de leur » faire sentir combien je leur suis attaché. J'ai cru nécessaire de vous

(2) *Oâo de Diogilo de Ludov. VII profec- Inter Epistolas Sugerii. Ibidem, pag. 512.*
sione in Orientem; ibidem, testis oculatus. Histoire de l'Abbaye de Saint Denis, pag.
 (3) *Historia Francor., tom. 4, pag. 510.* 108 des Preuves.

EVERARD DES
BARRES.

1148.

» avertir qu'ils viennent encore d'emprunter pour moi une somme
 » très - considérable , qu'il convient de leur rendre au plutôt, tant
 » pour dégager ma parole, que pour empêcher qu'ils n'en souffrent.
 » Vous aurez donc soin de leur faire délivrer, sans délai, deux mille
 » marcs d'argent sur la somme empruntée : pour ce qui est du surplus,
 » qui se monte à trente mille sous, monnoie de Poitiers, j'ai chargé
 » le Comte Geoffroi de Rancon de les leur remettre incessamment,
 » ce qu'il m'a promis de bonne grace ; s'il refuse de tenir parole,
 » je vous ordonne de l'en sommer de ma part, & de lui rappeler
 » les ordres qu'il en a reçus. »

D'Antioche, Louis VII se rendit à Acre avec les débris de son armée, puis à Jérusalem, où il fut reçu avec toute la joie & les honneurs possibles. Conrad y étoit arrivé peu auparavant, & avoit été conduit en cortège dans la maison du Temple, préparée pour y recevoir le chef de l'Empire (4). Après qu'on eut visité les saints Lieux, & que chacun eut satisfait à sa dévotion, les Princes & les Prélats convoquerent, pour le 20 mai, une assemblée générale, qui se trouva composée de tout ce que l'Orient & l'Occident avoient de plus illustre dans l'Eglise & dans l'État, & à laquelle les deux Grands-Maitres furent admis. On y traita des opérations les plus avantageuses au bien de la Chrétienté ; le siège de Damas y fut résolu, & les troupes des Princes chrétiens rassemblées ; on marcha contre la ville en cet ordre : Baudouin, suivi des Orientaux, faisoit l'avant - garde ; les François avec les Templiers le corps de bataille, & l'Empereur avec les Allemands l'arrière-garde. On attaqua Damas du côté des jardins qui la couvroient à l'occident & au septentrion : la prise de cette place étoit infaillible, si la trahison ne s'en fût pas mêlée. Les Infidèles voyant qu'ils alloient être emportés, si l'on continuoit l'attaque par où elle avoit été commencée, firent tenter secrètement quelques Barons Syriens, en leur promettant de grosses sommes, s'ils venoient à bout de persuader aux Croisés de changer l'attaque du côté des

(4) Histoire d'Allemagne, par le P. Barre, sur l'an 1148.

jardins , pour en faire une autre vers l'orient : ils trouverent des traitres disposés à tout faire pour de l'argent (5). Les Princes donnerent dans le piège , permirent qu'on changeât l'attaque , formerent un autre siège du côté de l'orient , qui étoit le mieux fortifié , & où les vivres ne pouvoient aborder qu'avec beaucoup de danger , de sorte que la famine s'y étant bientôt fait sentir , on ne s'apperçut que trop tard de la fraude , & il fallut lever le siège , pour ne pas ruiner entièrement le peu de soldats qui restoit aux Princes croisés.

EVERARD DES
BARRIS.

1148.

Tandis que la France & l'Allemagne se dépeuploient pour porter la guerre en Asie , les Espagnols , occupés chez eux à des expéditions plus utiles , remportoient de grands avantages sur les Maures : le Roi de Portugal s'empara cette année de Lisbonne , avec le secours d'une flotte composée d'Anglois , de Flamands , & de quelques habitans des environs du Weser. Alphonse Raimond , Roi de Castille & de Léon , secondé par les Templiers , se signala aussi par la prise d'Almerie & de Calatrava. Cette dernière place fut confiée à la garde des Chevaliers. Alphonse ne crut pas pouvoir l'abandonner à des gardiens plus sûrs qu'à ceux qui avoient contribué à la prendre. Ils la défendirent l'espace de huit ans contre les irruptions des Maures , jusqu'à ce que se voyant dans l'impuissance de s'y maintenir contre les efforts supérieurs des Infideles , ils la remirent entre les mains de Dom Sanche , successeur d'Alphonse (6).

Le gouverneur d'Aragon s'apperçut bientôt qu'en comblant les Templiers de ses bienfaits , il n'avoit pas obligé des ingrats : l'Ordre lui fut d'un très-grand secours dans toutes ses entreprises contre les Maures ; on l'aida , vers la fin de cette année , à reprendre sur eux la ville de Tortose , place située dans un pays fertile en grains & en fruits , fécond en carrieres & en mines de divers métaux. Zurita , François Diago & d'autres assurent que les Génois & ceux du Temple

(5) *Guillelmus Tyrius* , & *Rogerus de Hoveden* , ad annum 1148. | Histoire des Ordres Religieux , tome 6 , page 34.

(6) *Rodericus Toletanus de reb. Hisp.* , l. 7 , c. 14.

 EVERARD DES
BARRÈS.

1148.

rendirent en cette occasion des services très-importans (7). C'est pourquoi Raimond, en conséquence du traité fait avec les Chevaliers en 1143, leur céda non-seulement la cinquième partie de cette ville, mais encore de toutes ses dépendances en bois, étangs, salines, endroits de chasse, de pêche, de navigation; & lorsqu'il s'agit de la repeupler, on leur accorda, comme à ses autres nouveaux habitans, toutes les immunités & franchises capables de les encourager à de nouvelles conquêtes (8). L'acte de cette concession est de 1149; on voit au bas la promesse de fidélité que les Chevaliers & autres nouveaux Bourgeois de Tortose firent au Comte Raimond: le tout est signé de plusieurs Evêques & Seigneurs, de trois Chevaliers, qui sont Frere Béranger d'Avignon, Précepteur de Provence, d'Aragon & de Catalogne, Frere Raimond Cubelles, Commandeur de Miraut, & Frere Jean de Corbaria, Commandeur de Monçon. Les Maures tenterent de reprendre Tortose; mais les Templiers, secondés par les Bourgeois & leurs femmes, la défendirent si bien, que l'ennemi fut contraint d'en lever le siège.

1149.

Les Templiers Orientaux eurent cette année le chagrin de voir expirer toutes ces belles espérances que l'arrivée des Germains & des François leur avoit fait naître: les restes malheureux de ces deux armées, qui sembloient devoir conquérir toute l'Asie, n'ayant osé entreprendre le siège d'Ascalon, de crainte de s'exposer à de nouveaux déplaisirs, se rembarquerent sans avoir pris une seule ville sur les Infidèles, & après avoir perdu dans cette expédition plus de cent mille hommes. Nous avons déjà observé combien Louis VII avoit eu lieu de se louer des Templiers durant son séjour en Orient; comment ils se firent un devoir de l'honorer & de le prévenir en tout: ce que nous allons rapporter en est une nouvelle preuve. C'est le Roi lui-même qu'il faut entendre: « Il n'est pas possible, dit-il à son ministre Suger, » de vous exprimer les démonstrations de fidélité & d'attachement

(7) Histoire de Béarn, liv. 6, pag. 479.
Italia Scriptores, tom. 6, colum. 288.
Uberti Folietæ Hist. Genuensium, lib. 1.

(8) *Appenauix Marca Hispanica*, col. 1292
 & 1304.

» que

» que je reçois des Templiers orientaux en toute occasion : aussi les
 » injustices qu'on leur fait souffrir , je les tiens faites à moi-même ;
 » elles me sont trop sensibles , pour ne pas m'employer tout entier
 » à les poursuivre , mais celles-là sur-tout qu'ils souffrent dans mes
 » états ne resteront pas impunies ; l'affront en réjailliroit sur moi-
 » même. C'est pourquoi je vous enjoins & vous conjure d'en tirer
 » châtimement , & de punir , d'une manière exemplaire , tant dans leurs
 » biens que dans leurs corps , ceux qui ont osé mutiler le Clerc
 » Templier qui alloit au chapitre général (9). »

 EVERARD DES
 BARRES.

1149.

Everard , accompagné de quelques-uns de ses Religieux , suivit le Roi de France dans son retour de la Terre-Sainte ; & lorsqu'on fut arrivé à Fort-Nove , dans le duché de Parme , le Frere Galeran , Maître du Temple de Paris , se détacha pour annoncer , dans la route , le passage du Roi. Le Grand-Maitre ne le quitta qu'à Paris , & de-là prit , peu de tems après , la route de Clairvaux. Il confirma cette année les accords faits entre ses Chevaliers & l'Abbé de Saint-Jean-d'Angely (10). Il accepta les donations d'Arnauld , Archevêque de Narbonne (11) , & apprit avec joie les marques de confiance que les Orientaux donnerent à son Ordre , en lui cédant en propre , & d'un consentement unanime la ville de Gaza , dont les ruines faisoient encore regretter l'ancienne grandeur , & qu'on avoit commencé à rebâtir pour la mettre en état de défense. Ce poste étoit important , & d'autant plus difficile à conserver , qu'on y étoit continuellement exposé aux insultes des Ascalonites. Les Templiers s'y maintinrent long-tems , & s'y firent tellement respecter , que , devenus maîtres des environs , ils répandirent la terreur dans tout le voisinage , & le nettoyerent de partis ennemis. Mais ce qui occupa le plus Everard à son arrivée en France , ce fut ce qui concernoit Humbert , Sire de Beaujeu , troisième du nom.

(9) *Hist. Francorum Scriptores* , tom. 4 , pag. 513.

(10) *Gallia Christiana nova* , t. 2 , c. 1101.

(11) *Ibidem* , tom. 6 , pag. 39 , *infrumentorum*.

Ce Seigneur, lié au monde par l'opulence & la jeunesse, vécut quelque tems dans une grande licence, mais enfin il se convertit ; & ayant fait vœu de servir en Terre-Sainte contre les Infideles pendant un certain tems, il étoit parti contre le gré d'Alize, son épouse, & s'étoit retiré chez les Templiers : après quelques années de services, il reparut dans sa terre, sans avoir abandonné le dessein de retourner pour l'entier accomplissement de son vœu. Alize, connoissant les dispositions de son époux, s'en plaignit à l'Archevêque de Lyon & à l'Abbé de Clugny, Pierre-le-Vénérable ; celui-ci, intéressé d'ailleurs à conserver Humbert dans le voisinage de son Monastere, comme un protecteur des personnes & des biens ecclésiastiques, se chargea de conduire cette affaire, & en écrivit à Everard en ces termes :

« Le Ciel m'est témoin de l'estime & de la vénération singulière
 » dont j'ai toujours été pénétré pour vous & pour votre Ordre
 » depuis son institution : vous n'ignorez pas vous-même, & tout
 » le monde fait, que je vous ai témoigné plus d'attachement qu'à
 » aucune autre société religieuse ; & si la satisfaction que j'ai ressentie en voyant vos sujets & leur réputation se répandre au loin,
 » a paru des plus vives & des plus sinceres, on n'en doit pas
 » être surpris ; car, qui pourroit se refuser à des sentimens de
 » joie & d'admiration en vous voyant marcher à un double combat,
 » où vous savez confondre les puissances invisibles par les dispositions du cœur, & braver des ennemis corporels par la force des
 » armes ? Là, vous réunissez tout ce qui peut contribuer à la perfection du solitaire ; ici, vous ajoutez même aux obligations
 » communes des autres Religieux. Ceux-ci combattent, à la vérité,
 » sous l'étendard de la Croix, en réduisant leurs corps en servitude,
 » mais ils ont cet avantage, d'être à l'abri du danger & du tumulte
 » des armes ; pour vous, non contents d'avoir vaincu le fort armé par
 » la pratique de la mortification, vous êtes encore en état de faire
 » face aux forces qu'il oppose aux membres de Jésus-Christ. Vous
 » n'êtes pas moins guerriers fameux par la grandeur de vos exploits,

„ que religieux intérieurs par la priere & l'onction de la grace ;
 „ exposés sans cesse pour le salut de vos freres , vous participez
 „ plus que personne à cette admirable charité dont le Sauveur a
 „ dit qu'elle ne pouvoit être portée à un plus haut degré que de
 „ se sacrifier pour ses amis. Voilà pourquoi je vous ai tant aimé
 „ jusqu'à présent , & ne cesserai de vous porter dans mon cœur
 „ jusqu'à la fin de mes jours. Mais oserois-je me flatter , qu'on ami
 „ de confiance , vous aurez quelque égard à ma sincérité ? Oui , je
 „ compte sur votre caractère bienfaisant , & j'espère que vous
 „ acquiescerez à mes justes desirs. »

Après toutes ces démonstrations d'attachement , le saint Abbé
 raconte au Grand-Maitre comment le retour du Sire de Beaujeu
 ayant répandu dans le public une joie inexprimable , un chacun s'est
 empressé à la lui rémoigner , & à le reconnoître comme son libé-
 rateur ; comment , au contraire , les ravisseurs du bien d'autrui , les
 déprédateurs des Eglises , ceux qui oppriment la veuve & l'orphelin ,
 ont été surpris & confus à l'arrivée de celui dont ils redoutoient la
 probité , & qui alloit commencer par réprimer leurs brigandages.
 En effet , à peine Humbert eut-il paru , que le Vicomte de Mâcon ,
 ennemi juré de Clugny , & quelques autres Seigneurs des environs
 de la Loire , furent obligés de se contenir. La terre de Clugny ,
 plus exposée que toute autre aux persécutions de ces petits tyrans ,
 ne pouvoit se passer de son Seigneur , & ne craignoit rien tant que
 son absence , & c'est ce qui engageoit sur-tout Pierre-le-Vénérable
 à s'intéresser en faveur de Humbert. « Si vous avez , dit-il à Everard ,
 „ quelques inquiétudes sur son séjour dans le Beaujolois , je vous
 „ supplie , en ami , de les déposer. Humbert est un Seigneur sage
 „ & discret que vous pouvez , sans risque , abandonner à sa confi-
 „ cience ; vous gagnerez plus avec lui par la douceur & la patience
 „ que par voie d'autorité ; je connois son naturel , je me suis
 „ aperçu , en conversant avec lui , qu'il aimeroit mieux tout perdre
 „ que d'agir contre son vœu ; accordez-le-nous donc encore pour
 „ quelque tems , & ne l'enlevez pas sitôt à un pays infortuné

" qui a tant souffert de son absence : après tout, quelle est la fin
 " de votre Institut, si ce n'est de défendre l'Eglise, & de vous
 " opposer, comme un mur d'airain, contre ses ennemis? Je vous
 " entends, vous dites que c'est contre les Païens que vous avez
 " pris les armes, & non contre des Chrétiens; & moi, je vous soutiens
 " qu'un Infidèle qui ne connoît pas Dieu, doit moins être l'objet de
 " votre zèle, qu'un Chrétien qui le confesse, & qui le déshonore par
 " ses actions. Lequel des deux est le plus coupable, d'un blasphé-
 " mateur ignorant, ou d'un Chrétien persécuteur? Or, n'est-ce
 " pas persécuter l'Eglise, que de faire main-basse sur ses membres,
 " les piller, les frapper & les mettre à mort sans aucune distinction
 " de rang & de dignité? Oui, je le répète, un Chrétien qui souffre
 " violence de la part de ses frères est autant digne de compassion
 " que celui qui est en danger de tomber entre les mains des Musul-
 " mans. De grace, rendez-vous à nos instances; & laissez-nous
 " jouir en paix de celui qui seul peut faire toute notre consola-
 " tion (12). »

Loin de se laisser prendre à ces belles paroles, Everard représenta
 à l'Abbé Pierre que le Sire de Beaujeu avoit quitté son Ordre &
 repris l'habit séculier sans la permission ni du Pape ni de ses supé-
 rieurs légitimes; que n'ayant pas entièrement accompli son vœu, il
 falloit qu'il en obtint dispense, s'il vouloit n'être pas inquiété. L'Abbé,
 qui avoit cette affaire à cœur, en écrivit au Pape une longue lettre,
 à son ordinaire, où il n'omet rien de ce qui pouvoit entraîner Eu-
 gene III dans son sentiment : « S'il étoit sorti, dit-il, de quelque
 " Ordre ancien, on pourroit le contraindre à y retourner par
 " censure ecclésiastique; mais comme il ne s'agit que de passer
 " d'une milice en une autre, & de tourner contre de mauvais
 " Chrétiens l'épée qu'il avoit prise contre les Infidèles, c'est au
 " Saint-Siège à décider s'il ne seroit pas plus à propos de tolérer sa
 " conduite que de la blâmer ouvertement; mais voici quelque chose

(12) *Bibliotheca Cluniacensis*, pag. 924.

Les Généalogies historiques de Bourgogne, pag. 434.

» de plus, s'il est vrai, comme je l'ai appris de plusieurs personnes
 » dignes de foi, qu'il a fait vœu sans le consentement de son épouse,
 » n'est-il pas de cette prudence qui préside à toutes vos décisions,
 » d'examiner si ces premiers engagements ne sont pas plus forts
 » que les seconds, & si des époux, qui ne sont plus, à la lettre,
 » qu'une même chair, peuvent se séparer de façon que l'un reste
 » dans le cloître & l'autre dans le monde, que l'un vive dans la
 » chasteté & l'autre exposé à l'incontinence? Personne ne peut af-
 » surer positivement que l'épouse de Humbert ait prononcé des
 » vœux; mais supposons qu'elle en ait fait, si ce n'est que par coin-
 » plaissance, par légèreté, par dépit, ou seulement à l'extérieur, qu'en
 » faudra-t-il penser? Pour moi, sans vouloir conseiller celui que je
 » regarde comme mon maître, il me semble que si leurs vœux sont
 » valides, il faut les contraindre l'un & l'autre à vivre séparément
 » en religion, & que si, après avoir bien examiné leurs engagements,
 » on les trouve nuls, on doit réunir ces époux, & les obliger à
 » la vie conjugale (13). »

Le Pape, touché de ces raisons, se mit au fait de l'affaire, obligea ce Seigneur de retourner avec sa femme, & le dispensa de son vœu, à condition de faire quelques fondations; en conséquence Humbert fonda l'Abbaye de Belleville-sur-Saône, Ordre de Saint-Augustin, en 1159. Après la mort d'Alize il prit l'habit de religion à Clugny, où il mourut en 1174 (14).

Quant au Grand-Maitre, les liaisons qu'il eut avec S. Bernard (15), avec les Religieux de Clairvaux & ceux de Clugny, lui inspirèrent une telle ardeur pour la solitude, qu'il conçut le dessein de renoncer à sa dignité: le mauvais succès de la seconde Croisade, qui avoit relevé le courage des Infidèles, ne contribua pas peu à l'affermir dans cette résolution. Il apprit avec douleur que Noradin, nouveau Sultan d'Alep, profitant du départ des Français & des Allemands, étoit

EVERARD DES
BARRÉS.

1149.

(13) *Petri Venerabilis Epistola* 27, in *Bibliotheca Cluniac.*, pag. 927.

(14) *Généalog. Hist. de Bourgogne*, p. 434.

(15) *S. Bernardi Epistola* 380, éditionis Mabillon.

EVERARD DES
BARRES.

1149.

entré dans la Principauté d'Antioche avec une puissante armée, y avoit défait & tué le Prince Raimond : depuis ce moment les affaires des Francs commencèrent à décliner. Voici ce qu'en dit le Sénéchal ou Trésorier du Temple dans une lettre qu'il écrivit en France, vers 1150, au Maître des Barres.

1150.

« Depuis que nous sommes privés de votre chere présence ,
 » nous avons eu le malheur de perdre, dans un combat, le Prince
 » d'Antioche avec toute sa noblesse. A cet accident en a succédé
 » un second : les Parthes viennent de faire une invasion dans le
 » pays d'Antioche, & sans que personne osât leur résister, ils en
 » ont fortifié les places, y tiennent garnison, & ne paroissent pas
 » devoir s'en dessaisir de long-tems, si Dieu n'y met la main. A la
 » premiere nouvelle de ce désastre, nous nous sommes assemblés ;
 » & de concert avec le Roi de Jérusalem, nous avons résolu d'aller
 » au secours de cette Province désolée. Nous n'avons pu fournir,
 » pour cette expédition, que cent vingt Chevaliers, & mille tant
 » Servans que Soudoyés ; encore nous a-t-il fallu emprunter, pour
 » leur équipage, sept mille bœufs à Acre, & mille à Jérusalem.
 » Votre paternité fait à quelle condition nous avons consenti à son
 » départ ; elle connoît le besoin extrême dans lequel nous sommes
 » d'argent, de Chevaliers & de Servans ; nous la supplions avec
 » instance de nous rejoindre au plutôt avec tous les secours néces-
 » saires à l'Eglise orientale, notre mere commune.....

» A peine fûmes - nous arrivés dans le voisinage d'Antioche ,
 » que le Sultan d'Alep d'un côté, & les Parthes de l'autre, nous
 » ayant investis & resserrés dans l'enceinte de la ville, ravagerent
 » impunément nos vignes & nos moissons. Pénétrés & accablés
 » de la plus vive douleur à la vue de l'état pitoyable auquel
 » nous sommes réduits, nous vous conjurons de tout quitter pour
 » vous embarquer sans délai : jamais votre présence ne fut plus
 » nécessaire à vos Freres ; nulle autre conjoncture ne peut rendre
 » votre retour plus agréable à Dieu. De quelque maniere que la
 » Providence dispose de nous, ne laissez pas que de vous mettre

„ en route. Nous savons qu'il est aussi facile à Dieu de nous délivrer
 „ de la puissance de nos ennemis, que d'un idolâtre en faire un
 „ adorateur du vrai Dieu; aussi mettons-nous toute notre confiance
 „ en celui qui nous a lavés de son sang. Si ceux de nos Freres que
 „ nous vous envoyons sont en si petit nombre, n'en soyez pas
 „ surpris; nous voudrions au contraire rassembler & retenir ici,
 „ sous vos ordres, tous ceux des nôtres qui sont au-delà des
 „ mers. La plupart de ceux que nous avons conduits au secours
 „ d'Antioche sont morts, & c'est une des raisons pour lesquelles
 „ nous ne craignons pas de vous lasser, en vous conjurant encore
 „ une fois d'amener avec vous tout ce que vous pourrez de Cheva-
 „ liers & de Servans les plus capables de porter les armes. Peut-être
 „ qu'avec toute la diligence que vous ferez, vous ne nous trouverez
 „ plus en vie. Usez donc de toute la célérité possible, & de grace,
 „ n'oubliez pas les nécessités de notre Maison: elles sont telles, que
 „ nous n'avons ni couleurs pour les peindre, ni termes pour les ex-
 „ primer. Il est aussi de la dernière importance d'annoncer la prochaine
 „ défolation de la Terre-Sainte au Pape, au Roi de France, aux
 „ Princes & aux Ecclésiastiques, afin de les engager à nous secourir
 „ en personne, ou à nous envoyer des subsides. Quelques obstacles
 „ qu'on oppose à votre départ, nous espérons de votre zèle qu'il
 „ les surmontera, puisque c'est ici l'occasion d'accomplir parfaite-
 „ ment nos vœux, en nous sacrifiant pour nos Freres, pour la défense
 „ de l'Eglise orientale & du Saint-Sépulcre. Pour vous, nos très-
 „ chers Freres, que les mêmes liens & les mêmes vœux doivent
 „ rendre sensibles à nos calamités, joignez-vous à votre chef, entrez
 „ dans ses vues, secondez ses intentions; & fallût-il vendre tout
 „ ce que vous pourrez, venez nous retirer du péril: c'est de vous
 „ que nous attendons la liberté & la vie (16).

Cette lettre arriva en France lorsque tout y étoit en mouvement
 sur le mauvais succès des derniers secours, & sur les moyens d'en

EVERARD DES
 HAARLES.

1150.

(16) *W. Tyrius, lib. 17, cap. 9. Item, Spicilegii Dacheriani, tom. 2, pag. 311.*

 EVERARD DES
BARRÉS.

1150.

procurer de nouveaux; elle ne fit cependant que peu d'impression sur l'esprit du Grand-Maître. Les Cisterciens en furent la cause en partie : outrés de voir S. Bernard en butte aux murmures d'une infinité de mécontents, & craignant de le voir exposé derechef par le Pape, qui vouloit le faire passer en Orient, ces Religieux, loin d'encourager les peuples à secourir les Orientaux, tâchoient au contraire de les en détourner. C'est une des raisons pourquoi Everard ne se rendit point aux instances de ses Chevaliers. Dégouté du monde & des embarras attachés à son magistère, il s'en démit, abdiqua entre les mains de ceux qu'on lui avoit députés, & demanda à S. Bernard d'être admis au nombre de ses disciples. Clairvaux fut témoin, pendant plus de vingt-quatre ans, de la vie exemplaire d'Everard. Son caractère fut l'esprit de pénitence & de mortification, qui, joint à une vive appréhension des jugemens de Dieu, lui faisoit embrasser avec joie les travaux les plus pénibles de la discipline monastique qui se pratiquoit à Clairvaux. Il étoit François, d'une famille distinguée qui donna un Maréchal à la France en 1311, & à l'Anjou ce vaillant Sénéchal qui, à la bataille de Bouvines, saisit l'Empereur par le milieu du corps pour le tirer de dessus son cheval, & qui l'eût fait prisonnier sans un prompt secours. Cette famille porte d'or à la croix ancrée de sinople. Everard assista, en 1174, à la consécration de la chapelle du château de Montmorency; & parmi ceux qui sont rappelés dans l'acte de cette dédicace, on lui donne la qualité de Moine de Clairvaux (17). Il fut enterré dans cette Abbaye, & se trouve placé, le 25 novembre, dans le Ménologe de Cîteaux, au nombre de ceux qui ont illustré cet Ordre par l'éclat de leur sainteté & de leur religion (18).

 BERNARD
DE TRAMELAI.

1151.

Les Chevaliers députés à Everard ne furent pas plutôt de retour en Palestine, que le Chapitre s'assembla pour donner un Chef à l'Ordre. Ce ne fut point ce Hugues dont ont parlé Baudouin (19)

(17) Histoire de la Maison de Montmorency,
pag. 115.

(18) *Ménologium Cisterc.*, pag. 382

Item, *Rob. Rufca & Cistercium bisertium*,
pag. 492.

(19) Privilèges des Hospitaliers, pag. 10.

& le Président Boissieu, (20) puisqu'il ne vécut, comme nous verrons, qu'en 1252, mais un Seigneur de la première noblesse de Bourgogne, dont il est fait mention dans un acte de 1135 (21), & qui se nommoit François Bernard de Tramelai. Tramelai ou Dramelai est le château de la baronnie d'Arinthoz. Bernard étoit le troisième fils de Humbert, Sire de Tramelai, rappelé dans la chartre de 1131 avec Guerie de Coligni, son épouse (22). Cette maison porte d'or au chef de gueule.

Le nouveau Grand-Maitre, déjà connu par son expérience, & qui sembloit né pour le commandement, se montra d'abord tel que les conjonctures & la nécessité le demandoient. Son coup d'essai fut d'arrêter les progrès de Noradin & du Sultan d'Icône, & de les mettre, pour un tems, hors d'état de nuire. Après avoir été, durant la campagne de 1151, aux prises avec ces deux Généraux, sous les yeux & la conduite du Roi, il se retira à Naplouse avec le gros de l'armée, pour la remettre de ses fatigues. Baudoin, qui s'étoit rendu à Tripoli pour traiter des affaires du Royaume avec le Comte Raimond, eut le chagrin d'y voir ce Seigneur, avec deux ou trois autres, poignardé à la porte de la ville par les Bathéniens, fameux assassins dont nous aurons lieu de parler plus d'une fois (23).

Pendant l'absence du Roi & du Grand-Maitre, on pensa perdre la Ville sainte : deux frères, surnommés les Jarroquins, Satrapes & descendants du Calife à qui on avoit enlevé Jérusalem, croyant avoir trouvé le moment de rentrer dans leurs possessions, pressés d'ailleurs par les reproches de lâcheté dont ils étoient continuellement assaillis, ayant levé un corps de troupes assez considérable, s'avancèrent à grandes journées vers les bords du Jourdain, & vinrent camper sur le mont Olivet, dans le dessein de surprendre la ville, après qu'ils auroient pris quelques rafraichissemens. Dès qu'ils pa-

1154

(20) A la fin de ses Miscellan.

(21) Recueil de Pièces pour l'Histoire de Bourgogne, par Etienne Perard, pag. 109.

(22) Nobiliaire de Franche-Comté, par Danod, page 140.

(23) *W. Tyrius*, lib. 17, cap. 19.

rent, la frayeur s'empara des esprits, d'autant qu'on se voyoit sans défense & sans garnison. Les Chevaliers cependant, qui étoient restés dans les maisons du Temple & de l'Hôpital, revenus de leur consternation, & se souvenant d'avoir déjà une fois sauvé la ville pendant l'absence du Roi, coururent aux armes, & , suivis de la bourgeoisie, marchèrent à l'ennemi par des chemins détournés & durant la nuit, afin de l'attaquer au moment que la fatigue du voyage le tiendrait enseveli dans un profond sommeil. Ils donnerent si à propos sur les Jarroquins à la faveur des ténèbres, que ceux-ci, n'ayant pas eu le tems de se reconnoître, furent contraints de s'enfuir en désordre par des routes inconnues. On les poursuivit sans relâche à travers les rochers, où s'étant embarrassés avec leurs chevaux & leurs bagages, on acheva de les dissiper, en précipitant dans les fondrières ceux qui avoient échappé au premier choc. Près de cinq mille furent tués, précipités ou noyés en repassant le Jourdain (24). Un succès si peu attendu releva l'espérance des Chevaliers, & fit naître au Roi le dessein de se venger des Ascalonites, dont on avoit, depuis quelque tems, beaucoup à souffrir. Baudoin, qui d'abord n'avoit en vue que de les mortifier, en ravageant leurs vergers & en pillant leurs maisons de plaisance, voyant que personne ne se mettoit en devoir de lui résister, proposa à son conseil & aux Chevaliers d'entreprendre le siège d'Ascalon. Tous y consentirent avec joie, comme à une résolution inspirée du ciel, & s'engagerent par serment à ne pas abandonner la place qu'elle ne se fût rendue. On n'épargna, pour cette entreprise, ni travaux ni dépenses, & l'on contraignit grand nombre de pèlerins à quitter le bourdon, pour prendre la lance & l'épée. La figure d'Ascalon étoit un demi-cercle, dont l'arc s'étendoit vers l'orient, & dont le diamètre étoit baigné, à l'occident, par les eaux de la Méditerranée. Parce qu'aucun des Princes Chrétiens, depuis qu'ils étoient en possession de la Palestine, n'avoit osé l'attaquer; elle se considéroit comme seule capable de soutenir & de rendre

(24) *Willad Tyrius, lib. 17, cap. 20.*

inutiles toutes leurs forces réunies. Les Infideles, dont elle étoit un des principaux boulevards, n'avoient rien omis de ce qui pouvoit la faire respecter. Ses maisons étoient couvertes de voûtes au lieu de toits ; elle étoit puissamment fortifiée de terrasses, de fossés profonds, d'avant-murs & de tours, dont le nombre étoit de cent cinquante.

Gerard de Sidon fut chargé par Baudoin de garder la mer, à la tête d'une flotte de quinze voiles ; pour le côté oriental, on le distribua en différens postes, d'où chacun à l'envi devoit battre la ville. L'artillerie, qu'on y employa, consistoit en béliers, rarières, balistes & catapultes : la portée de ces deux dernières machines étoit presque égale à celle de nos bouches à feu. Les catapultes étoient capables de lancer des roches entières, & les balistes chassoient des traits armés de fer de quatre pouces de diametre au moins, & de six à sept pieds de longueur. Depuis le commencement jusqu'à la fin du siège, la garnison surpassa du double le nombre des assiégeans, & pendant les deux premiers mois, c'est-à-dire jusqu'au commencement d'avril, il ne se passa presque aucun jour sans sortie de la part des assiégés, ou sans attaque du côté des Croisés. Mais le tems du premier passage arrivé, les choses changerent de face : à la vue des réjouissances que les nouveaux venus avoient occasionnées dans le camp, l'ennemi commença à se défier de ses forces, à se ralentir, & à solliciter du secours auprès des Egyptiens. Tandis que ceux-ci se dispoisoient à équiper une flotte, les assiégeans, encouragés à de nouveaux efforts, acheterent à grand prix plusieurs vaisseaux, dans le dessein d'en employer la charpente, tant à augmenter le nombre de leurs tortues & machines de jet, qu'à construire une de ces tours mobiles, que l'on faisoit anciennement avancer contre les villes ennemies à force de moufles, de cordes & de vindas. Celle dont il s'agit surpassoit en hauteur les murs d'Ascalon. Pour la garantir des feux & des coups lancés de la ville, on la revêtit, à l'extérieur, de mantelets faits d'osier ou de gros cables, qu'on avoit eu soin de couvrir de peaux crûes, & qu'on n'avoit garde d'appliquer immédiate-

ment contre la tour, mais qu'on laissoit librement suspendus; en maniere de rideaux, à certaine distance. Les mantelets, autrement disposés, n'auroient jamais pu résister aux traits lancés par les machines, au lieu qu'étant suspendus à deux pieds de la charpente, ils rompoient & amortissoient la force des coups les plus terribles (25).

Tandis que les uns applanissoient la route par où l'on devoit pousser cette lourde machine ambulante, d'autres travailloient à des tortues de comblement. C'étoient des assemblages de grosses poutres, en forme de quarré long, dont toutes les pieces, sur-tout les poteaux & les sablières, étoient à l'épreuve des plus grands efforts : leur principale force étoit au comble & dans les poutres qui les soutenoient, pour n'être pas écrasés par les corps jettés d'en-haut. Le Soldat, à couvert dans ces maisons de bois, comme la tortue sous son écaille, s'avançoit en assurance jusqu'à la contrescarpe, & travailloit à combler le fossé.

On n'eut pas plutôt mis la dernière main à tout cet appareil d'artillerie, qu'on fit avancer la tour au milieu des acclamations du Soldat. Elle appuyoit sur une plate-forme de madriers, de peur que les rouleaux, qui la rendoient mobile, n'enfonçassent dans les terres à mesure qu'on approchoit. Une nuée de pierres, lancée des catapultes dont le rempart étoit bordé, ne cessa de pleuvoir sur la machine jusqu'à ce qu'on fût arrivé sur le comblement du fossé. Alors un nombre d'excellens archers découvrant, du haut de la tour, le rempart & les terrasses, n'eurent pas de peine d'en écarter, à force de traits, ceux qui osèrent se montrer. Par-là on se vit en état d'attaquer, de près comme de loin, de plonger sur les tours des assiégés, & de seconder ceux qui faisoient agir le bélier. Cependant les balistes lançoient contre les murs des poutres armées de fer, & les catapultes des blocs énormes dans l'intérieur de la ville, pour en écraser les bâtimens.

Malgré cette ardeur du Soldat chrétien, on ne se trouvoit guere plus

(25) Traité de l'attaque des Places, par le Chevalier Folard, pag. 519, tom. 2.

avancé après cinq mois de siège, que le premier jour : les murs paroissent à l'épreuve du béliet, & la résistance des Ascalonites insurmontable. D'ailleurs les Egyptiens, devenus maîtres de la mer par la fuite de Gerard de Sidon, venoient d'introduire dans la place une grande provision d'armes & de vivres à la vue des assiégeans, qui n'en furent pas peu déconcertés. Toutefois leurs batteries ne discontinuoient pas d'un moment, celles sur-tout qui se trouvoient placées derrière la tour de bois. L'ennemi, plus molesté de ce côté-là seul que d'aucun autre, crut n'avoir point de meilleur parti à prendre, que de mettre le feu au château mobile, se doutant que tôt ou tard il ne pourroit manquer de lui être fatal.

Ayant donc choisi pour cela une nuit fort obscure, sans craindre de s'exposer à toute la fureur du Soldat chrétien, il remplit de bois sec & de matieres combustibles tout l'espace qui restoit entre le mur & la tour, parvint à y mettre le feu, & à répandre par-dessus quantité de poix & de résine ; mais avant que l'incendie fût assez fort pour prendre à la tour, il s'éleva un grand vent, qui, pendant la nuit, portoit les flammes & toute l'activité du feu contre le mur. Il en fut, dit-on, calciné, & tomba le matin avec un horrible fracas au pied de la tour. Il falloit qu'il eût été endommagé auparavant par la sappe ou le béliet, car, sans cela, il n'est pas concevable comment une maçonnerie, en talus & aussi forte, se seroit si tôt éboulée. Les Templiers, postés près de là, étant accourus au bruit, virent avec étonnement le château sur pied, & une ouverture considérable à la muraille ; & sans s'embarrasser s'ils seroient secourus à tems ou non, ils franchissent tout obstacle, montent à la breche au nombre de cinquante, le Grand-Maitre à la tête, & portent l'alarme jusque dans la ville. L'ennemi cependant, non moins actif, parvient à s'emparer aussi-tôt de l'ouverture, travaille à la réparer, la traverse de longues poutres, d'antennes de vaisseaux & d'autres pieces destinées à cet usage, empêchant, par ce moyen, les uns d'entrer & les autres de sortir. Les Chevaliers, enfermés & saisis, furent bientôt sacrifiés au ressentiment des Ascalonites.

BERNARD
DE TRAMELAT.

1153.

 BERNARD
DE TRAMELAI.

1153.

On fait, sur le rapport d'un témoin oculaire (26) qui avoit tenu la campagne depuis le commencement jusqu'à la fin du siège, que pas un seul n'échappa, & qu'ils eurent tous la tête tranchée, sans en excepter le Grand-Maitre, dont le corps fut exposé en spectacle avec tous les autres aux yeux des assiégeans, qui ne recueillirent de cette belle occasion que le regret d'avoir manqué leur coup. « On ne peut exprimer, dit l'Historien de Malte, l'indignation du » Roi & la colere du Soldat, lorsqu'on apprit que l'avarice seule des » Templiers avoit fait manquer une conquête si difficile & si glorieuse. » Guillaume de Tyr ne dit pas cela, quelque prévenu qu'il soit contre ces Chevaliers; voici comment il s'annonce : « Maitres » de la breche, ils en éloignerent, à ce qu'on dit, le Soldat, afin, » qu'entrés les premiers dans la ville, ils eussent meilleure part au » pillage. » On n'étoit donc fondé, pour attribuer cette mauvaise fin aux Templiers, que sur un bruit vague & incertain, tel qu'il s'en répand d'ordinaire, en pareils cas, où l'on a coutume de rejeter malicieusement le mauvais succès d'une entreprise sur l'avarice ou la présomption des Officiers généraux. Mais comment Guillaume de Tyr pouvoit-il ajouter foi à cette accusation, lui qui avoue qu'il n'étoit entré dans la place qu'environ cinquante Chevaliers? Pouvoit-il supposer dans Tramelai assez peu de bon sens, pour croire qu'avec cinquante hommes il seroit en état de prendre & de piller une ville défendue par une si forte garnison? D'ailleurs, étoit-il de convention entre les chefs de l'armée que les premiers montés à l'assaut & entrés dans une ville auroient la meilleure part au butin? S'il est vrai que Tramelai, maitre de la breche, empêcha les Soldats d'aborder, il est bien plus naturel de croire que les voyant accourir sans ordre & sans Commandans, il lui vint en pensée que cette multitude confuse, avide de pillage, alloit s'exposer à un massacre évident, comme on peut l'inférer de Guillaume de Tyr même : les Soldats, selon cet Historien, ayant entendu le fracas causé par la

 (26) *Anselmi Gemblacenſis Chronicon, ad annum 1153.*

chute du mur, coururent aux armes : *arma corripunt, ad loca illa convolant, quasi patefacto divinitus aditu* (27). Ils accouroient donc en confusion : or, est-ce ainsi qu'un Commandant doit permettre qu'on entre dans une ville qui se défend dans les regles ? De ce que Tramelai ne fit entrer que cinquante hommes dans la place, ne devoit-on pas plutôt présumer que ce fut pour occuper quelque poste important, ou pour s'établir sur la breche, en attendant qu'on eût averti le Roi, ou de venir en personne, ou d'envoyer qui bon lui sembleroit ; mais que la garnison, trop forte & trop tôt revenue de sa premiere frayeur, ne donna pas le tems d'exécuter le dessein du Grand-Maitre (28) ?

BERNARD
DE TRAMELAI.
1113.

Le mauvais succès de cette journée, la mort de Tramelai, le Soldat découragé par la longueur du siège, tant de dépenses prodiguées inutilement, firent enfin prendre au Roi la résolution d'abandonner Ascalon. Ayant assemblé son Conseil pour en délibérer, les Seigneurs laïques se trouverent de même avis ; mais les Chevaliers avec les Ecclésiastiques, le Patriarche à leur tête, représenterent au Roi qu'on ne pouvoit se dispenser de tenter un nouvel effort, que son honneur y étoit intéressé comme celui de la Religion, que la ville pouvoit être imprenable sans que l'ennemi fût invincible, qu'il n'y avoit qu'à le défier au combat, & l'attirer en plaine, que bientôt on verroit les affaires changer de face.

Ce dernier avis l'emporta ; le Roi s'y rendit, & fit annoncer par tout le camp qu'on eût à se tenir prêt à marcher à l'ennemi dans trois jours ; le Soldat reçut cet ordre avec joie, se disposa à tout événement par la priere, le jeûne & la confession. Le moment arrivé, l'armée Chrétienne sortie de ses lignes, se range en bataille, s'avance, au son des instrumens, jusque sous les murs d'Ascalon, & défie à grands cris les Ascalonites au combat. Ceux-ci, comprenant le signal, y répondent de leur côté ; & tandis que les Chrétiens

(27) *W. Tyrius, lib. 17, cap. 27.*

(28) Dunod, Nobiliaire de Franche-Comté, pag. 149.

BERNARD
DE TRAMELAI.

1153.

se répandent dans la plaine, l'ennemi vient à eux avec d'autant plus d'assurance qu'il se voit supérieur en nombre : dans peu l'espace qui les sépare dispaçoit, les bataillons se joignent, les escadrons se mêlent, les deux armées se confondent, & on se bat avec toute l'ardeur imaginable. La victoire paroissant ensuite se déclarer tantôt pour les uns, tantôt pour les autres, cette alternative porta les combattans à des efforts qui firent de cette action non plus une bataille, mais une cruelle boucherie. Le Sarrafin, étonné de trouver dans les Francs une résistance à laquelle il ne s'attendoit pas, & désespérant de tenir contre de si furieux assaillans, pensoit à la retraite, & commençoit à plier, lorsque Baudoin, reprenant de nouvelles forces, & s'abandonnant, avec les Chevaliers, au gré de sa bonne fortune, revint à la charge, répandit par-tout le désordre, & repoussa jusque dans la ville ceux qui avoient échappé à la valeur du Soldat Chrétien. Tout l'avantage de cette action fut d'encourager le vainqueur à rentrer dans ses lignes, & d'obliger les vaincus à demander une suspension d'armes, pour avoir le tems d'enterrer leurs morts. Le nombre & la qualité de ceux qu'ils trouverent étendus sur le champ de bataille, ne leur fit que trop comprendre la faute qu'ils avoient faite de s'exposer aux suites d'une action générale, eux qui étoient invincibles, s'ils se fussent contentés de se défendre dans l'enceinte de leurs murs.

Selon toute apparence, les assiégés ne pouvoient tenir long-tems après un tel échec ; cependant ils ne se rendirent qu'à la dernière extrémité : il fallut pour les réduire, que l'assiégeant redoublât ses efforts, qu'il fit jouer ses batteries jour & nuit, & qu'il continuât à lancer sur la ville une grêle de ces roches énormes, dont une seule écrasa quarante hommes du même coup. Les Bourgeois enfin désespérés à la vue de cette constance opiniâtre du Chrétien, députerent les principaux d'entre eux vers le Roi, pour implorer sa clémence en lui livrant la ville.

Baudoin leur accorda tout ce qu'ils demandèrent, c'est-à-dire, trois jours pour évacuer la place, la permission de charger leurs meubles,

meubles, & une sauve-garde pour les conduire jusqu'en lieu de sûreté. Ainsi, après plus de six mois de siège, les Croisés entrèrent dans la ville en triomphe, ou, pour mieux dire, en procession, au chant des Hymnes & des Cantiques : le Patriarche, à la tête des Ecclésiastiques, ouvrit la marche, portant cette portion de la vraie croix que l'Impératrice Hélène avoit donnée à l'Eglise de Jérusalem ; marchèrent ensuite les Chevaliers des deux Ordres, les Templiers à droite & les Hospitaliers à gauche, suivis d'un grand nombre de Seigneurs, jusqu'à ce qu'on fut arrivé à un Oratoire magnifique qu'on avoit préparé pour y déposer la croix, & pour y rendre grâces au Dieu des armées. Cette entrée mémorable se fit un mercredi, 12 d'Août de l'année 1153, & non pas 54, ainsi que l'a cru M. De-guignes d'après Guillaume de Tyr (29).

Quelques jours après la prise d'Ascalon, les Croisés & Chevaliers d'Espagne enlevèrent aux Maures la ville de Miravel, qui avoit résisté aux efforts des Chrétiens pendant plusieurs siècles. Cette forteresse de l'Estramadure est bâtie sur le penchant d'une colline, & défendue par un château bien fortifié : on la donna à Pierre de la Rovere, Grand Précepteur du Temple en Espagne, qui en prit possession au nom de tout l'Ordre (30). L'Historien d'Aragon raconte que vers ce même tems Dom Pedro Dartal, premier Baron de ce royaume, donna aux Chevaliers des deux Ordres la cité de Boria avec ses dépendances, qu'ils échangèrent depuis avec Raimond Béranger, Prince d'Aragon, contre Dumbel, le Château d'Alberci & celui de Cabanos (31).

La joie qu'avoient occasionnée ces heureux succès, fut interrompue par la nouvelle de la mort de S. Bernard : les Orientaux, qui avoient eu souvent recours à lui pour obtenir des subsides, mais sur-tout les Templiers, perdirent en sa personne un de leurs plus puissans protecteurs. Quelque tems avant sa mort, le saint Abbé écrivit trois

BERNARD
DE TRAMELAI.

1153.

(29) Pagi, tom. 4, pag. 576.

(30) *Hispania illustrata*, tom. 3, pag. 49.

(31) Hist. de Malte, tom. 1, pag. 122.

 BERNARD
DE TRAMELAI.

1133.

lettres en Orient ; l'une au Patriarche d'Antioche , l'autre à la Reine Mélisende , & la dernière à son Oncle , le Frere André de Montbard. Dans la première , il exhorte le Prélat à l'humilité & à la ferveur , & finit par ces mots : « Si j'ai , comme on se l'imagine , quelque ascendant sur » votre esprit , j'ose vous prier de donner , en ma considération , » quelques marques d'attachement & de protection aux Chevaliers » du Temple ; vous n'en ferez par-là que plus agréable à Dieu & » aux hommes. » Dans la seconde il loue Mélisende de ce que , parmi les gens de bien qu'elle affectionne , les Templiers tiennent un rang distingué , & de ce qu'elle les considère comme ses Conseillers & Confidens. Dans la troisième il déplore les mauvais succès de la dernière Croisade , prédit sa mort prochaine , & charge son Oncle de saluer le Grand-Maitre , tous ceux du Temple & de l'Hôpital , se recommandant à leurs prières pour la dernière fois (32). Le Grand-Maitre , dont il est ici fait mention , ne peut être que Bernard de Tramelai , dont on n'avoit pas encore appris la mort en Occident , & qui cependant étoit déjà remplacé , non par Arnaud de Montescot , ainsi qu'on le suppose dans l'Histoire de Languedoc (33) , mais par le Frere Bertrand de Blancafort ou Blanquefort. Ce Chevalier , cinquième Grand-Maitre , dont Guillaume de Tyr relève la probité & la sagesse (34) , étoit fils de Godefroi Seigneur de Blancafort , issu d'une célèbre famille de Guienne connue dès le onzième siècle , & qui tire son nom d'un ancien château situé dans le Bordelois. C'est à cette Maison que la Commanderie du Fresne est redevable , sinon de sa première fondation , du moins de la plus grande partie de ses biens. Godefroi légua aux Templiers de ce lieu , son cheval , son armure , le droit d'usage en toutes ses terres , prés , bois & pacages , du consentement de ses héritiers & de Billichilde , son épouse.

Cette donation fut confirmée & augmentée par les descendants de Godefroi , en présence de Guérin , Archevêque de Bourges , &

(32) *S. Bernardi Epistolæ* 288 , 289 & 392 , editionis Mabilloniana.

(33) Tom. 2 , pag. 500.

(34) *W. Tyrius* , lib. 18 , cap. 14.

de Thiebault, Comte de Troyes, qui prit cette Commanderie sous sa protection (35).

Les commencemens de Blanquefort sont remarquables par cette fameuse querelle qui s'éleva entre les Evêques Orientaux & les Hospitaliers, à l'occasion des immunités dont ceux-ci avoient été gratifiés par les Souverains Pontifes. Le Clergé voyoit de mauvais œil les Chevaliers, soumis immédiatement au Saint-Siège, exempts de payer la dîme, exceptés des interdits généraux, & dans l'usage d'instituer & de destituer des Prêtres dans les bénéfices unis à leur Ordre. Le Patriarche, fondé sur le droit commun, se plaignoit de ce que les Chevaliers multiplioient les Chapelles & les Cimetieres dans les terres de leur dépendance; de ce qu'ils y enterroient non-seulement leurs Sujets & Oblats, mais encore tous ceux qui, à l'article de la mort, se lioient de confraternité avec l'Ordre; de ce que, dans le cours des voyages qu'ils faisoient pour quêtes & autrement, leurs Chapelains pouvoient se faire ouvrir, une fois l'année, chaque Eglise des lieux par où ils passaient, afin d'y célébrer le Service divin, & d'y recevoir les offrandes des Fideles, & cela, dans les tems mêmes d'interdit. Ce qui tenoit le plus à cœur aux Bénéficiers, c'étoit de voir une bonne partie des offrandes auxquelles ils avoient droit, passer entre les mains des Chevaliers, sans pouvoir y mettre opposition, d'autant que le Pape Anastase venoit encore de confirmer tout récemment ces privilèges (*).

Les Chevaliers, de leur côté, considérant leurs exemptions comme un dédommagement des dépenses qu'ils faisoient pour rendre service à la religion & à l'État, soutenoient qu'elles n'avoient rien d'odieux, parce qu'en s'écartant, à certains égards, de la regle générale, elles rentroient par d'autres voies dans le bien commun; qu'après tout,

BEATRAND
DE
BLANQUEFORT.

1154.

(35) Histoire de Berri, liv. 10, pag. 809, par Thomas de la Thaumasiere, qui, sans fondement, fait de Blanchefort & de Blancafort deux Maisons différentes. Blancafort, Blanquefort, Blancesfort, Blanqueffort, Blanchefort, ne désignent qu'une seule & même

famille, selon le P. Anselme, tom. 9 pag. 45 de la Table générale, & le nouveau *Gallia Christiana*, tom. 2, in indice generali.

(*) La plupart de ces privilèges sont discutés dans le cinquieme livre des Décrétales, titre 33.

l'usage qu'ils faisoient de leurs biens, soit en combattant les Infidèles, soit en soulageant les pauvres dans les Hôpitaux, valoit bien les services rendus à l'État par la Noblesse séculière, à qui, cependant, personne n'envioit ses immunités. L'un & l'autre parti, également obstiné à se défendre, ne cessoit de récriminer tantôt en public, tantôt en particulier : delà les injures, les détractions, les voies de fait. Il fallut porter l'affaire à Rome. Le Patriarche, comptant que le successeur d'Anastase se rendroit à ses remontrances, se mit en route accompagné de sept Evêques, quoiqu'il fût âgé de près de cent ans. Il se plaignit que les Hospitaliers, abusant de leurs privilèges, donnoient la sépulture ecclésiastique à des excommuniés ; que, dans une ville interdite, ils ne laissoient pas, contre la reneur de leurs exemptions, de faire sonner leurs cloches ; qu'ils affectoient même de les sonner continuellement pendant qu'il annonçoit à son peuple la parole de Dieu, afin d'empêcher qu'il ne fût entendu, & qu'ils refusoient de payer la dime dans tous les Diocèses de l'Eglise orientale.

On ne trouve pas ce que les Hospitaliers répondirent à ces plaintes ; mais on fait que leurs Députés ayant devancé le Patriarche, prévinrent & disposèrent le Pape en leur faveur. Foulcher s'en aperçut par le peu d'accueil qu'on lui fit. Toutefois les parties eurent audience, & la cause fut plaidée pendant plusieurs jours sans être jugée. Les Evêques, se doutant que l'affaire tireroit en longueur, & pourroit bien ne pas tourner à leur avantage, prirent congé de la Cour de Rome, & s'en retournèrent chargés de confusion (36).

Celui de qui nous tenons ces circonstances, étoit Archevêque de Tyr, intéressé par conséquent dans cette affaire, & par-là devenu suspect dans le récit qu'il en donne. Si nous l'en croyons, la Cour de Rome se laissa gagner par les présents des Chevaliers, & de tous les Cardinaux, à peine s'en trouva-t-il deux assez équitables pour prendre le parti de la vérité. Il assure que les autres, sans en excepter

(36) *W. Tyrius, lib. 18, cap. 6, 7, 8. Item, Histoire de Malte, liv. premier.*

même le Souverain Pontife, s'aveuglerent jusqu'à suivre les traces de Balaam, fils de Bozor, qui courut après la récompense de son iniquité. A ces traits, échappés à Guillaume de Tyr, il est aisé de voir combien peu il mérite de créance sur ce qu'il rapporte de contraire à l'honneur des Hospitaliers. Cette réflexion nous est commune avec plusieurs autres Écrivains ecclésiastiques (37). Il suffisoit, selon Bosio, qu'Adrien n'eût point abrogé les privilèges en question, pour être en butte à cet Historien partial, & d'autant moins croyable, qu'il accuse d'avarice un des Papes les plus défintéressés qui aient occupé le Saint-Siège.

Il est assez surprenant qu'il ne soit fait aucune mention des Templiers dans toute la suite de cette affaire : ce silence est un préjugé en leur faveur, & fait voir qu'ils n'abussoient pas de leurs privilèges. C'est donc à tort que l'Auteur protestant de l'Histoire des Papes, & quelques autres, les ont confondus avec ceux de l'Hôpital (38) dans la querelle de ceux-ci avec le Clergé d'Orient : s'ils y avoient eu la moindre part, l'Historien du Patriarche Guillaume de Tyr, qui semble ne les avoir présentés sur la scène que pour les décrier, ne les auroit pas plus épargnés dans cette occasion que les Hospitaliers.

Il est néanmoins très-constant que les Templiers étoient privilégiés avant la bulle d'Anastase, puisqu'en 1152, ils choisirent l'Evêque d'Avignon, avec son Métropolitain, pour arbitres d'un accord fait avec le Chapitre d'Arles, à l'occasion du droit de cimetière qu'avoit le Temple de cette ville (39). Mais jusqu'ici nous n'avons trouvé aucunes plaintes formelles contre eux de la part des Ordinaires. Il est vrai qu'en 1157, un Concile de Rheims défendit à tous Religieux, même Templiers & Hospitaliers, d'accorder la sépulture ecclésiastique à ceux qui mourroient des coups reçus dans les tournois, quand bien

BEATRAND
DE
BLANQUIFORT.

1154

(17) *Baronius, ad annum 1155, Page tom. 4. Amat. de Gravefont, tom. 4, pag. 174. Hist. Eccles. Pauli M. Paciaudii, de cultu S. Johan. Baptista, pag. 284.*

(38) Tom. 1, pag. 16.

(39) *Gallia Christiana, tomus primus, columnæ 813.*

BEATRAND
DE
BLANQUEFORT.

1155.

même les blessés se seroient faits Oblats chez ces Chevaliers (40); mais ce règlement prouve plutôt l'existence des privilèges accordés aux Templiers, que l'abus qu'ils en avoient fait.

La Palestine jouissoit alors d'une paix assez tranquille, tandis que ses voisins étoient agités par le feu de la discorde. L'Histoire des Arabes parle de plusieurs révolutions arrivées en ce tems parmi ces Peuples. Guillaume de Tyr, qui ne pouvoit en être informé que par des bruits vagues, raconte qu'un certain Habeïs, Sultan d'Egypte, pressé d'un violent désir d'élever son fils au Califat, fit assassiner le Calife dans son palais, mais qu'ayant été obligé de s'enfuir vers Damas avec son fils & les trésors qu'il avoit enlevés, ils furent rencontrés par les Chrétiens, qui tuèrent le Sultan, & s'emparèrent de toutes ses dépouilles; que les Templiers, comme ayant le plus contribué à cette action, eurent en partage la meilleure part du butin & Nofereddin, fils du Sultan, qu'ils retinrent quelque tems dans les fers, & qu'ils vendirent aux Egyptiens pour la somme de soixante mille écus. Afin de rendre ici les Templiers d'autant plus odieux, notre Historien ajoute que Nofereddin étoit un jeune homme de grande espérance, à la fleur de son âge, d'un air martial, & très-estimé des Egyptiens pour son intrépidité dans le péril & ses connoissances dans l'art militaire; qu'après avoir appris les lettres romaines, & s'être instruit des dogmes de notre Religion, il avoit instamment demandé le Baptême; que sans égard à ses heureuses dispositions, les Templiers l'avoient étroitement lié dans une cage de fer, & livré, dans cet état, aux Egyptiens ses ennemis, qui le mirent en pieces, pour se venger sur le fils de la perfidie & de l'ambition du pere (41).

Il n'est guere possible de concilier cette conduite des Templiers avec le témoignage que Guillaume de Tyr rend lui-même à la probité & à la religion de Blanquefort: on ne pourroit même l'excuser d'inhumanité, non plus que ses Chevaliers, s'il étoit vrai que Nofe-

(40) Martenne, tom. 7, amplissima Collect. col. 76.

(41) W. Tyrius, lib. 18, cap. 9.

reddin eût eu le tems & la volonté de se faire instruire pour recevoir le Baptême. Voici le fait, tel qu'il est rapporté par les Auteurs Arabes (42). Dhafer, douzieme Calife Fatimite, jeune homme entièrement livré à ses plaisirs, avoit conçu une si forte passion pour Nazer ou Nofereddin, fils du Visir Al Abbas, qu'il ne pouvoit se passer de lui un seul moment, ni jour ni nuit. Un attachement si excessif fit croire que Nazer étoit l'objet d'une passion criminelle, ce qui le rendit, aussi bien que le Calife, infame aux yeux du Public. Al Abbas, jaloux de la réputation de son fils, & mécontent d'ailleurs de Dhafer, l'invita, avec deux de ses courtisans, à un repas qui devoit être continué bien avant dans la nuit. Le Visir & son fils, profitant de l'occasion, les tuerent tous trois, & jetterent leurs corps dans un puits. Le lendemain Al Abbas s'étant rendu au Palais, demanda le Calife; & comme il ne paroissoit point, il fit massacrer la plupart des Courtisans, comme coupables du crime qu'il venoit de commettre lui-même. Ces cruautés ne restèrent pas impunies, car le bruit s'étant aussi-tôt répandu qu'Al Abbas & son fils étoient les véritables auteurs de l'assassinat, ils prirent le parti de s'enfuir, après s'être emparés des pierreries & de l'argent qu'Al Abbas avoit amassés pendant le cours de son ministere. La sœur de Dhafer, informée qu'ils avoient pris la route de Syrie, écrivit sur-le-champ aux Généraux des Francs à Ascalon, & leur promit une grosse récompense pour courir sus à ces deux traîtres, & s'en assurer si bien, qu'on pût leur faire subir la peine qu'ils avoient méritée. Un détachement, sorti d'Ascalon pour les intercepter, les rencontra & attaqua leur escorte. Al Abbas fut tué dans le combat, & son fils fait prisonnier : leurs richesses tombèrent entre les mains des Francs, & Nazer fut envoyé au Caire, & remis entre les mains des Dames du Sérail, qui lui firent subir une mort des plus cruelles.

C'est tout ce qu'on fait des Arabes sur cet événement : quant

(42) Hist. des Arabes, liv. 1, ch. 2, dans le tom. 16 de l'Hist. Universelle par une Société de Gens de Lettres, pag. 471.

BERTRAND
DE
BLANQUEFORT.

1155.

aux circonstances du long tems que Nazer ou Nofereddin demeura entre les mains des Templiers, des soins qu'il prit de se faire instruire des lettres romaines, des progrès qu'il avoit faits dans la connoissance de nos dogmes, du zele qu'il témoigna pour recevoir le Baptême, & de ses autres éminentes qualités, ce sont des faits imaginés, & suggérés à Guillaume de Tyr par les ennemis des Chevaliers, afin de les rendre d'autant plus odieux ; car comment cet Historien, qui étoit encore étudiant à Paris en 1162, auroit-il pu savoir au juste ce qui se passoit entre les Francs & les Egyptiens en 1154 ? Ce ne pouvoit être par des mémoires historiques, puisqu'il avoue (43) qu'il n'en a consulté aucun, ni Grec ni Arabe, & que toute son histoire n'est fondée que sur des traditions & des oui-dire, à l'exception de quelques faits dont il a été témoin. Or, il est constant qu'il ne peut l'avoir été de celui-ci ; si donc il l'a revêtu de circonstances injurieuses à la mémoire des Templiers, ce ne peut être que sur des bruits incertains, & d'autant plus suspects, qu'ayant obtenu, en 1167, un rang distingué dans le Clergé d'Orient, il est censé en avoir épousé les intérêts & adopté les préjugés contre les Chevaliers ; par cela seul il devient peu croyable dans tout le mal qu'il en dit. Telle est cependant la source dans laquelle ont puisé les Dupuy, les Gurtler & bien d'autres qui ont cru pouvoir ternir impunément la réputation des Templiers. Après cela il ne faut plus s'étonner si Jacques de Vitri semble n'avoir parlé d'eux que pour effacer les mauvaises impressions que Guillaume de Tyr nous en a laissées. Le premier, sans aucune distinction de tems ni de lieu, assure cent ans après leur approbation, qu'ils s'attiroient l'estime d'un chacun par leur religion & leur simplicité, rendant au Patriarche toute la soumission qu'ils lui devoient, à Dieu tout ce qui est à Dieu, & à César tout ce qui est à César ; que toute la Maison du Seigneur étoit remplie de la bonne odeur de

(43) *Nullam, aut Græcam, aut Arabicam, hæc instructi, exceptis paucis quæ ipsi oculatâ fidebentes præducunt Scripturam, solis traditionibus conficimus. Ita. W. Tyrius in suo prologo.*

leur

leur vertu , & qu'un jour la postérité racontera avec étonnement leurs combats & leurs victoires (44). Le second, moins équitable, nous les représente comme des rebelles , qui, s'étant soustraits à l'obéissance du Patriarche leur bienfaiteur, se rendirent insupportables à un chacun , en s'appropriant les dîmes & les revenus des Eglises. Il est aisé de voir que c'est aux exemptions des Templiers que l'on en veut ici. La suite de l'Histoire mettra le lecteur en état de juger si ces imputations sont vraies ou calomnieuses , & si ces Chevaliers furent en effet des loups ravissans , ainsi que l'ont cru ceux que Guillaume de Tyr a trompés.

Depuis la prise d'Ascalon , Noradin avoit remporté des avantages considérables sur les Francs & les Grecs : devenu par-là le plus redoutable voisin de la Syrie, il tourna ses armes contre Panéas, par cette raison que le dernier traité fait avec les Francs n'étoit pas religieusement observé. Au premier bruit de cette entreprise , le Roi se mit en campagne, & courut au secours de la ville. Le Sultan, averti de cette marche, surprit les Hospitaliers dans une embuscade, & en tua le plus grand nombre. Encouragé par ce nouveau succès, il attaque Panéas & l'emporte ; mais averti que Baudoin & les Templiers accouroient en diligence, il mit le feu à la ville, & y causa tout le désordre qu'il put, puis il alla se cacher dans une forêt voisine, pour éclairer les démarches de Baudoin, & rendre aux Chevaliers de nouvelles embûches. Ce projet ne lui réussit que trop heureusement , car le Roi étant entré dans Panéas pour y réparer le mal que Noradin y avoit fait, & ayant repris, sans la moindre défiance, le chemin de Tybériade, le Sultan, qui le voyoit séparé de son infanterie, l'attendit près d'un détroit, le surprit & le chargea si vivement, qu'on se vit en désordre & contraint de fuir avant que d'avoir eu le tems de se reconnoître : la plupart des Seigneurs dont le Roi étoit accompagné furent faits prisonniers ; Baudoin lui-même n'échappa du danger qu'en se faisant jour à travers la mêlée par la force de son bras & la vigueur de son cheval.

(44) *J. de Vitriaco, Hist. Jerosol. l. 1, cap. 65.*

Cette déroute arriva un mardi, 19 de juin, de la quatorzième année de Baudoin : les Templiers y furent encore plus maltraités que n'avoient été les Hospitaliers quelques jours auparavant. Blanquefort, enveloppé, tomba entre les mains des ennemis, & fut conduit à Alep avec quatre-vingt-sept de ses sujets, du nombre desquels étoit le Frère Odon, Maréchal du Royaume : trois cents autres Chevaliers y périrent, & la perte, tant en chevaux qu'en bagages, fut des plus considérables.

Le Pape Adrien n'en eut pas plutôt la nouvelle, qu'il l'annonça à l'Archevêque de Rheims, son Légat en France : après lui avoir représenté les Templiers comme les Machabées de la loi de grace, dont le zèle & les services continuels sont connus de l'Orient à l'Occident, il l'exhorte à leur procurer tous les secours qu'il pourra tant en hommes qu'en chevaux, & à s'intéresser en leur faveur auprès de ses suffragans (45). Noradin, fier de ses avantages, retourna devant Panéas, croyant que les Francs ne seroient plus en état de la secourir ; mais il fut trompé : le Roi Baudoin, Renauld de Chatillon, les Ordres militaires & le Comte de Flandre, nouvellement débarqué, l'ayant surpris dans ses lignes, l'obligèrent à décamper avec perte, & ce qui restoit de Templiers, au nombre de trente, fut assez heureux pour défaire une troupe de deux cents Sarrafins.

L'année suivante, tous les Francs réunis aux forces des deux Ordres & du Comte de Flandre, entreprirent le siège de Saroude ; mais ils furent forcés de s'éloigner, & de se retirer dans la Principauté d'Antioche : ils y apprirent que Noradin étoit tombé dangereusement malade ; & dans le dessein de profiter de cette conjoncture, ils marcherent droit à Césarée pour en faire le siège. Les habitans, plus accoutumés au négoce qu'au métier de la guerre, laissèrent prendre leur ville, & se retirèrent dans le château, situé sur une éminence. Baudoin, qui connoissoit le Comte de Flandre assez puissant pour garder cette place & la défendre, avoit proposé de la lui céder ;

(45) *Martenne amplissima Collection*, tom. 2, pag. 642.

mais Renauld de Chatillon , en qualité de Prince d'Antioche , la réclama , comme étant située dans ses États. Cette contestation fut cause que les Croisés se séparèrent sans avoir pris le château. Ils n'eurent pas plutôt reconnu leur faute , qu'ils se rassemblèrent pour attaquer le Fort de Harem , dont la garnison incommodoit beaucoup Antioche ; on investit la place , & pour profiter de la maladie du Sultan , on pressa le siège , on multiplia les batteries de balistes , on sappa les murailles , de façon qu'après deux mois de travaux , la place se rendit , & fut cédée au Prince d'Antioche , qui la conserva malgré les efforts que le Musulman fit pour la reprendre (46).

Noradin ne fut pas plutôt en état de faire la campagne , qu'il rassembla ses forces ; & pendant que les Francs étoient retirés chacun dans leurs pays , il entra sur leurs terres , & commença par assiéger le fort des Kurdes , dans la contrée d'Hemeffe. C'étoit une caverne située sur le penchant d'une montagne élevée , où l'on ne pouvoit parvenir que par un sentier étroit & fort dangereux , à cause des précipices dont il étoit environné ; l'intérieur de la caverne étoit fort commode , & très-facile à défendre. Déjà la garnison s'étoit engagée à remettre la place au Sultan , si elle n'étoit pas secourue dans l'espace de dix jours. Baudoin , qui en fut informé , s'avançoit à grands pas : Noradin , par le conseil d'un de ses Généraux , leva aussi-tôt le siège , pour aller , avec toutes ses forces , au-devant des Chrétiens : il les rencontra proche du Lac de Genezareth. Le Roi ne lui laissa pas le tems de se mettre en ordre de Bataille ; il tomba si subitement sur lui , qu'après quelques efforts , son armée fut dissipée ; on pénétra jusqu'à sa tente , & Noradin n'eut que le tems de sauter sur un cheval pour se sauver.

L'Empereur de Constantinople étoit alors à la tête d'une armée nombreuse dans la principauté d'Antioche , pour tirer vengeance des mauvais traitemens que Renauld avoit fait souffrir à ceux de l'Isle de Chypre. Manuel ayant fait la paix avec ce Prince , se propo-
1158.

(46) Histoire générale des Huns , liv. 13 , pag. 181 & 182.

d'aller, de concert avec les Francs, assiéger le Sultân dans Alep, sa résidence. Noradin vint à bout de l'en détourner, en l'amusant de belles promesses qu'il ne tint pas, & en rendant la liberté à six mille Allemands qu'il retenoit de l'armée de Conrad, au Grand-Maitre du Temple, à ses Chevaliers & à toute la Noblesse qu'il tenoit dans les fers (47).

Blanquefort, rendu à ses Freres, leur fut encore près de dix ans un modele achevé du zele & de la religion dont un homme en place doit éclairer ses sujets. Il est visible, par tout ce que nous avons rapporté depuis 1153, que c'est véritablement Blanquefort qui fut emmené prisonnier par Noradin, & non pas de Tramelay par Saladin, ainsi que le prétend M. Ducange dans son glossaire, & dans ses notes sur Cinnamus (48).

Adrien IV, qui gémissoit alors sous le poids du Souverain Pontificat, considérant les abus de certains privilèges accordés aux Réguliers par ses prédécesseurs, se crut obligé d'en révoquer cette année la plupart. Pour ceux des Templiers, on sait que non-seulement ils furent exceptés de cette révocation, mais encore spécialement confirmés par ce Pape, tant on les croyoit nécessaires dans les conjonctures présentes (49).

Je ne m'engagerai point à raconter toutes les donations qui ont rapport au tems où nous sommes; cela nous meneroit trop loin: il suffira d'en toucher, en passant, quelques-unes des principales.

En 1150, Roger, Vicomte de Carcassone, se donne à l'Ordre par son testament, & par un autre acte lui accorde plusieurs fonds, serfs & familles situées dans le Diocèse de Narbonne, au lieu nommé Falgairas (50). Vers ce tems-là, Richard, Seigneur de Renneville, Fils de Robert, Sire d'Harcourt, se fit aussi Chevalier, après avoir fondé la Commanderie de Renneville.

En 1151, Gaufride Olivier confirme & augmente les donations

(47) Cinnamus, lib. 4, num. 12.

(48) Verbo TEMPLARI. Notes sur Cinnamus, pag. 465.

(49) Regula & constitut. Ord. Cisterc., pag.

479. Manriques, ad hunc annum.

(50) Hist. de Languedoc, t. 2, p. 523, probat.

faites aux Templiers de Sicile par son beau-pere. Ces fonds sont nommés dans les titres, Pentargus & Scurdia (51).

Dans les Annales de Baviere, il est fait mention de deux endroits considérables, Tiffia & Altmulmunster, où les Templiers furent fondés en 1155 par les Comtes de Rittenberg Othon & Henri, à trois ou quatre milles de Ratisbonne, vers les embouchures de l'Almul (52).

En 1157, Henri II, Roi d'Angleterre, fonda, dans le pays de Galles, une Maison prieurale entre le château de Rodelent & celui de Basingverc, après la bataille qu'il eut à soutenir contre les Gallois, où sa personne avoit été exposée à un péril éminent (53).

Vers ce même tems l'Archevêque d'Arles, du consentement de son Chapitre, donne à l'Ordre l'Eglise de Saint-Martin d'Almanare, au Diocèse de Toulon : Pierre de la Rovere, Commandeur, s'obligea, en l'acceptant, à une redevance de quinze sous melgoriens envers l'Archevêque (54).

Sur la fin de 1158, Raimond, Comte de Barcelone & Roi d'Aragon, cede en aumône, pour ses péchés & pour le repos de son pere défunt qui avoit été Templier, un terrain dans le Rouergue, nommé la contrée d'Arsat. Cette donation fut acceptée par le Frere Hélié de Montbrun, Précepteur dans le Pays. C'est en ce tems-là que fut bâti le Temple appelé depuis Sainte-Eulalie d'Arsat, comme il se voit dans les registres de la Maison-de-ville de Milhau (55). Ce Raimond fut un des plus insignes bienfaiteurs du Temple ; c'est lui qui avoit consenti que les Chevaliers demeurassent possesseurs de ses Etats, au cas qu'il vint à mourir sans enfans. Il décéda en 1162, laissant de Pétronille son épouse trois Princes & une Princesse : par-là les Chevaliers se virent déchus de leurs prétentions.

Cette même année, Jean, Evêque de Cannes en Sicile, reconnut le droit qu'avoient les Chevaliers sur l'Eglise & le territoire de Sainte-Marie des Salines, droit qui leur avoit été long-tems dis-

BERTRAND
DE
BLANQUEFORT.

1158.

(51) *Sicilia Antiquitat.*, vol. 3, col. 1094.

(52) *Aventinus*, lib. 7, cap. 1, n. 7.

(53) *Chronica Normannia*, pag. 993.

Item, *Chronicon Trivetii*, ad hunc annum.

(54) *Gallia Christ. nova*, tom. 1, col. 561.

(55) *Ibidem*, tom. 1, colum. 195.

BERTRAND
DE
BLANQUEFORT.

puté, & qui fut encore reconnu par Boniface, successeur de Jean, en 1185, à condition qu'on lui paieroit trois livres d'encens.

1158.

Sous Hugues d'Amiens, Archevêque de Rouen, nous trouvons deux Maisons fondées dans son Diocèse, l'une à Tréport vers 1141, l'autre à Rouen même en 1160, dans l'endroit où l'on a depuis bâti la Maison consulaire. Long-tems après on en fonda une seconde dans la même ville, vers la rue des Hermites (56).

Sous le magistère de Blanquefort, les Templiers de Saint-Gilles firent une acquisition de soixante muits de terre dans le pays d'Argence, le long du Rhône, pour la somme de cent cinquante marcs d'argent fin. Ce fut Raimond, Comte de Toulouse, qui fit cette vente à Ugon de Barcelone, Procureur-Général des Chevaliers en Espagne & en Provence, à Hugues de Veirieres, & à Bernard Catalan, Procureur de Saint-Gilles. L'acte est souscrit par Bermond d'Uzé, Eléazar son fils, & d'autres Seigneurs. A ces soixante muits achetés, Raimond en ajouta dix par aumône : la Comtesse son épouse reçut des acheteurs trois cents sous melgoriens pour avoir donné son consentement à ces ventes & donations (57). Ces biens étoient attenans aux terres des Hospitaliers de Saint-Gilles, & sont maintenant réunis à une même menſe, qui appartient à un des grands Prieurs de Malte. On ne doit pas s'étonner si les Chevaliers de cette ville sont devenus si opulens ; la commodité de son port sur le Rhône en avoit fait un asile & lieu de refuge pour les pèlerins qui alloient à Jérusalem ou qui en revenoient. C'est ce qui engagea les Grands & le Peuple à enrichir les Templiers & les Hospitaliers de Saint-Gilles.

1159.

Cependant Noradin, délivré de l'orage dont il avoit été menacé de la part de l'Empereur Grec, se mit à la tête de ses troupes, & alla porter la guerre dans les Etats du Sultan d'Icône. Baudoin profita de cette absence, pour entrer dans le territoire de Damas

(56) *Gallia Christi. nova*, tom. 11, col. 46, | (57) *Histoire générale de Languedoc*, liv. 47 & 72. | 18, pag. 486.

& le ravager. Le Gouverneur de cette ville ne pouvant s'opposer à ses armes, lui fit offrir la liberté de quelques prisonniers avec la somme de quatre-vingt mille pièces d'or, & lui demanda une trêve de trois mois : on la lui accorda ; mais aussi-tôt qu'elle fut expirée , & tandis que Noradin étoit encore occupé à poursuivre le Sultan d'Icône, Baudouin rentra sur le territoire de Damas , & y mit tout à feu & à sang (58). Il n'est pas certain si les Soudoyés du Temple eurent part à cette expédition , ni s'ils accompagnèrent le Prince d'Antioche dans le Comté d'Edeffe. Ce pays se trouvant aussi sans défense , Renauld y fit une irruption , emmenant les troupeaux & tout ce qu'il trouvoit à sa bienséance ; mais , dans le tems qu'il s'en retournoit tranquillement dans ses États , le Gouverneur d'Alep vint à sa rencontre. Renauld, contre l'avis de ses Officiers, voulut se battre & conserver en même tems son butin, ce qui n'étoit guere possible ; aussi fut-il battu, ses troupes défaites, tout son butin repris , & lui conduit captif à Alep (59).

Il arriva sur ces entrefaites un Légat de la part d'Alexandre III, qui venoit d'être mis sur le Saint-Siège. Ce pape, qui avoit un puissant Compétiteur , désiroit d'être reconnu pour légitime Pontife par l'Eglise orientale. Les sentimens y étoient partagés : à la Cour, on prétendoit qu'il ne falloit se soumettre à aucune des deux obédiences avant la décision d'un Concile général ; parmi les Evêques, ceux qui n'avoient pas encore oublié que le Compétiteur d'Alexandre les avoit soutenus dans l'affaire des immunités, se déclarèrent ouvertement en sa faveur. Les Chevaliers, par reconnaissance pour Alexandre, qui les avoit favorisés contre les entreprises du Patriarche Foulcher, ne vouloient point d'autre Pape que celui qui avoit eu la pluralité des voix. Il fallut s'assembler à cette occasion : le lieu du Concile fut Nazareth. Le Roi, avec son Conseil & les deux Grands - Maîtres, y fut invité. L'opinion de ceux qui tenoient

BERTRAND
DE
BLANQUEFORT.

1159.

1160.

(58) Histoire générale des Huns, tom. 2, part. 2, pag. 184.

(59) La même.

BERTRAND
DE
BLANQUEFORT.

1160.

pour Alexandre y prévalut ; & tous, à la fin , pleinement convaincus de la canonicité de son élection , se soumirent à son obéissance (60).

Alexandre députa aussi vers les Rois de France & d'Angleterre , tant pour se concilier leur protection , que pour les disposer à la paix entr'eux. Le Légat n'eut pas de peine à y réussir ; il les conduisit à un accommodement , où l'on stipula le mariage de la fille de Louis avec le fils de Henri , & pour la dot de la Princesse , on lui assigna Gisors , avec deux autres places du Vexin François ; mais parce que les Parties n'étoient pas en âge de se marier , on convint que les places seroient déposées entre les mains des Templiers , pour les délivrer après l'accomplissement du mariage. Telle étoit alors , dit de Larrey , la réputation de ces Chevaliers (61).

Ce ne fut point au Grand-Maître que ces places furent confiées , selon que l'écrivit cet Historien , mais aux trois Commandeurs Robert de Pirou , Tostes de Saint-Omer , & Richard de Hastings (62). Le traité de paix signé , la célébration du mariage se fit , quoique le fils de Henri n'eût que sept ans , & la fille de Louis seulement trois. Il y avoit déjà deux ans que le Chancelier Thomas Becquet l'avoit été prendre à Paris , selon la coutume d'alors , qui vouloit que les filles fussent élevées dans la cour du Prince qu'elles devoient épouser. D'autres veulent que , pour surprendre Gisors , le Roi Henri se déguisa sous l'habit de Templier , & que , sous prétexte de vouloir changer le Gouverneur & la garnison de cette ville , de la part de ceux qui l'avoient en garde , il y introduisit un Commandant à ses ordres , & une garnison d'Anglois. Le Roi de France , indigné , ne laissa pas de s'en prendre aux trois Chevaliers , qu'il obligea de sortir de son Royaume. Ils se réfugièrent auprès de Henri , qui fut les dédommager de cette disgrâce , en les comblant d'honneurs. Tostes de Saint-Omer & Richard de Hastings furent employés dans la suite en différentes

(60) *W. Tyrius, ad hunc annum.*
(61) *Histoire d'Angleterre, t. 1, p. 376.*

(62) *Roger de Hoveden, & Chron. Trivetii, ad hunc annum.*

négociations ,

négociations , sur-tout dant les démêlés du Roi avec l'Archevêque de Cantorbéry.

Dans les Pays-Bas , Godefroi le jeune , Duc de Lorraine & de Brabant , suivant les traces de son pere & de son aïeul , qui avoient reçu & agrandi les Templiers dans leurs États , les prend cette année sous sa protection & sauve-garde avec toutes leurs terres & Commanderies , & les déclare exempts , pour toujours , des impôts qui se levent sur les frontieres de la province (63).

En 1161 , la captivité du Prince d'Antioche ayant répandu l'alarme dans son pays , Baudoin y accourut & y séjourna pendant l'été , afin d'y rétablir quelques places des plus importantes. Sur la fin de la campagne , voulant prendre , selon sa coutume , quelques remèdes purgatifs , il se mit entre les mains d'un médecin étranger , qui , par le moyen d'un poison lent , le fit , dit-on , languir pendant tout l'hiver. Il mourut au commencement de 1162 , à l'âge de trente-trois ans , après vingt ans de regne , & regretté des Infideles mêmes. Noradin , sollicité de pénétrer dans la Palestine dans le tems qu'on feroit occupé à rendre les derniers devoirs à ce Prince , fit voir , par sa réponse , qu'il n'étoit pas homme à profiter des malheurs d'autrui , & dit qu'un Héros tel que Baudoin méritoit bien qu'on permit à ses sujets de s'abandonner quelque tems à leur juste douleur. Il étoit en effet le plus grand Prince de l'Orient ; lui & Noradin étoient alors , en Asie , les seuls dignes de régner. Le sceptre passa dans les mains d'Amauri , frere de Baudoin qui ne laissa point d'enfans.

Amauri étoit un jeune prince âgé de vingt-sept ans , d'un caractère tout autre que celui de son Frere : son peu de bonnes qualités

(63) *Diplomatum Belgicorum nova collectio, sive supplementum ad Opera Diplomatica Aub. Mirai. tom. 3, pag. 51.*

Ceux qui rapportent à 1160 la mort de Raimond Dupui , second Maître des Hospitaliers , disent qu'il mourut octogénaire , entre les bras de ses sujets , couvert de blessures , après s'être

signalé dans bon nombre de combats , & après 42 ans de Maîtrise , tandis qu'ils en donnent à peine huit à ses trois successeurs ; cela demandoit quelques preuves & des éclaircissemens : on espere des Historiens de l'Ordre qu'ils voudront bien les donner un jour.

étoit effacé par de grands défauts : il étoit avare, d'une humeur sombre, peu affable, beaucoup moins prudent que Baudoin, & adonné à ce genre de volupté qu'on appelle le vice des Grands. C'est ainsi qu'en parle Guillaume de Tyr, qui entreprit son histoire à sa sollicitation (64). Le nouveau Roi voyant les affaires en assez mauvais état, songea d'abord au moyen ordinaire de les rétablir, qui étoit d'avoir recours aux Occidentaux. Il se joignit, à cette fin, au Grand-Maître du Temple ; on écrivit de concert au Roi de France. Amauri lui députa l'Evêque de Mamistra en Cilicie, & Blanquefort deux ou trois de ses Chevaliers les plus entendus, dont nous ne connoissons que le Frere Heustercane, François, ami particulier du Roi Louis VII, & attaché autrefois à son service. Dans les lettres dont ils furent chargés, on rappelle au Roi son premier zele pour l'honneur des Saints-Lieux ; on lui dépeint le pays d'Antioche ouvert à l'ennemi de tous côtés, la plupart de ses places ruinées par un tremblement de terre, & l'insolence des Musulmans, que la captivité de Renauld rendoit de jour en jour plus audacieux ; mais ce qui fait une perte irréparable pour nous, ajoute Blanquefort en parlant de Baudoin, c'est la mort de ce jeune & vaillant Prince qui employa tous les momens de son regne à s'opposer ; comme un mur d'airain, aux ennemis de la foi & de la vérité (65).

Dès qu'Amauri, reconnu & couronné Roi de Jérusalem, eut reçu le serment de fidélité des Chevaliers & Barons, il rassembla toutes ses forces & celles des deux Ordres, pour se faire payer le tribut annuel que les Egyptiens s'étoient engagés de donner à son prédécesseur, & qu'ils refusoient alors de payer. Dès le mois de septembre il partit accompagné des Chevaliers & de leurs Soudoyés. On en vint aux mains avec Dargam, Visir du Caire ; on le battit, & on l'obligea de se renfermer dans Peluse ou Bilbeis.

Après cette victoire, les Francs se retirèrent en Palestine, &

(64) *W. Tyrius, lib. 19, pag. 957.*

(65) *Historia Francor. Scriptores, tom. 4, pag. 692, 693.*

Dargam resta maître absolu dans l'Egypte; mais peu après, ce Visir, qui étoit un usurpateur, & qui avoit tout à craindre de Schaour, son rival, se vit contraint de recourir aux Chrétiens, & de leur promettre le double de ce qu'on leur payoit auparavant, s'ils vouloient le secourir. Schaour, de son côté, eut recours à Noradin, qui lui envoya son Général Schirkouh, à la tête d'une nombreuse milice. Tandis qu'Amauri & les Chevaliers s'avançoient à grandes journées au secours de Dargam, celui-ci, sans l'attendre, osa livrer bataille, fut vaincu & tué dans la mêlée. Après cela le victorieux Schaour s'empara du Caire, & fut rétabli dans ses dignités, mais Schirkouh lui étant devenu suspect, il le renvoya avec dureté, & refusa même de payer ce dont il étoit convenu avec Noradin. Schirkouh irrité environna le Caire, & y attaqua le Visir; Schaour, dans cette extrémité, implora le secours des Francs, qui, peu auparavant, s'étoient ligués contre lui, & l'on envoya à sa défense les mêmes troupes qui s'étoient mises en marche pour le perdre : ainsi le Roi ayant joint ses troupes à celles du Visir, on attaqua Schirkouh dans Bilbeis (66).

Pendant les trois mois que dura le siège, Noradin, profitant de l'absence des Francs, entra sur leurs terres, & s'arrêta dans le Comté de Tripoli : ses Soldats, abandonnés à la joie & aux divertissemens, ne gardant aucune discipline, se comportoient comme n'ayant aucune défiance de personne. Quelques Seigneurs & Chevaliers s'en apperçurent, & s'imaginant avoir trouvé l'occasion de faire un coup de main, tirèrent des garnisons voisines ce qu'ils purent de Soldats, & vinrent fondre pendant la nuit sur le camp de Noradin; la déroute fut entière : on emmena prisonniers bon nombre de Musulmans; le reste demeura sur le champ de bataille, ou fut dissipé; le Sultan lui-même, obligé de s'enfuir sans armes & à demi nud, n'échappa qu'avec peine à ceux qui le poursuivirent. Les

BERTRAND
DE
BLANQUEFORT.

1161.

1154.

(66.) Histoire générale des Huns, tom. 2, liv. 13, Histoire générale de Jérusalem; livre 4, chap. 3.

principaux chefs de cette expédition furent un Anglois nommé Robert Mansel, & le frere Gilbert de Laci, Précepteur du Temple dans le Comté de Tripoli, qualifié dans l'Histoire de personnage illustre & consommé dans le métier de la guerre (67).

Noradin, outré de l'affront qu'il venoit d'essuyer, n'oublia rien pour s'en venger; sans perdre de tems, il rassemble tout ce qu'il peut de son monde, & partie par argent, partie par prières, il obtient de ses voisins les Arabes de quoi remettre une armée sur pied: avec ce nouveau secours il fit sentir aux Franks la folie qu'ils avoient faite de dégarnir leurs petits Etats pour porter la guerre en Egypte; il investit le château de Harem, & s'en fût rendu maître, si Toros, Prince d'Arménie, Raimond, Comte de Tripoli, & le nouveau Prince d'Antioche, Boëmond III, avec les Templiers, ne se fussent présentés à tems pour lui faire lever le siège de cette place. A leur approche Noradin se retira vers Artesie. Ceux-ci, n'écoutant que leur courage, attaquèrent l'aile droite du Sultan: elle feignit de prendre la fuite, & dans le tems qu'ils étoient le plus occupés à la poursuivre, le reste des Musulmans fondit sur eux le sabre à la main, & en fit un affreux carnage (68).

Les Soudoyés du Temple, de même que ses Turcoples ou Cheval-Légers, furent entièrement défaits dans cette action, & des soixante Chevaliers qui les commandoient il n'en échappa que sept. On se battit en désespéré; dix mille Chrétiens restèrent sur le champ de bataille. Le nombre des prisonniers fut encore plus grand. Raimond, Boëmond, Josselin, Hugues de Lusignan, furent conduits captifs dans Alep. Noradin, qui savoit user de la victoire, retourna sur ses pas, & se fit ouvrir les portes de Harem. Ces deux derniers événemens que Guillaume de Tyr place l'un à l'an 1165 & l'autre à 1167, sont de la seconde année d'Amauri, par conséquent de 1164. On a cru, sans fondement, que Blanquefort se trouva à la journée

(67) *W. Tyrius, lib. 19, cap. 8.*

(68) *Idem ibid., cap. 9. Histoire de Saladin, liv. 1.*

de Harem (69); il étoit alors en Egypte, à la suite d'Amauri avec une partie de ses gens (70). Ils étoient, l'un & l'autre, occupés à presser le siège de Peluse, lorsque informés des succès de Noradin, ils firent un traité de paix avec le Visir, pour avoir lieu de secourir Panéas, assiégée par le Musulman, mais, avec toute leur diligence, ils ne purent empêcher que Noradin n'eût tout le tems nécessaire pour sapper les murs de cette ville & s'en rendre maître.

BERTRAND
DE
BLANQUEFORT.

1164.

D'un autre côté, Schirkouh pénétra sur le territoire de Sidon, & s'empara d'un château très-fort, que nos Historiens nomment *Cavea de Tyrum*; on prétend qu'il fut livré par la trahison des Soldats, qui passèrent aussi-tôt chez les Infideles. Après avoir ravagé les environs de cette place, Schirkouh prit encore une nouvelle forteresse; c'étoit une espece de caverne située au-delà du Jourdain, dont nous avons parlé plus haut : les Chevaliers du Temple en avoient la garde. Amauri, arrivé trop tard pour la secourir, accusa les Templiers de lâcheté, & se vengea sur douze de ces malheureux, qui furent, dit-on, pendus à la tête du camp : quelque sensible que dût être à Blanquefort ce coup d'autorité, nous ne lisons pas qu'il s'en soit plaint; il semble, au contraire, que ces Chevaliers aient voulu rendre au Roi le bien pour le mal, en le délivrant d'un danger auquel il se trouva exposé. Amauri étant un jour embarrassé avec son cheval dans une fondrière, assez près de l'ennemi pour en être aperçu, quinze Templiers des plus déterminés, joints à quelques autres Chevaliers, remarquant de loin son embarras & le danger où il étoit d'être reconnu, s'aviserent d'un stratagème, qui fut de donner tête baissée sur l'ennemi, dans le dessein de l'éloigner & de l'attirer ailleurs, ce qui ne manqua pas de réussir. Par ce moyen le Roi fut mis en sûreté & tiré d'embarras; c'est dans cette occasion qu'il fit vœu que, s'il échappoit à l'ennemi, il enverroit à Clairvaux cette portion de la vraie Croix qu'il portoit à son cou; mais il n'accomplit

1165.

(69) *Glossorium, verbo Templarii.*

(70) *Historia Francor. Scriptores, tom. 4, pag. 691.*

sa promesse qu'en mourant. Un Templier, nommé le Frere None Artaud, se chargea, en 1173, du sacré dépôt & de quelques autres reliques pour les porter à Clairvaux, où elles sont encore : ce Chevalier, touché de la vie qu'on menoit alors parmi les Disciples de S. Bernard, demanda d'y être agrégé, & devint ensuite Cellerier du Monastere (71).

Les Chevaliers que Blanquefort avoit députés en France étoient de retour depuis quelque tems, sans qu'il parût aucun renfort ; cependant les affaires alloient de mal en pis, & on parloit de faire une nouvelle députation. Le Frere Heustercane s'en excusa sur ses infirmités ; le Frere Gaultier fut choisi à sa place pour porter les lettres d'Amauri, du Grand-Maitre & du Procureur-Général. Gaultier étoit un Chevalier considéré par ses mœurs & ses qualités personnelles autant que par la noblesse de ses ancêtres (72). « Je vous » l'envoie, dit Blanquefort au Roi Louis, comme une personne » de confiance qui vous est attachée ; il vous fera voir, par un » plus long séjour, combien il mérite l'honneur de votre protection. »

Les commissions, dont Gaultier étoit chargé de la part du Grand-Maitre ; portoient en substance qu'Amauri, malgré toute son activité, ne pourroit pas long-tems faire face à tant d'ennemis ; qu'étant obligé de partager ses forces en plusieurs corps pour la sûreté de ses États, pour la défense du pays d'Antioche & du Comté de Tripoli, il ne seroit pas difficile à Noradin de les battre l'un après l'autre. Quant au Procureur - Général, Géofroi de Foulcher, après avoir exposé au Monarque François la désolation que la captivité des Princes Orientaux & les derniers avantages de Noradin causoient aux Fideles, & sur-tout à ceux de la Principauté d'Antioche, il se met aux pieds de Sa Majesté pour l'exciter à compassion, & lui dit en finissant : « Si c'est abuser de votre libéralité & nous rendre

(71) *Manrique, tom. 2, pag. 548.*(72) *Hist. Francorum Scriptores, tom. 4, pag. 695.*

„ importuns, que de revenir si souvent à la charge, c'est à notre
 „ malheureux sort qu'il faut s'en prendre : tout ce qui reste à des
 „ infortunés dans une situation aussi affligeante que la nôtre, c'est
 „ d'implorer l'assistance de ceux à qui le Ciel a inspiré la volonté
 „ & donné le pouvoir de nous secourir (73). „

BERTRAND
 DE
 BLANQUEFORT.

1165.

Sur ces remontrances, que le Frere Gaultier ne manqua pas d'appuyer, Alexandre III, qui étoit encore en France, convoqua à Rheims une assemblée de quelques Evêques, & obtint du Roi l'imposition d'un vingtième sur le Clergé & la Noblesse pendant quatre ans : à la sollicitation de Louis & à son exemple, le Roi d'Angleterre ordonna qu'on leveroit, pour la même fin, dans ses États, deux deniers par livre à commencer en 1166, & un denier seulement les quatre années suivantes (74).

La quatrième année d'Amauri, les Francs, sur le point de porter la guerre en Egypte, s'assemblerent à Naplouse, arrêterent qu'un chacun, sans exception, payeroit le dixième de ses biens, & qu'on iroit au devant de Schirkouh, qui en vouloit toujours au Vifir, & qui s'approchoit du Caire. Schaour, voyant son ennemi si près de la Capitale, se hâta d'opposer une digue au torrent qui le menaçoit, en renouvelant avec les Chrétiens les anciens traités, & en augmentant le tribut qu'il leur payoit tous les ans. Amauri se contenta de quatre cent mille écus d'or, c'est-à-dire d'environ quatre millions, dont on lui paya la moitié sur-le-champ, à condition qu'il ne quitteroit point l'Egypte qu'il n'en eût chassé Schirkouh. Parce que le Roi & les Chevaliers avoient exigé que ce nouvel accord seroit ratifié par le Calife, ils envoyèrent au Caire deux Ambassadeurs, Hugues de Césarée & le Procureur-Général du Temple, qui furent introduits dans le Palais du Prince contre l'usage, par lequel il étoit défendu aux Étrangers, sur-tout aux Chrétiens, d'approcher de sa personne sacrée.

1166.

(73) *Hist. Francorum Scriptores*, tom. 4, | (74) *Pagi*, tom. 4, pag. 616.
 pag. 655.

BERTRAND
DE
BLANQUEFORT.

1156.

Cependant Schirkouh eut tout le tems de se loger dans une Isle du Delta, d'où le Roi & les Chevaliers vinrent à bout de le chasser. Cet avantage leur ayant facilité le passage du Nil, ils poursuivirent l'ennemi pendant trois jours : l'ayant atteint le quatrième, ils osèrent l'attaquer malgré sa position avantageuse, mais ils furent repoussés avec grande perte : Schirkouh demeura maître du champ de bataille, du camp des Chrétiens & de leurs bagages. Si nous en croyons les Francs, ils ne perdirent à cette journée que cent hommes, & l'ennemi quinze cents. Il est certain cependant que la victoire fut du côté de Schirkouh. Les Arabes mêmes la regardent comme une des plus signalées qu'ils aient jamais remportées (75).

Tandis qu'Amauri, les Chevaliers & Schaour, retournés au Caire, réparaient leurs pertes, Schirkouh alla se présenter devant Alexandrie, & s'en fit ouvrir les portes. Les Chrétiens, persuadés qu'il ne tiendrait pas long-tems dans une place où les vivres seroient bientôt épuisés, la bloquerent & la tinrent investie. Après un mois de blocus, Schirkouh, craignant d'y être forcé, prit le parti de s'évader la nuit, pour sauver son armée, & la fit passer à côté des Francs endormis : ceux-ci l'ayant inutilement poursuivie pendant quelques jours, tinrent un Conseil où il fut arrêté qu'on reprendrait le chemin d'Alexandrie, & qu'on l'assiégeroit dans les regles.

Grand nombre d'ouvriers furent d'abord employés à construire des batteries de machines à jet, à élever une grosse tour de bois carrée & mobile, assez haute pour dominer sur le rempart. Les machines dressées, on les approcha des murailles, & on les fit agir : de la part des Chrétiens les assauts étoient presque continus ; la garnison, quoiqu'en petit nombre, repoussoit ces attaques, & renversa plusieurs fois les machines des assiégeans. Les Alexandrins, gens de commerce, s'embarassant peu à qui ils devoient appartenir, se dégoûtèrent enfin des fatigues du siège, & bientôt ils parlèrent de chasser Saladin, leur Commandant, & le forcèrent

(75) W. Tyrius, *Deguignes*, Histoire des Huns. Histoire de Saladin, liv. 1.

de dépêcher vers son oncle, pour l'avertir de la situation des affaires. Schirkouh, qui étoit dans la Haute-Egypte, accourut en diligence au secours de son neveu; mais informé, dans sa route, que les Francs recevoient des renforts par la mer, il leur offrit la paix à ces conditions : qu'on rendroit les prisonniers de part & d'autre; que la ville seroit livrée aux assiégés; qu'on lui laisseroit le passage libre pour retourner à Damas; qu'il resteroit maître de toutes les richesses dont il s'étoit emparé, & qu'on lui payeroit en outre cinquante mille pieces d'or. Le traité signé, les Francs entrèrent dans Alexandrie, & Schaour en prit possession (76). Avant de quitter l'Egypte, Amauri fit un nouveau traité avec Schaour, par lequel ils convinrent qu'il y auroit dans le Caire une garnison de Chrétiens, & que le Visir payeroit au Roi cent mille bésans chaque année, par forme de tribut, après quoi Amauri & les Chevaliers prirent la route d'Ascalon, comblés de largesses pour leurs Officiers & leurs Soldats.

Vers ce tems-là Geoffroi de Foulcher, de Procureur-Général devint Grand-Précepteur de Palestine, & fut envoyé en Occident auprès des Rois de France & d'Angleterre. Amauri le chargea, pour Louis le Jeune, d'une lettre de recommandation, où il lui parle en ces termes : « C'est de votre Royaume sur-tout, mais plus encore » de votre bonté paternelle, que l'Eglise Orientale espere du soulagement à ses maux. Fondé sur votre naturel bienfaisant, nous » recommandons à votre Majesté tous ceux à qui il reste quelque » zele pour l'honneur des Lieux Saints, mais spécialement les Chevaliers du Temple, que nous voyons se sacrifier tous les jours, » à qui nous sommes redevables, après Dieu, du peu que nous » pouvons, & de tout ce qu'il y a d'heureux dans nos entreprises : » tout le bien qu'ils reçoivent de votre main libérale, soyez persuadé que nous le considérons comme fait à nous-mêmes (77). »

(76) Histoire générale des Huns, tom. 2, pag. 193, &c.

Histoire de Saladin, liv. 1.

Tome I.

(77) *Gesta Dei per Francos*, in. c. 116. & principum E. 4. isloas, pag. 1181.

Geoffroi fut reçu avec distinction par les Rois Louis VII & Henri II : durant le séjour qu'il fit en Angleterre , on l'employa en différentes négociations ; c'est lui qui fut envoyé à Sens avec l'Evêque d'Auxerre & l'Abbé de Cîteaux , pour travailler à la réconciliation du Roi Henri avec l'Archevêque Thomas Becquet (78).

(78) John. Saresb. *Epistola* , pag. 471.

Fin du Livre second.





HISTOIRE

CRITIQUE ET APOLOGÉTIQUE

DE L'ORDRE

DES TEMPLIERS.

LIVRE TROISIEME.

L y avoit deux ans que l'Archevêque de Césarée & Odon de Saint-Amand, Maréchal du Royaume, depuis Grand-Maitre du Temple, négocioient à Constantinople le mariage d'Amauri avec la niece de l'Empereur Manuel, lorsqu'ils aborderent heureusement au port de Tyr avec la future épouse vers la mi-septembre de 1167. L'alliance qu'Amauri contractoit avec les Grecs par ce mariage, réveilla son ambition, & lui fit naître le dessein de tourner encore une fois ses armes contre l'Egypte. Ce fut pour s'en ouvrir à l'Empereur, & lui demander du secours, qu'il lui députa Guillaume l'Historien, depuis peu Archidiacre de Tyr : ce n'étoit pas assez, il falloit encore s'assurer des deux Grands-Maitres; celui de l'Hôpital donna aveuglément dans les vues d'Amauri, & gagné par l'espérance d'avoir en propriété la première ville dont on se rendroit maître, il rassembla toutes ses forces & les mit en campagne, sans que la honte de violer un traité des plus solennels pût l'arrêter.

M ij

BERTRAND
DE
BLANQUEFORT.

1167.

1168.

BERTRAND
DE
BLANQUEFORT.

1168.

Il n'en fut pas ainsi des Templiers : ils refusèrent constamment de suivre le Roi dans cette occasion. Blanquefort lui représenta qu'au jour de leur engagement, on ne leur avoit pas mis les armes en main pour en faire un si mauvais usage ; qu'il ne pourroit, sans agir contre sa conscience, prendre parti dans cette expédition ; qu'il étoit contre toutes les règles de l'équité de tomber sur l'Egypte, tandis qu'elle se reposoit sur la probité des Chrétiens, & qu'on devoit considérer comme inviolable la foi d'un traité dont le Procureur-Général de son Ordre avoit été un des principaux entremetteurs au nom de tous les Francs. Si nous en croyons le Chevalier Jauna, ce fut moins par délicatesse de conscience que par animosité, que ceux du Temple blâmerent la conduite du Maître de l'Hôpital. « A l'égard des » Templiers, dit cet Historien prévenu, quoique également avides & » aussi peu scrupuleux que les Hospitaliers, soit que l'émulation qui » régna depuis avec tant de fureur entre ces deux Ordres eût déjà » commencé, ou qu'ils ne voulussent point se mêler dans une af- » faire à laquelle leurs rivaux avoient tant de part, ou qu'enfin » ils n'eussent pas bonne opinion de cette entreprise, ils ne vou- » lurent jamais s'y engager (1). » Prêter ainsi de mauvaises fins à une action louable, c'est dévoiler l'injustice de ses préventions ; c'est, pour un écrivain, manifester trop d'inclination à détracter, & par conséquent se rendre suspect.

Anauri, peu touché des remontrances de ceux du Temple, & impatient de se mettre en campagne, n'attendit pas même le retour de son Ambassadeur : au mois d'octobre de 1168, il traversa rapidement les déserts qui séparent la Syrie de l'Egypte, & se rendit dans dix jours devant Peluse. La place fut assiégée, prise d'assaut, & tout y fut massacré, sans distinction d'âge ni de sexe, comme si on eût voulu le disputer en barbarie aux Infidèles. Les Hospitaliers, mis en possession de la ville, selon qu'ils en étoient convenus avec le Roi, l'armée prit la route du Caire. Schaour, informé de

(1) Histoire générale de Jérusalem, tom. 1, pag. 198.

cette rupture, envoya demander du secours à Noradin : ce Prince, qui observoit les Templiers voisins de ses États en Syrie, se contenta d'envoyer son Général Schirkouh. Tandis que cet Émir s'avançoit, Amauri vint camper devant le Caire. Schaour, craignant que cette place ne fût traitée comme Peluse, tâcha d'amuser les Francs, en leur protestant qu'il souhaitoit d'être leur ami, & en offrant au Roi cent mille dinars ou pieces d'or, avec promesse de lui en fournir encore neuf cent mille, s'il vouloit, en se retirant, lui laisser le tems de les amasser. Amauri, plus avide d'argent que de gloire, ne balança pas un instant : il leva le siège, & se retira vers Peluse, où il attendoit sans inquiétude l'argent qu'on lui avoit promis.

Cependant Schirkouh, qui s'avançoit à la tête d'une puissante armée, trouva le moyen de se joindre aux Egyptiens; & devenu par-là plus fort que les Francs, il les contraignit de se retirer, avec le chagrin d'avoir augmenté le nombre de leurs ennemis, & celui de se voir privés de la rançon qu'ils recevoient annuellement des Egyptiens (2).

Le séjour que Geoffroi de Foulcher fit en Occident, ne fut pas inutile aux Orientaux : il leur procura cette année une collecte considérable, provenant des épargnes de l'Ordre, des aumônes des Fideles, mais sur-tout des largesses de Louis VII, comme il paroît par le remerciement que Blanquefort en fit à ce prince en ces termes : « Les bienfaits sans nombre que nous & nos prédécesseurs avons » reçus de votre munificence royale, sont au-dessus de toute ex- » pression; & ce seroit peu dire, que dès vos tendres années, vous » nous avez fait ressentir les effets les plus magnifiques de votre » libéralité : ce que vous venez de faire encore tout récemment en » notre faveur, nous fait croire que la source de vos largesses est » inépuisable ; le passé nous en avoit déjà convaincus, puisque votre » grand cœur n'a manqué aucune occasion de nous aider, soit en

BERTRAND
DE
BLANQUEFORT.

1168.

(2) Histoire de Saladin, Histoire générale des Émans, tom 2, sur cette année, d'après Guillaume de Tyr & les Historiens Arabes.

BERTRAND
DE
BLANQUEFORT.

1168.

» nous prodiguant ses aumônes, soit en nous procurant celles d'au-
» trui. En reconnoissance de tous ces bienfaits, & de l'accueil
» favorable dont le Frere Geoffroi a été honoré à la Cour, nous
» conjurons le Tout-Puissant de vous récompenser au centuple
» dans le Ciel, n'étant pas en état, par nous-mêmes, de reconnoître
» tant de graces, quelque soumis & dévoués que nous soyons à
» vos ordres (3). »

Geoffroi, de son côté, ne fut pas moins reconnoissant envers son bienfaiteur : après le lui avoir témoigné en termes à-peu-près semblables, il continue ainsi : « Je me suis rappelé avec soin la com-
» mission que vous m'aviez donnée en partant; j'ai visité de votre
» part tous les lieux saints; j'y ai fait par-tout mémoire de votre
» personne sacrée dans mes prières, selon que vous l'aviez désiré.
» Cet anneau, que je vous envoie, a touché à tout ce qu'il y a
» de plus digne de respect & de vénération dans la Palestine; je
» vous supplie de ne pas refuser cette foible marque de mon sou-
» venir & de ma reconnoissance. »

Cette année, qui fut la dernière de Blanquefort, on renouvela l'ancienne union qui étoit entre les Templiers & les Cisterciens, à condition qu'aucun d'eux ne pourroit passer dans l'Ordre auquel ils étoient unis (4). Ce fut aussi cette année qu'Alexandre III termina le différend survenu entre les Chanoines réguliers de Saint-Etienne de Dijon & les Templiers de cette ville. Ceux-ci ayant entrepris de bâtir un oratoire suivant la teneur de leurs privilèges, & d'ériger un cimetière sur leur terrain situé où est maintenant la Magdeleine, l'Abbé de Saint-Etienne s'y opposa, sous prétexte que, par un privilège particulier accordé à son Eglise, personne ne pouvoit bâtir de chapelle, ni ériger d'autel dans l'étendue de ses paroisses sans son consentement. L'affaire fut portée à Rome : les Parties ouïes, & les privilèges discutés de part & d'autre, le Pape donna gain

(3) *Gesta Dei per Francos*, pag. 1181, 1183. (4) *Journal des Savans*, 1698, pag. 16.

de cause aux Chevaliers, & confirma leur droit, sans les autoriser cependant dans l'abus qu'ils en pourroient faire, soit en enterrant librement dans leur cimetiere, au préjudice des Curés, soit en attirant les offrandes du peuple, ou en l'éloignant de sa paroisse les jours de dimanches & de fêtes solennelles (5).

Durant ce magistère, qui fut de quatorze ans, l'Ordre continuoit à s'agrandir : outre les donations & transactions que nous avons rapportées ailleurs, en 1163 Ferdinand II, Roi de Léon, dans une entrevue qu'il eut avec Alphonse, Roi de Castille son neveu, donna aux Templiers, avec le consentement de ce Prince, le bourg d'Uclès, pour assurer le Royaume de Toledé contre les incursions des Maures (6).

En 1165 Baudoin, Abbé de Saint-Quentin en l'Isle, donna aux Chevaliers la terre de Perence sur la Lys, avec toutes ses dépendances, à charge d'un cens annuel d'une demi-besle d'argent, c'est-à-dire, de la quatrième partie d'un sou (7).

En 1167, les Commandeurs Arnaud de Tourrouge, Begon de Verperies, Elie de Montbrun & Déodat de Corbeyre cédèrent, à certaines conditions, le territoire de Felquieres, avec tous les droits que pouvoit y prétendre le Temple de Spelé, à Aldemare, premier Abbé de Bonnevaux, de l'Ordre de Citeaux, au Diocèse de Rhodès (8).

Quelques années auparavant il se fit un accord entre les Chevaliers du Temple de Marbode en Lorraine, & les Bénédictins de Saint-Mihiel, dont l'Abbé prétendoit qu'un certain moulin, bâti sur le terrain de l'Abbaye, lui appartenoit, de même qu'une autre terre que les Templiers possédoient à Mezerins. La contestation fut terminée, à condition que les Chevaliers payeroient tous les ans à l'Abbaye six sous de cens, & dix lorsqu'ils seroient en retard. Cet accommodement fut depuis confirmé par le Précepteur de France (9).

(5) Histoire de l'Abbaye de Saint Etienne, pag. 300 des Preuves.

(6) L'Art de vérifier les dates, pag. 680.

(7) *Gallia Christiana nova*, t. 9, col. 1088.

(8) Ibid. Tom. 1, col. 258.

(9) Hist. de Saint-Mihiel, pag. 120.

BERTRAND
DE
BLANQUEFORT.

1168.

Quant à quelques autres transfections passées entre les Bourgeois d'Arles & le Temple de cette ville, entre celui de Laon & l'Abbaye de Saint-Jean, entre l'Abbé de Pont-Levoi, & le Temple qu'il avoit fondé à Valentiac, Diocèse de Blois, entre les Religieux de Bonnefont & les Chevaliers du Diocèse de Couserans, nous ne ferons que les indiquer, de crainte que le détail n'en soit trop ennuyeux (10). Remarquons cependant encore ici en passant, qu'en 1169 l'Ordre avoit un établissement à Brunswick avec droit de Chapelle (11).

PHILIPPE
DE
NAPLOUSE.

1169.

Nous nous éloignons de l'opinion commune, en donnant pour successeur à Blanquefort le Chevalier Philippe de Naplouse, au lieu d'André de Montbard, oncle maternel de Saint-Bernard. Ceux qui, pour trouver place à ce prétendu magistère, finissent en 1165 celui de Blanquefort, n'ont pas fait attention que ce dernier prend encore en 1168 la qualité de Maître dans une lettre au Roi de France, que nous venons de rapporter. Pour preuve qu'André succéda à Blanquefort, M. Ducange n'a d'autres témoignages à citer que deux endroits de la vie de Saint-Bernard, écrite par le Moine Geoffroi : dans le premier il est dit que quand le saint Abbé écrivit à son oncle (en 1153), ce Chevalier étoit un des plus fermes appuis de sa religion ; dans le second, qu'il étoit alors Ministre, & qu'il est encore maintenant (en 1155 ou 56, que Geoffroi parle), Maître de la milice du Temple (12). Si ces termes, dont l'équivoque a souvent trompé les Historiens, s'entendent ici de la grande Maîtrise, ce n'est pas en 1165, mais en 1155, qu'André a joui de cette dignité ; c'est donc à Tramelai plutôt qu'à Blanquefort qu'il doit avoir succédé, suivant les preuves de Ducange ; mais parce que cet Ecrivain, dans ses notes sur Cinnamus (13), prolonge la

(10) *Cartularium S. Egidii Arelatensis.*

Gallia Christi., tom. 9, colum. 595.

Ibid. Tom. 8, col. 1382.

Ibid. Tom. 1, col. 1129.

(11) *Chron. Riadagshufense apud Meibomium*, tom. 3, pag. 347.

(12) *Lib. 3, alias 5, cap. 1, lib. 1, alias 3, cap. 4.*

Angelus Manrique, ad annum 1153, cap. 11.

(13) *Pagina 465.*

vie de Tramelai jusqu'en 1158 ; il a fallu trouver place ailleurs au prétendu magistère de Montbard , & le mettre après celui de Blanquefort , ce qui n'est pas possible , puisque nous trouvons Blanquefort Grand-Maitre en 1168 , & Philippe de Naplouse en 1169. Il seroit fort étrange que l'Histoire eût parlé plusieurs fois de Philippe & du magistère qu'il occupa pendant quelques mois seulement, sans dire un seul mot de celui de Montbard , qui doit cependant avoir duré au moins cinq ans , depuis 1155 jusqu'en 1160 , s'il est vrai qu'il ait jamais eu lieu.

Philippe étoit de l'ancienne famille de Milly , originaire de Picardie , fils aîné de Gui de Milly & de Stéphanie , Dame Flamande : il fut d'abord Seigneur de Naplouse en Syrie , autrefois Sichem , qu'il abandonna au Roi en échange du Krak de Mont-Royal & de Saint-Abraham. Il se trouva au siège d'Edeffe en 1144. Avant sa conversion il avoit été marié , & avoit eu deux filles , dont l'aînée épousa Onfroï de Toron , Connétable du royaume (14). Après la mort de Stéphanie , Philippe se fit Religieux du Temple , & mérita , par sa conduite , d'être élevé à la première dignité de l'Ordre , qu'il ne conserva que très-peu de tems , puisqu'il avoit déjà abdiqué , avant Pâques de 1171 (15). Il y a deux familles du nom de Milly , l'une de Picardie , l'autre de Gâtinois : la première a pour armes de gueule au chef d'argent. Au mois de septembre de 1169 , Philippe soucrivit , comme Grand-Maitre du Temple , avec celui de l'Hôpital , à une donation faite par Amauri à la commune des Pisans Orientaux (16). Au mois d'octobre il se trouva près d'Ascalon , au rendez-vous qu'Amauri venoit d'assigner à ses troupes pour faire une nouvelle descente en Egypte.

Ce Prince , qui n'avoit pu rien obtenir des Occidentaux cette année , fit tant auprès des Grecs , qu'ils lui équipèrent une flotte de deux cents vingt bateaux plats chargés d'hommes & de munitions.

 (14) Affises de Jérusalem , pag. 229 & 281.
(16) *Italia Sacra* , tom. 3 , pag. 406.(15) *W. Tyrius* , lib. 22 , cap. 5.

PHILIPPE
DE
NAPLOUSE.

1169.

Avec ce renfort on alla se présenter devant Damiette, & on se campa, sans le savoir, du côté de la ville le plus fort. Les Francs, qui comptoient emporter la ville d'emblée, se virent contraints d'en former le siège en regle. Il dura cinquante jours : pendant ce tems-là la flotte manqua de vivres, & les assiégés ayant trouvé moyen d'y mettre le feu, y causerent un si grand désordre, que les maladies & le gros tems, joints à la disette, acheverent de la ruiner. Cependant Amauri, qui avoit grand nombre de machines, pouffoit le siège vigoureusement ; mais il avoit affaire à une forte & nombreuse garnison, qui rendit tous ses efforts inutiles, en repoussant ses attaques avec avantage, en brûlant ses balistes & en coupant ses galeries ; d'autre part, il avoit à dos les Egyptiens, qui attaquoient les Soldats dans leurs lignes, & sur les bras Noradin, qui, pendant ce tems-là, ravageoit impunément la Palestine. Hors d'état de faire face à tant d'ennemis, Amauri se retira, après avoir fait une espee de treve avec les assiégés. Ces mauvais succès, ménagés sans doute par la Providence pour punir l'avarice du Roi, furent mis sur le compte de l'Empereur Grec, pour n'avoir pas accompli la parole qu'il avoit donnée, d'envoyer tout ce qui seroit nécessaire pour la subsistance de l'armée (17).

1170.

Nous avons vu ailleurs, dans une lettre d'Alexandre III à l'Archevêque de Reims, la haute estime que le Saint-Siège avoit alors pour les Templiers : nous en trouverons de nouvelles marques, sous Philippe de Naplouse, dans plusieurs lettres du même Pape, datées de Veroli, par conséquent de cette année 1170 (18). Alexandre y exhorte son légat à défendre de toute son autorité ces Religieux contre ceux qui en veulent à leurs terres & autres possessions ; il enjoint aux Prélats d'employer la voie des censures contre tous ces ravisseurs qui, après les monitions ordinaires, refuseront de réparer leurs injustices ; il veut qu'on déclare publiquement excommunié

(17) *Tyrius, lib. 20. Histoire générale des*
Huns, tom. 2, pag. 208.

(18) *Veier. Scriptor. ampliff. Collectio, t. 2,*
col. 846, 847, 883.

Raoul de Couci entre autres, qui, après avoir commis des violences dans une de leurs Chapelles, avoit osé la renverser. Enfin, sur les remontrances des Chevaliers, il prétend qu'on rendra la sépulture ecclésiastique à un particulier exhumé mal-à-propos de leur cimetière, par crainte de l'Ordinaire, à qui on s'étoit plaint injustement que le mort avoit été excommunié, & enterré sans réconciliation.

Il est à remarquer dans ces lettres d'Alexandre, que le Frere Eufache, alors Maître du Temple près de Paris, étoit dépositaire de l'argent destiné pour Rome; que les Templiers avoient des prébendes dans les Cathédrales (19); que le Saint-Siège étoit leur refuge ordinaire dans les affaires qu'on leur suscitoit, & que s'ils méritoient la protection des Evêques, ce n'étoit pas moins pour leur mérite personnel que pour les services qu'ils continuoient de rendre à l'Eglise d'Orient.

Il ne fut question cette campagne d'aucune expédition militaire, la Syrie ayant essuyé de si violens tremblemens, que plusieurs villes, tant des Chrétiens que des Mahométans, furent, les unes entièrement détruites, les autres à moitié renversées, & grand nombre d'habitans ensevelis sous leurs ruines: les plus endommagées furent, du côté des Francs, Tyr, Antioche & Tripoli; du côté des Infidèles, Hama, Baalbek, Hemeffe, Schizour & Barin: dans Alep & Tripoli il ne resta pas une maison sur pied. Le désastre fut affreux: par-tout on ne rencontroit qu'habitans alarmés, familles errantes; par-tout on ne voyoit que tours & murs renversés, que châteaux à demi ruinés & ouverts à l'ennemi. La Chronique de Pise fait monter à près de six mille le nombre des Francs & Sarrafins écrasés sous les ruines des bâtimens (20).

Pendant les quatre mois que dura cette calamité, on ressentit des secousses jusqu'à quatre & cinq fois dans vingt-quatre heures. Alors les deux nations, également frappées de terreur, & logées sous des

(19) *Veter. Scriptor. amplif. Collec. tom. 2, col. 647.*

(20) *Chronica Pisana, ad annum 1172.*

tentes, songeoient moins à se battre qu'à fléchir le Ciel irrité & à réparer leurs pertes (21). Toutefois le bruit s'étant répandu, vers la mi-décembre, que Saladin assiégeoit le château de Daroun, Amauri partit d'Ascalon à la hâte, ayant à peine deux cents cinquante chevaux & deux mille hommes de pied, avec quelques Chevaliers de l'Hôpital. Pour augmenter ses forces, il dirigea sa route vers Gaza, d'où il tira, en passant, une partie de la garnison qui étoit à la solde du Temple, auquel cette ville appartenoit. Avec cette poignée de monde, le Roi fut tellement régler sa marche, qu'il se fit jour à travers l'ennemi, & parvint à introduire une partie de ses gens dans le château, tandis que l'autre se logeoit dans les faubourgs & chassoit les Turcomans.

L'ennemi déconcerté décampa la nuit; & comme il sentoît Gaza dépourvue, il marcha contre cette place, éloignée de Daroun de quatre milles seulement, & la surprit au point du jour. Bientôt il s'aperçut que tous les Templiers n'étoient pas en campagne; ce ne fut qu'après avoir essuyé une forte résistance, & perdu bien du monde, qu'il vint à bout de s'emparer de la ville: pour la citadelle, elle tint ferme contre Saladin, qui l'abandonna pour retourner vers Daroun, d'où, après avoir refusé la bataille que les Francs lui présentèrent, il reprit le chemin d'Egypte (22).

Saladin ou Sélah-Eddin étoit neveu de Schirkouh, & son élève dans le métier de la guerre: après la mort de son pere, il lui succéda en qualité d'Emir, ou Généralissime des armées d'Egypte. Ce fut le Calife Adhed qui honora cet Officier d'un grade auquel il ne devoit pas apparemment aspirer. Aussi - tôt après son élévation, l'ingrat Saladin entreprit d'enlever à son bienfaiteur & à la Maison des Fatimites l'autorité califale, pour la reporter dans la Dynastie des Abassides, où elle avoit subsisté plus de deux cent cinquante ans auparavant. Le Calife en mourut de chagrin, & c'est à tort que Guillaume de Tyr accuse Saladin de l'avoir tué. Adhed n'eut pas

(21) *Williel, Tyrius, lib. 20, cap. 19.* | (22) *Ibidem, cap. 20 & 21.*

plutôt les yeux fermés , que le nouvel Emir prit possession du palais impérial & des richesses immenses qui s'y trouverent. Ainsi parvenu à pouvoir se soutenir par lui-même , il conçut le dessein de s'emparer de la souveraineté d'Egypte , & l'exécuta en moins de quatre ans. On voit , par l'Histoire de ce héros (13) , que plus il eut d'ambition , d'avarice & de fourberie dans le tems qu'il n'étoit que Général , plus il devint grand , libéral & magnifique lorsqu'il fut reconnu pour Sultan. C'est avec ce Prince , ou plutôt cet homme de fortune , que nous allons voir désormais les Francs se mesurer.

Après le siège de Daroun , Amauri , persuadé que loin de pouvoir exécuter aucune entreprise , il n'étoit pas même en état de résister aux forces supérieures de ses ennemis , assembla ses Barons , pour leur déclarer que la dernière députation faite en Europe ne devant pas avoir grand succès selon toute apparence , il avoit résolu d'aller lui-même en personne implorer le secours de l'Empereur de Constantinople , puisqu'il n'y avoit plus que ce Prince sur lequel on pût fonder quelque espérance. Malgré l'avis de ses Généraux , il s'embarqua en effet pour Constantinople au mois de mars 1171 , après avoir fait prendre les devans , par terre , à Philippe de Naplouse , qui venoit de faire abdication de la grande maîtrise.

Philippe fut remplacé par Eudes ou Odon de Saint - Amand , Seigneur François , né d'un pere & d'une mere connus dans l'Histoire par la pureté de leurs mœurs , encore plus que par la noblesse de leur sang , & qui , d'un commun consentement , firent profession de l'état religieux , après avoir eu , en mariage légitime , trois enfans : Eudes dont il s'agit , avec deux filles , Flandrine & Mathée , qu'on dit avoir été mises au nombre des Saintes. Avec un peu plus d'attention , le Chevalier de l'Hermite - Souliers auroit vu que Mathée , qu'il appelle Marthe , ne fut point fille d'Eudes , mais sa sœur (24).

PHILIPPE
DE
NAPLOUSE.

1170.

1171.

ODON DE
S. AMAND.

1172.

(13) Par M. Marin , à Paris , en 1758.

(14) Inventaire de l'Histoire généalogique de la Noblesse de Touraine , pag. 82.

ODON DE
S. AMAND.

1171.

Mathée épousa le frere de Saint - Guillaume , Archevêque de Bourges , nommé Gerault de Berruyer , dont elle eut Saint-Philippe , soixante - onzieme Prêlat de la même Eglise. Flandrine fut aussi mariée , & avoit une fille unique , qui est reconnue pour Sainte dans l'Ordre de Citeaux , dont elle embrassa l'Institut. L'Historien que nous suivons , plus porté à nous transmettre la vertu & les exemples du pere d'Odon que son nom & ses qualités , nous dit seulement qu'après s'être fait honneur dans la milice séculiere , il s'engagea dans celle du Temple , où il se distingua par sa religion , son zele & sa valeur contre les ennemis de la foi , & qu'à sa persuasion , son épouse , Dame d'un rare mérite & d'une piété exemplaire , fit profession de la regle de Saint-Benoît dans le Monastere de Beaumont , situé au midi de la ville de Clermont en Auvergne (25).

C'est dans cette famille de Saints , & au milieu de ces exemples domestiques , qu'Odon de Saint-Amand fut élevé & formé à la vertu. Il étoit beau & bien fait de sa personne , & par-dessus tout cela , fidele imitateur de la religion & de la vie édifiante de ses parens. Ce fut par la pratique de ce qu'il avoit appris à cette école , qu'étant passé en Orient , il se fit connoître des Templiers , dont il fut Grand-Maitre , & du Roi Amauri , qui l'établit d'abord Maréchal du royaume , puis son échançon , & qui l'employa , comme on a vu , dans des affaires importantes.

Tout le tems qu'Amauri passa chez l'Empereur Grec , ce ne fut à Constantinople que fêtes , jeux & réjouissances , qui n'empêcherent pas cependant qu'on ne s'entretint sur l'état de la Palestine , & sur les moyens d'en éloigner les Infideles. Après un traité conclu entre les deux Puissances , Amauri se remit en mer sur dix galeres , espece de gros bateaux , allant à la voile & à la rame , bien différens de ces édifices immenses qui flottent aujourd'hui sur nos mers. A son retour , le Roi eut le chagrin d'apprendre que , pendant son absence , Noradin s'étoit emparé de trois places , & avoit ravagé

(25) *Patriarchium Bituricense*, tom. 2. *Bibliotheca Labbeana*, pag. 110.

les environs de Tripoli; que l'Archevêque de Tyr, parti deux ans auparavant pour mendier des secours en Europe, en étoit revenu sans secours ni espérance; qu'un Chevalier apostat dévastoit la Cilicie, à la tête d'un corps de troupes qu'il avoit demandé aux Musulmans, en vue de s'ouvrir, par la force, un chemin au trône d'Arménie, qu'il prétendoit lui appartenir par la mort du dernier Prince Thoros, dont il étoit frere. C'est ce Thoros qui avoit établi des Eglises latines dans ses États, & qui fut un insigne protecteur des Templiers, auxquels il conféra de grands biens. Le Religieux apostat, surnommé Melik ou Melier, étoit membre de la Chevalerie du Temple, & oncle de Thomas, qui avoit pris possession de la principauté par le moyen des Grands d'Arménie. L'histoire ne dit pas si Melier fut chassé de son Ordre, où s'il ne déserta que pour faire valoir ses prétentions; mais on sait qu'il déposséda Thomas, son neveu, & que, pour envahir un héritage auquel il avoit renoncé par sa profession, il fut le premier Chrétien qui fit alliance avec les Infideles. Ses anciens Confreres furent les premiers contre lesquels il tourna ses armes; il les chassa de son pays, confisqua leurs biens, & leur fit tout le mal qu'il put, jusqu'à persécuter le Prince d'Antioche qui les soutenoit. Les Francs, intéressés à tirer vengeance de ce déserteur, accoururent en Cilicie; mais heureusement pour lui ils furent obligés de s'en retourner aussi-tôt pour défendre les limites de la Palestine contre Saladin. Cependant Melier ne jouit pas long-tems en paix des fruits de son ambition; il fut tué par Rupin de la Montagne, son parent, qui lui succéda (26).

Sur ces entrefaites il arriva aux Templiers une bulle d'Alexandre III, dans laquelle il commence par les féliciter de ce que leur institut est en vénération par tout le monde chrétien; de ce que, dociles à la grace de leur vocation, ils marchent avec courage & persévérance dans la voie étroite, en renonçant aux pompes & voluptés du siècle; de ce qu'en vrais Israélites & soldats du Seigneur, ils

(26) Description de l'île de Chypre, par le P. Lufignan.

sont toujours animés de cette charité qui sacrifie tout à l'utilité du prochain.

Après ce préambule, le Pape continue ainsi : « Quoiqu' votre
» zele ne se soit jamais ralenti, nous vous exhortons néanmoins &
» vous enjoignons, tant à vous qu'à vos Servans, de vous appliquer
» tout entiers à la défense de cette portion de l'Eglise catholique
» qui gémit sous la tyrannie des Païens ; de vous opposer de toutes
» vos forces aux ennemis de la Croix ; &, en vue de vous seconder,
» nous vous accordons de pouvoir convertir, à votre usage & profit,
» tout ce que vous pourrez enlever de dépouilles sur eux, sans que
» personne puisse en rien partager avec vous, si ce n'est de votre
» consentement.

» Nous statuons que le Temple où vous vous êtes réunis, pour
» la gloire de Dieu, la défense de ses serviteurs & la délivrance de
» l'Eglise, soit maintenant, & désormais à perpétuité sous la pro-
» tection du Saint-Siège, avec tous les biens & possessions dont il
» jouit, & qu'il obtiendra dans la suite, tant de la libéralité des
» Princes, que des aumônes des Fideles.

» Nous décernons par ces présentes, que la discipline régulière
» qui est en vigueur dans votre Maison, y soit inviolablement obser-
» vée par chacun de ses membres ; qu'on y vive dans la chasteté
» & pauvreté conformes à sa profession, & dans une obéissance
» parfaite au Grand-Maitre & à ceux que celui-ci désignera ; &
» parce que cette Maison est l'origine de toutes celles de votre
» saint Institut, nous voulons qu'elle en soit aussi considérée désor-
» mais comme le chef & la maitresse.

» Nous statuons en outre qu'à la mort du Grand-Maitre Odon,
» notre cher fils, & à celle de ses successeurs, personne ne soit
» reconnu pour votre Supérieur général, qu'il n'ait été engagé par
» la même profession, tiré du rang des Chevaliers, & choisi par
» tous les Freres unanimement, ou du moins par la plus saine partie
» du Chapitre. Quant aux usages établis par le Grand-Maitre & les
» Freres pour le maintien de la discipline claustrale & militaire,

il

» il ne sera permis à aucune personne ecclésiastique ou séculière
 » d'y déroger ou de les enfreindre : le seul Grand - Maître, du
 » consentement de la plus saine partie du Chapitre, pourra les
 » changer lorsqu'ils auront été en vigueur, & qu'ils se trouveront
 » couchés par écrit.

» Nous défendons aussi à toutes personnes ecclésiastiques & sé-
 » culières d'exiger, du Maître & des membres de cette Maison,
 » aucuns de ces hommages, fauves-gardes & sermens de fidélité
 » qui sont en usage parmi les Séculiers.

» Faites attention sur-tout que votre saint Institut ayant été suf-
 » firé de Dieu par une Providence spéciale, il ne convient pas que
 » vous passiez à un autre Ordre sous prétexte de plus grande régu-
 » larité. Celui dont la nature est d'être immuable & éternel, ne peut
 » approuver cette inconstance ; il n'inspire les bons dessein qu'afin
 » qu'on persévère dans leur exécution. Combien des vôtres se sont
 » rendus agréables au Seigneur, & se sont acquis un nom immortel
 » sous le casque & la cuirasse ? Combien n'en connoit-on pas d'entre
 » vous qui sont parvenus à une gloire éternelle, en se fortifiant par
 » les pénibles travaux de la guerre ? Ayez donc soin, qui que vous
 » foyez, Chevaliers ou Servans, de concevoir une haute estime
 » de votre état, & que chacun de vous persiste dans sa première
 » vocation. C'est pourquoi on vous déclare qu'une fois admis par
 » la profession religieuse, il ne vous est plus libre de retourner dans
 » le siècle, ni d'y renvoyer aucun de ceux qui ont fait & prononcé
 » leurs vœux, ni de passer à un autre monastère, dans le dessein
 » d'y mener une vie plus ou moins stricte, à moins qu'au préalable
 » vous n'ayiez consulté le Grand-Maître ou les Freres, & n'en ayiez
 » obtenu la permission : sans cette démarche, personne ne sera reçu
 » dans aucun corps ecclésiastique ou séculier ; & parce qu'il est juste
 » que ceux qui sont, par état, les défenseurs de l'Eglise, vivent
 » des biens ecclésiastiques, nous défendons à qui que ce soit d'exiger
 » la dîme de ce qui appartient à votre vénérable Maison, si ce n'est
 » de votre consentement. De même, afin que rien ne vous manque

» de ce qui peut contribuer à votre salut & au soin des ames, afin
 » que vous puissiez plus commodément recevoir les Sacremens &
 » assister aux Offices divins dans votre sacré Collège, nous vous
 » permettons d'y admettre des Prêtres & autres Clercs d'une probité
 » reconnue, de les recevoir de quelque part qu'ils viennent, après
 » vous être assurés qu'ils sont bien & validement ordonnés. Non-
 » seulement on vous permet d'en agréger à la Maison chef-d'Ordre,
 » mais encore à toutes les Commanderies & autres lieux qui en
 » dépendent, à condition cependant qu'ils ne seront membres d'aucun
 » autre Institut, & que s'ils ne viennent pas de loin, on les de-
 » mandera aux Ordinaires. Si, après cette démarche, on vous les
 » refuse, vous ne laisserez pas de les recevoir & de les retenir par
 » l'autorité du Saint-Siège.

» Si ces Clercs, après leur réception, viennent à se rendre inu-
 » tiles ou incommodes, en semant la discorde parmi les Freres, le
 » Chapitre pourra les congédier, leur permettre de s'enrôler dans
 » tel autre Ordre qu'ils voudront, & les remplacer par d'autres
 » sujets plus capables, qui, après une année d'épreuve, seront
 » reçus à profession, feront vœu de vie régulière & d'obéissance
 » au Grand-Maitre. Si leur conduite a donné lieu d'espérer qu'ils
 » se rendront nécessaires, dans ce cas, ils auront droit au même
 » coucher, même vivre & vêtir que vous, si ce n'est qu'ils porte-
 » ront leurs habits fermés par-devant.

» Ils n'auront aucune part aux affaires de Chapitre, ni au gou-
 » vernement de la Maison, que quand on voudra bien le leur per-
 » mettre. Pour ce qui est du soin des ames, ils ne s'y ingéreront
 » qu'autant que vous voudrez les en charger; ils n'auront d'autres
 » Supérieurs que votre Chapitre; ils seront soumis en tout & par-
 » tout à vous, Odon, notre cher fils, & à vos successeurs, comme
 » à leur Maitre & Prélat ordinaire. Nous voulons en outre que lorsqu'il
 » s'agira d'élever ces Clercs aux Ordres Sacrés, vous ayez pouvoir
 » de les envoyer à quel Prélat catholique vous voudrez, lequel,
 » revêtu de nos pouvoirs, leur accordera ce qu'ils demanderont.

» Nous leur faisons défenses de prêcher pour amasser de l'argent ,
 » ni pour aucun autre intérêt temporel , de même qu'à vous de les
 » envoyer à cette fin. Vous n'en recevrez aucun qui ne fasse vœu
 » de stabilité , & qui ne promette de travailler le reste de sa vie
 » à la conversion de ses mœurs, sous l'obéissance du Grand-Maitre.
 » Ces promesses seront couchées par écrit , & laissées sur l'autel.

» Sans rien déroger au droit des Evêques sur les décimes , les
 » enterremens & les oblations des Fideles , nous vous accordons
 » pouvoir de construire des oratoires dans les lieux dont on vous
 » fait donation , & qui sont habités par vos Familiers , afin que
 » vous puissiez , vous & eux , assister aux Offices divins , & y re-
 » cevoir la sépulture ; car il seroit indécent & même dangereux à
 » des personnes religieuses , de se trouver dans des assemblées de
 » femmes , & confondus avec les Séculars , toutes les fois qu'il
 » s'agiroit d'assister à l'Eglise. Au reste , nous vous autorisons dans
 » la jouissance de toutes les dîmes que vous pourrez acquérir ou
 » retirer des mains de Clercs & Laïcs , avec le consentement des
 » Prélats.

» Afin que rien ne vous manque de ce qui concerne la parti-
 » cipation aux biens spirituels , nous statuons & ordonnons qu'en
 » quelque lieu que vous arriviez , il vous soit libre d'y recevoir la
 » pénitence , l'extrême-onction & autres sacremens de tout Prêtre
 » Catholique : & parce que nous ne faisons tous qu'un même corps
 » en Jésus-Christ , & qu'il n'y a point en Dieu acception de per-
 » sonnes , nous étendons à vos Familiers & Freres servans toutes les
 » graces & faveurs , la rémission des péchés & les bénédictions
 » apostoliques qui vous ont été accordées ; & lorsque ceux des
 » vôtres , qui sont envoyés pour recueillir les aumônes des Fideles ,
 » arriveront en quelque bourg , ville , château ou village , on aura
 » soin , quand bien même ce lieu seroit en interdit , de leur en
 » ouvrir l'Eglise une fois l'année , & d'y célébrer les Saints My-
 » steres , sans cependant y admettre aucun excommunié , le tout en

O ij

ODON DE
S. AMAND.

1172.

ODON DE
S. AMAND.

1172.

» considération de la Milice du Temple , par respect pour ses
» Chevaliers , & en signe de joie de leur bonne arrivée.

» Que personne n'ait donc la témérité de molester votre Maison ,
» ni d'y causer aucun trouble , en ravissant , retenant ou diminuant
» ses possessions ; que chacun , au contraire , s'intéresse à les lui
» conserver , puisqu'elles doivent tourner non-seulement à votre
» usage , mais encore à celui des Fideles en général. »

Jusqu'à présent nous n'avons rien trouvé de plus exprès ni de plus détaillé sur les privilèges de nos Chevaliers que cette piece ; elle est sans date , & rapportée dans les Actes de Rimer , à la dix-huitième année de Henri II , Roi d'Angleterre ; elle est par conséquent de 1172 (27).

Elle me paroît moins une nouvelle concession qu'un renouvellement & une extension de privilèges autrefois accordés. Il est clair que les Templiers y sont soumis immédiatement au Saint-Siège , quant au spirituel & au temporel ; qu'ils y reçoivent le pouvoir d'instituer & de destituer des Prêtres ; que c'est le Saint-Siège qui les a soustraits à la juridiction du Patriarche , & que la plupart de nos Historiens se sont trompés en rapportant cette soustraction , les uns au Pontificat de Calixte II , les autres au Magistère de Montaignu ; enfin que l'Historien Gaufrédi n'est point à suivre en ce qu'il donne aux Templiers pour Grand-Maitre , en ce tems-ci , un certain Hugues Geoffroi , Précepteur de Provence , qui fut choisi pour arbitre d'un différend entre le Roi d'Aragon & le Comte de Toulouse (28).

Durant l'été de 1172 , Saladin , au lieu d'agir fortement contre les Chrétiens , selon les ordres qu'il en avoit reçus , s'amusa pendant trois mois , sur les frontieres de la Syrie , à piller les environs de Krak & de Mont-Royal. Noradin , qui éclairoit toutes ses démarches , s'appercevant qu'il ne tendoit qu'à se rendre indépendant ,

(27) Tom. 1 , pag. 10.

| (28) Hist. de Provence , tom. 1 , pag. 111.

jugea, par routes ses lenteurs, qu'il n'en feroit que peu ou point secondé dans ses expéditions contre les Franks; en conséquence, il résolut de tourner ses armes contre cet Emir, & de le dépouiller, s'il étoit possible, de son Gouvernement; & dans cette vue, il fit une trêve avec Amauri, afin de n'en être point traversé dans son entreprise (29).

Ce fut dans ces conjonctures que le Duc de Saxe Henri-le-Lion, arriva en Orient, suivi de quelques Chevaliers Saxons qui, trouvant les Chrétiens en paix, & n'ayant pas d'ailleurs assez de monde pour attaquer l'ennemi, se contenterent de porter des offrandes aux Lieux Saints, & de relever les murs de quelques places: le Duc, avant son départ, laissa entre les mains des Templiers plus de mille marcs d'argent, pour entier accomplissement de son vœu (30).

Il y avoit alors, suivant l'Itinéraire du Juif Benjamin, deux Hôpitaux à Jérusalem, de chacun desquels sortoient tous les jours quatre cents Chevaliers pour aller à la guerre, outre ceux qui venoient de France & des autres pays Chrétiens; il est évident que c'est des Maisons du Temple & de l'Hôpital que cela doit s'entendre (31).

Dans un testament de cette année, Guillaume, Seigneur de Montpellier, qui avoit trois fils, abandonne & confie l'éducation du plus jeune aux Templiers, en les priant de s'en charger pendant le cours de six ans, à la fin duquel, si les deux premiers sont encore vivans, le troisieme se fera Templier, &, pour sa dot, se contentera de mille sous Melgoriens; c'est ainsi que dans ces tems barbares un pere mourant dispoit de la liberté d'un cadet pour avantager des aînés (32).

On travailloit alors à disculper le Roi d'Angleterre du massacre de l'Archevêque de Cantorbéry, arrivé l'année précédente: il y avoit un Chevalier du Temple, parmi ceux qui furent envoyés au

ODON DE
S. AMAND.

1171.

(29) Hist. de Saladin, tom. 1, pag. 217.

(30) *Rerum Brunsvicensium*, t. 3, p. 723.

(31) L'Abbé Fleuri, Hist. Ecclésiastique.

(32) Duchesne, Hist. des Ducs de Bourgogne, tom. 2, pag. 173.

ODON DE
S. AMAND.

1171.

Pape à cette fin. En recevant l'absolution, Henri jura & promit à l'assemblée d'Avranches, d'envoyer aux Templiers Orientaux tout l'argent que ceux-ci jugeroient nécessaire à l'entretien de deux cents Chevaliers par an, jusqu'à ce qu'il allât lui-même en personne en Palestine, ce qu'il promettoit d'exécuter dans trois ans (33).

1173.

Parmi les donations faites à l'Ordre l'année suivante 1173, nous comptons : 1°. Le Temple de Reims, fondé par Henri de France, Archevêque de cette Métropole : il donna aux Chevaliers une chapelle qu'on dit être de la fondation de S. Remi, & qui avoit été augmentée, par un Doyen de la Cathédrale, de quelques prébendes pour l'entretien de plusieurs Chanoines; cette Commanderie rapporte maintenant huit à dix mille livres (34).

2°. La Terre de Prugnanas avec ses dépendances, qu'un riche Seigneur de Languedoc, nommé Arnaud de Fenouillet, laissa par testament au deux Ordres Militaires, à charge de payer à ses créancier trois cents sous (35).

3°. Le Parc ou la Maison de Sainte-Vaubourg, à deux lieues plus bas que Rouen, sur la rive droite de la Seine : ce lieu appartient encore aux Hospitaliers, dont le Commandeur présente à plusieurs bénéfices (36). C'est dans cette Maison que se fit, entre les Chanoines réguliers de Saint-Victor & le Frere Aimon des Hayes, Procureur-Général, une transaction portant que les Templiers, qui avoient dans les Eglises de Poissy & d'Etampes une Prébende & demie, en abandonneroient le revenu d'un an aux Victorins à chaque mutation de Grand-Maitre, selon que ceux-ci l'avoient obtenu à chaque mutation de Chanoines séculiers, avant que ces prébendes eussent passé aux Chevaliers (37).

4°. Guignard, Comte de Rouffillon, abandonne à l'Ordre, par disposition testamentaire, tous les acquêts qu'il possède dans un lieu

(33) *Concilia Magna Britannia*, tom. 4, pag. 788.

(34) La Martinière, Dictionn. géograph.

(35) *Thesaurus Anecd.*, tom. 1, col. 575.

(36) La Martinière, Dictionn. géograph.

(37) Martenne, *amplissima Collect.*, tom. 6, colum. 226.

nommé Pugols, à charge de payer au Monastere de Font-Froide onze cents marabotins, piece d'or valant à-peu-près neuf livres : il cede en outre aux Chevaliers son château de Palatio avec toutes ses avenues & dépendances, tous les fours banaux & la plupart des moulins de Perpignan, avec les droits qu'il a sur chaque hémine de bled qui se vend en cette ville, à condition que la moitié du produit de cette seconde donation & de quelques autres, faites aux Hospitaliers, sera employée à acquitter une dette de trois mille cinq cents sous Melgoriens (38). Nous omettons ici quelques concessions & accords de moindre conséquence (39), pour passer à des faits plus notables.

Jusqu'ici les Chevaliers n'avoient encore eu aucun chef plus zélé pour la conservation de leurs privilèges que Saint-Amand; aussi est-ce sa fermeté qui l'a fait qualifier de personnage fier & hautain par Guillaume de Tyr & ses copistes : voici à quelle occasion.

Il y avoit aux extrémités de la Syrie une secte de Mahométans, nommée Bathéniens par les Arabes, & Assassins par les Francs; fortis du fond de la Perse, ils habitoient les hauteurs du Mont Liban, sous un chef qui n'étoit que Lieutenant de leur Souverain de Perse. Cette horde, aussi ennemie des Musulmans que des Chrétiens, admettoit la métempsychose, l'inceste, & sur-tout la descente de l'Esprit-Saint dans leurs Imans. Une vive persuasion de ce dernier point, leur inspiroit une obéissance aveugle, qui leur faisoit affronter la mort avec une intrépidité qui n'avoit d'exemple que parmi eux (40), & qui se faisoit sur-tout remarquer lorsqu'il s'agissoit de détruire ceux dont leur chef étoit mécontent. Plus d'une fois l'Étranger fut témoin de leur fanatisme, & les vit se précipiter dans l'eau, dans le feu & sur la pointe des armes, au moindre signal qu'on leur en donnoit; ils exerçoient leur fureur sur les Chrétiens & sur les Mahométans indifféremment. On trouve dans l'Histoire un Roi de

ODON DE
S. AMAND.

1173.

(38) *Marca Hispanica*, col. 1360.

(39) *Ibid.* colum. 1364. *Gallia Christiana*
nova, t. 5, col. 243, & t. 2, col. 1006.

(40) Dissertation sur les Assassins, dans les
Mémoires de l'Académie des Inscriptions, tom.
17, pag. 117.

Mossul, un Sultan de Khorassan, deux Califes, l'un de Bagdad, l'autre d'Egypte, massacrés par leurs émissaires, sans compter le fameux Vifir Nezam, plusieurs Princes Seljoucides, & quantité d'autres (41). Saladin lui-même en fut attaqué plusieurs fois; le fils du Roi d'Angleterre en fut blessé, & n'échappa qu'avec peine à leurs coups. Quelquefois ils se faisoient baptiser, pour mieux cacher leurs complots, & pour avoir plus facilement accès auprès de ceux à qui ils en vouloient. Ainsi fut poignardé le Prince de Tyr avec d'autres, par deux de ces scélérats qui s'étoient mis à sa suite, & qui l'accompagnoient ordinairement. Ils étoient tellement décriés par leurs attentats, qu'à peine accordoit-on le droit des gens à leurs Députés : dans plusieurs conjonctures, on les menaça de les jeter dans la mer.

Le premier des Croisés qui périt par leurs mains, fut Raimond II, fils du Comte de Tripoli, qu'ils tuèrent au pied d'un autel à Tortose en 1148. Les Templiers, qui avoient des places voisines de ces fanatiques, furent les seuls qui osèrent venger la mort de Raimond. Après en avoir cherché les moyens, on découvrit enfin quelques avenues par où on pouvoit les attaquer : on leur donna la chasse, & on les réduisit à la nécessité de se rendre tributaires, & de payer à l'Ordre une somme annuelle de deux mille besans, qui font près de vingt mille livres de notre monnoie. Leur Chef craignoit tellement les Templiers, qu'il n'osa jamais attenter à la vie d'aucun Grand-Maître, quoiqu'il eût pu le faire : en quoi, dit Mezerai, ces Chevaliers étoient glorieux d'être formidables à celui qui l'étoit à tout le monde (42).

Ces Barbares, las enfin d'une servitude qui duroit depuis vingt-quatre ans, s'imaginèrent que le vrai moyen de s'en délivrer, étoit de parler de conversion & de baptême aux Chrétiens. En consé-

(41) Hist. des Huns, table gén., au mot *Affus*. (42) Histoire de France, première édition fin... Hist. Univ., par une Société de G. de L., in-fol., liv. 43.
t. 17, p. 119, 128, 129, 132, 199.

quence leur Commandant députa au Roi un courtisan fin & rusé, nommé Boaldelle, qui fit entendre que son maître, homme d'esprit, après une étude sérieuse de l'Evangile, en avoit goûté les maximes, adopté les mystères, admiré les prodiges, & les avoit enseignés à ses peuples; que résolu de renoncer aux impostures de Mahomet, ils avoient abattu leurs mosquées, introduit l'usage du vin & de manger du jambon, en un mot qu'ils recevroient volontiers le baptême, si on vouloit les laisser jouir de la même liberté que les autres Chrétiens, & les délivrer du tribut qu'ils payoient aux Templiers (43). Amauri n'apercevant rien de captieux dans cette proposition, l'accepta, & en témoigna beaucoup de joie. Quant aux Chevaliers, il n'est pas dit s'ils refuserent de payer, à si haut prix, une conversion simulée, ou tout au moins suspecte; mais on fait que le Roi promit de les dédommager de ses propres deniers; qu'il traita honorablement l'Assassin, & le fit reconduire jusque sur les frontières de ses États. Boaldelle ayant dépassé Tripoli, un Templier vint à sa rencontre, & lui fit apparemment quelque reproche; on se prit de dispute; des paroles on en vint aux coups, & le Chevalier tua l'Envoyé. Au premier bruit de ce meurtre, Amauri, outré de colere, demanda au Grand-Maitre prompt satisfaction, & le somma de lui livrer Gaultier du Mesnil (c'étoit le Chevalier coupable). Saint-Amand, fondé sur les immunités de son Ordre, qui venoient d'être renouvelées, refusa d'abandonner son sujet aux Officiers Royaux, soutenant qu'il ne leur étoit pas soumis; que c'étoit à lui, Grand-Maitre, à le punir; que déjà il lui avoit imposé une pénitence, & que dans peu il l'enverroit au Pape pour en être jugé; qu'en attendant il défendoit, de la part du Saint-Siège, à qui que ce fût de s'en saisir. On n'eut aucun égard à ses remontrances; du Mesnil fut enlevé de Sidon par force, & renfermé dans les prisons de Tyr.

Voilà ce qui autorise l'Historien d'Amauri à noircir la réputation

(43) *W. Tyrius Hist., lib. 10, cap. 31.*

du Grand-Maitre ; voilà ce qui a donné lieu à d'autres (44) de dire que Saint-Amand, aussi coupable que du Mesnil, fut emprisonné avec lui & quelques autres complices, plus scélérats & plus méchans eux-mêmes que n'étoient les Assassins, pour n'avoir eu aucun égard aux suites funestes d'une action aussi criminelle que celle qu'ils avoient méditée. Telles sont les circonstances fausses dont le Chevalier Jauna a revêtu l'action de du Mesnil : elles sont trop odieuses, trop injurieuses à la mémoire de Saint-Amand & de ses Sujets Orientaux, pour n'être point remarquées. La fermeté du Roi à fronder les immunités des Chevaliers, pensa révolter tous les Religieux Syriens, non-seulement du Temple & de l'Hôpital, mais aussi des autres Ordres, qui, jaloux de leurs privilèges, craignoient que cet exemple ne tirât à conséquence ; mais la mort d'Amari empêcha que cette affaire n'eût des suites fâcheuses : elle en auroit eu sans doute, puisque le Roi s'étoit proposé de la faire terminer par les Puissances étrangères, & que d'ailleurs les Réguliers n'auroient pas manqué de recourir au Saint-Siège, qui auroit infailliblement soutenu son ouvrage.

Parce que les ennemis du Temple débitoient sourdement que du Mesnil n'avait rien fait qu'à l'instigation de ses autres Confreres, Guillaume de Tyr n'a pas craint de rapporter cette violence comme un guet-apens, prémédité par gens à qui la conversion des Assassins devenoit préjudiciable, mais cette raison tombe d'elle-même ; les Chevaliers ne perdoient rien à cette convention, puisque le Roi s'étoit chargé de les dédommager. Nous trouvons, dans la manière dont ce fait est raconté, des marques d'incertitude qui donnent à penser que l'Historien d'Amari n'étoit pas trop au fait de ce qu'il avance ; il répète ici jusqu'à quatre fois ces mots : comme on dit, comme on disoit ; ce qui me rappelle la remarque d'un critique sur Guillaume de Tyr, savoir, qu'il se trompe non-seulement dans ce qu'il rapporte sur le témoignage d'autrui, mais encore sur ce

(44) *Pentaleo, de Ordinis Johannitarum rebus gestis, lib. 2, pag. 45.*

Histoire générale de Jérusalem, livre. 5, chap. 2.

qui s'est passé de son tems & sous ses yeux (45). Est-il croyable, par exemple, en ce qu'il assure touchant la conversion des Assassins? On n'a pas de peine à concevoir comment & pourquoi le Mahométisme a fait tant & de si rapides progrès en Asie; mais qu'une Nation composée de soixante mille sujets au moins, tous à demi Juifs, & les plus zélés partisans d'une loi faite pour flatter les sens, se soit tout-à-coup dépouillée de ses préventions, ait dit anathème à Mahomet, ait renoncé à une vie sensuelle, renversé ses mosquées, & détruit tout l'extérieur de son culte, à la seule prédication du vieux de la Montagne, c'est-à-dire d'un chef électif, & dépendant d'un Souverain qui pouvoit le traverser dans ses projets, & dissiper ses prosélytes, cela tient trop du merveilleux, pour être cru sur la parole de Guillaume de Tyr. Le Bathénien étoit si peu Chrétien dans l'ame, que l'année suivante, il entreprit encore d'assassiner Saladin devant Alep (46). Il n'y avoit pas plus de réalité dans le projet de conversion de ces fanatiques, que de vérité dans la description qu'on nous fait des lieux enchantés où ils élevoient leurs Émissaires. C'étoit, dit-on (47), des palais magnifiques, tout brillans d'or, & revêtus de marbres précieux, ornés, enrichis de tout ce que l'art & la nature ont de plus rare & de plus merveilleux; là on avoit assemblé, de toutes les montagnes voisines, des filles d'une beauté éblouissante, que l'on instruisoit de jeunesse dans l'art d'inspirer la volupté par tous les sens, & dans celui de plaire par la danse, la musique & les spectacles. Dans l'enceinte de ces châteaux, rien ne manquoit de tout ce qui peut rendre la vie heureuse; il y avoit des jardins délicieux, où l'on voyoit couler des ruisseaux d'huile & de vin, des fontaines de miel & de lait, &c. *Credat Judæus Apella, non ego.*

L'Abbé Fleuri, après avoir raconté l'action de du Mesnil, com-

(45) Pagi, tom. 4, pag. 339, n. 18.

Item, pag. 666, n. 10 & 11.

(46) Histoire de Saladin, par M. Marin, liv. 4, pag. 163.

(47) M. Pauli Veneti, de Regionib. Orienta-

libus, lib. 1, c. 28. Item, Chronicon Francisci Pippini, cap. 39.

mence par l'attribuer au corps des Chevaliers, & finit en disant que les Templiers & les Hospitaliers avoient déjà tellement dégénéré, que les Écrivains Chrétiens & Mahométans s'accordent à les dépeindre comme les plus méchans de tous les hommes, qui, dans leurs brigandages, n'épargnoient pas plus les Chrétiens que les Infidèles, avec lesquels ils ne gardoient ni traité ni parole. Je ne vois rien de moins fondé que cette invective : le Pape Alexandre III, qui étoit alors sur le Saint-Siège, mieux informé que nos Modernes, tient un langage bien différent dans ses lettres (48), & dans la bulle que nous avons rapportée : il est aisé d'y recourir ; on y trouvera autre chose que des reproches de brigandages.

D'ailleurs, assurer indéfiniment que les Chevaliers n'épargnoient pas plus les Chrétiens que les Infidèles, c'est détraquer d'une manière révoltante, & tout-à-fait contraire à la conduite que les deux Ordres ont tenue jusqu'à ce tems. Si l'Historien ecclésiastique fait ici allusion au sac de Peluse, où plusieurs Chrétiens périrent dans la foule, on sait que les Templiers refuserent de se trouver à cette expédition, & que ces accidens doivent être moins attribués à l'avarice des Hospitaliers, qu'à la fureur du Soldat. Mais, à quelle fin maltraiter les Hospitaliers à l'occasion d'un meurtre qui ne doit être mis que sur le compte d'un seul Templier ? Je dis d'un seul, ainsi qu'on peut le voir dans Matthieu Pâris (49), dans Jacques de Vitri (50) & dans le Chroniste Pipin (51). Ces deux derniers ne disent pas même si le meurtrier de Boaldelle étoit Chevalier ou non.

Un Auteur aussi grave que l'Abbé Fleuri, fondé, à ce qu'il prétend, sur le concours unanime des Ecrivains Chrétiens & Arabes pour décrier les deux Ordres, devoit au moins nous citer en marge quelques-uns de ses garans. Toutefois on n'y trouve qu'une vie de Saladin manuscrite, qui n'a pas encore vu le jour, & qui, pro-

(48) *Veterum Scriptor. amplissim. Collect.*, tom. 2, col. 642, 647, 846, 847 & 881.

(49) *Ad annum* 1149.

(50) *Jacob. Vitriacus, Hist. Jerosol.*, c. 14.

(51) *Fr. Pippinus in Chronico*, cap. 40.

blement ; ne le verra pas de si tôt , puisque celle de M. Marin est au-dessus de tout ce qu'on peut donner sur cette matière. Cet habile Historien , dont l'ouvrage est autant & peut-être plus fondé sur l'Histoire Arabe & Chrétienne que le manuscrit cité , ne dit nulle part qu'en ce tems les Chevaliers avoient déjà dégénéré , au point d'être les plus méchans de tous les hommes , quoiqu'il se fût proposé de n'épargner personne , en nous traçant le portrait le plus fidèle de la corruption des Orientaux. Les sources où il a puisé , sont Jacques de Vitri (52) & Marinsanut (53). Loin d'y appercevoir ce que l'Abbé Fleuri ose avancer , on n'y trouve aucune mention des Chevaliers , pas même sous le terme général de Réguliers , par lequel ces auteurs entendent les Moines , les Religieuses & leurs Chapeleins. Quant à ce qu'on ajoute en général , qu'ils ne gardoient ni traité ni parole avec les Infidèles , cette accusation n'est pas moins hasardée que les précédentes : pour peu qu'on soit versé dans l'Histoire des Croisades , on fait que les ruptures & manques de foi des Chrétiens venoient ordinairement de la part des nouveaux débarqués , qui , peu inquiets si les Francs étoient en paix ou non , avoient honte de s'en retourner sans avoir guerroyé. C'est ainsi que les Siciliens engagèrent l'année suivante les Francs au siège d'Alexandrie , durant la paix faite avec les Musulmans. Les Prêtres , dit un Auteur moderne (54) , croyoient pouvoir dispenser des sermens faits aux Infidèles , & regardoient comme une action sainte de tromper les ennemis du Christianisme. C'est donc en vain qu'on voudroit prouver , par l'infraction des traités , que les Chevaliers étoient les plus méchans de tous les hommes , puisque ce vice étoit celui des Prêtres & de la Nation. Je ne m'attendois guere que l'histoire du Bathénien assassiné nous conduiroit si loin : au reste , tout ce que j'avance à cette occasion , n'est pas pour disculper du Meûil ; son action est inexculpable , & il seroit indigne de l'Histoire d'en vouloir effacer la noirceur

(52) *Cap.* 69, 70, 71, 72, 87, 88.(53) *Lib.* 3, *part.* 8, *cap.* 5, 6.

(54) Histoire de Saladin, liv. 3, pag. 241.

aux dépens de la vérité. La faute est personnelle, & le refus que fit Saint-Amand d'en livrer l'auteur, ne prouve pas qu'il l'ait conseillée ou autorisée, mais seulement qu'il avoit des privilèges à maintenir, des esprits à rassurer contre la crainte de se voir condamner à une mort infamante pour des causes légères, ainsi que l'avoient été depuis peu ces douze infortunés qu'Amauri fit pendre sans forme de procès, pour avoir livré un fort qui ne leur sembloit plus tenable.

Cette année, la mort enleva aux Musulmans le Sultan Noradin, dans le cours du mois de mai, & aux Francs, le Roi Amauri le 11 juillet. Le premier eut pour successeur son fils Saleh, âgé de onze ans, & le second, son fils Baudoin, âgé de treize. Amauri avoit peu de vertus & grand nombre de vices; Noradin n'avoit, dit l'Histoire, aucun vice & beaucoup d'excellentes qualités. Le Roi accabloit ses sujets d'impôts, & soutenoit qu'il falloit qu'un Souverain fût riche; le Sultan se disoit trésorier des Musulmans, & ne se comportoit en effet que comme dépositaire du trésor public. La dévotion de l'un consistoit à aller souvent à l'Eglise, & à porter des reliques à son cou; celle de l'autre étoit de se relever la nuit pour prier, & de ne porter sur lui ni soie, ni or, ni argent. Le premier négligeoit l'administration des finances, & ne vouloit écouter aucun avis sur cet article; le second chassoit de ses états les usuriers, les concussionnaires, & établit une chambre de justice, pour réprimer les vexations que ses Emirs exerçoient sur le Peuple. L'un faisoit bâtir des hôpitaux, des mosquées, & des monastères pour les Religieux Mahométans; l'autre en vouloit aux immunités du Clergé, & réduisit les Eglises à l'indigence, en exigeant d'elles plus que ne portoient leurs facultés. Noradin, animé par les siens à profiter de la mort de Baudoin III pour tomber sur les Francs, répondit qu'il n'étoit pas homme à profiter du malheur des autres; Amauri, moins généreux, n'eut pas plutôt appris la mort de Noradin, qu'il attaqua les Musulmans, parce qu'il les croyoit sans défense, mais il fut trompé; la Sultane veuve l'arrêta devant Panéas

pendant quinze jours, le contraignit de lever le siège, & d'accepter des propositions de paix. Ce fut à cette expédition qu'Amauri contracta la maladie dont il mourut.

ODON DE
S. AMAND.

1174.

Ce fut en 1174 que commença cette longue suite de donations faites à Bernard Catalan, Précepteur de la Maison de Saint-Gilles, par Pierre, Bernard, Guillaume, Galburge & Azalaïde, de la famille des Porcellets, dont il est fait mention dans les archives du Temple d'Arles; on y voit aussi que Guillaume des Porcellets & Jeanne son épouse firent vœu, d'un commun consentement, de se donner à cette Maison de Saint-Gilles, & de lui consacrer tout ce qu'ils possédoient en terres, cens & meubles, à condition qu'ils en seroient dès-lors considérés comme membres, qu'ils y seroient enterrés, & qu'à la mort de l'un des deux époux, l'autre vivroit en continence sous la direction du Supérieur de ce Temple; ce qui fut accepté par le Frere Bernard Catalan quelques années après (*).

L'année suivante ne nous offre que des événemens fâcheux pour les Orientaux, des dissensions parmi les Grands au sujet de la régence, & de fréquens avantages remportés par Saladin, qui, en habile politique, sut profiter de la minorité de Baudoin IV & du Sultan Saleh, pour avancer ses propres affaires.

1175.

Vers ce tems-là le Pape Alexandre approuva le nouvel Ordre militaire de S. Jacques en Espagne, Ordre dont le but étoit de se joindre aux Templiers & aux Hospitaliers contre les Sarrafins, tant pour garantir les Chrétiens de leurs incursions, que pour défendre ceux qui entreprenoient le pèlerinage de Saint-Jacques.

En 1176, Philippe, Comte de Flandre, aborda au port d'Acre avec un renfort considérable, dans le dessein de visiter les Saints Lieux, & de se mesurer avec Saladin. A son arrivée, les deux Grands-Maitres, à la tête de la Noblesse, lui offrirent le gouvernement du Royaume, parce qu'ils étoient mécontents de Raimond,

1176.

(*) Généalogie de la Maison des Porcellets, manuscrit de la Bibliothèque de Saint-Joseph de Nancy.

ODON DE
S. AMAND.

1176.

Comte de Tripoli, qui s'étoit emparé de la Régence. Philippe répondit qu'il n'étoit pas venu pour accepter des honneurs ni exercer aucune autorité, mais pour s'en retourner dès qu'il auroit accompli son vœu. Aussi se mit-il, sans perdre de tems, à la tête de ses troupes; & sans s'embarrasser si les Infidèles gardoient ou non les traités conclus avec les Francs, il recommença les hostilités, & ravagea les environs de Damas & d'Alep, soutenu d'une bonne partie des Orientaux.

1177.

Saladin, poussé à bout par ces infractions réitérées, partit d'Egypte avec une armée de vingt-six mille chevaux, qui s'étant avancés vers les côtes maritimes de la Palestine, se camperent entre Ascalon & Ramla. Baudoin, déconcerté aux approches du Sultan, put à peine rassembler trois mille hommes de pied & quatre cents chevaux, auxquels se joignit Saint-Amand avec quatre-vingt de ses Chevaliers commandans la garnison qu'il avoit retirée de Gaza, les principales forces du Royaume étant alors occupées à battre les murs du château de Hama, sous la conduite du Comte de Flandre, du Régent & des Hospitaliers. Le Roi, cependant, malgré ses infirmités continues, & l'inégalité du nombre, ne put s'empêcher de courir à la défense de ses frontières. Saladin présenta la bataille, mais on fut l'éviter adroitement, en se renfermant dans Ascalon, pour amuser l'ennemi. Cette démarche fut cause que Saladin, méprisant la foiblesse de son rival, négligea de l'assiéger, espérant en avoir bon marché quand il voudroit. Dans cette persuasion, il partagea son armée en plusieurs détachemens, qu'il envoya porter le fer & le feu dans les contrées voisines. Saint-Amand, Joscelin, Baléan & les autres Seigneurs composant le conseil du jeune Roi, avertis de ces dispositions du Sultan, & voyant l'ennemi considérablement affoibli & diminué, crurent avoir trouvé le moment de l'attaquer avec avantage. Ils sortirent d'Ascalon à la faveur d'une nuit obscure, & par des chemins détournés s'avancèrent en bon ordre contre les lignes du Musulman. Saladin s'aperçut, mais trop tard, de la double faute qu'il avoit faite. Les Francs, tombés sur lui avec furie, effuyèrent

essayerent à la vérité une résistance qui les fit plier ; mais revenus à la charge , ils rompirent le corps des Mamelus , en tuèrent le Commandant , & pénétrèrent jusqu'à l'endroit où le Sultan étoit retranché , ce qui lui causa une telle frayeur , qu'il abandonna tout aux Francs , & s'enfuit avec précipitation sur un dromadaire. La déroute fut générale ; ceux des Egyptiens qui s'échappèrent du champ de bataille , moururent , les uns de soif & de disette , en traversant les déserts de l'Arabie ; les autres , désarmés & accablés de lassitude , périrent par la main des Paysans qui , descendus des montagnes , les assommoient à coups de pierres & de bâtons , comme des bêtes féroces (55). Quant aux détachemens que Saladin avoit envoyés pour piller & fourrager , ils furent ou taillés en pieces ou faits prisonniers. Baudoin n'eut à partager la gloire de cette action qu'avec Saint-Amand , Raimond de Châtillon , délivré depuis peu de sa captivité , & quelques autres Seigneurs. Pour le Comte de Flandre & le Comte de Tripoli , ils étoient pour lors devant Hama , qu'ils furent contraints d'abandonner : delà ils marcherent vers Harem , place forte , située entre Alep & Antioche. Baudoin s'y rendit avec sa troupe victorieuse , tint la ville assiégée pendant quatre mois , & réduisit la garnison à l'extrémité : elle étoit à la veille de se rendre , lorsque Saleh , connoissant combien l'avidité des Francs les rendoit traitables , gagna d'abord par présens le Comte de Tripoli , qui se retira le premier , puis le reste des Barons , & enfin le Roi , qui , aussi facile à tenter que les autres , reçut lui-même de l'argent & décampa (56). L'Historien de Malte appelle cette convention un commerce infame , comme s'il n'eût pas été bien permis aux Francs , fatigués par un siège de quatre mois , de transiger avec l'ennemi sans se déshonorer. Que fait-on si la somme qu'ils reçurent , ne valoit pas la place qu'ils abandonnoient ? Il est à croire que les Templiers n'eurent aucune part à cet accommodement , puisque

(55) Histoire Universelle , traduite de l'Anglois , tom. 16 , pag. 517.

W. Tyrus , lib. 21 , cap. 23.

Histoire de Saladin , livre 4.

(56) La même.

ODON DE
S. AMAND.

1177.

Guillaume de Tyr ne leur en fait aucun reproche. Si Roger de Hoveden insinue que c'est sur leur avis qu'on accepta les offres de Saleh, il n'est, en cela, pas plus digne de foi, qu'en ce qu'il ajoute que le siège ne dura qu'un mois; que l'or & l'argent délivrés se trouverent changés le lendemain en cuivre; que dans la dernière bataille, il étoit descendu une armée du Ciel, pour combattre les cinq cent mille hommes de Saladin, ce qui est pure imagination (57).

1178.

Nonobstant les ravages que la peste & la famine faisoient en Syrie, l'an 1178, les Templiers demanderent au Roi la permission de bâtir un fort au-delà du Jourdain, près de l'endroit nommé le Gué de Jacob, en vue d'opposer un obstacle aux courses des Arabes. Le Roi y consentit, & s'étant campé dans la plaine voisine pour couvrir les travailleurs, on commença l'ouvrage au mois d'octobre. Saladin, à qui cette entreprise faisoit ombrage, se mit en devoir d'en empêcher l'exécution, en envoyant une partie de ses Officiers généraux de ce côté-là, avec ordre de harceler les Francs & de les inquiéter tant qu'on pourroit. Malgré ces précautions, l'ouvrage fut achevé en six mois, & cédé aux Templiers, qui en avoient fait presque toute la dépense. C'étoit un quarré défendu par des murs fort épais, hauts à proportion, & flanqués de grosses tours.

Les Chevaliers n'eurent pas la satisfaction d'en jouir long-tems, car Saladin s'étant mis lui-même à la poursuite des Croisés, les rencontra à trois lieues du fort, & les attira d'abord dans une embuscade où ils perdirent beaucoup de monde. Delà Baudoin s'étant allé retrancher sur une montagne, ses Barons, impatiens de réparer la perte qu'ils venoient d'essuyer, lui conseillèrent d'aller à l'ennemi, & vinrent se poster entre le Jourdain & le camp des Musulmans. Le Sultan, qui ne s'attendoit guere à une pareille résolution, en fut d'autant plus surpris, que cette position empêchoit le retour de ses fourrageurs & la jonction de ses Mamelus. On étoit sur le point d'engager le combat, lorsque ces derniers, paroissant sur l'autre rive

(57) Roger de Hoveden, *ad annum* 1177.

du fleuve, se jetterent à la nage, résolus de s'ouvrir un chemin à travers l'Armée Chrétienne à quelque prix que ce fût. Les Francs, spectateurs de cette bravade, donnent sur ces téméraires, en défont le plus grand nombre, s'emparent de leurs dépouilles, & poursuivent le reste à toute bride. L'escarmouche causa parmi les Francs un désordre qui fut cause de leur perte : Saladin, arrivé à propos, s'en aperçut, arrêta les fuyards, & tomba tout-à-coup sur Baudoin avec toutes ses forces réunies. L'action dura peu ; il n'y eut que les Chevaliers qui tinrent ferme. Saint-Amand, qui avoit appuyé ses derrières contre une colline, se trouva seul, avec les Hospitaliers & le Comte de Tripoli, en état de soutenir quelque tems les terribles efforts du Sarrafin ; mais il fallut enfin céder à la force. Le Roi fut à peine sauvé ; le Comte de Tripoli s'enfuit à Tyr ; le Grand-Maitre de l'Hôpital, percé de coups, se réfugia dans Beaufort. Quant au brave Saint-Amand, il se défendit jusqu'à la dernière extrémité, & se seroit fait tuer à la tête de son escadron, si les Sarrafins ne l'eussent épargné pour l'avoir prisonnier. Saladin, voyant le champ de bataille jonché de morts, & le nombre de ses prisonniers considérable, s'avance incontinent contre la nouvelle forteresse, qui, après une vigoureuse résistance, fut prise d'assaut presque sous les yeux de Baudoin, qui n'osa s'avancer pour la secourir. Le premier soin du vainqueur fut de la réduire en un monceau de pierres : tous les Templiers qu'on y trouva, après avoir été exposés aux insultes d'une soldatesque insolente, furent sciés par le milieu du corps avec une cruauté inouïe, qu'on a peine à concilier avec le caractère de Saladin. Le Ménologe de Citeaux fait mémoire de ces Chevaliers le quatorzième de juin, comme de disciples de Saint-Bernard massacrés en haine de la religion (58). On en épargna quelques-uns des plus notables, qui furent envoyés chargés de chaînes à Damas (59) : ils y trouverent leur Grand-Maitre, qui

ODON DE
S. AMAND.

1178.

1179.

(58) *Menologium Cisterciense*, pag 194.

(59) *Bernardus Thesaurarius*, de acquisitione Terre Sanctæ, cap. 139.

avoit choisi de plutôt mourir captif, que d'accepter un échange dont il craignoit que l'exemple n'eût des suites dangereuses. Après la dernière bataille, Saladin se l'étant fait amener, lui offrit la liberté, à condition qu'on la rendroit à un Émir, son neveu, prisonnier de l'Ordre. « A » Dieu ne plaise, répondit Saint-Amand, que je donne à mes sujets » un exemple aussi pernicieux ; par-là je les autoriserois à se laisser » prendre, dans l'espérance d'être échangés : un Templier ne doit » donner au plus, pour sa rançon, que sa ceinture ou son coutelas : » vaincre ou mourir c'est ma devise, c'est l'esprit du corps (60). » Ainsi pensoit cette grande ame, que Guillaume de Tyr nous dépeint comme un génie tout pétri de méchanceté, de superbe & d'arrogance, comme un brutal, qui n'avoit ni crainte de Dieu, ni égards pour personne (61) ; à quoi l'Abbé Fleuri ajoute, pour achever le portrait : « Tant cet Ordre avoit déjà dégénéré (62). » C'est au lecteur équitable à décider lequel des deux est le plus répréhensible, de l'Abbé Fleuri qui conclut du particulier au général en matière de mœurs, ou de Guillaume de Tyr, qui manifeste, d'une manière aussi indécente, son aversion pour Saint-Amand. Après des termes si peu ménagés, ou ne doit plus être surpris si les anciens, qui copient (63) ordinairement cet Historien sur toute autre matière, l'ont abandonné en ce qu'il avance contre les Chevaliers. En effet on ne trouve rien dans la conduite de ce Général, qui ait dû lui attirer un pareil traitement : sa fermeté dans l'affaire de du Mesnil, l'attachement qu'il fit paroître pour les immunités de son Ordre, c'est tout ce qu'on peut lui reprocher. On s'est trop avancé dans l'Histoire de Malte, & on y a promis plus qu'on ne pouvoit tenir, en disant qu'on feroit voir qu'Odon se retira des mains des Arabes, & qu'il revint à Jérusalem ; nous avons des preuves du contraire dans la Chronique de Trivet & ailleurs (64). Il mourut dans les

(60) Robertus de Monte, pag. 666.
Item, Trivetti Chronicon, ad ann. 1180.

(61) W. Tyrius, lib. 21, cap. 29.

(62) Hist. Ecclesiæ, tom. 15, pag. 493.

(63) Jac. Vitriacus, cap. 69, 70, 71, &c.
Marin. Sanutus, lib. 3, part. 8, cap. 5 & 6.

Bernardus Thesaurarius, cap. 143.

(64) Robertus de Monte, loco citato.

fers à Damas, après quelques mois de captivité; son zèle ne s'étoit pas borné à résister aux ennemis du nom Chrétien, il eut aussi pour objet de terminer plusieurs différends jusqu'alors indécis, & qui étoient nés entre les Procureurs des deux Chevaleries, à l'occasion de quelques sommes à partager & de plusieurs terres dont ils se disputoient la possession : les deux Ordres devenoient rivaux à proportion du besoin qu'on avoit d'eux, mais cette rivalité n'avoit pas encore occasionné de rupture éclatante; loin de là, toutes les fois que les Templiers avoient fait passer en Orient des renforts considérables, les Hospitaliers s'étoient fait un point d'honneur de les imiter, & même de les surpasser, & il ne leur étoit pas encore arrivé d'en venir aux mains, quoi qu'en dise l'Abbé de Vertot (65). Ce ne fut que long-tems après, que les Hospitaliers assiégèrent ceux du Temple dans un château, comme nous le verrons en son lieu.

Saint-Amand, résolu de terminer enfin ses différends avec ceux de l'Hôpital, fit un traité conçu en ces termes : Au nom du Pere, &c.

„ Nous, Odon de Saint-Amand, humble Maître de la Milice
 „ du Temple, & nous, Roger des Moulins, Maître de la Maison
 „ de l'Hôpital, favoir faisons à tous, présens & à venir, que,
 „ pour obéir à la volonté de Dieu & aux ordres de notre Seigneur
 „ Pape Alexandre, à qui seul nous devons obéir après Dieu, nous
 „ avons terminé, du consentement de nos Chapitres, volontaire-
 „ ment & d'une manière irrévocable, tous les débats nés entre les
 „ deux Ordres, tant au-delà qu'au-deçà de la mer, à l'occasion
 „ de nos terres, sommes & possessions quelconques, à ces clauses
 „ & conditions :

„ Nous voulons & statuons qu'en vertu de cet accord, qui est
 „ un renouvellement d'union fraternelle entre nous, & comme la
 „ fin de toutes nos querelles, chacun des deux Ordres jouisse dé-
 „ formais paisiblement de tout ce dont il est reconnu être en actuelle
 „ possession, tant au-deçà qu'au-delà de la mer : Que s'il vient à

ODON DE
S. AMAND.

1179.

(65) Livre second, pag. 182.

ODON DE
S. AMAND.

1179.

» naître dans la suite quelque nouveau sujet de contestation entre nos
 » Freres, entre nous & nos successeurs, nous ordonnons que,
 » conformément à l'intention du Souverain Pontife, l'affaire soit
 » terminée par des Chevaliers choisis pour cela de part & d'autre;
 » c'est-à-dire, que les Précepteurs des Provinces ou Maisons, ayant
 » débats entre eux, pourront en décider absolument, en appelant
 » pour arbitres, chacun de son côté, ceux de son Ordre qu'il
 » croira les plus experts & les plus en état de contribuer au réta-
 » blissement de la paix, & de rendre à chacun ce qui lui est dû:
 » Que si ces arbitres ne peuvent convenir entre eux, ils s'en
 » remettront à des amis communs, au jugement desquels il faudra
 » s'en tenir; & toutes les fois que la pluralité des voix, tant des
 » Chevaliers que des amis communs, l'emportera, l'affaire sera censée
 » jugée, & la paix rétablie. S'il n'est pas possible d'obtenir un juge-
 » ment décisif par cette voie, l'affaire sera renvoyée par écrit à
 » notre Tribunal; & jusqu'à ce que nous l'ayions terminée, les sujets
 » des deux Ordres vivront en paix & bonne intelligence; & si
 » quelques-uns d'entre eux donnent la moindre atteinte à cette
 » union, qu'ils sachent que c'est contre l'intention de leurs Chefs,
 » contre les statuts de leurs Chapitres, & qu'ils ne peuvent expier
 » cette faute qu'en venant se présenter à nous & à notre Conseil. »

Cet accord fut signé, envoyé au Pape, & confirmé en ces termes:
 » Alexandre, Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, à nos chers
 » fils, le Maître & les Freres de la Milice du Temple, salut &
 » bénédiction apostolique : Plus votre Maison & celle des Hospi-
 » taliers se rendent agréables à Dieu & aux hommes, & nécessaires
 » à l'Eglise d'Orient, plus nous devons nous réjouir de l'union qui
 » est entre elles, & travailler à ce qu'elles ne se désunissent plus
 » dorénavant; c'est pourquoi nous ratifions & confirmons le traité
 » que vous venez de conclure touchant les contestations qui s'étoient
 » élevées entre vous depuis long-tems, & nous prétendons qu'il
 » aura lieu pour toujours. » Le Pape finit en exhortant les Chevaliers
 des deux Ordres à saisir toutes les occasions de se prévenir par des

services mutuels, à concourir unanimement à l'avantage des deux Maisons, & à faire voir par leur conduite qu'ils sont moins de différens Instituts que d'une seule & même profession, par la charité (66).

ODON DE
S. AMAND.

1179.

Cette Bulle, qui est datée de Ségni, ne peut être du tems auquel on la rapporte, c'est-à-dire, de 1182, puisque avant cette année Saint-Amand étoit mort, de même qu'Alexandre III. Ce Pape tint, en 1179, le troisieme Concile de Latran, auquel les Prélats Orientaux s'étoient rendus au nombre de quatre Evêques, un Abbé, un Prieur, & deux Archevêques, celui de Césarée, & Guillaume de Tyr qui fut chargé de rédiger les actes de cette assemblée. On s'y plaignit amèrement de l'abus que certains Réguliers, ceux du Temple sur-tout, & ceux de l'Hôpital, faisoient de leurs privilèges; on les accusoit de recevoir des Eglises des mains des laïques sans le consentement de l'Ordinaire; d'admettre aux sacrements & à la sépulture ecclésiastique des excommuniés & des interdits, d'instituer & de destituer des Prêtres dans leurs Eglises sans la participation de l'Evêque Diocésain; de célébrer les Saints Mystères dans une Eglise interdite plusieurs fois l'année, contre l'intention du Saint-Siège, qui ne leur avoit donné cette permission que pour une fois l'année seulement; enfin, d'enterrer les morts dans ces Eglises interdites, & de communiquer leurs privilèges à certains confreres ou associés qui n'étoient pas Religieux. Sur ces plaintes, qui ne regardoient pas plus les Chevaliers que bien d'autres, les Peres du Concile, après avoir averti que ces abus venoient moins de la connivence des Supérieurs que de l'indiscrétion des Particuliers, firent un règlement qui portoit défense à tous Religieux de communiquer avec les excommuniés & interdits, nommément de recevoir des laïques aucunes dîmes ou Eglises sans le consentement des Evêques, avec ordre d'abandonner celles dont ils étoient depuis peu en possession.

(66) Rimeri *Païda*, *Conventions*, &c., tom. 1, *ad annum* 1182.

ODON DE
S. AMAND.

1179.

« Ils auront soin, dit le Concile, de présenter aux Ordinaires
 » les Prêtres qu'ils destinent à desservir les Eglises qui ne leur ap-
 » partiennent pas de plein droit, & ne pourront se réserver que la
 » connoissance du temporel de ces Eglises ; quant à ceux du Temple
 » & de l'Hôpital, qui sont envoyés pour quêter dans des lieux
 » interdits, ils ne pourront se faire ouvrir les Eglises qu'une seule
 » fois l'année ; ils n'y donneront la sépulture ecclésiastique à qui
 » que ce soit, & personne ne sera censé participer à leurs privilèges,
 » s'il n'a tout abandonné pour embrasser leur Institut. »

C'est tout ce qui fut réglé sur les plaintes formées contre les Chevaliers : pour leurs immunités, on les laissa telles qu'elles étoient avant le Concile. Par ces Eglises qu'on suppose leur appartenir *de plein droit*, il faut entendre celles qui étoient de leur fondation, & qu'ils faisoient desservir par des Chapelains de l'Ordre ; le Concile leur permet d'en instituer ou destituer les Prêtres sans permission des Evêques. Sous les enfans de Louis-le-Débonnaire, les laïques établissoient des Prêtres dans leurs Eglises, & les chassoient sans le consentement des Ordinaires.

ARNAULD
DE TORROGE.

1180.

La mort de Saint - Amand ne fut pas plutôt constatée, qu'on pensa à lui donner un successeur : les Chevaliers assemblés élurent le Frere Arnauld, Aragonnois, surnommé de Torroge ou de Tourrouge, *de Tarrojà, de Turrerubéa, de Tertárubrá*, qui avoit occupé les premières charges de l'Ordre en-deçà de la mer, comme il se voit dans plusieurs actes passés en 1167, 1176 & 1177 (67). Par conséquent ce Frere Herminde, qu'une chronique Espagnole désigne pour premier Maître du Temple en cette année, & qui eut quelques différends avec Ferdinand Escasa, Grand-Maître de Calatrava, ne peut être qu'un Précepteur ou Maître subordonné d'Espagne. Nous en avons dit autant du Frere Hugues Geoffroi ou Gaufrede de Cognac, que les Historiens de Provence & de Languedoc font

(67) *Gallia Christiana*, tom. 1, col. 218.
 Ibid, pag. 171, *Instrumentorum*.

| Histoire générale de Languedoc, tom. 3,
 pag. 541.

Grand-Maître

Grand-Maitre en 1176 (63). Ce Gaufrede, qui étoit de la Maison des Vicomtes de Marseille, & en faveur auprès d'Alphonse, Roi d'Aragon, suivit ce Prince dans son expédition contre la ville de Nice, & fut le principal arbitre d'une paix conclue entre Alphonse & le Comte de Toulouse, mais il ne posséda jamais la grande maitrise; & c'est sans fondement qu'on lui donne Arnauld de Torroge pour successeur en cette dignité vers 1176 : l'un & l'autre n'étoient pour lors que Maitres particuliers; c'est le terme de *Magister Templi* qui a trompé nos Historiens. L'équivoque n'en étoit pas difficile à lever, puisque, dans un acte rapporté à l'an 1176 par Dom Vaissette lui-même, & passé entre Vital, Abbé de Font-Froide, & le Frere Raimond de Canet, ce dernier, quoique simple Commandeur du Mas de Janes, en est appelé Maître, ce qui prouve que cette expression n'est pas affectée au Grand-Maitre seulement, mais encore à tout autre Chevalier constitué en dignité.

ARNAULD
DE TORROGE.

1180.

Les commencemens d'Arnauld ne furent pas plus heureux que les dernières années de son prédécesseur : les Francs, humiliés par des pertes continuelles, ne voyant pas de parti à prendre plus sûr que celui de la négociation, acheterent à grands frais une treve de deux ans, qui parut trop honteuse aux deux Grands-Maitres pour y accéder volontairement : mais en vain ils tâcherent d'obtenir des conditions moins déshonorantes ; ils avoient à faire à un ennemi qui sut les mettre à la raison. Saladin ravagea leurs campagnes, mit le feu à leurs magasins, & les contraignit d'en passer par tout ce qu'il voulut.

Cependant la libéralité des Occidentaux dédommageoit abondamment les Templiers des pertes qu'ils souffroient en Orient. En 1171, Philippe d'Alface, Comte de Flandre, leur donne les paroisses de Slipes, de Lefhingue, de Steenen, & la Chapelle de Sainte-Marie, près de Mannechin - Overve. Ces Eglises sont encore unies à la

(63) Hist. générale de Languedoc, tom. 3, | Item, Bouche, tom. 2.
pag. 140, 141.

Commanderie de Slipes , près de Bruges , & les Chevaliers en possédoient déjà la dime long-tems auparavant. Cette donation fut faite entre les mains de Geoffroi de Foulcher , Précepteur de France , & d'un Commandeur de Flandre , nommé Baudoin de Lidenghem.

En 1175 , un Seigneur Artésien , nommé Sagalon Kukeden , accorde à ceux d'Arras le droit de percevoir la moitié dans sa part des dimes de Meuricourt , ce qui fut confirmé par l'Evêque diocésain , & accepté par le Frere Eustache , Procureur-Général de l'Ordre à Paris , & par Baudoin de Gand , Précepteur de Flandre (69). En 1176 , le Comte de Rhodéz fait un legs pieux de six cents sous. Bernard , Abbé de Saint-Eusebe au Diocèse d'Apt , leur accorde l'Eglise de Saint-Maurice dans le territoire de Saint-Saturnin , à charge d'un cens annuel (70).

En 1177 , Gaufrede de Monchon , Seigneur François , étend , jusque sur les Chevaliers Orientaux , les libéralités & aumônes dont on trouve le détail dans le Cartulaire de Champagne (71).

En 1180 , Bernard , Evêque de Béziers , donne , avec le consentement de ses Chanoines , aux Chevaliers de la Maison de Sainte-Eulalie de Béziers , & au Frere Bernard d'Escafre , Procureur , l'Eglise paroissiale de Saint-Martin d'Uberras , en présence de Guiraut de Salivo , Commandeur de Pézénas , d'Artaud de l'Espinace , Commandeur de Peïriès , Diocèse de Narbonne , de Pierre de Firac , d'Etienné de Rhodéz , & de quelques autres (72).

En ce tems florissoit Dom Galdim Paez , natif de Brague , Grand Précepteur du Temple en Portugal , qui s'étoit fait une haute réputation dans la Palestine , pendant l'espace de cinq ans qu'il y avoit séjourné. C'est sur lui que roule le Roman intitulé *Palmerin d'Angleterre*. Ce Chevalier obtint , en 1180 , la permission de fonder Tomar dans

(69) *Aub. Mirai Opera Diplom.* , tom. 2 ,
pag. 1126.

Gallia Christ. , t. 3 , col. 81 , *instrumentor.*

(70) *Veterum Scriptor. Collectio* , col. 899.

Gallia Christ. tom. 1 , col. 379.

(71) *Folio* 164.

(72) *Histoire générale de Languedoc* , tom. 3 ,
pag. 25.

l'Estramadoure, sur la riviere Naboon. Cette forteresse, à laquelle on donne quelquefois le titre de ville, est située au milieu d'une forêt d'oliviers, & a droit de suffrage dans l'assemblée des Etats. Galdim Paez la commença par ce château que l'on voit encore sur une montagne au-dessus du bourg, & qui appartient aux Chevaliers de l'Ordre de Christ. Cette Maison est à présent une des plus grandes & des plus riches qu'ils aient : on y voit douze cloîtres, dont le principal est d'une fort belle architecture, & enrichi d'une magnifique bibliothèque (73).

On doit aussi mettre au nombre des bienfaiteurs du Temple les plus connus en ce tems, Godefroi, Duc de Lorraine & de Brabant, les Seigneurs de Bresse, Renald III & Ulric III. Godefroi, non content de prendre en sa sauve-garde les meubles, effets & troupeaux des Chevaliers, déclare en outre exempt de tonlieu tout ce qu'ils pourront dans la suite vendre & acheter dans toute l'étendue de ses États, & consent que quiconque aura à passer avec eux des contrats de vente ou d'achat dans leurs Maisons, jouisse du même privilège (74). Les Maisons du Temple sur lesquelles les Seigneurs de Bresse ont répandu leurs libéralités, sont celle de la Mussé & celle des Feuillées ; la seconde est située dans la Paroisse de Villette, proche le Château du Vernay, sur les limites de Dombes : elle fut accordée aux Hospitaliers par le Comte de Savoie. Il y a une Commanderie, qui en dépend, qu'on appelle le Temple de Molissolle. La Mussé est située entre Bauge & Mâcon ; on l'appelloit anciennement l'Hôpital des Freres du Temple ; elle avoit moyenne & basse justice, dans laquelle les Commandeurs furent maintenus par plusieurs Lettres-Patentes & Déclarations des Princes de Savoie. De cette Maison dépendoient autrefois trois Commanderies situées en Bresse ; savoir : le Temple de Saint-Martin-le-Chastel, Espeffles & Tessonges, près de Bourg. C'est dans l'Eglise de la Mussé que

ARNAULD
DE TORROGE.

1180.

(73) Description & Délices d'Espagne, t. 3, pag. 259.

Hist. de Portugal, par La Clède, t. 1, p. 201.
(74) Aubertus Miraus, tom. 3, pag. 61.

 ARNAULD
DE TORROGE.

1180.

fut enterré Renald III en 1180. Le Frere Jean de Chastelus fut le dernier Recteur de cet Hôpital (75).

Les deux Grands-Maitres n'eurent pas plutôt souscrit au dernier traité conclu avec Saladin, qu'ils députerent de leurs Chevaliers au Pape, pour l'informer de leur conduite, & du danger où ils étoient de subir long-tems la loi du plus fort, s'ils n'étoient promptement secourus. Sur leur rapport, Alexandre adressa deux lettres, l'une à tous les Princes Chrétiens, l'autre à tous les Prélat, pour leur représenter l'état déplorable où se trouvoit le Royaume de Jérusalem; il y promet, à ceux qui feront le voyage, les indulgences accordées autrefois par ses prédécesseurs, & n'omet rien de ce qui peut encourager les Occidentaux à se croiser. Les porteurs de ces lettres furent les mêmes Chevaliers qui avoient été envoyés à Rome; de-là ils passerent en Normandie, & vinrent présenter leurs commissions aux Rois de France & d'Angleterre, qui étoient en conférence à Chinon le 27 d'avril 1181.

1181.

Les deux Princes, vivement touchés de la désolation de la Palestine, sur le portrait qu'on leur en fit, promirent d'y envoyer des secours incessamment (76).

Le Roi d'Angleterre, en conséquence, & pour satisfaire à la pénitence qui lui avoit été imposée par les Evêques, légua, par testament aux Chevaliers des deux Ordres, quinze mille marcs d'argent, pour être employés à la défense des Lieux Saints, sans compter cinq mille que les Grands-Maitres devoient distribuer aux Léproseries & Maisons religieuses (77).

Cette année enleva aux Templiers trois de leurs plus puissans protecteurs, le Pape Alexandre, l'Empereur Manuel Comnene, & Louis VII, dit le Jeune. A Louis succéda Philippe-Auguste, à Manuel, son fils Alexis II, & au Pape Alexandre, Lucius III, qui,

(75) Histoire de Bresse, tom. 1, premiere part., pag 51, 55 & 84.

(76) Roger de Hoveden, pag. 611.

(77) Corps universel de Diplomatie, tom. 1, col. 107.

par une longue bulle adressée au Grand-Maitre Arnould, lui confirme tous les privilèges accordés par son prédécesseur (78).

ARNAULD
DE TORROGE.

1181.

La mort de ces trois zélateurs ne fut pas le seul contretems qui contribua à la ruine des affaires Orientales : outre que la mollesse & la corruption des mœurs rendoient le Soldat moins capable des exercices militaires, toutes ces petites Provinces, qu'on avoit subjuguées l'une après l'autre au commencement des Croisades, se trouvoient réunies sous un même chef, sous un Saladin, Général infatigable, puissant & expérimenté dans le métier de la guerre; d'autre part, l'incontinence du Prince d'Antioche, qui avoit quitté son épouse légitime pour s'attacher à une concubine, causoit entre les Laïques & les Ecclésiastiques des scandales & des troubles qui auroient dégénéré en guerre civile, si les deux Grands-Maitres ne se fussent jettés à la traverse. Il ne manquoit plus aux gens de bien, pour comble d'affliction, que de voir le feu de la discorde allumé entre les Princes Orientaux, ou la dernière treve violée par les brigandages de quelque aventurier : l'un & l'autre arriverent malheureusement vers 1182. Baudoin se défiant de Boemonde, Prince d'Antioche, & de Raimond, Comte de Tripoli, qu'il soupçonnoit d'en vouloir à sa couronne, maria sa sœur Sybille à Gui de Lusignan, qu'il établit Régent du Royaume & Comte de Jaffa, au grand mécontentement des Barons, qui le jugeoient indigne de cet honneur : de-là plusieurs dissensions & des ruptures éclatantes.

1182.

Pour le violement de la treve, les uns en rejettent la faute sur le Comte de Tripoli; d'autres sur Renauld de Châtillon, & quelques-uns sur Saladin, qui affecta, dit-on, de faire lâcher du bétail dans les moissons des Francs, pour leur donner sujet de rompre la treve, sans qu'il parût y avoir de sa faute. Ce qu'il y a de certain, c'est que Renauld, durant la treve, enleva des troupeaux aux

(78) *Rymeri pacta, Conventiones, &c.*, t. 1, pag. 18. Item, *Regula, constitutiones & privilegia Ordinis Cisterc.*, pag. 479.

Musulmans, & les conduisit dans la terre de Krak, dont il étoit Seigneur. Ce gentilhomme avoit été fait prisonnier de Noradin en 1163, & il ne fut remis en liberté que vers 1176. Depuis ce tems-là, sans respecter ni traité ni accord, il ne cessa de molester ses anciens ennemis, en faisant sur leurs terres des courses continuelles, & en enlevant des caravanes de pèlerins qui alloient à la Mecque. Les Musulmans, l'ayant sommé de renvoyer les troupeaux & les pèlerins, n'en reçurent que des outrages. Mais ils trouverent bientôt occasion de représailles : quelques bâtimens, chargés de quinze cents Chrétiens, ayant fait naufrage sur les côtes de Damiette, Saladin fit mettre aux fers ceux qui en étoient échappés, confisqua leurs marchandises, puis envoya demander à Baudoin la restitution des torts que Renauld lui avoit faits au préjudice de la treve, protestant que si on ne lui faisoit prompte satisfaction, il sauroit bien se faire justice, en traitant les Chrétiens qu'il retenoit, comme on en agiroit à l'égard des animaux qu'on lui avoit enlevés. Baudoin aima mieux avouer sa foiblesse, que de pallier une injustice, & répondit qu'après avoir en vain tenté de réduire son sujet rebelle, il ne lui avoit pas été possible de dompter son obstination. Il n'en fallut pas davantage pour attirer Saladin en campagne. M. Fleuri & l'Abbé de Vertot, fondés, le premier sur un manuscrit moderne qui n'a pas encore vu le jour, le second sur l'autorité d'une Histoire remplie de fautes & d'erreurs (79), supposent que les Templiers contribuèrent à cette rupture, en refusant de relâcher le butin qu'ils avoient fait sur les Infideles. Un fait de cette nature auroit dû être appuyé sur l'Histoire Orientale ; cependant on n'en trouve aucun vestige dans Jacques de Vitri (80), ni dans Marin-Sanut (81), ni dans l'Auteur incertain de l'Histoire de Jérusalem (82), qui n'accusent que le seul Renauld de Châtillon, ni dans l'Histoire des guerres saintes (83), ni dans la Chronique

(79) Hist. Ecclésiast., tom. 15, pag. 515.

Hist. de l'Ordre de Malte, liv. 2.

(80) Page 1117.

(81) Page 191.

(82) Page 1152.

(83) *Rerum Italicar. Scriptor.*, t. 7, col. 664.

de Nangis, ni dans Dupuy, pas même dans Guillaume de Tyr, qui s'en prend à la mauvaise foi du Sultan & de son Envoyé (84). Quoi qu'il en soit de cette infraction; qu'aucun des Anciens, soit Chrétiens, soit Arabes (85), n'a mise sur le compte des Templiers, Saladin reprit les armes, & pénétra par deux endroits sur les terres des Francs. Au bruit de ses mouvemens, les Chevaliers & Barons formerent un corps de seize mille hommes, qui se mit en campagne sous la conduite de Lusignan, & vint se camper à Sephouri, près de Tybériade. Saladin, qui s'étoit avancé à petites journées jusque sur le territoire de Faba, château appartenant aux Templiers, attendoit là les Chrétiens de pied ferme : ceux-ci, quoique de beaucoup inférieurs en nombre, osèrent l'approcher jusqu'à la distance d'une lieue. C'étoit un vendredi : le lendemain, après s'être disposés au combat par la confession & la communion, ils attaquèrent le Sultan, & parvinrent à déloger son avant-garde du poste avantageux qu'elle occupoit; mais on n'osa le poursuivre, de peur d'engager une action générale : c'étoit le dessein du Sultan, qui n'ayant pu l'exécuter, quelque stratagème qu'il mit en œuvre, leur tua beaucoup de monde, fit des prisonniers dans deux ou trois rencontres assez vives, leur démantela trois places fortes, & employa le reste de la campagne à leur dévaster une grande étendue de pays. Il en vouloit sur-tout à Renauld de Châtillon, son implacable ennemi; confus de n'avoir pu le réduire cette année, il vint une seconde fois l'assiéger dans la forteresse de Krak, bien résolu de l'en déloger à quelque prix que ce fût. Il désigna pour chef de cette entreprise Nour-Eddin, un de ses Généraux les plus accrédités : mais la contenance des Chevaliers, & la bonne conduite de Lusignan, qui trouva moyen

 ARNAULD
DE TORROGE.

1181.

1182.

 (84) *Libro 12, cap. 14.*

 (85) Voyez ceux qui ont rapporté ce fait d'après les Historiens Arabes, comme l'Abbé Renaudot. *Historia Patriarchar. Alexand., ad ann. 1182, p. 543, & ad ann. 1186, p. 544.*

Histoire des Arabes, pag. 529 du tome 16

de l'Histoire Universelle, trad. de l'Anglois.

Histoire de Saladin, par M. Marin, tom. 1, pag. 417.

de jeter de nouvelles troupes dans cette place , rendirent inutiles les efforts du Musulman , obligé de lever le siège , & d'abandonner la ville basse , qui avoit été prise. Il retourna à Damas après avoir harcelé l'arriere-garde des Francs , ravagé tous les environs de Napolouse , & fait passer quantité d'Habitans au fil de l'épée.

Fin du Livre troisieme.





HISTOIRE

CRITIQUE ET APOLOGÉTIQUE

DE L'ORDRE

DES TEMPLIERS.

LIVRE QUATRIÈME.

DEPUIS que Baudoin IV, incapable de régner par lui-même, eut chargé de la Régence Lusignan son beau-frère, les Grands & le Peuple n'avoient cessé de crier contre le Gouvernement, au point que le Roi, fatigué de plaintes & de remontrances contre un Ministre généralement mésestimé, lui ôta le maniement des affaires, pour le donner à Raimond, Comte de Tripoli, personnage ambitieux, qui avoit tout remué pour parvenir à ses fins. Lusignan, trop sensible à cette préférence pour ne pas éclater en ressentiment, prit les armes, & alla se renfermer dans Ascalon, d'où il ravageoit la campagne de Daroun. Les deux Grand-Maitres, alarmés à la vue de ces troubles, se mirent en devoir d'en arrêter le progrès par la voie de la négociation. Ils allerent se jeter aux pieds du Roi, & lui proposer des moyens d'accommodement ; mais ils en furent

Tome I.

S

ARNAULD
DE TORROGE.

1184.

ARNAULD
DE TORROGE.

1184.

d'abord si mal reçus, qu'ils s'éloignèrent de la Cour fort mécontents. Le Roi, cependant, s'étant laissé fléchir, fit appeller Lusignan pour se réconcilier à certaines conditions, & les deux entremetteurs eurent enfin la satisfaction d'avoir rétabli la paix (1).

Raimond, de son côté, s'imaginant être seul capable de figurer à la tête des affaires, affectoit de la répugnance à s'en charger, & ne voulut accepter la Régence qu'à condition que les Templiers & les Hospitaliers s'obligeroient à tenir garnison dans les places fortes, & qu'on donneroit à d'autres qu'à lui la tutelle du jeune Baudoin, neveu du Roi. C'étoit un enfant âgé de cinq ans, né du mariage de Sybille avec le marquis de Montferrat, que son oncle destinoit à lui succéder, & qui avoit été couronné solennellement, pour ôter à Gui de Lusignan toute espérance de parvenir au trône. Le nouveau Régent, voyant la Palestine épuisée de forces, affligée par la sécheresse & la famine, proposa aux Barons d'envoyer une ambassade au Sultan, dans le dessein d'en obtenir une suspension d'armes : Saladin la leur accorda volontiers pour quatre ans ; & tandis qu'il leur faisoit passer des vivres de Damas, des fruits & toute sorte de rafraichissemens, ceux-ci se précautionnoient contre leur bienfaiteur, & se dispoisoient à envoyer une autre Ambassade en Occident, qu'ils s'étudioient à rendre des plus célèbres. Ils y auroient réussi, si le Patriarche n'eût eu assez de crédit pour s'en rendre le chef. C'étoit Héraclius, Prélat de vie scandaleuse, & de tout l'Orient, le moins digne de la confiance des Princes Chrétiens. Il s'embarqua au port de Jaffa avec les deux Grands-Maitres, Arnauld & Roger, connus en Occident par leur naissance & les services qu'ils avoient rendus à la Religion. En parcourant l'Europe, ils excitoient les Peuples à la commisération, tâchant d'en obtenir du secours contre les armes du Musulman, que ses conquêtes rendoient de jour en jour plus formidable. Ayant appris que le Pape & l'Empereur étoient

(1) *W. Tyrii continuata Historia ab Hugone* | *Scriptorum amplissima collectione*, tom. 5, Plagon, apud Edmund. Martenna, in *Veterum* | *columnis* 584.

en conférence à Vérone, ils s'y rendirent sans délai, & y exposèrent le sujet de leur députation. Tout ce qu'ils en obtinrent, ce furent de belles promesses de la part de Frédéric I, & des indulgences de la part du Pape, avec des lettres de recommandation pour les Rois de France & d'Angleterre.

Ce ne fut pas à Paris, ainsi que l'a cru Vassebourg, mais à Vérone, que le Grand-Maître du Temple fut attaqué d'une violente maladie qui l'emporta en peu de jours. A la nouvelle de cette mort, les Chevaliers affligés procédèrent à une élection; le sort tomba non sur Gerard de Riderfort, selon que M. Marin, les Abbés Fleuri & de Vertot semblent l'insinuer (2), mais sur un autre Chevalier nommé Terric ou Thierry, dont nous ne connoissons ni le pays ni la famille (3).

Le Patriarche, Roger Desmoulins & leurs Compagnons, ayant fait rendre au Maître du Temple tous les honneurs funebres dus à son rang, passèrent en France, & arrivèrent à Paris au commencement de 1185. Philippe-Auguste les reçut avec toutes les marques de considération qu'ils avoient lieu d'en attendre : non content d'ordonner qu'ils seroient défrayés par-tout sur ses terres, & qu'on y prêcherait la Croisade, il eut encore la complaisance de leur exposer les raisons qui l'empêchoient de marcher lui-même en personne, & s'engagea d'envoyer incessamment des chevaux avec bon nombre de gens de pied. Les deux Ambassadeurs, partis de France pour Londres, furent reçus à Rhedingue par le Roi Henri, à qui ils présentèrent les lettres du Pape, avec les clefs du Saint-Sépulcre, de la Tour de David, & la bannière royale. Pendant son séjour en Angleterre, Héraclius fut invité par les Templiers de Londres à consacrer leur Eglise. Il remua ciel & terre, & s'oublia jusqu'à employer insolemment les reproches & les outrages en parlant au Roi, pour

 ARNAULD
DE TORROGE.

1184.

 TERRIC.

1185.

(2) Hist. Ecclésiastique, livre 74.

Histoire de Malte, livre 1.

Histoire de Saladin, tom. 1, pag. 456.

(3) *Italia Sacra* tom. 3, pag. 417.

Chronicon Reichenpergense, ad ann. 1187.

Godofridi Monachi Annales, ad annum
1187.

TERRIC.

1185.

l'engager à se croiser ou à lui accorder un de ses fils , le menaçant de la colere du Ciel , s'il ne satisfaisoit à ses engagemens. Ce n'est pas l'argent qui nous manque, disoit le fier Prélat, nous en recevons de tous côtés ; c'est un homme , c'est un Chef qu'il nous faut. Henri ne laissa pas, malgré cette hauteur du Patriarche , de le faire monter sur son vaisseau pour le conduire en Normandie , où ils conférèrent avec le Roi de France sur les moyens de secourir la Palestine. Les deux Rois renouvelèrent , à cette occasion , les promesses déjà faites d'envoyer au plutôt des subsides tant en hommes qu'en argent ; puis ayant comblé de présens les Ambassadeurs, ils les congédièrent.

Tel fut le succès de cette fameuse députation , dont le Chef s'étoit flatté de ne reparoitre qu'à la tête d'un puissant secours. A son arrivée , il trouva le Roi abandonné des médecins , le Peuple plongé dans la tristesse , & les Chevaliers dans le découragement. Roger de Hoveden assure que cette situation des affaires porta un Templier Anglois , nommé Robert de Saint-Alban , à se retirer auprès de Saladin , parce que s'imaginant que tout étoit perdu pour les Chrétiens, il n'y avoit plus pour lui de fortune à faire parmi eux ; qu'en offrant ses services au Sultan , il lui avoit promis de lui livrer dans peu la Ville Sainte , & d'anéantir l'Eglise Orientale ; que pour assurance de sa parole , il étoit prêt à abjurer la Religion Chrétienne , & à se faire Mahométan ; enfin que ses offres ayant été acceptées , Saladin lui donna sa niece en mariage , le constitua Commandant général de ses troupes , & lui en confia la conduite. Si nous en croyons le même Historien , le Chevalier Apostat , à la tête des Musulmans , alla se former dans la plaine de Saint-George , & partagea son armée en trois corps , dont deux furent employés à désoler la campagne , depuis Sébaste ou Samarie jusqu'à Jéricho , & l'autre sous ses ordres alla se présenter devant Jérusalem , dans le dessein de la surprendre. Il ajoute que le peu de militaires qui gardoient la ville étant sortis à propos par les poternes avec les Bourgeois , ils surprirent le traître lui-même , au moment qu'il s'y attendoit le

moins, le chargerent vigoureusement, & le contraignirent de prendre la fuite, pour éviter le juste châtement de sa perfidie (4).

Ce Chevalier fut-il Apostat ou non ? c'est chose peu importante à discuter : les Sociétés les plus régulières se purgent de tems en tems par de semblables éruptions ; mais on fait très - certainement que Robert ne se trouve point au nombre des Généraux qu'avoit alors Saladin ; qu'aucun de ceux qui ont traité des Guerres Saintes, n'a dit que Jérusalem fut assiégée ou bloquée en 1185. On sait qu'au commencement de cette année, Saladin eut affaire avec plusieurs Rois d'Orient, jaloux de ses succès ; qu'il attaqua plusieurs fois Mosul & quelques autres de leurs places ; que les chaleurs excessives lui ayant causé une dangereuse maladie, il se retira à Harran pour y prendre l'air, & qu'après son rétablissement, il passa le Jourdain au commencement de juillet, pilla Naplouse, Janin, Sébaste, le château de Beauvoir, dépendant de l'Hôpital, le grand & le petit Gérin, dont le dernier appartenoit à la Maison du Temple, enfin qu'il ravagea lui-même tous ces cantons, sans le secours d'aucun autre Commandant que de son frere Al-Malec & de Nour-Eddin (5). Matthieu Pâris, qui ne parut jamais porté pour les Chevaliers, est entré dans le détail de ces opérations, sans dire un seul mot de ce prétendu Apostat. Dans quelle source Roger de Hoveden a-t-il donc puisé tout ce qu'il met sur le compte de Saint-Alban ? Ce ne peut être que dans celle où il a trouvé que le Diable faisant cette année les fonctions de sage-femme dans une bergine, déclara à l'accouchée que depuis la résurrection de Jésus-Christ, jamais on n'avoit remarqué en Enfer telle désolation que ces jours derniers, auxquels on avoit vu plusieurs Evêques & Prélats, & presque tous les Barons Anglois se croiser ; mais que ce deuil seroit bientôt changé en joie, d'autant que la plupart de ces Croisés passeroient aux Infidèles, & alloient se livrer à des désordres qui les feroient

TERRIC.

1185.

(4) *Rogeri de Hoveden Annalium pars posterior*, pag. 631. | 1185, dans le 16^e. tome de l'Histoire Universelle.

(5) Histoire des Arabes, sur l'an 1184 & | Histoire de Saladin, tom. 1, pag. 440.

 TERRIC.

1185.

effacer du livre de vie (6). Comme c'est pour vérifier la prédiction de l'accoucheur que Roger raconte l'Histoire de Saint-Alban, on demande s'il est plus croyable sur l'un de ces articles que sur l'autre.

 1186.

Baudoin IV n'eut pas plutôt les yeux fermés, que son neveu & successeur fut conduit à Saint-Jean d'Acre, pour y être confié à la garde du Comte Joscelin. Au bout de sept mois ce jeune Prince fut trouvé mort, sans qu'on pût savoir comment ni de quelle maladie. Nouveaux sujets de trouble & de divisions. Aucun des Barons, pas même le Tuteur du Pupille, ne vint lui rendre les derniers devoirs, de peur sans doute qu'on ne les sommât de tenir la parole qu'ils avoient donnée, de reconnoître pour héritière de la Couronne l'une ou l'autre des deux sœurs de Baudoin IV, Isabelle & Sybille, au cas que le jeune Roi vînt à mourir dans l'espace de dix ans. En conséquence, il fallut que les Templiers se chargeassent de conduire à Jérusalem le corps de Baudoin V, pour l'inhumer dans leur Eglise, où étoit le tombeau du Marquis de Montferrat, son pere (7).

Après la cérémonie des obsèques, auxquelles assista Terric, avec le Patriarche & Roger Desmoulins, la Comtesse Sybille, épouse de Lusignan, sœur de Baudoin IV, mere du dernier Roi, & héritière de la Couronne, comme fille aînée d'Amauri, fit appeler Héraclius & les deux Grands-Maitres, pour les consulter dans l'embarras où elle se trouvoit, & aviser aux moyens de rendre inutiles les oppositions qu'on pourroit faire à son couronnement : elle n'ignoroit pas que le Comte Raimond s'étoit formé un parti nombreux dont il briguoit les suffrages, & dont elle avoit tout à craindre. Son Conseil la rassura, en lui répondant qu'elle seroit couronnée & reconnue pour seule héritière du royaume, malgré ses compétiteurs ; & sans perdre de tems, après avoir assemblé quelques Seigneurs du parti, on fit savoir à ceux qui tenoient pour Raimond de se trouver, sans délai, à Jérusalem pour la cérémonie du couronnement. Au

 (6) Rogeri de Hoveden, pag. 629.

(7) Bernard Thesaurarius, cap. 147.

 Historia Montisferrati à Benevenuto de Sancto Georgio.

lieu de comparoître , ceux-ci firent une députation au parti contraire , pour lui défendre de passer outre , & lui déclarer que la Comtesse ne seroit jamais reconnue pour héritière de la Couronne , à moins que son mariage avec Gui de Lusignan ne fût déclaré nul. Sybille , en femme adroite , feignit d'y consentir , à condition qu'on s'engageroit , par serment , à couronner le même jour celui qu'elle se choisiroit pour mari : cette convention ratifiée de part & d'autre , le Patriarche , homme capable de tout , cassa le mariage , & ayant obtenu des deux Grands-Maitres les clefs du trésor royal , dont ils étoient dépositaires , il en tira deux couronnes , une pour la Comtesse & l'autre pour celui qu'elle prendroit pour son époux. Le jour du couronnement , les portes de la ville étant fermées de crainte de surprise , Terric & Renauld de Châtillon allèrent prendre Sybille , & la conduisirent à l'Eglise du Saint - Sépulcre. Là , Héraclius l'ayant couronnée , lui montra une seconde couronne qui étoit sur l'autel , & lui dit : Madame , c'est à vous maintenant de vous associer un sujet digne du trône , & de disposer de cette couronne en sa faveur : elle la prit , & ayant fait approcher Lusignan , son mari , elle la lui mit sur la tête , en disant : Je ne connois , Sire , personne plus digne que vous de porter ce diadème ; c'est en vain que les hommes ont prétendu séparer ceux que Dieu avoit unis (8).

Après le service & les cérémonies accoutumées , le Roi & la Reine descendirent chez les Templiers , où suivant un ancien usage , la Ville étoit obligée de leur servir à diner (9). Ceux des assistants qui s'étoient mêlés de cette intrigue , ne furent pas surpris d'en voir le dénouement ; mais ceux du parti opposé ne pouvoient assez admirer la façon dont ils avoient été dupés. Raimond , qui considéroit tout ceci comme l'ouvrage des Templiers , jura dès-lors leur perte & celle de Lusignan : non content de lui refuser hommage , il porta le ressentiment jusqu'à proposer de choisir un autre Roi , & de faire tomber la couronne sur Onfroï de Thoron , mari d'Isabelle , sœur

TERRIC.

1186.

(8) *Tyrii continuata Historia*, col. 594. | (9) *Affises de Jérusalem*, chap. 288.

TERRIC.

1186.

de la Reine. N'ayant pu réussir dans ce projet de rébellion, il en imagina un autre, qui fut de recourir à Saladin, & de contracter alliance avec les Infidèles, qui surent profiter de ces divisions pour rendre au Chrétiens les pièges dans lesquels nous les allons voir tomber (10).

Tandis que, pour s'affermir sur le trône, Lusignan levoit des troupes contre son rival, ses amis, plus sensés, lui conseillèrent de commencer plutôt par les voies de douceur, & d'envoyer à Tybériade fonder les dispositions des mécontents : on ne trouva personne plus en état de ramener le Comte à son devoir que les deux Grands-Mâîtres, qui partirent incontinent avec deux Prélats. A peine étoient-ils arrivés à Nazareth, après une journée de chemin, qu'à la pointe du jour un grand bruit de gens qui criaient aux armes les éveilla, & leur fit demander la cause de cette alerte : on leur répondit que l'ennemi, répandu dans la Galilée, pillait & emmenait impunément tout ce qu'il rencontroit, & s'étoit emparé du chemin qui conduit à Tybériade (11).

C'est que Raimond, n'osant rien refuser à ceux dont il avoit imploré la protection, avoit permis à un des fils de Saladin de faire une course dans la Galilée, à condition cependant qu'il n'attaqueroit personne, & qu'il ne feroit aucun dégât ni dommage dans la campagne. Le jeune Prince, impatient de se signaler par quelque coup d'éclat, & s'embarrassant peu des promesses qu'on avoit exigées de lui, passa le Jourdain à la tête de sept mille hommes, insulta les Chrétiens, les accusant de lâcheté, & maltraitait ceux qu'il rencontroit, pour attirer les autres au combat (12).

1187.

Terric & Roger, à qui cette irruption parut un violement de la treve, rassemblèrent au plutôt des places voisines ceux qu'ils purent de leurs Sujets, se mirent à la tête de cent trente Chevaliers & de quatre cents tant Soldats que Servans d'armes. Mais

(10) *W. Tyrii continuata Hist.*, col. 597, n. 4.(11) *Chronicon Terra Sanctæ Radulphi Cogeshale*, ad annum 1187.

(12) Histoire de Saladin, par M. Marin, tom. 1, pag. 456.

avant

avant que de marcher à l'ennemi avec cette poignée de monde , chacun des Grands-Maitres , en vrais Mathathias , commença par animer les siens au combat , cherchant à leur inspirer les sentimens de zele & d'honneur dont il étoit pénétré. « Chers amis , crioit Terric à sa » troupe , fléaux du Musulman , toujours intrépides , vous qui » n'avez jamais su reculer ni trembler à la vue de ces impies , » c'est ici le moment de vous rappeler votre ancienne valeur , & » de ranimer votre courage : c'est ici le combat du Seigneur ; » vous y tenez la place des illustres Machabées ; il s'agit d'en imiter » la bravoure , & d'exposer en ce moment ce que vous avez de plus » cher , pour la foi , pour l'Eglise , & pour l'honneur des Saints » Lieux. Soutenus par la force d'un bras tout-puissant , nos Ancêtres » ne compterent jamais leurs ennemis ; pour moi , qui fais plus » de fond sur l'ardeur de votre zele que sur ces armes fragiles , » j'attends tout de vos efforts & de votre magnanimité (13). » Ces paroles , proférées avec feu , furent accueillies d'une acclamation générale : tous , d'une voix , y répondirent par ces mots : « Vaincre ou mourir pour celui qui nous a rachetés : marchons , » qu'attendons-nous ? la victoire nous est aussi assurée dans la mort » que dans la vie. » Pleins de cette ardeur qu'inspire la présence & l'exemple du Chef , ils courent à l'ennemi , ils l'atteignent ; & sans égard à la supériorité du nombre , ils pressent , ils enfoncent , tuant , frappant à droite & à gauche , jusqu'à ébranler & mettre en désordre ce corps redoutable. L'ennemi , revenu de son épouvante , & ranimé à la vue du petit nombre des Chevaliers , essaya , par la fuite , de les attirer en plaine , afin de les séparer des Servans , & de les empêcher de se prêter secours les uns aux autres. Malheureusement on donna dans le piège , & ce petit corps ainsi divisé , fut bientôt défait ; les Soldats & Servans furent d'abord fabrés & foulés aux pieds des chevaux : pour le Corps des Chevaliers , rien ne tenoit contre sa fermeté ; il ne fallut rien moins ,

(13) *Chronicon Terra Sancta* , col. 549 , apud Edm. Martenne , tom. 5 *veterum Scriptorum*.
Tome I.

TERRIC.

1117.

pour la vaincre, que tous les efforts des sept mille Mufulmans; encore n'en vinrent-ils à bout qu'en les mettant dans l'impossibilité de se battre : on les ferra de si près, que n'ayant plus la liberté de manier la lance, ni celle d'avancer ou de reculer, ils se firent hacher & cribler de traits plutôt que de se rendre. Le Maître des Hospitaliers tomba mort, percé de part en part d'un coup de lance; celui des Templiers, presque assommé à coups de massue, voyant qu'il n'y avoit plus lieu de combattre, se fit jour à travers la mêlée, & s'enfuit comme il put avec quelques-uns des siens. Il ne restoit plus sur le champ de bataille que deux Chevaliers vivans, l'un du Temple, l'autre de l'Hôpital : le premier étoit un François, Maréchal ou Porte-Enseigne de l'Ordre, qu'un Auteur contemporain a nommé Jacquelin de Mailly, grand Capitaine, & d'une force peu commune (14). Semblable à une lionne en furie, qui, à la vue de ses petits enlevés, déchire à belles dents & arrache de ses ongles tout ce qui est aux environs de sa caverne, ainsi le brave Templier, voyant son compagnon terrassé, s'anime d'un nouveau courage, tient ferme lui seul contre tous, abat, renverse à ses pieds tous ceux qui osent se mesurer avec lui. A la vue de ce prodige, le Mufulman étonné en croit à peine ses yeux; & soit que personne n'osât plus l'aborder, soit qu'on le considérât comme un de ces héros qu'il est plus glorieux de voir en sa puissance que sous celle de la mort, on cesse de l'assaillir, & pour l'engager à se rendre, on lui tend la main, on lui promet la vie, mais inutilement; cette grande ame, incapable de survivre à la défaite de sa troupe, ferme l'oreille à tout, continue à se battre, & préférant une mort glorieuse à des jours ennuyeux, succombe enfin, non pas tant vaincu, qu'étouffé & enseveli sous un tas de lances & de traits.

Comme il étoit monté sur un cheval blanc, & qu'il s'étoit fait remarquer de loin par l'éclat de ses armes, les Sarrafins le voyant

(14) *Chronicon Terra Sanctæ*, col. 551, apud Edm. Martenne, tom. 5 *veterum Scriptorum*.

Historia Jerosol. incerti auctoris in gestis Dei per Francos, pag. 1151.

V. l'Hist. de Saladin par M. Marin, t. 1, p. 460.

romber, jetterent un grand cri, comptant avoir enfin saisi le Saint George des Francs. C'étoit une opinion commune en ce tems-là, & qui s'étoit répandue jusque parmi les Infideles, qu'on avoit souvent vu à la tête des Croisés S. George monté sur un cheval blanc, & combattant en faveur des Chrétiens. Bientôt le corps du Chevalier fut environné de curieux, dont les uns se disputoient la moindre partie de ses dépouilles; d'autres se frotoient la tête & le visage de la poussière teinte de son sang, comme si cette superstition eût pu les rendre héritiers de sa bravoure (15).

Cette déroute, arrivée le premier de mai, & qui obligea Terric de retourner à Nazareth, n'empêcha pas les autres Députés de poursuivre leur route vers Tibériade : ils y trouverent le Comte Raimond fort affligé de la mort du Grand-Maitre Desmoulins & de toute cette malheureuse aventure, qu'il auroit dû pressentir, & dont ses plus zélés Apologistes ne pourront jamais le disculper (16). On profita de sa consternation, pour lui faire des remontrances sur les suites funestes de ses engagements avec Saladin, sur le tort qu'il se faisoit, & à sa réputation, & sur les avantages qu'il retireroit de sa réconciliation avec Lusignan. Raimond se laissa toucher, renonça dès-lors à son alliance avec le Sultan, renvoya les Sarrafins qu'il avoit à sa solde (17), & partit avec les Députés, après avoir fait avertir le Roi de ses dispositions. La nouvelle de son départ fit renaître le calme dans les esprits : le Roi, accompagné d'un nombreux cortège d'Evêques, de Templiers & de Barons, vint au-devant de lui. Du plus loin qu'ils s'aperçurent, ils descendirent de cheval : le Comte, en abordant le Roi, se jeta à ses genoux, & le reconnut pour son Souverain ; le Roi l'ayant relevé, l'embrassa tendrement, & l'accueillit, jusqu'à Naplouse, avec toutes les démonstrations possibles de bonté & d'affection. Delà ils reprirent

TERRE.

1187.

(15) Histoire de Saladin, par M. Marin, tom. 1, pag. 460.

(16) Les Bénédictins, Auteurs de l'Histoire de Languedoc, tom. 2, pag. 646.

Hist. de Saladin, tom. 2, pag. 26.

(17) *W. Tyrii continuata Historia belli Sacri*, column. 600.

TERRIC.

1187.

le chemin de Jérusalem, où Raimond fit hommage suivant les cérémonies accoutumées.

Les Francs n'étoient pas les seuls qui eussent à se plaindre du peu de respect qu'on avoit eu pour la dernière trêve. Saladin pouvoit bien leur reprocher d'avoir été les premiers à l'enfreindre, puisque, peu avant l'affaire du premier mai, le Seigneur de Krak avoit encore fait une course jusqu'en Arabie, où il avoit enlevé une caravane de Musulmans qui alloient à la Mecque. Un de nos Historiens rapportant ce fait, ajoute que Châtillon, dans sa colère, s'emporta jusqu'à dire mille indignités contre Mahomet, & refusa de rendre les passagers, suivant la coutume des Templiers, dont sa ville étoit pleine. Je ne trouve les Templiers coupables de cette prétendue coutume que dans l'Abbé Fleuri : il falloit qu'il fût bien stérile en preuves contre ces Chevaliers, pour n'avoir à nous citer qu'une vie de Saladin manuscrite, à laquelle on ne peut avoir recours. Si ce manuscrit est celui de l'Abbé Renaudot, on peut lui opposer un autre ouvrage du même Écrivain (18), où parlant du même fait, il ne dit pas un seul mot des Templiers. Si cette circonstance se trouvoit chez les Historiens Arabes, par quel hasard auroit-elle échappé à nos modernes, qui les traduisent si scrupuleusement (19)? On ne trouve pas que le fort de Krak, tant de fois attaqué, ait jamais été défendu par une garnison de Templiers. Où donc a-t-on trouvé que cette ville en étoit pleine (20)? En vain chercheroit-on ailleurs que dans les divisions & le mauvais gouvernement des Francs, la vraie source des malheurs où nous les allons voir plongés. C'est à Raimond sur-tout & à Châtillon qu'en vouloit le Sultan : outré de la rupture du premier, & de la perfidie du second, il résolut de les exterminer l'un & l'autre. Tandis

(18) *Historia Patriarcharum Alexandrin.* ad annum 1186, pag. 544.

(19) Histoire des Arabes, in-4., tom. 16 de l'Histoire Universelle des Anglois, pag. 542.

Hist. de Saladin sur l'an 1186, t. 1, p. 452.

Histoire des Arabes, par l'Abbé de Marigny, tom. 4, pag. 287.

(20) Histoire de Saladin, tom. 1, pag. 214, 436, tom. 2, pag. 119.

que son armée se formoit dans les plaines de Damas, il marcha d'abord, avec un gros détachement, contre Renauld, dans le dessein d'en tirer la plus cruelle vengeance. A la vue du château de Krak, la colere du Sultan s'enflamma contre son redoutable rival : il le tint quelque tems bloqué dans sa retraite, lui insultant & le défiant au combat ; & comme personne ne paroissoit, il fit serment de lui abattre la tête de sa propre main, si jamais il pouvoit l'avoir en sa puissance. Enfin, content d'avoir pillé ses faubourgs, & ravagé le territoire de cette place, il l'abandonna pour porter le fer & le feu dans les États de Raimond.

Au bruit de ses dégâts & du siège de Tibériade qu'il avoit entrepris, les Franks alarmés se mirent en devoir de lui opposer force égale. En comptant les Soudoyés du Temple & de l'Hôpital, qu'on avoit rassemblés des forteresses, il y avoit dans l'Armée Chrétienne près de douze cents chevaux & de vingt mille fantassins, commandés chacun par son Souverain particulier, les uns par Renaud de Châtillon, d'autres par Renaud de Sidon, les Galiléens par le Comte de Tripoli, & ceux de Naplouse par Balisan. Depuis la conquête des Lieux Saints, les Franks n'avoient pas encore mis sur pied une armée si nombreuse : tout ce qui se trouva en âge de manier l'arc & la lance, à la ville & à la campagne, fut contraint de s'enrôler. Pour l'entretien de cet armement, où l'on pouvoit compter beaucoup plus d'hommes que de soldats, on obligea les Templiers d'ouvrir le trésor du Roi d'Angleterre qu'ils avoient en dépôt. Nous avons vu que, tous les ans, Henri devoit envoyer aux Chevaliers des sommes considérables, pour pénitence de la mort de l'Archevêque de Cantorbéry.

Les Franks étoient campés dans la plaine de Sephouri, lorsque la Contesse de Tripoli, que Raimond son époux avoit chargée de défendre Tibériade, leur fit savoir que, sans un prompt secours, cette place, dont il ne restoit plus que le château à prendre, ne pourroit tenir que peu de jours. La nouvelle arrivée, on s'assemble, on délibère : le plus grand nombre s'écrie qu'il faut marcher à l'en-

TERRA.

1187.

nemi ; Raimond soutint qu'il étoit plus à propos de l'attendre dans un poste aussi avantageux que celui qu'on occupoit ; il appuya son avis par des raisons dont la plupart furent ébranlés, & qui étoient capables d'entraîner tous les esprits, s'ils eussent été moins prévenus. C'est un malheur pour ceux qui cherchent la vérité, quand elle ne s'annonce que par la bouche d'un homme suspect. Le Grand-Maître du Temple, pensant mieux connoître que personne le caractère de Raimond, lui résista en face, tâcha de dissuader ceux que son discours avoit ébranlés, & parla au Roi en ces termes, lorsque chacun se fut retiré dans sa tente : « Pensez-vous, Sire, » qu'il y auroit de la prudence à faire fond sur les avis qu'on vous » donne ? êtes-vous bien sûr qu'on ne cherche pas à vous trahir ? » Quelle tache à votre réputation, de laisser prendre presque à vos » yeux une place de cette importance, ayant à commander une » armée aussi florissante ! J'ose vous assurer, Sire, que les Templiers » quitteront plutôt la croix & le manteau blanc, qu'ils vendront » plutôt tout ce qu'ils possèdent, que de ne pas venger l'affront » qu'ils ont reçu en ma personne ; il n'y a pas à balancer, c'est » au plus pressant qu'il faut courir : si le Comte n'est pas de cet avis, » n'en soyons pas étonnés, c'est un ennemi dont la réconciliation » n'est peut-être que simulée, & à qui la prudence ne permet pas » qu'on se livre aveuglément ; il y a du danger au retard : nous » n'avons que le tems de faire venir le bois de la croix, & d'avertir » le Patriarche qu'il se tienne prêt à marcher. (21). »

Lusignan, gagné par ces raisons, & entraîné par trop de confiance au Grand-maître, employa le reste de la nuit à régler sa marche, & à donner des ordres qui furent très-mal reçus. Le lendemain, un vendredi, troisième de juillet, l'armée sortit de son camp, Raimond à la tête, comme celui qui devoit mieux connoître le pays, le Roi au centre avec la vraie croix, & les Templiers à l'arrière-garde, comme à l'endroit le plus exposé. L'ennemi, informé à tems

de ces dispositions, suspendit son entreprise sur Tibériade, fit défilér ses troupes légères à droite & à gauche, en vue de fatiguer les Franks dans leur marche, ou de les engager dans quelque poste défavantageux; l'arrière-garde, sur-tout, eut fort à souffrir des Archers Sarrafins qui la harceloient sans cesse, & lui fermoient les avenues par où elle pouvoit aller à l'eau ou recevoir des secours. A mesure qu'on avançoit, il se rencontroit de nouveaux partis à écarter, de nouveaux passages à disputer, de sorte qu'après un jour & une nuit de marche pénible, les Franks se virent engagés insensiblement dans des détroits d'un terrain rude & coupé par des ravins, où il ne fut pas possible de trouver un filet d'eau. C'est tout ce qu'avoit désiré le Sultan.

Dans cet embarras, le Roi ayant consulté Raimond sur le parti qu'il y avoit à prendre, le Comte fut d'avis de s'arrêter dans cet endroit-là même. On étoit au fort de l'été; les Franks, accablés de lassitude, avoient encore à se défendre contre la soif, la chaleur & les rayons du soleil qui les éblouissoient : on auroit dit que toute la nature s'étoit armée contre eux. Ce fut là, c'est-à-dire, à une lieue de Tibériade, que Saladin les rencontra. Les deux armées en présence furent quelque tems à s'observer sans que personne parût vouloir entamer l'action. Le lendemain, comme le Sultan s'aperçut qu'on se dispoisoit à lui présenter la bataille, il se replia pour l'éviter, & s'étendit dans la plaine, où il avoit en sa disposition les eaux & le fourrage en abondance. Ç'eût été le moment de le poursuivre avec avantage, si l'Infanterie Chrétienne, brûlée par la chaleur, & à demi morte de soif, ne se fût séparée de la Cavalerie pour se loger sur une éminence, d'où il ne fut pas possible de la faire descendre, ni de gré ni de force (22).

Alors les Templiers, que la vue du danger & la nécessité de combattre n'avoient rendus que plus intrépides, s'étant offerts d'ouvrir

(22) *Tyrii continuata Historia.*

Histoire des Arabes, par l'Abbé de Marigny,
tom. 4, pag. 271.

Histoire des Arabes, par une Société d'Anglois, sur l'an 1187.

un passage aux Francs à travers les bataillons ennemis , à condition qu'on les suivroit , le Roi y consentit , & le signal donné , on vit ces valeureux champions , semblables à un torrent qui entraîne les arbres & les rochers , fondre sur les Musulmans , à la suite de leur chef , percer les premiers escadrons & les renverser sur les suivans. Jamais attaque ne fut commencée avec plus de succès , & pour peu que le Roi eût été obéi , & les Chevaliers secondés , on seroit du moins parvenu à se loger plus avantageusement. Raimond fut le seul qui , avec sa troupe , osât suivre l'exemple de Terric ; mais il fut repoussé si vivement , qu'ayant été contraint de tourner le dos , les siens se débänderent , & furent taillés en pieces. Les Templiers ainsi abandonnés & investis de toutes parts , furent bientôt accablés par la multitude , sans qu'il en échappât un seul ; ils restèrent tous sur le champ de bataille , tués ou faits prisonniers. Le troisième jour , Saladin voyant que personne n'osoit plus s'avancer , informé d'ailleurs par les transfuges de l'état piroyable où se trouvoient les Francs , s'avisa , pour achever de les réduire , de mettre le feu dans les brossailles dont ils étoient environnés. Ce fut pendant le désordre de cet embrasement qu'il attaqua l'Infanterie ; elle avoit à peine la force de se traîner ; il la précipita de l'éminence où elle étoit logée , & la renversa sur la Cavalerie , qui , en ayant été ébranlée , ne résista que peu de tems contre les terribles efforts des Sarrafins vigoureux & préparés au combat. L'action fut sanglante & meurtrière ; elle ne se termina que par un affreux carnage de ceux qui s'étoient rassemblés confusément à l'entour de la croix. Jusqu'alors aucun de ceux qui l'avoient portée dans les batailles n'avoit reçu la moindre blessure : celui qui , en cette malheureuse journée , la portoit au défaut du Patriarche , la perdit avec la vie ; c'étoit Rufin le Moine , Evêque d'Acre , un des fils d'Héraclius. La Sainte Relique fut présentée au Sultan comme le plus glorieux trophée de sa victoire. La terreur fut si grande parmi les Francs , qu'un Soldat Sarrafin fit lui seul trente prisonniers , qu'il menoit à sa suite attachés les uns aux autres avec les cordes de sa tente : il n'échappa que très-peu de Chrétiens à la fureur du Musulman ;

tous

tous ceux qu'on trouva les armes à la main furent tués ou mis aux fers : l'Histoire place au nombre de ces derniers le Roi, le Marquis de Montferrat, Renauld de Châtillon & le Maître du Temple (23) ; quant à celui de l'Hôpital, il eût assez de bonheur pour percer la foule, & se réfugier dans Ascalon, où il mourut de ses blessures. Le vainqueur rendit grâces à Dieu des avantages qu'il venoit de remporter, protestant qu'ils étoient moins l'effet de sa valeur, que la punition des crimes des Chrétiens ; puis, s'étant fait amener les prisonniers les plus notables, il fit à Châtillon, Prince de Krak de sanglans reproches sur ses invectives contre Mahomet, sur son manquement de foi aux traités, & sur ses courses fréquentes contre les Pélerins de la Mecque. Le moindre de ces forfaits, lui ajouta-t-il, t'a rendu digne de mort, & tu n'as qu'un moyen de l'éviter, qui est de renoncer à Jésus-Christ. Renauld ne témoigna que du mépris pour ces menaces, & répondit hardiment qu'il lui étoit aussi honorable qu'avantageux de mourir Chrétien : à l'instant Saladin le prit par les cheveux, & d'un coup de cimeterre, lui fit sauter la tête, sans craindre de se déshonorer par cette action. Comme il s'attendoit qu'en exterminant les Chevaliers des deux Ordres il priveroit les Francs de leur plus fort appui, il fit annoncer à ceux qu'il avoit mis aux fers qu'ils n'avoient que le tems de choisir ou la mort ou le Mahométisme ; pas un de ces braves Religieux n'hésita de donner plutôt mille vies que de changer de religion : il y eut même dispute entre eux, à qui passeroit le premier sous le tranchant de l'épée ; un Templier, sur-tout, dont l'Histoire nous a conservé le nom, se distingua dans cette édifiante querelle, & parvint, selon ses désirs, à l'honneur de mourir le premier (24).

Ceux de nos Modernes qui ont écrit que les deux Grand-Maitres subirent le même sort, se sont trompés : nous avons vu que celui

(23) *Comes Tripolitanus... & Frater Terricus* | *Henricus Bangertus in notis super Chronicam*
Magister Domus Templi, vix evaserunt. Ita | *Slavorum, pag. 349.*
Chron. Reicherspergers. Matthaus Paris, au | (24) *Historia Jerosol. incerti auctoris in gestis*
annum 1187. Goacfridi Monachi Annales, & | *Dei per Francos, pag. 1133.*

TERRIC.

1187.

de l'Hôpital s'échappa de la mêlée, & nous verrons que celui du Temple vivoit encore à Rome en 1199 (25). Après cette cruelle exécution, Saladin donna ordre à ses Émirs de se répandre dans la Palestine, & de faire main-basse sur tout ce qui leur résisteroit. En moins de trois mois ils s'emparèrent de plus de quinze, tant châteaux que forteresses, sans compter la Cave & Marle du Temple, la Citerne rouge, l'aba, Sidon, Assur, & quelques autres forts appartenans aux Templiers, & cela avec d'autant plus de facilité, que dans la plupart de ces places il n'étoit resté que des femmes & des vieillards. Acre se rendit sans coup férir; Césarée fut prise d'assaut, pillée & saccagée. Le peu de Templiers qui étoient restés dans Gaza refusant de se rendre, le Sultan leur fit dire : « Vous » ne pouvez pas douter que Dieu ne vous ait livrés entre nos mains; » cependant on veut bien vous laisser les maîtres de votre sort : » si vous résistez, vous avez tout à craindre; si vous vous rendez » volontairement, on s'engage à vous laisser vie sauve, & à vous » conduire, vous & les vôtres, en lieu de sûreté. » Les Chevaliers, comptant sur les forces d'Ascalon, que Saladin battoit alors, répondirent que quand cette ville se seroit rendue, ils sauroient à quoi se résoudre. Les Ascalonites ayant en effet montré assez de résistance, pour obliger l'ennemi à porter ailleurs ses armes victorieuses, Gaza tint encore quelques semaines, & ne se rendit qu'aux mêmes conditions que les Ascalonites; savoir, que le Roi, le Grand-Maitre du Temple & quelques autres prisonniers seroient mis en liberté dans six mois (26).

Après quelques jours de captivité, Balizan ou Baléan, Seigneur d'Ibelin, demanda & obtint la permission d'aller à Jérusalem pour en faire sortir sa famille. Ce fut apparemment par ce moyen que Terric, témoin oculaire de l'affreux état auquel les Francs étoient réduits, après tant de sang répandu & de villes prises, adressa une

(15) Baluzius, *Epist. Innocentii III*, tom. 1, pag. 324.

(26) *Chronicon Terra Sanctæ*, col. 564.

Item, *Historia Montisferrati à Benevenuto de Sancto Georgio*, ad hunc annum.

lettre circulaire à tous ses Sujets, pour les engager à courir promptement au secours de la Palestine. Cette piece, qui est dans Baroni-
 us, commence ainsi :

 TERRIC.

118/.

« Frere Terric, Grand-Maitre de la pauvre Maison du Temple,
 » presque anéantie, à tous les Précepteurs, à tous nos Freres &
 » Sujets, Salut en celui qui seul mérite nos soupirs, à qui le soleil
 » & la lune obéissent : la main du Seigneur s'est appesantie sur
 » nous, nos très-chers Freres, & les maux dont le Ciel justement
 » irrité nous afflige, sont à un point, que nous n'avons ni termes
 » assez forts pour les exprimer, ni larmes assez cuisantes pour les
 » déplorer. Un corps formidable de Turcomians, campé devant
 » Tibériade, en avoit déjà pris la ville, & alloit s'emparer du
 » château, lorsque nous étant mis en marche pour arrêter les pro-
 » grès de Saladin, il sortit de son camp, nous prévint, & nous
 » engagea dans des détroits où l'Armée Chrétienne a été entière-
 » ment défaite. Nous avons perdu, à cette malheureuse affaire,
 » deux cent trente de nos Chevaliers, qui ont eu la tête tranchée,
 » sans compter ceux qui ont péri dans une autre action, au nombre
 » de soixante. A peine le Roi, quelques Barons & moi, avons-
 » nous pu échapper à la fureur du Soldat Turc. Toujours plus
 » altéré de sang chrétien, il vient de prendre Acre, il bat actuel-
 » lement Tyr, en sorte qu'il ne nous reste plus que Jérusalem,
 » Baruth, avec deux ou trois autres places sans garnison. Ils sont
 » en si grand nombre, que depuis Tyr jusqu'à Jérusalem & Gaza,
 » ils ont comme inondé & couvert la surface du pays. C'en est
 » fait, tout est perdu; si le Ciel ne nous aide, & si vous tardez
 » à nous secourir, il est impossible de nous maintenir ici plus long-
 » tems (27). »

La contenance des Hospitaliers dans Ascalon, & celle des Tem-
 pliers dans Gaza, fut au Sultan un sujet de mortification qui l'ir-
 rita, & le porta à tourner ses armes contre la capitale. Un nombre

(27) *Baronius, tom. 12, pag. 981.*

TERRIC.

1187.

prodigieux de Francs, désolés de se voir sans chef & sans défense, s'étoient réfugiés dans cette grande ville. Le Conquérant commença par les engager à se rendre, en leur proposant l'exemple d'Acre & des autres villes, qui s'étoient bien trouvées d'avoir pris ce parti. La Reine Sybille au contraire, Balizan & quelques autres Chevaliers des deux Ordres qui étoient demeurés à la garde de leurs Maisons, animèrent les Habitans à se bien défendre, & à se comporter en généreux défenseurs de la Sainte Cité. Ce fut un samedi, dix-neuf de septembre, que Saladin se présenta devant Jérusalem. Parce qu'elle ne renfermoit dans son enceinte que peu de militaires, les Prêtres, les Moines, les femmes, les Chanoines, prirent les armes, & ne servirent pas peu en ce fameux siège. Le commencement en fut très-heureux pour les Francs; ils repoussèrent souvent l'ennemi dans ses lignes jusqu'à trois fois dans un jour, de sorte qu'après la première semaine, les assiégeans n'étoient pas plus avancés qu'en arrivant, & n'avoient encore pu parvenir à dresser une seule batterie (28).

C'est ce qui détermina le Sultan à changer, le 26, le lieu de l'attaque, & à passer de l'occident au nord de la ville, d'où l'on avoit prévu que les sorties seroient plus rares & plus difficiles. Ce jour-là même, une batterie de catapultes insulta la ville jusqu'à sept fois; le lendemain on en comprit douze en état d'en faire autant; en deux jours il y eut quinze toises de murs s'appés & renversés. Un témoin oculaire raconte qu'il n'y avoit pas assez de Chirurgiens dans les Hôpitaux pour retirer les traits des corps des blessés, & que des nuées de fleches tomboient en si grande quantité sur la ville, qu'il étoit impossible d'approcher des murs sans être exposé à une mort inévitable. A la vue du nombre excessif d'assiégeans, & des terribles effets de l'artillerie musulmane, les Francs s'abandonnerent bientôt au découragement, & ne pensèrent plus qu'à déplorer la cause de leurs malheurs : les viciieux les plus

(28) *Tyrii continuata Historia*, colum. 613.

insensibles aux leçons de la sagesse, cessent d'être indociles au fort de leurs calamités. Pour apaiser la colère du Ciel, les dames coupoient les cheveux à leurs filles, & les tenoient plongées jusqu'au cou dans des cuves d'eau vive; les enfans, les vieillards faisoient retentir les Eglises & les places publiques de cris lamentables; les Ecclésiastiques, le casque en tête, la pique à la main, faisoient, pieds nus, pendant la nuit, la procession avec le Saint-Sacrement sur les remparts; mais ils s'étoient rendus tous indignes d'être exaucés; la vapeur de leur corruption avoit formé entre eux & le Ciel un nuage épais, qui empêcha leurs prières d'aller jusqu'à Dieu. Ils étoient tellement livrés au trouble & à la frayeur, que le Patriarche ayant fait promettre, par un crieur public, cinq mille besans à quiconque pourroit lui assembler cinquante hommes pour défendre, pendant une nuit seulement, la brèche faite à la muraille, il ne fut pas possible de les trouver, quoiqu'on promit de leur mettre en main des armes à leur choix (29). Dans cette extrémité, le conseil de guerre décida qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre, que d'implorer la clémence du Sultan, & d'abandonner la ville aux conditions les moins onéreuses qu'on pourroit; mais le fier Musulman ne voulut point entendre parler de capitulation, & répondit à Balizan, qui portoit la parole : « Je veux que Jérusalem » soit prise d'affaut; il y va de mon honneur : elle ne peut être » purifiée que par le sang des Chrétiens; je l'ai ouï dire aux Sages » de ma nation, il convient de les consulter (30).

Dans une seconde députation, en offrant les clefs de la ville, on proposa cent mille besans pour se racheter de l'esclavage : cette offre fut encore rejetée avec mépris. « Si c'est là votre résolution, » répartit Balizan à Saladin, sachez, redoutable vainqueur, que » nous sommes en assez grand nombre pour vous faire éprouver » les terribles effets du désespoir; vous aurez à soutenir l'affreux

(29) *Chron. Terra Sancta*, col. 570.
Tyrii continuata Historia, col. 615.

(30) *Ibidem*, in *Veterum Scriptorum Collectione amplissim.*, tom. 5, col. 570.

TERRIC.

1187.

» spectacle d'un embrasement général; nous allons réduire tout en
 » cendres, nos effets, nos maisons, nos métaux, sans épargner le roc
 » sacré, & ce Temple pour lequel vous avez tant de vénération :
 » par-tout vous n'allez rencontrer sous vos pas que des objets
 » d'horreur. Nous commencerons par massacrer cinq mille Musul-
 » mans que nous tenons prisonniers; le dessein en est pris, au cas
 » qu'on nous refuse la liberté : après cela nous sortirons en corps,
 » les armes à la main, déterminés à vaincre, & à vous faire sentir
 » combien sont formidables les Francs, lorsqu'il s'agit de se souf-
 » traire à une honteuse servitude (31). »

Frappé de cette résolution, & disposé à ménager le sang de ses soldats, Saladin renvoya Balizan, avec injonction de se représenter. Le lendemain le vainqueur, devenu plus traitable, signa une capitulation qui portoit que les assiégés auroient quarante jours pour évacuer la place; que, dans cet intervalle, ils auroient la liberté de vendre leurs effets, si mieux n'aimoient les emporter avec eux; mais qu'en sortant, chacun paieroit par tête une certaine somme, favier, les hommes dix écus d'or, les femmes cinq, & les enfans deux, & que tous ceux qui ne seroient pas en état de payer, resteroient esclaves du Musulman.

Ces articles ayant été proposés aux principaux habitans, à ceux du Temple & de l'Hôpital, on y souscrivit, on les fit publier, & sur-le-champ on envoya les clefs de la ville à Saladin. C'étoit le second d'octobre, quatorzième jour du siège, quatre-vingt-huit ans après que Godefroi de Bouillon l'eut conquise. Le nouveau maître de la Ville Sainte commença par faire fondre les cloches, abattre les autels, briser les images, & défigurer tous les vestiges du Christianisme qu'il y trouva : un des plus remarquables, étoit une grande Croix de cuivre doré, élevée sur le dôme des Templiers. En la voyant tomber, les Francs jetterent un cri épouvantable, & peu s'en fallut qu'ils ne reprissent les armes. Le trésor du Roi d'An-

(31) Histoire Universelle, par une Société d'Anglois, tom. 16, pag. 547.

gleterre fut employé au rachat de sépt mille pauvres, sans compter ceux que les Chevaliers racheterent de leur propre argent, & ceux qui furent accordés libéralement aux prières du Patriarche & de Balizan. Il restoit encore dans la ville quatorze mille captifs, dont Saladin renvoya le plus grand nombre *gratis*, pour montrer aux Chrétiens qu'il ne le cédoit à personne en générosité. Non content de veiller à ce qu'il ne fût fait aucune injure aux Bourgeois, il fit encore des présens magnifiques aux dames & aux filles de condition, rendant aux unes leurs époux, & à d'autres leurs parens. C'est ainsi que le grand Saladin, qui n'avoit rien de barbare que la naissance, vengeoit le sang de soixante-dix mille Turcs massacrés sans pitié par les premiers Croisés (32).

Les Templiers, qui n'avoient été établis dans Jérusalem que pour y exercer la charité fraternelle, ne voulurent en sortir qu'en la pratiquant; outre la rançon d'un très-grand nombre de pauvres qu'ils payerent, ils se chargerent encore de mettre ces malheureux en lieu de sûreté: on les partagea en trois bandes, dont le Temple conduisit la première, l'Hôpital la seconde, & le Patriarche la troisième. Ceux qui prirent le chemin d'Antioche & de Tripoli, eurent à souffrir des Chrétiens, leurs freres, des traitemens qu'on ne peut lire sans indignation; les autres ayant passé l'hiver près d'Alexandrie, éprouverent, de la part des Infideles, tout ce que l'humanité peut inspirer de compassion envers les misérables (33).

Par une suite de cette aveugle prévention dont certaines gens se rendent esclaves, l'Historien des Ordres militaires (34) écrit que ce fut à l'instigation des Templiers que la Ville Sainte retomba entre les mains des Infideles; mais cette accusation est trop visiblement fautive, pour qu'on s'arrête à la réfuter. S'il étoit vrai que Jérusalem eût été rendue par trahison, on ne pourroit, avec justice, en accuser d'autres que les Grecs, qui faisoient le plus grand nombre

TERRIC.

1187.

(32) *Chronicon Terra Sanctæ.
Tyrii continuata Historia.
Bernard Thesaurarius, cap. 164.*

(33) Histoire de Saladin, tom. 2.
Tyrii continuata Historia.
(34) Tom. 2, pag. 86.

des Habitans , & qui, las de porter le joug des Latins , cherchoient à s'en délivrer, animés par les discours d'un riche Marchand connu dans l'Histoire sous le nom de Joseph Elbarith (35).

A peine les murs de Jérusalem furent-ils réparés à la hâte, que le Musulman se remit en campagne, & marcha contre Tripoli : ayant échoué devant cette place, il alla faire une seconde tentative sur Ascalon, qui se rendit enfin aux conditions que nous avons dites. Mais la conquête qu'il avoit le plus à cœur, étoit celle des Tyriens : déjà il leur avoit député un Officier pour les sommer de se rendre, & ils n'en étoient pas éloignés, lorsque le jeune Conrad, Marquis de Montferrat, arrivé de Constantinople au secours des Francs, s'étant apperçu, en abordant au port d'Acre, que cette ville avoit changé de maître, vira de bord, & cingla vers Tyr, où il fut reçu comme envoyé du Ciel pour sauver le reste des Chrétiens. Avant que de se mettre à leur tête, il leur proposa de le reconnoître pour Maître & Seigneur de leur ville : les Tyriens y consentirent ; & sans s'embarrasser s'ils étoient libres de se choisir un autre Souverain que Lusignan, ils prêterent à Conrad serment de fidélité & d'obéissance.

Le jeune Marquis, soutenu par les Chevaliers des deux Ordres qui de Gaza & d'Ascalon s'étoient réfugiés à Tyr, commença par rétablir les fortifications & creuser les fossés de cette ville, encourageant les uns par son exemple, les autres par des libéralités & des exemptions. Dans un acte que nous avons encore, il confirme à la commune des Pisans tous ses anciens privilèges, & lui en accorde de nouveaux, du consentement des Prélats & Barons, au nombre desquels se trouve Terric, avec sa qualité de Grand-Précepteur ou Grand-Maitre. Cette piece est du mois d'octobre, signée de dix-sept Bourgeois & de six Templiers, le Précepteur de Tyr à la tête (36). Selon toute apparence, ce fut dans

(35) Renaudot, *Hist. Patriar. Alex.*, p. 545. | tom. 4, pag. 272.

Histoire des Arabes, par l'Abbé de Marigny, | (36) *Italia Sacra*, tom. 3, column. 415.

ces conjonctures que Terric , remis en liberté , donna sa démission , priant qu'on lui choisît un successeur assez zélé , pour ne pas abandonner le gouvernail au milieu de la tempête dont l'Ordre & l'Eglise Orientale étoient agités. Le sort tomba sur un Chevalier Flamand , nommé Gerard , qui avoit été accordé à Lusignan pour Sénéchal , c'est-à-dire Econome de sa maison. On croit qu'il étoit issu des Seigneurs de Ruddervoorde , anciennement Riderfort , qui est une terre du Francq de Bruges : il est connu , dans l'Histoire du tems , sous les noms de Ridefort , Bidesfort & Rilefort. Quand on assure que cette élection se fit dans un Chapitre général (37) , où se trouverent trois cents Chevaliers , avec autant de Servans , la plupart François ; qu'alors on commença à se soustraire à la juridiction du Patriarche , & à se donner un Grand-Maitre , à l'exemple des Hospitaliers ; quand on ajoute que dans cette assemblée les Templiers prirent la Croix noire à huit pointes , au lieu de la patriarchale qu'ils portoient auparavant , c'est mettre à la place de la vérité des rêveries & des imaginations , réfutées d'avance.

Cependant Saladin s'avançoit , & parut à la hauteur de Tyr au commencement de novembre : il en forma le siège par terre & par mer , & ne cessa de la battre pendant sept semaines. Malgré la vigoureuse défense du Marquis , des Chevaliers & des Bourgeois , cette place auroit succombé comme les autres , sans l'arrivée du Général Margarit , Gentilhomme Catalan , envoyé au secours de la Palestine par le Roi de Sicile , avec quarante galeres & quelques vaisseaux , montés par trois mille arbalétriers & deux mille hommes d'armes. Cet habile marin , ayant reconnu , à un signal , que la ville étoit pressée , & les Francs aux prises avec l'ennemi , força de voiles , tomba sur l'escadre Musulmane , jeta d'abord le feu à quelques-unes de ses galeres , & assaillit si vivement les autres , que le Sarrafîn , déjà effrayé par l'incendie , perdit tout courage. Il n'y eut aucun de ses bâtimens qui ne fût pris , ou brûlé , ou coulé à fond , à la

(37) André Favyn , Théâtre d'Honneur , tom. 2 , pag. 1628.

 GIRARD DE
RIDERFORT.

1187.

réserve de quelques galeres qui s'arènerent volontairement, afin d'éviter le sort de ceux qui avoient été noyés ou massacrés. Ceci se passa sous les yeux mêmes du Sultan, désespéré de ne pouvoir prêter secours à ses gens, qu'il voyoit périr de dessus le rivage (38).

Cet échec, qui ouvroit aux Francs un passage pour donner secours aux Tyriens, découragea le Mufulman; & comme la saison étoit avancée, il leva le siège, mit ses troupes en quartier d'hiver, & se retira dans Acre.

 1188.

La campagne suivante ne fut pas moins fatale aux Chrétiens : sitôt que le tems le permit, Saladin reprit la suite de ses opérations; en moins de trois mois il se rendit Maître de vingt-cinq forts dans la Principauté d'Antioche, après avoir emporté Tortose ou Antarade en Syrie, Laodicée, qui avoit une Maison du Temple bâtie sur son port (39), & Sehyun, qu'on croit être le château de Beaufort, fameux par sa situation, ses trois enceintes, & son fossé creusé dans le roc à la hauteur de soixante coudées (40).

Le Saint-Siège, informé de toutes ces pertes, ne manqua pas d'en faire part aux Puissances de l'Europe. Le Chevalier Terric, connu du Roi d'Angleterre, lui en écrivit aussi en ces termes : « A mon » très-cher Seigneur Henri, illustre Roi des Anglois, Duc de Nor- » mandie, d'Aquitaine, & Comte d'Anjou, Salut en celui de qui » dépend la vie des Rois, Frere Terric, jadis Grand-Précepteur » de la Maison du Temple de Jérusalem. On ne doit pas, Sire, » vous laisser ignorer que Jérusalem & la Tour de David se sont » rendues au Sultan; que les Syriens n'ont à rester à la garde du » Saint-Sépulcre que jusqu'au quatrieme d'octobre. On a permis » aux Hospitaliers de rester dans leur Maison, au nombre de dix » seulement, afin de soigner les blessés & les malades. Ceux de cet » Ordre qui défendent le château de Beauvoir, s'y comportent en » braves; ils ont enlevé aux Sarrafins deux Caravanes, dans l'une

 (38) Histoire générale de Jérusalem, liv. 6.

(39) La même, liv. 6, chap. 3.

Italia Sacra, tom. 3, pag 407.

(40) Cette Place fut vendue aux Templiers avec Sidon, en 1260, Sanut pag. 211.

» desquelles ils ont trouvé les armes, effets & victuailles que l'en-
 » nemi transportoit de Faba, après avoir démoli ce fort; les
 » environs de Tripoli & d'Antioche sont en état de se défendre.
 » Quelques forts, entr'autres, Margat, Saphet-du-Temple, Mont-
 » Royal, Castelblanc, l'un & l'autre Krak ont méprisé jusqu'à pré-
 » sent les menaces de Saladin. Non content d'avoir abattu la croix du
 » haut de l'Eglise qui est près de l'ancien Temple, il l'a fait exposer
 » pendant deux jours à la risée & aux insultes d'une soldatesque
 » effrénée; il a fait laver d'eau rose le haut & le bas, l'intérieur &
 » l'extérieur de la principale Eglise, & y a fait proclamer, en
 » grande solennité, la loi de Mahomet; il a tenu Tyr blo-
 » quée depuis la Saint-Martin jusqu'à la Circoncision, sans cesser
 » de la battre jour & nuit par le moyen de ses balistes & catapultes.
 » La veille de S. Sylvestre, le jeune Marquis de Montferrat, après
 » avoir posté son infanterie sur les murs de cette ville, & lui en
 » avoir confié la garde, sortit du port avec dix-sept galeres & dix
 » autres petits bâtimens, attaqua l'escadre Musulmane, lui enleva
 » onze galeres, se saisit du Grand-Amiral, de huit autres Emirs,
 » & soutenu par l'exemple des Templiers & des Hospitaliers, rougit
 » les eaux de la mer du sang des Infideles; le reste des vaisseaux
 » ennemis ayant échoué sur la côte, Saladin aima mieux les voir
 » réduits en cendres par ses ordres, que de souffrir que les Chrétiens
 » en retirassent aucune utilité, & pour faire retomber sur les siens
 » la honte de sa défaite, il affecta de paroître devant eux en équi-
 » page ridicule, monté sur un cheval de bataille qui avoit la queue
 » & les oreilles coupées (41). »

La nouvelle de tant de malheurs arrivés aux Francs coup sur
 coup, mit toute l'Europe en alarme. Joric, Archevêque de Tyr,
 confondu mal-à-propos avec Guillaume l'Historien (42), étoit passé
 d'Orient en Italie, puis en France & en Allemagne, faisant par-tout
 la peinture la plus touchante des désastres dont il avoit été témoin;

(41) Reger de Hoveden, lib. 2, pag. 645. | (42) Oriens Christianus, tom. 3, col. 1316.

 GERAARD DE
RIDERSFORT.

1182.

le haut & bas Clergé, les Souverains & leurs Vassaux, les Abbés & les Moines, enfin tous s'encourageoient à ne pas abandonner les Orientaux ; les uns partirent plutôt, les autres plutôt. On obligea ceux qui ne se croisoient pas, à payer une forte contribution, qui fut appelée la dime Saladine. Les collecteurs en pareil cas étoient, entr'autres, des Chevaliers du Temple & de l'Hôpital, députés par leurs supérieurs pour accompagner ou conduire ces sortes de subsides & d'armemens. Les Pisans & les Vénitiens, joints à Geoffroi de Lusignan, frere du Roi Gui, furent les premiers à se mettre en mer ; bientôt ils furent suivis d'un bon nombre de Hollandois & de Flamands, sous la conduite de Jacques d'Avène.

Ce ne fut pas, comme on le dit, par appréhension de tous ces mouvemens que Saladin rendit à Lusignan sa liberté, mais en conséquence du traité fait avec les Ascalonites six mois auparavant. Cet infortuné Prince, ayant rassemblé dans Tripoli tout ce qu'il put de Croisés, se mit à leur tête, & vint, accompagné de Ridersfort, se présenter avec assurance devant Tyr, espérant y être reçu & secondé par le Marquis, dans le dessein où il étoit de recouvrer quelques-unes de ses places ; mais loin de l'accueillir & de lui donner retraite, Conrad osa lui fermer les portes : cette avanie pensa causer une sédition dans la ville ; les Pisans qui en occupoient une bonne partie, crioient à l'injustice ; les Templiers, & le Grand-Maitre sur-tout qui étoit le Conseil du Roi, & qui l'avoit accompagné dans l'une & l'autre fortune, prirent parti dans cette affaire, traitant la conduite de Conrad d'usurpation & d'inhumanité : c'étoit avec fondement, puisque le jeune Marquis n'avoit été reconnu Souverain dans Tyr qu'à condition de remettre la ville au Roi ou aux héritiers de la Couronne, ainsi que nous l'assure un Anglois contemporain qui étoit sur les lieux (43).

Conrad, outré de voir les Templiers blâmer sa conduite, se plaint amèrement d'eux dans une lettre à l'Archevêque de Cantorbéry :

(43) *Historia Hierosolimitana incerti auctoris*, pag. 1163, in *gestis Dei per Francos*.

« Vous savez, lui dit-il, ce qu'il m'en coûte pour avoir défendu les
 » Chrétiens dans Tyr, & parce que je tâche de les y maintenir, je
 » suis en butte à Lusignan, jadis Roi, à ses Barons & au Maître du
 » Temple : non contents de me décrier & d'attaquer mon honneur,
 » ils interceptent les secours qui me sont nécessaires, & ce qu'il y
 » a de pis, c'est que Riderfort s'est emparé des aumônes du Roi
 » d'Angleterre, & me les a refusées, &c. (44) »

 GIRARD DE
 RIDIAFORT.

1188.

Plaintes injurieuses & frivoles : tout dépôt est chose sacrée dont on ne se défait pas légèrement ; puisque Henri n'envoyoit ses aumônes aux Chrétiens que pour qu'ils s'en défendissent contre l'ennemi commun, le Marquis n'étoit pas plus en droit de les employer à cet usage, que Lusignan lui-même, & ceux à qui on les adressoit directement.

Le Roi, contraint de camper sous les murs d'une ville qui lui appartenoit, sans pouvoir avoir de communication avec ses Sujets, se proposa de les assiéger : il l'auroit fait, si le Maître du Temple ne lui eût représenté combien imprudente étoit sa résolution, eu égard au peu de monde qu'il avoit, & à l'état où il alloit réduire la cause commune, en poursuivant ses intérêts particuliers. Touché de ces remontrances, il alla chercher fortune ailleurs, & quoiqu'il n'eût pas plus de sept cents chevaux, y compris les Chevaliers des deux Ordres, joints à huit mille hommes de pied dont son frere lui avoit amené le plus grand nombre, il s'amusa à la petite guerre, à poursuivre & harceler des partis Musulmans. Encouragé par quelques petits avantages, & par l'arrivée des Occidentaux, qui, de tems à autre, venoient joindre leurs armes aux siennes, il osa, l'année suivante, se présenter devant Acre pour en former le siège. Saladin, qui battoit alors une place voisine de Panéade, étonné de cette entreprise, en rendit grâce à Dieu, comptant que la Providence lui fournissoit l'occasion d'exterminer enfin les restes malheureux de la Chrétienté, en les lui rassemblant tous dans un

1189.

 (44) *Radulphus de Diceto, lib. 2, pag. 642.*

même endroit ; mais il fallut en rabattre , lorsque s'étant présenté avec un corps formidable pour attaquer cette poignée de Francs , qu'il avoit d'abord méprisés , il les trouva si fort augmentés & si bien retranchés , qu'il lui fut impossible de les forcer dans leur camp , malgré les terribles assauts qu'il ne cessoit de leur donner jour & nuit. Il fut encore bien plus surpris en voyant arriver , au bout de quelques jours , deux nombreuses flottes , l'une de cinquante bâtimens , montés par douze mille tant Frisons que Danois ; l'autre , sous la conduite du Landgrave de Thuringe , qui , en abordant au port de Tyr , détermina Conrad à se joindre aux autres Croisés , ce qui les rendoit forts d'environ quatre-vingt mille hommes. Ce corps d'armée s'étendit depuis Thoron jusqu'aux portes d'Acre : l'ennemi , de beaucoup supérieur en nombre , s'étoit campé dans la même plaine à l'opposite. Après quelques escarmouches , il y eut une vigoureuse action , renouvelée & continuée avec furie pendant deux jours , & qui ne fut cependant décisive ni pour l'un ni pour l'autre parti.

Sur la fin d'août , les Francs , convaincus que la place seroit imprenable , tant qu'ils auroient à dos un si puissant ennemi , résolurent de lui livrer bataille , ou de le forcer dans ses lignes ; & sans perdre de tems , ils se forment dans la plaine , & marchent à Saladin , Lusignan à l'aile droite , le Marquis Conrad à la gauche , le Landgrave de Thuringe commandant le corps de bataille ; le Grand-Maitre du Temple , suivi de ses Chevaliers & des Soudoyés de l'Ordre , conduisoit le corps de réserve. Bon nombre de Catalans , de Frisons & d'Italiens , voulant combattre sous ses ordres , se rangèrent sous le Beauféant. Saladin , de son côté , sorti de ses lignes à la tête de plus de cent mille combattans , attendit les Chrétiens de pied ferme , & leur laissa commencer l'action. La Cavalerie Chrétienne , abandonnée à sa première ardeur , donna sur l'aile droite du Musulman avec un succès inespéré , & fut soutenue assez à propos , pour faire sentir à Saladin qu'il n'avoit plus à faire à des Syriens accoutumés à fuir. Déjà les Francs avoient entamé le centre de l'ennemi ; déjà une partie de son aile droite étoit en dé-

route, quand, au lieu de poursuivre la victoire, & de profiter de leur avantage, l'avarice les fit courir au butin, & les entraîna vers le camp ennemi, qu'ils voyoient abandonné. Le Comte de Bar perça jusqu'à la tente du Sultan; mais tandis qu'on se chargeoit de dépouilles, Saladin rassura ses gens, se remit à leur tête, & revint à la charge. Sans la résistance du Grand-Maitre du Temple, qui soutint pendant plus d'une heure toute l'impétuosité des Musulmans, ceux-ci auroient fait des Chrétiens une horrible boucherie, & auroient peut-être anéanti toute leur florissante armée; mais la valeur & l'intrépidité de Riderfort & de ses Chevaliers, donnerent le tems à ceux qui étoient restés à la garde du camp de venir à leur secours.

Cette fermeté des Templiers leur devint funeste; il en resta bon nombre sur le champ de bataille, entr'autres le Sénéchal de l'Ordre & le Grand-Maitre, trop heureux, dit un contemporain, de terminer tant de belles actions par une mort aussi glorieuse (45); ce qui prouve que Riderfort s'étoit signalé dans d'autres occasions. Le combat s'étant donc ranimé, les Francs, honteux de leur faute, s'opposent, comme un mur d'airain, aux progrès du Sultan. On attaque, on se défend encore pendant quelques heures, avec un succès égal de part & d'autre; & s'il est vrai que le Musulman, à demi vaincu, fut assez heureux pour repousser les Chrétiens dans leurs lignes, il n'est pas moins sûr qu'il ne leur causa pas grande perte, puisqu'il ne put les empêcher de continuer le siège avec la même vigueur. Au fort de l'action, Lusignan s'étant aperçu que le Marquis, son rival, pour s'être trop avancé, alloit être investi & accablé par la multitude, courut à son secours, se fit jour à travers la mêlée, & l'arracha des mains de l'ennemi, comme s'il eût été le plus cher de ses confidens. Conrad n'en fut ni plus touché, ni

GERARD DE
RIDERFORT.

1189.

(45) *Militia Templi quâ nullâ insignior jam subito irruunt Oppidani... Ibi Magister Militie cuneos hostes, cadi devota, perruperat; quâd si Gerardus de Bidesforaia... casus occumbit: ceteri, pari voto, persequendis insistissent hos- felix cui tantam Dominus gloriam contulit, ut tibus, aies illa felicem tam urbis quam belli lauream quam tot decus meruerat, martyrum victoriam reportasset: cumque longius fortunam collegio sociandus haberet. Hujusmodi Jerosol. secuti & nimum Templarii processissent, in eos incerti auctoris, pag. 1185.*

 GERAARD DE
RIDEFORT.

1182.

moins ambitieux : non content de se comporter comme Seigneur de Tyr, il voulut encore se faire Roi de Jérusalem; voici à quelle occasion. La peste, qui ravageoit le camp des Chrétiens, ayant enlevé au Roi deux Princesses, quatre Princes ses enfans, & la Reine Sybille, son épouse, Isabelle, sœur de la feue Reine, devenoit par-là héritière présomptive de la couronne. Le jeune Marquis, enivré d'ambition, ne voyant d'autre moyen de parvenir au trône que d'épouser Isabelle, se mit en tête de faire déclarer nul son mariage avec Onfroï de Toron. En rusé politique, il commença par se concilier l'amitié & la protection des Grands; puis les ayant entraînés dans ses vues par son humeur enjouée, ses promesses & ses présens, il fit entendre à Onfroï qu'il étoit de la bienfiance de présenter au Public la Reine son épouse. Elle ne fut pas plutôt montrée, que Conrad la ravit aux yeux même de son mari, & s'insinua si adroitement dans son cœur, qu'elle consentit à l'épouser, & déclara que bien loin d'avoir été enlevée de force, elle n'avoit fait que suivre son inclination en se livrant à Conrad; qu'enfin ayant été accordée à Onfroï avant l'âge de puberté, elle n'avoit jamais consenti à cette union. Comme il ne s'agissoit plus que de prononcer contre la validité de son mariage, il se trouva un Evêque assez hardi pour cela, & pour célébrer, dès le lendemain, le mariage du Marquis avec Isabelle, malgré les réclamations du légitime époux, & sans faire attention que Conrad avoit son épouse vivante à Constantinople, aventure scandaleuse, dont tous les gens de bien furent indignés. Les Templiers, à qui l'ambition du Marquis avoit toujours déplu, en plaignant la destinée de Lusignan & d'Onfroï, détestoient au fond de l'ame une action dont ils prévoyoiient les suites funestes; mais parce que Conrad s'étoit rendu nécessaire, il fallut dissimuler, & laisser les choses dans l'état où elles étoient, jusqu'à l'arrivée des Rois de France & d'Angleterre. En attendant, on eut à se défendre contre la famine, la contagion, & sur-tout contre la vigueur des assiégés, qui ne donnoient pas un moment de relâche : tantôt c'étoient des sorties imprévues, & presque toujours
avantageuses

avantageuses à l'ennemi ; tantôt c'étoient des machines démontées , des ouvrages détruits , ou des tours brûlées. Sans cesse on étoit aux prises. Un jour que les Hospitaliers étoient de garde , & postés de maniere qu'ils empêchoient la communication de la ville avec le camp de Saladin , ils furent tellement enveloppés , qu'il fallut tout le courage & la bravoure des Templiers voisins pour les dégager (46).

GERARD DE
RIDERFORT.

1189.

On prétend que dans une situation aussi embarrassante pour les Chevaliers , le gouvernement de l'Ordre , & le commandement de ses troupes passèrent des mains de Riderfort , en celles d'un Chevalier François , connu sous le nom de Gaultier , personnage distingué & célèbre dans l'Histoire , dont on a l'éloge dans une lettre de Blanquefort au Roi de France. Il est vrai que Gaultier avoit mérité cet honneur , en s'attirant l'estime & la confiance des Orientaux : il est vrai que , par le succès de ses négociations auprès du Roi Louis-le-Jeune , il s'étoit acquis un attachement d'affection universelle parmi ses Confreres , mais on n'a donné jusqu'à présent , & je pense qu'on ne peut donner aucune preuve positive qu'il ait été Grand-Maitre (47).

Avant que de continuer le récit des faits auxquels Riderfort eut part , nous allons reprendre la suite des donations faites à l'Ordre. D'abord on voit , dans les titres de Tempelhuis , près de Gand , que cette Maison & sa Chapelle furent fondées avant 1180 (48).

Vers ce tems-là les Seigneurs de Bréda , Henri & Gerard , donerent aux Templiers de Braëckel ou la Bracque plusieurs héritages avec la chapelle de Saint-Jean de Bréda , qui existoit encore sur la fin du dernier siecle (49). Les mêmes fondateurs ont aussi doté , dans Alphen , une Commanderie qui a rendu cet endroit célèbre (50).

(46) *Historia Jerosol.* , pag. 1164.

(47) *In gestis Dei per Francos ad calcem* , pag. 1179 & 1184.

(48) *Joh. Bapt. Gramaye Antiquitates*

Flandria Gandavum , pag. 24.

(49) *Ibidem* , *Antiquitates Bredanae* , p. 11.

(50) *Ibidem* , pag. 23.

En 1181 Gilbert de Nivelles accorde trois cents mesures de terre entre Ifendik & Ostbroëk, anciennes villes de Flandre (51).

Près d'Ostende, dans le Francq de Bruges, on voit encore la Maison de Slipes, fondée, à ce qu'on prétend, par les Comtes de Flandre. Le monument le plus ancien où il en soit fait mention, est de 1182 : on y lit que Villaume Govela fait aux Chevaliers de Slipes une donation de trente-cinq mesures de terre sur le bord de la mer, près de l'écluse de Bertulfe (52). Dans une autre charte qui concerne cet hospice, on voit qu'Amian d'Ans, Maître du Temple au-deçà de la mer, fit un échange des revenus de Slipes avec la terre de Hulst qui lui appartenait (53).

Philippe, Comte de Flandre, dans ses lettres de 1182, parle d'une Maison de Templiers nommée Caëstre, près de Mont-Cassel, commencée par les aumônes des Fideles, & achevée par les Seigneurs du pays (54). Ses biens sont situés à Ypres, à Lille & à Cassel.

On connoît encore dans les Pays-Bas plusieurs autres Maisons du Temple dont l'année de fondation est incertaine ; savoir Villers-le-Temple en Condros, entre Liège & Huy ; Vaillenpont ou Walsberge & Chantraine au Vallon Brabant ; Loison, près de Hesdin en Artois ; Haut-Avenes, près d'Arras (55) ; Temploux, près de Fléru, dans le Comté de Namur (56) ; Piéton & Vernoi dans le Hainaut, dont il est parlé plusieurs fois dans la Chronique de Bonne-Espérance (57) ; à Louvain, la Commanderie de Saint-Jean l'Evangéliste ; à Douai, le Temple-Dieu (Les Trinitaires de cette ville, fort modiquement fondés & dotés en 1199, ont été mis dans la suite à leur aise par une distraction des biens (58) de cette Maison) ;

(51) Joh. Bapt. Gramaye *Antiquitates Austroburgus*, pag. 115.

(52) Ibidem, *Ostenda*, pag. 120.

(53) Ibidem, *apud eundem Gramaye*.

(54) Ibidem, *Belgiolum*, pag. 195.

(55) Aub. Mirai *Opera Diplom.*, tom. 2, pag. 1165.

(56) Gramaye, *ibid.*, *præfæura floridi rurs*.

(57) *Chronicon Bonaspei*, ad annos 1176, 1181, 1252 & 1277.

(58) Gramaye *Antiquitates Flandria Ducum*, pag. 207.

à Steenvorde, le Prieuré de Saint-Laurent, qui est une dépendance de la Commanderie de Caëstre (59). En 1184, le Pape Luce confirme une donation de quinze arpens de terre, d'une prairie & d'un marais, faite par Godefroi-le-Barbu, Duc de Brabant, & augmentée par son petit-fils, de plusieurs immunités & privilèges dans tout le Duché de Brabant & le Comté d'Arescor. Ce dernier étoit Godefroi III, qui, à son retour de la Palestine, s'étant arrêté à Bénévent, dans la Maison des Chevaliers, renouvela cette donation entre les mains de Guillaume de la Fosse, Précepteur de la Pouille & de la terre de Labour, en reconnaissance des services qui lui avoient été rendus par les Templiers Orientaux (60). Nous ne parlons pas ici de bien d'autres fonds que l'Ordre possédoit dans les Pays-Bas, à Frameries, à Sart, à Berelle, à Marles près de Valenciennes, à Saint-Symphorien près de Mons (61), parce que nous n'en connoissons pas les donateurs.

Cette même année 1184, le Roi de Jérusalem, Baudoin IV, abandonne à ceux de ses États Bethaget, Mazor avec leurs dépendances, & quelques autres pieces de terres incultes (62).

En 1185 Boniface, Evêque de Cannes dans la Pouille, donne à perpétuité au Grand-Maitre tous les fonds de Sainte-Marie de Salina, avec leurs droits & dépendances, à charge d'une reconnaissance de trois livres d'encens (63); & Raimond d'Uzès Evêque de cette ville confère à l'Ordre l'Eglise de Barriac, par considération pour le Précepteur de la Maison de Challes (64).

En 1186 Nicolas, Evêque de Viviers, donna l'Eglise de Saint-Pierre de Bannes & quelques autres de son Diocèse à la Maison de Jallès dans le Velai, à laquelle Arnaud de Bannes & ses enfans avoient auparavant donné, en 1181, tous les droits qu'ils avoient sur cette Eglise. Hugues de Bannes lui donna encore, en 1203,

(59) *Gramaye Castellania Antiquitates Flandria Castetensis*, pag. 188.

(60) *Aub. Miraus*, ibid., p. 1189 & 1191.

(61) *Origines omnium Hannonia canobiorum* per Philipp. Brasseur, pag. 118.

(62) *Ducange, Glossarium verbo Galtina*.

(63) *Italia Sacra*, tom. 7, col. 793.

(64) *Gallia Christiana nova*, tom. 6, pag. 621.

GERARD DE
RIDEFORT.

1189.

toutes les dimes qu'il avoit droit de lever sur la même Paroisse (65).

En 1187 Dom Sanche, Roi de Portugal, en vue d'attacher de plus en plus ces Chevaliers à son service, leur donna la ville d'Idanha sur le Ponsul, qu'il venoit de conquérir sur l'ennemi du nom chrétien conjointement avec eux (66).

Peu auparavant il s'éleva une querelle entre les Bouchers de Paris, & les Templiers de cette ville. Ceux-ci, voyant que Paris s'augmentoit de jour en jour, & que la grande boucherie ne pouvoit fournir aux besoins de tous les Habitans, firent dresser une boucherie, sur le terrain où ils exerçoient haute, moyenne & basse justice : le corps des Bouchers s'y opposa, & prétendit que personne ne pouvoit tenir boucherie sans leur consentement. Le différend se termina à condition que la boucherie du Temple n'auroit que deux étaux, larges chacun de douze pieds. Les lettres expédiées là-dessus se trouvent aux archives du Temple (67).

1190.

Revenons maintenant aux Orientaux : ils attendoient l'Empereur d'Allemagne avec impatience ; le bruit de son départ n'avoit pas peu contribué à relever leur courage abattu ; toutefois ils n'eurent pas la satisfaction de le voir en vie. Après avoir surmonté tous les obstacles que les Grecs avoient opposés à son passage, il mourut au-delà du mont Taurus, sur le bord d'une rivière où il s'étoit baigné. Après sa mort, les Allemands, arrivés devant Acre au nombre de sept à huit mille, de plus de cinquante mille qu'ils étoient en partant, élurent pour Chef de la Nation Frédéric de Suabe, second fils de l'Empereur. Grand nombre de Seigneurs Allemands, qui avoient suivi ce Prince en qualité de volontaires, les uns par un sentiment de piété, d'autres par un désir de gloire, s'enrôloient dans la milice du Temple & de l'Hôpital, ou s'occupoient à panser dans le camp les blessés & à soigner les malades

(65) Hist. génér. de Languedoc, t. 3, pag. 45.

(66) La Clede, Histoire de Portugal, t. 1, pag. 105.

pag. 100.

(67) Histoire de la ville de Paris, tom. 1,

de leur Nation. C'est ici l'origine de l'Ordre Teutonique , première branche de celui des Templiers.

* L'État, voulant avantager ces pieux gentilshommes, & gratifier la Nation Allemande, leur proposa d'instituer une nouvelle Chevalerie qui fût en même tems hospitalière & militaire. Quarante Seigneurs Allemands, distingués par leur noblesse & leurs faits d'armes, y consentirent, en furent les fondateurs & les premiers membres. Le jour de leur engagement, ils se lièrent par les trois vœux solennels; & s'obligèrent à servir les pauvres à l'imitation des Hospitaliers, à suivre la discipline claustrale & militaire des Templiers, en tems de paix comme en tems de guerre (68).

A la prière des Orientaux & des deux Grands-Mâîtres, le Pape Célestin approuva cet Institut en 1192 par une bulle qui ne se trouve plus. Pour se distinguer des autres Chevaliers, ils prirent, non le manteau blanc, comme nous le prouverons dans la suite, mais une Croix noire attachée sur leur écu, sur leurs manteaux & sur leur bannière, dont le fond étoit de couleur blanche. Henri Walpot fut choisi premier Maître de cet Ordre naissant, & fut mis en possession de l'Hôpital du mont de Sion, comme du lieu principal de la fondation. Les Papes & les Souverains, fondés sur les services que les deux autres Ordres militaires avoient rendus jusqu'alors, ne tarderent pas à donner à celui-ci des marques de leur attachement. Il reçut du Saint-Siège les mêmes privilèges que les Templiers & les Hospitaliers : on lui accorda le droit de posséder à perpétuité toutes les Terres & Provinces qu'il pourroit conquérir sur les Infidèles. Il se divisoit autrefois en sept Provinces, qui étoient l'Arménie, l'Achaïe, la Sicile, la Pouille Teutonique, l'Autriche, la Prusse & la Livonie; aujourd'hui c'est en douze Bailliages, dont huit Catholiques & quatre Protestans; les derniers sont Hesse, Thuringe, Saxe & Utrecht; les Catholiques sont : Alsace, Autriche,

GERARD DE
RIDERFORT.

1190.

(68) *Statuimus ut Ordo Fratrum Hospitalis Hierosolimitani circa pauperes & infirmos, Ordo Fratrum Militie Templi, circa Clericos &* *Milites & alios Fratres, juxta institutionem Domus vestre perpetuis ibidem temporibus observetur... Ita Honorius III.*

Tirol, Coblence, Franconie, Aldebiesßen, Lorraine & Westphalie. En tems de guerre, l'Ordre est obligé de fournir à l'Empire, pour son contingent, dix-neuf Cavaliers montés, & cinquante-cinq Fanassins, évalués en argent à quarante-quatre mille huit cents livres de notre monnoie, outre cent cinquante livres de taxe pour l'entretien de la Chambre impériale. Les plus anciens statuts qu'on ait de cet illustre Corps, ont été mis au jour en 1724 (69). Ils sont en trois distinctions : la première renferme ce que cette Chevalerie a de commun avec tout autre Ordre renté ; la seconde, tout ce qui regarde l'hospitalerie & le soin des malades ; la troisième rassemble, en trente-trois chapitres, tout le contenu de la règle des Templiers, à peu de chose près, ainsi qu'on le peut voir en confrontant les chapitres de l'une & l'autre règle, selon que nous les avons disposés en marge.

<i>Regulæ Teuton.</i>	<i>Regulæ Templ.</i>	<i>Regulæ Teuton.</i>	<i>Regulæ Templ.</i>
<i>Capita.</i>	<i>Capita.</i>	<i>Capita.</i>	<i>Capita.</i>
I.	1. 2. 3.	XVI.	46. 47. 48.
II.		XVII.	52. 53.
III.	3.	XVIII.	63.
IV. . . 20. 23. 24. 25. 26. 27. 70.		XIX.	71.
V.	18.	XX.	59.
VI. . . 9. 10. 11. 12. 13. 14. 19.		XXI.	72. 57. 64. 18.
VII.	15.	XXII.	58.
VIII.	10. 12. 13.	XXIII.	62.
IX.	16.	XXIV.	56.
X.	70.	XXV.	55.
XI.	17.	XXVI.	32.
XII.	41.	XXVII.	68.
XIII.	43. 45.	XXVIII.	71.
XIV.	40.	XXIX.	67.
XV.	36. 37. 38. 39.	XXX.	50.

(69) Raimundus Duellius *Miscellaneorum* tom. 2, pag. 12.

Comme il y avoit parmi ceux du Temple une forme de gouvernement monarchique mêlé d'aristocratie, dont le Grand-Maitre étoit le Chef, dont le Maréchal, le Drapier & le Sénéchal étoient les principaux membres avec les Maîtres Provinciaux, les Teuto-niques adopterent ce régime, en y ajoutant l'office de Grand Hof-pitalier, qu'ils emprunterent des Johannites, & dans la suite celui de Grand Commandeur. Le Chef de l'Ordre est Prince d'Empire; sa résidence ordinaire est Marienthal. Le dernier élu est son Altesse le Prince Charles de Lorraine, oncle de l'Empereur régnant, qui, par l'éclat de ses vertus & de sa naissance, fait autant d'honneur à cette Chevalerie qu'il en a reçu d'elle.

Autrefois le Grand-Maitre, sentant approcher sa fin, confioit les sceaux & l'anneau à un Chevalier, qui, par cela seul, étoit reconnu pour son Lieutenant, mais à la mort du Grand-Maitre il pouvoit être destitué ou continué; dans ce dernier cas, tous étoient obligés de lui obéir : c'étoit à lui de convoquer le Chapitre, de fixer le jour de l'élection, & de désigner, de concert avec les capitulans, le Président des Électeurs; celui-ci en demandoit un second, ces deux premiers un troisième, ces trois un quatrième, ces quatre un cinquième, & ainsi, jusqu'au nombre de treize, parmi lesquels il devoit y avoir un Prêtre, huit Chevaliers, & quatre autres Freres, tous de différentes Provinces, quand la chose étoit possible. Celui sur lequel tomboit la pluralité des voix, étoit conduit devant le grand Autel, & présenté à l'assemblée par le Sous-Maitre, qui, en lui remettant les sceaux & l'anneau, l'avertissoit de ses obligations (70). C'étoit au Grand-Maitre, avec le Chapitre, d'ins-tituer & de destituer les grands Officiers, de même que les Précep-teurs provinciaux. Il ne pouvoit faire aucune aliénation de biens-fonds sans l'agrément de son Chapitre; mais il pouvoit donner ou prêter, sans permission, la valeur de mille livres à un ami de l'Ordre. Il avoit une des trois clefs du trésor, & devoit en tirer tout l'argent

(70) *Dissertationes Historicae de variis rebus Prussicis. Christop. Hartknoch, pag. 415.*

nécessaire pour sa dépense. Lorsqu'il paroissoit en public, on portoit devant lui sa lance & son bouclier; quand il mangeoit au réfectoire, on lui servoit par honneur quatre portions, afin d'en pouvoir faire passer à ceux qui étoient en pénitence. Son sceau représentoit jadis la fuite du Sauveur en Egypte, c'est-à-dire la Vierge avec l'enfant Jésus entre ses bras, montés sur un âne, & conduits par S. Joseph (71).

Sa Maison consistoit en un Prêtre, deux Chevaliers, un Frere Servant, un Secrétaire, un Écrivain Turc, deux Économes, deux Valets pour les commissions, quatre Turcoples (72), dont l'un étoit Courrier, le second Camérier, le troisieme Cuisinier de campagne, & le quatrieme pour porter la lance & l'écu. Outre les montures destinées à tous ceux de sa suite, on lui fournissoit encore deux chevaux de bagage, trois de monture, avec un palefroi & un destrier ou cheval de bataille; c'est-à-dire que quand il étoit en marche, il avoit à sa suite quatorze personnes & vingt-un chevaux.

Les Evêques qui, dans la suite des tems, firent le premier rang après le Grand-Maitre, ne lui étoient pas soumis d'abord; ils n'en devinrent dépendans que quand il commença à croître en autorité & en puissance (73). Après les Evêques suivoient les maîtres Provinciaux: ce n'étoient au commencement que de simples Administrateurs, qui devinrent ensuite les Vicaires du Supérieur général. Ceux du Temple avoient toute autorité dans leurs départemens (74); les Teutoniques n'en avoient pas moins, puisqu'ils pouvoient déposer leur Grand-Maitre, & qu'ils en ont en effet déposé quatre. Ils se constituoient des Officiers subalternes, & même un Maréchal pour commander leurs troupes, lorsqu'ils étoient occupés ailleurs. Ils présidoient aux Chapitres provinciaux, & veilloient à ce que les réglemens du Grand-Maitre fussent observés, de même que ceux

(71) J. Mich. Heinccii *de veteribus Germanorum Sigillis*, pag. 155.

(72) C'étoient gens élevés chez les Turcs, ou nés d'un pere Turc & d'une mere Chrétienne.

(73) Hartknoch, *loco citato*, pag. 416.

(74) Cangii *Glossarium*, verbo *præceptor*.

des Chapitres généraux, qui se tenoient tous les ans le quatorze de septembre. Les autres Officiers ou Précepteurs étoient au nombre de cinq ; savoir , le Grand Commandeur , le Maréchal , le Grand Hospitalier , le Drapier , le Sénéchal ou Trésorier. On a dit (75) que ces dignités ne furent introduites que sous l'onzieme Grand-Maitre , mais c'est sans fondement : on sait qu'ils avoient un Maréchal, lorsqu'ils vinrent s'établir en Prusse, vers 1230, sous Herman de Saltze (76), quatrieme Grand-Maitre.

Le Grand Commandeur ne fut institué que sur la fin du treizieme siecle ; dès-lors il fut premier Conseiller ou Assesseur du Grand-Maitre : il avoit inspection sur la navigation, les vivres & le trésor, dont il avoit la seconde clef. Tous les Freres, tant Prêtres que Laïques restans à la Maison, lui étoient immédiatement soumis : c'étoit à lui de fournir les Chirurgiens, Médecins, & tout le nécessaire à l'infirmerie. Comme il étoit censé être le plus au fait des affaires, le Grand-Maitre le chargeoit souvent de gouverner en son absence. En tems de paix, il avoit le pas sur le Maréchal, & convoquoit le Chapitre, quand le Maitre & le Sous-Maitre étoient absens.

Le Maréchal alloit de pair avec le Grand Commandeur; il avoit le département de la guerre. Après le Grand-Maitre, c'étoit à lui que les Chevaliers étoient soumis : en campagne il leur commandoit militairement, & leur fournissoit tout l'attirail de guerre, armes, tentes, balistes, couvertures, & sur-tout les chevaux & les mulets, qu'il ne pouvoit cependant acheter sans la permission du Grand-Maitre, hors les cas imprévus. En tems de guerre, il avoit le pas sur le Drapier, le Sénéchal, l'Hospitalier & les autres hauts Officiers, sans en excepter le Grand Commandeur, qui étoit obligé de faire conduire & transporter ses tentes, sa chapelle, & tout son équipage. En campagne, c'étoit au Maréchal d'assembler le Conseil

(75) Simon Grunavius & David Braun, pag. 239 de *Scriptorum Polonia & Prussia, &c. virtutibus & vitiis*.

(76) Hartknoch, de *Scriptorum Polonia & Prussia, &c. virtutibus & vitiis*, pag. 416.

de guerre, au défaut du Maître & du Sous-Maître. Outre son Lieutenant, il avoit à sa suite un Frere Servant, deux Turcoples pour porter l'étendard, & des domestiques autant qu'il en falloit pour avoir soin des mulets & des chevaux. Il ne pourra, disent les statuts, faire sonner la charge sans l'agrément du Chef, s'il est présent, à moins qu'il n'y ait du danger au retard. Il lui sera libre d'inviter à la table de l'infirmerie quelques-uns de ses amis, & de leur donner compagnie, pourvu que cela n'arrive pas trop souvent. Il ne pourra, sans permission, prêter des chevaux à aucun séculier, que pour un jour ou deux seulement. Comme le Maréchal & le Précepteur, ou Grand Commandeur, devoient souvent suppléer l'un pour l'autre, il leur est ordonné de veiller soigneusement à ce qu'on ne s'aperçoive de l'absence ni de l'un ni de l'autre (77).

Quant au Grand Hospitalier, son office étoit le soin des pauvres & l'administration des Hôpitaux : il avoit inspection sur les Hospitaliers inférieurs préposés aux maladreries ; il leur prescrivait la meilleure manière d'employer les revenus consacrés au soulagement des malades, & quand ces fonds étoient épuisés, c'étoit au Grand Commandeur à y pourvoir : quand il y en avoit au-delà du nécessaire, on le mettoit en réserve dans le trésor commun.

Le quatrième des Officiers généraux étoit le Drapier, qui avoit soin du vestiaire, & qui fournissoit aux Chevaliers non-seulement les habits journaliers, mais encore les militaires, tels que sont les baudriers, les épaulières, les cottes d'armes & autres (78).

Comme les habits, rendus à la sortie de l'hiver, appartenoient au Grand Commandeur & au Maréchal, le Drapier les leur donnoit, pour être ensuite distribués à ceux qui s'engageoient à servir *gratis* ; il pouvoit cependant donner lui-même aux pauvres ce qui étoit de moindre valeur. C'étoit encore à lui de donner le viatique aux Freres qui passaient d'une maison à l'autre. Sa permission étoit

(77) *Raimundi Duellii lib. 2. Miscellaneorum*, pag. 58 & sequentibus.

(78) *Ibidem*, pag. 59. *Traperarius tenetur*

*dare Fratribus ad arma deputatis, spallaria wappenrock, kilinge, phavones, wappenher-
suun, wappenhauben & cingulos.*

nécessaire pour pouvoir retenir une piece d'étoffe qui auroit été donnée par présent à un particulier ; & quand le drap étoit suffisant pour deux manteaux, le Drapier étoit en droit d'en retenir la moitié (79).

Le cinquieme & dernier des Officiers généraux étoit le Trésorier ou Sénéchal (80), dont l'emploi étoit de faire les provisions à tems, & de veiller à ce que la nourriture fût distribuée sans acception de personnes. C'est par ses mains que devoit passer tout l'or & l'argent du trésor ; aussi en avoit-il la troisieme clef. Quand, en son absence, le Maître venoit à manquer d'argent, il lui mandoit d'en emprunter, & le chargeoit de rembourser. En tout ce qui ne regardoit pas le militaire, il devoit se conformer aux réglemens du Grand Commandeur. Les présens qui se faisoient en fruits, légumes & autres victuailles, se remettoient au Trésorier, qui avoit droit d'en permettre l'usage à ceux qui les recevoient. D'ailleurs il lui étoit défendu de rien donner par étrennes ou présent, pas même à ses confreres (81).

Avant que la résidence de ces Officiers eût été fixée à certains endroits, ils avoient toujours suivi le Grand-Maître de Palestine à Venise, & de Venise en Prusse; alors ils rendoient compte tous les mois au Supérieur général : en cas d'absence, c'étoit au Grand Commandeur, & à quelques Députés, qui en faisoient leur rapport. Le Grand Hospitalier étoit le seul qui ne fût point comptable, afin, disent les statuts, de pouvoir exercer d'autant plus librement la charité envers les malades (82).

Chaque nouveau Grand-Maître avoit droit de nommer ces hauts Officiers, de les changer ou de les continuer après son élection. Vernerus d'Orfellen, quatorzieme Grand-Maître, & Luderus, le quinzieme, ont usé de ce droit, ainsi qu'il est remarqué dans l'Histoire de Prusse. Luderus, en 1331, choisit pour Grand Comman-

(79) *Raimundi Duellii lib. 2. Miscellaneorum*, pag. 58 & sequentibus.

(80) *Senescallus*, *Thesaurarius*, *Quæstor*, *Dapifer*, *Præceptor expensarum*.

(81) *Raimundi Duellii lib. 2. Miscellaneorum*, pag. 55, & alibi passim.

(82) *Idem*, pag. 58 & 59.

deur Frere Conrad Kesselhut; pour Maréchal, Dietrich, Seigneur d'Aldenborg; pour Commandeur de la Province, Frere Jean de Vildenberg; pour Hospitalier, Frere Sifride d'Hoyneg; pour Drapier, Frere Gunter de Schwartzborg, & pour Trésorier, Frere Ludolphe Konig (*).

Il y avoit encore anciennement, dans les Ordres militaires, les Châtelains ou Gouverneurs de places fortes, le Turcopolier & le Capellaire.

Le Turcopolier étoit le Commandant de la Cavalerie légère : chez les Teutoniques, il dépendoit du Maréchal d'en établir un, lorsqu'il le jugeoit à propos. Le Capellaire étoit un Chevalier chargé du soin de la Chapelle & des ornemens : tant qu'on étoit sous les tentes, c'étoit à lui de faire sonner l'office à tems convenable. Ordinairement le Prêtre Chapelain commençoit l'office à une heure réglée, à l'exception de None & de Vêpres, qu'on ne commençoit que quand le Maréchal jugeoit tout le monde arrivé. En route, personne ne devoit prendre logement que la Chapelle ne fût dressée, que le Maréchal & le Maître ne fussent logés; & dans le camp, on avoit soin de se disposer à l'entour de la Chapelle, de façon que chacun des Religieux pût voir & entendre l'office (83).

Ceux qu'on mettoit en pénitence hors du cloître, étoient obligés de la faire dans la tente du Maître, & en cas d'absence, dans celle du Sous-Maître ou du Maréchal. Aucun Clerc ni Laïque ne pouvoit, sans en avoir reçu la permission, se confesser à d'autres qu'aux Chapelains de l'Ordre. Quand les Clercs étoient dans une de ces fautes, pour lesquelles un Chevalier auroit été obligé de prendre la discipline à l'Eglise un jour de Dimanche devant le Peuple, par déférence pour l'Ordre Clérical, on leur laissoit la liberté de se discipliner en particulier trois fois la semaine. S'ils avoient encouru

(*) *Historia Prussiae*, Joh. Leonci lib. 3, pag. 141.

(83) *Raimundi Duellii lib. 2 Miscellaneorum*, pag. 63 & 64.

une irrégularité réservée, autrement que pour crime, le Supérieur, avec son Chapitre, pouvoit les en relever (84).

GERARD DE
RIDERFORT.

1190.

Il y avoit chez ces Militaires trois crimes irrémissibles ; la pénétrastie , l'apostasie , quand même on n'auroit pas abjuré la foi , & l'infamie encourue par ceux à qui la peur faisoit prendre la fuite & tourner le dos à l'ennemi : pour ces trois cas , il n'y avoit ni pardon ni pénitence ; on étoit chassé du corps avec ignominie , sans espérance d'y rentrer jamais.

Quoique ces statuts , dont nous ne donnons qu'un sommaire , ne soient pas tous de la même antiquité , il est certain qu'il y en a du douzième siècle , & qui précèdent le tems auquel les Teutoniques se répandirent en Allemagne , puisqu'on y retrouve les termes de besans , de Turcoples & autres , qui n'étoient pas d'usage en Prusse au treizième siècle. C'est vers la fin du douzième que les Précepteurs ou Administrateurs des biens d'un certain département , nommés *Ballivia* & *Bajulatio* , commencerent à être appelés baillis dans les trois Ordres (85).

Cette digression , qu'on ne manquera pas de trouver trop longue , m'a paru nécessaire pour montrer , par ce que les Teutoniques ont emprunté des Templiers , quelle étoit la discipline de ceux-ci sur la fin du douzième siècle.

Quoique le défaut de Mémoires ne nous permette pas de rapporter exactement les Supérieurs les plus connus dans les tems que nous avons à parcourir , nous ne laisserons pas de suivre la méthode que nous nous sommes proposé de rappeler , dans chaque livre ,

✓ (84) *Raimundi Duellii lib. 2. Miscellaneorum*, pag. 48 & 49.

(85) *Actum publicè apud Sanctum Stephanum in tempore Fratris Roberti Parvi, qui tunc temporis Præceptor erat domorum Templi in Normannia, assensu omnium Fratrum ejusdem Bajulationis.*

Charta anni 1200, ex bibl. regia, n. 19.

Le terme *Ufaggerius* a été mal-à-propos en-

tendu d'un office ou dignité chez les Templiers par Dom Carpentier. Cette phrase : *Serviens Templi ufaggerius Conventus Montispeffulani*, signifie Frere servant du Temple, attaché à la Maison de Montpellier.

Cambrierius est la même chose que *Draperius*, & *Grangerius* le même que Commandeur ou Précepteur particulier.

ceux qui sont parvenus à notre connoissance. L'Histoire de ces tems-ci fait mention de treize, qui sont :

Pierre de Morefag & Raimond d'Elne, Provençaux; Raoult & Odon de Grancey, Bourguignons (86).

François Védékinde, Précepteur de Hamelen sur le Vefer, nommé à la tête des Bourgeois de cette ville, dans un diplôme d'Albert, Duc de Brunswick (87).

Gui de Bazainville, Précepteur de Palestine, dont on a une lettre à l'Evêque d'Orléans, sur les progrès des Sarrafins Orientaux (88).

Elie Folcaldi, Précepteur de Peïriés en 1171, rappelé dans une donation faite à l'Abbaye de Font-Froide par une Vicomtesse de Narbonne (89).

Ermengauld de Ville-Flairan, autre Précepteur de Peïriés en 1194 (90).

Pierre de Toulouse, nommé Prieur & Maître de la Maison du Temple de Limoges (91).

Pierre de Cobrespine, dont il est fait mention dans un acte passé à Montpellier, devant la porte de l'Eglise du Temple de cette ville (92).

Imbert, petit-fils d'Archanibaud VI de Bourbon, Précepteur de la Maison de Paulhac, Bourg de France en Auvergne (93).

Amion, nommé Maître du Temple en-deçà des mers, dans le Cartulaire de Guillaume, Abbé de Saint-Germain-des-Prés (94).

Robert, petit Précepteur de Normandie vers l'année 1200 (95).

(86) Hist. générale de Languedoc, tom. 3, pag. 541 des Preuves.

Item, *S. Bernardi genus assertum*, pag. 541, & 614.

(87) *Reliquia Manuscriptor. omnis avi Diplomatum*, tom. 10, pag. 25.

(88) *Hist. Francorum*, tom. 5, pag. 272.

(89) Hist. générale de Languedoc, tom. 3, pag. 543.

(90) *Ibidem*, tom. 3, pag. 89.

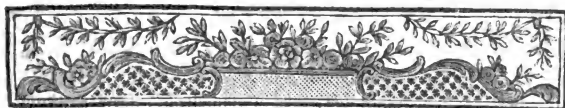
(91) *Ibidem*, pag. 33.

(92) *Ibidem*, pag. 218 des Preuves.

(93) *Balufius, nota ad vitas Paparum Avinionensium*, col. 1426.

(94) *Glossarium novum ad Scriptores medii avi. verbo Templarii*.

(95) *Ibidem*, verbo *Bajulatio*.



HISTOIRE

CRITIQUE ET APOLOGÉTIQUE

DE L'ORDRE

DES TEMPLIERS.

LIVRE CINQUIÈME.

CEPENDANT le siège d'Acre traînoit en longueur, l'arrivée des Allemands ne l'ayant que peu ou point avancé. La gloire de le terminer enfin, sembloit réservée aux Rois de France & d'Angleterre. Le premier, avant son départ, avoit ordonné, par testament, que pendant son absence, les revenus de son domaine seroient portés à la Maison du Temple de Paris, & déposés dans un coffre à plusieurs clefs, dont chaque trésorier & le Temple en auroient une. C'est de-là, dit ce Prince, que seront tirés tous les deniers dont j'aurai besoin, & qu'on m'enverra toutes les fois que je l'exigerai (1).

Richard, qui avoit équipé, à frais immenses, une flotte de soixante-treize vaisseaux, la soumit à la conduite de quelques Evêques & Seigneurs : de ce nombre étoit Robert, troisième du

GERARD DE
RIDEXFORD.

1190.

(1) *Rigordus in gestis Philippi Augusti.*

nom, Sire de Sabloil ou Sablé en Anjou, qui se fit Templier en arrivant au camp des Chrétiens, & qui, peu après, fut choisi Grand-Maître (2). Tandis que, sous sa conduite, la flotte Angloise rangeoit les côtes de Portugal, le Miremolin d'Afrique se présenta devant Tomar, & l'investit avec une armée de plus de cinquante mille hommes. Le célèbre Dom Galdim Paez, qui avoit fondé cette place dix ans auparavant, y commandoit, & la défendit, secondé des Templiers ses confreres, avec tant de bravoure, qu'il obligea les Sarrafins à se retirer devant Santaren. Heureusement pour le Roi Dom sanche, qui s'y étoit renfermé, la flotte Angloise, étant sur le point de passer le détroit, fut repoussée par une bourrasque jusqu'aux embouchures du Tage; Robert, débarqué avec cinq cents Anglois, se jeta dans cette place, & en fit lever honteusement le siège aux Infideles (3).

Les deux Rois, arrivés enfin à Messine, & obligés d'y passer l'hiver, n'y furent pas long-tems en paix : ils étoient de caractère & d'humeur trop contraires, pour ne pas donner bientôt lieu à quelque mésintelligence. Richard se brouilla d'abord avec les François, puis avec les Messinois, jusqu'au point d'assiéger ceux-ci, & d'abandonner leur ville au pillage.

Ces incidens alloient faire échouer le projet de la croisade, si les Chevaliers & Seigneurs des deux Nations n'eussent engagé les parties intéressées à terminer leurs différends à l'amiable. Richard consentit que Messine demeurât sous la garde des Templiers & des Hospitaliers, jusqu'à ce qu'il se fût accommodé avec le Roi de Sicile, à qui il avoit des répétitions à faire. Tancrede se prêta volontiers aux avis des médiateurs, & Philippe, qui avoit un fond de bonté naturelle qui le portoit à modérer ses ressentimens, voulut bien aussi se réconcilier avec Richard. Ils renouvelèrent l'alliance qu'ils avoient jurée en se croisant, & convinrent en outre que l'argent

(2) Histoire de la Maison de Sablé, liv. 6, chap. 5, pag. 174, 175.

(3) Hist. de Portugal, par Lacède, p. 102.

Histoire d'Angleterre, par de Larrey, tom. 1, pag. 413.

& les meubles de tous ceux qui viendroient à mourir en chemin, seroient partagés en deux parts; que de l'une, chacun disposeroit à sa volonté, à condition cependant de n'en rien renvoyer à sa famille, & que l'autre moitié seroit mise entre les mains des chefs de l'escadre, sur-tout de Robert de Sablé, de l'Archevêque de Rouen, des Templiers & des Hospitaliers. Il fallut que chacun, sans en excepter les Chevaliers, se soumit à ce réglemeut & à quelques autres rapports par l'Annaliste Anglois (4).

La rigueur de l'hiver passée, Philippe mit à la voile vers le milieu de mars, & arriva en vingt-deux jours devant Acre : les Anglois ne suivirent que trois semaines après. A peine Richard étoit-il en mer, qu'une furieuse tempête dispersa une partie de sa flotte, & lui valut la conquête de l'Isle de Chypre, de la maniere qui est racontée dans la Chronique de Treves (5).

Richard confia d'abord à quelques-uns de ses favoris le gouvernement de cette nouvelle acquisition; puis il l'abandonna aux Templiers, pour une somme de vingt-cinq mille marcs d'argent, qui font trois cent mille livres de notre monnoie (6). C'est moins dans l'inconduite des Chevaliers, que dans la mutinerie des Grecs, & dans leur antipathie pour les Latins, qu'il faut chercher la raison pourquoi l'Ordre ne fut que très-peu de tems en possession de cette Isle. Les Chypriots, qui n'ont jamais passé pour guerriers, ne laissèrent pas de se révolter contre leurs nouveaux maîtres, & les réduisirent à se renfermer dans un fort, en vue de les y affamer. Les Chevaliers, aimant mieux périr les armes à la main, que de se rendre à discrétion, sortirent en bon ordre, & en vinrent à une action où les Grecs furent battus. D'autres racontent la chose de cette maniere : les Templiers voulant, malgré les Insulaires, prendre possession du château de Nicosie, ceux-ci s'en emparèrent, dans la résolution de s'y défendre; mais voyant qu'on se dispoisoit à les

(4) *Rogers de Hoveden Anal.* pag. 674, 675.

(5) *Trivetti Chronicon*, ad annum 1191.

(6) *Scriptores Italici*, tom. 7, pag. 809.

 GÉRARD DE
RIDERFORT.

1190.

forcer , & qu'ils n'étoient pas en état de soutenir un siège , ils forcèrent de la place en fureur , & firent main-basse sur les Chevaliers. Le P. de Lusignan ajoute qu'il y eut du sang répandu en cette occasion , & en telle quantité , qu'on le vit ruisseler du château dans la plaine. Les Chevaliers cependant , devenus maîtres de la place , la ruinèrent , & bâtirent en cet endroit une petite Eglise qu'ils appelèrent Châtillonnette.

1191.

Riderfort , informé par les siens qu'il leur seroit impossible de se maintenir dans cette acquisition , engagea le Roi d'Angleterre à la reprendre : Richard , qui venoit de l'ériger en royaume , la revendit , pour la même somme , à Gui de Lusignan. Les Princes de cette maison l'ont possédée pendant plus de deux siècles (7).

Il y avoit deux ans & plus que le siège d'Acre étoit formé , lorsque les Occidentaux y arrivèrent : les soixante-dix mille hommes qu'ils débarquerent rendoient l'Armée Chrétienne forte de trois cent mille hommes. C'eût été plus qu'il n'en falloit pour enlever cette place en peu de jours , si la discorde n'y eût mis obstacle. La jalousie fut portée à un point , qu'on se vit à la veille d'en venir aux mains , pour décider par un combat , à qui appartiendrait le Royaume de Jérusalem. La présence des deux Rois ne fit qu'augmenter le trouble : ils prirent parti dans la querelle , Philippe contre Lusignan , dont il n'aimoit pas la famille , Richard contre Conrad , qu'il regardoit comme un Usurpateur. D'ailleurs , l'ancienne jalousie des Anglois contre les François s'étant ranimée , elle passa des Chefs aux Officiers , & des Officiers aux Soldats , de sorte que tout étoit perdu , si les Chevaliers & les Prélats n'eussent enfin ramené les esprits à un accommodement. Ceux du Temple & de Saint - Jean avoient assez mérité la confiance des deux Nations , pour être choisis médiateurs entre leurs Souverains ; ils furent donc chargés de percevoir & distribuer équitablement les acquisitions qui faisoient le

(7) *Itinerarium Regis Anglorum*, in tom. 2. | *Tyrri continuata Historia*. Hist. du Royaume
Historia Anglorum, lib. 2, cap. 37. | le Chypre, pag. 122.

principal objet de leur animosité ; & comme il s'élevoit tous les jours de nouveaux débats entre les deux contendans au Royaume de Jérusalem , au sujet des droits de douane sur ce qui se vendoit dans le camp , & sur ce qui abordait au port , les mêmes Chevaliers furent établis pour les lever , à charge d'en rendre compte à qui il appartiendrait (8). Enfin il fut arrêté que Lusignan garderoit toute sa vie le titre de Roi de Jérusalem , sans que ses enfans , s'il venoit à se remarier , eussent aucun droit à cette succession , laquelle appartiendrait à Conrad & aux enfans qu'il auroit d'Isabelle. Pour Onfroi de Thoron , qui , du chef de cette Princesse qu'on lui avoit ravie , avoit en effet plus de droit que personne à cette royauté titulaire , il fut contraint de subir la loi du plus fort. Le Ciel ne permit pas que Conrad jouît long-tems des fruits de son ambition ; il fut assassiné quelque mois après par deux Émissaires Bathéniens , & la Reine Isabelle se remaria , au bout de trois jours , à Henri , Comte de Champagne.

La paix ainsi conclue entre les Princes , on ne pensa plus qu'à presser fortement le siège. La résistance qu'on essuya fut tout autre qu'on ne pensoit , parce que les tems orageux ayant obligé les assiégeans de conduire leur flotte dans le port de Tyr , comme plus sûr & plus commode que celui d'Acre , le Sultan eut tout lieu de ravitailler la place & d'en renouveler la garnison. Depuis ce moment , les Francs donnerent en vain plusieurs assauts ; ils furent autant de fois repoussés avec perte. Par surcroît d'infortune , une maladie épidémique leur enlevait jusqu'à deux cents soldats par jour , & presque toutes leurs machines étoient écrasées ou brûlées : une seule tour ambulante avoit coûté quinze cents dinars au Comte de Champagne (9). Toutefois , rien ne ralentissoit l'activité des nouveaux venus : dans le cours du mois de mai , ils eurent sept batteries dressées & en état d'agir continuellement.

(8) *Rogeri de Hoveden Annal.* , pag. 693.

(9) *Hist. des Arabes* , liv. 1 , chap. 2 , dans le 16^e. tome de l'*Hist. Univ. des Anglois*.

Les Dinars étoient de même poids que les Besans des Grecs ; or , un Besant valoit près d'une pistole.

La place étoit baignée du sud au nord par les eaux de la mer , & défendue par des rochers escarpés : du côté du continent, elle avoit deux enceintes de murs, flanqués de fortes tours, dont la principale, qui étoit à la pointe d'un angle saillant, se nommoit la Tour maudite (10). Ce fut de ce côté-là que les Templiers, joints aux François & aux Pisans, formèrent leur attaque ; dans peu ils ébranlèrent la tour, & firent à côté une brèche assez considérable pour pénétrer jusqu'au second mur, mais une grêle de traits & une pluie de naphte & de sable brûlant les en eurent bientôt éloignés (11). Il en arriva autant aux Anglois, qui ailleurs avoient renversé un grand pan de mur.

Comme Saladin se trouvoit posté de façon à favoriser les sorties des assiégés, & à fatiguer les Francs par de continuelles alarmes, aussi il ne manquoit pas de les attaquer par derrière toutes les fois qu'ils alloient à l'assaut, ce qui leur fit présumer qu'ils ne viendroient jamais à bout de réduire la place sans une horrible effusion de sang. On essaya donc encore d'approcher des murs un de ces châteaux de bois, au bas duquel étoit suspendu le bélier. Cette machine fut bientôt réduite en un feu de joie : c'étoit la dixième, pour le moins, qu'ils brûlèrent par le moyen des traits enflammés qu'ils lançoient contre, & du naphte qu'ils jetoient au pied (12).

Ces tours avoient souvent jusqu'à soixante coudées de haut, & débordoient de beaucoup les murs de la ville : elles pouvoient contenir cinq à six cents hommes, avec les armes & machines nécessaires. Nous avons vu ailleurs qu'on les faisoit avancer sur des plates-formes avec des rouleaux : on avoit soin de les couvrir de peaux de bœufs marinées dans du vinaigre, pour les rendre impénétrables au feu. Un jeune chaudronier de Damas trouva, dit-on, le secret de préparer le naphte de manière qu'en en jettant, avec des pots de fonte, une quantité suffisante au bas des tours, le feu y prenoit

(10) Il faut voir la figure ancienne de cette ville dans Marin Sanut, à la fin ; & dans l'Hist. générale de Jérusalem, tom. 1, pag. 296.

(11) Roger de Hoveden, pag. 694.

(12) Hist. des Arabes, liv. 1, ch. 2, au tom. 16 de l'Hist. Univ. des Anglois.

infailliblement , & réduisoit dans peu toute la machine en cendres (13).

Ce fut dans une de ces attaques meurtrières que les Templiers perdirent leur Grand-Maitre, à ce que prétend l'Abbé de Vertot (14). Parce qu'un siège aussi opiniâtre avoit enlevé à l'Ordre grand nombre de ses Sujets les plus distingués & les plus méritans, on ne fut pas peu embarrassé de trouver un successeur à Riderfort. Cependant les conjonctures présentes demandoient un Chef expérimenté, assez bon politique pour ménager la protection des deux Rois, & assez brave pour soutenir la haute réputation que ses prédécesseurs s'étoient acquise. Ces deux qualités paroissant réunies dans Robert de Sablé, quoiqu'il eût à peine prononcé ses vœux, on ne laissa pas de l'élire. La conduite qu'il avoit tenue à la tête de la flotte Angloise tant à Lisbonne qu'à Santaren & à Messine, lui tint lieu d'année de probation, dont on pouvoit dispenser anciennement dans les Ordres militaires. Après la mort de Clémence son épouse, & sur le point de partir pour l'Orient, Robert fonda, pour les deux tiers, une Abbaye de l'Ordre de Prémontré, appelée le Boifrenou, qui, dans la suite, fut transférée au Perrai-Neuf. Sa qualité de Maitre du Temple se trouve constatée dans un acte par lequel son fils Geoffroi de Cornillé fait donation de plusieurs terres aux mêmes Religieux Chanoines de Boifrenou en Normandie, ainsi qu'on peut le voir dans les Annales de l'Ordre de Prémontré (15).

Les désavantages qu'avoient reçus les Francs dans leurs derniers assauts, loin de les décourager, n'avoient fait que les animer d'une nouvelle ardeur. Pendant tout le mois de juin, ils ne cessèrent de s'aper, de battre les murs & de ruiner les édifices; les blocs de pierre, lancés des balistes sur la ville, tenoient les Bourgeois en alarme jour & nuit; enfin, réduits à l'extrémité, & désespérant de tenir contre tant de forces combinées, ils écrivoient à Saladin lettres

GERARD DE
RIDERFORT.

1191.

ROBERT DE
SABLÉ.

1191.

(13) Hist. des Arabes, liv. 1, ch. 2, au t. 16
de l'Hist. Univ. des Anglois, pag. 559.

(14) Histoire de Malte, liv. 2, pag. 246.

(15) Tom. 2, pag. 545, & probat. 353.
Hist. de Sablé, liv. 6, cap. 5.

sur lettres, pour l'informer de leur état déplorable : Richard même lui députa une Ambassade pour sonder ses intentions ; rien ne fut capable d'ébranler la constance du Sultan.

Au commencement de juillet, les Franks, non moins opiniâtres, & résolus d'emporter la place à quelque prix que ce fût, redoublèrent leurs efforts, au point qu'à chaque instant la garnison couroit risque d'être passée au fil de l'épée. Déjà la muraille extérieure étoit abattue & les Franks maîtres d'une ouverture considérable, lorsque deux Emirs se présentèrent pour traiter avec les assiégeans. D'abord on refusa de leur accorder aucune condition, parce que la veille ils avoient inhumainement massacré six Officiers Chrétiens. Cependant, comme on les voyoit fortement retranchés derrière la brèche, & déterminés à s'ensevelir plutôt sous les ruines de la ville, que de se rendre sans capituler, on leur fit savoir qu'ils seroient reçus à composition. Le jour donné, les deux Rois, avec les Chefs de l'Armée Chrétienne, assemblés dans la principale tente des Templiers, convinrent avec les assiégés, qu'ils auroient liberté de se retirer où bon leur sembleroit, avec leur argent, effets, femmes & enfans, à condition, 1°. qu'ils relâcheroient quinze cents prisonniers Chrétiens, & cent autres des plus distingués, au choix des vainqueurs.

2°. Qu'ils payeroient en deux termes deux cent mille dinars, c'est-à-dire près de deux millions.

3°. Qu'ils remettroient aux Franks la vraie Croix, & leur abandonneroient armes, vaisseaux, machines de guerre, & tous les magasins.

La capitulation signée de part & d'autre, les Franks prirent possession de la place le 12 de juillet, & la vie des vaincus demeura caution du Traité.

Le Roi d'Angleterre, assez présomptueux pour s'imaginer qu'il devoit avoir plus de part que personne à l'honneur du triomphe, fit arborer son étendard sur les endroits de la ville les plus éminens ; & comme il s'aperçut que celui du Duc d'Autriche étoit flottant sur une tour dont Léopold s'étoit emparé ; Richard, par un trait

de hauteur qui lui coûta cher dans la suite, le fit abattre, déchirer & jeter dans les fossés. Le contre-coup de cet affront rejaillit sur la Nation Allemande; elle voulut en avoir raison les armes à la main, & sans les Templiers, qui se jetterent à la traverse, cette journée, si glorieuse aux Croisés, seroit devenue une époque honteuse au Nom Chrétien (16).

Selon l'ancien plan d'Acre qu'on nous a conservé, les Templiers y avoient trois places considérables; la première du côté de la mer, où étoit l'habitation des Chevaliers & le palais du Grand-Maitre; la seconde se nommoit le Bourg du Temple, & la troisième le marché aux bœufs. Le Roi de France s'étant logé dans le château de la ville, & Richard dans la Maison du Temple, ils assignerent aux Italiens, aux Danois, aux Flamands & à tous ceux qui voulurent s'établir dans la ville, les quartiers qu'ils devoient y occuper, & les privilèges dont ils y jouiroient dans la suite. On leur partagea les dépouilles & les provisions qui se trouvoient dans la ville, à la réserve des prisonniers & otages, qui restèrent au pouvoir des deux Rois. Saladin ayant refusé d'approuver les articles que la garnison avoit signés, il y eut grand débat, lorsqu'au terme convenu on somma le Musulman de tenir parole; à force de remises, il n'y eut ni croix rendue, ni argent délivré, ni prisonniers échangés. Cette perfidie porta Richard à un autre excès bien plus atroce: ce Prince violent & impétueux, ne se réservant que ceux des prisonniers qui pouvoient se racheter, fit égorger les autres sans pitié, au nombre de trois mille, & ne rougit pas de présider à cette exécution barbare. Philippe-Auguste, plus humain, donna ses captifs au Marquis Conrad; & après avoir cédé au Grand-Maitre du Temple & aux Chevaliers de Saint-Jean la meilleure partie des dépouilles qui lui avoient, & leur avoir promis l'argent nécessaire pour l'entretien de cinq cents Chevaliers pendant trois ans (17),

ROBERT DE
SABLÉ.

1191.

(16) *Chronicon Ottonis à S. Blasio*, c. 36, | (17) *Chronicon Sicardi*, tom. 7, *Scriptorum*
apud Scriptores Italicos, col. 892, tom. 6. | *Italicorum*, volum. 615.

il remit à la voile , donnant pour Chef , aux Croisés François , le Duc de Bourgogne , & laissant le Roi d'Angleterre maître du champ d'honneur.

Richard continua de s'y distinguer : sa principale attention fut de relever les murs d'Acre , pour marcher ensuite contre Ascalon , & se mesurer avec Saladin , si l'occasion s'en présentait. Elle ne tarda pas : à peine étoit-il arrivé entre Jaffa & Césarée , que les Arabes tombèrent sur son arrière-garde , qui étoit composée des Templiers & des François ; bientôt la mêlée devint générale , & le combat des plus acharnés (18). Les Ordres militaires , accoutumés à la manière de combattre des Infidèles , donnèrent en cette occasion aux Croisés des exemples à imiter , & des leçons à retenir. Quoique le nombre des Chrétiens fût diminué des deux tiers , l'ennemi fut mis en déroute , & perdit à cette affaire près de quarante mille hommes. La suite de cette victoire fut la prise de Jaffa , de Gaza & d'Ascalon. Le dessein des Francs sur cette dernière forteresse ayant transpiré , Saladin la fit démanteler & ruiner. Les Templiers ne laissèrent pas d'y entrer , quelque délabrée qu'elle fût , pour la garder à tout événement.

Ceux qui accusent les Francs de n'avoir pas su profiter de ces derniers avantages pour aller droit à la Ville Sainte en former le siège , n'ont pas fait attention que la saison étoit trop avancée , que Saladin amusoit alors Richard par des propositions de paix , que les sentimens étoient partagés sur la suite des opérations , enfin que l'Armée Chrétienne diminueoit tous les jours sensiblement , par la retraite des Croisés qui se rembarquoient chacun par différens motifs. Cela n'empêcha pas cependant qu'on n'employât le reste de la campagne à subjuguier une bonne partie de la Palestine & à répandre la terreur dans le Voisinage. Les François passèrent l'hiver à Tyr , les Anglois à Ascalon , les Templiers à Gaza , & les Hospitaliers dans Acre. De peur que l'oïveté n'engourdisse les Anglois , Richard

(18) Roger de Hoveden.

les occupa, pendant l'hiver, à relever les murs d'Ascalon, ville importante, qui se trouva d'autant plutôt réparée, que le Grand-Maitre Robert agissant en tout de concert avec son Roi, n'épargnoit ni soin ni dépense pour signaler son Magistère. Ce fut aussi au zèle des Templiers que l'on dut le rétablissement des fortifications de Gaza. C'étoit une des Clefs de la Palestine, que l'ennemi avoit ruinée, dans la crainte qu'elle ne servît encore un jour à conserver Jérusalem, au cas qu'on vint à la reprendre.

Pendant ce tems-là Saladin s'occupoit à mettre la Ville Sainte en état de résister aux efforts des Chrétiens. Ceux-ci, de leur côté, commencèrent la campagne par le siège de Daroun, qui fut prise d'assaut en quatre jours. Après quelques autres petits avantages, Richard, suivi de toutes les forces des deux Ordres, partit pour Betonople, qui étoit le rendez-vous général des troupes. En chemin faisant il apprit qu'une riche caravane sortie d'Egypte, & chargée de provisions de bouche, de tentes, d'habits & d'armes, étoit en route pour Jérusalem : on fut assez heureux pour l'atteindre ; on la battit, on dissipa l'escorte, & le butin fut immense ; on prit, entr'autres choses, trois mille chameaux, cinq cents chevaux, & l'on fit cinq cents prisonniers, qui furent distribués, avec tout le reste, aux Chevaliers & Soldats, à proportion du service que chacun avoit rendu en cette rencontre (19).

Richard ayant ensuite fait un mouvement, comme s'il eût eu dessein d'investir la Sainte Cité, s'aperçut que bien des gens, surtout les François, ne donneroient pas dans ses vues ; c'est pourquoi, afin de ne rien entreprendre contre le consentement des autres nations, il leur conseilla de s'en remettre, sur le plan de la campagne, au jugement de personnes prudentes qui, après serment prêté de n'envisager dans leur avis que le bien commun, détermineroient irrévocablement le parti qu'on auroit à prendre ; en conséquence on choisit vingt arbitres, cinq parmi les Orientaux,

ROBERT DE
SABLE.

1151.

(19) *Chronicon Trivetti, ad hunc annum.*

autant parmi les Occidentaux, qui, joints à cinq Chevaliers du Temple & à cinq Hospitaliers, décidèrent, après une mûre délibération, que le plus à propos étoit de remettre le siège de Jérusalem à la campagne suivante, & de s'appliquer, en attendant, à rétablir les villes ruinées.

Sur ces entrefaites on vint annoncer à Richard que son frere Jean fomentoit une conspiration en Angleterre. Le Monarque, qui d'ailleurs voyoit ses forces diminuer, sa santé dépérir, & ses finances presque épuisées, se rappella les propositions qui lui avoient été faites de la part du Sultan, & il lui fit entendre qu'il ne seroit pas éloigné de se prêter à un accommodement. Saladin, qui, de son côté, craignoit ce Prince, & pensoit donner du repos à ses sujets après tant de sang répandu, répondit qu'il n'avoit pas changé, & on recommença à parler d'accord.

Ils convinrent d'une treve pour trois ans, tant sur terre que sur mer, à condition qu'Ascalon, dont le rétablissement avoit tant coûté aux Templiers, seroit absolument démantelée, que sept villes, entr'autres Jaffa, Césarée, Caïphas, Asfur & Acre, avec leurs territoires, seroient cédées aux Francs, que Lidde & Remla seroient partagées entre les deux Puissances; que toutes les villes dont il n'est point parlé dans l'accord, & sur-tout Jérusalem, demeureroient au Sultan; que cependant les Chrétiens auroient la liberté d'y visiter les Lieux Saints, & qu'en ce cas ils seroient exempts de péages & de tributs. C'est tout ce que purent gagner trois cent mille hommes, dont la dernière croisade étoit composée (20).

Tandis qu'on traitoit de ces articles, les Officiers & Soldats des deux Nations passioient tous les jours d'un camp à l'autre, & se régaloient réciproquement : on les vit même s'amuser à différents jeux; tantôt c'étoient des courses de bagues & de têtes (21), tantôt

(20) Histoire des Arabes, au tom. 16 de l'Hist. Univ., par une Société d'Anglois.

(21) Courir les têtes, sorte d'exercice à cheval, qui se fait en quatre courses à tou-

bride; la première, pour enlever avec la lance une tête de carton posée pour cet effet sur un poteau; la seconde, pour lancer un dard contre une autre tête semblable; la troisième, pour

des combats de barrières, qui étoient suivis de repas somptueux. Au milieu de ces réjouissances, Richard fit appeler le Grand-Maitre Robert, pour lui confier le dessein qu'il avoit de s'en retourner : « Vous n'ignorez pas, lui dit-il, combien je suis peu » aimé ici, & quel est le nombre de mes envieux ; j'ai tout à » craindre de leur mauvaise volonté ; ils n'auront pas plutôt appris » la nouvelle de mon départ, qu'il s'en trouvera d'assez vindicatifs » pour attenter à ma vie ou à ma liberté ; je ne vois qu'un moyen » de leur échapper, qui est de me déguiser sous l'habit de Tem- » plier, & de mettre à la voile dans un bâtiment monté par quelques- » uns des vôtres, qui me conduiront comme un des leurs jusqu'au- » delà des mers (22), & de-là, par terre, jusque dans mes États ; » c'est un service que j'attends de votre fidélité & de votre attachement à ma personne (23). »

Robert approuva son dessein, & disposa lui-même sans bruit & sans éclat tout le nécessaire de l'embarquement. Richard ayant fait ses adieux aux Templiers, & désigné à la Reine, comme à toute sa suite, la route qu'elle devoit prendre, partit sur une galère, accompagné de Baudoin de Bétun, d'un Chapelain, d'un secrétaire, de quelques domestiques & de quatre Templiers. Pendant plusieurs jours, ils furent battus d'une tempête, qui les jeta sur les côtes d'Ilirie, où la galère se brisa contre un rocher. Afin d'éviter la route de la Pouille, où l'Empereur avoit des troupes, ils prirent celle de Dalmatie, & passèrent sur les terres du Duc d'Autriche, où Richard, malgré toutes ses précautions, fut découvert par l'indiscrétion de ses gens, & livré à Léopold, qu'il avoit si indignement outragé en Syrie. Le Duc le fit conduire à l'Empereur comme un ennemi qu'on auroit pris en guerre, & il ne fut remis en liberté qu'après quinze

 ROBERT DE
SABLÉ.

1192.

lancer un dard contre une tête de Méduse, peinte sur un rond de bois ; & la quatrième, pour relever de terre une troisième tête avec la pointe de l'épée.

(22) *Imperiale solum cultu Templarius intrat*

privato ut tellus habitu securior iret. Ita W. Brito, lib. 4, Philipp.

(23) *Tyrri continuata Histeria.*

Tolnerus, Hist. Palatina, pag. 368.

Bb ij

mois de prison, en payant, pour son rachat, une somme de cent cinquante mille marcs d'argent (24).

Aventure humiliante pour un Prince qui venoit de disposer du Royaume de Jérusalem en faveur de son neveu, le Comte de Champagne, & de celui de Chypre en faveur de Lusignan; mais aventure nécessaire pour mortifier ce cœur de lion, qui joignoit à la force & au courage tant & de si grands défauts, que l'Histoire en fait un des plus mauvais Rois d'Angleterre. A peine eut-il quitté la Palestine, que le Duc de Bourgogne paya le tribut, & fut enterré chez les Templiers d'Acre. Le Comte de Champagne, que les Barons & Chevaliers avoient couronné Roi, & sur qui devoit naturellement tomber tout le poids des affaires, refusant de s'en charger, soit par indolence, soit par trop d'attachement à ses plaisirs, les Ordres Militaires se virent obligés de contenir cette multitude d'Occidentaux qui restoient aussi peu unis entr'eux que l'avoient été les Chefs qui les avoient amenés.

L'année suivante, la mort! délivra les Chevaliers, de Saladin, leur plus terrible fléau. Il étoit fils d'un Gouverneur de Tecrit : l'ingratitude envers ses bienfaiteurs, la fraude & la perfidie, furent les moyens par lesquels il parvint au Califat. Une ambition démesurée l'ayant élevé jusqu'au degré de Sultan, il fut s'y maintenir par la force, & l'illustrer cependant par des exemples de frugalité, de modération & de désintéressement, bien plus dignes d'être transmis à la postérité que la fable du drap mis au bout d'une pique, & porté par les rues de Damas, pour montrer aux hommes que la mort ne met aucune différence entr'eux.

En Occident, un autre Saladin, j'entends le Miramolin d'Afrique, faisoit trembler les Espagnols : il remporta sur eux, en 1194, une victoire signalée, près d'Alarcos, où le Roi de Castille fut battu, de même que les Ordres militaires, qui faisoient le fort de son

(24) Ce qui seroit sept millions cinq cent mille livres de notre monnaie, à cinquante liv. le marc, & quarante millions d'écus, suivant le calcul de ceux qui prennent le marc *marca* pour deux livres, méprise assez ordinaire.

armée. Il n'a pas été possible d'exposer la part que ceux du Temple en particulier eurent à cette fameuse déroute, d'autant que l'Histoire ne les distingue pas assez des autres Chevaliers Espagnols. On fait néanmoins que Lopès Ferdinand, Grand Précepteur de Portugal, fut tué pendant cette guerre devant Ciudad-Rodrigo (25).

La mort de Saladin ayant réveillé l'attention de la Cour de Rome, le Pape Célestin écrivit & envoya par-tout, en vue de former une nouvelle croisade, mais il ne put rien obtenir de l'Empereur Henri; la France & l'Angleterre étoient épuisées, & leurs Souverains trop animés l'un contre l'autre, pour se réunir une seconde fois. Les Allemands, partagés en trois corps, prirent différentes routes, & arriverent heureusement au port d'Acre. La troisième division parut le 22 de septembre 1196, sous la conduite de Conrad, Evêque de Virsbourg, & Chancelier de l'Empire. Ce Prélat s'étoit arrêté dans l'Isle de Chypre pour le couronnement du nouveau Roi, qui ne voulant pas dépendre de l'Empereur de Constantinople, avoit demandé à celui d'Allemagne de lui envoyer la couronne. Lusignan mourut peu après la cérémonie, & fut inhumé à Liméfol, dans une magnifique Eglise que les Templiers avoient commencée en prenant possession de l'Isle, & que le peu de séjour qu'ils y firent ne leur avoit pas permis d'achever. Malgré sa prudence & sa douceur, ce Prince bienfaisant n'eut pas moins à souffrir que les Chevaliers du mauvais caractère des Grecs; il eut pour successeur son Frere Almeric, qui fut aussi couronné par Conrad avant de quitter l'Isle. En arrivant en Palestine, il y trouva la trêve rompue, d'abord par une Dame de Tripoli à qui le fort de Gibelet avoit appartenu, & qui fut en déloger la garnison; ensuite par ceux des Allemands qui étoient arrivés les premiers. Les Ordres Militaires voyoient de mauvais œil ces infractions, que certaines gens se croyoient permises par la mort de Saladin. Elles coûtèrent cher aux Chrétiens : l'ennemi, pour s'en venger, fit massacrer tous les Francs dont il

 ROBERT DE
SABLÉ.

1124.

 1196.

(25) Histoire de Portugal, par Laclede, pag. 204.

pouvoit disposer ; & prévenant les nouveaux venus par sa diligence , il alla mettre le siège devant Jaffa. Le Comte de Champagne , en qui résidoit l'autorité souveraine depuis son mariage avec Isabelle , courut , à la vérité , au secours de cette place , mais s'étant arrêté dans Caïphas pour y faire la revue de sa troupe , il tomba du haut de son palais en la regardant défilér , & se cassa la tête. Cet accident ayant empêché que Jaffa ne fût secourue à tems , l'ennemi l'emporta de vive force , passa la garnison au fil de l'épée , & en fit raser les murailles jusqu'aux fondemens.

Dès qu'on eut rendu les derniers devoirs au feu Roi , les Chevaliers & Barons pensèrent à lui donner un successeur , ce qui n'étoit possible qu'en remariant Isabelle , héritière de la couronne. Le Comte de Tybériade vouloit qu'on lui donnât Raoul , son frere , & la plupart y consentirent ; mais ceux du Temple & de l'Hôpital s'y opposèrent. — « Que pouvons-nous , disoient-ils , attendre d'un » gentilhomme qui n'a rien , si le Comte de Champagne , avec » tous les secours qu'il tiroit de ses États , n'a pu rétablir les af- » faires ? qu'on nous laisse maîtres de choisir un époux à la Reine , » nous nous flattons de réussir à sa satisfaction & à celle des » Croisés (16). » Il fallut donc , moitié de gré , moitié de force , s'en tenir au choix des Chevaliers , qui , après s'être consultés , & en avoir conféré avec le Chancelier de l'Empire , donnerent à la Reine , en quatrièmes noces , Almeric de Lusignan , qui joignoit ainsi la couronne de Jérusalem à celle de Chypre.

C'est le dernier fait important auquel nous pensons que Robert ait eu part : on ne doit pas être surpris si nous n'avons rien de plus à dire sur son gouvernement , sur sa mort ou son abdication ; nous sommes réduits à cette indigence par l'éloignement des faits , par le silence des Historiens , & par l'ignorance des Chevaliers de ces tems-là , gens , pour la plus grande partie , sans lettres , & qui n'auroient même osé s'y appliquer sans une permission ex-

(16) *Tyrri continuata Historia.*

preffe (27). Tout ce que nous pouvons affurer ici, c'est qu'en 1196, Robert avoit pour fuccesseur le Frere Gilbert Horal ou Éral, nommé d'abord Précepteur de France dans les Histoires de Bourgogne & de Languedoc (28), & reconnu ensuite pour Grand-Maitre dans celle d'Arragon (29). Il y est rapporté qu'Alphonse fit, en faveur du Couvent Militaire d'Alhambra, donation du fort de Cide & du château des Granges à Gilbert Horal, Maitre du Temple dans les Provinces au-delà des mers, à Ponce Rigault, Précepteur de France, à Arnould de Clermont, Précepteur de Provence, & à plusieurs autres Supérieurs du même Ordre dans les Provinces d'Espagne, sans doute en reconnaissance des services que l'Ordre avoit rendus à l'État dans les dernières expéditions de ce Prince contre les Maures.

 GILBERT
HORAL.

1196.

 1197.

Horal ne figura pas plus de cinq ans à la tête des Chevaliers. Vers le tems de sa promotion, les Seigneurs Allemands, incertains sur la suite de leurs opérations, mais résolus de venger le massacre des Habitans & de la garnison de Jaffa, députerent vers les principaux des Ordres Militaires, pour les prier de venir les joindre, de leur apprendre les détours du pays, & la meilleure maniere de battre les Musulmans. Les Chevaliers réunis s'accorderent à refuser aux Impériaux de s'unir à eux, alléguant pour raison qu'après avoir accepté, approuvé & juré aussi solennellement qu'ils avoient fait la treve que Richard avoit conclue pour trois ans avec les Infideles, ils ne pouvoient l'enfreindre sans blesser leur honneur & contrevenir à leurs constitutions (30).

D'autres prétendent que ce ne fut point par délicatesse de conscience qu'ils refuserent de se joindre aux Allemands, mais parce que ceux-ci avoient répandu dans le Public qu'ils ne vouloient partager avec personne la gloire de leurs expéditions. Ce n'est donc

 (27) *Statuta equitum Teutonicor.*, pag. 37.

(28) Recueil de pieces servant à l'Histoire de Bourgogne, pag. 263.

Hist. génér. de Languedoc, t. 3, p. 409.

 (29) *Hispania illustrata*, tom. 3, pag. 59.

(30) Histoire générale de Jérusalem, t. 1, pag. 389.

GILBERT
HORAL.

1197.

pas la vie déréglée des Templiers & des Levantins qui fut cause de cette séparation, ainsi que l'a cru l'Abbé Fleuri, fondé sur un chapitre ajouté à la Chronique d'Otton de Saint-Blaise (31).

Au reste, sans trop s'embarrasser des Ordres Militaires ni de leurs refus affectés, le Duc de Saxe s'enipara de Sidon, emporta d'assaut Baruth, & alla se présenter devant le château de Thoron, place respectable, & située sur des rochers inaccessibles, auxquels nulle machine ne pouvoit atteindre. Là, les Allemands s'étant amusés sans succès pendant trois mois entiers, donnerent à Saphadin, chef des Infidèles, tout le tems nécessaire pour se renforcer, pour surprendre la garnison de Baruth, & marcher ensuite contre le camp des Chrétiens. Ces contre-tems joints à la nouvelle de la mort de l'Empereur, arrivée le 28 de septembre, découragerent tellement les Croisés, qu'après quelques petits avantages qui coûtèrent la vie au Duc de Saxe, ils se rembarquerent, laissant le Roi Almeric dans la nécessité de renouveler la treve qu'ils avoient cru pouvoir violer impunément.

Ceux qui aiment à faire passer les Templiers pour des avarés & des perfides, se sont imaginés qu'ils étoient, devant Thoron, du nombre des assiégés, & que s'étant laissés corrompre par Saphadin, ils s'accorderent avec le Chancelier de l'Empire pour abandonner cette place à l'ennemi commun (32) moyennant une grande somme d'or, qui se trouva enfin n'être que du cuivre. Malheureusement cette fable ne se lit dans aucun auteur contemporain, & la Chronique d'Otton de Saint-Blaise ne prouve rien, puisque le quarante-deuxième chapitre que l'on nous en cite ne se trouve pas dans le manuscrit, selon le célèbre Muratori, qui en a fait la confrontation (33). D'ailleurs, celui qui s'est avisé d'insérer ce fait dans la

(31) Histoire Ecclésiastique, tome 15, pag. 666.

Scriptores Italici, tom. 6, col. 899.

(32) Hist. Ecclésiastique, tom. 15.

Histoire des Croisades, Histoire d'Alle-

magne, par le P. Barre, tome 5, page 490.

(33) *Scriptores Italici*, loco citato, in manuscripto codice desideratur integrum cap. 42.

Chronique d'Otton, ne le rapporte que sur un bruit vague répandu apparemment par les ennemis du Chancelier Conrad, qui n'étoit pas aimé des Allemands. Mais supposons pour un moment la réalité de ce fait, que les Templiers & l'Evêque de Virsbourg firent lever le siège de Thoron pour une somme d'argent, toute ombre de perfidie disparaîtra, si l'on considère que le Roi de Jérusalem n'étoit pour lors que Titulaire, que les Allemands & les Chevaliers étoient à la tête des affaires, & faisoient presque seuls tous les frais du siège : en ce cas, pourquoi n'auroient-ils pas pu composer avec les assiégés ? Dire que la somme qu'ils en reçurent ne fut pas employée pour la cause commune, c'est deviner ; voilà cependant ce que le P. Barre appelle infâme trahison, ce que le P. Maimbourg appelle vendre Jésus-Christ aux Sarrafins, comme il le fut aux Juifs par Judas. On ne s'en tient pas là ; après des expressions aussi outrées, nos modernes ne manquent pas d'insister sur la corruption générale de tous les Chevaliers : peut-être n'étoient-ils pas meilleurs que le reste des Francs, mais pour preuve qu'ils n'étoient pas pires, on n'a qu'à voir la lettre par laquelle Innocent III enjoint au Patriarche de Jérusalem de travailler à la réforme des Chrétiens Orientaux ; on n'y trouvera aucune plainte contre ceux du Temple en particulier : bien plus, ce Pontife, qui monta sur la Chaire de S. Pierre en 1198, saisit l'occasion de les protéger toutes les fois qu'elle se présenta ; par conséquent, dire avec le P. Daniel (34), qu'entre tous les Chrétiens d'Asie les Chevaliers du Temple furent ceux qui portèrent le désordre aux plus grands excès, c'est pure détraction, & renouveler une accusation que Roger de Hoveden reproche aux Albigeois de son tems comme sentiment condamnable.

Une autre preuve cent fois ramenée de cette prétendue corruption générale, c'est la réponse que fit le Roi d'Angleterre à Foulque de Neuilly. Celui-ci étoit un Prêtre zélé qui, en prêchant la Croisade, disoit assez librement la vérité aux grands & aux petits. Ayant trouvé

(34) Histoire de France, tom. 3, pag. 338.

occasion en Normandie de parler à Richard, il lui dit, d'un ton assuré : Je viens, Sire, vous annoncer, de la part de Dieu, que vous ayiez à mettre ordre à votre conscience, & à marier au plutôt trois filles dangereuses que vous avez, & qui ne manqueront pas de causer un jour votre malheur. Tu en as menti, hypocrite, répondit le Roi ; je n'ai point de filles à marier. Vous en avez, Sire, trois des plus méchantes, répliqua Foulque, qui sont, l'Arrogance, l'Avarice & la Luxure. Eh bien, puisqu'il faut les marier, je donne ma Superbe, dit Richard, aux Templiers & aux Hospitaliers, mon Avarice aux Moines de Cîteaux, & ma Luxure aux Prélats de l'Eglise (35). Tout ce qu'on peut inférer de cette burlesque réponse, c'est que Richard, poussé à bout, emploie la récrimination à tort & à travers, à l'exemple de ces méchants convaincus par l'évidence, qui, d'ordinaire, font retomber sur ceux qu'ils n'aiment pas les fautes qu'on leur reproche. C'est la pensée de Matthieu de Westminster, qui, après avoir raconté ce dialogue, ajoute : Ainsi montrait-il, ce Prince déréglé, par une injurieuse plaisanterie, combien il avoit les Ecclésiastiques en aversion. Voilà de quelle manière on s'y prend pour prouver que les Templiers étoient gens perdus de réputation. Je ne serois pas plus embarrassé de les disculper d'avarice, si c'étoit ici le lieu : avouons plutôt que parmi eux, comme dans toute autre société, les disputes, les embarras, les soucis se sont multipliés en raison directe de la quantité des biens qu'ils acquéroient ; plus ils recevoient de donations, plus ils avoient de charges à supporter, d'affaires à terminer & d'envieux à ménager ; de-là, cette nécessité de recourir si souvent aux Souverains Pontifes.

Sous le Pape Célestin III, les Evêques d'Antivari, de Nona & de Spalatro, assemblés dans l'Eglise cathédrale de Tin, sur les confins de la Bosnie & de la Dalmatie, ayant terminé les contestations qui s'étoient élevées entre les Chevaliers de Tin & les Religieux de Saint-Côme & Saint-Damien, au sujet des eaux & limites

(35) Histoire véritable & secrète des Rois d'Angleterre, tom. 1, pag. 90.

de leurs territoires respectifs, l'accord fut confirmé par Innocent III, & souscrit par Gaultier, Précepteur d'Esclavonie, par le Frere Aczo, Commandeur, & par tous les Templiers de Tin (36),

La même année, c'est-à-dire, la première de son Pontificat, Innocent fut encore sollicité d'approuver un accommodement fait entre les Templiers de Montpellier & le Chapitre de Maguelone. Voici le fait. Les Chanoines ayant vendu au Temple de Montpellier les terres de Granolet & de l'étang de Cucule, s'opposèrent à ce qu'on y érigeât des Chapelles avec droit de cimetière, & prétendirent non-seulement lever la dime sur ces terres, mais encore partager avec les Chapelains du Temple, ce qu'ils recevoient pour les services & enterremens qui se faisoient dans leur Eglise.

L'affaire fut portée au Pape Célestin, qui nomma des arbitres dont l'Archevêque d'Arles étoit le Chef. On s'en tint à leur jugement, à condition qu'il seroit confirmé par le Saint-Siège (37). Cet accord porte, 1°. que dorénavant les Chanoines percevront la troisième partie de toutes les offrandes en argent, lumineaire, pain, vin & autres denrées qui se feront dans l'Eglise du Temple; que les jours de fêtes solennelles, ils auront droit sur la moitié de ces mêmes offrandes, soit qu'elles soient présentées sur l'autel, ou données de main à main.

2°. Que sans avoir rien à prétendre sur le lumineaire pour les morts, ils tireront aussi la troisième partie des droits d'enterremens, des legs pieux, des donations, de tous les meubles & immeubles abandonnés aux Chevaliers par ceux qui choisissent leur sépulture dans leur Eglise, à l'exception cependant des équipages, des armes & chevaux, qui resteront sans partage à la Maison du Temple.

3°. Que si un mourant vient à léguer aux Chevaliers de l'argent, une terre ou quelque autre chose, pour acheter des armes ou des montures, le Chapitre en percevra la troisième partie, comme de toute

(36) *Epistolarum Innocentis III, lib. 1.* | (37) *Ibidem, lib. 1, epist. 507, pag. 291.*
epist. 281.

autre donation faite par les malades à qui les Chevaliers donnent l'habit de leur Ordre, c'est-à-dire le manteau blanc & la croix rouge, à moins que ces moribonds ne se soient engagés par vœux solennels à demeurer toute leur vie dans l'Ordre, comme membres de cette Chevalerie, & ne se soient rendus à la Maison du Temple sans aide ni secours de personne. En ce cas, les Chanoines n'auront rien à prétendre de ce qui viendra de ces infirmes, quand bien même ils ne releveroient pas de leurs maladies, non plus que sur ce qu'ils auront légué aux Templiers du lieu où ils meurent.

4°. Pour ce qui est de la dime, les Chanoines la percevront sur les vins, grains & légumes de toute espece, & les Chevaliers sur les novales, sur les fruits des jardins, des arbres, des prés, & sur la pâture des animaux de quelque nature qu'ils soient. En outre, il fut arrêté que les Templiers ne construïroient aucune Eglise ni Chapelle, n'ouvriroient aucun cimetière dans le Diocèse de Maguelone, sans le consentement de l'Evêque, & que l'Oratoire qu'ils avoient commencé à Lunel seroit démolí; qu'ils demeureroient néanmoins paisibles possesseurs des terres de Granolet & de l'étang de Cucule, & de tout ce qu'ils avoient autrefois acheté de Fulcrand, Prévôt du Chapitre; enfin qu'ils n'accorderoient ni la sépulture ni l'entrée dans leur Eglise à aucun des excommuniés ou interdits par l'Ordinaire; que les jours auxquels l'Evêque ou le Prieur-Curé de la Paroisse jugeront à propos d'assembler leurs ouailles, les Templiers n'admettront personne à leur office, qu'il n'ait eu lieu de satisfaire à son devoir de Paroissien; & comme, durant ces débats, les sujets du Chapitre & du Temple s'étoient causé plusieurs dommages, par invasions, saisies & reprises d'animaux, les Juges-Arbitres conseil-
lent aux parties de se les remettre & pardonner mutuellement, ce qui fut accepté & ratifié de part & d'autre, avec promesse de faire agréer le tout par le Saint-Siège, par le Chapitre général des Templiers, & par une Assemblée capitulaire des Chanoines de Maguelone. Cet acte fut passé dans le Palais épiscopal d'Arles, en présence d'un grand nombre de témoins. Du côté des Chanoines,

furent présens Gui de Ventadour Prévôt de Maguelone , Pierre d'Aigrefeuille Archidiacre, Guillaume d'Autigniac, & un quatrieme, tous députés par le Chapitre, dont les membres étoient alors Chanoines réguliers. Du côté des Templiers, furent présens de la part du Grand-Maitre, Frere Déodat de Berzé Précepteur dans les Provinces d'Arles, de Narbonne & autres, Frere Pierre de Cabrespine Commandeur de Montpellier, & Frere Guillaume de Solers Commandeur d'Arles, qui se soumirent à tous ces articles, quoiqu'on y dérogeât, en plusieurs points, aux privilèges accordés à l'Ordre par Urbain III & ses prédécesseurs (38).

Dans une affaire à-peu-près semblable, les Templiers Portugais n'eurent pas la même docilité : ayant à faire consacrer plusieurs Eglises (39) sur des terres nouvellement reconquises, & sur lesquelles plusieurs Prélats prétendoient les droits épiscopaux, ils inviterent à cette consécration les Evêques de Lamego, de Lisbonne & de Viseu, sans consulter celui de Conimbre, qui avoit aussi des prétentions sur ces Eglises. Après tous les ravages que ces Diocèses avoient essuyés depuis long-tems, il n'étoit pas aisé d'en reconnoître les bornes : toutefois la conduite des Templiers & des trois Evêques avoit paru assez irrégulière, pour être déférée au Saint-Siège. Le Pape Luce avoit renvoyé l'affaire à l'Archevêque de Brague & à l'Evêque de Porto, pour la terminer définitivement & sans appel. Les Chevaliers, à qui il importoit peu par qui fût faite la consécration de leurs Eglises, refuserent de comparoître, & ne laisserent pas d'en appeller. Cités une seconde fois, & persistant dans leur refus, l'Archevêque de Brague adjugea au plaignant les droits épiscopaux sur les Eglises en question, les soumit à l'interdit & tous ceux qui en dépendoient. En conséquence, les Chevaliers députerent vers le Saint-Siège, & en obtinrent la permission de faire lever l'interdit, avec ordre aux parties de se pré-

(38) *Regula & Constit. Ord. Cisterc.*, p. 479.

Ecclesia de Palumbario, Rodinã & Egã

(39) *Epist. Inn. III, lib. 2, pag. 461.*

de Thomar & de Larenã.

señter à Rome avec les pieces du procès. Mais parce que ces ordres ne furent pas communiqués, l'interdit continua, sans qu'il parût que les Chevaliers s'en soient beaucoup inquiétés. Quelque tems après un Légat, arrivé en Portugal, commit à d'autres Juges, ou de faire observer la premiere décision, ou d'examiner de nouveau cette affaire. Les Templiers, qui faisoient cause commune avec les trois Evêques, refuserent encore de comparoître. Le premier jugement fut confirmé, & les Eglises déclarées interdites : on défendit, sous peine d'excommunication, d'y célébrer l'office, d'y enterrer les morts, de payer même aux Chevaliers aucune dîme, prémice ou droit d'enterrement.

L'Evêque de Conimbre, qui étoit à Rome pour d'autres affaires, informé que ses parties persévéroient dans leur contumace, se plaignit amèrement des uns & des autres, mais sur-tout des trois Evêques. Le Pape, fatigué par les clameurs du complaignant, enjoignit à l'Archevêque de Brague & à deux autres Ecclésiastiques de revoir encore une fois le procès; & au cas que les Templiers fussent trouvés réfractaires, de les condamner à tous dépens, de les y contraindre par censure, de lever cependant l'interdit après avoir reçu caution des Chevaliers qu'ils se soumettroient enfin à terminer cette affaire définitivement & sans appel. « Que si les Che-
 » valiers, dit Innocent, refusent de donner caution, nonobstant
 » leur appel, vous ne laisserez pas de mettre l'Archevêque de
 » Conimbre en possession des Eglises dont il s'agit, & de l'y
 » maintenir par la voie des censures; pour ce qui est des Prêtres
 » & autres Clercs que vous saurez avoir célébré dans ces Eglises
 » interdites, vous les déclarerez frappés d'excommunication jusqu'à
 » ce qu'ils se soient présentés à nous avec des lettres testimoniales
 » de votre part; & s'il se trouve que les Eglises aient été consa-
 » crées par les trois Evêques, vous les déclarerez suspens de tout
 » office pontifical. »

Nous ne trouvons pas quelle fut l'issue de cette affaire, ni comment ni jusqu'à quel point les Templiers y furent repréhensibles,

tout ce récit n'étant fondé que sur le rapport de leurs adversaires : mais on fait que cela n'empêcha pas Innocent III de confirmer leurs anciens privilèges, & d'y en ajouter de nouveaux.

1°. Il exempta de portage & de tout autre impôt les denrées & marchandises destinées à leur usage, déclarant qu'ils ne sont tenus à aucune collecte, subvention ou levée d'argent, de quelque part qu'elles soient commandées, à moins que l'autorité du Saint-Siège n'y intervienne.

2°. il leur accorde de ne pouvoir être interdits ni excommuniés par les Ordinaires ; & par cette raison, que leurs Eglises dépendent immédiatement du Saint-Siège, à l'exclusion des Evêques, ceux-ci ne pourront les soumettre à l'interdit ; ce qui fut confirmé dans la suite par Honoré III, Clément IV & Innocent IV.

3°. Par la même raison, il défend aux Ordinaires d'exiger aucun serment de fidélité, ni d'obéissance des Templiers ou Chapelains attachés aux Eglises de l'Ordre, mais seulement de ceux qui desservent des Eglises qui ne sont pas soumises à l'Ordre de plein droit. Cet article fut confirmé par Honoré III, Urbain IV & Clément IV.

4°. Il accorda aussi dans la suite aux Evêques de pouvoir excommunier les Sujets de l'Ordre qui quitteroient leur état sans la permission du grand-Maitre & du Chapitre-Général, & sur-tout les Chapelains qui seroient trouvés administrans les Sacremens dans les paroisses des Séculiers.

5°. Il défend aux Ordinaires de rien entreprendre sur les Privilèges accordés aux Templiers, & d'interdire aux Chapelains la célébration des Divins Mystères, sous prétexte d'exactions illicites.

6°. Les Chevaliers ne seront tenus de répondre à aucunes Lettres ou Concessions contraires à leurs Privilèges, & toutes celles qui seront accordées au préjudice des susdits privilèges, seront regardées comme nulles, à moins qu'il n'y soit fait expresse mention des Templiers. (40)

(40) *Regula & Constitut. Ord. Cisterc.*, loco *sub interminatione anathematis prohibere Curatitate. Inn. III, in Cartulario Camp.*, fol. 166. *ut ne à prefatis Fratribus vel eorum hominibus*

GILBERT
HORAL.

1198.

Ce fut aussi vers ce tems-là qu'Innocent, par une lettre adressée au Maître de l'Ordre Teutonique, confirma les Statuts que ces Chevaliers avoient adoptés, d'autant qu'ils étoient conformes à ceux du Temple, en ce qui regarde les Clercs & les Chevaliers, & à ceux de l'Hôpital, en ce qui concerne le soin des pauvres & des malades. (41)

Tant de concessions contraires au droit commun pouvoient bien attacher les Ordres Militaires au Saint-Siège, mais elles ne leur attiroient que d'autant plus d'inimitiés d'autre part. Les Chapitres & Curés voyoient avec peine les Oratoires du Temple se multiplier sur l'étendue de leurs Paroisses, & les Offrandes passer dans ces lieux privilégiés, sur-tout dans les tems d'interdit; aussi en empêchoient-ils l'érection autant qu'ils pouvoient. Le Chapitre de Sisteron ayant obtenu un jugement peu favorable aux Chevaliers en cette matière, ils en appelèrent à Innocent, qui, pour ne pas déroger aux Privilèges qu'il venoit d'accorder, leur proposa de donner au Chapitre assurance & caution que la Chapelle ne lui causeroit aucun tort ni dommage, & leur permit, à cette condition, d'achever l'Oratoire qu'ils avoient commencé. « Que si le Chapitre, dit Innocent, ne veut point en passer à cette condition, afin de concilier les Privilèges des Templiers avec la sentence portée contre eux, nous leur permettons d'élever ailleurs, sur leur terrain, une autre Chapelle, nonobstant tout appel & toute contradiction. » (42)

Le même Pontife donna au Grand-Maître une nouvelle marque de protection, en confirmant une sentence portée par ses prédécesseurs en faveur de l'ordre, contre le Chapitre de Saint-Quentin. Depuis long-tems les Chevaliers jouissoient dans cette Eglise du droit de percevoir en entier le revenu annuel de chaque Prébende qui venoit

passigium, vendam, pedagium, cancgium, seu aliam quamlibet consuetudinem exigere, vel extorquere presumant.

Item, *In Consuetudine Perpinac. m. f. c. 32, si quis vendiderit oleum cum mensura Militia*

Templi in die Jovis, debet dare pro turnis unam cozzum, quorum 12 faciunt unum cartonnem cum quo oleum mensuratur.

(41) *Epistolar. Inn. III, lib. 1, epist. 570.*
(42) *Idem, lib. 2, epistola 35.*

à vaquer par mort ou autrement. Les Chanoines ne voulant plus en payer qu'une partie, obligèrent les Chevaliers de se pourvoir à Rome. Le Pape Luce commit cette affaire à l'Evêque d'Arras, le chargea d'examiner les titres des Chevaliers, & au cas que le Chapitre fût en faute, de l'obliger à restitution, & à payer désormais en entier ce qu'on lui répétoit. Les Chanoines, convaincus de retenir aux Templiers le quarantieme des Prébendes vacantes, de même que ce qu'ils appelloient le pain, le vinet, les chapons, se disoient fondés sur une transaction passée entre le Chapitre & un Chevalier, en présence de Samson, Archevêque de Rheims; mais n'ayant pu prouver que celui avec lequel ils avoient transigé, fût autorisé de ses Supérieurs, ni que la transaction en eût jamais été ratifiée, le Commissaire reçut à serment trois Chevaliers des plus notables, qui, ayant juré sur l'Evangile que leur Confrere n'avoit eu aucune procuration pour transiger, ni dans la suite aucune lettre de ratification, tout ce que l'Ordre répétoit lui fut adjugé. Le Chapitre en appella sous Urbain III, mais inutilement; la premiere sentence fut confirmée par autorité apostolique, & de peur que l'esprit de chicane ne vint à renouveler cette querelle, le Grand-Maitre Horal s'adressa à Innocent III, pour lui demander ratification de ces deux jugemens, ce qu'il obtint cette année 1199. (43)

Une autre contestation plus sérieuse s'étoit élevée en Palestine, entre les Chevaliers des deux Ordres, qui, non contents de se défendre de vive-voix & par écrit, porterent la violence à un point que, sans les Barons & les Evêques, ils en seroient venus à une guerre ouverte, tristes nuages qui obscurcirent pour quelque tems la gloire de ces deux corps, & dont ils n'eurent pas peu de peine à se débarrasser. Les Hospitaliers ayant mis un de leurs vassaux en possession de quelques terres, sur lesquelles ceux du Temple avoient des prétentions, ceux-ci délogerent le vassal, & s'emparèrent du terrain comme d'un bien qui leur auroit appartenu. Les

(43) *Epistolarum Innocentis III, lib. 2, epist. 94.*

Hospitaliers outrés , & prenant ces voies de fait pour une injure atroce , courent aux armes , tombent sur les Templiers , & font main basse sur tout ce qu'ils rencontrent. Il y eut du sang répandu , & les Templiers à leur tour obligés de céder à la force , prirent le parti de se retirer.

Le Pape , informé du scandale , en écrivit aux Hospitaliers une lettre fort vive , dans laquelle il se plaint également des uns & des autres , où , après leur avoir reproché le tort qu'ils se font à eux-mêmes , à la Religion & au Saint-Siège , qui veut bien les honorer de sa protection , il ordonne que cette affaire soit terminée par une amiable composition , & qu'on s'en tiendra à l'accommodement suggéré par les Prélats Orientaux. Le projet en avoit été porté à Rome par quatre Chevaliers , deux de l'Hôpital , & deux du Temple ; favoir , le Frere Ponce de Villeplane & le Frere Terric , que nous avons vu Grand-Maitre en 1186. Il portoit , qu'avant toute chose les Templiers seroient renus en possession du terrain disputé ; qu'après en avoir joui paisiblement pendant un mois , on choisiroit de part & d'autre des Magistrats non suspects , au jugement desquels on seroit obligé de s'en tenir ; que ces arbitres seroient choisis dans le Comté de Tripoli , & dans la Principauté d'Antioche. « Mais s'il arrive , ajoute le Pape , que l'un ou l'autre » parti vienne à en appeler de la sentence , & à poursuivre ses » prétentions , nous renverrons l'affaire à des Juges choisis sur les » lieux , pour en décider absolument & sans appel. » C'est tout ce qu'on fait de ce coup d'éclat ; il n'est même pas possible d'en favoir davantage , puisque , de tous les Ecrivains du tems , pas un n'en a parlé qu'Innocent , dans la lettre que nous citons (44). Ainsi tout ce que nos modernes y ajoutent : « que la cause des » Templiers fut déclarée injuste ; que bientôt , d'une affaire par- » ticulière , il s'en fit une générale entre les deux Ordres , qui » ne se rencontroient plus sans se charger (45) ; que de ces haines

(44) *Epistolar. Innocentis*, lib. 1 , *epist.* 167.

(45) *Histoire de Malte*, liv. 3 , pag. 263 & 264.

» & ces animosités il en résulta une guerre civile , une guerre
 » ouverte & fort cruelle. où il périt grand nombre de
 » Chevaliers dans les divers combats qu'ils se livrerent (46) , »
 tous ces faits , dis-je , sont faux , controuvés , ou pour le moins
 des conjectures sans fondement , auxquelles l'Historien de Malte
 a donné occasion , pour en avoir voulu dire plus que la lettre d'Inno-
 cent ne porte. On n'objectera pas que l'Abbé de Vertot étoit peut-
 être fondé sur des mémoires communiqués , puisqu'il avoue , en
 finissant son livre second , que pendant plus de quatre cents ans
 « il ne s'est trouvé aucun Hospitalier qui ait daigné nous instruire
 » de tant d'événemens , dont à peine on rencontre quelque trace dans
 » les Histoires nationales , ou dans les Recueils des Traités &
 » des Actes publics (47) ». Il est très-libre de puiser dans ces
 sources , mais il n'est pas permis d'en troubler les eaux pures , en
 y ajoutant.

Il étoit difficile que deux Chevaleries aussi puissantes , n'ayant
 pas moins de zèle , de valeur & d'expérience l'une que l'autre , ne
 laissent échapper de tems en tems quelques traits de jalousie ; mais
 affirmer qu'ils ne provenoient d'autre source que de la cupidité ,
 & de ce que ceux de l'Hôpital , selon Matthieu Paris , possédoient
 dix-neuf mille manoirs , & ceux du Temple neuf mille seulement ,
 c'est bien mal connoître les Corps Religieux & Militaires. Quand
 nous voyons des débats s'élever entre eux , c'est moins l'opulence
 qui le occasionne , que l'antiquité , la préséance & les services
 rendus à l'Eglise ou à l'Etat. L'Ordre de Saint-Jean , en qualité
 d'Hospitalier , étoit de quelques années plus ancien que celui du
 Temple ; nonobstant cette aïnesse , les seconds avoient le pas ,
 comme nous l'avons vu , à la guerre & dans les cérémonies
 publiques : il n'en fallait pas davantage pour fomentier cette jalousie
 dont ils donnerent quelquefois des marques. Quant au nombre
 des manoirs qu'on attribue aux Chevaliers , nous verrons ailleurs (48)

(46) Histoire générale de Jérusalem , tom. 1 ,
 pag. 403.

(47) Hist. de Malte , tom. 1 , pag. 154.

(48) Sur l'année 1143.

pourquoi l'Historien Anglois l'a fait monter si haut, & de combien il s'est trompé en faisant les Hospitaliers deux fois plus riches que les Templiers.

L'unique & vraie cause de ces voies de fait dont nous parlons, vient de ce que les places de la Palestine, sur-tout les moins importantes, étoient sujettes à changer souvent de maître : au bruit d'un nouveau débarquement, à l'arrivée de quelque renfort pour les Chrétiens, les Infideles abandonnoient la campagne, pour se retirer dans les villes fortes ; par-là les châteaux devenoient à la bienséance du premier qui les trouvoit abandonnés.

C'est ainsi que le Fort Gaston étoit depuis peu tombé en la puissance du Roi d'Arménie, qui fut ensuite obligé de le restituer aux Templiers, à qui il avoit appartenu (49)

Depuis le départ des Allemands, l'assistance des deux Ordres étoit devenue d'autant plus nécessaire au nouveau Roi Almeric, qu'il avoit à garder non-seulement les restes de la Palestine contre les Infideles, mais encore le royaume de Chypre contre les prétentions de l'Empereur de Constantinople, & contre les animosités qui divisoient tantôt le Clergé Grec & Latin, tantôt les Seigneurs & les Payfans de cette île ; c'est ce qui engagea le Pape Innocent d'écrire au Grand-Maitre du Temple & à ses sujets, pour les encourager à féconder les vues d'Almeric, & à prendre sa défense avec zèle, de quelque part qu'on vint l'attaquer. A l'exemple de son prédécesseur, Innocent mandoit à tous les Evêques de prêcher la Croisade, & leur enjoignoit de s'associer un Templier & un Hospitalier, afin, disoit-il, que le tout réussît à la satisfaction générale ; il s'adressa aussi aux Princes & aux Chevaliers Espagnols pour la défense des Lieux Saints. Le Roi de Portugal s'en défendit, sous prétexte des guerres qu'il avoit à soutenir contre les Maures ; cependant, afin de ne pas paroître abandonner la cause commune, il fournit de l'argent aux Croisés, & fit des présens considérables aux Templiers de ses Etats,

(49) Lib. 2, *Epistolarum Innocent. III.*, *epist.* 259.

pour les engager à partir au premier passage. Ils lui céderent, cette année, les deux forts de Mugatorio & de Pettrafroïas, situés dans l'Archevêché de Brague, en échange de quelques autres Seigneuries (50).

 GILBERT
HOMAL.

1129.

Comme on se plaignoit hautement que la Cour de Rome faisoit consister tout son zele pour la Terre-Sainte à surcharger le monde d'impôts & de fardeaux auxquels elle ne daignoit pas toucher, Innocent, pressé d'ailleurs par les instances des Chevaliers & du Patriarche, donna la croix à deux Cardinaux, & les envoya, l'un en Allemagne & l'autre en France, pour disposer les esprits à répondre à ses intentions. Il ne tarda pas à les manifester, en ordonnant une collecte sur tous les Ecclésiastiques du premier & du second ordre; & pour faire cesser les murmures contre la Cour de Rome, il taxa les Cardinaux au dixieme de leur revenu, & tous les autres Clercs au quarantieme, exceptant néanmoins de cette taxe les Hermites de Grammont, les Moines de Cîteaux & les Chanoines de Prémontré, auxquels il avoit des ordres particuliers à intimer. Quant à lui, il fit construire un vaisseau, dont la fabrique & les agrès lui coûtèrent treize cents livres: après l'avoir chargé de bled, de légumes, de biscuit & de viandes seches, il en donna la conduite aux Templiers & aux Hospitaliers, qui le conduisirent au port de Messine.

Ces provisions, arrivées en Orient, furent distribuées aux Soldats, aux Pauvres & aux Ouvriers qui travailloient aux murs de Tyr, qu'un tremblement de terre avoit renversés; quant au bâtiment, il demeura aux Templiers, selon l'intention du Pape, pour en faire usage dans le tems (51).

Peu s'en fallut, cette année, qu'ils n'abandonnassent la Palestine, pour avoir été poussés à bout par l'Evêque de Sidon, dans une affaire que nous allons raconter, & qui fera voir jusqu'où l'on pouvoit alors l'indiscrétion dans l'usage des censures. L'Evêque de Tibériade

(50) *Lib. 2., Epistol. Inn. III., epist. 138.* | (51) *Gesta Inn. III., pag. 19.*
Item, Histoire de Portugal, par Laclede, | *Item, Eiusdem Epistolarum, lib. 2., epist.*
 tom. 1., pag. 106. | 189.

ayant porté ses plaintes à Rome de ce que le Grand-Maître & les Chevaliers du Temple faisoient difficulté de rendre à son Eglise treize cents besans & quelques autres meubles que son prédécesseur avoit mis en dépôt dans une de leurs Maisons, le Pape en écrivit aux Chevaliers, & leur ordonna de rendre le dépôt, enjoignant en outre à l'Evêque de Biblos & à celui de Sidon, de les y contraindre par censure, supposé la réalité du fait. Dès que les Chevaliers, qui étoient pour lors en campagne, engagés dans une affaire entre le Sultan d'Alep & le Prince d'Antioche, furent de retour, & arrivés au port de Tyr, l'Evêque de Sidon, peu attentif aux termes de sa commission, somma les Chevaliers de comparoir, deux jours après, en sa présence & devant l'Evêque de Tibériade, pour rendre compte du dépôt en question. Le Grand-Maître, occupé dans Acre avec le Patriarche à des affaires plus urgentes, députa deux Chevaliers des plus intelligens, qui comparurent au jour nommé, & déclarèrent à l'Evêque de Tibériade que, s'il avoit quelque chose à leur répéter, ils étoient dans la disposition de le satisfaire, conformément aux ordres du Pape, & de se soumettre en tout au jugement de l'Evêque de Sidon, malgré l'absence de son Commissaire, à condition cependant qu'ils auroient la liberté d'exposer leurs raisons.

A ces mots le Prélat, oubliant la modération due à sa qualité de Juge & d'Evêque, sans s'embarrasser ni de l'absence de son adjoint, ni des raisons que les parties avoient à proposer, s'écria dans l'assemblée, tout en colere : Si le dépôt n'est pas rendu dimanche prochain, je fulmine sentence d'excommunication contre tous les Templiers, leur Grand-Maître, leurs amis, protecteurs & adhérens. Les Chevaliers députés, partis de Tyr en diligence, prennent le chemin d'Acre, & vont annoncer au Grand-Maître les dispositions du Commissaire. Le Patriarche, instruit de la chose à fond par les Chevaliers, leur proposa des articles d'accommodement, qui, pour le bien de la paix furent acceptés & signés, le lendemain, vendredi, de part & d'autre. Malgré cet accord, dont les conditions nous sont inconnues, l'Evêque de Sidon persista dans son dessein; & le dimanche

suivant , après une procession générale , ce Prélat , abandonné à toute l'amertume d'un zèle aveugle , monte en chaire dans l'Eglise de Tyr , & en présence de tout le Clergé & d'un peuple nombreux , prononce , les cierges éteints , sentence d'excommunication contre le Grand - Maître nommément , puis contre tous les membres de l'Ordre en général , contre tous leurs amis & défenseurs , sans exception. Cet attentat fut un coup de foudre pour les Chevaliers , & fit sur leurs esprits telle impression , que la plupart auroient pris le parti de quitter l'Ordre , ou de se retirer dans leurs Maisons , sans les avis de personnes prudentes qui les consolerent , en les exhortant à mettre toute leur confiance en celui au service duquel ils avoient consacré leur vie & leur liberté.

Le bruit de cette avanie parvint dans peu aux oreilles du Pape ; il en écrivit au Patriarche , à l'Archevêque de Tyr & à l'Evêque d'Acre une longue lettre , dans laquelle il se plaint avec justice de la conduite violente de l'Evêque de Sidon , « qui n'avoit , dit-il ,
 » aucun droit de procéder seul en cette affaire , puisque ce n'étoit
 » pas à lui seul qu'elle avoit été commise ; puisque nous lui avions
 » désigné un collègue , sans exprimer que l'un pourroit , sans l'autre ,
 » exécuter la commission. Quand bien même , ajoute Innocent ,
 » son adjoint lui auroit cédé en ce cas tous ses pouvoirs , quand
 » même les parties auroient exposé leurs raisons devant l'Evêque de
 » Biblos , absent , & auroient volontairement subi l'examen de-
 » vant lui , cela ne pouvoit autoriser l'Evêque de Sidon à procéder ,
 » comme il a fait , sans connoissance de cause , puisqu'il y avoit ,
 » dans sa commission , qu'il ne pourroit user de censure que sup-
 » posé la vérité du fait , & que , d'autre part , les Députés du
 » Grand-Maître avoient promis de s'en tenir à son jugement , à
 » condition qu'il voudroit bien écouter les raisons des parties.

» D'un autre côté , continue le Pape , cet anathème ne peut être
 » considéré que comme une suite d'emportement & de zèle indis-
 » cret , puisqu'il comprend tous les Templiers en général , tant
 » Orientaux qu'Occidentaux , dont le plus grand nombre n'a jamais

GILBERT
MORAL.

1199.

» eu connoissance de cette affaire, & qu'il semble même s'étendre
 » sur le Saint - Siège, sur notre personne & celle de nos Freres
 » les Cardinaux, puisque nous sommes du nombre de ceux qui
 » sont amis & protecteurs de cette Chevalerie. Bien plus, il falloit
 » que l'Evêque de Sidon se fût étrangement enchevêtré & aveuglé,
 » pour fulminer anathême contre les Chevaliers, sachant qu'ils
 » s'étoient accommodés avec leur adversaire, & que l'Evêque de
 » Tibériade lui avoit défendu de passer outre. Voilà ce qui s'appelle,
 » non pas terminer un procès, mais fomenter les divisions,
 » ce qui ne fut jamais le caractère d'un juge équitable.

» Enfin, quand même le Grand-Maitre & quelques Commandeurs
 » auroient été coupables & convaincus, ne falloit-il pas
 » avoir égard aux travaux qu'ils soutiennent, aux efforts qu'ils font,
 » aux dangers qu'ils encourent sans cesse pour le service de la
 » Terre Sainte, avant que de les renfermer tous aveuglément dans
 » la même sentence? Si les choses sont telles qu'on nous les a racontées,
 » l'Evêque de Sidon est coupable d'une ignorance crasse,
 » ou d'une malice la plus noire, par conséquent digne de punition.
 » C'est pourquoi nous vous ordonnons de donner à cette affaire
 » toute l'attention possible; & s'il se trouve que la censure en
 » question ait été réellement portée, nous vous enjoignons d'user
 » de notre autorité pour suspendre le Prélat de toutes ses fonctions
 » pontificales, jusqu'à ce que nous l'ayons nous-mêmes absous.
 » S'il n'a procédé que suivant les regles de droit, vous releverez
 » incessamment de l'excommunication tous ceux qui en auront été
 » frappés; puis vous reprendrez vous-même cette affaire, pour la
 » terminer d'une maniere plus légitime & plus canonique (52). »

Nous ignorons la suite de ce procès, dont l'existence même nous
 auroit été inconnue sans la lettre d'Innocent. Ce ne fut pas seulement
 contre l'Evêque de Sidon que ce Pape prit la défense des
 Templiers, il s'intéressa aussi en leur faveur auprès du Roi d'Ar-

(52) *Ibn. III, lib. 2, Epistolar., epist. 257.*

ménie, qui refusoit de leur rendre le fort Gaston, dont il s'étoit emparé depuis que les Sarrafins l'avoient abandonné. Le Grand-Maitre, réuni aux députés du Patriarche, du Prince d'Antioche & du Comte de Tripoli, étant allé supplier le Roi de remettre à ses Chevaliers une place qui leur appartenoit incontestablement, ce Prince convoqua une assemblée à laquelle il invita le Patriarche & le Prince d'Antioche, promettant de s'en rapporter à leur décision ; mais loin de tenir parole, il fit réponse qu'il avoit besoin de cette place pour humilier les bourgeois d'Antioche, & il prit le parti de porter l'affaire à Rome, faisant entendre au Pape que le fort Gaston avoit appartenu à son oncle Milon (*), qui l'avoit enlevé aux Infideles ; & toutes les fois que les Templiers se plaignoient de cette usurpation, la seule réponse qu'on leur donnoit, c'est qu'on leur rendroit justice à Rome : on la leur rendit en effet, & le Pape, sur les raisons des Chevaliers, écrivit au Roi Léon de les laisser paisibles possesseurs du château ; que s'il avoit des plaintes à faire contre eux, ses Légats, qui devoient bientôt passer en Orient, lui rendroient bonne justice (53).

Cette lettre fit peu d'impression sur l'esprit d'un Prince qui ne cherchoit qu'à mortifier les Templiers, parce qu'ils n'entroient pas dans ses vues sur la Principauté d'Antioche. Pour être au fait d'une querelle qui divisoit alors les Chrétiens Orientaux, il est à remarquer que le Prince d'Antioche avoit deux fils, dont le cadet, savoir Boëmond, fut fait Comte de Tripoli : Raimond, l'aîné, comme héritier présomptif de la Principauté d'Antioche, épousa une Princesse niece du Roi d'Arménie, nommée Alize, dont il eut un Prince appelé Rupin. Raimond, à la fleur de son âge, se voyant aux portes de la mort, & sans espérance de posséder jamais les États de son pere, qui étoit plein de vigueur & de santé, l'engagea à déclarer le petit Rupin son successeur. Boëmond, outré de cette

(*) C'est ce Melik ou Melier dont il a été question sur l'an 1171.

(53) *Inn. III, lib. 2. Epistola 159.*

préférence, prétendit qu'elle lui étoit injurieuse, qu'elle dérogeoit à son droit, & que la représentation ne pouvoit avoir lieu en pareil cas. En conséquence, il mit dans ses intérêts les deux Grands-Maitres, & avec le secours qu'il en tira, il se rendit maître d'Anrioch, se fit prêter serment de fidélité & reconnoître pour légitime héritier.

C'est en partie à cet attachement au parti du Comte Boëmond, qu'il faut attribuer les indispositions de Léon, Roi d'Arménie, contre ceux du Temple, & le refus qu'il faisoit de leur rendre le fort Gaston; mais il ne tarda pas à s'appercevoir qu'il y alloit de son intérêt de les ménager, car ayant eu, peu après, besoin de leur secours dans une expédition contre les Arabes, & pressentant qu'ils ne marcheroient pas volontiers sous ses ordres, il fallut leur promettre vingt mille besans pour les avoir en campagne. Arrivés au rendez-vous, ils trouverent Léon qui les attendoit; mais avant que de recevoir ses ordres, le Grand-Maitre lui présenta une lettre du Pape, dans laquelle il s'agissoit de restituer le fort Gaston. Il y eut à ce sujet un pour-parler des plus sérieux, où, après bien des discussions de part & d'autre, le Roi consentit à rendre ce fort, mais à des conditions aussi onéreuses que s'il eût eu à vendre un bien de son domaine; il exigeoit des Chevaliers qu'on se chargeât de la tutelle & de l'éducation de son neveu, qu'on le nourrit & qu'on l'entretint dans ce château selon son état & condition; enfin qu'on s'engageât à lui prêter tous les secours nécessaires pour se défendre contre Boëmond, son oncle. A ces conditions, le Roi vouloit bien entrer, lui & son neveu, en confraternité & communion de biens spirituels avec toutes les Maisons de l'Ordre, & promettoit de fournir aux Chevaliers tous les moyens de rentrer en possession du château de Trapesach qui leur avoit autrefois appartenu, protestant au reste que s'il leur faisoit des conditions si avantageuses, ce n'étoit que par considération pour le Saint-Siège. Traiter ainsi avec gens qu'on appelle à son secours, & à qui on a des restitutions à faire, c'est assez mal entendre ses intérêts. Aussi Horal, rebuté de cet

accueil, donna ordre à ses troupes de retourner sur leurs pas. En vain le Roi usa de prières pour les engager à garder au moins ses États pendant son absence; il ne put rien obtenir; il les avoit rendus inflexibles. Dès ce moment les Chevaliers, qui venoient d'abandonner le Comte Boëmond, se réunirent à son parti, & l'affaire du fort Gaston demeura indécise jusqu'à l'arrivée des Légats qui devoient en prendre connoissance (54).

L'année suivante, les Templiers d'Allemagne jettent les fondemens de Mongberg, dans la Marche de Brandebourg (55).

Ceux de Nivelles en Brabant reçoivent de nouvelles marques de protection du Duc Henri, qui règle que toutes leurs affaires ressortiront immédiatement de son tribunal (56).

Ceux d'Aragon sont compris, non-seulement quant à leurs personnes, mais aussi quant à leurs biens & immunités, dans la trêve de Dieu promise & jurée entre le Roi Pierre, le Clergé & la Noblesse de ses États (57).

Ceux d'Angleterre sont maintenus par le Pape dans le droit d'asile, dont ils avoient joui jusqu'alors. Sur les plaintes faites par les Chevaliers, que ceux, qui se réfugioient dans leurs Maisons, étoient souvent exposés à se voir enlever avec tous leurs effets, & contrainsts de se racheter, Innocent enjoignit aux Prélats Anglois de s'opposer de cet abus, & d'user de censures contre quiconque oseroit mettre la main sur ceux que leurs malheurs obligeoient de se réfugier dans l'enceinte des Maisons du Temple (58). Les Chevaliers Anglois ont joui de ce privilège jusqu'à leur abolition, & long-temps après leurs successeurs en jouissoient encore. Quand un coupable se réfugioit dans ces lieux privilégiés, on commençoit par inscrire dans un registre, son nom la faute pour laquelle il étoit poursuivi, si c'étoit pour crime, ou pour dettes seulement; puis

(54) *Gesta Innocentii III*, pag. 72.

(55) *Scrip. de rebus Marchia Brandenburg.*, pag. 13.

(56) *Aub. Mirai Opera Diplomati.*, & *Hist.*

torica, tom. 3, pag. 71.

(57) *Marca Hispanica*, colum. 1391.

(58) *Monasticum Anglicanum*, pag. 522.

on lui faisoit prêter serment de ne causer aucun scandale ni dommage à la Communauté, de s'y comporter en homme d'honneur, d'en épouser les intérêts, d'observer ponctuellement les règles qu'il y trouvoit établies, & de ne sortir jamais de la maison sans permission, sous peine d'être privé des avantages qu'il y cherchoit.

Si c'étoit pour crime de félonie qu'il se fût réfugié, on le faisoit garder pendant la nuit, à moins que quelqu'un ne voulût répondre de sa personne, ou rendre témoignage à sa probité. Quand il lui arrivoit de frapper quelqu'un, ou d'occasionner des querelles dans la maison, on le tenoit aux arrêts jusqu'à ce qu'il eût payé une amende proportionnée à sa faute. S'il venoit à tomber dans une seconde félonie, c'est-à-dire dans un manquement de foi à son Seigneur, il perdoit tous les avantages du droit d'asile, & on l'abandonnoit aux Officiers royaux.

Hors le cas de félonie, tous ceux qui avoient été une fois reçus dans ces lieux privilégiés, & qui en étoient sortis conformément aux usages, pouvoient encore y être admis une seconde & troisième fois, en payant l'amende, qui étoit de quatre deniers.

Si un fermier ou domestique de ces maisons eût été convaincu d'y avoir introduit une femme publique, & d'y avoir autorisé le crime, outre l'amende qu'on lui faisoit payer, il étoit, par cela seul, privé du droit d'asile. On n'accordoit cette grace à aucun voleur, qu'à condition qu'il commenceroit par restituer la chose enlevée, s'il étoit possible. Cet ancien droit, accordé aux Eglises, n'avoit rien que de louable dans sa première institution. Eutrope, qui fut le premier à le vouloir supprimer, ne tarda pas à s'en repentir, & fut très-heureux, un an après, de trouver cet asile qu'il avoit voulu fermer aux autres.

Nous ne devons pas omettre ici que, dans un Concile de cette année, il fut défendu aux Chevaliers des deux Ordres de recevoir aucune Eglise de la main des Laïques, sans la permission des Evêques, sans doute à l'occasion de quelques atteintes données à la défense qui en avoit été déjà faite par le troisième Concile de Latran.

En terminant le douzième siècle, nous allons reprendre la suite des bienfaiteurs du Temple. Les premiers qui se présentent sont Raoul, Seigneur de Couci (59), & la Comtesse de Montferrand, femme du Dauphin, Comte de Clermont, qui, dans leurs dispositions testamentaires, témoignent l'estime qu'ils faisoient de nos Chevaliers (60).

En 1195, Alienore, Comtesse de Saint-Quentin & Dame du Valois, confère à l'Ordre dix livres parisis à percevoir tous les ans à perpétuité sur le péage de Crepi, à charge de faire tous les ans un service pour le repos de son âme (61).

Selon un extrait des archives de la Commanderie de Soors, Diocèse de Chartres, Regnault, Seigneur d'Aluie, accorde, en 1199, aux Chevaliers d'Arideville, du consentement de Hervé, Comte de Nevers, la permission d'enlever tous les jours deux voitures de bois de la Forêt de Montmirel : il confirme en outre à ceux de la Maison de Melleriaie les donations qu'ils avoient reçues de son prédécesseur, c'est-à-dire qu'il les exempté de tout péage & coutume dans son fief d'Aluie (62).

Cette année-là même les Templiers de la Rochelle, qui étoient en pleine possession de la Chaussée du Perroc, de ses moulins & de ses quais, jusqu'au terrain des Hospitaliers, furent confirmés dans leur droit par Eléonore, Duchesse de Normandie, qui avoit fait le voyage d'outre-mer, & que Louis VII avoit répudiée, pour avoir donné lieu à quelque soupçon d'infidélité. Matthieu Pâris dit qu'en Orient elle eut affaire à un Infidèle qui étoit de la race du Diable. Le Duc de Normandie, moins crédule & plus politique que Louis, l'épousa parce qu'elle lui apportoit en dot trois belles provinces, la Guienne, le Poitou & la Saintonge (63).

L'Ordre compte aussi au nombre de ses bienfaiteurs Siger, Châ-

(59) Histoire de la Maison de Gand, &c. pag. 353 des preuves.

(60) Hist. de la Mai^{son} d'Auvergne, t. 2, p. 257.

(61) Martene veterum Scriptorum Collect., tom. 1, colum. 1010.

(62) Preuves du livre 2 de l'Histoire de la Maison de Vergi, pag. 93.

(63) Arcere, Hist. de la ville de la Rochelle, tom. 2, pag. 503.

 GILBERT
HORAL.

1200.

relain de Gand, célèbre dans l'Histoire de cette Maison par sa vertu & ses libéralités. Non content de faire du bien aux Templiers, il se donna lui-même à eux à l'exemple de Gerard de Landast & de quantité d'autres qui avoient été mariés. Il avoit eu de Pétronille de Courtrai plusieurs enfans, dont une fille fut première Abbesse de Forêt, comme il se voit dans un acte où elle se dit fille de M. Siger, Templier, jadis Châtelain de Gand (64).

 PHILIPPE
DUPLESSIES.

1201.

Après cinq années de maîtrise, Horal fut remplacé, non par Ponce de Rigault, ainsi qu'il est marqué dans Ducange, mais par Philippe Duplessies, selon une transaction passée en Orient en 1201, & conservée dans les archives d'Arles. Horal, quelquefois Herac, Eracle, Heraclius, Eraïlius, étoit de la famille des Vicomtes de Polignac (65). Rigault étoit d'une ancienne famille de Lyon, qui subsiste encore dans les deux Branches de Ceresin & de Raïat, répandues dans le Viennois. Duplessies étoit originaire d'Anjou, d'une Maison déjà illustre en 1062, & célèbre dans l'histoire de Bretagne.

Pour ne point paroître abandonner les droits de son Ordre sur le fort Gaston, le nouveau Grand-Maitre prit, à l'exemple de son prédécesseur, les intérêts de Boëmond contre le Roi d'Arménie; car, après la mort du Prince d'Antioche & de son fils aîné, Léon ayant entrepris de mettre son neveu Rupin en possession de la Principauté, les Templiers, joints aux Bourgeois d'Antioche, lui résistèrent, refusant de reconnoître d'autre Souverain que le Comte de Tripoli. Le Roi, contraint de se retirer avec son neveu jusqu'à l'arrivée de ses troupes, adressa au Pape une longue lettre, dont le premier objet est de se plaindre des Templiers, & de justifier sa conduite contre Boëmond; le second étoit de demander à Innocent, comme grace spéciale, que désormais l'Arménie ne dépendît plus d'aucun Evêque Latin, si ce n'est de celui de Rome ou de son

(64) Hist. de la Maison de Gand, de Guines de Languedoc, au mot *Heracle*. Item, *Gallia* & de Coati, pag. 310. *Christiana nova*, tom. 2, colum. 334, *infrumentorum*.

(65) Table du tom. 2 de l'Histoire générale.

Légat, & que le Saint-Siège jouit seul du droit de porter censure contre les Arméniens (66).

PHILIPPE
DUPLESSIS.

1202.

Le Pape, instruit à fond de tous ces débats, répondit au Roi, en date du premier juin 1202, sans lui toucher un seul mot de ses plaintes contre les Chevaliers ; toutefois, pour ne pas désobliger tout-à-fait un Prince qui venoit de quitter le schisme, il lui accorda le privilège qu'il demandoit. Tandis que les deux Légats, envoyés par le Pape pour examiner cette affaire, étoient en route, Léon, impatient de voir son neveu en possession de la Principauté d'Antioche, se mit à la tête de ses troupes, força, pendant la nuit, une des portes de la ville du côté du Château, s'empara d'une partie de la place, & prévenant la décision des Légats, travailloit à faire reconnoître son neveu pour Souverain ; mais au bout de trois jours ils furent contraints l'un & l'autre de se retirer. Les Templiers, oubliant en ce cas un des points essentiels de leur règle, déployèrent le Beauféant contre les Arméniens, les chassèrent de la ville, & les obligèrent d'attendre, malgré eux, l'arrivée des Légats. Dans cet intervalle, le Roi chassa à son tour tous les Templiers de ses États, & fit saisir tous les biens que l'Ordre y possédoit.

Cependant les Légats arrivèrent en Palestine : Pierre de Capoue, Cardinal du titre de Saint-Marcel, parut le premier. Après s'être mis au fait de ces contestations, il fit entendre au Roi Léon qu'il en agissoit mal envers les Templiers ; qu'avant d'entrer en accommodement avec eux, il falloit se résoudre à leur rendre tout ce qui venoit de leur être enlevé. Léon, pressé fortement sur cet article, tantôt de vive voix par le Cardinal, tantôt par lettres & personnes interposées, répondit qu'il consentoit à rendre aux Chevaliers ce qui leur avoit été récemment enlevé, mais à condition qu'ils se détacheroient du Conite de Tripoli, qu'ils ne s'opposeroient plus à ce que Rupin fit valoir son droit, & que gardant en cette affaire une parfaite neutralité, ils se retireroient dans leurs Maisons (67).

1203.

(66) *Lib. 2. Epistolar. Ann. III, epist. 42.* | (67) *Gesta Innocentii III, pag. 74, &c.*

Quelque raisonnable que parût cette offre, les Chevaliers refusèrent de l'accepter, à moins qu'on ne commençât par restituer le fort Gaston. Peut-on, disoient-ils, trouver mauvais que nous nous tenions sur la défensive dans Antioche? Nous sommes d'autant plus intéressés à garder cette ville, que ses environs, pour la plus grande partie, nous appartiennent. Enfin, après bien des négociations inutiles, le Cardinal, trouvant Léon toujours aussi inflexible, assembla quelques Evêques, & de leur avis, il excommunia le Roi, mit tous ses États en interdit, & envoya la sentence au Patriarche pour la fulminer incessamment. Le Clergé Arménien, informé de cette entreprise, déclara nulles ces censures, comme ayant été portées sur ses sujets sans son consentement, & défendit qu'on y eût aucun égard. Le Roi, de son côté, fit au Pape des plaintes très-amères contre son Légat, demandant qu'il fût rappelé, comme lui étant suspect, & que la cause de son neveu ne restât pas plus longtemps entre les mains d'un Juge livré au parti du Comte & des Templiers. « Est-ce donc là, dit ce Prince dans sa lettre, le lait » que nous devons attendre d'une mere qui venoit de nous réunir » à son sein? devons-nous en être si-tôt abreuvés de fiel & de » vinaigre? Au lieu de la paix & du calme que nous avons lieu » d'en espérer, nous voilà malheureusement battus de l'orage & » de la tempête (68). »

Malgré cette précipitation du Légat, la censure ne laissa pas de produire un bon effet : Léon se réconcilia, du moins en apparence, avec les Chevaliers, sans que nous puissions dire à quelle condition. Pour l'affaire de Rupin, il ne fut pas possible au Légat de la terminer, le Comte prétendant qu'elle n'étoit pas du ressort des Juges Ecclésiastiques, & Léon demandant qu'avant toute chose, Boëmond sortît d'Antioche, & se deslâisât de la Principauté; qu'après cela on examineroit le droit des parties. Les Juges représentèrent au Roi que cette façon de procéder étoit inouïe; que le Comte ne

(68) *Gesta Innocentii III.*, pag. 75, &c.

pouvoit être dépossédé que par une sentence, & qu'il n'eût, au préalable, exposé ses raisons. Ainsi Boëmond, d'une part, refusant de comparoître, & les Légats, de l'autre, étant obligés de partir pour Constantinople, l'affaire demeura indécise; mais comme Léon ne cessoit de fatiguer le Pape au sujet de cette succession, Innocent lui désigna d'autres Commissaires, distingués cependant de ceux qu'il demandoit. Tandis que ces derniers travailloient à un accommodement, le Patriarche d'Antioche & les Bourgeois, mécontents de Boëmond, attirèrent sourdement le Roi jusqu'aux pieds de leurs murs, dans le dessein de lui livrer la ville. Le Comte, qui n'étoit pas sur ses gardes, fut surpris; & obligé à son tour de céder à la force, il se retira dans son Comté de Tripoli (69).

Léon, annonçant avec complaisance ses succès au Pape, lui fait une ample description de la manière dont son neveu fut accueilli au son des trompettes, au milieu des acclamations du peuple, & comment Rupin, à genou devant le Patriarche, lui fit hommage & lui prêta serment de fidélité; comment il en fut investi de la Principauté, en recevant de sa main l'étendard de la ville. Il avertit ensuite Innocent que les Chevaliers & Barons à qui l'on avoit saisi leurs terres, y furent rappelés & rétablis; & nous sommes enfin, dit-il, devenus grands amis des Chevaliers du Temple, à qui nous avons rendu le fort Gaston, que nous n'avions retenu jusqu'à présent qu'à cause de la guerre. Cet événement, que le Continuateur de Guillaume de Tyr appelle une trahison, coûta la vie au Patriarche, comme on le verra dans la suite. Au reste, on ne dira pas que nous avons ménagé les Templiers en détaillant ces débats, puisque tout ce que nous en rapportons n'est tiré que des lettres du Roi d'Arménie, leur adversaire.

Les soins que le Pape s'étoit donnés pour la levée d'une nouvelle croisade ne furent pas sans succès; trente mille hommes de pied, joints à quatre mille cinq cents chevaux, s'étoient rassemblés dans le port de Venise. Ils en partirent sur la fin de 1202, dirigeant

(69) *Tyrii continuata Historia*, col. 649.

leur route vers Zara , qu'ils s'étoient engagés de faire rentrer sous la domination de la république. Zara rendue , & la belle saison commencée , la flotte se remit en mer , & arriva à la vue de Constantinople la veille de la Saint-Jean. L'usurpateur Alexis , au lieu de ménager ces puissans hôtes , les traita avec hauteur , & leur fournit occasion d'exécuter , en l'assiégeant , le dessein qu'ils avoient formé de mettre le jeune Alexis sur le trône de Constantinople. Ils attaquèrent la ville , la prirent d'assaut ; l'Empereur s'enfuit , & le jeune Alexis fut couronné dans Sainte-Sophie le premier d'août. Bientôt un ambitieux changea l'état des choses ; le nouvel Empereur eut la foiblesse de s'abandonner aux avis & à la conduite du scélérat Moursoufle , qui , après lui avoir attiré la haine des Grecs & des Latins , porta sa fureur jusqu'à l'étrangler , & l'audace jusqu'à s'emparer de la dignité impériale. Les Croisés , pour empêcher le meurtrier de tirer avantage de son crime , assiégèrent une seconde fois la ville , dans le dessein de s'en rendre les maîtres absolus. Ils n'y furent pas plutôt établis , qu'ils s'assemblerent pour faire tomber la couronne impériale sur un d'entre eux. Baudoin , Comte de Flandre , fut celui qu'ils élurent. Dès qu'il eut reçu hommage des Seigneurs Croisés , il envoya la nouvelle de son couronnement à Rome , se choisissant pour Ambassadeur le Frere Baroque , Chevalier du Temple , qu'on chargea de riches présens pour le Pape , tant en or , qu'en pierreries , tapisséries , reliques , argenteries , tirés du palais de Bucoléon. Malheureusement le trésor fut pillé sur mer par des Forbans Génois vers le port de Modon dans la Morée (70).

Cette révolution , arrivée dans l'Empire Grec , y attira beaucoup de Latins : outre les Chevaliers des deux Ordres qui s'y étoient rendus sur la Flotte Vénitienne , il y en vint aussi de Palestine à la suite des Légats que Baudoin y avoit appelés. Ce fut en ce tems que ceux du Temple obtinrent , des Barons qui s'étoient partagés

la Romanie, bon nombre de terres & d'habitations dont nous aurons lieu de parler dans la suite (71).

PHILIPPE
DUPLESSIS.

1204.

Les Sarrafins, de leur côté, instruits de tous ces mouvemens, s'attendoient à une nouvelle incursion, s'occupoient à ravitailler leurs places fortes, & respectoient peu les traités. Un Emir Egyptien, qui aimoit à pirater, ayant enlevé sur les côtes de Chypre deux nacelles & cinq hommes, le Roi de Jérusalem, Almeric de Lusignan, s'en plaignit à Saphadin comme d'une infraction dont il prétendoit avoir justice : le Sultan l'ordonna ; mais n'ayant pas été obéi, Almeric trouva l'occasion d'user de représailles, & surprit à l'Emir une caravane de vingt bateaux, chargée de munitions de guerre, & conduite par deux cents hommes, qui furent mis aux fers. On estima, dit-on, cette prise soixante mille besans ; à peine fut-elle déchargée, qu'Almeric fit avertir tous les Chevaliers & Gendarmes de se tenir prêts à partir aux premiers ordres. Sur le minuit, il fit sonner la marche, au son des nacaires (c'étoit une sorte de hautbois), & se mit à la tête d'un petit corps dont les Chevaliers des deux Ordres faisoient toute la force. Avec ce peu de monde, il se répandit sur les terres que l'Emir possédoit dans le voisinage de Sidon, y fit tout le mal qu'il put, puis s'en retourna chargé de butin. Le Sultan, informé de ces dégâts, répondit à ceux qui lui en portèrent leurs plaintes à Damas, qu'ils n'avoient souffert que ce qu'ils méritoient, qu'il n'avoit point de secours à leur donner, & qu'ils en cherchassent ailleurs (72).

A la faveur de cette indifférence, Almeric, toujours accompagné des Chevaliers, continuoit ses courses quelquefois jusqu'au-delà du Jourdain ; & afin d'avertir aussi-tôt ceux de la ville de ses bons ou mauvais succès, il faisoit prendre des coulons en partant, c'est-à-dire, des pigeons qui avoient leurs nids, & qui une fois rendus à eux-mêmes, ne manquoient pas de retourner au colombier.

(71) Histoire de Constantinople sous les
Empereurs François, pag. 20.

(72) *Tyrus continuata Historia*, pag. 660,
Marin Sanutus, pag. 204.

Il arriva un jour qu'un de ces messagers volans parut dans Acre , ayant au cou un ruban rouge , qui fut pris pour signe de défaite & de sang répandu ; c'en fut assez pour répandre une alarme générale , qui ne cessa que quand on apprit le lendemain par un autre pigeon , qui avoit une lettre pendue au cou , qu'ils étoient hors de danger , & en lieu de sûreté (73).

Toradin , fils du Sultan , ne voyoit pas du même œil que son pere les petits avantages des Chevaliers ; souvent il leur donnoit la chasse , & les poursuivoit jusqu'aux portes d'Acre. S'étant une fois avancé jusques sous les murs d'une place appartenante aux Templiers , nommée le fort Doc , éloignée d'une lieue de la ville , Almeric , résolu de les attaquer , les approcha jusqu'à la portée du trait ; mais craignant qu'on ne lui eût coupé la retraite , ou tendu quelque piège , il envoya , pour s'en assurer , à la découverte ; & malgré l'empressement que les Chevaliers avoient de tomber sur l'ennemi , il fallut attendre : depuis midi jusqu'au soir on fut en présence sans que personne osât se mouvoir que deux Chevaliers , qui , sortis des rangs , s'élancerent sur deux Sarrafins , les abatirent , & les abandonnerent aux Ecuyers pour les achever. Le roi enfin , rassuré par ses espions , fit sonner la charge , mais inutilement ; personne ne voulut donner , pas même ceux qui avoient d'abord témoigné le plus d'ardeur. Telle étoit l'autorité du roi de Jérusalem ; pour ses forces , elles diminueoient de jour en jour , & furent dans peu réduites à cinq cents hommes , tant à cause des maladies , que par l'inconstance des Occidentaux , qui se remirent en mer au passage de septembre , les uns pour leur pays , les autres pour Constantinople , où ils espéroient obtenir des établissemens ; c'est ce qui obligea les Barons à négocier une treve avec l'ennemi , qui la leur accorda pour six ans (74).

On rapporte à cette année l'institution d'une nouvelle Chevalerie , seconde fille du Temple : Albert , troisième Evêque de Riga , en

(73) *Tyrus continuata Historia* , pag. 661. | (74) *Ibidem. Marin Sanutus* , pag. 204.

fut le fondateur en Livonie. Il lui accorda la troisième partie des revenus de son Diocèse, à charge de défendre, contre les Païens du pays, les nouveaux convertis, qui étoient encore en petit nombre, & leur donna la règle & l'habit des Templiers, à cela près qu'à la Croix rouge il ajouta sur leur manteau une épée de même couleur, pour marque, dit le Pape Innocent, qu'ils ne dépendroient pas des Templiers, mais qu'ils seroient absolument soumis à l'Evêque. Frere Winere en fut reconnu premier Maître en 1206. Frere Wolkevin lui succéda, non en 1223, comme l'a cru Runcius, mais près de treize ans plutôt, puisque parmi les lettres d'Innocent, nous en trouvons une, adressée à Wolkevin en 1210, où il est qualifié Maître de cet Ordre. On appella ces Chevaliers Porte-glaives. Ils demandèrent d'être incorporés à l'Ordre Teutonique, du tems de Wolkevin, & le Pape y consentit d'autant plus volontiers, qu'ayant été battus par les Livoniens Idolâtres, ils étoient réduits à un très-petit nombre (75).

Deux événemens rendirent l'année suivante remarquable; la prise de Baudoin, Empereur de Constantinople, qui mourut en prison la première année de son règne; la mort du Roi de Jérusalem, qui mit les deux Grands-Maitres dans un embarras d'autant plus critique, qu'ils voyoient la Palestine presque déserte; & ses forces tellement affoiblies, que l'ennemi auroit facilement chassé le reste des Chrétiens, s'il l'eût entrepris. Almeric mourut pour avoir trop mangé d'un poisson appelé Dorade, très-indigeste, mais d'un goût exquis en Orient (76).

Ce Prince avoit eu d'Isabelle un fils à qui les couronnes de Jérusalem & de Chypre étoient destinées; mais le fils & la mère étant aussi morts peu après, Marie, l'aînée des filles qu'Isabelle avoit eues du Marquis de Montferrat, fut déclarée légitime héri-

 PHILIPPE
DUPLESSIS.

1204.

 1205.

(75) *Centuriatores Magdeb.*, *centuriâ* 13, |
solum, 1148 & 1240.

Inn. III, *tom.* 2, *Epist.*, *pag.* 479.

P. de Dusburg, *Chronicon Prussia*, c. 28.

(76) *Chronicon Sigeberti*, *ad hunc annum*.

 PHILIPPE
 DUPLESSIS.

1105.

tiere. Cette jeune Princesse avoit été particulièrement recommandée à ceux du Temple & de l'Hôpital, afin de les engager à défendre ses États, avec plus de zèle, pendant qu'ils seroient sans Chef. Les Chevaliers lui rendirent tous les services possibles, & s'acquitterent envers elle de toutes les fonctions de Curateurs. (77) Ils craignoient que, si, avant qu'elle ne fût placée, il arrivoit quelque désordre, on ne leur en attribuât la faute; c'est pourquoi, la voyant nubile, ils s'assemblerent pour délibérer sur le choix du mari qu'on pourroit lui donner. Tandis que l'on en conféroit, un Chevalier se leva du milieu de l'assemblée, disant qu'il connoissoit en France un brave Seigneur plus capable que personne de faire honneur dans les conjonctures présentes, & désigna le Comte de Vienne en Dauphiné, nommé Jean de Brienne, connu de la plupart de ceux qui étoient présents, par sa religion & ses vertus guerrières. Les Barons & Prélats consentirent qu'on lui fit une députation, & qu'on le demandât au Pape & au Roi de France. Philippe détermina le Comte à accepter cette offre, mais l'affaire ne fut consommée qu'en 1209.

Les Chevaliers François en 1206 consentirent, pour le bien de la paix, à une brèche faite à leurs exemptions : l'Abbaye de Saint-Denis étant depuis peu en contestation avec les Templiers du Diocèse de Chartres, avoit demandé au Saint-Siège des Commissaires pour les terminer; Innocent lui accorda l'Abbé & le Prieur de Sainte-Genevieve, qui, ayant examiné le Procès, ordonnerent que les Templiers, nonobstant les privilèges dont ils se prévalaient, payeroient à l'Abbaye la dime des terres qu'ils faisoient valoir par leurs mains ou à leurs dépens, dans l'étendue du territoire de Trappes & d'Erancour. La même sentence leur accorde le droit d'usage pour leur maison de Villedieu & de Maurepas, dans les bois de Trappes, à condition d'en payer une redevance à l'Abbaye. Ce jugement fut

(77) *Centuriatores Magdeburg.*, *centuria* 13, *col.* 1357.

accepté par Frere André de Coloors, Précepteur de France : les mêmes Juges firent aussi reconnoître au Frere Adam de Clafei qu'il n'avoit nul droit à Bezons sur les dîmes de Prunet & de Perrofel (78).

PHILIPPE
DUPLESSIES.

1105.

L'Evêque de Chartres, Rainauld de Bar, accorda aussi, vers ce tems-là, les Chevaliers de Campobugle & le Seigneur Agalon, qui se disputoient des prétentions sur la forêt de Prunet (79).

(78) Histoire de l'Abbaye de Saint-Denis, |
pag. 216.

(79) *Gallia Christiana nova*, tom. 8, col. |
1155.

Fin du Livre cinquieme.





HISTOIRE

CRITIQUE ET APOLOGÉTIQUE

DE L'ORDRE

DE S T E M P L I E R S.

LIVRE SIXIEME.

PHILIPPE
DUPLESSIES.

1107.

JU S Q U 'A présent nous avons déterminé, autant qu'il a été possible, le commencement & la fin des Grands-Maitres dont nous avons eu à parler : quant à Duplessies, nous ne pouvons nous résoudre à lui donner pour successeur, cette année ni en aucun tems, ce Déodat de *Berfiaco*, de *Berfey* ou de *Breïfac*, dont il est fait mention dans la liste de Ducange (1). On ne trouve aucun Templier de ce nom dans les Historiens du pays dont ces familles sont originaires, & nous ne voyons pas sur quel fondement ce Seigneur a été mis au nombre des Grand-Maitres du Temple. Il n'est pas moins difficile de deviner pourquoi le nouvel Éditeur de l'*Dupuy* a confondu ce Déodat de *Breïfac* ou de *Berfey* avec Philippe Duplessies, ces

(1) *In Glossario, verbo Templarii.*

trois familles ayant toujours été très-distinctes ; la première est de Languedoc , la seconde du Duché de Bourgogne , & la troisième d'Anjou. Si l'on m'objecte l'autorité de Ducange , je répondrai qu'il s'est laissé tromper par ceux qu'il a suivis. Sur un fait qui n'est fondé sur rien , l'autorité de celui qui nie est égale à l'autorité de celui qui allègue.

Dans notre supposition , c'est à Duplessis qu'est adressée la lettre qu'Innocent III écrivit au Grand-Maître de l'Ordre , pour se plaindre de ce que ses sujets ne respectoient pas autant qu'ils devoient les Légats du Saint-Siège , & sur-tout de ce qu'ils n'étoient pas exacts à observer les interdits. Cette lettre , remplie d'expressions outrées , est datée de Viterbe , au mois de septembre. Avant que d'en donner le précis , il est à remarquer qu'au commencement du treizième siècle , tous les peuples de France , d'Angleterre , de Flandre , de Bohême & de Portugal , furent soumis successivement à un interdit général , « durant lequel on interrompoit toute fonction ecclésiastique , excepté le Baptême des enfans , le Viatique & la Confession , encore manquoit-on souvent d'hosties pour le Viatique , » puisque alors on ne disoit point de messes ; on emportoit les cadavres hors des villes & des villages , & on les enterroit , comme des chiens , sur les chemins & dans les fossés , sans prières , sans ministère de Prêtres. Dans les premiers siècles de l'Eglise , on toléroit les fautes de la multitude , & l'on n'employoit les peines que contre les particuliers : dans celui-ci , souvent tout un royaume souffroit pour un seul coupable. Maintenant on reconnoît que les interdits généraux sont moins utiles que pernicieux à la Religion : pendant ce tems-là les Ministres sont méprisés , le pécheur s'endurcit , l'ignorance s'accroît , & les devoirs s'oublient. Les Laïques , dit un Evêque de ces tems , nous insultent , nous menacent , & , dans leurs discours publics & en particulier , ne parlent que de chasser les Prêtres & de piller leurs biens. Ils disent qu'il est injuste de les punir pour les péchés d'un autre , & de leur refuser les Sacramens , puisqu'ils sont Catholiques & soumis à l'Eglise. »

Tome I.

Gg

PHILIPPE
DUPLESSIS.

1107.

Ainsi pensoient le Peuple & l'Evêque, las de souffrir pour les crimes de leur Prince ou de leur Seigneur (2).

Dela ces démonstrations publiques de joie que les Habitans des Paroisses interdites faisoient paroître à l'arrivée d'un Chapelain du Temple, qui avoit droit de se faire ouvrir la porte de l'Eglise pour y célébrer les Saints Mysteres; delà cet empressement d'entrer en confraternité avec les Templiers, dont on étoit voisin, afin de n'être pas privé de la sépulture ecclésiastique, car l'Ordre avoit droit de communiquer ce privilège à tous ses confreres séculiers, qui n'étoient pas d'ailleurs nommément interdits ou excommuniés, mais parce qu'alors il n'étoit pas aisé de distinguer ceux-ci d'avec les autres, sur-tout dans les grandes villes, & quand ils venoient de loin, les Chapelains étoient, en ce cas, souvent trompés, & il n'est pas étonnant s'ils donnoient quelquefois, à l'article de la mort, la sépulture ecclésiastique & communication de leurs privilèges à gens, ou qui les avoient surpris, ou qu'ils ne connoissoient pas assez. Premier sujet de plaintes.

De plus, lorsqu'un Prélat mettoit en interdit quelque lieu de son Diocèse où il y avoit de ces Chevaliers (& où n'y en avoit-il point alors ?), ceux-ci, en vertu de leurs privilèges, se comportoient à l'ordinaire; le Saint-Siège les y avoit autorisés plus d'une fois. Autre sujet de murmures. Les Evêques regardoient cette conduite comme une plaie faite à la discipline; grand nombre de Prêtres qui, hors les tems d'interdit, auroient pu vivre de l'autel, se trouvoient réduits à la mendicité, & crioient tout haut, en voyant porter les offrandes aux Chapelles du Temple. Delà ces plaintes portées de toutes parts au Saint-Siège contre les Chevaliers. En conséquence, Innocent fait au Grand-Maitre de sanglans reproches sur le mauvais usage que ses Sujets font de leurs immunités, & lui enjoint, comme au premier zélateur de la gloire de son Ordre, d'user de prudence & de toute son autorité pour réprimer ces abus,

(2) Hist. Ecclési. tom. 16, page 132.

qu'il appelle énormes & scandaleux; il lui ordonne de sévir contre les réfractaires, & contre tous ceux que l'amour de Dieu & le respect pour le Saint-Siège ne peuvent contenir; « & si vous y manquez, » dit le Pape, vous ne pourrez imputer qu'à vous-mêmes tous les » maux que vous attirera cette désobéissance... A la honte de l'Eglise » Romaine, leur bonne mère, qui ne cesse de les combler de fa- » veurs, ils osent, ajoute Innocent, prêcher en public qu'à leur » entrée dans une ville interdite, ils ont pouvoir de s'en faire » ouvrir successivement toutes les Eglises, pour y célébrer aujourd'hui » dans Pune, & demain dans l'autre, à leur volonté; & s'il arrive » qu'ils aient une Eglise dans ces lieux, ils ne font aucune diffi- » culté d'y célébrer tous les jours l'office à porte ouverte & au son » des cloches, ne faisant pas attention que c'est énerver la disci- » pline, & rendre inutiles les interdits. »

Innocent lui-même ne fait pas attention que, sur ce dernier article, il avoit soustrait les Templiers à la juridiction des Evêques. Toutefois il ne laisse pas de condamner leur conduite en général, tant on l'avoit aigri, tant on lui avoit grossi les objets. Il porte l'aigreur jusqu'à dire que mener une telle conduite, c'est apostasier, c'est suivre une doctrine de démons, & mériter la peine due à ceux qui scandalisent les foibles, c'est-à-dire, d'être précipités au fond de la mer (3).

Etrange apostasie, que d'ouvrir les Eglises à des innocens qui se les croient injustement fermées! nouveau genre de scandale, que d'user de privilèges souvent renouvelés, & toujours utiles, pour parer du moins aux inconvéniens des interdits généraux! Que des Chapelains du Temple, arrivés successivement dans un lieu interdit, s'en soient fait ouvrir l'Eglise plusieurs fois dans un an, au lieu d'une seule, soit par complaisance pour les peuples, soit par ignorance ou en vue des offrandes, sans s'embarrasser si d'autres de leurs confrères n'avoient pas déjà consommé leur droit, c'est abus,

(3) *Lib. 10 Epistolar. Inn. III, epist. 121.*

c'est défobéissance, c'est mépris encore si l'on veut ; mais le scandale & l'atrocité de cette conduite commencent à disparaître, quand on fait que les Evêques mêmes, que bien d'autres Religieux s'embarassoient peu des interdits généraux, & cessoient de les observer, les uns de leur propre autorité, les autres par le commandement de leurs Supérieurs. Dans un Chapitre général, tenu à Cîteaux en 1208, tous les Abbés Anglois qui avoient observé l'interdit, furent mis en pénitence pendant trois jours, dont le premier au pain & à l'eau, comme infracteurs des immunités de l'Ordre (4). Pour ceux qui avoient refusé de s'y soumettre, le Pape s'en plaint à la vérité à l'Evêque de Londres, mais en se plaignant, il semble les excuser sur ce qu'ils avoient, du Saint-Siège, le privilège de n'être soumis à aucun rescrit de Rome, à moins qu'ils n'y fussent expressément nommés (5). Or, les Templiers avoient reçu le même privilège, nous l'avons vu sur l'année 1198. Comment est-ce donc que, pour la même faute, les uns ne sont que téméraires, & les autres apostats ?

L'année suivante, Conrad, Evêque d'Halberstad, ayant proposé aux Templiers de Saint-Jacques de cette ville, de céder leur emplacement aux Religieux de Cîteaux, qui occupoient l'Abbaye de Saint-Thomas hors des murs, où elles se trouvoient trop exposées, les Chevaliers y consentirent à certaines conditions, entr'autres, que le Frere Bruno, Procureur de leur Bailliage, seroit envoyé en France de la part de l'Ordinaire, pour solliciter cet échange auprès du grand Précepteur, & que le Frere Corvin, Supérieur de la Maison de Saint-Jacques deviendrait Supérieur de celle de Saint-Thomas. Nous avons la réponse du Précepteur de France ; elle est conçue en ces termes : « A son R. P. le très-respectable Conrad, Evêque d'Halberstad, Frere W. Bis de Bœuf, humble Ministre de la pauvre Milice du Temple, salut & amour en Jésus-Christ : Votre dilection saura qu'après avoir connu & parfaitement compris vos in-

(4) *Thesaurus anecdot.*, tom. 4, col. 1366.

(5) *Inn. III, lib. 2 Epistolarum, epist. 141.*

» tentions, je me suis fait un devoir, non-seulement d'y acquiescer,
 » mais encore de vous rendre mille actions de grâces de ce qu'en
 » toute occasion, vous donnez des marques de bienveillance à nos
 » sujets & confreres, ainsi qu'il nous a été raconté par le Frere
 » Bruno; en reconnoissance notre Chapitre s'est cru obligé de vous
 » admettre à la participation de toutes nos bonnes œuvres, & de
 » demander pour nous la même grace à votre charité, selon qu'il
 » est écrit : Priez les uns pour les autres, afin que vous soyez
 » sauvés. Pour ce qui est de l'échange que vous demandez, nous
 » commettons le Frere Bruno pour agir de notre part, & pro-
 » mettons de nous en tenir à tout ce qui sera réglé de votre con-
 » sentement & du sien. »

 PHILIPPE
 DUPLESSIES.

1207.

Le Commissaire ne fut pas plutôt de retour, qu'après certains
 arrangemens, les Religieuses de Saint-Jacques passerent à Saint-
 Thomas, & les Templiers de Saint-Thomas en l'Abbaye de Saint-
 Jacques. L'acte de cet accommodement fut lu & approuvé en plein
 Synode; Conrad s'y exprime en ces termes : « Et nous, au nom &
 » de l'autorité du légitime Supérieur, nous recommandons aux Che-
 » valiers du Temple notre cher fils le Frere Corvin, comme perfon-
 » nage digne, par sa sagesse & sa prudence, d'être reconnu pour
 » premier Supérieur à Saint-Thomas; l'opinion que nous avons
 » de ses talens nous faisant espérer que sous sa conduite tout y
 » prospérera, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur: de notre côté, nous
 » nous engageons à le seconder, autant qu'il sera en nous, dans
 » tout ce qu'il entreprendra pour le bien de cette Communauté,
 » & supplions très-instamment tous nos successeurs de la prendre,
 » en vue de Dieu, sous leur protection & sauve-garde (*). »

Il n'étoit pas rare de rencontrer alors des Chevaliers envoyés
 d'Orient par les deux Grands-Maitres, pour exposer aux Occiden-
 taux l'état des Lieux Saints. Quelques-uns d'entre eux ayant appris
 que l'Empereur Philippe avoit convoqué une diete à Northaufen en

 (*) *Concilia Germania*, tom. 3, pag. 484.

 PHILIPPE
DUPLESSIS.

1207.

Thuringe, s'y transporterent avec d'autant plus de confiance, qu'ils étoient très-connus de ce Prince. Après lui avoir exposé de bouche & par écrit l'objet de leur délégation, ils en obtinrent qu'on feroit, pendant cinq années consécutives, une collecte en faveur de l'Eglise Orientale. « Nous sommes convenus, dit l'Empereur, avec les » Princes assemblés, que dans toutes les Provinces d'Empire on » levera six deniers par charrue, deux deniers sur chaque Mar- » chand & sur quiconque se trouvera propriétaire d'une maison à la » ville ou à la campagne; six deniers sur tous les Nobles & Clercs » bénéficiers. Pour les Princes, Comtes & Barons, soit Laïcs » soit Ecclésiastiques, nous n'exigeons d'eux que ce que leur gé- » nérosité leur inspirera. » Ce règlement fait dans une autre assem- blée à Quedlinbourg, fut exécuté, par ordre des Ordinaires, dans chaque Diocèse (6).

1208.

Il est parlé de cette collecte dans une lettre d'Innocent, où il exhorte les deux Grands-Maitres à procurer, à son exemple, tous les secours possibles aux Orientaux. « Jusqu'à présent, dit-il, nous » n'avons cessé de solliciter des subsides de toutes parts : dans peu » nous aurons sur pied une armée de François & d'Allemands prêts » à partir; nous avons obtenu de ces derniers l'agrément nécessaire » pour une collecte générale, mais comme nous ne sentons que » trop le besoin que vous avez d'argent, nous consentons que vous » vous chargiez des aumônes des Cisterciens, & du quarantieme » mis en dépôt dans la Maison du Temple de Paris, pour être » employés aux nécessités de la Palestine les plus urgentes. Nous » allons aussi vous envoyer dans peu mille livres en or, qui pro- » viennent des offrandes de Saint-Pierre; nous vous enjoignons en » outre & prions très-instamment d'employer avec prudence le peu » de forces qui vous restent à la défense non-seulement de vos » frontières, mais encore de celles du pays d'Antioche & du

(6) *Aub. Mirai Opera Diplomatica & Historica*, tom. 3, pag. 371.

» Comté de Tripoli , jusqu'à ce que les secours que nous vous
» préparons soient à portée de vous seconder (7). »

PHILIPPE
DUPLESSIS.

1108.

Depuis quatre ans que Rupin, neveu du Roi d'Arménie, jouissoit de la Principauté d'Antioche , les Chevaliers du Temple vivoient en paix avec Léon , mais le Comte de Tripoli étant rentré dans la capitale , le feu de la discorde se ralluma. Le Patriarche d'Antioche , qui , en 1204 , avoit introduit Rupin dans cette ville , & qui l'avoit investi de la Principauté , mécontent de sa façon de gouverner , souleva contre lui une partie de la populace en 1208. Durant cette émeute , le Comte , auquel les Templiers s'étoient attachés , comme au plus légitime prétendant , trouva moyen de rentrer dans ses droits , & de se faire reconnoître Souverain dans la Capitale. Le Patriarche fut des premiers à se ressentir de son indignation ; Boëmond le chargea de chaînes , & l'emprisonna avec deux de ses neveux.

Le pape se plaignit de ces voies de fait au Patriarche de Jérusalem , & le chargea de travailler de tout son pouvoir à la délivrance des prisonniers , & à terminer les différends renouvelés entre Léon , les Templiers & le Comte de Tripoli. Cette commission fut sans effet : le Patriarche d'Antioche mourut quelques mois après dans sa prison , & Boëmond fut excommunié en conséquence. Le Pape , craignant que cette affaire n'eût des suites encore plus fâcheuses , en écrivit au Roi d'Arménie en ces termes :
« A la vue des troubles qui vous divisent , nous nous sentons pressés
» de la plus vive douleur , & nous n'avons que trop lieu de craindre
» que ces débats ne causent , à plusieurs de vos Sujets la perte
» de l'ame comme celle du corps , & qu'Antioche , cette place
» importante , ne retombe entre les mains des Infidèles , à la honte
» & à la confusion du Christianisme. Malgré tous les moyens que
» vous apportez pour faire valoir vos prétentions , bien des personnes prudentes & versées dans la connoissance des loix divines

(7) Lib. 2, *Epistolarum Inn. III*, *epist.* 109.

 PHILIPPE
 DUPLESSIS.

1208.

» & humaines, pensent que vous n'êtes pas fondé à demander
 » qu'avant toute discussion & jugement, la ville d'Antioche soit
 » restituée à Rupin, ou qu'elle soit mise en séquestre, car, s'il
 » en faut venir à l'un ou à l'autre, ce ne doit être qu'après une
 » sentence, & avec connoissance de cause. Boëmond est en posses-
 » sion de la ville; or, suivant les loix & coutumes, il n'en doit être
 » dépossédé que par un jugement. Il ne paroît pas que vous agissiez
 » en cette affaire avec droiture, puisqu'en même tems que vous de-
 » mandez justice, vous continuez d'employer la violence, comme
 » s'il étoit permis de plaider sa cause les armes d'une main, & les loix
 » de l'autre. Au reste, ce que nous en disons n'est pas pour vous con-
 » damner absolument, mais pour vous faire connoître ce que d'autres
 » pensent, & combien nous vous traitons avec bonté & douceur,
 » puisque, malgré vos hostilités continuelles contre la ville d'Antioche,
 » nous n'avons pas laissé de condescendre à vos desirs, en com-
 » mettant cette affaire, pour la troisième fois, à d'autres juges,
 » qui se sont toujours inutilement offerts à vous rendre justice :
 » aussi Boëmond se plaint-il de ce que nous n'opposons pas à votre
 » conduite violente des armes spirituelles, d'autant qu'il est disposé
 » à subir un jugement, & que vous le refusez. Loin de là, nous
 » avons employé les prières & les avertissemens auprès du Comte,
 » pour l'engager à remettre le château d'Antioche au nouveau Pa-
 » triarche, dont la fidélité ne doit vous être suspecte ni à l'un ni à
 » l'autre, jusqu'à ce que l'affaire étant décidée, il mette en posses-
 » sion celui en faveur duquel elle sera jugée, à condition cependant
 » que les parties fourniront aux dépenses nécessaires pour la garde
 » de la place, & que les deux Grands-Maitres promettront, avec
 » serment, de la défendre de tout leur pouvoir. Nous avons ré-
 » solu, en conséquence, de députer un de nos Légats pour s'inf-
 » truire à fond de cette affaire, la juger sans acception de personnes,
 » & la terminer définitivement.

» C'est pourquoi nous vous prions & vous enjoignons, pour pé-
 » niteuce de vos péchés, de faire avec le Comte une paix sincère

&

„ & durable , afin d'obvier à tous les dangers que cette dispute
 „ peut entraîner après elle : après cela , les Templiers , doit vous
 „ vous plaignez tant , cesseront de vous molester quand vous cesserez de les attaquer , & quand , au sujet du fort Gaston , vous leur aurez rendu la justice qu'ils vous ont si souvent demandée ; car la seule & vraie cause de leur indisposition contre vous , vient de ce que vous ne voulez pas restituer cette place , malgré les avertissemens que nous vous avons faits de leur rendre justice. Ainsi , puisqu'il est permis de repousser la force par la force , & sur - tout à ceux des Chevaliers qui , n'étant pas Clercs , le peuvent sans encourir aucune irrégularité , bien des gens sont d'avis qu'ils peuvent se défendre contre vous , & résister aux violences que vous leur faites , avec d'autant plus de justice , que vous leur enlevez par force , ce qu'ils sont obligés d'opposer aux ennemis de la religion. Par conséquent , tant que vous retiendrez le fort Gaston & que vous vous y défendrez , vous ne devez pas trouver mauvais s'ils se maintiennent dans Antioche , & s'ils s'y défendent contre vous , parce qu'une partie de cette ville leur appartient , & qu'il y a grande différence entre attaquer & se tenir sur la défensive. Je dis plus , ces Chevaliers assurent qu'ils ont obtenu d'Alexandre , un de nos prédécesseurs , la permission de se défendre en pareil cas de nécessité , & protestent que si nous ne leur accordons le même droit , ils abandonneront la Palestine pour la plupart. Ce que nous pouvons faire , c'est de les consoler par l'espérance de voir bientôt la paix rétablie entre vous & eux. Vous savez qu'ils sont braves , puissans , & capables de vous faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal ; recevez donc en bonne part , haut & puissant Prince , les avertissemens charitables que nous vous donnons : ils n'ont d'autre motif que l'amour sincère dont nous sommes pénétrés pour votre personne. N'allez pas vous imaginer que nous cherchons à favoriser Boëmond ou les Templiers : le premier s'est rendu indigne de nos faveurs , par l'attentat qu'il a commis

PHILIPPE
DUPLESSIES.

1108.

» contre son Seigneur & pere spirituel ; les seconds ne mérite-
» ront nos bonnes graces qu'autant qu'ils suivront leur regle
» dans toute sa pureté, & qu'ils cesseront de vous traiter en en-
» nemi. Le bien public, les nécessités urgentes, c'est tout ce que
» nous avons en vue, & ce qui nous a déterminés à nous présenter
» à vous comme supplians. Si donc il arrive que le Comte ne
» veuille pas consentir au séquestre du château d'Antioche, comme
» il n'est pas clair qu'on puisse l'y contraindre par les loix,
» il feroit de la dernière importance de faire une treve avec lui,
» & de l'observer inviolablement jusqu'à ce que vos débats fussent
» apaisés par voie de justice : nous allons, à cette fin, vous
» envoyer une personne éclairée pour entendre les témoins, &
» qui saura faire parler ceux à qui la haine, la crainte ou la fa-
» veur ont fermé la bouche ; & si vous refusez, l'un ou l'autre,
» d'acquiescer à ce jugement, on saura vous y contraindre non-seu-
» lement par voies de censures, mais encore par d'autres moyens
» que nous fourniront les étrangers & les naturels du pays (8). »

1109.

C'est par ce monument qu'il faut juger de la conduite de Duplessies & des siens envers le Roi d'Arménie : il convenoit de le rapporter en entier, pour montrer de quel côté étoit la justice, & pour faire voir que la restitution tant de fois demandée par les Templiers, étoit encore à faire, quoique Léon l'eût précédemment annoncée comme faite : pour le château d'Antioche, on fait d'ailleurs qu'il demeura jusqu'en 1216 séquestré entre les mains des Hospitaliers, qui, pour avoir refusé de le remettre à Boëmond, furent dépouillés des biens qu'ils avoient dans ses États (9).

L'année suivante, Innocent III, toujours attentif au succès des affaires d'Orient, envoya aux deux Grands-Mâîtres, par le canal de leurs Chevaliers, plusieurs sommes qui se montoient à deux mille sept cents livres, monnoie de Provins, outre quatorze cents marcs

(8) *Innocentius*, lib. 12. *Epistolarum*,
epist. 45.

(9) *Histoire générale de Jérusalem*, t. 1,
pag. 109.

d'argent que vous emploieriez , leur dit-il , selon votre prudence , & de concert avec le très-noble Comte Jean de Brienne , qu'il sera à propos de consulter dès qu'il sera arrivé (10). Le Comte , avant son départ pour la Palestine , étoit allé trouver le Pape pour lui demander des subsides ; mais tout ce qu'il en obtint , fut qu'on obligerait les Romains à lui prêter quarante mille livres tournois sur son Comté de Brienne , qu'il fallut engager pour cette somme. En quittant la France , il en reçut autant du Roi Philippe , mais par présent. Quantité de Seigneurs & Chevaliers partirent avec le Comte , & l'accompagnèrent au nombre de trois cents. Pendant ce tems-là , Saphadin , voyant que la dernière trêve alloit expirer , en demanda la prolongation jusqu'au tems qu'il plairoit au Comte de déterminer en arrivant , & s'offroit de délivrer aux Francs , pour cela , les dix châteaux qui se trouvoient sur leurs frontières le plus à leur bienséance. Le Maître de l'Hôpital & celui des Teutoniques , avec les Barons , étoient d'avis qu'on acceptât ces offres ; mais les Evêques & le Maître du Temple s'y opposèrent assez mal-à-propos , si nous en croyons Marin Sanut (11). Ainsi le tems de la trêve écoulé , on se mit à poursuivre l'ennemi , sans aucun avantage , parce qu'il avoit repassé le Jourdain sur la nouvelle que le Comte de Brienne alloit arriver à la tête d'une nombreuse Croisade. Il arriva en effet le 13 septembre : dès le lendemain on célébra son mariage avec l'héritière du royaume , & les deux époux furent couronnés à Tyr le 30 du même mois. L'Abbé Fleuri veut qu'alors Almeric de Lusignan quitta le titre de Roi de Jérusalem ; mais ce célèbre Historien a oublié qu'Almeric étoit mort dès l'an 1205 , comme il l'a marqué lui-même (12).

Le présence du nouveau Roi étoit d'autant plus nécessaire , que les deux Grands-Maitres , Duplessies & Montaigu , lui avoient écrit que l'Egyptien faisoit des préparatifs extraordinaires , qui , selon

 PHILIPPE
DUPLISSIES.

1109.

(10) *Innocentius* , lib. 12 *Epistolarum* ,
epist. 18.

(11) *Lib.* 3 , pag. 106.

(12) *Histoire Ecclésiastique* , tome 16 ,
pag. 189 & 178.

toute apparence, étoient destinés contre eux. En effet, Coradin, comptant surprendre les Francs occupés des réjouissances du mariage & du couronnement de leur Souverain, avoit mis sur pied un corps respectable de troupes, à la tête duquel il s'avançoit contre la ville d'Acre. Au premier bruit de ses mouvemens, le Roi se mit en campagne avec toutes ses forces & celles des Ordres Militaires, qui, selon les Historiens Arabes, étoient de beaucoup supérieures à celles de Coradin, &, selon les Francs, de beaucoup inférieures. Quelque brave & courageux que fût Coradin, il n'osa ni entreprendre le siège, ni accepter la bataille qu'on lui présenta : la contenance des Chevaliers & des nouveaux débarqués l'intimida au point qu'il rebroussa chemin & se retira sur ses terres ; on le suivit jusqu'à la vue du grand Caire, où il se tint enfermé, n'osant faire tête à ceux qu'il avoit attaqués le premier. De-là les Francs passèrent devant Damiete, dont ils firent le siège, mais n'ayant pu s'en rendre maîtres, ils s'en retournerent en Palestine chargés de butin : entre autres ravages qu'ils firent, ils pillèrent, avant de se retirer, le Monastere des Melchites, dans le voisinage du Caire. Coradin cependant en sortit, & comme s'il eût eu honte de sa retraite, il se mit à dévaster à son tour les campagnes d'Acre & de Tyr, sans qu'on pût y remédier, à cause de l'asile que ses détachemens trouvoient dans la forteresse du mont Thabor, d'où ils ne cessoient de harceler les Croisés, ce qui obligea les uns à se tenir enfermés dans les châteaux, & les autres à repasser la mer, de façon qu'il ne resta presque plus au Roi que les Chevaliers des deux Ordres avec leurs soudoyés (13).

Nous avons vu comment & pourquoi, durant les interdits généraux, chacun s'empressoit à devenir confrere des Templiers ; cette qualité s'accordoit indifféremment aux roturiers & aux nobles, mais pour celle d'Oblat ou de Donné, on n'en gratifioit que les personnes de distinction, parce que ces Oblats avoient droit de

(13) Hist. générale de Jérusalem, - liv. 9, chap. 2.

Hist. Universelle, par une Société d'Anglois, tom. 16, pag. 618.

s'enrôler dans l'Ordre comme Chevaliers quand bon leur sembloit. Pour ne rien omettre de ce qui peut donner connoissance de la discipline de ces tems-là, nous allons rapporter un acte où se trouve la maniere dont les Chevaliers recevoient leurs Oblats; il est tiré du trésor des chartes de Provence (14).

« Sachent toutes personnes présentes & futures , que l'an de
 » l'incarnation 1209, au mois de décembre, moi Guillaume, par
 » la grace de Dieu, Comte de Forcalquier, & fils de feu Gérald
 » Dami, de ma pleine & libre volonté, par amour pour Dieu,
 » je lui donne mon corps & mon ame, de même qu'à la bienheu-
 » reuse Vierge Marie & à l'Ordre du Temple, & promets que si
 » je prends le parti d'entrer un jour en religion, je n'en choisirai
 » d'autre que celle du Temple, que je ne l'embrasserai que libre-
 » ment & sans contrainte; que s'il m'arrive de finir mes jours dans
 » le monde, je veux être enterré dans le cimetiere de ces Religieux;
 » pour cela je m'engage à donner à la Maison, pour l'amour de
 » Dieu, pour le repos de mon ame, de celles de mes parens &
 » de tous les trépassés, mon cheval avec deux autres montures,
 » tous mes équipages & armures complettes, tant en fer qu'en
 » bois, nécessaires à un Chevalier, en outre, cent marcs d'argent,
 » &, pour gage de ma parole, je promets de donner à la même
 » Maison, tant que je vivrai, cent sols guillems, tous les ans à
 » la Nativité de Notre Seigneur; & je prends sous ma protection
 » & sauve-garde tous les biens de la susdite Maison, en quelque
 » lieu qu'ils soient situés, pour les défendre, selon droit & raison,
 » envers & contre tous. »

Cette donation fut faite entre les mains de Frere Pierre de Montaigu, Précepteur d'Espagne, de Frere Cadelli, Précepteur de Provence, & de plusieurs autres Chevaliers. L'acte continue ainsi :
 « Et nous, Frere Pierre de Montaigu, de l'avis & du consente-
 » ment de Frere W. de Cadelli, nous vous recevons en qualité de

 PHILIPPE
 DUPLESSIS.

1209.

(14) Cangii Glossarium ad Scriptores, &c. verbo Oblati.

PHILIPPE
DUPLESSIES.

1109.

» Donné & Confrere, vous Seigneur Villaume, Comte de Forcalquier, & vous accordons d'entrer en participation de tous les biens spirituels & bonnes œuvres qui se feront désormais par tout l'Ordre, tant au-deçà qu'au delà des mers. »

L'acte étoit signé de plusieurs gentilshommes séculiers & de quelques Chevaliers; savoir: de Frere W. de Cadelli, Précepteur de Provence, de Frere Bernond, Précepteur de Rue, de Frere Chosoardi, Précepteur de Barle, de Frere Jourdain de Mison, Précepteur d'Embrun, & de Frere de la Tour, Précepteur de Limaife.

Nous pourrions rappeler ici bon nombre de grands hommes qui faisoient alors l'honneur du Temple en différens royaumes; mais nous nous contenterons de nommer entr'autres:

Le Frere Aimeri, Précepteur d'Angleterre, & Trésorier du Roi Jean, qui soucrivit à l'acte par lequel ce Prince convient d'une dote en faveur de la Reine Isabelle (15).

Le Frere Gilon de Tours, Trésorier du Roi à Paris, qui soucrivit, avec son Clerc, au contrat de mariage entre Hugues, Roi de Chipre, & Alix, fille de Henri II, Comte de Champagne (16).

Raimond de Gurbi, Précepteur d'Aragon, qui travailla avec succès à la réconciliation du Roi Dom Pedre avec la Reine mere, de concert avec le Précepteur d'Emposte, Simon Labata & quelques autres Seigneurs (17).

Atorella, Souverain de Quintana en Estramadoure, qui après s'être signalé au siège d'Adamuz, se fit Templier le jour même que cette ville se rendit, & fut enrôlé par Pierre de Montaigu, en présence du Roi & de l'Evêque de Sarragosse (18).

Frere Pierre, Procureur de la Maison de Turenne, dans le bas Limousin.

Guillaume de Monrédon, l'un des plus grands personnages de

(15) *Patra conventiones*, &c. Rimeri, tom. 1, pag. 43 & 56.

(16) *Theſaurus Anecdor.*, t. 1, col. 807.

(17) *Hispania illustrata*, tom. 3, pag. 60.

(18) *Ibidem*, pag. 64.

son tems , à qui le Roi d'Aragon confia l'éducation de son fils l'Infant Dom Jacques , & celle de son neveu Raimond Béranger , quatorzième Comte de Provence (19).

PHILIPPE
DUPLESSIS.

1109.

Gui de Montpellier, petit-fils de S. Guillaume (*).

Girault de Villers, Précepteur de France & d'Auvergne , devant lequel la Maison de Fouillouse & son Supérieur Frere Jean Schaldi reconnurent devoir à l'Eglise de Clermont une obole d'or à chaque changement d'Evêque (20).

Ce fut en 1209 que les Templiers furent appelés en Poméranie , & fondés dans les fiefs de Rorich , Pausin & Wildenheuh , dont on leur fit donation , comme de quelques autres terres , pour lesquelles ils firent hommage & prêterent serment de fidélité aux Ducs de cette Province : ils accompagnerent Casimir dans son voyage d'outre-mer , & lui servirent dans la suite de Conseillers à la Cour (21).

Henri , Duc de la basse Lorraine , donna cette même année aux Chevaliers de Vaillénpont , près de Nivelles , le droit de posséder , en franc-alleu , plusieurs fonds qu'un de ses vassaux , nommé Francon d'Archenne , avoit détachés du fief de Thienes , pour en transférer le domaine aux Chevaliers , & qu'il leur transféra en effet libre de toutes charges & redevances (22).

Frédéric , Roi de Sicile , voyant l'usage qu'ils faisoient de leurs revenus , & par considération pour le Précepteur de Sicile , Guillaume d'Oréja , leur fit aussi don , vers ce tems-là , de la maison qu'ils ont habitée à Messine , & d'une terre appelée *Murrum* , dans le territoire de Saint-Philippe , le tout à la recommandation d'un François nommé le Comte Payen , de Paris , très-estimé à la Cour de Frédéric (23). L'acte en fut passé à Panorme , par Gaultier de

(19) Gaufridi, Hist. de Provence, tom. 1, pag. 118.

(*) Chr. Henriques Genealogia B. Guill.

(20) Gallia Christiana nova, tom. 2, pag.

85, instrumentorum.

(21) Historia Episcopatus Caminenfis inter

Scriptores rerum Germanicarum, à Leudevig editos, tom. 2, col. 184.

(22) Aub. Mirai Opera Diplom., tom. 2,

pag. 1209.

(23) Sicilia Antiquitates, vol. 3, col. 1095.

 PHILIPPE
DUPLESSIS.

1809.

Paléna, Evêque de Catane, & Chancelier du Royaume. Peu après, le même Frédéric confirma toutes les donations faites à l'Ordre par le Comte Rainauld de Modica, entr'autres celle du lieu dit *Pantanum Salsum* & de toutes ses dépendances, situé sur le territoire de l'Entini, dans la vallée de Noto : c'est encore aujourd'hui une célèbre Com-manderie (24).

Le Comte de Toulouse, sur le point de faire un long voyage, fit, avant son départ, un testament par lequel il legue aux Chevaliers des deux Ordres, au cas qu'il vienne à mourir en route, tout le bled & le vin qu'on aura recueillis cette année dans ses terres, & tout le bétail qui se trouvera pour lors dans ses écuries, destinant sur-tout à ceux du Temple son cheval de bataille, ses armes, sa cuirasse & toutes ses armures (25).

A Constantinople, on les avoit placés dans le quartier de Sainte-Homonée, où il y avoit un oratoire dédié aux Saints Martyrs Marin & Pentaléon : cet endroit fut appelé Sainte-Homonée ou Concorde, parce qu'on y avoit tenu le second Concile général, qui, après avoir condamné les Hérétiques du tems, fit le symbole que l'Eglise chante à la messe (26)

1119.

L'année suivante, le Roi d'Aragon donna à Pierre de Montaigu, Précepteur d'Espagne, en reconnaissance des derniers services rendus à l'État, le fort d'Azuda, avec toutes ses fortifications, & la ville de Tortose en Catalogne, que les Chevaliers avoient si vaillamment défendue en 1149 (27).

Dans la distribution que les Croisés se firent de l'Empire Grec après la prise de Constantinople, la Thessalie étant échue à Boniface, Marquis de Montferrat, il y introduisit les Templiers, & leur donna une forteresse appelée Ravennique, avec toutes ses exemptions &

 (24) *Sicilia Antiquit.*, vol. 3, col. 1097.

 (25) *Hist. générale de Languedoc*, tom. 3, pag. 180.

 (26) *Constantinopolis Christiana*, lib. 4, pag. 157.

Inn. Epistolar., lib. 2, epist. 36.

 (27) *Mariana, de rebus Hispan.*, lib. 2, cap. 23 *Dertusa Navota superioribus bellis opera merces, Templariis fuit abs Rege dono data ejus Militia Magistro Montacuto.*

dépendances ;

dépendances ; dans le voisinage de cette place, ils fortifierent à grands frais un lieu nommé Siton, que le Marquis Pallavicin & le Connétable de Boniface leur avoient donné pour servir de boulevard contre les Arabes. Après trois ou quatre ans de paisible possession, l'Ordre se vit enlever par force ces deux places par le successeur de Baudouin, sous prétexte qu'elles lui étoient nécessaires pour se défendre contre les Lombards, car tous ces Chefs de la dernière Croisade ne vécurent pas long-tems en paix dans leurs nouveaux établissemens. Les Chevaliers, s'étant plaints au Pape de ces injustices, Innocent manda aux Archevêques de Patras & d'Athènes de solliciter, auprès de l'Empereur, la restitution de ces places, dont il avoit investi un Seigneur de Citros, qui s'appuyoit de l'autorité impériale pour les retenir. « Seroit-il convenable, dit le Pape, d'abandonner les intérêts de ces Religieux, qui esluent tant de travaux pour la cause commune ? C'est pour-quoi nous vous enjoignons d'avertir l'injuste détenteur, de l'obliger à restitution, & de l'y forcer même, s'il est nécessaire, par voie d'interdit & d'excommunication (28). »

Le même jour, c'est-à-dire, le 17 de septembre, le Pape fit expédier aux Chevaliers plusieurs lettres confirmatives de donations qui leur avoient été faites en Grece, entr'autres d'une maison appelée Philocali, située dans la ville de Thessalonique, d'une Eglise de Sainte-Lucie, hors des murs de Thebes, donnée en reconnaissance par le Cardinal de Sainte-Susanne ; de tout ce qu'ils avoient reçu, dans le Negrepont, des libéralités de Jacques d'Avennes & de quelques autres Seigneurs de cette Isle, c'est-à-dire, du Palais de Lageran, du château d'Oisparis, enfin de toutes les terres & possessions dont Hugues de Coligni, Rolandin & Albertin de Canusé les avoient rendus propriétaires (29).

Ceux de Romanie ayant aussi demandé au Saint-Siège confirma-

(28) *Innocentius, Epistolar. lib. 13, pag. 477, epist. 116 & 117.* | (29) *Ibidem, epistola 143, 144, 145, 146.*

PHILIPPE
DUPLESSIS

1110.

tion de ce qu'on leur avoit depuis peu conféré , en vue des services qu'ils rendoient à la Palestine, Innocent leur répondit le 18 du même mois, & les autorisa dans la possession de trois places fortes, dont la première, nommée Pafalan, avoit été cédée en propre par le Seigneur Guillaume de Réfi, François, & par Geoffroi de Villehardouin, Prince d'Achaïe; la seconde, savoir Paliopoli, venoit du même Geoffroi & de Hugues de Besançon; la troisième, qu'on appelloit l'Affustan, venoit de Guillaume de Champlute, surnommé le Champenois (30).

Les Chevaliers ne furent pas long-tems sans être molestés, tant de la part des Laïques que des Ecclésiastiques, dans ces nouvelles acquisitions. La Marquise de Montferrat, qui avoit formellement consenti aux donations que son mari Boniface leur avoit faites, leur suscita dans la suite tant de chicanes, que le Pape, non content de l'en réprimander lui-même, crut aussi devoir charger les Archevêques de Larisse & de Patras de prendre leur défense contre elle, par cette raison que, parmi les personnes qu'il convient de protéger, les Templiers le méritent d'autant plus, que les dangers auxquels ils s'exposent sont très-fréquens & dignes de l'attention du Saint-siège (31).

Il fallut encore s'opposer, en même tems, aux injustices de deux autres puissans ravisseurs, l'un Seigneur de Negrepont, qui avoit envahi les donations de Jacques d'Avennes; l'autre, gentilhomme des environs de Thebes, qui en vouloit à celles des deux freres Rolandin & Albertin de Canuse (32).

Les immunités, dont les Prêtres du Temple jouissoient en Romanie comme ailleurs, ne pouvoient manquer de leur attirer du chagrin de la part des Evêques Grecs: celui de Citonia, ayant un jour rencontré un Chapelain qui portoit le Saint Viatique à un de ses confreres, fit main-basse sur le ministre, & lui ayant arraché des

(30) *Innocentius, Epistolar. lib. 13, epist.* | (31) *Ibidem, epist. 152.*

147, 148, 149, 150.

(32) *Ibidem, epist. 153, 154.*

main s le ciboire, sans crainte de profaner les redoutables Mysteres, le frappa rudement, & le fit enfermer dans un cachot, à la honte de l'Ordre Clérical. Un autre chef d'accusation, porté à Rome contre le même Prélat, fut qu'il avoit été cause qu'un domestique des Chevaliers étoit mort sans les derniers Sacremens, pour avoir empêché, par vengeance, qu'on ne les lui administrât. En vue de remédier à ces excès, le Pape enjoignit à l'Evêque de Thermopile & à deux autres Commissaires d'assembler les parties, d'informer contre les coupables, & de leur imposer une pénitence canonique (33).

L'Archevêque de Patras ayant fait saisir, sur les Chevaliers, une maison avec plusieurs meubles de la valeur de deux mille six cent dix-huit perpres, monnoie de Constantinople, qui font près de onze cent quarante-cinq livres tournois, l'affaire fut portée à Rome, & renvoyée aux Evêques de Thermopile & d'Athenes, qui condamnerent le Prélat; & autoriserent les complaignans à rentrer en possession de leurs effets : mais le ravisseur les en ayant empêchés, l'affaire traîna en longueur, & ne fut terminée que l'année suivante. L'Archevêque, trouvé coupable une seconde fois, fut condamné aux dépens par d'autres Commissaires, qui, sans faire droit sur l'article de la propriété, adjugerent les biens en question à ceux qui en avoient été injustement dépouillés. En conséquence, Innocent chargea l'Archevêque de Thebes de poursuivre cette restitution, & de mettre à exécution les censures portées contre les réfractaires, jusqu'à ce que les Templiers fussent entièrement satisfaits (34).

Le même Prélat suscita encore cette année une autre mauvaise affaire à l'Ordre, à l'occasion d'une Abbaye nommée Provata, qu'on avoit reçue des mains du Souverain. Des Juges-Arbitres, chargés d'examiner le droit des parties, condamnerent, sur je ne sais quel fondement, les Templiers à se dessaisir du bénéfice : ceux-ci en ayant appelé au Saint-Siège, leur réfuge ordinaire, le Pape décida,

(33) *Innocentius*, *Epistolarum lib.* 13, *epist.* 151. | (34) *Ibidem*, *epist.* 155, *nequen lib.* 14, *epist.* 111.

après avoir examiné les raisons de part & d'autre , que l'Archevêque resteroit en possession de l'Abbaye , jusqu'à ce que les Chevaliers eussent prouvé , comme ils le promettoient , que Provata leur avoit été donnée par le Souverain , & que l'Archevêque même avoit consenti depuis à cette donation. « C'est pourquoi nous vous en-
 » joignons , dit le Pape aux Commissaires ; de maintenir l'Arche-
 » vêque en possession de Provata , & de recevoir les preuves des
 » Chevaliers : s'ils démontrent ce qu'ils ont avancé , vous obligerez
 » le Prélat à restituer à l'Ordre le bénéfice , avec tous les fruits qu'il
 » en a perçus ; que si l'Archevêque refuse de comparoître dans l'es-
 » pace d'un mois , à compter du jour de la signification des pré-
 » sentes , vous procéderez , nonobstant tout appel , & contraindrez
 » par censures ceux qui refuseront d'acquiescer à votre juge-
 » ment (35). » Comme on ne voit nulle part si les Chevaliers
 donnerent les preuves qu'on exigeoit d'eux , on ne peut pas assurer
 si ce procès fut terminé à leur avantage , comme les précédens.
 Peu auparavant , ceux de Palestine s'étant plaints au Pape de ce
 qu'après avoir reçu du Saint-Siège le manteau blanc pour distinctif
 de leur Ordre , les Teutoniques , sur-tout ceux de Saint-Jean d'Acre ,
 s'ingéroient de le porter. Innocent en écrivit à ces derniers & à
 leur Grand-Maitre , qui étoit pour lors Herman Bart , gentilhomme
 du Holttein , & leur manda qu'afin d'éviter toute occasion de jalousie
 & de querelle , ils devoient se contenter de leur habit ordinaire , &
 laisser aux Templiers la couleur blanche : en même tems il ordonne
 au Patriarche de Jérusalem de veiller à ce que les Teutoniques suivent
 leur premier usage , & veut qu'on les y contraigne par censures , s'il
 est nécessaire (36).

Ce règlement prouve que Pierre de Duisbourg , dans sa Chronique
 de Prusse , Marin Sanut & Funcçius , suivis d'une foule de Modernes ,
 se sont trompés en avançant que les Teutoniques reçurent , à leur

(35) *Innocentius , Epistolarum lib. 14 , epist. 115*. (36) *Ibidem , epist. 115 , 116*.
 1156.

institution, le manteau blanc du Saint-Siège. Il est vrai qu'ils s'embarrassèrent peu de la défense du Pape, qu'ils reprirent dans la suite le manteau blanc, & qu'ils s'en servent encore maintenant, comme nous l'avons vu sur quelques peintures; mais on ne peut pas dire qu'il fut leur habit primitif.

Ceux qui ont révoqué en doute que les Templiers aient jamais eu d'établissements en Hongrie, n'avoient pas lu les ouvrages d'Innocent III : ils y auroient trouvé deux lettres adressées aux Précepteur & Chevaliers de ce Royaume sur la fin de cette année 1210. Dans la première, le Pape confirme un échange qu'ils firent avec l'Evêque de Zagrab; dans la seconde, il s'agit des terres & bienfaits qu'ils reçurent du Roi André second, sur-tout d'un lieu dit Saint-Martin, dont ils demandoient au Pape de leur confirmer la possession (37).

Sur d'anciennes traditions, que M. Bel a trop légèrement suspectées, on sait qu'ils ont habité le château nommé Bujax, où l'on voit encore des vestiges de leur Chapelle, le fort Kesmark, dans le Comté de Szepes-Var. On prétend même que Szetsenium leur doit sa fondation, & qu'ils ont autrefois exploité les mines du mont Kupfferschacht, dans le tems qu'ils habitoient la maison de Stole. « Avec tout cela il seroit à souhaiter, dit l'Auteur de la notice de Hongrie, que quelqu'un nous démontrât, par des plômes ou par auteurs dignes de foi, s'il y eût jamais des Templiers dans ce Royaume (38). » Nous ne pouvions répondre au vœu de M. Bel d'une manière plus satisfaisante, qu'en lui apportant l'autorité d'Innocent III & celle des Historiens cités en notes (39). Fondé sur une opinion commune dans le pays, le même Auteur présume que l'Ordre a eu plusieurs autres habitations en Hongrie : deux dans le Comté de Liptow, deux dans

PHILIPPE
DUPLESSIS.

1210.

(37) *Innocentius, Epistolarum lib. 14, epist.* 198 & 199.

(38) *Notitia Hungaria, tom. 2, pag. 519;* tom. 4, pag. 106 & 112.

(39) *Scriptores rerum Austriacarum, tom. 2, pag. 781.*

Item, *Historia Ordinis Teutonicorum, part. 2, pag. 8.*

celui de Thurocz, & une dans celui de Pilicz; celle-ci est Sainte-Marie-la-Blanche, dans une plaine proche de l'ancienne Bude, où l'on voit la première Chapelle qui fut érigée, en ce Royaume, en l'honneur de la Mere de Dieu en 1303. C'est encore un des plus célèbres pèlerinages du pays, selon Bonfinius.

Celles du Comté de Thurocz, sont Blatnicza & Béléhrad : la première, qui est passée aux Rois de Hongrie depuis la suppression de l'Ordre, est un fort situé sur une roche escarpée & inaccessible du côté de l'Orient, de laquelle on ne peut approcher que par un sentier embarrassé de gros blocs de pierre. Béléhrad n'étoit pas un château; on voit encore des ruines & vestiges de maison régulière dans la colline où ce Couvent étoit situé.

Les deux endroits que l'Ordre a possédés dans le Comté de Liptow, sont situés l'un sur le mont Mnich, l'autre au-dessus d'un village nommé Sainte-Marie : le premier est un lieu autrefois célèbre, & connu sous le nom de Saint - Martin, dont il est fait mention dans les lettres d'Innocent III; le second est un château situé sur le penchant d'une colline, lequel fut rasé par les Thaborites en 1425 (40).

Les incursions fréquentes des Infidèles voisins de la Hongrie, rendoient les Templiers nécessaires dans ce Royaume : ils s'y firent connoître toutes les fois qu'ils eurent à y passer pour aller en Orient, & ils s'y sont apparemment répandus de la basse Autriche, où ils avoient plusieurs habitations, entr'autres Diesterstorff, autrefois Dietrichersdorff, à présent ruiné; le château d'un bourg, nommé Sizendorff, la petite ville d'Ebenfurth, à six milles de Vienne, à l'orient, qui doit à l'Ordre son origine, & une maison dans Asparn, bourgade défendue par une citadelle, au-delà du mont Ménard (41).

L'année 1211 ne nous offre rien de plus, qu'une suite de démêlés

(40) *Notitia Hungaria*, tom. 2, pag. 316, | (41) *Austria ex Archivis Mellicensibus illustrata*, pag. 237, 241, 242 & 277.
363, 379, 381; & tom. 3, pag. 173 & 179.

entre les Chevaliers & ceux qui en vouloient à leurs biens & à leurs exemptions. Quelque minutieux qu'en paroisse le récit, nous ne laisserons pas de le continuer; il servira du moins à montrer que l'Ordre ne fut presque jamais sans ennemis puissans.

PHILIPPE
DUPLISSIS.

1211.

En Italie, l'Evêque d'Osimo ayant à faire, aux Chevaliers de Saint-Philippe de Plane, des répétitions auxquelles ceux-ci ne vouloient entendre, l'affaire fut commise aux Evêques de Fano, de Jéfi & d'Ancône, qui assignèrent les parties à comparaître. L'Evêque d'Osimo exigeoit des Templiers : 1°. qu'ils lui payassent le tiers des mortuaires qu'ils percevoient dans son Diocèse; 2°. le sixième des revenus de l'Eglise de Saint-Philippe; 3°. la dime des Eglises de Sainte-Marie, de Sainte-Marine & autres terres; 4°. le droit de cathédralique, qu'on les accusoit de n'avoir pas payé en entier jusqu'alors; 5°. qu'ils renonçassent au droit d'instituer & de destituer des Prêtres dans l'Eglise de Saint-Philippe, de même qu'à celui d'y admettre des excommuniés aux offices & à la sépulture ecclésiastique; 6°. enfin qu'on payât quarante perpres de dommages & intérêts, tant pour avoir engagé plusieurs de ses fermiers & châtelains, que pour avoir négligé la culture des terres qu'on avoit de lui en emphytéose.

Les Chevaliers, de leur côté, ayant fait l'énumération des terres, dîmes & prés, & pâturages dont l'Evêque les avoit dépouillés, les Commissaires entendirent les témoins de part & d'autre, & envoyèrent leurs dépositions au Pape, qui après les avoir examinées, & avoir entendu les Procureurs des parties, décida :

1°. qu'au lieu du tiers des mortuaires que l'Evêque d'Osimo ré pétait, il n'en percevrait que le quart, dont il seroit libre aux Chevaliers de distraire le prix des chevaux & de l'armure des mourans, que le Saint-Siège leur avoit accordé en faveur de la Terre Sainte.

2°. Que pour le sixième de l'Eglise de Saint-Philippe, le Prélat, convaincu d'en avoir fait donation, n'étoit plus en droit de le répéter.

3°. Qu'au lieu du quart des dîmes de Sainte-Marie & de Sainte-Marine, on lui accorderoit seulement un quart de bled & un quart de méteil.

4°. Que pour droit Cathédralique on ne lui devoit pas plus de deux sous, monnoie courante.

5°. Que les Chevaliers jouiroient, comme auparavant, du droit d'instituer & de destituer des Prêtres dans leurs Eglises, selon le privilège qui leur en avoit été accordé par les Souverains Pontifes (42); qu'ils n'admettroient cependant aucun excommunié aux offices & à la sépulture, que conformément à la permission qu'ils en avoient du Saint-Siège.

« Enfin, dit le Pape, nous avons condamné l'Evêque d'Osimo » à vous restituer les prés & les champs dont vous faites répétition, sans lui ôter néanmoins le droit d'en revendiquer la propriété, & parce que, à notre sollicitation, son Agent vous tient quittes des quatre cents perpres, à charge de renvoyer les fermiers que vous aviez engagés, & parce que, de son côté, votre Procureur a renoncé à ses prétentions sur les dîmes dont vous avez été frustrés, à condition qu'il vous fera libre de les percevoir dorénavant : nous, en conséquence, vous déchargeons des torts & dommages que vous vous étiez causés réciproquement, & vous défendons, à vous, de ne plus engager à votre service les fermiers de l'Evêque contre son gré, & à l'Evêque de ne plus vous troubler dans la jouissance des dîmes en question (43). »

Il s'étoit encore élevé un différend de même nature en Italie entre les Chevaliers d'Aventin & les Moines de Grotta-Ferrata, au sujet de l'Eglise de Sainte-Marie de Sorresco; sur le rapport des témoins & l'autorité des monumens produits de part & d'autre, Innocent le termina, décidant que cette Eglise, avec toutes ses

(42) Sous les enfans de Louis-le-Débonnaire, les Laïques établissoient des Prêtres dans leurs

Eglises, ou les chassoient sans le consentement des Evêques.

(43) *Innocentius, Epistolarum lib. 14, pag. 518 & 519.*

dépandances,

dépendances appartiendrait aux Templiers; que les Moines renonceroient à toutes leurs prétentions & au droit qu'ils sembloient avoir sur les fonds, à condition que les Chevaliers leur payeroient tous les ans, à Rome, trente sous de cens, à la fête de l'Assomption (44).

Malgré toutes les voies de douceur employées jusqu'alors par le Pape & les Orientaux, pour engager le Roi d'Arménie à rendre justice aux Templiers, les choses n'en étoient pas plus avancées. Le Patriarche de Jérusalem, voulant enfin essayer encore une fois de les réconcilier, détermina le Grand-Maitre à envoyer de ses Chevaliers au Roi pour entendre ses raisons & répondre à ses griefs. Quoique les députés fussent munis de toute l'autorité nécessaire pour terminer ces vieilles querelles, loin d'acquiescer à leurs propositions, Léon ne voulut pas même irrévocablement promettre de s'en tenir au jugement que Duplessies demandoit; & non content de s'être emparé du port Bonel & de quelques autres fonds, dont les Chevaliers tiroient leur principale subsistance, il mit des Soldats dans leurs Commanderies, pour y vivre à discrétion, & empêcher qu'on n'en transportât rien. Le Pape eut beau réitérer ses plaintes & ses menaces, tout devint inutile; il fallut que le Patriarche usât de toute l'autorité qu'il avoit du Saint-Siège pour sommer le Roi de donner à l'Ordre main-levée de ce qu'on lui avoit saisi; puis, après lui avoir notifié qu'on étoit disposé à recevoir ses plaintes & à lui rendre bonne justice, on lui fixa un terme, après lequel on menaçoit de l'excommunier, s'il persistoit dans son obstination. Le tems expiré, le Patriarche porta la censure, & défendit, sous la même peine, à tous les étrangers & naturels du pays de lui prêter aucun secours dans les violences qu'il faisoit aux Templiers.

Cette sentence ne fit qu'animer davantage le Roi contre eux: il leur enleva tout ce qu'ils possédoient dans ses Etats, à l'exception de deux places, dont il ne put s'emparer; & tandis qu'ils étoient occupés à faire passer des vivres dans leurs châteaux de la Principauté

(44) *Innocentius, Epistolar. lib. 14, epist. 91 & 92.*

d'Antioche , il renversa tout ce qui leur restoit d'habitations en Arménie, après en avoir chassé tous leurs sujets , fermiers & vassaux. Un jour que les Chevaliers s'étoient mis en marche , Duplessies à la tête , pour ravitailler un de leurs forts , les gens du Roi allerent les attendre dans un défilé , se jetterent sur le Grand-Maitre , le blessèrent avec plusieurs de sa suite , lui tuèrent un Chevalier & dépouillerent les autres de tout ce qu'ils purent. Le Pape , informé de ces excès par le Patriarche , lui répondit en ces termes : « Il n'est pas » possible de souffrir plus long-tems ces injustices & ces violences , » puisque les Templiers se sont toujours offerts à donner au Roi » entiere satisfaction , & que , contre toute justice , il s'est emparé , » par voie de fait , des biens destinés à la défense des Lieux Saints : » nous avons pris le parti d'écrire au Patriarche d'Antioche , à l'Ar- » chevêque de Tyr , aux Evêques de Tripoli , de Sidon , de Nicosie » & de Famagouste , pour leur enjoindre de publier solennellement » la sentence d'excommunication que vous avez portée contre lui , » & de la faire inviolablement observer jusqu'à une pleine & entiere » restitution ; nous avons aussi exhorté , par lettres , notre très-cher » fils le Roi de Jérusalem , & ordonnons à tous ses sujets de prêter » secours aux Templiers , comme à gens dont les services vous sont » très-importans , de les aider à rentrer dans leurs droits & pos- » sessions , & vous mandons de travailler auprès du Roi & des » Croisés à ce que l'on exécute ponctuellement nos ordres (45).

Le Pape ne trouva pas plus de docilité dans l'Empereur de Constantinople que chez le Roi d'Arménie ; obligé d'avertir une seconde fois Henri du tort qu'il faisoit aux Chevaliers du Temple , il lui écrivit en ces termes : « Il nous paroît fort étrange que vous , qui » devriez avoir employé au secours des Lieux Saints les fruits de » vos conquêtes en Romanie , non-seulement ne leur ayez encore été » d'aucun avantage , mais que vous ne craigniez pas de molester » ceux qui s'occupent à repousser les Infideles , & que vous leur

(45) *Ruinaldus ad hunc ann. , pag. 107. Innocentius , Epistolarum lib. 14 , epist. 64 , &c.*

» reteniez le fort Sion , par cela seul qu'il est à votre bienfiance :
 » malgré nos instances réitérées , vous avez fait jusqu'à présent la
 » sourde oreille , oubliant toutes les faveurs & preuves de bonté que
 » vous avez reçues du Saint-Siège. Craignez que , si votre obstination
 » nous oblige d'en arrêter le cours , l'expérience ne vous apprenne
 » combien vous vous faites de tort à vous-même en négligeant de
 » restituer : ainsi , nous vous exhortons à remettre de bonne grace
 » le susdit fort à ceux auxquels il appartient , & de les en laisser
 » jouir en paix ; autrement , nous qui sommes comptables envers
 » tous , & qui ne sommes pas d'humeur à souffrir cette injustice ,
 » pourrions bien ne pas tarder à exécuter ce qui est de notre
 » devoir (46). »

 PHILIPPA
 DUPLESSIS.

1211.

Cette avarice des Princes Orientaux , & cette licence à s'emparer
 des biens Ecclésiastiques , a fait dire à Renaldi qu'il ne faut pas
 s'étonner si les affaires des Chrétiens alloient tous les jours de mal en
 pis , l'expérience faisant assez voir que plus les Princes Chrétiens
 pillent l'Eglise , plus ils diminuent en puissance.

L'année suivante , 1212 , fut fatale au Roi de Jérusalem : il perdit
 la jeune Reine , son épouse , dont il avoit une fille nommée Isabelle.
 Le Pape , craignant que cette mort n'occasionnât de nouveaux troubles
 en Palestine , ordonna au Grand-Maitre du Temple & à tous ses
 sujets de s'opposer vigoureusement à quiconque oseroit donner la
 moindre atteinte à la paix & à l'union. Il leur enjoit en même tems
 d'embrasser les intérêts du Roi Jean de Brienne , de défendre ses
 droits & ses Etats , comme si c'étoient les leurs propres ; & pour
 s'assurer davantage de leur secours & de leur protection , il mande
 à son Légat de les y exhorter efficacement , de les y contraindre
 même par voie de censures s'il est nécessaire (47). Ces dernières
 expressions étoient si ordinaires à Innocent III , & lui étoient tel-
 lement passées en formule , qu'à peine y a-t-il quelques-unes de ses
 lettres où elles ne se trouvent.

1212.

 (46) *Iam, Epistolar. lib. 14, epist. 109.*

 I (47) *Idem, lib. 15, epist. 109.*

Ayant envoyé depuis peu un Sous-Diacre en France pour recueillir ce qu'on appelloit le Cens de l'Eglise Romaine, il eut soin de recommander beaucoup ce Collecteur aux Précepteurs de Provence, à ceux d'Arles, de Montpellier & de Saint-Gilles (48), auxquels il ordonnoit de se charger, toutes les fois qu'ils en seroient requis, des sommes amassées pour les faire passer, à Paris, au Frere Aimare; c'étoit un des Trésoriers du Temple distingué du Précepteur, qui étoit alors le Frere Holdom, connu dans l'Histoire de Paris (49). Aimare est ce Chevalier qui avoit reçu de Rome le pouvoir de composer pour une somme, telle que bon lui sembloit, avec ceux des Croisés qui ne pouvoient accomplir leurs vœux; c'est le même qui, constitué exécuteur des dernières volontés du Comte de Saint-Paul avec Philippe de Nanteuil & l'Abbé d'Igny, fit rendre à l'Abbaye de Saint-Remi de Reims le Vicomté de Rislé, dont le susdit Comte avoit injustement dépouillé les Religieux (50).

Plus les Chevaliers devenoient puissans, plus les Ordinaires avoient attention à ce qu'ils s'en tinssent aux termes de leurs privilèges. « Nous ordonnons, dit un Concile tenu à Paris cette année, » aux Chanoines du Temple & de l'Hôpital, non-seulement d'ins- » tituer dans leurs Eglises des Chapelains capables & dignes d'être » chargés du soin des ames, mais nous leur défendons en outre, » sous peine d'excommunication, de passer les bornes de leurs » privilèges (51). »

Tandis que les Templiers Orientaux, dans l'attente de quelque nouveau renfort, se tenoient comme enfermés dans leurs châteaux, ceux d'Occident étoient aux prises avec les Albigeois & le Miramolin d'Afrique. Le 13 juillet, toutes les forces d'Espagne, rassemblées dans l'Andalousie au pied d'une montagne qui les séparoit des Maures, ne trouvant de route, pour aller à l'ennemi, qu'un défilé impénétrable,

(48) *Innocentius*, *Epistolarum lib.* 15, *epist.* 172.

(49) Histoire de la ville de Paris, tom. 3,

(50) *Hist. Francorum*, tom. 5, pag. 722.

Preuves de l'Histoire de Châtillon, pag. 37.

(51) *Martene veterum Scriptorum Collect.*

tom. 7, colum. 105.

un inconnu du pays se présenta, & s'offrit de les conduire par un chemin qui, sans embarras, les meneroit au haut de la montagne, d'où ils descendroient dans la plaine avec la même facilité. On suivit le guide, & le lendemain, qui étoit un samedi, les Chrétiens, arrivés sur le soir dans un terrain assez égal, eurent à soutenir quelques attaques de l'ennemi, qui vouloit les engager au combat avant qu'ils se fussent remis de leurs fatigues; mais on fut l'éviter ce jour-là, & le dimanche tout entier fut employé à s'y disposer par la prière & les Sacremens. Le nombre des Ecclésiastiques présens n'ayant pas suffi pour donner lieu à chacun de satisfaire sa dévotion, on vit la plupart des Soldats se confesser les uns les autres. L'armée des Infidèles étoit, dit-on, forte de trois cent mille hommes de pied & de cent vingt mille chevaux: le nombre des Chrétiens n'étoit pas, à beaucoup près, si grand, & ne montoit pas à deux cent mille. Le Roi de Navarre en commandoit l'aile droite, & celui d'Aragon la gauche; le reste des combattans étoit rangé sur trois lignes, dont Lopès de Haro commandoit la première, ceux du Temple & les autres Chevaliers composoient la seconde, sous les ordres de Gonsalve Nugnès; dans la troisième étoit Alphonse, Roi de Castille, avec les Evêques & leurs vassaux. Le lundi, au lever du soleil, les Chevaliers, soutenus des Rois d'Aragon & de Navarre, commencerent l'action; ils furent repoussés, & revinrent à la charge jusqu'à trois fois, sans aucune apparence de succès. Les Sarrafins, campés sur une éminence, avoient l'avantage du terrain, ce qui n'empêcha pas les Croisés, combattant chacun sous les yeux de son Roi, de faire au-delà du possible. Comme la plaine étoit vaste, le combat devint général, & si opiniâtre, que la victoire demeura incertaine pendant plusieurs heures. Elle alloit se déclarer en faveur du grand nombre, & les Maures commençoient à gagner du terrain, lorsqu'à la vue du danger, l'intrépide Alphonse courut au secours de ceux qui se débandoient, & les encouragea, par son exemple, à de nouveaux efforts. A l'instant, un Clerc, qui portoit la croix à la

tête des Ecclésiastiques, se jeta au milieu des escadrons ennemis, & ne contribua pas peu à ranimer l'ardeur du Soldat Chrétien. D'autre part le Navarrois, après bien des assauts, ayant enfin percé jusqu'au retranchement du Miramolin, le força, & y répandit un tel effroi, que la fuite du chef entraîna bientôt celle de la multitude. La déroute fut entière : près de cent mille Maures restèrent sur le champ de bataille ; cent quatre-vingt-cinq mille furent faits prisonniers, sans qu'il en coûtât aux Chrétiens plus de cent & quelques Soldats, ce qui paroît impossible, & ne peut être vrai que dans la supposition des Espagnols, qui ont toujours considéré cet événement comme miraculeux, & qui en font encore tous les ans une fête, qu'ils appellent le triomphe de la Croix (52).

Cette bataille est désignée dans l'Histoire sous le nom de Muradal & d'Ubéda. Parmi les Templiers qui s'y distinguèrent, on compte plusieurs Commandeurs, entr'autres Gomez Ramire, Grand Précepteur de Castille, qui s'étoit déjà signalé dans l'expédition pour le recouvrement de Calatrava sur les Maures : ce grand Capitaine mourut quelque tems après. C'est sans fondement que l'Historien des Ordres Militaires & la Chronique de Calatrava le mettent au nombre des Grands-Maitres de son Ordre (53).

Ceux de Languedoc, attachés au parti de Simon de Montfort, n'eurent pas peu de part à ses fameuses conquêtes sur les Albigeois ; on peut même dire qu'ils en avoient beaucoup à ses conseils, puisque Montfort, ayant à dresser des statuts pour le gouvernement du pays qu'il venoit de conquérir, tint une assemblée où ceux de l'Hôpital & du Temple furent admis : il en choisit même un de chaque Ordre, avec les Evêques de Couserans & de Toulouse, pour rédiger ces réglemens que le tems nous a conservés (54).

(52) Mariana, *de rebus Hispan.*, lib. 2, cap. 24.

Hist. des Révolutions d'Espagne, tom. 1.

Chronicon S. Ferdinandii regis Castell., & leg. cap. 7, Fratres quoque Militarium Ordinum grandem Maurorum fecerunt stragem, &c.

(53) Turquet, liv. 10, pag. 423.

(54) Martenne *Anecdotorum*, tom. 1, col. 831, & sequentibus.

Histoire générale de Languedoc, liv. 22, tom. 3, pag. 233.

Amauri, fils de ce Comte, fut causé que cette année les Templiers de Narbonne se virent alliés dans leur Maison. Ce Chevalier & Gui de Montfort, son oncle, faisant voyage, étoient entrés dans Narbonne, & s'étoient logés, Gui dans l'Archevêché, & Amauri dans la Maison du Temple : ce dernier, qui étoit encore fort jeune, étant allé voir par curiosité le Palais du Vicomte, voulut ouvrir une fenêtre de ce bâtiment, qui étoit extrêmement vieux, & la fit tomber dans la rue avec fracas. Aussi-tôt la populace de Narbonne s'attroupe, & accuse publiquement le jeune Montfort d'avoir voulu forcer le Palais Vicomtal. Amauri, contraint de fuir, se réfugie dans la Maison du Temple; le peuple ameuté l'y pourfuit, l'y assiège, & l'oblige de se retirer dans une tour, jusqu'à ce qu'un citoyen, qui avoit quelque ascendant sur le peuple, trouva moyen d'appaîser le tumulte, durant lequel deux Ecuyers du Comte Simon furent tués (55).

Le Roi d'Aragon ne survécut pas long-temps à la journée de Muradal : il perdit la vie l'année suivante au siège de Muret. Don Jacques son fils, âgé de quatre ans, étant pour lors en la disposition de ce Montfort dont nous venons de parler, les Grands d'Aragon le redemanderent; mais le Comte refusa de s'en dessaisir, parce que Don Sanche & Don Fernand, passionnés pour le trône, & tous deux oncles du jeune Prince, tâchoient de le faire passer pour né d'un mariage défectueux. Ces raisons de refus firent peu d'impression sur les Aragonois, qui se croyant en état de soutenir le légitime héritier contre ses concurrens, envoyèrent à Rome solliciter sa délivrance auprès du Pape, & choisirent, pour Chef de leur députation, le Frere Guillaume de Monrédon, personnage d'une fidélité & d'une sagesse à l'épreuve, connu d'Innocent III, & que son mérite avoit élevé au Préceptorat de Castille & d'Aragon. Nous avons encore la harangue que ce Chevalier fit au Pape, où

(55) Histoire générale de Languedoc, liv. 22, tom. 3, pag. 226.

PHILIPPE
DUPLÉSSIS.

1213.

l'on voit son attachement à son Souverain , & quel fut son zèle pour sa patrie (56).

Montfort , entièrement dévoué au Saint - Siège , se rendit aux instances du Pape , & remit Don Jacques entre les mains du Légat , qui le conduisit à Narbonne , où les Grands du Royaume l'attendoient. Arrivé dans ses États , il reçut & prêta serment de fidélité , & fut couronné à Monçon ; mais comme on avoit à craindre de ceux qui s'étoient emparés de la régence , on constitua les Templiers tuteurs du jeune Roi : le Frere de Monrédon , conjointement avec Raimond de Pégnafort , furent chargés de sa personne , & la forteresse de Monçon lui fut assignée pour asile , jusqu'à ce qu'il n'eût plus rien à craindre de ses compétiteurs.

Parmi les lettres d'Innocent III sur l'année 1213 , il n'y en a que trois qui sont à notre sujet : dans l'une le Grand Trésorier du Temple en Orient , rend compte au pape de la commission qu'il en avoit reçue de s'opposer à un mariage illégitime. Ce Chevalier , nommé Gaufride , est un des premiers de ceux qui ont été revêtus de cet emploi , qui soit venu à notre connoissance. Dans la seconde , on trouve que les Chevaliers eurent enfin la satisfaction de voir terminer la querelle qui duroit depuis quinze ans entre eux & le Roi d'Arménie. Ce Prince adressa au Patriarche de Jérusalem une lettre pleine de soumission & de respect , dans laquelle il témoigne son repentir , & le chagrin où il est de se voir excommunié depuis si long-tems , & demande l'absolution des censures portées contre sa personne , d'autant qu'il s'est réconcilié avec les Chevaliers , & qu'il a pleinement satisfait à tout ce qu'ils ont exigé de lui. Le Pape , informé de ce changement , ordonna aussi-tôt au Patriarche , son Légat , d'absoudre Léon , au cas qu'il n'eût point encouru d'autres censures.

Dans la troisième , Innocent répond à son Légat , sur la conduite

(56) *Hispania illustrata* tom. 3 , pag. 68.
Ibid. *Bernardini Gomezi lib. 2 , pag. 399 & 400.*

qu'il

qu'il doit tenir à l'égard de quelques Chevaliers qui, par ignorance & simplicité, avoient donné une somme pour leur entrée dans l'Ordre, & à l'égard des Sous-Diacres qui portoient les armes. « Pour » empêcher que l'ignorance n'expose plus long-tems les Sujets » de cet Ordre au danger d'être simoniaques, vous aurez soin, » dit le Pape à son Légat, d'avertir de notre part le Maître & les » Précepteurs de tenir la main à ce qu'on ne reçoive désormais » pour entrée dans l'Ordre aucune somme d'argent, pas même à » titre de subvention pour la Terre-Sainte; & que tous ceux qui » seront convaincus d'être tombés dans cette faute, tant profès que » supérieurs, soient chassés de l'Ordre, pour être confinés dans un » autre plus austère; en punition de leur désobéissance. Pour ceux » qui jusqu'à présent sont tombés dans cette faute, plus par simplicité que par malice, vous les traiterez avec autant de douceur que » votre prudence & leur état vous le permettront. Quant à ceux » qu'on sait être Sous-Diacres par leur confession, & qui, » portant les armes, font le métier de la guerre, gardez-vous » bien de les en détourner publiquement, à moins que vous n'ayiez » d'ailleurs de bonnes preuves de leur ordination. S'ils vous en donnent eux-mêmes d'authentiques, vous les obligerez à porter l'habit » clérical, & leur permettrez d'exercer leurs fonctions, pourvu qu'ils » n'aient encouru aucune irrégularité. S'ils se trouvent irréguliers, » on les occupera à d'autres exercices, mais on ne leur rendra pas » la liberté, de peur que, sous prétexte d'irrégularité, d'autres ne » viennent à demander à sortir (57). »

En Angleterre l'Ordre se ressentit, autant que personne, des exactions que le Roi Jean-sans-Terre faisoit sur le Clergé. Ce Prince, connu dans l'histoire par son avarice & sa vie licencieuse, auroit plutôt ruiné l'Eglise, les Grands & toute la nation, que de ne pas arriver à ses fins. Dans une assemblée de Chevaliers & d'Ecclesiastiques, il exigea une contribution qui se montoit à plus de

 PHILIPPE
DUPLISSIÈS.

111.

 L (57) *Inc. III, lib. 16 Epistolar., epist. 7, 791 & 839.*

cent mille livres sterlings, somme excessive pour le tems, sans compter ce qu'il avoit extorqué des Maisons Religieuses. Le Pape, se croyant obligé de réprimer l'avidité de ce Prince & les violences faites à plusieurs Prêtres bannis, lui envoya deux personnages adroits, Pandolfe, Sous-Diacre, & le Frere Durand, Templier, qui trouverent moyen de l'intimider. Sur leurs remontrances, il accorda volontiers que les Prélats & les Religieux bannis rentreroient dans ses États, mais il ne voulut pas consentir à leur rendre les biens confisqués, moins encore les dommages qu'ils avoient soufferts; ainsi les deux Envoyés se retirèrent en France, en attendant de nouveaux ordres du Pape.

Innocent, instruit des dispositions du Roi Jean, déclara tous ses Sujets absous du serment de fidélité, & porta le Roi de France à lui déclarer la guerre, ce qui mit l'Anglois dans un embarras d'autant plus critique, qu'il se voyoit haï & détesté de ses meilleurs Sujets. Mais tandis qu'il se préparoit à tout événement, arriverent à Douvres deux Chevaliers du Temple, pour lui demander une conférence de la part de Pandolfe, afin de traiter des moyens de le réconcilier à l'Eglise, & de rétablir, s'il étoit possible, la tranquillité dans ses États. Le Roi, que la crainte avoit rendu plus traitable, chargea les Chevaliers d'aller querir Pandolfe, & de le lui amener incessamment. A leur retour, ils furent tellement le ménager & le retourner, qu'il leur promit tout ce qu'ils voulurent. Bien plus, dans une seconde entrevue près de Douvres, ce Prince, en présence des Barons & Prélats assemblés dans une Maison du Temple, prit la couronne de dessus sa tête, & la remit entre les mains de Pandolfe, avec protestation que ni lui ni ses successeurs ne la prendroient désormais que de celles du Souverain Pontife.

Innocent, touché de cette soumission, leva l'interdit dont l'Angleterre étoit affligée depuis plus de six ans, mais il s'en fallut bien que Jean ne réparât tous les torts qu'il avoit causés à l'Eglise : les restitutions du Souverain envers ses Sujets sont encore plus rares que celles des Sujets envers leur Souverain. Vainement les Cheva-

liers représenterent, qu'encore qu'ils ne fussent pas sortis d'Angleterre, ils n'avoient pas laissé de souffrir une persécution continuelle de la part du Roi & de ses Officiers : on leur répondit que dans les ordres du Pape, il n'étoit pas fait mention de leurs pertes, & que tout ce qu'on avoit à leur conseiller, étoit de s'adresser immédiatement au Saint-Siège. C'étoit leur assigner les calendes grecques pour terme de remboursement (58).

Cependant les Orientaux tourmentoient la Cour de Rome pour en obtenir de nouveaux secours : le Pape, ne trouvant pas de moyen plus efficace de leur en procurer, que celui d'un Concile général, l'indiqua, à cette fin, pour le premier de Novembre de l'année 1215. Ce fut le quatrième de Latran. La bulle de convocation fut adressée aux deux Grands-Maitres, avec ordre d'envoyer au Concile des Procureurs entendus & capables, parce qu'on devoit y traiter des affaires qui concernoient les deux Chevaleries (59).

Innocent, curieux & empressé de connoître les forces de ceux contre lesquels il armoit toute l'Europe, manda l'année suivante aux mêmes Grands-Maitres de l'en instruire à fond; ce qu'ils firent par une longue lettre, où ils disent, entre autres choses, que Coradin, neveu du grand Saladin, possédoit actuellement Jérusalem, Damas, & presque tout ce que les Chrétiens avoient autrefois conquis; que Coradin & ses freres, au nombre de six, n'étoient pas éloignés de remettre la Terre-Sainte entre les mains de Sa Sainteté, & de l'abandonner aux Chrétiens pour en disposer à leur volonté; que si on vouloit garantir à chacun d'eux ce dont ils avoient la jouissance, ils payeroient pour cela un tribut au Patriarche de Jérusalem, & s'engageroient, de leur côté, à maintenir les Chrétiens dans la possession de la Palestine. Tel fut l'effet que produisit sur les Infideles la convocation du Concile de Latran (60).

(58) *Matth. Parisus*, ad ann. 1213 & 1214.

(59) *Aguirius*, tom. 3, *Concilior. Hispan.* pag. 546.

(60) *Rerum Italicarum Scriptores*, tom. 7, colum. 986.

 PHILIPPE
 DUPLESSIS.

1114.

Nous avons vu que les Templiers François étoient liés d'intérêts avec Simon de Montfort, pour le maintien de la foi & de la discipline : cette année 1214 nous en fournit une nouvelle preuve, car nous trouvons les Grands Précepteurs de Provence & d'Aragon, dans l'acte d'abjuration que firent les Consuls de Toulouse (61), & dans la soumission à l'Eglise des Comtes de Foix & de Comminges. On continuoît à les consulter dans les conférences & assemblées d'Etat (62). Sur la fin de 1214 on tint à Montpellier un Concile, où il s'agissoit sur-tout de décider à qui appartiendroient les terres conquises par les Croisés sur le Comte de Toulouse. Montfort, n'osant entrer dans la place, parce qu'il étoit odieux aux habitans, se rendoit tous les jours à une maison du Temple hors des murs de la ville : les Evêques s'y assembloient quelquefois, & venoient y conférer avec le Comte quand il étoit nécessaire. Ce Concile obtint du Saint-Siège pour Montfort le pays qu'il avoit conquis à la tête des Croisés (63). Les Etats d'Aragon, assemblés à Villefranche, donnerent encore cette année aux Chevaliers des marques d'attachement, de concert avec le jeune Roi, qui leur confirma tous les droits & privilèges dont son pere leur avoit permis la jouissance en 1200, à condition cependant qu'ils n'en accepteroient dans la suite aucun autre que du consentement du Régent & de l'Evêque diocésain (64).

2115.

L'année suivante, on vit les Evêques arriver de toutes parts à Rome, pour le Concile général, qui fut très-nombreux : le Pape y représenta avec des couleurs si vives l'état pitoyable de la Syrie, que grand nombre de personnes en furent touchées jusqu'aux larmes, & prirent la résolution de contribuer de tout leur pouvoir à la délivrance des Lieux Saints. Les Grands y convinrent de prendre la croix, & les Prélats, de retour en leurs Diocèses, la firent prêcher, tandis qu'ils exhortoient eux-mêmes les Souverains à fournir aux frais de la Guerre Sainte.

 (61) Hist. génér. de Languedoc, tom. 3, pag. 240, & des Preuves 243.
(62) *Conciliorum Labbei*, tom. 11, pag. 80.

(63) L'Abbé Fleuri, Hist. Ecclésiast., t. 16, pag. 365.

(64) *Marca Hispan.*, col. 1391 & 1402.

Nous ne trouvons dans les actes de ce Concile que deux endroits où il soit fait mention des Templiers : dans le décret formé au sujet de la Palestine, il est dit que le Pape avoit confié aux Grands-Maitres des deux Ordres de quoi subvenir aux nécessités des Orientaux les plus pressantes : l'Histoire de Ravenne ajoute qu'on y chargea les Commandeurs de cette province de lever le vingtième que le Concile avoit imposé sur tous les Ecclésiastiques (65).

Il est clair que dans le cinquante-septième chapitre des actes, les Chevaliers sont désignés sous le terme général de Réguliers ; en voici les paroles : « Le Saint-Siège ayant accordé à certains Réguliers, que » ceux avec lesquels ils sont en confraternité venant à mourir dans la » dépendance d'une Eglise interdite, n'en feroient pas pour cela privés » de la sépulture ecclésiastique, à moins qu'ils ne fussent nommément » interdits ou excommuniés, mais qu'ils pourroient être portés dans » l'Eglise de ces Religieux pour y être inhumés ; le Concile déclare que cela ne doit s'entendre que de ceux qui, demeurant » dans le siècle, se sont donnés à l'Ordre en en prenant l'habit, & » de ceux qui, lui ayant cédé la propriété de leurs biens, en ont » retenu seulement l'usufruit pendant leur vie, & cela de peur qu'en » étendant trop ce privilège de confraternité, la somme de trois ou » quatre deniers donnés par an, ne contribue au mépris de la discipline » ecclésiastique. Quant à ce qui regarde un autre indult, ajoute-t-on, » accordé aux mêmes Réguliers, par lequel ceux qu'ils envoient » pour enrôler des confreres ou faire des collectes, peuvent en » quelque château, ville ou village interdits qu'ils arrivent, s'en faire » ouvrir les Eglises, une fois l'année, pour y célébrer les offices » divins, nous prétendons que cela ne doit s'entendre que d'une » seule Eglise en chaque château, ville ou village, quoiqu'il soit » exprimé au pluriel qu'à leur bonne arrivée on ouvrira les Eglises, » de peur que cette visite de toutes les Eglises, sans exception, ne » fasse mépriser les interdits (66). »

(65) *Historia Ravennatum Hieronimi Rubei*,
lib. 6, ad annum 1217.

(66) *Concilia Labbei*, tom. 11, page 1,
column. 209.

De tous ceux qui prêchoient alors la croisade, celui qui le fit avec le plus de succès fut Jacques de Vitri, Curé d'Argenteuil, que ses talens & sa réputation firent bientôt connoître des Orientaux. Le siège Episcopal d'Acre étant venu à vaquer, les Chanoines le demandèrent pour Pasteur au Pape Honoré III, qui venoit de succéder à Innocent (67). Nous avons de cet Ecrivain une Histoire Orientale en trois livres, dont le dernier est une relation présentée à Innocent III, où l'Auteur rend compte de l'état où se trouvoit la Terre-Sainte au commencement du treizieme siecle; il y répète l'éloge qu'il avoit fait des Templiers sur l'année 1128, dans son premier livre; il enchérit même sur le portrait avantageux qu'il avoit donné de leur conduite, en disant qu'ils sont rigides observateurs de leur regle, obéissans avec humilité, ne possédant rien en propre, toujours exposés sous des tentes, & vivant sans aucune distinction entre eux sur la nourriture & le vêtement (68).

Il y avoit environ trois ans que Monrédon s'étoit chargé de l'éducation du jeune Roi d'Aragon, Don Jacques, & du Comte de Provence, les accoutumant peu à peu à une vie frugale & laborieuse, les occupant aux exercices de l'esprit & du corps les plus convenables à leur naissance, lorsque le dernier, qui se nommoit Raimond, las de se voir enfermé, s'échappa la nuit à l'aide de deux confidens, & s'embarqua pour Marseille, où il fut reçu au milieu des acclamations de ses Sujets, qui ne respiroient qu'après son retour. Le Régent d'Aragon, craignant que le jeune Roi son neveu ne vint à être enlevé de cette maniere pour être mis à la tête de la Noblesse, mécontente du gouvernement, fit approcher des troupes de Monçon, pour en observer les avenues; mais il ne put empêcher que les Nobles, impatiens d'avoir le Roi en leur disposition, ne lui envoyassent faire offre de service contre son compétiteur. Il y avoit parmi ces députés trois Chevaliers de l'Hôpital

(67) *Tyrli continuata Historia*, columnâ 681. (68) *Martenne Thesaur. Anecdotor.*, tom. 3, column. 168, &c.

& trois du Temple : ces derniers étoient Aldemare Clarécus, Gouverneur de Garden, qui avoit été Grand Précepteur de Castille & d'Aragon, Bernard Aquilula, Gouverneur de Monçon, & un autre Aldemare de Campana, Gouverneur de Miravet (69). Ils firent entendre à Monrédon que les maux de l'Etat s'augmentant de jour en jour par le crédit & l'autorité du Régent, il n'y avoit pas d'autre moyen d'y remédier, que de retirer le Roi de sa retraite; que si, conformément aux loix de l'état, on avoit consenti à ce que Don Sanche continuât de gouverner en qualité de Régent, s'avoit été à condition qu'il n'auroit en vue que le bien public; qu'on étoit en état de soutenir le Roi contre les prétentions de son oncle; enfin qu'on ne l'auroit pas plutôt montré aux peuples, qu'on verroit la paix & la tranquillité renaître. Monrédon se rendit, mais ce ne fut qu'après avoir encore consulté les Evêques, & s'être assuré que le Roi pourroit passer sans péril au milieu de ses ennemis. Don Sanche, ayant appris que la Noblesse avoit réussi dans son projet, se répandit beaucoup en menaces, mais n'osa rien entreprendre, & retira les troupes qu'il avoit embusquées sur les chemins. Ainsi Don Jacques arriva heureusement dans Sarragosse, où les Prélats, les Chevaliers & les Députés des villes l'attendoient, & le reçurent comme leur ange tutélaire. Bientôt on remarqua dans ce jeune Prince, qui n'avoit pas plus de dix ans, un goût décidé pour la vertu, les lettres & l'application au bien public, fruit naturel de l'éducation qu'il avoit reçue de ses Gouverneurs à Monçon (70).

En Allemagne & dans les Pays-Bas, ceux qui étoient chargés de prêcher la croisade, le firent avec tant de zèle & de succès, que dans peu il y eut un nombre infini de Pèlerins & de Croisés prêts à partir. De tous les Monarques d'Europe, le seul André II, Roi de Hongrie entreprit le voyage, & prit sa route par terre

(69) *Indices rerum ab Aragonia regibus gestarum*, lib. 1, pag. 70.

(70) *Bernard. Gomezi, lib. 2, pag. 402. Mariana de rebus Hispan., lib. 12, pag. 5.*

jusqu'à Venise, avec les Ducs d'Autriche & de Bavière, les Evêques de Maïence, de Munster, d'Utrecht, & grand nombre de Chevaliers Allemands.

D'autres, sous la conduite des Marquis de Moravie, de Bade, des Evêques de Passau & de Bamberg, s'embarquerent à Gênes, à Brinde & à Messine.

En même tems une flotte de cent voiles, montée par les Saxons, les Westphales & ceux du pays de Cologne, sortie par l'embouchure de l'Elbe, alla se joindre à celle des Frisons, des Flamands & des Brabançons, qui tous ensemble firent voile par le détroit de Cadix, sous la conduite des Comtes de Berg, de Wide & de Hollande. Arrivés sur les côtes d'Espagne, ils furent accueillis d'orages & d'ouragans tels, qu'après avoir perdu plusieurs vaisseaux, ils eurent mille peines à se rassembler près de Lisbonne. Ils s'occupoient à radoubier leurs bâtimens, quand Alphonse, Roi de Portugal, connoissant les services que ses prédécesseurs avoient reçus des Croisés en pareil cas, fit à ceux-ci une députation, pour les conjurer, par le zele religieux dont ils étoient animés, de le seconder dans le dessein où il étoit de reprendre sur les Maures la ville d'Alcazar qui venoit de lui être enlevée. Le Chef de la députation étoit l'Evêque de Lisbonne, accompagné des Précepteurs du Temple & de l'Hôpital, & de quelques autres Seigneurs. Tous, excepté les Frisons, se joignirent aux Portugais, & ne croyant pas pouvoir servir la Religion plus utilement, allèrent se présenter devant Alcazar. Après un mois de siège, le bruit s'étant répandu que quatre Rois Maures venoient au secours de la place, & s'avançoient à grandes journées, on se détermina à les prévenir & à les attaquer. Quoiqu'on eût le soleil au visage lorsqu'on les rencontra, on ne laissa pas de donner tête baissée sur leurs bataillons; on les chargea si brusquement, qu'on les ouvrit à coups de sabre, jusqu'à leur faire tomber les armes. Quatorze mille restèrent sur le champ de bataille, avec deux des Rois qui les commandoient (71).

(71) Le Quen de la Neuville, hist. génér. de Portugal, pag. 111.

Ceux qui parlent de cette déroute, ont remarqué qu'on en fut redevable en partie à la diligence & à la valeur des Templiers & des Hospitaliers, qui, la nuit précédente, s'étoient venus joindre aux Portugais avec toutes leurs forces (72).

Après qu'on eut poursuivi quelque tems les fuyards, on se remit à battre la ville, qui se défendit encore plus d'un mois : enfin elle se rendit, & fut remise aux Chevaliers de Palme, à qui elle avoit appartenu. La relation de ces avantages se trouve dans Renaldi : elle fut envoyée à Rome par deux Evêques & deux Précepteurs, l'un du Temple, l'autre de l'Hôpital (73).

Cependant les Croisés arrivoient en foule au rendez-vous général, c'est-à-dire en l'Isle de Chypre : les deux Grands-Maitres s'y rendirent aussi, suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu du Pape, tant pour accompagner le Roi de Hongrie & les autres Chefs jusqu'en Palestine, que pour les prévenir sur la manière de faire la guerre aux Musulmans, & pour proposer les entreprises, qui leur paroissent les plus avantageuses. Après quelques semaines de séjour en Chypre, les Croisés aborderent heureusement au port d'Acte, avec abondance de provisions. Ils ne furent pas plutôt campés dans la plaine, que, sans perdre de tems, les Chefs s'assemblerent pour déterminer par où commenceroient les opérations. Comme le tems des trêves conclues entre les Egyptiens & Jean de Brienne étoit écoulé, les Francs se joignirent aux nouveaux venus, lesquels étant encore augmentés des troupes du Temple & de l'Hôpital, & des Teutoniques, formoient une armée des plus puissantes, qui ne respiroit qu'après l'occasion de se mesurer avec Coradin.

Le Musulman, qui ne manquoit ni d'esprit ni d'expérience, se voyant de beaucoup inférieur en nombre, s'étudioit à fatiguer les Chrétiens, en reculant à mesure qu'ils avançaient, persuadé qu'il

(72) Mariana, lib. 12, cap. 6, Templarii Hospitalarii Milites multum in eo bello maxima contra quam viriliter pugnaverunt juverunt.

Bernard Thesaurarius, de acquisitione Terra

Santia, cap. 190. Saracenorum multitudo Templarii, &c. (73) Ad annum 1217, n. 32 & 33.

en feroit de certe éruption , comme de quelques autres , que les maladies , la discorde & les manquemens de vivres avoient réduites à rien. Il aimait mieux perdre une ou deux places de peu de conséquence , que d'en venir à une action générale & décisive. C'est ce qui déterminait les Croisés à faire le siège du Mont Thabor , dont la garnison incommodait fort les environs d'Acre. Déjà les Chevaliers des deux Ordres , conduits par Jean de Brienne , étoient parvenus au sommet , & avoient , par leurs efforts redoublés , contraint l'ennemi à se renfermer dans le château , lorsque le Roi lui-même & quelques-uns des siens s'aviserent de mettre en délibération s'ils passeroient la nuit dans l'endroit qu'ils occupoient , ou s'ils descendroient sur le champ pour consulter les autres Chefs sur la manière d'assiéger le fort.

Les Chevaliers , étonnés de cette proposition , répondirent : « Qu'ils » se garderoient bien d'abandonner un poste qui leur avoit coûté » tant de peine & de sang répandu ; que tout le parti qu'il y avoit » à prendre étoit de faire avancer promptement du secours & des » machines pour battre la place ; que si le Roi jugeoit à propos » de descendre , afin de consulter & de régler la marche de ses » troupes pour le lendemain , ils s'offroient à garder seuls , pendant » la nuit , le terrain dont on étoit maître , ajoutant qu'outre la » note de lâcheté qu'ils encourroient en se retirant sans avoir fait » aucune tentative contre la place , l'ennemi ne manqueroit pas d'attribuer leur retraite à la crainte & à la défiance , & pourroit » enfin se mettre tellement sur ses gardes , qu'il leur seroit ensuite » impossible de le réduire. Quelque plausibles que parussent ces » raisons des Chevaliers , le Comte de Tripoli s'y opposa , alléguant » que le siège d'une place aussi forte que celle-ci , par sa garnison , » son enceinte & sa situation avantageuse , ne pouvoit être que » très-difficile & dispendieux ; que si , par fautes de machines , il » venoit à traîner en longueur , l'ennemi ne manqueroit pas de leur » couper les vivres & toute communication avec la ville d'Acre ; enfin , » que ce seroit trop risquer que de rester sur la montagne , séparés

» des nouveaux venus , que Coradin pourroit bien attaquer au
» premier bruit du siège (74). »

PHILIPPE
DUPLESSIS.

1817.

Cet avis l'emporta , & on descendit incontinent. Les Chevaliers eurent à souffrir dans leur retraite , & sur-tout ceux du Temple , dont la coutume étoit de couvrir la marche dans ces sortes de rencontres. Nos Histoires Orientales blâment les Francs d'avoir abandonné cette entreprise , & remarquent que le Maître du Temple ne s'y trouva pas , étant resté dans Acre , attaqué de la maladie dont il mourut.

Le Chapitre assemblé lui substitua un Chevalier François appelé Guillaume de Chartres , & non pas Guillaume de Montédon , ainsi qu'il est rapporté par le Président Boissieu (75) & par bien d'autres qui se sont trompés après lui , non-seulement en lisant Montédon pour Monrédon , mais encore en donnant à ce Chevalier une dignité qu'il ne peut avoir remplie , puisqu'en 1216 Monrédon étoit encore à Monçon , Gouverneur du jeune Roi Don Jacques , comme nous l'avons vu , & qu'en 1217 Guillaume de Chartres écrit au Pape en qualité de Grand-Maitre , comme nous l'allons voir. Une seconde méprise moins excusable encore , est d'avoir imaginé que Guillaume de Monrédon & Guillaume de Chartres ne font qu'une même personne , appelée de Chartres à cause de son lieu natal , ce qui n'a pas l'ombre de vraisemblance. La famille de Monrédon ou Montrond , de *Monterotundo* étant du Diocèse de Nîmes , & celle des Comtes de Chartres du Beauvoisis , connue dès le dixième siècle , & éteinte dans le quinzième ; ses armes sont d'argent , à deux fasces de gueule (76).

GUILLAUME
DE CHARTRES.

1817.

Après la descente du mont Thabor , arriva ce que les Sarrasins avoient prévu : les Croisés , en trop grand nombre pour subsister

(74) Bernard Thesaurarius , cap. 187 , t. 7 , Histoire des Templiers , édition de 1751 ,
Scriptorum Italicorum . pag. 134.

Tyrii continuata Historia , column. 682. (76) Histoire de la Maison de Montmorency ,
Histoire générale de Jérusalem , livre 9 , pag. 60.

chap. 3. Histoire générale de Languedoc , tom. 2 ,
(75) Cangii Glossarium , verbo Templarii . pag. 290 & 406.

long-tems en un même endroit, se partagerent en plusieurs corps, trop mécontents les uns des autres pour se réunir de si-tôt; les uns restèrent dans Acre, abandonnés à l'oisiveté & à ses suites funestes, en attendant la saison propre à se remettre en mer; d'autres continuant, malgré la rigueur de l'hiver, leurs irruptions sur les terres ennemies, eurent tant à souffrir du gros tems, des maladies & de la disette, que l'armée, qui étoit d'abord forte de vingt mille Cavaliers & de cent mille Fantassins, se trouva dans peu diminuée prodigieusement. A la fin de la campagne, un petit pain se vendoit douze deniers, c'est-à-dire, cinq livres au moins de notre monnoie; on fut donc obligé de renvoyer quantité de bouches inutiles, sans compter soixante-six bâtimens chargés de pauvres qui avoient déjà été remis en mer au passage de septembre (77).

Ce fut à l'occasion de ces contre-tems que le nouveau Maître du Temple, Guillaume de Chartres, écrivit au Pape en ces termes :
 « Au Très-Révérend Pere & Seigneur Honoré, Pontife de l'Eglise
 » Romaine, son très-humble client Guillaume de Chartres, Maître
 » de la pauvre Milice du Temple : nous avons cru, Très-Saint
 » Pere, qu'en nous prosternant à vos pieds, & en vous faisant
 » protestation de toute obéissance & soumission, il seroit à propos
 » de vous informer en même tems de l'état où se trouve cette contrée
 » que le Sauveur a empourprée de son sang. Sachez donc qu'au
 » départ des présentes, une multitude innombrable de Croisés, tant
 » d'Allemagne que d'autres pays, étant abordée au port d'Acre,
 » Saphadin, Sultan de Babylone, en a été tellement effrayé, qu'il
 » n'a pas osé sortir, ne sachant à quoi se résoudre. L'arrivée du
 » Roi de Hongrie, sur-tout des Ducs d'Autriche & de Moravie, ne
 » l'ont pas peu consterné; & la nouvelle qui se répand de l'arrivée
 » prochaine des Frisons ne manquera pas d'augmenter ses alarmes.
 » Il est certain que les troupes Musulmanes, répandues sur nos fron-
 » tieres sous la conduite de Coradin, fils du Sultan, sont en plus

(77) *Chronicon Foffa novæ ad hunc annum.*

» mauvais état qu'elles n'ont jamais été , mais il n'est pas moins vrai
 » que le froment , l'orge & les autres denrées nécessaires sont ici
 » d'une cherté étonnante. Cette année les espérances du laboureur
 » sont réduites presque à rien. Les naturels du pays , qui se repo-
 » soient sur ce qui pouvoit leur arriver de grains d'Occident , gé-
 » missent de se voir si long-tems frustrés de leur attente , & ce qui
 » n'augmente pas peu nos inquiétudes , c'est que nos Chevaliers sont
 » presque tous démontés , & qu'il ne se trouve point de chevaux
 » pour remplacer ceux qui nous manquent ; c'est pourquoi il est
 » important d'avertir tous ceux qui ont pris ou qui doivent prendre
 » la croix , d'amener avec eux tout ce qu'ils pourront de grains &
 » de chevaux. Avant l'arrivée du Roi de Hongrie & du Duc d'Au-
 » triche , nous avons résolu de marcher contre Naplouse , & d'en-
 » gager Coradin à une action ; maintenant nous sommes d'avis de
 » descendre en Egypte , d'attaquer Damiette par terre & par mer ,
 » afin de nous assurer par-là une route vers la Ville Sainte (78). »

Cette lettre fut envoyée , par le Pape Honoré , à tous les Evê-
 ques , avec une circulaire de sa part , pour les engager à faire ,
 chacun dans leur diocèse , des processions & des prières publiques
 en faveur des Croisés. Depuis leur séparation , Jean de Brienne , les
 Prélats & les Hospitaliers , campés sous les murs de Césarée , en-
 treprirent d'en relever le château , ce qui fut exécuté en fort peu
 de tems. Les Templiers , qu'une noble émulation portoit à ne le
 céder à personne en zèle pour la cause commune , s'aviserent de
 fortifier un cap ou rocher pendant sur la mer , entreprise qui leur
 coûta des sommes immenses , & qui seule fit plus de mal aux Mu-
 sulmans que toute une armée en campagne (79).

(78) Hieron Rubei Hist. Ravennatum, lib. 6, ad hunc annum.

(79) J. Vitriacus, lib. 3, apud Martenne, tom. 3, anecdot. colum. 288 ; ubi sic : opus egregium per se aggressi sunt (Templarii), ubi

tor & tantas effuderunt divitias , quod mirum est unde eas accipiant : plus enim castrum illud jam Sarracenos gravavit quam totus fecerat Christianorum exercitus.

Il y a près du mont Carmel un promontoire haut & spacieux, escarpé de toutes parts, excepté à l'orient, qu'on appelloit anciennement le détroit, à cause d'un petit sentier pratiqué près de-là sur le bord de la mer, par où les Pèlerins étoient obligés de passer, & où les Sarrafins alloient ordinairement les attendre. En vue d'écarter ces voleurs, & de procurer aux Fideles la liberté du chemin, les anciens Templiers s'étoient emparés de cette hauteur, & en avoient toujours été maîtres en tems de guerre comme en tems de paix. Ayant entrepris cette année, de concert avec les Teutoniques, de la rendre imprenable, ils éleverent, du côté par où elle étoit accessible, deux énormes tours de pierres quarrées, d'une telle grosseur, qu'à peine deux chevaux pouvoient en traîner une. Entre ces deux tours, ils bâtirent une haute & forte muraille avec ses créneaux, soutenue par-derrière d'une terrasse en pente, sur laquelle les Chevaliers armés pouvoient aisément monter & descendre : en-dedans, à quelque distance des tours, ils éleverent un second mur parallele au premier, & qui, s'étendant d'un bord à l'autre du cap, leur faisoit une enceinte fort spacieuse, au milieu de laquelle on trouva moyen de creuser un puits. La hauteur des tours étoit de cent pieds, la circonférence de soixante-quatorze, & l'épaisseur assez forte pour soutenir deux larges voûtes. Il paroît que dans les tems reculés, il y avoit eu une forteresse sur cette hauteur, puisqu'on y trouva les fondemens de deux anciens murs, dont l'un avoit traversé le cap du nord au sud, & qu'on y trouva un trésor considérable d'ancienne monnoie en especes d'or, renfermé dans des vaisseaux d'argent, qui fut employé au paiement des ouvriers. Ce fort, ensuite appelé le château des Pèlerins, avoit un port très-commode & naturellement fortifié, qui servit plus d'une fois d'asile aux vaisseaux Chrétiens, tandis que, du haut de leur rocher, les Templiers insultoient impunément ceux des ennemis qui osoient en approcher. Les environs du cap fournissoient abondamment toutes les choses nécessaires à la vie ; bois, étangs, salines,

pâturages, arbres fruitiers & terres arables; & comme les Musulmans n'avoient, depuis Acre jusqu'à Jérusalem, aucune place forte sur les côtes de la mer, les Chevaliers, par leur situation, se trouvant maîtres de la campagne jusqu'au pied du Thabor, obligèrent tous les villageois à désertter. Par - là les Infidèles, réduits à manquer de tout sur la cime de cette montagne, l'abandonnerent après en avoir démoli les fortifications. La fin que les Chevaliers du Temple se proposèrent dans cette entreprise, ne fut pas tant de se retrancher contre l'ennemi, que de se procurer une retraite & un lieu de sûreté contre le débordement & la corruption des mœurs dont la ville d'Acre étoit alors inondée (80).

 GUILLAUME
DE CHARTRES.

1217.

Cependant la flotte d'Italie, qui avoit hiverné sur les côtes d'Espagne & d'Italie, s'avançoit à force de voiles; elle arriva, au commencement de 1218, fort à propos pour réparer le tort que le Roi de Hongrie faisoit aux Croisés, en s'en retournant, & en emmenant avec lui grand nombre de soldats, de chevaux & de galeres. Les Frisons & les Saxons parurent les premiers; les Hollandois & les Westphales aborderent bientôt après. On reprendra la suite de leurs opérations, quand on aura rapporté quelques établissemens, dont on n'a pas eu occasion de parler ailleurs

1218.

Au commencement de ce siècle, on trouve les Templiers fondés à Gastira ou Gastria près du Cap Grec dans l'Isle de Chipre (81); à Pavie, à Nuits près de Cologne, à Carolei au Royaume de Naples. A Venise, la République leur fit bâtir, à ses dépens, cette Eglise qui est maintenant possédée par la Confrérie de l'Ascension;

(80) Bernard Thesaurarius, de acquisitione Terræ Sanctæ, cap. 188, apud rerum Italicarum Scriptores, tom. 7, colum. 823. Hujus edificii prima utilitas quod conventus Templariorum educus de peccatrice & omni spurcitiâ plena civitate Acon, in hujus castri presidio residebat usque ad reparationem murorum Jerusalem.

Idem. Statuit Oliverius Historia Daniat., cap. 4.

(81) Histoire générale de Jérusalem, liv. 9, chap. 2.

ils y jouissoient encore d'un autre endroit nommé Saint-Jean-du-Temple, qui est entre les mains des Hospitaliers (82).

Ils avoient à Wick, dans l'Evêché d'Utrecht, une habitation au lieu dit la Cour des Moines, dont il reste encore quelques vestiges, entr'autres une grande & magnifique entrée, par où l'on passoit dans un long portique qui conduisoit au logement des Chevaliers (83).

En Zélande, leurs principales Maisons étoient à Ziericzee, à Middelbourg & près de la Veere. Dans la suite des tems, ces deux dernières passerent des mains du Seigneur de Borfale en celles des Religieuses de Saint-François, & la première en celles des Dominicains, qui en jouirent jusqu'au changement de religion. On voyoit encore, il n'y a guere, de somptueux restes de ces habitations à Middelbourg sur la place Saint-Jean, & à Ziericzee, dans un endroit nommé l'Écurie du Temple (84).

Nous les trouvons aussi fondés vers ce tems-ci dans le Diocèse de Bois-le-Duc, entre Aerlen & Rixtel, près de Bordeaux, à Toulouse, à Clichy, à Yvri près de Pontoise, & à Troyes en Champagne, selon des titres de 1214, dont les sceaux représentent deux Templiers armés & montés sur le même cheval. A Sarragosse, ils possédoient l'Eglise de Sainte-Ubaldesque, dont la principale muraille est, dit-on, ouverte du haut en bas, depuis le moment de leur désastre.

A Viviers dans le Valois, il se formoit aussi, au commencement de ce siècle, une nombreuse Communauté de Chevaliers, dont on ne découvre pas les fondateurs. Ce qu'il y a d'extraordinaire, dit le nouvel Historien du Valois, c'est que de toutes les Maisons de cet Ordre qui ont été fondées dans ce pays, il n'en est pas une seule dont on connoisse l'origine par les titres. Nous n'avons d'autres renseignemens touchant cette Communauté du Viviers, que

(82) *Italia Antiquitates*, tom. 5, pag. 14, part. 2, & pag. 110.

(83) *Hist. Episcop. Ultrajec.*, t. 1, p. 161.

(84) *Ibidem*, tom. 2, pag. 11.

les bâtimens qui subsistent encore en grande partie : ce qui en reste est construit dans un goût noble & délicat, & porte tous les caractères de la belle architecture du treizième siècle (*).

GUILLAUME
DE CHARTRES.

1218.

En 1214, le Comte d'Auxerre ayant fait bâtir une chapelle dans la maison de plaisance que les Comtes avoient au lieu dit Sainte-Nitasse, près d'Auxerre, il en fit donation aux Chevaliers, qui la posséderent jusqu'à leur abolition (85). Cette même année Ulric, troisième du nom, & treizième Seigneur de Baugé, donne, du consentement de son fils, à la Maison de la Musse, la moitié de la pêche de son étang de Loise, proche de Baugé (86).

En 1215, Simon, Vicomte de Beziers & de Carcassonne, accorde une ferme appelée Monrédon, dans le voisinage de la Grassie, à ceux du Temple de Monrédon. Il y a plusieurs endroits ainsi nommés dans le Diocèse de Narbonne (87).

En 1217, Philippe, Evêque de Beauvais, lègue à la Terre-Sainte par testament cent marcs d'or, pour être employés par les Templiers à l'entretien des Croisés, de concert avec son exécuteur testamentaire (88).

La même année, Thiebaud, Duc de la Lorraine supérieure, donne, pour marque d'attachement, aux Templiers de ses Etats, l'usufruit de ses bois, la glandée & la pâture pour leurs animaux; & au cas que leurs gens eussent causé des dommages, il ordonne qu'ils les restitueront, mais sans amende; & que quand le Précepteur viendrait en cour, il y seroit défrayé avec quatre hommes & quatre chevaux (89).

André, second Roi de Hongrie, commit cette année à la garde

(*) Hist. du Duché de Valois, t. 2, p. 112.

(85) Mémoires concernant l'Histoire Ecclésiastique & Civile d'Auxerre, par l'Abbé le Bœuf, tom. 2, pag. 138.

(86) Histoire de Bresse, tom. 1, première part. pag 52.

(87) *Gallia Christiana nova*, tom. 6, col. 139.

(88) Histoire de la Maison de Dreux, pag. 144.

(89) Hist. de Lorraine, tom. 2, pag. 219.

282 HISTOIRE DES TEMPLIERS.

GUILLAUME
DE CHARTRES.

1118.

de Frere Ponce, précepteur du Royaume, le château de Clissa, situé sur la crête d'une colline en Dalmatie, à condition qu'il y introduiroit des Chevaliers de son Ordre. Ils possédoient encore en Dalmatie la forteresse d'Urana, où le Roi André avoit son trésor en dépôt (90).

Dans la contrée de Gallura en Sardaigne, l'Evêque de Saluces consacra vers ce tems-ci le grand autel d'une Eglise du Temple, en l'honneur de Saint Pierre, de Saint Nicolas, & de Saint Trane Martyr. C'est maintenant une Eglise collégiale (91).

(90) *Scriptores rerum Hungaricarum*, tom. | (91) *Annalium Sardinie*, tom. 2, col. 247,
3, pag. 571, 572, 574, 576. | *in Sicilia Antiquitatum* tom. 15.

Fin du Livre sixieme.





HISTOIRE

CRITIQUE ET APOLOGÉTIQUE

DE L'ORDRE

DES TEMPLIERS.

LIVRE SEPTIEME.

LE Roi Jean de Brienne, voyant les Croisés aborder en foule au port d'Acre, assembla son Conseil, c'est-à-dire les principaux du Temple & de l'Hôpital, pour délibérer s'ils attaqueroient l'ennemi sur les frontières, ou s'ils n'iroient pas plutôt porter la guerre en Egypte, selon qu'il avoit été déterminé au Concile de Latran. Il fut arrêté & conclu qu'on iroit droit à Damiete pour en former le siège, parce que cette ville, la plus forte d'Egypte, une fois forcée & rendue, on ne tarderoit pas à se voir maître de tout le pays d'où les Musulmans tiroient leurs provisions & leurs principales forces. Cette résolution, communiquée aux Prélats & au Duc d'Autriche fut universellement applaudie, & dans peu chacun d'eux se trouva au rendez-vous général, qui étoit la rade & le château des Pèlerins (1).

GUILLAUME
DE CHARTRES.

1218.

(1) Bernard Thesaurarius, de acquisitione Terra Sanctæ, cap. 190. Apud Scriptores rerum Italicarum, tom. 7.

Une partie de la flotte mit à la voile sur la fin de mai, &, à la faveur d'un vent de nord, arriva dans trois jours à l'embouchure du Nil la plus orientale. Après y avoir inutilement attendu pendant deux jours le Roi, le Duc d'Autriche & les trois Grands-Maitres, qui s'étoient arrêtés au château des Pèlerins, on se trouva fort embarrassé en se voyant sans chef & dans l'inaction. Déjà quelques-uns proposoient de s'en retourner, lorsque les Prélats & les Chevaliers s'assemblerent dans la Chalandre du Temple (sorte de vaisseau), pour se choisir un Chef, en attendant le Roi. Le Comte de Saarbruk, chargé du commandement, fit incessamment débarquer les troupes, & se logea dans une Ile du Delta, située à l'occident de Damiere, & qui n'en étoit séparée que par un bras du Nil. Les Généraux enfin arrivés, & fort surpris de voir les leurs postés si avantageusement, se mirent en devoir de remonter le fleuve avec les bâtimens, & machines destinées au siège. Une grosse chaîne de cinquante-cinq pieds, tendue sur leur passage, & qu'il fallut absolument rompre, les arrêta d'abord; mais ce qui pensa les déconcerter, ce fut la tour de Taphnis, située dans la rivière, vers la rive gauche, forteresse qui sembloit imprenable, & dont il falloit s'emparer, pour battre la ville par le côté le plus foible. Cette tour étoit d'une hauteur à rendre inutile le tellenon des anciens, d'un massif à résister aux traits des catapultes. Elle ne pouvoit ni être saignée, parce qu'elle étoit au milieu des eaux, ni être réduite par famine, parce qu'elle communiquoit à la ville par un pont bien défendu. On auroit pu, malgré cet obstacle, traverser le bras du Nil; mais il eût été trop dangereux de laisser derrière, un fort non moins dangereux par sa situation, que par le nombre & les munitions de ceux qui le défendoient; il fallut donc, avant que de l'approcher, inventer & dresser des machines. Le Duc d'Autriche & les Hospitaliers attachèrent d'abord de longues échelles aux mâts de deux grands navires, & les conduisirent au pied de la tour, mais l'ardeur & l'empressement y firent monter tant de monde, que les mâts n'en pouvant supporter le poids, se rompirent, & les assaillans, tombés pêle-mêle, furent les

uns noyés, les autres tués, enfoncés, étouffés, ou au moins fracassés (2).

GUILLAUME
DE CHARTRES.

1118.

Cet accident anima les Infidèles, & leur fit jeter de grands cris de joie, qui retentirent jusque sur la ville & dans le camp des Chrétiens. Ceux-ci, loin de se décourager, s'avancèrent entre la tour & la ville, avec un autre bâtiment, sur lequel ils avoient élevé une tour de bois garnie d'Archers, d'Arbalétriers, & de gens à faire jouer des balistes, qui causèrent grands dommages au pont, & écartèrent ceux qui le défendoient; mais comme cette machine se trouva exposée aux batteries de la ville, aux traits de ceux qui restoit encore sur le pont, & au feu qui tomboit du haut de la tour, elle fut bientôt enflammée, & les Allemands, qui la montoient, furent obligés de lever l'ancre, pour ne pas la voir entièrement consumée. Durant cette attaque, les Templiers s'étoient coulés au pied du fort sur un autre navire armé de machines, qui ne sont désignées que par un terme générique, assez mal rendu par celui de cavalier chez le Pere Maimbourg. C'étoient apparemment des tortues à béliers, & autres instrumens de sappe, qui après avoir achevé de rompre le pont & endommagé la tour, essuyèrent le même sort que les autres machines.

Enfin, après plusieurs assauts réitérés, les Croisés désespérant d'emporter cette énorme tour par les moyens qu'ils avoient tentés jusqu'alors, un Ecclésiastique, Chanoine de Cologne, qui avoit fait attention aux défauts de la première tour de bois, proposa d'en construire une plus forte, & assez haute pour plonger sur celle de Taphnis. L'embarras étoit de trouver un navire assez large, pour donner à celle-ci une base proportionnée à sa hauteur: on en vint à bout, en choisissant deux cogones ou bâtimens plats & des plus grands, qui, liés l'un près de l'autre avec de gros cables, & unis fortement avec de longues poutres, donnèrent, en la couvrant de madriers, une plate-forme telle qu'on l'avoit désirée. Sur ce mobile

(2) Bernard Thesaurarius, de acquisitione Terra Sanctæ, cap. 191.

fondement, on éleva un assemblage de charpente, dont les poteaux étoient quatre des plus grands mâts qu'on put trouver, lesquels penchant insensiblement l'un vers l'autre, donnoient à la tour des proportions convenables. Après avoir pratiqué dans l'intérieur tous les étages, escaliers & ouvertures nécessaires, on fit au haut de la machine une seconde plate-forme, capable de soutenir une autre tourelle, dont le sommet surpasse en hauteur celui de la tour ennemie. Au pied de la tourelle, ils attachèrent un pont-levis, qui pouvoit s'abattre & se lever à volonté, & qu'on pouvoit tenir suspendu horizontalement par le moyen de deux chaînes ou cordages attachés aux extrémités. Ces ponts avoient ordinairement leurs garde-fous, & des griffes de fer pour s'accrocher aux murs. Tout ce que nous savons de celui-ci, c'est qu'il étoit long de trente coudées. La moindre hauteur de ces tours de bois étoit de quatre-vingt dix pieds; celle-ci devoit en avoir plus de cent : rien ne fut épargné pour la rendre solide. On employa près de trois mois à la construire, & elle coûta deux mille marcs, c'est-à-dire soixante-dix mille livres (3). Lors qu'on l'eut revêtue de peaux fraîches, de mantelets, & de tout ce qui étoit nécessaire pour la défendre contre le feu & les traits des balistes, on la fit examiner par les principaux du camp, qui confesserent n'avoir jamais vu sur l'eau pareille machine.

Le jour désigné pour une nouvelle attaque, fut le 24 d'août : après en avoir passé la veille en jeûnes, processions & prières publiques, les Allemands & Frisons, qui s'étoient chargés de l'entreprise, quoique très-capables de la bien conduire seuls, inviterent tous les braves de chaque nation à les seconder, afin de n'être à personne occasion de jalousie. Le moment arrivé, la machine flottante partit de l'endroit où elle avoit été fabriquée, remontant le bras du Nil à grand-peine, & précédée d'un autre bâtiment

(1) Bernard Thesaurarius, de acquisitione | *Historia Orientalis lib. 3, ad annum 1118.*
Terra Sancta, cap. 1913 & Jacob Vitriacus, | *In gestis Dei per Francos, colum. 1132.*

faisant force de rames. Tout le camp la suivoit des yeux, & les Clercs, bordant le rivage en étoles & surplis, marchant nuds pieds, & chantant des hymnes, l'accompagnèrent jusqu'au côté occidental du fort Taphnis, par où elle devoit passer, afin de n'être pas tant exposée aux traits de l'autre bord & aux batteries de la ville. Malheureusement le passage se trouvant trop étroit, il fallut, en prenant la droite, s'exposer aux coups que l'on avoit prétendu éviter, c'est-à-dire à un torrent de feu grégeois, à une grêle horrible de pierres, de dards & de traits enflammés partis des murs de la ville, du rivage & du haut de la tour. Malgré cet épouvantable orage, on passa par la brèche faite au pont de communication, & on parvint à ancrer & fixer la machine devant la tour, à une distance proportionnée. Incontinent ceux de la tourelle abattirent le pont-levis, & appliquèrent une échelle pontée, au pied de laquelle le feu se prit à l'instant : trop de monde ayant accouru pour l'éteindre, le pont s'inclina, & quelques-uns des plus empressés tombèrent dans le Nil, entr'autres le Comte de Pogen, Porte-Enseigne du Duc d'Autriche. Cet accident fit une telle impression sur les Croisés, qu'on vit ceux même qui étoient à cheval, en descendre pour se prosterner, & invoquer le secours du Ciel. Cependant le feu éteint, la foule relevée, & le pont remis dans la situation qu'il devoit avoir, on applique l'échelle une seconde fois ; on monte à travers le fer & le feu, l'huile bouillante & les coups de massues. Le premier qui sauta dans la tour, fut un jeune Liégeois ; le second fut un Frison, qui n'ayant d'autres armes qu'un fléau qu'il savoit manier avec adresse, s'étoit fait jour en frappant à droite & à gauche, & en écartant l'ennemi de loin. Bientôt on se trouva logé, mais ce ne fut pas pour long-tems : l'ennemi, descendu dans l'intérieur de la tour, trouva le moyen d'en embraser le sommet, & de faire repasser les victorieux sur leur pont. Pendant ce tems-là, les assiégeans, qui avoient en garde la partie inférieure de la machine, dirigèrent une tortue contre la porte de la tour, & l'ayant enfoncée à coups de bélier, y mirent le feu. Enfin l'ennemi, après s'être encore défendu

quelque tems en désespéré, demanda quartier, & se rendit au Duc d'Autriche. Pendant vingt-quatre heures que dura l'assaut, la machine étoit restée immobile, non toutefois sans avoir été beaucoup endommagée à l'extérieur, & percée en plusieurs endroits, malgré la charpente forte & solide dont elle étoit composée (4).

Ce premier avantage des Chrétiens n'étoit pas à négliger; cependant ils s'abandonnerent, pour la plupart, au repos & à l'inaction : les Frisons même & les Allemands, qui avoient le plus témoigné d'ardeur, comme s'ils n'eussent passé les mers que pour emporter une tour, remirent à la voile au passage de septembre. Le vuide qu'ils laissèrent fut aussi-tôt rempli par l'arrivée des Génois, Pisans, François, Vénitiens, des Italiens même, ayant à leur tête un Légat, qui causa des brouilleries, en s'arrogeant le droit de commander. Pendant ce tems-là, la Palestine étoit en proie aux armes de Coradin, qui s'empara du château de Césarée, tout récemment rebâti par les Hospitaliers : il osa même insulter le château des Pèlerins, mais il fut si bien accueilli par la garnison des Templiers, qu'il se retira, avec dessein toutefois de revenir devant cette place pour la ferrer de plus près.

Les Egyptiens, alarmés de la perte de leur tour, & résolus de s'en venger, formèrent sur la branche du Nil un pont de bateaux, d'où ils faisoient de fréquentes, mais inutiles incursions sur le camp des Chrétiens. Le 9 octobre ils furent repoussés par le Roi Jean de Brienne, avec perte de quinze cents des leurs, dont une partie fut tuée, l'autre noyée. Quelques jours après, étant venus de grand matin fondre sur le quartier du Temple, les Chevaliers, qu'on ne surprenoit pas aisément, les attendirent de pied ferme, leur firent face, & les poursuivirent jusqu'à la tête de leur pont, où ils en défirent cinq cents au rapport des transfuges (5).

Sur la fin de l'automne, on éprouva combien le défaut d'activité

(4) Bernard Thesaurarius, de acquisitione Martenne, tom. 3; Thesauri Anecd., colum. Terra Sancta, cap. 192; & Jacob Viterbius 194, 291, &c.
Historia Orientalis lib. 3; apud Edmundum (5) Ibidem, cap. 194.

peut nuire dans les expéditions importantes : il s'éleva des vents furieux qui soufflerent pendant trois jours & trois nuits avec tant de violence, que la mer agitée sortit de ses bornes, & empêchant le cours du Nil, en répandit les eaux sur tout le camp. Provisions, armes & bagages, tout fut perdu ou gâté dans la vase : on prenoit à la main les poissons de la mer & du Nil jusque dans les tentes; plusieurs bâtimens coulerent à fond; quatre des plus grands, entraînés vers la ville par la force des eaux, furent brûlés sous les yeux des Chrétiens.

Cette inondation fut suivie d'une maladie épidémique, qui enleva quelques-uns des Chefs, entr'autres Guillaume de Chartres (*), qui s'étoit signalé dans plus d'une occasion, pour le peu de tems qu'il fut Grand - Maître. On appella, pour remplir sa place, le Grand Précepteur d'Espagne, Pierre de Montaigu, dont il a été parlé plus haut. Il y avoit plusieurs familles de ce nom répandues en Bourgogne, en Languedoc, en Flandre & en Bretagne; celle du nouveau Grand-Maître étoit d'Auvergne, & célèbre par les grands hommes que l'Eglise & l'Etat en tiroient alors (**). Pierre étoit oncle de Bernard, Evêque du Puy, & frere d'Eustorge, Archevêque de Nicosie, de Guerin, Grand - Maître de l'Hôpital, & d'un autre Guerin, qui fut fait Evêque de Senlis & Chancelier de France, après avoir été Hospitalier, selon le Moine Rigord, ou Templier, suivant le Nécrologe de l'Eglise de Noyon (6).

Les Croisés, ayant passé une partie de l'hiver à soigner leurs malades & à construire des machines pour battre la ville, penserent enfin à s'en approcher de plus près, & à se loger de l'autre côté du fleuve; avant que de pouvoir parvenir à l'endroit où l'on avoit résolu de tenter le passage, on eut à se défendre non - seulement

 GUILLAUME
DE CHARTRES.

1218.

 PIERRE DE
MONTAIGU.

1218.

(*) *Jacob de Vitriaco, ad annum 1218.*

(**) Cette Maison subsiste encore dans la personne des Marquis de Bouzols & des Vicomtes de Beaune : ses armes sont de gueule à la tour d'argent donjonnée, écartelée d'un

flanqué d'argent & de gueule.

(6) *Gallia Christiana nova, tom. 2, col. 714.*

Item, tom. 7, col. 229.

Item, tom. 10, col. 1409, &c.

contre la rapidité de l'eau, mais sur-tout contre une nuée de dards meurtriers, & contre une pluie continue de feu grégeois que l'ennemi faisoit voler par le moyen de longs tuyaux de cuivre. Déjà plusieurs bâtimens avoient dépassé l'endroit le plus dangereux, lorsqu'un de ceux que les Templiers montoient fut démarré, & entraîné par le torrent jusque dans les fossés de la ville : aussi-tôt il fut accroché, & on en vint à l'abordage ; les Chevaliers, au nombre de trente seulement, se défendirent en braves, jusqu'à ce que se voyant assaillis de toutes parts, & leur cogone chargée de Musulmans, ils la firent couler bas, pour ôter à l'ennemi, par ce moyen, la satisfaction & l'avantage qu'il espéroit de cette capture. Quel que fut le nombre des submergés, que l'on exagère sans doute en le faisant monter à cinq cents, il est certain que cette perte fut sensible aux Egyptiens, & qu'ils la pleurerent pendant plusieurs jours (7).

Les autres bâtimens & machines arrivés au lieu de leur destination, & les Chefs, résolus d'attaquer l'ennemi campé sous ses murs, fixèrent le jour du passage au cinquième de février. Chacun parut s'y disposer avec empressement, & à la vue de ces dispositions, Mélédin effrayé s'évada pendant la nuit avec ses principaux Enirs. Les Egyptiens, sans chef, & soupçonnant quelque trahison, le suivirent, & abandonnerent leurs retranchemens. A peine se fut-on aperçu de ce désordre parmi les Croisés, que les Templiers, sans perdre de tems, coururent aux armes, se jetterent dans le bras du Nil, & poursuivirent l'ennemi jusqu'aux portes de la ville : là, ils soutinrent les efforts de la garnison, & firent face tout le tems qu'il fallut au reste de l'armée pour les joindre (8).

Ce passage ne coûta pas un seul homme aux Croisés. D'abord

(7) *Jacobi de Vitriaco Hist. Orientalis*, Sancta, cap. 195. *Templarii produces in ascensu lib. 3, apud Edm. Martenne in Thef. Anecdôt.*, equorum, erectis signis, proprio cursu ad civitatem festinaverunt, sternentes perfidos qui audacter de portis egressi venientibus occurrerunt.

(8) *Bernard Thessaur. de acquisitione Terra*

ils s'emparèrent du camp ennemi, où ils trouverent assez de provisions, pour se dédommager de celles qu'ils avoient perdues dans les eaux, & ayant ensuite pris leurs quartiers aux environs de la ville, ils construisirent deux ponts de bateaux, pour communiquer du camp qu'ils occupoient, à celui d'où ils étoient sortis, & qu'ils ne vouloient pas abandonner. Cette précaution ne fut pas inutile : on prévoyoit que le siège, négligé depuis la prise de la tour, ne manqueroit pas de trainer en longueur, tant à cause des nouvelles fortifications ajoutées aux anciennes, que parce qu'on étoit au fort de l'hiver, & que la ville étoit défendue par près de quarante mille hommes, déterminés à périr plutôt que de se rendre. Ces obstacles n'étoient pas ignorés de Coradin ; aussi prit-il le tems de raser les murs de Jérusalem avant que de venir au secours de Damiette. Il étoit campé devant le château des Pèlerins, quand il apprit, par Mélééin son frere, qu'il étoit tems de secourir les assiégés : il s'avança donc à la tête d'une puissante armée, & ayant forcé les Chrétiens qui défendoient le premier camp, il attaqua celui des deux ponts, qui étoit gardé par les Templiers & le Duc d'Autriche : l'action fut vive & sanglante ; elle dura depuis le lever du soleil jusqu'à midi. Coradin, victorieux & logé à la tête du pont des Templiers, n'osa cependant passer outre : il tâcha en vain de mettre le feu à l'autre pont ; les brûlots, lancés à cette fin, furent toujours arrêtés & détournés à propos. Cette attaque se donna le 31 de mars, Dimanche des Rameaux. Comme le passage du printemps approchoit, le Duc d'Autriche voyant son vœu accompli, reprit la mer avec bon nombre de Croisés : outre les sommes immenses qu'il avoit employées en faveur de la Croisade pendant dix-huit mois, il laissa encore en partant aux Chevaliers Teutoniques, six mille marcs d'argent pour l'achat d'un fonds de terre, & aux Templiers cinquante marcs d'or, pour l'entretien du château des Pèlerins. Son frere, le Comte d'Autriche, en considération des efforts que l'Ordre avoit faits pour mettre cette place dans

l'état où elle se trouvoit, fit encore à ces derniers donation de cinq cents marcs d'argent (9).

Coradin ne jouir pas long-tems de ses premiers avantages : ayant appris que le Roi d'Arménie & le Sultan d'Icône faisoient irruption sur les environs d'Alep & de Damas, il se retira avec une bonne partie de ses forces, & donna lieu aux Croisés, par cette diversion, de rentrer dans leur premier camp, & d'y introduire les renforts qui leur arrivoient de toutes parts, en hommes, chevaux & munitions de bouche. On employa le tems de cette absence à pousser le siège avec toute la vigueur possible; on présenta l'escalade à différentes reprises; on approcha des murs & tours de bois & tortues bélières : l'ennemi fut mettre tout en feu & rendre les attaques inutiles. Dans la vue de sapper une tour par le pied, on avoit ouvert, à grands frais, une route souterraine qui passoit du camp jusque sous les fossés, mais parce qu'ils étoient profonds & pleins d'eau, la galerie fut aussi-tôt remplie, & les sapeurs obligés de reculer (10).

En Général expéditif, Coradin ne manqua pas de reparoitre au bout de quelques mois; Mélédin lui-même, revenu de sa premiere frayeur, se réunit à son frere, pour être en état d'opposer aux Croisés des forces supérieures. S'étant avancés, le 31 juillet, en ordre de bataille contre le quartier du Temple, & l'ayant insulté pendant quelque tems, ils l'attaquerent avec une telle furie, & revinrent si souvent à la charge, qu'ils le forcerent : malgré la résistance opiniâtre des Chevaliers, ils entrèrent dans le camp, & s'y logerent, après en avoir chassé l'Infanterie. La Cavalerie Françoisé tenta en vain jusqu'à trois fois de les en déloger, cette gloire étoit réservée au Maître du Temple : le même esprit dont fut autrefois animé Gédéon inspira Montaigu & ses Chevaliers; par un dernier effort de ce courage, dont ils avoient tant de fois donné des marques,

[9] Jacob de Vitriaco. Bernard Thesaur. de acquisitione Terra Sanctæ, cap. 195. Nec non W. Tyrii continuata Historia.

[10] Ibidem. Necnon Memoriale Pacesatum Regienstum, apud Scriptores rerum Italicarum, tom. 8, colum. 1093, &c.

ils tombèrent sur l'ennemi par l'endroit qui lui paroïssoit le moins dangereux , & semblables à un torrent impétueux qui ébranle ce qu'il ne peut entraîner , ils le chargèrent si brusquement , que du premier choc ils le mirent en désordre : les Teutoniques , accourus à tems , & secondés par d'autres Chevaliers , poursuivirent la déroute avec le même succès ; l'Infanterie ennemie fut partie hachée , partie foulée aux pieds des chevaux , de façon que Coradin , voyant le reste des Croisés s'avancer en bon ordre , abandonna le camp , pour les recevoir en rase campagne. Les armées furent en présence jusqu'à ce que le Sultan , s'étant apperçu de la perte qu'il venoit de faire , jugea à propos de se replier pour retourner dans ses lignes. C'est ainsi , dit l'Histoire , qu'il plut à Dieu d'employer la bravoure des Templiers & de ceux qui osèrent les seconder , pour sauver les siens du danger où ils se trouvoient (11). On a dit , & le Chevalier Jauna l'assure , mais sans fondement , que les deux Grands-Mâîtres , Pierre & Guérin de Montaigu , perdirent la vie en cette action. Les assiégés n'en furent pas spectateurs oisifs ; tant qu'elle dura ils se hâtèrent de mettre le feu aux machines des assiégeans , qui furent presque toutes consumées. Depuis ce tems-là jusqu'à la fin d'Août , les Pisans , Génois & Vénitiens , qui s'étoient vantés d'empêcher la ville pour peu qu'on les aidât , essayèrent plusieurs fois , & toujours en vain , d'en escalader les murs.

Le 29 d'août , une partie des Croisés , sous la conduite des Chevaliers & de Jean de Brienne , se détacha pour marcher à l'ennemi , & l'attaquer dans l'isle où il étoit campé : l'eau douce y manquoit , les chaleurs étoient excessives , & les Chrétiens presque tous gens de pied. Coradin crut que c'étoit l'occasion de les surprendre par une fuite simulée ; à leur approche , il fit plier ses tentes , abandonna son camp de façon à les attirer jusque dans ses lignes , où il avoit laissé toute sorte de rafraîchissemens. Tandis que les uns en profitoient ,

(11) *Bernardus Thesaurarius de acquisitione riorum & eorum qui , imprimis cooperati , discri-
Terra Sancta , col. 134. Sic subavit Dominus mini se commiserunt.
in Die illa sperantes in se per virtutem Templi-*

& que les autres se chargeoient de dépouilles, il retourna soudain sur ses pas, les assaillit avec sa Cavalerie, & en eut d'autant meilleur marché, que l'excès de chaleur, joint au poids des armes & du butin les empêchoit de fuir. Sans compter les prisonniers, cinq mille périrent à cette journée, & peut-être n'en seroit-il pas échappé un seul, si les Templiers, ceux de l'Hôpital & les Teutoniques ne se fussent exposés, comme un mur impénétrable, aux coups du Muffelman; ils se battirent en retraite tout le tems nécessaire au reste des Croisés pour défilér : deux cents Chevaliers, au nombre desquels on compta cinquante Templiers, demeurèrent sur la place (12).

Les fuyards, menés battant jusqu'à leurs lignes, alloient y entrer, & l'ennemi après eux, lorsque ceux du Temple se ralliant, firent face, & seuls tinrent ferme contre l'impétuosité du victorieux, jusqu'à ce que les vaincus fussent en sûreté (13).

Depuis ce moment, Coradin ne cessa d'agir contre les retranchemens des Croisés, tantôt en essayant de les combler, tantôt en les attaquant à force ouverte : souvent il faisoit remonter des brûlots sur le fleuve, pour embraser les ponts; d'autres fois, pour gagner du tems, il envoyoit faire des propositions de paix illusoires. Ayant ainsi tenu les Chrétiens en haleine durant la belle saison, les ravages affreux que la peste & la famine caufoient dans la ville, l'obligerent à députer deux Émirs au Légat, pour traiter sérieusement, sinon de la paix, du moins d'une trêve de quelques années. Les Émirs furent admis & reçus, le premier novembre, dans la tente du Prélat, qui, après les avoir traités splendidement, écouta leurs propositions. Elles lui parurent avantageuses, de même qu'au Roi & à son Conseil; mais il fut arrêté qu'avant d'y répondre,

(12) *Olivierius Scolasticus de captione Damietæ. Tyrii continuata Historia, necnon Memoriali Potestatum Regiensium, apud Script. Italicos, tom. 8, col. 1098. In illo die, si non adesset Rex Johannes & Hospitalarii, & Templarii, & Alamanni omnes Christiani essent decollati & ducti in captivitatem.*

(13) *Bernard Thesaur. de acquisitione Terræ Sanctæ, cap. 193. Militia Templi quæ prima solum in congressu, ultima fuit in regressu, cum ad fossatum Christianorum rediret, substitit foris, ut interiores intra mœnia, quantum possibile fuit, reduceret.*

on fonderoit les dispositions des assiégés. Le lendemain, deux Chevaliers du Temple & deux de l'Hôpital, accompagnés des Emirs, entrèrent dans Damiette pour parler d'accommodement. Sur leur rapport, les avis se partagèrent : les uns vouloient qu'on abandonnât le siège ; d'autres, sur-tout les Chevaliers, qui étoient le plus au fait des artifices de l'ennemi, & qui connoissoient l'état de la place, refusèrent les offres de Mélédin & de Coradin, prétendant que sous le spécieux prétexte d'une paix simulée, on ne cherchoit qu'à dissiper les forces actuelles des Chrétiens ; qu'en s'offrant à rendre la vraie Croix, l'ennemi promettoit plus qu'il ne pouvoit tenir ; que la Palestine, qu'il vouloit rendre en échange, étoit presque entièrement dévastée ; enfin qu'il n'étoit ni avantageux ni honorable de transiger avant la reddition de Damiette (14).

Cette résolution n'empêcha pas les Musulmans de tenter sur-le-champ un nouvel effort : la nuit du trois novembre, six cents des plus résolus s'étant avancés par un endroit marécageux, pour se jeter dans la ville, furent découverts par une Lavandière, qui, criant aux armes de toutes ses forces, avertit ceux du Temple & de l'Hôpital, qui étoient près de là occupés à réciter leurs matines. Accourus en diligence, ils arrivèrent à tems : on en vint aux mains ; deux cents des ennemis restèrent dans les marais, & près de cent furent faits prisonniers.

Cet avantage affermit les Chevaliers dans le dessein où ils étoient de ne pas abandonner le siège : le Légat pensoit de même, & la désunion des Chefs sur ce point lui faisant tout appréhender, il exhorta les plus braves de ses Italiens à faire un dernier effort pour emporter la ville d'emblée. S'étant munis le lendemain de tout le nécessaire pour une attaque opiniâtre, ils établirent sur le fossé, à la faveur d'une nuit obscure, un pont assez solide pour soutenir leurs échelles, s'attendant à essuyer, en montant, une nuée de traits & de feux. Parvenus au haut du mur, & surpris de n'avoir éprouvé presque au-

PIERRE DE
MONTAIGU.

1119.

(14) Jacob de Vitriaco. Bernard Thesaur. de acquisitione Terra Sancta, cap. 198.

 PIERRE DE
MONFAIGU.

1119.

cune résistance, ils s'emparement d'une tour voisine, du haut de laquelle ayant crié victoire, & invité leurs compagnons à les suivre, dans peu il y eut une porte enfoncée, une autre brûlée, & la ville fut prise avant que les Sultans fussent informés de l'assaut, après neuf mois de siège en forme, le cinquième novembre, sans combat, sans désordre, car à peine y avoit-il cent hommes en état de se défendre, de quarante mille dont on prétend que la garnison étoit composée.

Cette ville, qui étoit alors mouillée des eaux de la mer, en est aujourd'hui à plusieurs milles de distance, soit qu'elle ait été rebâtie plus haut, soit que la mer s'en soit éloignée. On y entroit par vingt-deux portes; elle étoit défendue par une enceinte double d'un côté & triple de l'autre. Le premier mur, destiné à la défense du fossé, & le moins haut des trois, étoit flanqué de quarante tours; le second, plus élevé, ne l'étoit que de vingt-huit, dont aucune ne fut endommagée que celle qui avoit été en butte aux machines des Templiers; le troisième, qui dominoit les deux premiers, étoit soutenu de quarante-deux forts ou châteaux, confiés à la garde d'autant d'Émirs. A leur entrée, les victorieux ne rencontrèrent que des objets d'horreur & de compassion : une odeur infecte, exhalée des cadavres sans sépulture, & entassés en plusieurs endroits, pensa leur faire rebrousser chemin. On trouva près de dix mille malades, dont plusieurs étoient dans le même lit, gisant avec des morts, qu'ils n'avoient pas la force de transporter. Il n'y avoit plus que très-peu de provisions de bouche, mais en meubles, étoffes & marchandises, le butin fut immense; chacun y eut part, jusqu'aux femmes & aux enfans. De quatre-vingt mille personnes, tant bourgeois que soldats, qui s'étoient renfermés dans la place, à peine en put-on réserver trois cents notables pour être échangés. On n'eut pas plutôt reconnu la ville, que, pour éviter les suites de l'infection & du mauvais air, on se vit obligé de retourner dans le camp. Au premier bruit de tous ces mouvemens & de la perte de leur ville, les Sarrafins retranchés mirent le feu

à

à leurs logemens , & se retirerent les uns devant le château des Pèlerins , pour l'insulter de nouveau , les autres au Caire , pour le mettre en état de défense.

PIERRE DE
MONTAIGU.

1219.

Après quelques débats entre le Roi & les Ecclésiastiques , pour savoir à qui appartiendrait Damiete & ses dépendances , elle fut adjugée à Jean de Brienne. Son premier soin fut de purifier la principale mosquée : c'étoit un édifice quarré , presque aussi large que long , soutenu de cent quarante-neuf colonnes de marbre , environné de plusieurs portiques , ayant à la voûte une large ouverture , par où passoit la pointe d'un obélisque , chargé sans doute d'hiéroglyphes , car souvent les Temples servirent de monument à l'Histoire. Dans le partage qui se fit des quartiers de la ville , le Légat eut la porte de Babylone , qui changea de nom , & fut nommée la porte Romaine ; les autres forts furent distribués aux nations & Ordres Militaires à proportion du monde que chacun avoit fourni. On ne tarda pas à donner au Pape l'agréable nouvelle de cette conquête. Ceux qui s'en chargerent , c'est-à-dire les Prélats & les trois Grands-Maitres supplient Sa Sainteté de leur procurer au plutôt les moyens de pénétrer plus avant dans l'Egypte , en leur envoyant du monde & des subsides : « ce qui ne vous fera pas , disent-ils , beaucoup » à charge ; il ne s'agit que d'obliger l'Empereur à tenir sa parole , » & de ne plus permettre à ceux qui prennent la croix de faire » commuer leurs vœux en sommes d'argent. Cette permission , trop » facilement accordée , n'a jamais pu nous être que très-nuisible. » Pour ce qui est du vingtième , que le Concile général avoit spécialement consacré au secours de la Terre-Sainte , c'est à vous , » ajoutent-ils , de voir en quelle conscience on a pu le destiner » à d'autres usages (15). »

Tout le tems qu'on fut devant Damiete , c'est-à-dire pendant seize mois , les Chrétiens de Palestine & d'Egypte , sur-tout les Melchites , furent exposés à la fureur du Musulman. Non content

(15) Martenne *veterum Scriptorum collect. amplissima*, tom. 5, col. 1480.

d'avoir rasé les murs de Jérusalem , pour qu'on ne fût plus tenté d'y prendre poste, il démolit encore la belle Eglise de Saint-Marc, qui étoit dans le fauxbourg d'Alexandrie , craignant qu'on ne s'en servît comme d'une tour pour attaquer cette ville. Les Templiers furent de ceux qui perdirent le plus durant cette expédition ; on leur réduisit en cendres le fameux fort Saphet, dont Saladin lui-même n'avoit pu se rendre maître qu'après un long siège, & d'où les Chevaliers ne voulurent sortir qu'après en avoir demandé la permission au Grand - Maître , quoique toutes les provisions leur manquaissent.

L'événement apprit aux vainqueurs de Damiete , qu'au lieu de se tenir oisifs à l'entour de cette ville , ils auroient gagné à poursuivre l'ennemi ; car un de leurs détachemens s'étant présenté devant une autre place importante , la garnison effrayée s'enfuit , & abandonna tout aux Croisés. Ceux - ci , malheureusement , étoient en méfintelligence au milieu de leur succès : le Légat avoit pris sur eux un ascendant qui les irritoit ; c'est ce qui obligea Jean de Brienne à se retirer en Palestine. Montaigu le suivit , & ne fut pas plutôt arrivé dans Acre , qu'il manda à un Evêque d'Angleterre l'état où en étoient les choses en Egypte , par une lettre datée du 20 septembre. On y voit que malgré le bon nombre de Pèlerins qui aborderent au printems de cette année , les chefs de l'armée , pressés par le Légat d'aller à l'ennemi , refuserent de marcher , ne se sentant pas assez forts pour attaquer ; que Mélédin , campé près de Damiete , avoit construit des ponts sur les deux bras du Nil pour s'opposer aux progrès des Chrétiens ; que ceux-ci , toujours retranchés sous les murs de la ville , n'étoient pas peu embarrassés , apprenant de jour à autre , que l'ennemi , maître de la mer , interceptoit leurs vivres , & faisoit main-basse sur les caravanes de Pèlerins ; que les Francs de Palestine n'étoient pas moins à plaindre , d'autant que les villes d'Acre & de Tyr se trouvant destituées de garnison , il étoit impossible d'obvier à tous les maux que Coradin leur faisoit souffrir. « Nous attendons , dit Montaigu ,

» l'Empereur depuis long - tems ; & si l'été prochain nous nous
 » trouvons frustrés de son secours, c'en est fait de toutes nos
 » conquêtes anciennes & nouvelles. Les dépenses de la guerre
 » présente nous ont tellement épuisés, que si nous ne sommes se-
 » courus promptement, nous allons être réduits à manquer du né-
 » cessaire, tous tant que nous sommes (16). »

Parce que les Templiers avoient suivi Jean de Brienne en Palestine, l'Evêque d'Acre se plaignit d'eux dans une de ses lettres au Pape, comme s'ils n'avoient quitté l'Egypte que pour rester dans l'inaction. Mais la vraie cause de leur retraite se trouve dans la relation d'un témoin oculaire (17), où l'on voit que Coradin étant retourné devant le château des Pèlerins, & en ayant entrepris le siège pour la troisième fois, le Maître du Temple demanda au Légat la permission de se retirer, avec sa troupe, pour aller au secours de cette place, que l'on commençoit à battre. En effet, le Sultan s'étoit déjà muni & retranché contre les sorties de la garnison ; déjà il avoit dressé une batterie de trois catapultes, une baliste & quatre mangoneaux, qu'il faisoit jouer inutilement contre des murs à l'épreuve de ses coups les plus terribles. Averti que les Chevaliers s'avançoient accompagnés du Comte de Tripoli, des Seigneurs de Baruth & de Gibelet, il mit le feu à son camp, & se retira avec précipitation. Il y avoit alors dans le château quatre mille hommes à la solde du Temple, sans compter bon nombre de volontaires qui y servoient à leurs dépens, & trois cents hommes d'artillerie, qui étoient parvenus à démonter les machines de Coradin. Outre les dommages que lui causa cette déroute, il avoit perdu devant la place six Emirs, deux cents Mamelucs & quantité d'Archers. Dans un seul jour on lui avoit tué cent vingt chevaux de prix, dont un, entre autres, avoit coûté quatorze mille marcs.

(16) *Matth. Paris.*, ad ann. 1221.

(17) *Oliverii Historia Damiatina*, cap. 31, 173.

Item, *Tom. 8 Spicilegii Acheriani*, pag.

tom. 2. *Corporis Hist. medii ævi.*

Ceci se passa au commencement de novembre : le reste de l'année les Chevaliers s'occupèrent à donner la chasse à des partis de voleurs qui faisoient le dégât jusqu'aux portes d'Acre, & ils vinrent à bout d'en nettoyer le pays. Ce n'étoit donc pas pour s'abandonner à l'inaction qu'ils sortirent d'Egypte ; leur conduite faisoit preuve du contraire. Il est présumable que Montaigu, en quittant l'armée, avoit aussi eu pour fin d'éloigner ses Religieux de la contagion : c'étoit pour cela, comme nous l'avons vu ailleurs, que le château des Pèlerins avoit été bâti à si grands frais.

Dans cette lettre au Pape, dont nous venons de parler, & où Jacques de Vitri déplore si amèrement les excès des Orientaux, il n'y a pas un seul mot, non plus que dans l'Histoire d'Olivierus, qui donne à penser que la corruption avoit autant infecté les Chevaliers que les autres. C'est à l'autorité de semblables témoins, oculaires & irréprochables, qu'il faut renvoyer nos modernes, quand on les trouve livrés à leurs préventions. Le Pape, étonné des plaintes que lui avoient fait les Prélats & les Grands-Maitres, en lui annonçant la prise de Damiette, leur répondit : « Qu'il ne lui étoit » pas ordinaire de commuer les vœux des Croisés ; qu'il avoit seulement exhorté ceux des Fideles qui s'engageoient pour l'Orient, » à tourner leurs armes contre les Albigeois, qui étoient pires que » des Sarrafins, & qu'il n'avoit pu se dispenser d'envoyer du secours au nouvel empire de Constantinople, où tout étoit en » désordre. Quant au vingtième imposé par le Concile, vous savez, dit-il au Légat, que pour éloigner tout soupçon, il fut » réglé, de concert avec les Evêques, que le Saint-Siège n'en » feroit pas dépositaire, mais que la collecte s'en feroit dans chaque » Diocèse, par trois ou quatre Croisés d'une probité reconnue, » & que les sommes vous seroient remises sous le bon plaisir des » Ordinaires, pour être distribuées de la manière que vous & les » trois Grands-Maitres jugeriez la plus convenable. Loin d'en avoir » touché un seul denier, il est notoire que nous avons souvent

» pressé, par lettres ou par messages, pour qu'on vous envoyât ces
 » collectes, conformément aux ordres du Concile. Si vous n'avez rien
 » reçu, ce n'est pas notre faute; c'est que nous n'avons pas été
 » obéis. » Honorius ajoute qu'il a fourni lui seul, pour la présente
 expédition, au moins trente mille marcs, en comptant les seize
 mille qu'il avoit envoyés au trésor du Temple de Paris, & cinq
 mille qu'il alloit envoyer par les Chevaliers des deux Ordres, au
 passage de mai (18).

Tant de témoignages de confiance envers les deux Maisons, de
 la part du Saint-Siège, ne pouvoient manquer de leur susciter des
 envieux : aussi la jalousie alla jusqu'à les accuser auprès du Pape
 d'avoir détourné, à leur profit, l'argent qui étoit passé d'Europe
 en Syrie pour les frais de la Guerre Sainte. Ces bruits se répand-
 rent dans la plupart des Cours. Honorius se crut obligé d'en
 faire informer : il en écrivit au Légat & aux principaux Chefs de
 l'armée ; on fit des informations secrètes & publiques, qui n'about-
 irent qu'à la confusion des calomniateurs. Le Légat, le Patriarche
 & les principaux Officiers de l'armée récrivirent au Souverain Pon-
 tife, qu'ils avoient vu avec douleur l'horrible calomnie dont on
 avoit tâché de noircir la réputation des deux Ordres ; qu'ils étoient
 au contraire témoins que ces généreux Chevaliers avoient épuisé
 les biens des deux Maisons pour fournir à la dépense du siège ;
 que, suivant l'esprit de leur institut, ils avoient prodigué leurs vies
 & leurs biens pour la défense des Croisés. Le pape, instruit de la
 vérité, & résolu de rendre la justice qu'il devoit aux Chevaliers, or-
 donna à son Légat de publier lui-même, de sa part, leur inno-
 cence, & ce Pontife écrivit en même tems aux Evêques de France,
 d'Angleterre & de Sicile, qu'ils prissent soin, chacun dans leur
 Diocèse, de détruire une si noire calomnie. « Nous voulons &
 » prétendons, ajoute le Pape, que vous les honoriez, que vous
 » les affectionniez, & nous vous recommandons d'en prendre tout

(18) *Rainaldus ad hunc annum, n. 2, 3, 4.*

» le soin que méritent des généreux défenseurs de la Foi Chrétienne (19). »

1210.

En cette année mourut le Roi d'Arménie, Léon, qui s'étoit réconcilié avec les Templiers, après leur avoir causé tant de chagrins. Rupin, son neveu, qui en avoit été l'occasion, étant venu le trouver pendant sa maladie, pour se plaindre de ce qu'on l'avoit encore une fois chassé d'Antioche, en fut fort mal reçu, & mourut en prison à Tharse quelque tems après.

On s'est imaginé (20) avoir vu parmi les privilèges des Hospitaliers, que ceux du Temple avoient été soustraits à la juridiction du Patriarche & des Evêques sous le Magistère de Montaigu; mais ce que nous avons rapporté dans les livres précédens prouve évidemment le contraire. Tout ce qu'Honorius accorde à ceux du Temple, c'est que les Evêques laisseront aux Chapelains de ces Chevaliers une pleine & entière liberté de les inhumer sans en exiger aucun droit; qu'ils déclareront excommuniés non-seulement les ravisseurs des biens de cet Ordre, mais aussi quiconque osera faire violence à aucun de ses membres, & qu'en ce cas on ne donnera l'absolution aux coupables qu'après en avoir exigé une entière satisfaction, & les avoir condamnés à un pèlerinage à Rome. Ces concessions furent ensuite approuvées de Grégoire IX & de Clément IV (21).

1221.

Cependant Montaigu étoit retourné à Damiette sur la nouvelle qu'on se dispoisoit à poursuivre l'ennemi. Coradin, profitant de son absence, alla se présenter devant Castelblanc, forteresse du Comté de Tripoli, qui appartenoit aux Chevaliers, & en commença le Siège, soutenu par les Sultans de Haman & de Chamele; mais prévoyant que cette entreprise traineroit en longueur, & pressé d'ailleurs par les Egyptiens de venir à leur secours, il y accourut avec toutes ses forces & celles des deux autres Sultans. Les Chevaliers

(19) *Volumus & precipimus ut eos tanquam veros Christi athletas & principales Christiana fidei defensores, studeatis honorare, diligere ac fovere, eorum super hoc declarantes Innocen-*

tiam, & fidei virtutis constantiam predicantes. Histoire de Malte, liv. 3.

(20) *Du Cange Glossarium, verbo Templarii.*

(21) *Regula, const., Ordinis Cisterc., p. 480.*

de Palestine & d'Antioche , que ces formidables renforts avoient effrayés , avertirent les Grands-Maitres & ceux de Damiete , ou de ne pas sortir de la ville , ou de se retrancher de façon à pouvoir soutenir les plus terribles efforts. Cet avertissement fut d'autant moins écouté , que le Pape & l'Empereur avoient tout récemment défendu d'entrer en composition avec l'ennemi , & de se tenir sur la défensive : ils se mirent donc en marche , & parvinrent jusqu'à l'angle du Delta , de la maniere que le rapporte Montaigu dans une lettre conçue en ces termes : « A notre très-cher Frere A. Marcel Vice-
 » Gérent du Précepteur d'Angleterre ; salut : Nous avions autrefois
 » d'agréables nouvelles à vous donner touchant nos expéditions
 » militaires ; maintenant nous n'avons rien que de triste à vous
 » annoncer , tant nos péchés nous ont attiré de revers & d'infor-
 » tunes en Egypte. Après la prise de Damiete , l'armée étant restée
 » quelque tems dans l'inaction , cela nous a attiré mille reproches ,
 » tant de la part des Levantins que des Occidentaux ; jusques-là ,
 » que le Duc de Baviere , étant arrivé dans cet intervalle de la part de
 » l'Empereur , a commencé par nous déclarer qu'il n'étoit pas venu
 » pour rester oisif , mais dans le dessein de combattre les ennemis
 » de la Foi ; en conséquence le Seigneur Légar , le Duc de Baviere
 » & les trois Grands-Maitres , avec quantité de Comtes & Barons
 » s'étant assemblés pour décider qu'on iroit à l'ennemi ; tout le
 » monde approuva cette résolution. Le Roi même , que nous rap-
 » pellâmes , vint avec sa flotte se joindre à l'armée réunie sous les
 » murs de Damiete.

» Après la Fête des Saints Apôtres , tous les Croisés s'étant mis
 » en marche tant par terre que par le Nil , arriverent en bon ordre
 » au lieu où le Sultan , à la tête d'une armée formidable , se trou-
 » voit campé. A mesure que nous avançons , l'ennemi se retiroit ,
 » de façon que nous marchâmes ainsi , sans aucune perte , jusqu'à
 » une branche du Nil qui nous séparoit. Les Croisés , n'ayant pas
 » voulu d'abord hasarder ce passage , s'arrêtèrent & se tinrent
 » campés sur les bords du fleuve ; mais tandis qu'ils s'occupoient

» à construire des ponts pour passer à l'ennemi, l'armée diminua
» par la désertion de dix mille hommes, qui se retirèrent sans congé
» ni permission. D'autre part, le Sultan ayant trouvé moyen d'ar-
» rêter notre flotte, en faisant passer la sienne [par d'anciens ca-
» naux qui nous étoient inconnus, & qu'il fut remplir à propos,
» il lui fut aisé de nous ôter toute communication avec Damiete,
» & de nous couper les vivres que nous en recevions par eau,
» tandis que d'autres interceptoient ceux que nous attendions par
» terre. Réduits à l'extrémité, nous ne voyions d'autre moyen d'en
» sortir que de retourner sur nos pas, mais un obstacle imprévu
» acheva de nous déconcerter : c'étoit une multitude innombrable
» de Sarrafins, commandée par plusieurs Sultans, qui s'avançoient
» dans le dessein de s'opposer à la retraite que nous méditions.
» Malgré ces contretiens, nous commençons à défiler à la faveur
» d'une nuit obscure, lorsque, arrêtés tout à coup au milieu des eaux,
» nous conçûmes que, pour nous surprendre, Mélédin avoit coupé
» les digues qui retenoient le Nil dans ses bords. Bientôt l'inon-
» dation fut générale, & toute la plaine couverte de façon à ne
» pouvoir plus distinguer les canaux dont le terrain est entrecoupé.
» Nos bêtes de charge, nos voitures, nos bagages, nos ustensiles,
» tout ce qui nous étoit le plus nécessaire, nous l'avons vu périr
» à nos yeux : nous-mêmes avons été dans le cas de ne savoir
» où nous réfugier, de ne pouvoir avancer ni reculer, & dans
» l'impossibilité d'attaquer les Egyptiens, à cause du lac qui étoit
» entre eux & nous. Pris & enfermés comme des poissons dans
» un filet, il ne nous restoit d'autre parti à prendre que de com-
» poser avec le Sultan. Dans cette triste situation, nous nous som-
» mes engagés à lui rendre Damiete, avec tous les prisonniers
» que nous avions dans Tyr & dans Acre, à condition qu'il nous
» rendroit la vraie Croix, & les prisonniers qu'il avoit dans Ba-
» bylone & à Damas. Comme il convenoit de faire agréer ces
» propositions à la garnison & aux Bourgeois de Damiete, je fus
» député, avec quelques autres, pour les leur annoncer ; elles
dépurent

» déplurent infiniment à quelques-uns, sur-tout à l'Evêque d'Acre ;
 » ils étoient d'avis de ne pas abandonner la ville, mais de s'y
 » défendre, ce que nous n'aurions pas désapprouvé, si la chose
 » eût été possible, car nous aurions mieux aimé mourir dans les
 » fers, que de rendre, à la honte du Christianisme, cette con-
 » quête aux Infideles. Mais après bien des recherches sur ce qu'il
 » pouvoit y avoir de munitions, n'y ayant trouvé ni le monde
 » ni l'argent nécessaires pour sa défense, nous nous sommes
 » vus obligés d'en passer aux conditions de Méléédin, qui après
 » avoir exigé de nous le serment & les otages, a bien voulu nous
 » accorder une treve de huit ans. Tout le tems qu'a duré la né-
 » gociation, Méléédin nous a tenu parole, & nous a fourni, pen-
 » dant quinze jours, tout le pain & la farine nécessaires pour sub-
 » sister. Pour vous, notre cher Frere, nous espérons que, touché
 » de compassion au récit de nos miseres, vous ferez quelques ef-
 » forts pour les soulager (22). »

Le Légat ne pouvoit attribuer le mauvais succès de cette expédition, qu'à son entêtement & à son peu d'expérience; car Méléédin, le voyant disposé à remonter le Nil pour assiéger le Caire, lui avoit fait les propositions les plus avantageuses, en lui offrant, pour la ville seule de Damiette, une treve de trois ans, la liberté de tous les Prisonniers Chrétiens, tout ce qui avoit été repris aux Croisés dans la Palestine, excepté le fort de Krak, enfin toutes les dépenses nécessaires pour la réparation des places qui avoient été démolies pendant le siège. Les plus expérimentés d'entre les Francs, les Chevaliers des deux Ordres, la garnison même de Damiette, avoient senti tout l'avantage de ces offres, & y auroient accédé volontiers, mais le Cardinal Légat, préférant une seule ville d'Egypte à toute la Palestine, perdit l'une sans recouvrer l'autre, pour n'avoir voulu entendre à aucun accommodement (23).

(22) *Matthæus Paris. ad annum 1221.*

(23) A cela pes's'accorderent li Templier & li Hospitalier & les Gens de la terre, mes li

Cardinaus ne si vouloit accorder, ains fit mou-
voir ceux de l'Ost. *Hifor. continuata Belli Sacri, colum. 62a.*

 PIERRE DE
MONTAIGU.

1221.

Après cette malheureuse campagne, les Croisés se réfugièrent dans Acre, & les Templiers dans le château des Pèlerins, non sans avoir reçu du Sultan, les uns & les autres, des marques de générosité auxquels ils ne s'étoient pas attendus, & qui pouvoient bien leur servir de reproches pour le passé, & de leçon pour l'avenir. L'Ordre Teutonique avoit commencé depuis quelque tems à se rendre célèbre par ses faits d'armes; en conséquence il fut spécialement approuvé en 1220, & enrichi de privilèges par une bulle d'Honorius III, qui est en partie copiée sur celle qui fut envoyée, vers 1172, au Grand-Maitre du Temple, Odon de Saint-Amand (24).

Ce fut encore vers ce tems-ci que des personnes zélées de la Province de Narbonne, voyant de quelle utilité les Templiers étoient aux Orientaux, demandèrent au Saint-Siège la permission d'instituer une Chevalerie sur le modèle de celle du Temple, & qui, à son exemple, prit les armes pour la défense de la foi, & pour la protection des Fidèles, contre les Albigeois. Le Pape y consentit, & chargea l'Evêque de Porto, son Légat en cette province, de travailler à cette affaire, de créer des Chevaliers, mais à condition qu'ils se soumettroient aux statuts & à la discipline de quelque Ordre approuvé. C'est ainsi que la nécessité des Ordres Militaires se manifestoit de plus en plus (25).

1222.

Les Croisés, réfugiés dans Acre, & confus de voir tant de travaux infructueux, tant de sang répandu, étoient si frappés de leur infortune, que le plus grand nombre se retira, & reprit le chemin d'Europe. Outre cette mortification, Jean de Brienne eut encore celle de perdre la Reine Marie, qui ne lui laissoit, de leur mariage, qu'une fille nommée Yolande, devenue, par cette mort, héritière de la couronne.

Un de ceux qui arriverent des premiers en Occident, fut Herman de Saltze, Maitre des Teutoniques, qui après s'être abouché avec

(24) *Histor. Ordinis Teuton. in appendice.* | (25) *Oderic Rainaldus, ad annum 1221.*

Frédéric II, alla faire entendre au Pape qu'un moyen sûr de travailler avec succès au recouvrement des Lieux Saints, étoit de marier l'Empereur avec l'héritière Yolande, & d'engager Jean de Brienne à remettre le Royaume de Jérusalem à Frédéric, en faveur de cette alliance. Honorius goûta ces propositions, & prit, peu de temps après, le parti de mander à Rome le Roi Jean & les deux Montaigu, Grands-Maitres, & Chefs de son Conseil. Ceux-ci étoient dans l'Isle de Chypre, occupés à terminer des différends survenus entre le Clergé Grec & le Latin. Lorsque la lettre du Pape arriva, il fallut obéir : on s'embarqua sur des bâtimens que l'Empereur avoit envoyés. Le Légat, le Patriarche, l'Evêque de Bethléem furent du voyage. Ceux qui ont avancé que le Maître du Temple en fut aussi, se sont trompés; Montaigu, n'ayant pas jugé à propos de quitter le château des Pèlerins, se fit représenter par un de ses Chevaliers (26).

Parmi ceux du Temple les plus connus dans l'Histoire du tems où nous sommes, il faut compter le Frere de Bart, Commandeur de Villedieu en Languedoc.

Le Frere Guillaume Allaco ou d'Aillac, Précepteur de Provence, qui accompagna le jeune Roi d'Aragon dans son voyage d'Agréda, où ce Prince alloit recevoir sa nouvelle épouse.

Frere Tiebauld, Précepteur du Bailliage de Bures, qui se rendit caution, en 1220, pour son Homme Lige, Enjarranz, Seigneur de Fontaines en Bourgogne.

Le Frere Bertrand de la Roque, Précepteur du Bailliage Toulousain.

Le Frere Renaud de Chaï, Commandeur du Temple en Bourgogne, connu par un procès qu'il eut avec le Chapitre de Besançon, à l'occasion des dîmes de Dommartin.

Le Frere Fridéric, Comte de Breen en Thuringe, qui mourut, sous l'habit de l'Ordre, en Palestine, après s'y être rendu recom-

(26) *Marin Sanutus, lib. 3, part. 11, cap. 10.*

mandable par sa valeur. Deux autres Comtes de Breen, dont il est fait mention dans une Généalogie des Marquis de Luface (*).

Le Frere Olivier, Précepteur de Flandre, qui céda au Comte Ferdinand les droits dont l'Ordre jouissoit sur les rivières du quartier d'Ypres.

Le Frere Chrétien, surnommé Lepieu, Aumônier de Philippe-Auguste, rappelé, dans un titre de l'Abbaye du Jard, dans la confirmation des biens & franchises qu'avoient en Anjou les Templiers d'Aquitaine, & dans un registre du trésor des Chartes, à l'occasion de leur Maison de Mazay.

Suivant l'Abbé Fleuri (27), trompé par un continuateur de Baronius, le Pape fit, en 1222, de grands reproches aux Templiers, de ce qu'ils maltraitoient les Livoniens nouvellement convertis. On est étonné de cette accusation, quand on sait qu'il n'y avoit point alors & qu'il n'y eut peut-être jamais de Templiers en Livonie. Ce n'est pas la première fois que nous trouvons ces Ordres Militaires pris l'un pour l'autre dans Rainaldi; de tems en tems il confond les Templiers non-seulement avec ceux de l'Hôpital (28), mais encore avec les Livoniens ou Porte-Glaives (29), tant il est inévitable aux plus habiles gens de se méprendre quelquefois. Les termes de *Militia Christi* affectés à tous les Ordres Militaires ont sans doute occasionné cette méprise (**).

Il y a plus de vraisemblance dans les plaintes portées au Roi d'Angleterre contre ceux du Temple de la Rochelle; on les accusoit de ne pas s'en tenir à leurs anciennes donations, d'étendre leurs franchises à tout ce qu'ils pouvoient acquérir de Biens, Maisons &

(*) *Rerum Boicarum Scriptores*, tom. 2, apud *Æselium*, pag. 627.

(27) Tom. 16, pag. 580.

(28) *Oderic Rainaldus*, ad annum 1210, n. 34, 35.

(29) *Ibidem*, ad annum 1212, n. 7.

Legi potest & conferri cum Epistola Inn. III, 149, lib. 14, editionis Baluziana.

(**) Dans la lettre d'Honorius III, rapportée par Gonzalès (*lib. 5 Decretal.*, tit. 35 de *Purgatione vulgari*, cap. 3), où il s'agit de ces plaintes, on lit en effet l'expression *Templarios*; mais le Glossateur remarque avec tendrement qu'elle doit s'entendre d'autres Chevaliers que de ceux dont l'Ordre fut supprimé sous Clément V.

Sujets sur les terres du Domaine, & d'apporter à ces acquisitions la croix de l'Ordre, pour empêcher les gens du Roi d'en tirer le tribut & les services ordinaires : en outre, comme il étoit alors d'usage dans la Rochelle que tout habitant de cette ville depuis un an & un jour devenoit, par cela seul, sujet du Roi, on regardoit comme injurieux à l'autorité royale que les Chevaliers eussent aussi leurs justiciables, & qu'ils s'appuyassent sur des privilèges de Rome, pour citer les sujets du Roi devant des Juges étrangers & situés sur terres ennemies.

Henri se plaignit au Pape de cette conduite, comme d'une usurpation, insistant sur ce qu'elle lui étoit préjudiciable, & qu'elle lui attiroit des chagrins, de même qu'à ses sujets. En conséquence, Honorius adressa une bulle aux Abbés de la Grace - Dieu & de Saint-Léonard, non pour faire restituer ce que des mains avides avoient enlevé, ainsi que l'assure l'Historien de la Rochelle, mais pour examiner la vérité du fait, & le juger à l'amiable ou à la rigueur, si les parties y consentoient ; autrement, dit le Pape, vous aurez soin de nous envoyer, cacheté de votre sceau, tout ce que vous aurez appris sur cette affaire, afin de nous mettre en état de la terminer nous-mêmes (30). Quoiqu'on ne sache pas quelle en fut l'issue, le Pere Arcere, fondé uniquement sur les plaintes du Roi portées au Pape, ne laisse pas de prononcer que les Chevaliers, fiers des services qu'ils rendoient à la Chrétienté, étoient devenus insolens, couroient après les choses temporelles, & s'emparaient des biens domaniaux. Voilà ce qui s'appelle condamner un accusé sur l'exposé de sa partie adverse (31).

Cette année un certain Henri, reconnu pour Comte de Rhodéz malgré sa naissance illégitime, ayant eu des démêlés avec les Templiers de Languedoc, & se trouvant à l'extrémité dans Acre, fit un codicille, par lequel il ordonne que le tout soit terminé à la

(30) *Fœdera & acta publica Rymer, tom. 1,* pag. 88.

(31) Hist. de la Rochelle, tom. 1, pag. 208.

satisfaction des Chevaliers ; & après leur avoir fait plusieurs donations en grains , terres & pâturages qu'il possédoit près de Limoux , il veut qu'on sache qu'il a beaucoup à se louer de la Maison du Temple , & qu'elle lui a rendu de très-grands services en Orient ; c'est pourquoi , ajoute-t-il , je prie la Comtesse mon épouse , mon fils , mes héritiers & descendans , de prendre cette Maison sous leur protection , & de lui donner toutes les marques possibles de reconnaissance & d'attachement. Henri fut enterré , avec l'habit de Chevalier , dans l'Eglise de l'Hôpital , à laquelle il avoit aussi fait des donations considérables (32).

Raimond , Vicomte de Béarn , meurtrier de l'Archevêque de Tarragone , entr'autres pénitences de son crime , avoit reçu celle de faire le voyage d'Orient avec dix Gendarmes & trente Archers , entretenus à ses frais , pour y faire la guerre aux Sarrafins. N'ayant pu s'en acquitter , il donna , par testament , aux deux Maisons du Temple & de l'Hôpital , un lieu dit Mazro , avec toutes ses dépendances , ses terres cultivées & incultes , toutes ses franchises , sans aucune réserve que celle des péages qu'il abolissoit , & celle des dîmes & droits ecclésiastiques qu'il abandonnoit à l'Eglise d'Ausçh. Ce territoire consistoit en plus de cent maisons de villageois , & avoit été autrefois défendu par une forteresse. Cette disposition testamentaire , datée d'Oleron le 16 février , fut faite sur l'avis de plusieurs Prélats , auxquels le Vicomte en recommande l'exécution (33).

Nous reprenons ici l'article des donations faites à l'Ordre , non pas tant pour étaler sa puissance , que pour faire revivre le nom de ses bienfaiteurs.

En 1219 , Baudouin , Chevalier de Nantoye , dans le Comté de Ligni , du consentement de sa femme & de ses héritiers , donna par aumône , au Temple de Ruet , Diocèse de Châlons , tout ce qu'il possédoit à Couverpuis en hommes , bois , prés , terres arables ,

(32) Martenne , tom. 1 , *Veterum Scriptor.*
amplissima Collection. , col. 1168.

(33) Histoire de Béarn , liv. 6 , chap. 28.
Gallia Christiana nova , tom. 1 , col. 990.

une partie de son fief, & tout ce qu'il tiroit dans les dimes de Bacioncos & de Vapincelon; ce qui fut confirmé par Henri, Comte de Bar, & par le Chevalier Guillaume de Pierrefite, dont le fief de Couverpuis dépendoit.

PIERRE DE
MONTAIGU.

1225.

La Commanderie de Ruet est située entre Joinville & Saint-Dizier : elle se donne à présent à un Chevalier de justice, & consiste en un château entouré de fossés, & un petit fief situé près de Langres. Son Commandeur est Seigneur de Couverpuis, Patron de Levoncourt, Décimateur de Champongney, ayant aussi une part des dimes de Belrain, de la Vallée & de Levoncourt. Les Hospitaliers ont encore à Couverpuis une Chapelle sous l'invocation de S. Eloi, où l'on dit par an cinquante-deux messes, cent journaux de terres à chaque saison exemptes de dimes, une justice, un petit bois, un four banal, un douzième dans les grosses dimes de dessus la ville, plusieurs cens & autres droits Seigneuriaux. L'original de cette donation est scellé du sceau du Comte de Bar, & se conserve dans les archives de Voulaine-les-Templiers, en Bourgogne, où est maintenant la résidence du Grand-Prieur de Champagne.

En 1220, un autre Gentilhomme Barisien, nommé Robert de Sauldrup, fit aux Chevaliers du pays un legs de dix mille francs, somme considérable pour lors, puisqu'elle avoit fait plus d'une fois la dot d'une Souveraine. Le donateur mourut en scellant l'acte de donation (34).

Vers le même tems, deux Seigneurs Flamands, Otton de Trasegmes, dans le Comté de Nivelles, & le Chevalier Philippe, de la famille des Comtes de Flandre, marquerent aussi leur estime, le premier en donnant une forêt au Temple de Vaillenpont, le second, plusieurs fonds de terre & deux maisons dans la ville d'Oostbroeck (35).

Peu après Guillaume, Evêque de Paris, confirma une donation

(34) Mémoires de Bar, m^l.

(35) J. P. Gramaye, *Antiquit. Brabantia* pag. 115.

de urbe Nivelles, pag. 7.

Idem. *Antiquitatum comitatus Flandria*.

de la moitié des dîmes de Dueil, faire par le Connétable de France ; Matthieu de Montmorenci. Cette Maison a fourni plusieurs sujets à l'Ordre (36).

En 1221, le Chevalier Pierre de Cornillon, du Diocèse de Meaux, reconnoît avoir donné au Temple de Coulomiers vingt arpens de terre, deux arpens de prés, & tous les fonds qu'il avoit hérités de Renauld de Quincy, en échange des aumônes qu'il avoit faites auparavant aux Chevaliers, ce qui se trouve attesté par Wiljaume, Evêque Diocésain (37). Cette Commanderie a été transférée à Maison-Neuve, sur la même Paroisse de Coulomiers.

Il y avoit encore dans le Diocèse de Meaux quelques autres habitations de Templiers, entr'autres Montagu (38), Moisy, dans l'étendue de la Paroisse de Montigny, & Choisy-le-Temple sur celle de Charny (39). Cette dernière fait le principal membre du grand Prieuré de France : on y voit encore plusieurs tombes de Religieux, leurs livres de chœur & leurs bancs d'Eglise. L'enceinte de cette maison étoit d'une vaste étendue. On y reconnoît les vestiges d'un corps-de-logis pour les Chevaliers ; & en 1731, le réfectoire servoit encore de bergerie aux moutons du fermier. Telle est la destinée de cent autres endroits respectables, où les Chevaliers vivoient en commun, & acquittoient le service divin (40).

Nous mettrons aussi au nombre des bienfaiteurs & amis du Temple, les trois frères Raimond, Goufred & Rostaing d'Agout, Seigneurs de Toulon, ancêtres de Clément V, qui gratifièrent, en 1223, les Chevaliers Provençaux d'un grand nombre de franchises & de privilèges dont l'Histoire ne nous a pas conservé le détail (41).

Cependant Jean de Brienne, arrivé en Italie avec les Prélats & Chevaliers de sa suite, consentit, dans une entrevue avec le Pape

(36) Hist. de la Maison de Montmorenci, pag. 135.

(37) Pièces Justificatives de l'Histoire de l'Eglise de Meaux, pag. 112.

(38) Hist. de la Maison de Châtillon, liv. 7, chap. 2, pag. 333.

(39) Pièces Justificatives de l'Histoire de l'Eglise de Meaux, pag. 45.

(40) *Ibidem*, pag. 191. *Item*, Histoire de l'Eglise de Meaux, liv. 2, sur la fin.

(41) *Gallia Christ. nova*, tom. 1, col. 747.

& l'Empereur, à donner à ce Prince sa fille Yolande en mariage, ne prévoyant pas sans doute les chagrins que lui causeroit cette alliance; Fridéric, de son côté, jura sur les Saints Evangiles d'aller en personne, dans deux ans, en Palestine, à la tête d'une puissante armée; il invita même les Princes Allemands à se mettre de la partie, & dépêcha soudain l'Evêque de Capoue à Acre pour lui amener la Princesse, après qu'elle auroit été couronnée & reconnue héritière du Royaume de Jérusalem.

Quant à Jean de Brienne, comme il avoit à visiter les principales Cours de l'Europe, il passa en Angleterre, puis en France, où il assista aux funérailles de Philippe-Auguste, & accompagna son corps à Saint-Denis avec quantité de Prélats, du nombre desquels étoit Philippe Berruyer, Evêque d'Orléans, petit-fils, par Mathée, du Grand-Maitre Odon de Saint-Amant. Le Temple perdit, à la mort du Roi de France, une de ses principales colonnes; ce Prince, qui avoit soutenu & protégé les Chevaliers tant qu'il vécut, voulut encore, en mourant, répandre ses libéralités sur eux, & leur légua deux mille marcs d'argent, lesquels, à cinquante sous le marc, faisoient une somme de cinq mille livres; il en donna autant aux Hospitaliers de Toulouse, & à Jean de Brienne trois mille marcs. Philippe s'étoit choisi pour exécuteurs testamentaires l'Evêque de Senlis, Barthélemi de Roye son Chambellan, & le Trésorier du Temple Aimare, auxquels il avoit encore confié cent cinquante mille marcs d'argent pour le secours de la Terre-Sainte.

Cette somme fut délivrée au Précepteur de France par le Prélat Guérin, qui en exigea une reconnaissance conçue en ces termes :
 « Sachent tous, que nous Frere Guillaume Carelli, humble Maître
 » du Temple, en-deçà de la mer, avons promis & juré entre les
 » mains du vénérable Pere Guérin, Evêque de Senlis, Chancelier
 » de France, que des cent cinquante mille marcs d'argent confiés
 » aux Chevaliers du Temple, pour être employés au secours de la
 » Terre-Sainte, il n'en fera rien distraire pour bâtimens ou achats
 » quelconques ni en-deçà ni au-delà des mers; mais qu'on aura

Tome I.

R r

PIERRE DE
MONTAIGU.

1125.

J. B. DE
MONTAIGU.

1113.

» lo'n d'en entretenir, pendant trois ans, le mieux qu'il sera possible, cent Chevaliers en Palestine; que du surplus on s'en servira, » avec la fidélité ordinaire à ceux du Temple, pour l'entretien des » vaisseaux, machines & autres choses jugées nécessaires à la défense des Lieux-Saints, & sur-tout pour le paiement de la Cavalerie légère soumise aux ordres du Turcopolier. Nous assurons en » outre, de la part de tout l'Ordre en général, que ces promesses » seront exécutées, & la volonté du feu Roi fidèlement accomplie (42). »

1114.

De la Cour de France le Roi de Jérusalem passa en celle de Castille, où il épousa la sœur du Roi Ferdinand, & fut témoin que les Ordres Militaires n'étoient pas moins utiles contre les Sarrafins d'Espagne que contre ceux de Syrie; car cette année les Castillans, secondés par ceux du Temple & quelques autres Chevaliers, remportèrent de grands avantages sur l'ennemi commun, sous les ordres de Ferdinand, leur Roi (43).

1115.

Celui d'Aragon n'étoit plus alors à Monçon entre les mains ni sous la garde des Templiers; depuis son mariage, les Régens du royaume, ligués avec quelques Seigneurs, cherchoient les moyens de l'avoir en leur puissance, afin de se conserver par-là dans leur autorité. Sous le spécieux prétexte du bien public & de mettre sa personne en sûreté, ils l'obsédoient jour & nuit, sans lui laisser la liberté de voir personne, pas même d'écrire à ses confidens: las de cette captivité & des usurpations de l'ambitieux Moncade, le Roi se souvint des services qu'il avoit reçus des Templiers à Monçon, & comme il ne s'étoit jamais mieux trouvé qu'entre leurs mains, il se réfugia chez eux à Tortose avec son épouse: les conjurés l'y suivirent, moins pour lui faire honneur que pour ne rien perdre de leur puissance tyrannique, & l'empêcher de gouverner par lui-même. Là, ce Prince, ayant reçu de nouveaux chagrins de la part des Régens,

(42) Martenne, *Veter. Scriptorum amplif.* (43) Mariana, *lib. 12, cap. 11, de rebus Hispan.*
fina Collect., colum. 1177, tom. 1.

leur échappa encore de Tortose , pour se retirer dans Horta ou Huerta, autre forteresse du Temple, où, de l'avis des Chevaliers, ayant convoqué la noblesse de son parti, il mit une armée sur pied, avec laquelle il fut battre les Maures de Valence & de Murcia, se rendre deux Rois tributaires, & anéantir la ligue formée contre lui (44).

En Angleterre, le Roi-Henri ayant, en 1225, quelques affaires à traiter avec l'Archevêque de Cologne & le Duc d'Autriche, dont il recherchoit la fille en mariage, choisit pour négociateurs le Frere A. Marcel, Vice-Gérant de Montaigne en Angleterre, avec un Prieur de l'Hôpital & quelques autres dont nous retrouvons encore les lettres de créance parmi les actes de Rymer; mais les réponses de l'Empereur & du Duc d'Autriche n'ayant pas été favorables, cette négociation devint inutile (45).

Les deux Grands-Maitres étoient alors à la tête de leurs Sujets en Palestine, comme il se voit dans une transaction conservée dans les archives d'Arles, & passée entre eux à l'occasion de quelques sommes & fonds de terre à partager. Celui du Temple reçut du Pape, cette année, pour lui & pour toutes ses Commanderies, le droit de percevoir les noyales dans les Paroisses où elles avoient coutume de tirer les grosses dîmes, & ce à proportion du droit qu'elles auroient dans la grosse dîme (46).

Enfin, le terme que l'Empereur s'étoit proposé pour son passage en Orient étant échu, ce Prince demanda au Pape un nouveau délai, fondé sur la rébellion des Lombards, qu'il avoit à humilier, & sur la treve conclue avec Mélécin, qu'il étoit injuste & en même tems dangereux de violer.

Honorius se rendit à ces raisons, & convint avec Frédéric des articles suivans : Qu'au mois d'août de 1227 il passeroit en personne

 PIERRE DE
MONTAIGU.

1225.

(44) Mariana, lib. 12, cap. 11, de rebus Hispan.

Histoire de Béarn, livre 6, chapitre 31, pag. 117.

(45) Tem. 1, pag. 94 & 96.

(46) Principes des dîmes, par M. de Joui, pag. 117.

1783.

PIERRE DE
MONTAIGU.

1225.

à la Terre-Sainte, & y tiendroir, pendant deux ans, mille Chevaliers à son service; qu'il meneroit avec lui cent Chalandres, (espece de vaisseaux), & y tiendroir cinquante galeres bien armées; que cependant il donneroit passage par trois fois à deux mille Chevaliers avec leurs équipages, à trois chevaux par Chevaliers; qu'il déposeroit en séquestre cent mille onces d'or pour les frais de cette expédition; & s'il arrive, dit l'Empereur, que nous venions à mourir avant ce passage, ou à le différer pour quelque raison que ce soit, nous voulons que cette somme ne soit employée que du consentement & de l'avis des Grands-Maitres du Temple & de l'Hôpital, qui, de concert avec des personnes prudentes, la distribueront selon les nécessités & pour la plus grande utilité des Orientaux.

1226.

Cette affaire ainsi arrangée, l'année suivante en vit naître de plus sérieuses, qui occasionnerent des écrits pleins de fiel & d'amertume entre Fridéric & Honorius, & dont la suite devint, comme nous le verrons, funeste aux Chevaliers & à l'Eglise. Entre autres reproches, le pape fait un crime à l'Empereur de son ingratitude envers le Roi de Jérusalem, & lui prédit qu'elle tournera au préjudice de la Terre-Sainte. C'est que Fridéric, après avoir épousé Yolande, & célébré son mariage à Rome, avoit demandé à son beau-pere une cession pure & simple du Royaume de Jérusalem, prétendant en avoir seul la souveraineté, comme étant la dot de l'impératrice son épouse. Le Roi, surpris de ses prétentions, s'en plaignit hautement, & avec d'autant plus de justice, qu'on lui avoit promis, en traitant du mariage de sa fille, qu'il garderoit, sa vie durant, l'administration de ce Royaume. Toutefois, ne pouvant s'opposer à la volonté d'un Prince redoutable, & qui savoit se faire obéir, il fallut plier & supporter cette injure. Un autre sujet de mortification pour Jean de Brienne, fut l'indignité avec laquelle Fridéric traitoit sa nouvelle épouse, & l'affront qu'il fit à une jeune demoiselle, sa parente, en la déshonorant (47).

(47) *W. Tyrii continuata Historia*, pag. 696.

Le Pape, que cette conduite injuste & violente affligeoit, tâcha en vain de porter le gendre à la compassion envers son beau-pere, en lui écrivant de le traiter d'une façon convenable à sa dignité. Loin de là, Fridéric se fit prêter serment de fidélité par les Chevaliers qui avoient accompagné le Roi, & envoya trois cents Siciliens en Palestine, ayant à leur tête deux Comtes & un Evêque, pour exiger hommage des vassaux de la couronne de Jérusalem. Le premier effet de ces troubles, fut de ralentir la dévotion qu'avoient bien des gens à secourir la Terre-Sainte, & c'est pour cette raison qu'Honorius conjure l'Empereur de se réconcilier avec son beau-pere, & de lui témoigner son affection par des effets. Pour Jean de Brienne, se voyant ainsi dépouillé, il se mit sous la protection du Saint-Siège, qui lui donna le gouvernement des terres de l'Eglise Romaine, depuis Viterbe jusqu'à Monte-Fiascone.

Pendant ce tems-là les Templiers de France se dispoient à marcher contre les Albigeois, sous les ordres de Louis VIII. Ce Prince, à qui les terres du Comte de Toulouse, prétendu fauteur de ces Hérétiques, avoient été transférées par le Pape, voyoit avec complaisance les vassaux de Raimond venir se ranger sous la domination françoise; & pour se donner un nouveau titre sur ces domaines, il envoya le Frere Ebrard dans la ville de Saint-Antonin en Rouergue, en vue de sonder les esprits, & de prendre, s'il étoit possible, possession de cette ville en son nom. Les Bourgeois n'osèrent d'abord se déclarer ouvertement, de crainte que Raimond ne leur fit ressentir tout le poids de son indignation. Toutefois, ils ne laissèrent pas de prêter serment de fidélité entre les mains du Templier, mais en le priant de leur garder secret jusqu'à l'arrivée de l'armée françoise, d'intercéder pour eux auprès du Cardinal Légat, & de faire lever l'interdit auquel leur ville étoit soumise (48).

Pour mettre le Roi en état de fournir aux frais de cette croisade, le Clergé lui assigna cent mille livres sur les revenus ecclésiastiques,

(48) Preuves de l'Histoire de Languedoc, tom. 3, pag. 309.

qui furent en outre assujettis au paiement d'une décime pendant cinq ans. Ceux du Temple & de l'Hôpital furent exempts de cette contribution, & l'étoient d'ordinaire en pareil cas, parce qu'ils marchoient en personne.

Louis mourut à cette expédition, après trois ans de regne, & fut bientôt suivi par Honorius, qui fut remplacé par Grégoire IX. Ce Pontife fut encore moins en paix avec Frédéric, que ne l'avoit été son prédécesseur : sentant approcher le tems auquel ce Prince devoit enfin s'embarquer, il le pressa d'accomplir son vœu, & fit, en attendant, prêcher la croisade en Angleterre & en Allemagne. Il attira dans la Pouille un si grand nombre de Croisés, que de l'Angleterre seule il en arriva, au rapport de l'Abbé Usperg, plus de soixante mille. Brindes étoit le rendez-vous général, & l'Assomption le jour indiqué pour mettre à la voile. Pendant les chaleurs de l'été, ces malheureux, peu accoutumés au climat brûlant de la Pouille, languissoient & mouroient par milliers. Malgré la mort des uns & le retour des autres dans leur pays, on ne laissa pas de former encore une flotte très-nombreuse, qui partit au mois d'août.

L'Empereur, qui se proposoit de la suivre dans peu, tomba malade en allant faire ses adieux à l'Impératrice : ce contretems ne l'empêcha pas de s'embarquer, mais après trois jours de navigation, ne pouvant supporter le mouvement de la mer, il revint à Brindes, & fit annoncer au Pape la cause de son retour. Grégoire répondit aux envoyés, que la maladie de leur maître étoit un faux prétexte, imaginé pour ne point acquitter son serment ; & sans différer davantage ni l'avertir, il le déclara publiquement excommunié, & lié par les censures auxquelles il s'étoit volontairement soumis, au cas qu'il vint à manquer de parole.

Tandis que le Pape & l'Empereur, également indignés, s'accusoient d'infidélité, d'imposture & de calomnies par des écrits publics, on reçut des nouvelles d'Orient, par une lettre des Prélats & des trois Grands-Maitres, qui s'expriment ainsi : « Il n'est » pas possible de vous dissimuler combien notre situation est affi-

„ geante : privés des avantages que l'arrivée de l'Empereur devoit
 „ nous procurer, il faut que nous ayions encore la douleur de voir
 „ quarante mille hommes se rembarquer sur les mêmes vaisseaux
 „ qui les avoient conduits. De tout ce fameux armement, il ne
 „ nous est resté que huit cents Chevaliers, que nous avons peine
 „ à contenir, & qui demandent ou la liberté de rompre la treve,
 „ ou celle de s'en retourner tous ensemble. A la sollicitation du
 „ Duc de Limbourg, qui devoit commander à la place de l'Em-
 „ pereur, on s'est assemblé pour prendre, sur cet article, l'avis
 „ des plus expérimentés, sur-tout pour voir ce qu'en penseroient
 „ ceux des trois Ordres Militaires. Le Duc ayant proposé de rompre
 „ la treve, les Chevaliers lui représentèrent qu'il y auroit du danger
 „ de l'entreprendre, & qu'on ne pouvoit, sans se déshonorer,
 „ manquer à la foi donnée & confirmée par serment. Le Duc ré-
 „ pliqua que l'intention du Pape n'étoit pas qu'on observât la treve,
 „ puisqu'il avoit excommunié tous les Croisés qui ne s'embarque-
 „ roient pas au premier passage, quoiqu'il fût très-bien qu'il y avoit
 „ encore deux ans de treve à garder. Les uns nous objectoient
 „ qu'ils n'étoient pas venus pour rester oisifs; d'autres, que si les
 „ étrangers venoient à se retirer, les Musulmans ne manqueroient
 „ pas de faire irruption, nonobstant la treve, & qu'il conviendrait
 „ d'attaquer Coradin tandis qu'il étoit en guerre avec les Sultans
 „ ses voisins. Enfin, après bien des discussions, il fut résolu unani-
 „ mement que nous approcherions de la Ville Sainte, en com-
 „ mençant par relever les murs de Jaffa & de Césarée; ce qui sera,
 „ comme nous l'espérons, exécuté avant le passage du mois d'août
 „ prochain.»

Cette résolution fut publiée dans la plaine d'Acre, en présence des Pèlerins, avec ordre à eux de se tenir prêts à marcher le lendemain de la Toussaint. Le Pape, à qui cette lettre étoit adressée, la répandit, en exhortant un chacun à secourir les Chevaliers qui entreprenoient de rétablir les villes démantelées (49).

(49) *Matthieu Paris, ad hunc annum.*

La mort de Coradin , arrivée sur ces entrefaites , ne contribua pas peu à les encourager. Ce Prince laissoit , pour héritier de ses États, un enfant de douze ans , qu'il avoit mis sous la tutelle d'un Émir, Gouverneur du fort Saquet. Cet Émir étoit un Chrétien Espagnol, qui avoit été Chevalier du Temple, que Coradin constitua Régent de ses Etats, pour cette raison qu'il en avoit éprouvé la fidélité , & qu'il le voyoit sincèrement attaché à la morale chrétienne. On lui reproche cependant d'avoir marché , avec les Musulmans, contre ceux de sa Religion. Coradin lui avoit donné sa confiance préférablement à ceux de sa Nation , parce qu'il craignoit que ceux-ci ne déshéritassent ses enfans , & ne remissent ses Etats entre les mains du Sultan d'Egypte (50).

Plus le Saint-Siège avoit besoin des Templiers, plus il travailloit à se les attacher. La première année de son Pontificat, Grégoire leur renouvela quelques anciens privilèges : par exemple, de ne pouvoir être récusés pour témoins dans les causes de l'Ordre, par cela seul qu'ils en sont membres , toutes les fois qu'ils se présenteront librement pour rendre témoignage; de n'être point soumis à toutes ces tailles , exactions & procurations multipliées dont quelques Prélats accabloient les Réguliers , non plus qu'aux censures dont on frappoit leurs Chapelains à cette occasion. « Nous » vous enjoignons au contraire, dit le Pape aux Evêques, de les » défendre contre l'avidité de ceux qui en veulent à leurs biens , » de leur rendre justice quand ils auront recours à vous , & de ne » pas suspendre leurs Prêtres parce qu'ils refusent de vous payer » ce qu'ils ne doivent pas (51). »

Nous avons vu qu'on leur donnoit aussi souvent l'avouerie & l'administration du temporel des Eglises, qu'on leur accordoit même des Prébendes dans les Chapitres. Cette année, le Doyen de Saint-Quentin renouvela l'ancienne querelle suscitée à ceux de Paris, à l'occasion d'une prébende dont il vouloit leur ôter la jouissance.

(50) *Tyrii continuata Historia*, pag. 697. | (51) *Acta Rymeri*, pag. 102, 103.

Les Chevaliers, cités devant l'Archevêque de Sens, furent maintenus dans leur possession, & la sentence fut confirmée par le Pape. Quelques années après, le Frere Oger de Rup, Précepteur de France, las & ennuyé de voir agiter cette affaire, se démit volontairement, entre les mains du Roi, de cette Prébende, & d'une autre que Philippe-Auguste leur avoit donnée dans l'Eglise de Saint-Furzé de Péronne (52).

PIERRE DE
MONTAIGU.

1127.

De tous ceux qui tenoient pour le Pape contre l'Empereur Frédéric, & qui refusoient de se soumettre à ses extorsions, ou de célébrer les Saints Mysteres en sa présence, les plus maltraités furent les Chevaliers. Ceux du Temple sur-tout éprouverent de sa part mille sortes de mauvais traitemens : non content de leur enlever jusqu'à leurs serfs & domestiques, il fit piller & saccager leurs Maisons, se servant, pour cela, de ses Sujets Sarrazins qu'il avoit dans la Pouille (53).

Ces violences lui ayant attiré une seconde excommunication, ses partisans exciterent à Rome une émeute populaire, durant laquelle Grégoire fut chargé d'injures & chassé de la ville. Ce fut dans ces conjonctures qu'Yolande mourut de ses couches dans Andria, laissant un fils nommé Conrad, que l'Empereur aima préférablement à ses autres enfans. Il eut si peu d'égard aux nouvelles censures lancées contre lui, qu'il affecta de célébrer la fête de Pâques suivante avec plus de magnificence & de solennité qu'à l'ordinaire. Occupé cependant de son voyage en Syrie, il continuoit, malgré les défenses du Pape, à lever de grosses sommes sur les Eglises, pour fournir aux frais de son embarquement, qui se fit à Brindes au mois d'août.

1128.

Arrivé heureusement au port de Limisso en Chypre, il séjourna quelque tems dans l'Isle : delà, soit qu'il se défat de ses forces, soit qu'il voulût s'en retourner au plutôt, il envoya une députation

(52) Martenne, tom. 1, *Collect. amplissima*, | (53) Rainald., *ad hunc annum*.
column. 1205.

au Sultan du Caire, pour traiter avec lui à l'insçu des Orientaux. Le Comte de Lucerna, Chef de cette ambassade, s'étant arrêté dans Acre, apprit qu'une troupe de Francs, envoyée pour chercher des vivres, revenoit avec du bétail & bonne provision : comme il en manquoit, il courut au-devant avec ceux de sa suite, pour s'en emparer. Les Francs ; trompés à la vue de la bannière impériale, crurent qu'on venoit pour les escorter, & ne s'aperçurent qu'on venoit les piller, que quand ils virent plusieurs des leurs tués, & le Comte se saisir de leurs charges (54).

Cet Officier s'étant ensuite rendu chez le Sultan Mélédin, lui fit de riches présens de la part de l'Empereur, & lui représenta que Fridéric son maître, loin d'être abordé en Orient pour lui enlever aucune place, souhaitoit au contraire de l'avoir pour frere & ami, & n'avoit à lui répéter que le Royaume de Jérusalem, comme appartenant à son fils Conrad, du chef de l'Impératrice Yolande. Mélédin fit réponse qu'il enverroit des Députés à l'Empereur, chargea ceux-ci de présens, & les congédia.

Les Francs, scandalisés des liaisons de Fridéric avec les Sarrafins, & irrités des mauvais traitemens qu'ils avoient déjà reçus de ses Officiers, en instruisirent le Pape, tandis que ce Prince étoit encore en Chypre, attendant le retour de ses Députés. Ils ne lui eurent pas plutôt rendu compte, qu'il prit la route d'Acre, suivi de cent Chevaliers, de vingt galeres seulement, & dépourvu de l'argent & des munitions qu'on en attendoit ; ce qui n'empêcha pas que le Clergé, les Templiers, les Hospitaliers & les Teutons, ayant les Grands-Maitres à leur tête, n'allassent au-devant de lui, & ne l'accueillissent avec toutes les marques de respect dues à la dignité impériale. Au milieu de ses déguisemens, Fridéric avoit à cœur les censures dont il avoit été frappé. En vue de s'en faire relever, il fit au Pape une députation, par laquelle il lui annonçoit son arrivée en Palestine, & la résolution où il étoit de n'en point sortir qu'il ne l'eût entièrement con-

(54) *Mr. Sanutus, ad hunc annum.*I Item, *Tyrri continuata Historia.*

quise. Grégoire, instruit de toutes ses démarches, loin de le réconcilier, manda par deux Franciscains, au Patriarche & aux Chevaliers, de se méfier de l'Empereur & de n'en recevoir aucun ordre, d'autant qu'il n'y avoit aucun fond à faire sur sa parole. Cette nouvelle causa du tumulte dans la ville; les Templiers & les Vénitiens prirent l'alarme, & craignant quelque trahison, exhortoient le peuple à tenir ferme. Fridéric s'en prit aux Vénitiens, & les chassa de leur quartier (55).

Sur ce qu'on lui avoit raconté du château des Pèlerins, s'étant un jour fait conduire à cette forteresse bien escorté, pour en examiner la situation, il la trouva si avantageuse & si fort à sa bienfiance, qu'en vue de s'y loger, il ordonna aux Templiers de déguerpir. Ceux-ci, peu accoutumés à de semblables procédés, coururent aux portes, s'en emparèrent, & dirent à l'Empereur que s'il ne se retirait, on pourroit bien le loger quelque part, d'où il ne sortiroit pas quand bon lui sembleroit. Fridéric, outré de cette audace, en auroit volontiers sacrifié les coupables à sa vengeance; mais comme il ne se sentoît pas assez fort pour les chasser ni pour leur résister, il prit le parti de la retraite; & dans un premier mouvement d'indignation, il fit armer ses gens, prit la route d'Acre, & se présenta devant le quartier du Temple pour le piller & l'abattre, ce qu'il auroit exécuté, s'il n'eût trouvé les Chevaliers disposés à se défendre (56).

Cette conduite de l'Empereur, qui avoit déjà enlevé aux Chevaliers plusieurs forts, étant de nature à révolter & les Lévantins & ceux de sa suite, quelques-uns de ceux-ci l'abandonnerent alors, entr'autres un Seigneur Lorrain nommé Gobert, Comte d'Apremont, qui éloigna tous ceux qu'il put du parti de l'Empereur, pour les engager dans celui des Chevaliers, & qui ne fit pas difficulté d'arborer son étendard sur les murailles du Temple, pour manifester qu'il en prenoit hautement la défense (*).

(55) *Thom. Fufelli de rebus Siculis.*(56) *Tyrii continuata Historia, ibidem.*(*) *Acta Sanctorum Augusti, tom. 4, pag. 371, de Beato Goberto, qui obiit anno 1263.*

Arriverent enfin les Envoyés du Sultan, pour assurer Fridéric qu'on se tiendrait honoré de son amitié; mais que pour Jérusalem, la conscience ne permettoit pas de l'accorder, vu que les Musulmans n'avoient pas moins de vénération pour le Temple, qu'ils regardoient comme la Maison du Seigneur, que pouvoient en avoir les Chrétiens pour le Sépulcre de Jésus-Christ; que si cependant l'Empereur jugeoit à propos de renvoyer quelques - uns de ses Barons à Naplouse, on pourroit convenir avec eux de tout ce qui seroit juste & raisonnable. Ceux-ci partirent en effet avec les Envoyés de Mélédin, mais n'ayant pu obtenir aucune audience de ce Prince, ils rapportèrent à leur maître qu'on ne cherchoit qu'à l'amuser & à gagner du tems.

Fridéric, étonné de ces variations, se mit en devoir de fortifier la ville de Jaffa, afin de s'assurer le chemin de Jérusalem. Ayant communiqué son dessein aux principaux des Croisés, il ordonna à un chacun de le suivre. Les deux Montaigu refuserent d'obéir, représentant que le Pape leur avoit défendu de suivre un Prince excommunié, & qu'ils ne marcheroient pas tant que les ordres se donneroient en son nom. Cependant, comme les Sarrafins n'étoient distans que d'une journée, de crainte de surprise, & que les Chrétiens ne tombassent dans quelques embûches, les Chevaliers ne laissèrent pas de suivre de loin. Fridéric, assez maître de lui-même en cette occasion pour dissimuler son ressentiment, continua sa route à la tête de dix-huit cents hommes, tant cavaliers que fantassins. Néanmoins, de peur que quelques-uns des autres Chefs ne vinsent à suivre l'exemple de ceux du Temple & de l'Hôpital, il consentit que l'ordre ne se donnât plus en son nom, mais de la part de Dieu & de la Chrétienté : alors toutes les troupes se réunirent, & l'on commença à rétablir Jaffa.

Malheureusement cette entreprise fut traversée par une lettre qui annonçoit à l'Empereur que l'armée du Pape, commandée par Jean de Brienne, ravageoit les villes & châteaux de la Pouille, brûloit les villages, enlevait le bétail, & emmenoit des prisonniers. Gré-

goire, de son côté, se plaignoit à toute l'Europe de Fridéric & de la cruauté de ses Allemands : « Voyez, je vous prie, dit-il à un » de ses Légats, s'il y a douleur semblable à celle qui m'afflige : » l'Eglise Romaine avoit élevé & comblé d'honneur un fils qu'elle » espéroit devoir être son défenseur contre les nations barbares ; le » voilà au contraire devenu notre ennemi & notre plus redoutable » persécuteur. Ce n'étoit pas assez pour lui des injures & des injustices criantes qu'il a faites en personne aux Ecclésiastiques, il n'a pas craint d'employer les Sarrafins pour envahir le patrimoine du Saint-Siège ; & ce qui est plus déplorable encore, c'est que, lié d'amitié avec les Infideles, il leur prodigue ses faveurs, tandis qu'il manifeste sa haine contre les Chrétiens, en ruinant les habitations des Templiers & des Hospitaliers, qui ont jusqu'ici conservé les restes de la Terre-Sainte. C'est par ses ordres que la paix, faite avec les Sarrafins d'Occident, a été rompue ; il s'est joint à eux pour exercer mille hostilités contre ceux du Temple & de l'Hôpital. Les Templiers ayant recouvré les effets que les Sarrafins leur avoient enlevés, jusqu'à la valeur de six mille marcs d'argent, le Comte d'Acerra, son Lieutenant, les leur a ôtés par violence, & les a rendus aux Infideles, dans la persuasion que ces Chevaliers, suivant les statuts de leur Ordre, n'oseroient se défendre à main armée contre lui. Cet Officier, persécuteur des deux Ordres, les a dépouillés de plusieurs terres, & prétend anéantir les privilèges qu'ils ont du Saint-Siège, pour les soumettre à la Jurisdiction Impériale. Il a rendu aux Sarrafins cent esclaves que ces Chevaliers avoient en Sicile & dans la Pouille, sans leur faire aucun dédommagement, préférant les Sectateurs de Mahomet aux Serviteurs de Jésus-Christ. Nous ajoutons encore avec douleur, que si Fridéric s'est embarqué avec si peu de monde, c'étoit pour armer contre nous un nombre d'autant plus considérable de Chrétiens & d'Infideles, & afin de ne laisser aucun doute sur ses mauvaises dispositions à notre égard (57). »

 PIRAKE DE
MONTAIGU.

111 S.

 (57) *Murth. Paris, ad hunc ann.*

 PIERRE DE
MONTAIGU.

1218.

Tels étoient les sentimens du Pape sur la conduite de l'Empereur ; ce Prince , qui avoit déclaré hautement qu'il s'engageoit à la défense de la Terre-Sainte plutôt comme Templier que comme Souverain , c'est-à-dire , dans le dessein d'y tout sacrifier , fit bien sentir au Pontife qu'il n'étoit pas esclave de sa parole ; car il n'eut pas plutôt appris les avantages que Jean de Brienne remportoit sur lui dans la Pouille , qu'il pressa Mélédin d'en venir à un accommodement ; il employa même à cette fin , selon certaines Histoires , des moyens indignes de la Majesté Impériale (58).

 1229.

Le Sultan , que la connoissance de ces troubles & de ces embaras avoit rendu moins traitable , se laissa fléchir à la fin , & il parut un accord négocié sourdement , dont les articles portoient en substance :

1°. Que la Sainte Cité seroit rendue à l'Empereur dans l'état où elle se trouvoit ; qu'il en pourroit relever les murs , & en disposer à sa volonté , à la réserve du Temple (ou plutôt de la Mosquée bâtie à la place du Temple de Salomon) , qui demeureroit au pouvoir des Musulmans avec son enceinte , sans qu'il fût permis à aucun Chrétien d'y entrer , si ce n'est avec la même croyance que les Musulmans.

2°. Que le pèlerinage au Saint-Sépulcre & à Bethléem seroit permis aux Francs ; que cette dernière place , de même que Nazareth , leur seroit rendue avec Thoron , Sidon , leurs dépendances , & quelques forts qui avoient appartenu aux Templiers , qu'on leur permittoit de fortifier , aussi bien que les châteaux situés sur le chemin qui conduit de Jaffa à Jérusalem seulement.

3°. Que durant la treve , qui seroit de dix ans , tout bourgeois de Jérusalem , tant Chrétien que Musulman , y seroit jugé & gouverné par ceux de sa Nation. Qu'à l'égard de la Principauté d'Antioche , du Comté de Tripoli & des châteaux qui n'étoient pas du Royaume de Jérusalem , ils ne seroient pas compris dans ce Traité , & que l'Empereur ne pourroit y envoyer aucun secours.

 (58) Histoire générale des Royaumes de Chypre & de Jérusalem , tom. 1 , pag. 514. —

On jura cet accord, de part & d'autre, le 18 février. De tous les Chevaliers il n'y eut que les Teutoniques qui voulurent y prendre part; ceux du Temple & de l'Hôpital, le considérant comme défavantageux & peu honorable, représentèrent en vain à Fridéric que sa réputation & l'honneur des Francs y étoient d'autant plus intéressés, qu'on pouvoit non-seulement reprendre sur les Infidèles tout ce qu'ils possédoient en Syrie, mais encore les dépouiller de leurs propres Etats, à cause de la désunion qui étoit entre eux; d'ailleurs, que cette paix ne pouvoit être durable, attendu que le jeune Sultan de Damas, neveu de Mélédin, n'approuvoit pas la cession du Royaume de Jérusalem que son oncle faisoit, puisqu'il ne lui appartenait pas d'en disposer; que, par conséquent, le neveu seroit toujours en droit de recommencer la guerre contre les Chrétiens.

Il protesta en effet contre tout ce que son oncle venoit de promettre, & se mit en état de lui faire voir qu'il pourroit désormais se passer d'un semblable tuteur; mais ses menaces, non plus que les remontrances des Chevaliers, ne purent empêcher l'exécution du traité. On remit à l'Empereur tous les châteaux & territoires en question; & tous les Sarrafins étant sortis de Jérusalem, à la réserve de ceux qui devoient garder le Temple & son enceinte, grand nombre de Familles Chrétiennes & de Religieux y retournèrent. Ce fut, dit-on, pour empêcher que les Templiers n'y rentrassent & n'y occupassent leur ancienne demeure, qui étoit contiguë au Temple, que Fridéric abandonna aux Sarrafins les dépendances & les environs de cet édifice. Ce motif de vengeance lui est supposé. Selon Richard de Saint-Germain, le Temple & ses environs ne furent réservés par Mélédin, qu'en vue de laisser à ses Musulmans la liberté de prier, à l'ordinaire, dans un lieu pour lequel ils avoient une vénération particulière.

Le Patriarche, encore plus mécontent du traité que les Chevaliers, s'en plaignit au Pape & à tous les Fidéles en général; il alla même jusqu'à défendre de réconcilier les Lieux Saints, & d'y célébrer les Divins Mystères. Cette conduite n'étonna pas l'Empe-

PIERRE DE
MCNFAIGU.

1229.

reur, & ne l'empêcha pas d'entrer dans Jérusalem le 17 de mars, ni d'aller le lendemain à l'Eglise du Saint-Sépulchre, suivi de ses partisans & du Maître des Teutoniques, mais aucun des Prélats qui l'accompagnoient, pas même des Allemands, n'osa célébrer en sa présence, ni faire la cérémonie du couronnement : Fridéric fut obligé de prendre lui-même le diadème sur l'autel, & de s'en couronner de ses propres mains.

Le jour même de cette singulière cérémonie, l'Empereur fit part de ses succès aux Princes d'Empire, par une lettre où il paroît être content de la conduite des Chevaliers en général : nous aurons soin, dit-il, de vous informer en tems & lieu des secours & conseils que nous ayons reçus en Orient du Patriarche, des Chevaliers & Grands-Maitres ; en attendant, il est à propos que vous sachiez que, depuis le moment de notre arrivée, le Grand-Maitre des Teutons & ses sujets nous ont donné des marques non suspectes d'un attachement sincere (59).

L'après-dinée de ce même jour, qui étoit le troisieme dimanche de Carême, il se tint une assemblée, à laquelle assisterent deux Evêques, le Maître de l'Hôpital, celui des Teutoniques, avec un Précepteur du Temple, nommé Frere Olivier, qu'une Histoire de Sicile a mal-à-propos qualifié Grand-Maitre (60). Là il fut question de relever les murs de Jérusalem, & l'on demanda, de la part de l'Empereur, aux Chevaliers s'ils feroient d'avis de contribuer à cette entreprise, & s'ils consentoient qu'on fortifiât les places cédées par Mélédin : les Chevaliers ayant demandé du tems pour se consulter, Fridéric ne leur accorda que jusqu'au lendemain, & au lieu d'attendre leur réponse, il partit dès la pointe du jour avec toute sa suite, au grand étonnement des Chevaliers. A peine ceux du Temple eurent-ils le tems de l'aller joindre précipitamment, pour l'assurer que s'il vouloit tenir parole, & fortifier la Ville Sainte, ils s'y porteroient

(59) *G. Leibnitii Mantissa Codicis Juris* | (60) *Sicilia Antiquitates*, vol. 4, colum.
Gentium, pag. 245. | 549.

avec zèle , & de manière à mériter l'approbation des gens de bien. Frédéric , dont le dessein n'étoit plus que d'amuser les Orientaux , écouta ces offres avec dédain , répondit qu'on examineroit cette affaire une autre fois , & partit pour Jaffa en si grande hâte , que personne ne put le suivre (61).

Le Dimanche suivant il fit son entrée dans Acre , & parce que les acclamations & démonstrations de joie publique ne furent pas telles qu'il les attendoit , il s'en prit au Clergé & aux Chevaliers ; les ayant assemblés hors de la ville , il les accusa d'avoir soulevé le peuple contre lui , les chargea d'opprobres & les accabla d'injures. Les censures dont il étoit lié , le traité qu'il venoit de faire , & que l'on regardoit comme nul , avoient sans doute occasionné ces troubles , & porté ceux d'Acre à lui refuser les honneurs qu'il exigeoit. Il n'en falloit pas davantage pour l'irriter contre ceux qui dominoient dans la ville , & c'est ce qui a fait dire à Richard de Saint-Germain , son partisan , que le Clergé & ceux des deux Ordres avoient suscité dans Acre une guerre intestine contre lui (62). Dans une lettre , où le Patriarche se plaint de cette conduite au Pape , il dit que « Frédéric , » adressant la parole au vénérable personnage le Maître du Temple , » s'emporta jusqu'à lui faire en public de sanglans reproches qui » n'avoient pas le moindre fondement , en vue de le noircir , & de » se disculper soi-même , en rejetant sur autrui des fautes qui ne lui » étoient que trop notoirement personnelles. Il s'imaginait , poursuit » Gerold , que tout ce que nous avons de troupes à notre solde » n'étoit que pour le molester ; il défendit en conséquence à tous » les Chevaliers étrangers de demeurer plus long-tems dans le » pays , & donna ordre à celui qu'il laissoit pour son Lieutenant » d'user de punition corporelle contre le premier qu'il y trouveroit : » après cela , s'étant retiré sans vouloir entendre personne ni ad- » mettre aucune explication ou réponse à tout ce qu'il venoit de » de nous imputer , il consigna les portes de la ville à des Arbalé-

(61) *Od. Rainaldus , ad hunc annum.*

Tome I.

] (62) *Rerum Italic. Scrip.*, t. 7, col. 1013.

T t

» triers , avec ordre de n'y laisser rentrer aucun des Templiers
 » qui en sortiroient ; il en fit autant à toutes les avenues par où
 » l'on pouvoit approcher de notre quartier & de celui du Temple :
 » en un mot , il est évident qu'il ne traita jamais les Sarrafins
 » avec autant d'animosité qu'il en fit paroître contre les Chré-
 » tiens. Nous croyant donc obligés de réprimer une malice aussi
 » notoire , nous convoquâmes les Evêques & les Pèlerins , & por-
 » tâmes sentence d'excommunication contre quiconque aideroit &
 » conseilleroit l'Empereur dans ses mauvais desseins sur l'Eglise ,
 » les Templiers & autres Religieux. Cela n'ayant abouti qu'à le
 » courroucer davantage , il mit des gardes à toutes les entrées ,
 » défendit de nous porter des vivres , & posta des archers par-
 » tout , à dessein d'insulter les Pèlerins & ceux du Temple. Non
 » content de ces violences , il fit enlever les machines & les armes
 » que la ville conservoit pour sa défense , & en fit part à son bon
 » ami le Sultan d'Egypte ; puis , sans dire adieu à personne , il
 » s'embarqua furtivement le premier jour de Mai , laissant les choses
 » presque au même état où il les avoit trouvées , sans s'être mis en
 » peine de relever les murs d'aucun fort que de celui de Jaffa (63). »

Par conséquent , les villes cédées aux Francs n'étant pas en état de défense , demeuroient exposées aux incursions des Sarrafins , toujours aussi maîtres du pays qu'ils l'avoient été auparavant. On dit que pendant sa route Frédéric souffrit & surmonta diverses hostilités de la part du Patriarche & des deux Maîtres Montaigu : cette assertion peut bien passer pour controuvée , n'étant que de Giannone (64) , Ecrivain hardi & téméraire , ennemi des Ecclésiastiques , & qui n'a certainement pas lu ce fait dans Richard de Saint-Germain , son Auteur favori , qu'il suit préférablement à tout autre , comme contemporain & partisan de l'Empereur.

Ce Prince , ayant pressenti que son traité avec Mélédin ne lui feroit

*(63) *Ol. Romanicus, ad hunc annum.*

(64) *Histoire Civile du Royaume de Naples, liv. 16, chap. 7.*

pas grand honneur dans l'esprit des Souverains d'Occident, eut soin de les prévenir, avant son départ, par une lettre circulaire, où il relève de son mieux les prétendus avantages de son séjour, qui ne fut que de six mois ; & pour colorer de quelque spécieux prétexte son départ précipité, & la conduite qu'il avoit tenue en Orient, on fit courir le bruit qu'il n'y étoit pas en sûreté de sa personne ; que les Orientaux, notamment les Chevaliers des deux Maisons, animés contre lui du même esprit que le Pape, avoient entrepris de le faire tomber entre les mains des Musulmans. Matthieu Paris, le seul des Auteurs du tems qui ait ajouté foi à ces faux bruits, nous les a ainsi détaillés : « Ils écrivirent, dit-il, au Sultan d'Egypte que l'Empe-
 » reur ayant résolu d'aller à pied se baigner par dévotion dans le
 » Jourdain, avec très-peu de monde, on pourroit aisément se saisir
 » de lui ou le mettre à mort ; que Mélécin, ayant reçu la lettre dont
 » il connoissoit le sceau, détesta la perfidie des Chrétiens, & par-
 » ticulièrement des Chevaliers, renvoya la lettre à Fridéric, qui
 » étoit déjà averti de la trahison, mais qui n'avoit pu la croire,
 » attendu la qualité des personnes (65). »

Cette accusation est trop déshonorante pour n'en pas examiner le fondement.

1°. Nous prouverons ailleurs que le témoignage de Matthieu Paris sur les affaires orientales, n'a que très-peu d'autorité ; mais ce qui le rend suspect en ce qu'il rapporte de cette conspiration, c'est qu'il en accuse non-seulement les Chevaliers, mais encore tous les Lévantiens sans distinction, *incolæ terræ* ; ce qui ne peut pas être, l'ame d'une conspiration étant le secret. Il ajoute que ce fut à l'occasion du retour précipité de l'Empereur, de ses animosités contre les Chevaliers, & de ses liaisons intimes avec Mélécin. Ceci n'est pas moins illusoire ; les vraies causes de ses animosités contre les Chevaliers & de ses liaisons avec le Sultan sont antérieures ; nous les avons rapportées plus haut.

(65) *Mattheus Paris, ad hunc annum.*

2°. Le commerce d'amitié, les correspondances de l'Empereur & du Sultan étoient publics & constatés par les présens qu'ils se firent plus d'une fois l'un à l'autre; par conséquent livrer l'Empereur à Méléidin, c'eût été le confier à un ami, dont on voyoit très-bien qu'il n'auroit eu aucun mauvais traitement à craindre.

3°. On ne peut pas dire que cet attentat fut un des chefs sur lesquels Fridéric fit de sanglans reproches à Montaigu & aux Ecclésiastiques dans la plaine d'Acre; car, pour confondre les coupables, & les empêcher de crier à la calomnie, rien n'eût été plus facile que de leur montrer la prétendue lettre avec son sceau. Ce Prince y étoit intéressé, tant pour se disculper sur ses violences envers les Chevaliers, que pour effacer les mauvaises impressions que la lettre du Patriarche avoit donnée de sa conduite aux Occidentaux; s'il l'eût montrée, le fait seroit devenu public, & la foule des Historiens, plus portée à transmettre le mal que le bien, n'auroit pas manqué d'en parler.

4°. Dans une lettre au Roi & aux Barons François, où Fridéric se plaint de la conduite qu'on a tenue à son égard en Syrie, il ajoute : « Les Légats ne se sont pas contentés de nous traverser » dans nos desseins, ils ont encore écrit au Sultan pour le dis- » suader de nous remettre les Lieux Saints. Nous avons leurs lettres » qui furent interceptées, & nous les gardons en preuve de ce » que nous avançons (66). »

N'étoit-ce pas ici le lieu de rappeler la perfidie en question, si elle eût été réelle? Pourquoi donc n'en dit-il rien, non plus que de cette prétendue lettre qui lui fut renvoyée par Méléidin? Ailleurs (67), il accuse le Pape, le Marquis d'Este, le Duc de Venise & le Comte Boniface, d'avoir attenté à sa vie, mais il ne dit pas que ce fut en Syrie, ou par aucune trahison des Orientaux.

5°. Dans une autre lettre à tous les Princes de l'univers, où il

(66) *Petri de Vineis Epistolarum lib. 1.* | (67) *Ibid.*, cap. 34, pag. 210
pag. 141 editionis anni 1740.

se plaint des Templiers, comme de gens dont il n'étoit pas aimé, & que le Pape animoit contre lui, on ne voit rien qui ait rapport à la perfidie dont on les accuse; c'étoit cependant encore ici l'occasion d'en parler, & l'Empereur y étoit intéressé, puisqu'il s'agit, dans cette lettre, de faire voir pourquoi il étoit du parti contraire à celui de ces Chevaliers, dans les alliances qui furent faites avec les Sultans (68).

6°. D'ailleurs, Fridéric ayant eu dans la suite à se défendre contre le Pape, qui lui reprochoit de n'avoir pas rendu fidèlement aux Chevaliers tout ce qu'il leur avoit enlevé, ne dit pas que c'étoit en punition de leur attentat sur sa personne qu'il retenoit leurs biens, mais seulement parce que l'Ordre les possédoit contradictoirement à une constitution du pays (69). N'eût-il pas été bien plus naturel de répondre que le dépouillement de ses biens est la moindre peine que mérite un Ordre coupable de lèse-majesté? Si les Templiers se trouvent plus chargés que tout autre par ces bruits vagues qui ont trompé Matthieu Paris, il ne faut pas s'en étonner; les paroles menaçantes dont ils accueillirent l'Empereur, lorsqu'il voulut s'approprier le château des Pèlerins, y avoient donné lieu, & sont peut-être le seul fondement de cette accusation.

7°. Comment se peut-il faire qu'une trahison de cette nature, tramée, comme on le prétend, contre un Souverain qui avoit à sa suite Italiens, Allemands, Siciliens, ne soit racontée que par un Anglois, & qu'on n'en trouve pas le moindre vestige dans les autres contemporains les plus attachés au parti de l'Empereur, pas même dans Richard de Saint-Germain, son admirateur? Ce Chroniste, qui accuse si légèrement les Chevaliers d'avoir soulevé le peuple contre Fridéric, auroit-il oublié de dire qu'ils furent vaincus de l'avoir trahi?

8°. Il est vrai qu'un Ecrivain, mort environ en l'année 1300, trompé

(68) *Petri de Vincis Epistolarum* cap. 28, pag. 186.

(69) Fleuri, *Histoire Ecclésiast.*, tom. 27, pag. 200.

par les mêmes rumeurs que Matthieu Paris, rappelle cette prétendue trahison, mais de façon à la rendre encore moins vraisemblable que ne fait l'Historien Anglois. C'est Barthelemi de Néocastro, Sicilien, qui, dans un ouvrage poétique mis en prose, amène sur la scène différens personnages, auxquels il fait dire tout ce que sa verve échauffée lui suggère. Dans le cent douzième chapitre, il s'est donné la liberté d'imaginer une lettre qu'il dit avoir été envoyée au Sultan d'Egypte, non plus par les deux Grands-Maitres & les Orientaux, ainsi que l'avoit cru Matthieu Paris, mais par le Pape même, pour engager Mélédin à se défaire de l'Empereur par le fer ou le poison. Rien de plus mal concerté que cette calomnie; je n'en veux d'autre preuve que la lettre même.

« C'est malgré moi, fait-on dire au Pape, & malgré l'Eglise,
 » mere des Chrétiens, que l'impie Fridéric, soi-disant Empereur
 » des Romains, a pris les armes pour vous subjuguier & s'emparer
 » de tous vos Etats. Comme il seroit honteux & déshonorant pour
 » moi, qu'il s'élevât contre vous, que je considère comme un
 » enfant de l'Eglise, auquel on ne peut rien reprocher, étant
 » d'ailleurs persuadé que, par respect pour l'Eglise, vous n'oserez
 » lui faire face, de crainte qu'elle ne vous oppose toutes ses forces:
 » je viens, mon très-cher fils, vous avertir que l'impiété de Fri-
 » déric étant parvenue à son comble, vous le traitiez comme un
 » ennemi commun, que vous & les vôtres foyez en garde contre
 » lui, & vous défendiez, autant qu'il sera possible, de sa perfidie
 » & de ses embûches. Il nous plaît même que le Tyran soit humilié
 » par la force des armes, ou que vous terminiez ses jours par le
 » fer ou par le poison, si cela se peut; & sachez que cette en-
 » treprise ne vous attirera aucun inconvénient, ni de ma part, ni
 » de celle d'aucun autre Prince Chrétien; qu'au contraire, si vous
 » y réussissez, ce sera un moyen de vous faire rentrer en grace
 » avec l'Eglise Romaine. »

C'est ainsi que l'Historien Poëte fait parler un de ses interlocuteurs. Cette piece porte avec soi plus d'un caractère de supposition: 1°. En

ce qu'elle est de même style que le reste de l'ouvrage dans lequel elle est insérée 2°. En ce qu'on y appelle Mélédin fils de l'Eglise, & qu'on lui promet, pour récompense de son attentat, de le réconcilier avec elle. 3°. En ce qu'on ajoute que la lettre fut rendue au Sultan, tandis qu'à la tête d'une multitude de Gentils, il étoit occupé au siège d'Acre, ce qui est une autre bévue de l'Ecrivain, car tout le tems que Fridéric resta en Palestine, on vécut en paix avec les Musulmans. Enfin il est dit que durant ce prétendu siège, l'Empereur, averti par un Émissaire du Sultan, alla seul & sans suite dans sa tente, & que là, sans autre témoin que Dieu, Mélédin lui montra la lettre du Pape, & lui parla ainsi :

« Sachez que si votre mere l'Eglise Romaine, qui considère les
» Egyptiens comme ennemis de Jésus-Christ, vous a fait passer les
» mers sous prétexte de pèlerinage, ce n'est pas tant pour nous
» faire la guerre, que pour vous livrer entre nos mains, ruiner
» votre domination, & bouleverser votre Empire. Vous avez tort
» de considérer comme votre mere une cruelle marâtre qui ne
» cherche qu'à vous nuire : peut-être est-elle innocente de ce crime,
» mais votre pasteur ne pourra jamais s'en disculper. Si vous doutez
» de ce que j'avance, voilà les ordres que je viens d'en recevoir ;
» lisez-les : c'en est fait de vos États, si vous ne mettez ordre à
» vos affaires. Gardez-vous sur-tout des deux Grands-Maitres, qui
» cherchent à vous surprendre. Pour ce qui me regarde, comptez
» que vous, & les vôtres qui sont sous ma domination, n'aurez ja-
» mais rien à craindre de moi tant que vous vivrez ; que je vous
» serai soumis & vous payerai tribut tant qu'il vous plaira. »
L'interlocuteur ajoute qu'après s'être mutuellement promis une fidélité inviolable, Mélédin se retira en Egypte & l'Empereur sur sa flotte ; que pour donner le change aux deux Grands-Maitres, Fridéric fit voile pour la Pouille, après avoir déclaré qu'il alloit se présenter devant Alexandrie (70).

(70) Bartholomæus de Neocastro, cap. 112. *Script. Italicorum*, tom. 13, col. 1153.

Aucune Histoire ne fait mention de cette entrevue secrète de Frédéric avec Mélédin, non plus que de cette soumission, de ce tribut offerts par le Sultan au Chef de l'Empire : ces circonstances n'étant fondées ni sur le caractère de Mélédin, ni sur aucune autorité, on peut bien les considérer comme une imagination du Poëte Gibelin, & tout le chapitre d'où elles sont tirées comme une fiction ; les épisodes, les licences poétiques, les descriptions trop libres & affectées qu'on y remarque font la preuve de ce que j'avance.

Vers ce tems-ci vauqua la Maîtrise du Temple par la mort ou démission de Montaigu ; nous trouvons son successeur dans un acte passé entre les Marseillois & les Chevaliers. Mais avant que d'en parler, il est à propos de rappeler la mémoire de quelques personnages dont l'Histoire nous a conservé les noms.

Le premier est le Vicomte de Cabrera, qui, se voyant privé par force de son Comté d'Urgel, quitta volontairement le reste de ses biens en 1228, & se fit Religieux de la Milice du Temple.

Le second, Frere Hugues de Stockon, Chevalier du nouveau Temple de Londres, dépositaire des cinq cents marcs que le Roi Henri donnoit tous les ans au Comte de Flandre.

Le troisieme, Frere Gui de Bruffac, Précepteur de Villedieu, loué pour sa prudence & sa religion, qui, voyant, en 1227, les troupes Françoises armées contre les Albigeois manquer de vivres, ouvrit sa cave & ses greniers à ceux qui les conduisoient, c'est-à-dire, aux Archevêques de Narbonne & de Toulouse ; & qui, ayant découvert une conspiration tramée contre le dernier par les Hérétiques, en fit saisir & emprisonner douze qui avoient juré de livrer le Prélat au Comte Raimond (71).

Le Nécrologe des Chanoines du Val-des-Ecoliers, nouvellement appelés à Paris, reconnoit pour bienfaiteurs le Frere Chrétien, surnommé Lepieu, dont il a été question plus haut, & les quatre suivans ; savoir :

(71) *Chronica Magna G. de Podio Laurentii*, pag. 689. *Hist. Francor.*, tom. 5.

Frere Jean de Milly, qui leur fit élever un Cloître & un Dortoir.

Frere Gilon, Trésorier du Roi, qui leur fit bâtir une Infirmerie.

Frere Guillaume le Breton, Clerc du Temple, qui donna aux mêmes Chanoines Réguliers de quoi construire un Réfectoire, un Hospice, des Stalles, des Classes & une Chapelle d'Infirmerie ; outre cela, une Bible magnifique, un corps de Théologie avec des gloses, & quarante sous de rente annuelle pour son anniversaire.

Frere Herbert, Aumônier du Roi, auquel cette Maison doit ses murs de clôture & une partie de son Eglise. C'est ce même Herbert qui fit construire, à Paris, la grosse Tour du Temple, flanquée de quatre petites, & qui est un des édifices les plus solides qu'il y ait dans le Royaume (72). Les Chanoines de Sainte-Catherine mettent ces cinq personnages au nombre de leurs bienfaiteurs, pour avoir contribué, avec S. Louis, à leur première fondation, soit en qualité d'Economes du Trésor Royal, soit de leurs propres deniers ; ce qui ne seroit pas extraordinaire ni sans exemples, les Religieux d'alors n'étant pas exclus des successions.

PIERRE DE
MONTAIGU.

1112.

(72) *Gallia Christiana nova*, tom. 7, col. 853.

Fin du Livre septieme.





HISTOIRE

CRITIQUE ET APOLOGÉTIQUE

DE L'ORDRE

DES TEMPLIERS.

LIVRE HUITIEME.

ARMAND
DE PEIRAGROS.

127.

LE successeur de Montaigne fut un Chevalier François, qui, dans la suite des Grands-Mâîtres de Ducange, n'est connu que par la première lettre de son nom : il s'appelloit Armand de Peiragros, d'une ancienne famille de Languedoc, qui subsiste encore aujourd'hui, à ce qu'il paroît, puisque nous trouvons un Daffal de Peiragros parmi les Elèves de l'Ecole Militaire, reçu Chevalier novice des Ordres royaux de Saint-Lazare & du Mont-Carmel en 1761. Armand se fit un devoir de maintenir la bonne intelligence qu'il avoit vu régner entre le Temple & l'Hôpital sous le Magistère de son prédécesseur. Depuis ce tems-là, ce qui restoit de la Palestine aux Orientaux ne se soutint que par son zèle & l'union des deux Ordres, qui, malgré leur ancienne jalousie, ne laissoient pas de s'accorder merveilleusement lorsqu'il s'agissoit de la cause commune.

Comme il n'étoit pas possible que l'accord fait avec Mélédin durât

long-tems, Frédéric ne se fut pas plutôt mis en mer, qu'une troupe de paysans Sarrafins, ayant entrepris de chasser ce qu'il y avoit de Francs dans Jérusalem, prirent les armes, & se mirent à courir la ville tumultuairement, à désoler, à piller les maisons, en y portant le fer & le feu. Les Chevaliers, qui avoient prévu ces suites naturelles d'une paix mal cimentée, n'en furent pas surpris : on vint à bout de chasser ces aventuriers, dont près de cinq cents subirent la peine de leur audace (1).

Sur la fin de cette année, le Roi d'Aragon, résolu de venger les insultes que ses Commerçans & son Ambassadeur avoient reçues des Sarrafins de Majorque, proposa son dessein aux États du Royaume, & leur demanda de quoi lever des troupes, & équiper une flotte : l'ayant obtenu, il se mit en mer avec quinze cents chevaux, conduits par trente Templiers, ayant à leur tête Bernard Campana, Précepteur d'Aragon, & quinze mille hommes de pied, commandés par Raimond & Guillaume de Moncade, l'un Vicomte de Béarn, l'autre Sénéchal de Catalogne. Après avoir été repoussé du port de Majorque, nommé Palumbaria, & obligé de ranger la côte pour trouver un endroit plus propre au débarquement, on jeta l'ancre au port de Sainte-Ponce, beaucoup moins fort que le premier. Malgré les efforts des Infideles pour empêcher la descente, les deux Moncade, joints au Précepteur du Temple & à sa cavalerie, furent les premiers qui, sautés à terre, firent face à l'ennemi, & engagèrent l'action. Les Templiers pénétrèrent jusqu'aux tentes des Majorquains, tandis que d'un autre côté, le Vicomte de Béarn donnoit sur eux avec une telle roideur, qu'il les fit d'abord plier; mais n'ayant pu soutenir long-tems le grand nombre de Maures, qui étoient rafraichis à chaque instant, il succomba & fut tué, ce qui n'empêcha pas que le fort & la place ne fussent pris & emportés d'assaut. Enfin, après bien du sang répandu & des efforts multipliés, on s'empara, le dernier jour de Décembre, de la capitale

(1) *Tyrii continuata Historia, ad hunc annum.*

de Majorque , dont la prise entraîna bientôt celle de toute l'Isle & des autres adjacentes. Le Roi Mahométan, qui s'étoit caché à dessein d'échapper aux victorieux, fut découvert & saisi, de même qu'un jeune Prince, son fils, âgé de treize ans, que le Roi d'Aragon enmena pour le faire élever dans la Religion Chrétienne. Les Baléares comprenoient alors quinze, tant villes que bourgades, qui furent distribuées par les Evêques & le Précepteur du Temple, à ceux qui avoient eu part à cette expédition, selon qu'il avoit été convenu avant que de l'entreprendre. Le Roi voulut que dans le partage des terres on fit une attention particulière aux services qu'avoit rendus Bernard Campana ou de Campanes (*), Précepteur de Miravet, de même qu'aux sommes qu'il avoit fournies, & aux dangers que ses Chevaliers avoient encourus; c'est pourquoi il leur désigna, dans l'Isle, un endroit pour y bâtir une Eglise avec une Maison, & leur donna tous les fonds nécessaires pour y entretenir quarante Chevaliers. Les Hospitaliers se ressentirent aussi des libéralités du Roi; il leur accorda un ancien port, & des revenus suffisans pour élever des Lieux Réguliers, & pour l'entretien d'un Hôpital; ceux-ci furent d'autant plus reconnoissans de ses bienfaits, qu'ils n'avoient eu aucune part à la prise de Majorque, & ne s'étoient réunis à l'armée qu'après la distribution des récompenses (2).

En Sicile, l'Ordre continuoit à souffrir de son attachement au Pape: la présence de Fridéric ranimant le courage des Impériaux, il regagna en peu de tems ce que l'armée Papale lui avoit enlevé. Ceux du Temple furent des premiers à souffrir de son indignation; il recommença à les piller, à les chasser & à leur faire souffrir mille vexations, de même qu'aux autres Ecclésiastiques (3).

Jusqu'alors Grégoire s'étoit contenté de l'excommunier, sans exécuter les menaces qu'il lui avoit faites de passer plus avant; mais,

(*) La Maison de Campana est Italienne; celle de Campanes est de la France méridionale.

(2) *Indices rerum ab Arag. Regibus gestarum*, p. 75.

Item, Hist. de Béarn, liv. 6, chap. dernier. Bernardin Gomefus, lib. 7.

Hist. des Révolutions d'Espagne sur 1129.

(3) *Tyrii continuata Historia*.

sur la fin de cette année, il déclara tous ses sujets de Sicile absous de leur serment de fidélité, & cela, entr'autres raisons, pour avoir dépouillé de leurs biens les Templiers & les Hospitaliers de ce Royaume. Déjà Frédéric avoit tout ravagé jusqu'aux portes de Rome, lorsqu'il fut conseillé par le Roi de France de se prêter à un accommodement : il écouta cet avis d'autant plus volontiers, que ses partisans lui faisoient craindre le sort d'Othon, son prédécesseur, qui, en pareil cas, se vit abandonné des Princes d'Allemagne; il offrit donc, en vue d'être réconcilié, une entière soumission aux volontés du Pape, avec promesse de satisfaire sur tout ce qu'on pouvoit lui répéter avec justice, & pour montrer qu'il y alloit de bonne foi, il rendit & confirma aux Templiers, à la priere de Frere Herman de Périgord, Précepteur de Calabre, une partie de ce qui leur avoit appartenu en Sicile, spécialement sur le territoire de Lentini, toutes les terres, forêts, droits de pêche & autres privilèges accordés par le Comte de Modica; tous les biens dépendans de l'Eglise de Saint-Léonard du Temple, le château de Rahalmastri, l'Eglise de Saint-Barthelemy, la terre de Costumera, avec tous leurs droits & dépendances; sur le territoire de Paternus, au pied du Mont Etna, les terres, jardins, moulins, droits de pêche & autres donations faites par le Comte Payen de Patrisio; aux environs de Butero, outre les deux forts Maltanes & Arnaderes, tout ce qui se trouve renfermé dans le privilège du Comte d'Ocra; savoir: droit de pâturage, & l'usage dans ses forêts, la liberté du port, avec exemptions des droits qu'on avoit coutume de lever; près de Syracuse, le château Magrentin, exempt de toute servitude, selon la donation qui en avoit été faite par Gaultier de Calatagirone; enfin, tout ce qu'ils avoient possédé sur la colline d'Aidone, au-dessus de Catane. Cet acte est daté du mois de septembre, indiction troisieme, la neuvieme année de l'avènement de Frédéric à l'Empire d'Allemagne, la quatrieme de sa dignité de Roi de Jérusalem, & la trente-deuxieme depuis qu'il étoit Roi de Sicile (4).

 ARMAND DE
PEIRAGROS,

1229.

 (4) *Rocchus Pirrus*, vol. 3, colum. 1099, *Sicilia Antiquitatum*.

Nonobstant cette restitution, & les avances que l'Empereur faisoit pour être réconcilié, le Pape, qui connoissoit son génie, reçut assez froidement ses députés, & leur répondit : Comment faire la paix avec un Prince qui ne m'a jamais tenu parole ? Seroit-il de la prudence de m'en fier à son serment, après tant de protestations sans effet ? Toutefois il consentit à l'absoudre, à condition qu'il restitueroit à la noblesse, & sur-tout à ceux du Temple & de l'Hôpital, tout ce qu'il leur avoit enlevé, & repareroit les dommages qu'il leur avoit causés ; que pour sûreté de sa parole, il mettroit en séquestre certaines places entre les mains du Maître des Teutoniques, & que, pour dédommagement des torts qu'il avoit faits à l'Eglise, il payeroit une somme que les uns font monter à douze mille pieces d'or, d'autres à vingt mille.

Ces articles & quelques autres, concernant les droits des Ecclésiastiques, ayant été jurés & signés par l'Empereur le 23 juillet de l'année suivante, il fut relevé de son excommunication, mais le sort des Chevaliers n'en devint pas meilleur. Loin de leur accorder une entière restitution, ainsi que quelques Historiens l'ont cru, Frédéric, ne pouvant oublier le refus qu'ils avoient fait de lui obéir en Syrie, continua, sous divers prétextes, de retenir leurs biens, & les contraignit de recourir au Saint-Siège. Le Pape en conséquence députa l'Abbé de Casemare à l'Empereur, pour lui représenter qu'il entendoit mal ses intérêts, & que s'il désiroit sincèrement de voir réussir les affaires d'outre-mer, il devoit honorer de sa bienveillance les Templiers & les Hospitaliers, au lieu de les persécuter, puisqu'on leur avoit cette obligation d'avoir conservé jusqu'alors la Palestine, & qu'il étoit impossible de la garder sans eux.... ; qu'en mettant ces Chevaliers dans l'impossibilité de la secourir, c'étoit s'exposer à tout perdre. « C'est pourquoi, ajoute le Pape dans sa lettre, nous prions » votre Majesté, nous l'avertissons, nous l'exhortons de ne pas agir » contre sa conscience, en flétrissant sa réputation & la nôtre, mais » de concevoir des sentimens de bonté & de clémence qui vous » seront bien plus honorables qu'une rigueur outrée, & de faire

» aux Chevaliers une restitution totale de leurs anciennes possessions : par-là vous réparerez une action injurieuse à Dieu, & nous, dont vous avez exposé la patience à tant de reproches, nous publierons avec justice les effets de votre clémence impériale. »

L'Empereur parut touché de ces remontrances, & fit au Nonce de belles promesses à son ordinaire, mais dont il s'embarrassa aussi peu que des conditions du traité qu'il venoit de conclure avec le Pape ; car l'année suivante il recommença à molester & à piller de nouveau les Chevaliers. Grégoire, obligé de recourir encore une fois aux voies de la douceur, le conjura de les recevoir enfin en ses bonnes grâces, de ne pas retenir plus long-tems les terres dont il les avoit si injustement dépouillés ; & non content d'agir par lui-même, il donna commission à l'Evêque de Regio d'insister encore sur cet article auprès de l'Empereur, mais ce fut en vain ; il eut le déplaisir de voir toutes ses démarches inutiles (5). Cette inflexibilité étoit d'autant plus sensible aux Templiers, qu'ils avoient dans les Royaumes de Naples & de Sicile, de même qu'en Italie, de très-grands biens : outre ceux dont il a été question ailleurs, ils avoient dans Trapani, à l'endroit où les Augustins sont maintenant logés, un hospice qu'ils tenoient des libéralités de Roger, Comte de Sicile. On voit encore, dans une Eglise de cette ville, la célèbre image que le Frere Guerrege & trois autres Chevaliers avoient apportée d'Orient sur un vaisseau, dans le dessein d'en orner leur Eglise du mont Aventin à Rome, & qu'ils furent obligés de déposer dans cette île. C'est une statue de hauteur naturelle, représentant la Vierge qui porte l'enfant Jésus sur son bras gauche, ouvrage d'un marbre blanc des plus précieux, chef-d'œuvre d'une beauté si parfaite, qu'il paroît être plutôt de main d'Ange que de main d'homme. Par les caractères chaldaïques qui sont au pied de la statue, & répandus sur le bord du vêtement, on voit qu'elle a été finie en 733 à Endithet,

 ARMAND DE
PEIRAGROS.

1230.

 1138.

 (5) *Italia Sacra*, tom. 8, column. 327.

par un Prêtre de l'Eglise de Chypre. Elle fait l'admiration des étrangers, qui viennent de tous pays en pèlerinage chez les Carmes de Trapani. Un habile connoisseur, ne pouvant se lasser de la considérer, dit un jour à ceux dont il étoit environné : en vain chercheroit-on sur terre une figure d'un port plus majestueux & plus modeste, ce n'est qu'au Ciel qu'on peut la trouver (6).

Le Temple avoit aussi hors des murs de Calatagirone des terres considérables, avec une Eglise appelée Sainte-Marie du Temple, où fut enterré le bienheureux Gerland de Pologne, que les Hospitaliers se sont approprié contre toute vraisemblance. Cette Eglise est maintenant détruite, & les reliques du Saint sont en dépôt dans la Paroisse de Saint-Jacques, Patron de Calatagirone. Quoi qu'en dise Bozio, les œuvres & les vertus qui ont rendu saint le bienheureux Gerland, ne sont connues que de Dieu seul : on ne fait pas même au juste le tems auquel il a vécu. Sa mémoire avoit été long-tems en vénération par toute la Sicile : les révolutions fréquentes arrivées dans cette Isle, la peste, les guerres & autres calamités dont elle fut défolée, ayant fait négliger le tombeau du Saint, & même oublier le lieu de sa sépulture, la Providence ne voulut pas qu'il restât plus long-tems inconnu. En 1327, un Sicilien des environs de Calatagirone, se disant inspiré, découvrit à ses amis que le corps du bienheureux Gerland ne pouvoit être que dans une Chapelle à demi ruinée, qu'on appelloit Sainte-Marie du Temple, hors de la ville. On y fouilla sur sa parole, &, au lieu indiqué, on trouva un cercueil avec des ossemens, qui remplirent la Chapelle d'une odeur admirable, dès qu'on les eut exhumés. Toute la ville accourut à cette nouveauté, &, par ordre du Magistrat, le trésor fut enlevé, & déposé avec respect dans l'Eglise Paroissiale de Saint-Jacques, où il se fit quantité de guérisons miraculeuses, dont la ville crut devoir transmettre le souvenir à la postérité. Le procès-verbal en compte plus de cent, opérées durant les six premiers mois

(6) *Atlas Marianus*, pag. 156. Item, *Sicilia Antiquitates*, vol. 3, col. 1000.

qui suivirent cette translation (7). Depuis ce tems-là, les Calatagironois firent la fête de l'invention de ces reliques le 18 de juin, & le lendemain celle de leur translation, ce qui dura plus de deux cents soixante ans, c'est-à-dire jusqu'en 1590, qu'un Heroscius, Evêque de Syracuse, les supprima absolument, par cette seule raison que les miracles du Saint n'avoient été recueillis & examinés que par l'autorité du Magistrat, ce qu'il n'auroit pas fait s'il eût su qu'un de ses prédécesseurs & l'Evêque d'Agrigente avoient eux-mêmes examiné & confronté les témoins de plusieurs prodiges opérés à Léocate, Diocèse d'Agrigente, comme il conste par un acte tiré des archives de cette ville; or, si un Evêque de Syracuse examina les miracles du bienheureux Gerland, opérés dans un autre Diocèse que le sien, est-il probable qu'il eût négligé ceux qui s'opéroient en bien plus grand nombre dans son territoire, & sur-tout à Calatagirone? Parce que les preuves de cet examen, fait sur les lieux, ne se trouvent plus, s'ensuit-il qu'elles n'aient jamais existé? Voyons maintenant si notre Saint a été de l'Ordre du Temple ou Hospitalier: la difficulté n'est pas difficile à résoudre. Il est certain que Sainte-Marie du Temple, tout le terrain & la rivière qui est entre Piazza & Calatagirone, appartenait aux Templiers, & en porte encore aujourd'hui le nom. Nous ne trouvons pas que les Hospitaliers aient jamais rien possédé aux environs de ces deux villes. Par quelle aventure ce prétendu Hospitalier se feroit-il donc trouvé enterré & honoré comme saint dans une Eglise étrangère à son Ordre? Dira-t-on que cette Chapelle avoit appartenu à l'Hôpital avant le Concile de Vienne, par quelque échange ou accommodement? Cela ne suffit pas; il faudroit le prouver.

En 1327, que les plaies faites à la réputation du Temple étoient encore saignantes, & que les idées de Saint & de Templier paroissent aussi incompatibles que celles de prédestiné & de réprouvé, ceux qui rédigerent le procès-verbal de la translation du Saint, ju-

ARMAND DE
PEIRAGROS.

1131.

(7) *Acta Sanctorum, Junius, tom. 3, pag. 651, 52, 53, &c.*

ARMAND DE
PETRAGROS.

413.

gerent à propos d'y taire la qualité de sa profession, quoiqu'ils ne l'ignorassent pas : ils se contenterent de le qualifier le bienheureux Gerland d'Allemagne ; mais après ces mots, & un peu plus haut on ajouta, en 1616, les trois lettres majuscules S. R. H. avec le mot latin *militis*, ce qui signifie Chevalier de la Sainte Religion des Hospitaliers. La nouveauté de cette addition interlinéaire, la différence de l'écriture & de l'encre qu'on y remarque, ne décelent que trop l'intention de l'interpolateur, qui étoit d'augmenter le nombre des Saints Hospitaliers.

On ne doit plus s'étonner après cela, si, en 1619, il se trouva, dans l'Eglise Paroissiale de Calatagirone, un tableau du Saint, habillé à la façon des Hospitaliers, avec une Croix à huit pointes, telle qu'ils la portent maintenant : c'est qu'en cela, le peintre a suivi aveuglément les impressions de ceux qui l'ont employé, & que, sur leur témoignage, il a cru que son Saint avoit été de l'Hôpital. Mais en vain produiroit-on ce portrait pour le prouver ; il est trop récent. Un habile ouvrier auroit donné à cette piece quelque air d'antiquité, en y peignant la Croix des Hospitaliers, telle qu'ils la portoient anciennement : celui-ci n'en savoit pas davantage & il a bonnement tracé, sur le manteau d'un Chevalier qu'on dit avoir vécu en 1244, celle à huit pointes, que Bozio lui-même convient être fort différente de l'ancienne, qui, excepté la couleur, étoit la même que celle des Templiers. Il est aisé de s'en convaincre, en confrontant les figures de Dugdale avec l'ancien portrait de la bienheureuse Ubaldesque, Religieuse Hospitalière, morte en 1207 (*).

123.

Les atteintes continuelles que le Musulman donnoit au dernier traité, la mort de plusieurs milliers de Pèlerins massacrés inhumainement, ne purent empêcher que l'Empereur ne continuât d'être en relation avec Méléddin. Il en reçut cette année de très-riches présents, entr'autres une tente estimée deux cent mille écus. Ceux qui gouvernoient la Palestine en son nom, au lieu de s'étudier à

(*) *Alla Sanctorum, Maii 18.*

gagner les esprits, & à maintenir l'union entre les Orientaux, les surchargeoient de tailles, & les traitoient plus durement que n'auroient fait des Infidèles. Le Peuple & les Barons, poussés à bout, se liguerent contre les Allemands, & sur-tout contre le Maréchal de l'Empereur, qui avoit entrepris d'enlever la Seigneurie de Baruth à la famille des Ibelins. Les Templiers, autant intéressés que personne à mortifier le parti Allemand, sacrifièrent au bien commun tout sujet de ressentiment contre l'Empereur, & s'employèrent avec zèle à éteindre le feu de la discorde.

Déjà le Maréchal avoit été battu dans une rencontre, lorsque les deux Grands-Maitres interposèrent leur médiation, & se transporterent devant Baruth, dont les Allemands s'étoient emparés : là ils proposèrent des moyens d'accommodement ; & après avoir beaucoup exhorté les mécontents à la paix, ils représentèrent aux Officiers de l'Empereur que les premiers Barons Croisés, en se partageant la Terre Sainte, s'étoient engagés à se défendre mutuellement, & à ne se dessaisir de leurs possessions que du consentement des États ; que l'Empereur, loin d'avoir aucun droit sur les terres de Jean d'Ibelin, étoit au contraire obligé à les protéger envers & contre tous, par une loi émanée de ses prédécesseurs, & reçue dans le Royaume. Les Officiers de Fridéric, à qui la volonté de leur Souverain tenoit lieu de loi d'état, loin d'écouter ces remontrances, mirent la ville de Baruth en feu, quand ils virent qu'ils ne pouvoient en réduire le château (8).

Les Templiers Anglois prouverent cette année, par un exemple assez rare, combien ils méritoient la confiance de ceux à qui ils avoient affaire. Le grand Justicier du Royaume, disgracié sur de légers soupçons, ayant confié son argent aux Chevaliers du nouveau Temple de Londres, le Roi en fut informé, & fit appeler le Précepteur, pour savoir de lui la vérité : celui-ci confessa avoir reçu une cassette pleine d'argent, dont il ne savoit pas la somme. Le Roi ayant

ARMAND DE
PEIRAGROS.

1232.

(8) *Tyril continuata Historia.*

 ARMAND DE
TIRAGROS.

1232.

ordonné qu'on lui apportât cet argent, qu'il comptoit avoir été volé de l'Echiquier, ils répondirent qu'ils ne pouvoient remettre à personne les deniers sans la permission de celui qui les leur avoit confiés, & qui ne les avoit déposés chez eux que comme dans un lieu jouissant du droit d'asile, & ce ne fut qu'après en avoir obtenu le consentement du Ministre emprisonné, qu'ils présentèrent au Roi les clefs de la cassette où le dépôt étoit enfermé. Aucun Ordre ne pouvoit se vanter alors d'avoir plus de part à la confiance des particuliers & des Souverains que celui du Temple. On en donnera la preuve en son lieu; elle seroit ici hors de place (9).

En Aragon, le Roi Dom Jacques ne cessoit de les combler d'honneur. Son fils Alphonse ayant été déclaré héritier du Royaume, il lui assigna pour Gouverneurs quatre grands personnages, du nombre desquels étoient les Maîtres du Temple & de l'Hôpital de Monçon, & ordonna qu'il seroit élevé, formé & entretenu dans cette ville sous les yeux des Chevaliers, comme il l'avoit été lui-même (10).

1233.

Sur la fin de cette année & au printems de la suivante, ils eurent grande part aux conquêtes de Dom Jacques sur le Royaume de Valence. Dom Patoce, Précepteur d'Aragon & de Catalogne, commandant les sujets & soudoyés de l'Ordre, étant allé se joindre au Roi devant Borriano, l'ardeur des assiégés commença à se ralentir, & leurs sorties à devenir moins fréquentes. La prise de cette place étoit nécessaire pour se frayer un chemin vers la capitale; aussi n'omit-on pour la réduire, ni travaux, ni dépenses: elle avoit résisté pendant deux mois à tous les efforts du bélier, & s'étoit défendue constamment contre les tours mobiles qu'on en avoit approchées; elle avoit même soutenu un assaut général, mais elle ne put tenir contre celui qu'elle essuya le 24 de juiller. Les Maures en sortirent au nombre de sept mille, & le Roi y entra en triomphe le jour de sa fête. Comme les Templiers avoient contribué plus que personne à la gloire de cette journée, on ne crut pas pouvoir mieux

 (9) *Math. Paris, ad hunc annum.*

 | (10) *Hist. d'Espagne, par Turquet, p. 453.*

les récompenser qu'en leur accordant à perpétuité une partie de la place & de ses dépendances (11).

ARMAND DE
PEIRAGROS.

1233.

Plus cette conquête avoit coûté, plus les avantages qu'on en retira se trouverent importants. Dom Jacques fit de Borriano sa place d'armes, & ne s'y fut pas plutôt établi, que Péniscole & d'autres forts le long de la mer ouvrirent volontairement leurs portes. La nécessité de prendre des rafraichissemens après une aussi pénible campagne, avoit obligé les Chevaliers à se retirer dans Tortose, mais ils n'y firent pas long séjour; après quelques semaines ils allerent se présenter, avec toutes leurs forces, devant Chivert, Cervera & quelques autres places importantes, qui, craignant le sort de Borriano, se rendirent avec leurs citadelles, les unes par force, d'autres par composition. Le Roi leur abandonna pour toujours la propriété de Cervera & de Chivert, tant par reconnaissance, que parce qu'ils avoient autrefois tenu ces deux villes de la libéralité de ses ancêtres. (12).

A son retour, le Roi convoqua une assemblée d'Evêques, où furent admis deux Précepteurs, l'un du Temple, l'autre de l'Hôpital. Entr'autres décrets, il y est défendu à tout Officier, Viguiers & Gendarmes de Catalogne & d'Aragon, de prendre logement dans les Monastères, Eglises, Maisons & autres lieux réguliers du Temple & de l'Hôpital, contre la volonté & le consentement des Chevaliers (13). Grégoire IX fait la même défense aux Prélats & Evêques en faveur des Templiers, & prétend qu'on ne logera pas chez eux contre leur gré, à moins que cela ne soit exprimé & ordonné dans les chartes de fondation (14). Ce fut apparemment sur cette exception que le Précepteur de Clausaycs, Diocèse de Tréguier,

(11) *Indices rerum ab Arag. Regibus gestarum*, lib. 2, pag. 79.

Bernardin. Gomezius, lib. 9, pag. 441. *Templariis qui sese in expugnatione aliis praeferant, certam partem oppidi ac praediorum perpetuo donavit.*

Histoire des révolutions d'Espagne, tom. 1.

(12) Bern. Gomezius, ibid., pag. 462.

(13) Martene, tom. 7, pag. 123, *Collectionis amplissim.*

(14) *Reg. Constitutio. & Privilegia Ordinis Cisterc.*, pag. 480.

dans un procès contre Laurent son Evêque, fut condamné à le recevoir & à le traiter une fois l'an, avec toute sa suite (15).

Ce qui rendoit onéreuse aux Monasteres la visite des Prélats, c'est qu'ils ne se contentoient pas des droits ordinaires, & qu'ils en exigeoient d'exorbitans. Les Prémontrés s'en plaignoient encore long-tems après au Concile de Vienne. Outre les aumônes que les Religieux distribuoiient, les Evêques leur en faisoient encore faire d'autres malgré eux, en des lieux même où ils ne pouvoient rien exiger selon le droit & la coutume. Non contents de la composition qu'un Monastere faisoit avec eux, ils prétendoient avoir droit de lui faire payer jusqu'à la ferrure de leurs chevaux, & les gages de leurs cuisiniers (16).

Il s'éleva vers ce tems-ci, entre les Chevaliers & les Marseillois, un différend qui venoit de ce que les deux Ordres ayant été exemptés par les Vicomtes, des droits que les vaisseaux avoient accoutumé de payer à l'entrée & à la sortie du port de Marseille, la ville, érigée en république, les priva de cette franchise, exigeant d'eux des sommes extraordinaires, ce qui les aigrit si fort, que, pour en tirer raison, ils s'adresserent au Connétable du Royaume de Jérusalem, qui étoit Odon de Montbéliard, pour lui demander l'arrêtment des marchandises & vaisseaux de Marseille qui abordoient au port d'Acre. Odon voyant que cette querelle pouvoit avoir de mauvaises suites, travailla à la terminer, & y parvint en faisant accepter un accord, portant que les Chevaliers pourroient, deux fois l'année, aux passages de mars & d'août, charger, dans le port de Marseille, leurs bâtimens de tout ce qui leur seroit nécessaire, & recevoir jusqu'à quinze cents Pèlerins, sans être tenus de payer aucun droit, si ce n'est pour les marchands qui s'y embarqueroient. Ce traité, dont nous ne rapportons que le principal article, fut scellé du sceau de Peiragros & de Montaigu, de Rostande Puihaut, & de Guillaume

(15) *Gallia Christiana nova*, tom. 1, col. 716.

(16) Richard Simon, *Histoire de l'origine des revenus Ecclésiastiques*, pag. 330.

de Carranfon, Députés de la République de Marseille, & accepté en présence des Barons Orientaux, par Freres Baudouin de Beauraïe, René Allemant & Jacques Dubois, les principaux du Temple d'Acre, & par plusieurs autres de l'Hôpital, qui assistèrent à cet accommodement (17). Il fut très-mal observé de la part des Marseillois, puisque, quelques années après, les Templiers, obligés de s'en plaindre au Pape Innocent IV, en obtinrent une bulle adressée aux Bourgeois, pour leur enjoindre d'observer cette convention, & leur déclarer que l'Evêque de Marseille avoit ordre de les y contraindre par voie de censures.

Durant les troubles dont la France & l'Angleterre étoient agitées en 1234, ceux du Temple furent souvent employés à réunir les esprits. Le Frere Maithieu & l'Evêque d'Excester, Ambassadeurs de Henri III, furent envoyés à Louis IX, avec commission & plein pouvoir de traiter avec la France (*); d'autres furent députés par le même Henri vers le Comte de Pembrook, Chef des mécontents Anglois, pour le faire rentrer en lui-même, & lui exposer le crime d'un sujet qui ose se défendre à main armée contre son Souverain. Le Comte, intimidé, chargea les Chevaliers de demander de sa part un colloque à ceux du parti opposé, dans une campagne qu'il leur désigna, après être convenu de part & d'autre de choisir les Templiers pour médiateurs. On se trouva au rendez-vous le jour nommé, Pembrook pour traiter de la paix, & ses adversaires dans l'intention de se battre. Les Chevaliers placés entre ceux des deux partis ignoroient le dessein des derniers, & s'employoient avec ardeur à les réconcilier, lorsque les partisans du Roi, qui faisoient le plus grand nombre, se voyant les plus forts, méprisèrent les propositions du Comte, & le défièrent au combat. Pembrook, abandonné des siens, fut tué, & les démarches des Templiers devinrent inutiles (18).

 ARMAND DE
PERRAGROS.

1133.

1134.

 (17) Rufi, Hist. de Marseille, pag. 120.

(*) Rimeri, tom. 1, part. 1, pag. 114.

(18) Maithieu Paris, ad hunc annum.

Ils ne furent pas plus heureux dans une commission auprès du Roi d'Angleterre contre les injustices que ses Officiers exerçoient en Gascogne. Dans une assemblée d'Ecclésiastiques à Bordeaux on lui députa le Précepteur de la province & le Maître de la Grava, avec un Archiprêtre & un Hospitalier, pour supplier Sa Majesté de délivrer la Gascogne des Baillifs qui la désoloient par leurs tyrannies. Henri s'étant contenté de prendre connoissance de ces désordres sans y remédier promptement, eut le chagrin de voir cette province se soulever contre lui en 1240. Il établissoit dans cette contrée des Officiers si mal à leur aise, que les Templiers furent obligés de se charger des deniers royaux pendant quelque tems (19).

Ils n'étoient nulle part plus riches qu'en Angleterre : on ne peut lire sans étonnement les donations, privilèges & prérogatives dont ils furent gratifiés par les Souverains & Seigneurs de cette Isle. Ceux du nouveau Temple de Londres avoient en garde la Chancellerie & les deniers royaux. Le Précepteur du Royaume siégeoit en Parlement au nombre des premiers Barons. Outre le droit d'asile dont nous avons parlé ailleurs, ils exerçoient, dans toutes leurs juridictions, haute, moyenne & basse justice, jouissoient de toutes sortes d'immunités & de franchises, n'étant soumis à aucun droit de péage ni de tonlieu, pouvant acheter & vendre sans payer aucun des impôts que les gens du Roi avoient coutume de lever sur les denrées & marchandises.

Henri III fut un des Souverains qui leur témoignèrent le plus d'attachement. Non content de confirmer tous les bienfaits & privilèges qu'ils avoient reçus de ses prédécesseurs, il y en ajouta de nouveaux ; il octroya à perpétuité au nouveau Temple huit livres sterlings à percevoir tous les ans sur le trésor royal, pour l'entretien de trois Chapelains, chargés d'acquitter tous les jours trois messes, l'une pour la prospérité de ses États, la seconde pour l'Eglise universelle, & la troisième pour les défunts. De concert avec la

(19) *Gallia Christiana nova*, tom. 2, col. 290, inter probationes.

Reine son épouse, il déclara, par un acte authentique, que pour témoigner aux Templiers l'estime particulière qu'il faisoit de leur Ordre, ils choisiroient l'un & l'autre, pour lieu de leur sépulture, l'Eglise du nouveau Temple, à l'exclusion de toute autre, même de celle qu'ils viendroient à fonder dans la suite. Cette disposition ne fut cependant pas exécutée.

De tous les autres bienfaiteurs du Temple dont on voit les noms & donations dans l'Histoire des Maisons Religieuses d'Angleterre, les plus célèbres furent Robert de Cros, Bernard de Baillol, qui fit ses dons en présence du Pape, du Roi de France & de trente Chevaliers, Jean de Courtenai, Henri de Laci & Roger de Moubrai, qui, emmené captif à la journée de Tybériade, fut racheté par les Chevaliers. En reconnoissance des bienfaits reçus de la famille de Moubrai, l'Ordre lui accorda ce privilège, que toutes les fois qu'un de ses membres trouveroit un Templier en pénitence pour fautes commises contre la règle, il pourroit l'en dispenser, sans qu'aucun de la Maison pût y trouver à redire (20); ce qui prouve que la discipline régulière étoit en vigueur dans les Maisons du Temple. Après l'extinction de l'Ordre, ceux de l'Hôpital furent obligés de reconnoître, en 1330, le même droit dans la famille de Moubrai.

Robert de Stanfort, placé mal-à-propos au nombre des Grands-Maitres de l'Ordre dans le Dictionnaire de Hofman, étoit alors Précepteur d'Angleterre; il fut employé en différentes négociations: c'est lui qui avança à Henri III huit cents livres tournois pour acheter l'Isle d'Oléron, & qui fut envoyé, avec deux Evêques, pour traiter du mariage de ce Prince avec Eléonore, seconde fille de Raimond, Comte de Provence (21).

Deux autres sujets de l'Ordre étoient alors en considération à la Cour d'Angleterre, l'un par sa charge d'Aumônier, le second par

(20) *Monasticon Angl.*, *tomo altero*, pag. 141, & *sequentib.*

Tome I.

(21) *Adæ Rymeri*, pag. 119 & 120.

ARMAND DE
PÉRAGROS.

1235.

celle de Conseiller; celui-ci se nommoit Galfride : le Chancelier du Royaume ayant été disgracié & obligé de remettre les Sceaux entre les mains du Roi, Galfride fut chargé de la Chancellerie; il l'exerça sans en tirer les revenus, jusqu'à ce qu'il fut éloigné de la Capitale, pour n'avoir pas voulu prêter son ministère dans une occasion où il s'agissoit de donner atteinte à l'utilité publique (22).

En ce tems-là florissoit à Rome le Frere Thomas, personnage de grand crédit auprès de Grégoire IX, & en qui le Pape avoit confiance. Tandis que les Freres Prêcheurs & Mineurs parcouroient l'Europe pour distribuer des indulgences & prêcher la Croisade, le Frere Thomas partit de Rome, & prit la route d'Angleterre, avec plein pouvoir du Saint-Siège de commuer en somme d'argent les vœux d'aller combattre les Sarrafins. Malgré les précautions que prit le Pape d'annoncer que cette dispense étoit pour la plus grande utilité des Orientaux, bien des gens eurent de la peine à se le persuader; les Croisés sur-tout éclatoient en murmures, & ne pouvoient s'empêcher de témoigner leur indignation (23) sur cette conduite.

1236.

On ne doit pas être surpris si nous n'avons rien à détailler sur le caractère & les services de celui qui étoit alors à la tête des Chevaliers. Outre que son magistère fut très-court, les Histoires du tems en disent si peu de chose, qu'à peine avons-nous pu trouver le nom de sa famille. Il est fait mention de lui, sous le nom d'Armand, dans une charte de Manosque, qui est de 1234, & dans une lettre sans date, envoyée au Roi de Navarre par les Orientaux, touchant le mauvais état des affaires de Palestine. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ayant eu à gouverner dans des tems fâcheux & difficiles, sa conduite mérita d'être approuvée, comme on l'a vu d'après une lettre du Patriarche Gerold au Pape. A sa mort, personne ne fut trouvé plus capable de le remplacer que Herman de Péri-

(22) *Matth. Paris*, pag. 474, 489, 519.

(23) *Idem*, pag. 413.

gord, Précepteur de Calabre & de Sicile, descendant des anciens Comtes de Périgord par Hêlie, cinquième du nom. Cette Maison, qui est la même que celle de *Taleyrand* ou *Talterand*, porte de gueule à trois lions d'or armés & couronnés d'azur. C'est apparemment sur la ressemblance du nom, qu'Herman se trouve confondu avec Armand son prédécesseur, dans la nouvelle édition de l'Histoire des Templiers par Dupuy (24).

Ce nouveau Maître pouvoit bien ne considérer son élévation que comme un poste dangereux, plus à redouter qu'à désirer, dans un tems où il voyoit l'Ordre sans secours en Orient, dépouillé dans les Royaumes de Naples & de Sicile, exposé aux ressentimens de l'Empereur & aux invasions de Béla, Roi de Hongrie, & de Coloman, Duc d'Esclavonie, son frere. Ces deux Princes, d'un caractère tout autre que celui de Sainte-Elisabeth leur sœur, enlevoient aux Eglises & aux Chevaliers les donations de leurs ancêtres, jusqu'à s'attirer les menaces du Pape, qui, après leur avoir représenté que cette conduite, criminelle en elle-même, le devenoit encore plus par la contagion du mauvais exemple, leur enjoignit d'exécuter le serment de restituer qu'ils avoient fait à l'Archevêque de Colocz, autrement dit le Pontife : « quelle que puisse être l'affection » que nous avons eue pour vous jusqu'à présent, nous ne pouvons » nous dispenser de sévir selon les devoirs de notre charge (25). »

Telle étoit la situation des affaires, lorsque Périgord partit de Sicile pour prendre possession de sa nouvelle dignité : à peine en fut-il revêtu, que les Sarrazins ayant entrepris d'enlever aux Francs un fort dans le voisinage d'Alep, il fallut se mettre en devoir de les traverser. On en vint à bout : le nouveau Chef, à la tête de sa troupe, les contraignit d'abandonner la place, & les poursuivit avec avantage jusqu'au-delà des frontières ; mais pour s'y être trop amusé, on eut à soutenir toute l'impétuosité des Musulmans, re-

(24) Page 535. Ceux de la famille de Pétigord sont désignés par *Petragoricus*, ceux de la Maison de Petragros par de *Petragrosfidi*.

(25) *Oâoric Rainaldus, ad annum 1136*, n. 66.

H. A. N. DE
PAR. GORD.

1137.

venus à la charge en plus grand nombre. L'action fut meurtrière, & si les Chevaliers firent ferme assez long-tems pour causer à l'ennemi une perte de trois mille hommes, de leur côté la déroute fut entière. Herman put à peine échapper, lui neuvième; cent de ses Religieux & trois cents de ses arbalétriers furent emmenés captifs avec bon nombre d'autres, sans compter ceux qui restèrent sur le champ de bataille (26).

Il ne tient pas à Matthieu Paris, ordinairement mal informé des affaires des Chevaliers, qu'ils n'aient payé en cette occasion la peine de leur témérité, pour n'avoir pas assez comparé leurs forces avec celles des Infidèles : il fait retomber la perte de cette journée sur Guillaume de Monferrat, Précepteur d'Antioche, qui après avoir engagé l'action malgré une partie de ses confrères, fut le premier à tourner le dos, contre les statuts & la coutume de son Ordre. C'est ce Guillaume qui, quelque peu auparavant, travailloit à la réunion des Nestoriens à l'Eglise Romaine. Celui qui se signala le plus en cette bataille, fut le brave Renauld d'Argenton, Anglois, qui portoit le Beauféant, à qui il ne fut pas possible de l'arracher, qu'après lui avoir coupé les bras & l'avoir mis en pièces. Un autre Chevalier, Précepteur, vendit aussi chèrement sa vie, & ne succomba qu'après avoir tué de sa main seize Sarrafins, & en avoir blessé mortellement plusieurs autres (27).

L'Empereur Frédéric, dont on défendoit le terrain, & à qui il n'eût rien coûté pour délivrer les Chevaliers de leurs chaînes, ne fit pas même semblant d'écouter ceux qui l'en sollicitèrent. Grégoire, plus humain & plus compatissant, les consola par une lettre, où il leur donne toutes les marques possibles d'une tendresse paternelle, en les exhortant à la patience, à se purifier par la tribulation, & en les assurant qu'il va s'employer sans délai & de tout son pouvoir à leur délivrance (28). Il ne tarda pas en effet à les

(26) Odoric Rainald., ad annum 1137, n. 84.
Ducange Glossar., verbo Balcanifer.
Chronicon. Alberici, ad ann. 1137.

(27) Matth. Paris, ad hunc annum.

(28) Od. Rainald., ad hunc ann., n. 85.

recommander au Roi de Chypre, & à s'intéresser auprès des Seigneurs Orientaux, pour obtenir, par échange ou autrement, la liberté de ces illustres prisonniers. Tandis qu'on y travailloit, il arriva des commissions de Rome aux deux Grands - Maîtres, pour les engager à rétablir la paix entre les gens de l'Empereur, la noblesse & le peuple, qui avoient chassé d'Acre les Allemands, & les avoient contraints de se réfugier à Tyr. Par respect pour l'autorité & la puissance des deux Ordres, on accepta leur médiation, & on voulut bien recevoir de nouveau les Allemands dans Acre : la tranquillité y fut rétablie & maintenue par les Chevaliers, qui gouvernoient en Souverains les débris du Royaume ; car, malgré la présence du Lieutenant de Frédéric, c'étoient eux qui dispoient de la plupart des charges & des emplois publics, & qui faisoient la loi tant aux étrangers qu'aux naturels du pays.

Cet empressement du Pape à réunir les Orientaux, les soins qu'il prenoit d'exciter les peuples à se croiser, démontrent combien il avoit à cœur le recouvrement des Lieux Saints : il pressoit, dit-on, d'autant plus cette affaire, « qu'il avoit la douleur d'apprendre journellement la désunion & l'acharnement avec lequel les deux Ordres » cherchoient à se détruire entr'eux pour des intérêts de peu d'importance (29). »

Il y a dans cette raison quelque chose de plus que de la méprise ; elle est fautive & calomnieuse : le Chevalier Jauna, à qui elle est échappée, pour s'être mis sur le pied de ne citer aucune Histoire, & s'être vanté d'écrire avec plus d'exactitude qu'aucun Auteur moderne, n'en doit pas être plus croyable. Si les Chevaliers eussent été acharnés les uns contre les autres dans le tems que nous parcourons, comment est-ce que le Pape, qui les chargeoit de réconcilier les Barons, ne les exhortoit pas à commencer eux-mêmes à vivre en paix ? Dans la lettre qu'il adressa aux Templiers cette année, on ne trouve rien de ces divisions journalières entre les deux Ordres (30) ;

(29) Hist. génér. de Jérusalem, &c. tom. 1, pag. 558.

(30) Odoric Rainald, n. 85.

ils cherchoient si peu à se détruire en ce tems, que le Maître de l'Hôpital ayant à répéter au Sultan de Hama des sommes considérables dont on lui refusoit le paiement, celui du Temple rassembla tout ce qu'il put de ses gens pour se joindre aux Hospitaliers, & aller, de concert avec eux, répéter à main armée ce qu'on leur refusoit injustement (31). Ils l'obtinrent à la fin ; mais ce ne fut que par la médiation du Sultan de Damas, qui, voyant le dégât que les Francs faisoient sur le territoire de son neveu, le porta à exécuter ses engagemens, d'autant qu'il s'y étoit soumis de bonne foi & sans contrainte.

Après ces services rendus aux Hospitaliers, Herman réunit ses forces à celles de Boëmond V, Prince d'Antioche, dans le dessein de pénétrer sur les terres d'Arménie, & de venger l'outrage qu'il prétendoit avoir reçu en la personne de quelques-uns des siens, condamnés par le Roi à une mort infamante. Ce Prince étoit Haïton, gendre & successeur de ce Léon ou Livon tant de fois brouillé, mais enfin réconcilié, du moins en apparence, avec les Chevaliers en 1213. Haïton, héritier de la haine que son beau-pere portoit aux Sujets du Temple, ayant appris qu'ils s'étoient échappés en paroles, au point de menacer d'introduire des troupes en Arménie pour se faire justice par eux-mêmes, fit saisir les coupables, & porta le ressentiment jusqu'à faire pendre les uns & fouetter les autres. Les Chevaliers, qui se tenoient pour indépendans de toute autorité séculière, & qui pensoient être en droit de se défendre les armes à la main contre un Chrétien même, lorsqu'ils étoient les premiers attaqués (32), s'avancèrent en bon ordre, & firent irruption sur les terres d'Arménie ; mais au premier bruit de leur marche, Haïton leur envoya des députés, & soit qu'il se sentit coupable, ou qu'il ne se crût pas en état de leur faire face, il s'offrit à les satisfaire. Après s'être remis de part & d'autre leurs injures mu-

(31) *Tyrii continuata Historia*, colum. 715.

(32) Voyez ce que nous avons rapporté sur l'an 1208, liv. 6 de cette Histoire.

tuelles, on fit un accommodement tout à l'avantage des Chevaliers, qui se retirèrent aussi contents du succès de cette expédition, que s'ils eussent eu affaire à un Prince Mahométan (33).

HIERMAN DE
PÉRIGORD.

1137.

Cependant le Roi d'Aragon se disposoit à continuer ses conquêtes sur le royaume de Valence; déjà il étoit maître d'Enefe, poste avantageux dans le voisinage de la capitale, & avoit assemblé à Monçon ses États, composés des Prélats & des Chevaliers des deux Ordres, pour en obtenir des troupes & de l'argent. En vue d'attirer la protection du ciel sur ses armes, il fit un vœu par lequel il s'engageoit, au cas qu'il vint à bout de chasser les Maures du Royaume de Valence, d'en doter les Eglises, sur-tout l'Archépiscopale & celles qui en dépendoient, selon qu'il seroit réglé par l'Archevêque de Tarragone, par les Maîtres du Temple & de l'Hôpital, ou par leurs successeurs. « Nous promettons aussi, dit le Roi, à » tous les Prélats, Clercs & Chevaliers qui feront des avances pour » cette expédition, que non-seulement elles leur seront rembour- » sées, mais qu'ils auront leur part des terres conquises, suivant » la distribution qui en sera faite par l'Archevêque de Tarragone » & les Précepteurs des deux Ordres. Nous défendons en outre à » tous nos Baillis, Viguiers & Militaires de Catalogne & d'Aragon, » de prendre par force aucun logement dans les Eglises, Maisons, » Monasteres, Fermes & lieux privilégiés du Temple & de l'Hôpital (34). »

Des Templiers qui furent de cette assemblée, nous ne connoissons guere que Raimond Patoce, Bernard Campana, Hugues de Montlaur, & un quatrième, savoir Raimond Bérenger, qui comparant les forces des Maures avec celles de Don Jacques, crut devoir lui conseiller de renoncer à son entreprise.

Ce Prince n'avoit en effet pas plus de deux mille hommes lorsqu'il ouvrit la campagne; & sans les secours qui lui vinrent de France

1138.

(33) *Tyrii continuata Historia*, col. 716 | (34) *Conciliorum Hispania*, tom. 5, p. 107.
6717. 188.

& d'Angleterre, jamais il n'auroit pu, sans miracle, résister aux Infidèles, bien moins encore les réduire; aussi l'accusoit-on ouvertement de témérité. Il fut cependant si bien régler ses démarches & ménager ses avantages, qu'il eut tout le tems de rassembler près de Valence une armée de plus de soixante mille hommes, dont il investit cette opulente & forte place. Secondé par la valeur de ses Chevaliers, il la battit pendant six mois sans discontinuer, avec toutes les machines qui étoient d'usage en ce tems: ce ne fut qu'après avoir essuyé tous les dangers & travaux imaginables, qu'on vint à bout d'enlever pour toujours, sur les Maures, cette ville dont dépendoit la conquête de tout le Royaume. La résistance opiniâtre des assiégés, & l'espérance des secours qu'ils attendoient, firent durer le siège, jusqu'à ce que les Bourgeois, dépourvus de vivres, menacerent de traiter eux-mêmes avec les assiégeans, si la garnison ne se rendoit. Elle proposa donc enfin une capitulation, qui parut si avantageuse à l'Aragonois, qu'il ne balança point à l'accepter. On convint que non-seulement Valence, mais toutes les places du Royaume situées en-deçà du Xucar seroient rendues aux Chrétiens; qu'il y auroit treve pour huit ans à l'égard de celles qui sont au-delà; que la garnison & les bourgeois auroient cinq jours pour évacuer la place, & en transporter leurs meubles & équipages. Cinquante mille Maures sortirent de Valence, & les victorieux y firent leur entrée le 28 Septembre de 1238. Le premier soin des Aragonois, fut d'établir solidement le Christianisme dans la ville, sous l'autorité d'un Pasteur, & n'ayant trouvé personne plus en état de répondre à leur louable dessein que le Prévôt de Saint-Martin de Tarragone, ils l'envoyerent au pape, qui le sacra Evêque de Valence à la recommandation du Roi & des Précepteurs des deux Ordres (35).

Cette ville est située à trois milles de la mer, dans une cam-

(35) *Bernardinus Comesius, lib. 9 & 10.*
Item, *J. Marian. lib. 12, cap. 19.*

Item, *Histoire des Révolutions d'Espagne,*
sur l'an 1238.

pagne agréable, où la nature semble avoir répandu ses dons à pleines mains : on y respire un air si doux & si tempéré, qu'on n'y sent presque jamais d'hiver; on y trouve en abondance tout ce qui sert aux besoins & aux délices de la vie. La beauté de ce lieu, les agrémens de sa situation, la fertilité de son terroir, le voisinage de la mer, toutes ces choses réunies font de Valence & de ses environs un lieu enchanté, que Mariana ne fait pas difficulté de comparer aux Champs Elysiens. Le Roi abandonna cette charmante plaine aux Chevaliers & à la noblesse, qui se la partagèrent à proportion de ce que chacun avoit contribué aux frais du siège (36). La ville, qui étoit de figure ronde, avoit quatre portes principales, dont l'une fut appelée dans la suite la Templaire, à cause des bâtimens que les Templiers firent élever dans le voisinage.

Celui des Templiers, qui se signala le plus en cette expédition, fut le Frere Hugues de Montlaur, Précepteur de Provence, qui, peu auparavant, avoit moyenné une réconciliation entre le Roi Jacques & Nugnès, fils du Comte de Roussillon, & qui, l'année précédente, avoit renouvelé avec le Roi S. Louis le pariage de plusieurs villages, que Gilbert d'Eracle avoit fait autrefois avec Philippe-Auguste. Nous ignorons si ce Hugues étoit de la Maison de Montlaur en Vivarais, ou de celle du Diocèse de Maguelone, ou enfin d'une troisième de même nom dans le Toulousain (37).

Comme on n'avoit distribué aux nobles Aragonois les terres conquises, qu'à charge d'en défendre les frontieres, il fut réglé que cent d'entr'eux tiendroient continuellement garnison dans les villes; qu'ils seroient remplacés par cent autres tous les quatre mois; qu'ils auroient pour commandans le Frere Nasturce de Beaumont, Précepteur, avec trois autres Seigneurs de la premiere noblesse, & connus par leurs faits d'armes. Il restoit encore à donner des loix aux colonies qui étoient venues prendre dans Valence la place des

HERMAN DE
PÉRIGORD.

1138.

(36) *Mariana, lib. 12, cap. 19. Templariis Militibus & Hospitalariis sua premia fuere.* (37) *Hist. générale de Languedoc, tom. 3, pag. 409.*

Sarrafins. Après y avoir pourvu, Don Jacques fit un voyage à Montpellier, pour en réconcilier les habitans divisés entr'eux. Pendant ce tems-là, l'infraction de la treve donna lieu aux Templiers de s'emparer du fort de Cullera, situé sur le cap de même nom, à l'embouchure du Xucar : le Roi, s'y étant rendu à son retour, loua le zèle des Chevaliers, & leur donna, par reconnoissance, le bourg de Succa, qu'ils ont possédé jusqu'après le Concile de Vienne, & qui, dans la suite, est passé dans l'Ordre de Montesa (38).

Le sort des armes ne fut pas aussi favorable aux Orientaux, ainsi qu'on va le voir après que nous aurons rappelé quelques faits moins importants, qui n'ont pu avoir place ailleurs.

Par un traité de mariage passé en 1219 entre Thibaud, Comte de Champagne & la sœur du Roi d'Ecosse, les Précepteurs de France & d'Angleterre sont constitués cautions pour six mille marcs d'argent, que le Roi d'Ecosse s'engageoit de payer aux futurs époux dans un tems déterminé (39).

Vers ce tems-là Henri, fils aîné de Hugues III, Comte de Vaudemont, fonda le Temple de Norrois près de Mirecourt. Ferri de Morhenges, Chevalier de cette Maison, fit, en 1239, un accord avec l'Abbaye de Flabémont, touchant le banc & finage de Sarcels. On connoît un Hugues de Vaudemont, Templier, qui se trouvoit passant à Beaupré en 1186, pour les affaires de son Ordre, & qui étoit frere de Gerard, Evêque de Toul. La Commanderie de Norrois est unie présentement à celle de Robécourt; celle-ci n'a pas été fondée pour des Templiers, quoi qu'en dise l'Auteur de la Notice de Lorraine, trompé par le Pouillé du Diocèse de Toul (40).

En 1227, il y eut une transaction entre le Prieur de Harville dans le Bassigni, & les Templiers de Noée, au sujet d'un tiers des dîmes des terres que les Chevaliers cultivoient, le Prieur pré-

(38) Bernardin. *Gomesium*, lib. 13, pag. 495 & 502.

(39) *Theſaurus Anecd.*, 1, col. 873.

(40) Pouillé du Diocèse de Toul; Cartu-

laire de Flabémont.

Histoire des Ducs de Bourgogne, tom. 2, pag. 48.

tendant qu'il lui étoit dû : ceux de Noée convinrent de donner actuellement six réseaux de froment , & autant d'avoine pour leurs anciennes terres ; mais le cas arrivant , qu'ils en aquêteroient d'autres , ou qu'on leur en donneroit par aumône , il fut arrêté qu'ils en payeroient la dime suivant l'usage établi (41).

La même année , Bernard de Rochefort , Abbé de Brive dans le Limousin , confirme un acte d'accommodement passé entre les Chevaliers & le Chapitre de cette ville (42).

Peu auparavant , l'Abbé de Saint-Maur-du-Fossé abandonna la dime de Vieftre à ceux d'Orléans , à charge de lui payer tous les ans cinq sous parisis (43).

En 1228 , Bernard de l'Isle Jourdain laisse , par testament , au Temple de Toulouse toutes ses armures (44).

En 1229 , Thibaud , Comte de Champagne , vend aux Chevaliers , pour la somme de dix mille livres , tous les droits de gruerie qu'il avoit sur leurs forêts (45).

Vers 1230 , Frere Jean de Montgrossin , du consentement de ses Confreres , achete des Religieux du Mont Saint-Quentin , près de Péronne , les eaux de la Scarpe , à charge de payer à l'Abbaye un cens annuel (46).

En 1231 , Henri de Villeneuve , Evêque d'Auxerre , ratifie un acte par lequel le Maître & les Lépreux de Saint-Siméon vendent aux Templiers du Saulce leurs moulins & leurs biens du Saulce (47).

En 1234 , Joffroi de Grasse , Précepteur du Temple de Nice , de Bifot & de Grasse , vend à l'Evêque de cette dernière ville tous les droits & les fonds que l'Ordre y possédoit & dans ses environs , de même qu'un tiers des biens qu'ils avoient dans la terre de Nogaredo (48).

HERMAN DE
PARIGORD.

1138.

(41) Histoire de Saint-Mihiel , pag. 132.

(42) *Gallia Christ. nova* , tom. 2 , col. 477.

(43) *Ibidem* , tom. 7 , col. 296.

(44) Histoire de Languedoc , tom. 3 , pag. 273 , Probat.

(45) Privilèges des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem , pag. 31.

(46) *Gallia Christ.* tom. 9 , col. 1107.

(47) *Ex Tabulario Templi Paris.*

(48) *Gallia Christ.* , tom. 3 , col. 116a.

HERMAN DE
PERIGORD.

1138.

La même année Pierre de Cuifi, Evêque de Meaux, confirme un accord fait entre les Chevaliers & les Moniales de Coulognances, à l'occasion des dîmes que ceux-là prétendoient tirer sur le grand marais situé entre le ruisseau de Fontinil & la forêt de Cerfroi d'une part, & la rivière d'Ourc & les champs de Moisy d'autre part (49).

En 1235, Philippe Berruyer, Evêque d'Orléans, confirme plusieurs donations faites aux Chevaliers de son Diocèse : la même année, Philippe, Comte de Boulogne, legue à chacun des deux Ordres, cinq cents livres pour l'entretien de leurs sujets qui servent en Orient (50).

En 1236, François Humbert, Seigneur de Montluel, se voyant dégagé des liens du mariage, se fit Templier, après avoir fait un testament, où il fait mention de deux femmes dont il avoit eu cinq enfans (51).

En 1238, le Chevalier Gilon de Cuifi donne, par testament, quatre arpens de terre, deux aux Templiers de Soifi, & deux aux Hospitaliers du Mont-Yvron (52), dans le Diocèse de Meaux.

Malgré les pressans besoins des Orientaux, deux choses contri-
buoient au retardement de la Croisade, le succès des Armes Impériales dans l'Etat Ecclésiastique, & le mauvais état des affaires de Romanie. Jean de Brienne, appelé à Constantinople pour gouverner durant la minorité de Baudouin II, son gendre, étoit mort sur la fin de 1237. Baudouin, héritier présomptif de cet Empire chancelant, étoit occupé en Europe à mendier des secours pour se soutenir contre les Grecs & les Bulgares.

Il obtint du Roi d'Angleterre cinq cents livres, qui lui furent délivrées par les freres Richard Renger & Hugues de Stocton, Templiers, Gardes du Trésor Royal dans la tour de Londres. S. Louis lui prêta une somme de cinquante mille livres parisis, pour laquelle Baudouin engagea son Comté de Namur, dont l'administration fut

(49) Pièces Justificatives de l'Histoire de l'Eglise de Meaux, pag. 134.

(50) *Thesaurus Anecdotorum*, t. 1, col. 989.

(51) Hist. de Bresse, tom. 1, pag. 274.

(52) Pièces Justificatives de l'Histoire de l'Eglise de Meaux, pag. 149.

confiée aux Templiers pour le gouverner au nom du Roi de France, jusqu'à ce que la somme prêtée eût été rendue (53).

HERMAN DE
PEITGORD.

1136.

Le Pape, ne pouvant guere assister Baudouin de ses propres forces, fit en sorte qu'une partie des Croisés, prêts à partir pour la Palestine, prit la route de Constantinople. D'ailleurs les Hospitaliers, s'étant laissé gagner, prirent le parti de l'Empereur Vatace, qui leur avoit donné des fonds pour le défendre contre les Latins. Il n'y eut que le Roi de Navarre, l'Evêque de Marseille, les Comtes Henri de Bar, Alberic de Montfort, Gui de Nevers, Jean de Mâcon & quelques autres Seigneurs François qui, à la tête d'un corps assez nombreux, prirent la route de Syrie, les uns par mer, les autres par terre. Les derniers eurent tant à souffrir par les maladies & la fatigue, qu'à peine en arriva-t-il la troisième partie.

Avant que de se mettre en route, ils avoient reçu avis des Prélats & Grands-Maitres, de s'embarquer à Marseille ou à Gènes le plutôt qu'ils pourroient, d'autant que l'ennemi paroissoit ne plus faire aucun cas de la dernière trêve; en second lieu, de cingler vers l'Isle de Chypre, où ils pourroient faire provision de rafraichissemens, s'aboucher avec les Chevaliers & Barons, & déterminer lequel des deux seroit le plus à propos, ou d'aborder en Syrie, ou de descendre en Egypte (54).

1139.

Ceux qui s'étoient embarqués à Marseille, furent les seuls dont le voyage fut heureux : ce renfort, quoique médiocre en comparaison de la grande armée qu'on attendoit, ne laissa pas de relever l'espérance des Francs, & sur-tout des Chevaliers, qui n'osoient se fier aux Officiers de l'Empereur.

A peine furent-ils débarqués, que, sans s'embarrasser de prendre avis de personne, ils commencerent par courir la campagne, piller, butiner & ravager indifféremment tout le plat pays, chacun selon

(53) *Rymeri tom. 1, pag. 380.*
Histoire de Constantinople sous les Empereurs
François, pag. 118.

(54) *Thesaurus Anecdotorum, tom. 1, col.*
1012.

son caprice, contre le sentiment des Templiers, qui désapprouvoient tous ces brigandages (55).

Enflés de leurs succès, ils marchent en avant sous la conduite des Comtes de Bar & de Montfort ; & apprenant, par l'espion du Temple, qu'un corps de quinze cents Sarrafins se tenoit retranché dans les environs de Gaza, ils osent en approcher. L'ennemi, posté sur une éminence, loin de reculer, les attendit, & tomba sur eux assez vivement pour les mettre en désordre. Ceux-ci, effrayés de trouver en armes gens qu'ils s'étoient flattés de surprendre, pensoient à se retirer de l'embarras où leur témérité les avoit engagés, quand le Musulman, renforcé par un nouveau corps, revint à la charge, les assaillit de toutes parts, & les serra de si près, qu'à peine quelques-uns trouverent-ils par où s'enfuir. Les Comtes de Bar & de Clermont, avec quelques autres Seigneurs, restèrent sur le champ de bataille, après y avoir fait tout ce qu'on peut attendre de soldats les plus déterminés. Le Comte de Montfort, tous les gens de pied, quelques Chevaliers des deux Maisons, qui s'étoient laissés entraîner comme malgré eux à cette équipée, furent faits prisonniers & conduits au Caire (56).

Cette déroute répandit la terreur parmi le reste des Croisés, & causa d'autant plus de chagrin à ceux du Temple, que le Roi de Navarre, étant sur le point de se rembarquer, ils alloient demeurer presque seuls exposés au ressentiment de ceux dont on avoit dévasté les campagnes.

Un moyen sûr de prévenir ce danger, étoit de prendre parti dans la querelle qui divisoit alors les Sultans. Dans une lettre de Herman à Gautier d'Avennes, il est parlé de cette division entre Al Malec Ismaël, Sultan de Damas, & Al Malec Ayub, qui avoit usurpé le Sultanat d'Egypte. Pour se mettre en état de déposséder

(55) *De constructione Castris Saphet in Baluz Miscellaneorum, lib. 6, pag. 357, de suis viribus presumentes, & Templariorum & aliorum consilium continententes.*

(56) *Tyrii continuata Historia, col. 721. Item. Histoire générale de Jérusalem, liv. 11, chap. 2.*

l'usurpateur, le premier envoya un Émir aux Francs, avec commission de traiter avec eux : les Templiers sur-tout, ayant goûté les propositions de l'envoyé, consentirent à une alliance avec son maître, le Sultan de Damas, à condition que, dans quarante jours, les châteaux de Beaufort & de Saphet leur seroient rendus, avec tout le terrain que les premiers Croisés avoient possédé depuis la mer jusqu'au Jourdain ; & que, de leur côté, ils ne feroient aucune treve ni traité avec le Sultan d'Egypte sans le consentement d'Al Malec Ismaël. Plusieurs Comtes, à l'exemple de Herman, jurèrent cette convention avec une bonne partie des Croisés ; mais parce qu'elle avoit été faite à l'insçu des Hospitaliers, ceux-ci la désapprouverent ; non contents d'entrer en confédération avec l'usurpateur, ils engagèrent le reste des Francs à suivre leur exemple. C'est ainsi que, par des alliances bizarres & peu naturelles, les Chrétiens se trouvoient divisés au moment qui auroit dû les réunir contre l'ennemi commun (57).

Le Maître du Temple, ravi d'avoir conclu un traité qui lui paroissoit avantageux, crut devoir en informer ses Sujets Anglois, dans une lettre qu'il adressa à Robert de Stanfort, son Procureur Général. Le messager rencontra dans sa route la flotte du Comte Richard, frère du Roi d'Angleterre, qui venoit au secours des Lévantins. Son arrivée les consola du départ précipité du Roi de Navarre, qui s'étoit remis en mer quinze jours auparavant. Les deux Ordres tâcherent en vain d'attirer le Comte chacun de son côté : Richard refusa d'abord de prendre aucun parti, mais voyant qu'Al Malec Ismaël différoit de tenir parole aux Templiers, il résolut, le terme de quarante jours expiré, de souscrire, avec le plus grand nombre de Croisés, à l'alliance faite avec le Sultan du Caire, ce qu'il exécuta d'autant plus volontiers, que celui-ci accordoit, par son traité, de plus grands avantages que son ennemi ; savoir, que tous les Mufulmans sortiroient de Jérusalem ; que les Francs pour-

HERMAN DE
PIRIGORD.

1140.

(57) *Tyrri continuata Historia, Alberici Chronicon.*

roient en relever les murs, comme de toutes les autres villes & châteaux qu'il leur rendoit, & que tous les prisonniers faits à la dernière bataille seroient remis en liberté. Ils étoient au nombre de trente-trois Seigneurs, cinq cents Soldats, avec quelques Sujets des deux Ordres, tant Chevaliers que Servans. C'est le principal service que Richard rendit aux Francs, pendant l'année de séjour qu'il fit en Palestine (58).

Cependant l'implacable discorde continuoit en Italie à diviser le Sacerdoce & l'Empire : le Pape, toujours plus mécontent de Frédéric, avoit lancé contre lui, l'année dernière, une sentence d'excommunication, qu'il répandoit par toute l'Europe. Entr'autres sujets de plaintes, Grégoire reprochoit à ce Prince de n'avoir voulu rien restituer aux Chevaliers des meubles & immeubles qu'il leur avoit enlevés, malgré la teneur des conventions, & la parole qu'il avoit donnée. « Il est vrai, disoit-on pour l'Empereur, qu'on a » retiré d'entre les mains des Chevaliers quelques rotures qu'ils » avoient achetées, parce qu'en Sicile ils ne peuvent en acquérir » qu'à condition de les revendre, dans l'an, à d'autres Bourgeois ; » mais on leur a laissé les terres qu'ils possédoient avant la mort » du Roi Guillaume : on a aussi retiré d'entre leurs mains quelques » fiefs, suivant une ancienne constitution du Royaume de Sicile, » mais pour cette raison qu'ils avoient été donnés par les ennemis » de l'Empereur (59). »

Ces réponses ne furent pas jugées suffisantes par le Pape ; puisqu'il réitéra encore les mêmes plaintes dans la suite. Frédéric avoit poussé le ressentiment jusqu'à faire démolir un Hôpital construit par les aumônes des Fidéles à Caroleï, parce que les Templiers en avoient l'administration ; & des débris, il s'en fit élever un palais à Nocera, d'où il avoit fait sortir les Chrétiens, pour y introduire les Musulmans (60). En Allemagne, l'Archidiacre de Passau, Légat

(58) *Matthaus Parisus.*(59) *Odor. Rainaldi., ad ann. 1139.*(60) *Scriptores Italici, tom. 3, col. 583.*

du Pape, mettant tout en usage pour grossir son parti contre celui de Fridéric, députa au Duc d'Autriche trois Templiers, trois Hospitaliers & trois Teutons, suivis de plusieurs Ecclésiastiques, pour intimier à ce Prince les ordres de Grégoire, mais ce fut sans succès; tout resta de ce côté-là dans l'ordre & la soumission.

Le Sultan de Damas ayant enfin observé les conditions de son traité avec les Templiers, les Francs se proposèrent de relever les murs de Saphet : ils s'en ouvrirent au Grand-Maitre, & lui promirent que, s'il vouloit commencer l'ouvrage, on lui avanceroit sept mille marcs d'argent, & que, pendant l'espace de deux mois, il pourroit disposer des troupes, & les employer à quels travaux il jugeroit convenable. Mais Herman eut le chagrin de voir cette résolution aussi-tôt évanouie qu'elle avoit été conçue : le seul Benoit d'Alignan, Evêque de Marseille, y persista ; voici comment.

Au retour d'un pèlerinage, le Prélat, s'étant arrêté quelques jours à Damas, s'aperçut, par les conversations qu'il eut avec les Sarrasins, qu'ils n'appréhendoient rien tant que la reconstruction de Saphet, ce qui lui fit naître l'envie de voir la situation de cette place, & d'en visiter les avenues. A l'endroit de ce fort, autrefois si fameux, il ne trouva que des masures, avec un chétif logement habité par un Templier nommé Raimond de Caro, Châtelain du lieu, si mal à son aise, qu'à peine put-il trouver, pour coucher le Prélat & ceux de sa suite, quelques-unes de ces paillassés que les Servans portoient en campagne, pour servir de lits aux Chevaliers, lorsqu'ils couchoient au bivouac. Benoit s'étant informé pourquoi les Infideles craignoient tant qu'on ne relevât les murs de cette place, Raimond lui fit entendre qu'elle avoit autrefois été une place d'armes pour les Chrétiens contre les Sarrasins ; que delà on pouvoit les incommoder au loin, & se faire respecter jusqu'aux portes de Damas ; que rétablir Saphet, c'étoit se mettre en état de causer aux Musulmans des pertes considérables ; qu'on pourroit les priver par-là de tous les avantages qu'ils retiroient d'une contrée fertile en Soldats, grains & pâturages ; qu'ils seroient con-

traints, ou de faire de grandes dépenses pour se maintenir dans le voisinage de ce fort, ou d'abandonner plusieurs châteaux, & de renforcer à grands frais la garnison de Damas. Frappé de ces raisons, & instruit par ses propres yeux, l'Evêque alla trouver le Grand-Maitre, détenu à l'infirmerie dans Acre. Herman lui ayant demandé ce qu'il avoit appris de nouveau dans son voyage, Benoît dit que rien ne l'avoit plus étonné, que l'inquiétude des Musulmans sur la reconstruction du fort Saphet, & qu'il ne voyoit pas qu'on pût en effet rien entreprendre de plus important, tandis qu'on jouissoit de la paix. Herman en convint, & répliqua en soupirant : « Seigneur » Evêque, cette entreprise est au-dessus de mes forces : vous savez » que le Roi de Navarre, le Duc de Bourgogne & les Barons » François s'étoient offerts à nous aider de leurs bourses & de » leurs Soldats, & que nous n'en avons reçu aucun secours. Si » la difficulté de l'entreprise les a découragés, que pouvez-vous » attendre d'un vieillard infirme ? » — « Un mot de votre part à vos » Chevaliers, reprit l'Evêque, fera des merveilles, & de votre lit » vous en ferez plus que l'armée la plus florissante. » Comme il insistoit, les principaux du Temple qui l'écoutoient lui répartirent : « Ce que vous proposez, Seigneur Evêque, vous paroît juste ; mais » de quelle importance n'est pas cette affaire ? Elle mérite bien d'être » discutée dans un conseil ; avant que de vous répondre, nous allons » en délibérer. » Le Prélat s'étant retiré, Herman fit entendre à ses Officiers qu'il n'étoit pas éloigné des vues de Benoît, & qu'il seroit charmé que chacun fût de son avis. Ceux-ci lui applaudirent, & le Conseil fut convoqué pour le lendemain. L'Evêque s'y trouva, & ouvrit l'assemblée par ce discours : « Je fais, Messieurs, que vos » pieux ancêtres, en se consacrant à Dieu & à la Religion, ont eu » pour objet principal de prendre la défense des Chrétiens contre » les Infidèles ; & parce qu'ils ne se sont jamais éloignés de cette » première intention, le Ciel vous a agrandis, multipliés & rendus » célèbres ; vous êtes devenus chers à Dieu & aux hommes, & » dignes d'être honorés des Rois & des Princes. Plus je vous vois

» portés à imiter vos zélés fondateurs , plus j'ai lieu d'espérer que
 » vous allez entrer dans mes vues. M'étant aperçu , durant mon
 » séjour à Damas , que , dans les conjonctures présentes , on ne
 » pourroit porter de coup plus fatal au Musulmanisme , qu'en re-
 » levant les murs de Saphet , je me suis transporté sur les lieux ,
 » j'ai examiné la situation de cette place ; il est constant qu'on peut
 » la rendre imprenable. C'est pourquoi je vous conjure , pieux &
 » vaillans guerriers , par tout ce que vous devez au prochain &
 » à l'honneur de votre Ordre , de vous rappeler en ce moment
 » l'exemple de vos prédécesseurs , de rétablir ce fort , & de ne
 » pas négliger l'avis d'un Evêque , qui tient à honneur de vous être
 » uni par les liens de l'amitié la plus sincère. Je n'ai point , à la
 » vérité , d'argent à vous offrir , mais vous disposerez de ma
 » personne : je prêcherai , s'il est nécessaire ; j'assemblerai les Pé-
 » lerins ; je me mettrai à leur tête , & parce que les matériaux ne
 » peuvent pas nous manquer , nous commencerons par établir quel-
 » ques logemens , avant que de travailler aux fortifications. »

A ces mots Herman interrompit le Prélat , pour lui dire en sou-
 riant : On voit bien que vous avez cette affaire à cœur. « N'en
 » doutez pas, Seigneur, répliqua Benoit, & je ne serai au comble
 » de mes desirs, que quand il aura plu au Ciel de vous inspirer
 » une réponse favorable. »

Ce jour-là même, il fut décidé qu'on mettroit incessamment la
 main à l'œuvre, tandis que l'on étoit en treve avec le Sultan Nazer,
 de crainte que, par trop de lenteur, l'entreprise ne vint à échouer.

La nouvelle de cette résolution ayant causé une joie universelle à
 tous les Sujets du Temple & à ceux de leur parti , chacun s'em-
 pressa d'ouvrir greniers, trésors & celliers, pour fournir aux frais
 de l'entreprise : sans perdre de tems , le Grand-Maitre nomma les
 Chevaliers qui devoient présider à l'ouvrage ; & après qu'il eut assem-
 blé tout ce qu'on put trouver d'ouvriers, il les fit partir avec grand
 nombre de mulets chargés d'armes, de vivres & d'instrumens né-
 cessaires. Au jour fixé pour commencer l'ouvrage, qui fut l'onzième

A a a ij

HERMAN DE
PERIGORD.

1140.

de décembre, l'Evêque, arrivé à la tête de quelques Pélerins, célébra les Saints Mystères, fit une exhortation aux ouvriers, bénit la première pierre, & Payant posée lui-même, il laissa dessus une coupe de vermeil, remplie d'espèces destinées au paiement des maçons; enfin il ne quitta la place, que quand il en vit les murs élevés au point de pouvoir être défendus, & il abandonna en partant tous ses équipages aux ouvriers, se réservant à peine le nécessaire pour retourner dans son Diocèse.

Les trente premiers mois que les Templiers employèrent à rebâtir Saphet, ils déboursèrent jusqu'à onze mille besans Sarrafins, sans compter les revenus annuels du territoire. Les années suivantes, pour achever l'ouvrage, il en fallut trouver encore près de quarante mille. La garnison de ce fort étoit ordinairement composée de cinquante Chevaliers, trente Servans & vingt Turcoples, de trois cents Arbalétriers, de huit cent cinquante tant ouvriers que domestiques, & quatre cents esclaves, c'est-à-dire de deux mille huit cent vingt hommes, dont le Temple en nourrissoit tous les jours dix-sept cents en tems de paix, & deux mille deux cents en tems de guerre. On y dépensoit en orge & froment chaque année environ douze mille charges de mulets; ajoutez à tout cela la paie des Soudoyés, la table des étrangers, la nourriture des bêtes de charge, l'achat, l'entretien des armes, & mille autres choses nécessaires, dont le prix excessif fait voir, dit un contemporain, quelle fut en ce cas la générosité des Templiers, à quelle extrémité les réduisit cette entreprise, & combien ils se rendirent par-là dignes des libéralités & de la reconnaissance des Fidéles!

Saphet est une ville de médiocre grandeur, située sur une Montagne qui domine le Lac de Tybériade, & d'un accès très-difficile; l'air y est sain & tempéré, & le sol fertile en vins, légumes & grains de toute espèce: les Chevaliers y recueilloient toutes sortes d'excellens fruits, & s'y étoient procuré la commodité des carrières, des citernes, des moulins à vent & des fours à chaux. Les environs leur fournissoient non-seulement abondance de gibier &

de poissons, de laitage & de miel, mais encore tous les bois nécessaires pour le chauffage & les bâtimens. Ce qu'il y avoit de plus avantageux encore, c'est que la place pouvoit être défendue avec peu de monde, & ne pouvoit être investie que par une armée nombreuse : elle renfermoit dans sa dépendance plus de deux cent soixante hameaux, qui pouvoient fournir, en cas de besoin, environ dix mille archers, & dont les habitans payoient la taille au Temple d'autant plus volontiers, qu'avant la reconstruction de ce fort, ils n'avoient pu rien recueillir.

Dans un second voyage que l'Evêque de Marseille fit en Orient vingt ans après, il eut la consolation de voir que les Chevaliers avoient surpassé son attente : il approuva sur-tout les bâtimens & l'ordre des fortifications ; les murailles avoient de circuit trois cent soixante-quinze cannes, c'est-à-dire, plus de deux mille deux cent cinquante de nos pieds ; elles étoient larges de soixante, & hautes de cent vingt. Le fossé, large de trente-six, étoit creusé dans le roc à la hauteur de quarante-deux ; les murs étoient flanqués de sept grosses tours, dont chacune avoit soixante pieds de diamètre, douze d'épaisseur par le haut, & surpassoit la hauteur des murs de plus de soixante-douze. A la faveur de ce fort, les Templiers rétablirent la facilité du commerce & de l'agriculture, la liberté des chemins, & la communication d'Acre au Jourdain, interrompue depuis long-tems. De là ils pouvoient, en tems de guerre, se répandre dans la plaine, faire des incursions sur l'ennemi jusqu'aux portes de Damas, & remporter sur lui de grands avantages. Le plus important, dit l'Auteur que je traduis, ce fut de pouvoir annoncer librement la foi dans beaucoup de lieux, qui ne retentissoient alors que des blasphêmes du Mahométisme (61).

Cette place, qui est l'ancienne Béthulie, servoit de résidence à un Pacha au commencement de ce siècle : elle fut totalement ren-

(61) Steph. Baluzii *Miscellaneorum*, lib. 6, pag. 357, de constructione *Castrî Saphet*.

versée par un tremblement de terre en 1760, & la plus grande partie de ses habitans périt par la chute des maisons.

Ce fut en 1240 qu'on fit à Londres la dédicace de cette magnifique Eglise du nouveau Temple, dont on admire encore la structure : la cérémonie s'en fit le jour de l'Ascension ; le Roi & les Grands du Royaume y assistèrent, & furent splendidement régelés par les Chevaliers (62).

A l'endroit qu'ils habitoient anciennement, on voit encore deux corps de bâtimens, dont l'un s'appelle l'Inner-Temple, & l'autre, Middle-Temple : c'est là qu'étoit l'Eglise du vieux Temple, consacrée en 1185 par le Patriarche Héraclius, & bâtie sur le modèle de celle qu'ils avoient à Jérusalem près du Saint-Sépulcre, mais de beaucoup inférieure en magnificence à celle du nouveau Temple. Celle-ci fut la sépulture des Comtes de Pembrok, & l'on y voit encore, sur neuf tombes plates, les figures de neuf Chevaliers armés de pied en cap, ayant les jambes croisées, car c'est ainsi qu'on enterroit les corps de ceux qui s'étoient voués au voyage de la Terre-Sainte. On a tenu, dans cette Maison du nouveau Temple, jusqu'à quinze Conciles, après celui de Vienne. Elle servit d'habitation au Comte Thomas de Lancastre, puis à Audomare de Pembrok, ensuite à Spenser, favori d'Edouard II. L'Inner-Temple & le Middle-Temple sont aujourd'hui deux collèges où l'on enseigne la jurisprudence (63).

Nous l'avons déjà remarqué, les Templiers n'étoient nulle part plus opulens qu'en Angleterre : je trouve dans mes Mémoires le nom de cinquante-deux tant maisons que terres qu'ils y ont possédées. C'est apparemment cette opulence qui leur a suscité tant d'envieux, & qui les a fait mettre, par M. de Larrey, au nombre de ceux qui pilloient alors l'Angleterre. Les Chevaliers du Temple,

(62.) *Matthieu Paris, ad annum 1240.*

Lond. anni 1600. Item, tom. 2, Concil. Mag.

(63.) *Camdeni Britannia, pag. 375, édition.*

Britannia, pag. 19, &c.

dit-il, ne furent ni moins avides ni moins avares que la Cour de Rome. Pour preuve de ces prétendues pilleries, rien n'eût été plus naturel que d'entrer dans le détail, & de citer ces biens & fonds enlevés de force, ou par quelques moyens illicites, mais notre Historien n'a pas cru devoir y prendre garde de si près; il s'attend qu'on l'en croira sur sa parole, &, dans cette persuasion, il ajoute : « On ne doute pas que, pour parvenir à une telle somp- » tuosité, ces Chevaliers n'eussent trouvé le moyen de s'emparer » des plus beaux domaines du Royaume, & qu'ils n'eussent dépouillé » plusieurs maisons, pour mettre tant de richesses dans la leur. » Voilà ce qu'il faut croire : pour ce qui est du nombre de ces domaines enlevés, de ces maisons pillées, de ces moyens injustes, c'est un mystère qu'on ne juge pas à propos de révéler aux Lecteurs, mais ils pourront s'en instruire dans l'Histoire que nous citons en marge (64), & qui n'étoit pas inconnue à l'Historien Anglois; ils y trouveront, depuis la page 521 jusqu'à la 558, une infinité de donations libres faites à l'Ordre, en Angleterre comme par-tout ailleurs, les unes par aumônes & testament, d'autres par fondation & pour services rendus.

« Les Templiers, ajoute le même Auteur, étoient venus si pauvres » en Angleterre, qu'ils n'avoient qu'un cheval à deux, l'un mon- » tant sur la selle & portant l'autre en croupe; & leur Supérieur » avoit pris en arrivant, pour sceau de l'Ordre, deux hommes » ainsi montés, afin de conserver la mémoire d'un état qui eût dû » les tenir dans l'humilité. » C'est encore ici une faute à corriger dans Larrey, qui n'a pas entendu la Chronique qu'il vouloit traduire : il n'y est pas question de la manière dont les Templiers sont venus en Angleterre, mais des commencemens de l'Ordre en Palestine, & de la simplicité des deux premiers fondateurs, ce qui ne peut avoir trait au tems que nous parcourons.

Il y avoit dans Matthieu Paris, sur cette année, quelque chose

(64) *Monasticon Anglican. volumen alterum.*

de plus fort à relever contre les Chevaliers, mais qui n'en est pour cela ni moins hasardé ni plus vraisemblable. Si nous en croyons cet Historien passionné, les Templiers censuroient hautement, par une indigne & basse jalousie, la conduite qu'avoit tenue le Comte Richard en Orient, & ne s'étoient fait aucune difficulté d'enfreindre la treve conclue avec le Sultan du Caire. Selon lui, « ils portèrent la » violence contre les autres Chevaliers, jusqu'à tenir les uns comme » assiégés dans Acre, sans leur permettre d'aller à la provision, ni même » d'enterrer leurs morts; jusqu'à poursuivre les autres, c'est-à-dire les » Teutoniques, & les chasser de la ville, y laissant à peine quelques Chapelains de cet Ordre, qui étoient de leurs amis. On » fut, dit-il, étrangement scandalisé de voir ces gens, que l'Eglise » avoit engraisés d'aumônes pour combattre les Sarrazins, employer » toutes leurs forces contre les Chrétiens, leurs frères, & s'attirer » l'indignation du Ciel, en les infectant de la mauvaise odeur de » leur conduire (65). »

Matthieu Paris étoit, dit-on, peintre & poète : à ces sortes de gens il faut des portraits; n'importe qu'ils soient d'imagination ou d'après nature. Il n'en est pas ainsi de l'historien : ne dire des choses pas plus qu'il n'en est, ni plus qu'il n'en fait, c'est sa première obligation, qu'on peut bien reprocher au Moine Anglois d'avoir mille fois transgressée (66).

Les Anglois, peu satisfaits des Templiers Orientaux qui n'étoient pas entrés dans leurs vues, s'en plaignirent à leur retour dans leur pays. Avant même que d'arriver, le Comte Richard, que ses faits d'armes n'avoient pas beaucoup illustré, avoit prévenu les esprits contre les Chevaliers des deux Ordres, dans une lettre où il paroît plus de ressentiment que de sincérité; & dans laquelle il tâche de faire retomber sur eux le mauvais succès de la bataille de Gaza. C'est sans doute sur ces plaintes mal fondées qu'écrivait Matthieu

(65) *Matth. Paris*, pag. 575, éditionis Lond. ann. 1640. *Sed ista cum mille & mille aliis, temporis angustia me cogit inobservata præterire*, inquit

(66) *Ibidem. Ad calcem inter adversaria. Willm. Wats.*

Paris, accoutumé à farcir son Histoire de tous les bruits injurieux qui parvenaient jusqu'à lui (67). Les autres Écrivains du tems disent bien que les Chevaliers étoient alors en méfintelligence à l'occasion de leurs différens traités, mais ils n'ajoutent rien de plus (68) : les Arabes mêmes, qui parlent de ces treves, & qui entrent dans le détail des mœurs des Francs, n'en disent pas davantage (69).

Comment pouvoit-on reprocher aux Templiers d'avoir violé le traité conclu avec le Sultan du Caire, puisqu'ils n'avoient pas voulu contracter avec lui ? Quel intérêt pouvoient-ils avoir d'empêcher les Hospitaliers d'enterrer leurs morts, ou d'aller à la provision ? Quelle apparence que les Teutoniques, qui, joints aux Hospitaliers & à ceux du parti Allemand, faisoient le plus grand nombre, se soient laissés chasser de la ville ? Si quelques particuliers commirent des excès de cette nature, ce que nous ne trouvons nulle part, pourquoi en accuser la multitude ?

Tel est le caractère de Matthieu Paris, de mettre en pièces tous ceux qui ont le malheur de lui déplaire : pour peu que l'on touche aux intérêts de sa nation, il s'abandonne à son humeur satirique, & comme s'il se fût fait une loi de ne respecter personne, il n'épargne ni Papes, ni Evêques, ni Rois, ni Princes, ni François, ni Italiens, pas même son propre Abbé. En vain diroit-on avec Baronius & Belarmin, que ses invectives ont été insérées après coup dans son ouvrage par les Protestans : un écrivain est capable de tout, quand, à une stupide prévention, il ajoute une imprudente crédulité. Si le Moine Anglois ne s'étoit trompé qu'en mettant le port de Calais en Flandre, qu'en confondant les Templiers, tantôt avec les Hospitaliers, tantôt avec les Teutoniques, qu'en faisant parler les Princes selon qu'il étoit affecté lui-même, qu'en reprochant aux Religieux de Saint-Dominique de ce qu'ils n'observoient pas la règle de Saint-Benoît,

(67) *Acta Sanctor. Augusti*, pag. 293 : *rumores quoslibet malignos Historie inferere consuevit.*

(68) *Tyrri continuata Historia. Marin Sa-*

nutus, Chronicon Nargii Alberici trium fontium, & Ricardi de S. Germano, ad hunc annum.

(69) *Hist. Univers. des Anglois*, tom. 16, sur l'an 1239, 1240, &c.

on lui pardonneroit volontiers ces fautes, en considération de quelques bonnes pièces originales qu'il nous a transmises ; mais quand on le voit devenir le jouet de son imagination, jusqu'à faire une histoire sérieuse de la fable du Juif errant, jusqu'à entreprendre une longue & burlesque description de l'autre appelé vulgairement le Purgatoire de Saint-Patrice, quel cas peut-on faire de son autorité ?

Il suffisoit que les Templiers fussent d'un sentiment contraire à celui des Anglois Croisés, pour mériter toute son indignation : parce qu'ils étoient collecteurs des deniers destinés à la croisade, & qu'ils les transportoient hors du Royaume, c'en étoit assez pour être exposés à toutes les injures dont il accable tous les Religieux mendiants. On ne m'accusera pas ici d'exagération, puisque son Éditeur le traite d'aveugle & scélérat censeur, le comparant à un furieux embusqué dans un tarrefour, le fouet à la main, pour insulter les passans, de quelque part qu'ils viennent (70).

En effet, que ne donne-t-il pas à penser de la Reine Mathilde, Princesse accomplie, quand il dit que, sur le point de contracter mariage avec le Roi Henri I, elle commença par donner au diable l'enfant qu'elle en auroit ? Que n'a-t-il pas avancé sur S. Louis, qu'il appelle tantôt juste, tantôt injuste & sans crainte de Dieu (71). Pour cela seul que son Abbaye de Saint-Alban avoit été mise en commande par le Roi Jean, il le représente comme un insensé, un Prince Apostat & sans religion, qui avoit fait une députation au Miramolin d'Afrique, dans le dessein d'embrasser le Mahométisme, de se faire vassal des Musulmans, & de leur rendre son Royaume tributaire (72).

Dire après cela, dans une dissertation présentée à l'Académie, que cet Historien est le plus éclairé que nous ayons pour les affaires du treizième siècle (73), c'est en porter un jugement peu équitable.

(70) *Prefatio editionis Londin.*, ann. 1640.

(71) *Acta Sanctorum Augusti*, pag. 342.

(72) *In Matth. Paris. adversaria*.

(73) Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions, &c. tom. 2, pag. 667.

Le mauvais état des Francs dans la Romanie, les ayant obligés d'engager les Reliques & joyaux sacrés de la Chapelle Impériale de Constantinople, les Templiers se trouvoient, en 1241, chargés d'une portion considérable de la vraie croix, qu'ils avoient demandée en gage d'une somme prêtée à l'Empereur : ils en étoient dépositaires depuis quelques années, lorsque Baudouin envoya quelques Barons en Syrie, avec commission de la répéter en faveur du saint Roi Louis IX qui la demandoit, s'offrant à rendre aux Chevaliers la somme qui leur étoit due. Quelque attachés que ceux-ci fussent à ce précieux dépôt, ils ne firent aucune difficulté de le rendre aux conditions dont on étoit convenu. Les députés, de retour à Constantinople, retirèrent encore plusieurs autres Reliques des mains de différens particuliers, & reprirent le chemin d'Occident chargés de ces précieuses dépouilles, qui furent déposées dans l'Eglise Cathédrale de Paris le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix, & déla portées par le Roi lui-même en la Chapelle du Palais qu'il faisoit bâtir. Matthieu Paris s'est mépris, en écrivant que cette cérémonie se fit le jour du Vendredi Saint, & en confondant cette portion de la vraie Croix avec celle qui fut perdue à la fameuse journée de Tybériade. Le fragment dont nous parlons, faisoit partie de celui qui avoit été autrefois apporté de Jérusalem par Ste. Helene, & donné au grand Constantin : il fut enlevé de la Sainte Chapelle, & volé, en 1575, la nuit du dix mai (74).

Depuis quelque tems, les Mogols ou peuples de la grande Tartarie faisoient trembler le reste de l'univers par leurs incursions : les pays voisins de ces hommes grossiers, mais belliqueux, se voyoient tous les jours à la veille d'en être inondés. Sur la nouvelle qu'ils alloient se répandre en Hongrie, le Roi Béla IV se mit à la tête de ses troupes, pour s'opposer au ravage de ce torrent ; il repoussa un corps avancé de Mogols bien au-delà du Tibisc, suivi de ses Barons, de son frere Coloman, & des Templiers commandés par

(74) *Historia Ecclesiæ Parisiensis*, tom. 2, pag. 352.

le Précepteur du Royaume. Les Hongrois, que l'abondance & les suites d'une longue paix avoient rendus moins propres au métier de la guerre, n'étoient pas gens à tenir long-tems contre une armée de plus de cent mille barbares, dont ils ignoroient la manière de combattre. La première faute qu'ils firent, ce fut de se camper trop près d'eux, dans un terrain trop étroit, où ils n'avoient d'autres retranchemens que celui de leurs chariots & de leurs boucliers. Comme ils n'étoient séparés de ces hordes nombreuses que par une petite rivière, ils ne manquèrent pas d'être attaqués dès la première nuit de leur campement. D'abord ils se défendirent avec assez de vigueur pour se rendre maîtres d'un pont & précipiter dans l'eau les premiers assaillans; mais au lieu de se tenir en garde contre une seconde attaque, excédés qu'ils étoient de lassitude, ils s'abandonnerent les uns au sommeil, les autres à la débauche : il n'y eut que le Prince Coloman, l'Evêque de Colocz & le Précepteur Templier qui, ayant passé le reste de la nuit sous les armes, se trouverent en état de soutenir un nouvel effort; mais ils furent enfoncés & obligés de reculer jusque dans le camp, où ils répandirent l'alarme. Malgré cet échec & l'indolence des Hongrois, les mêmes Commandans, retournés à la charge, engagèrent une action qui donna le tems au Roi de s'échapper, & qui dura jusqu'à ce que les Chrétiens, écrasés par le nombre, furent absolument défaits. Coloman & l'Evêque de Colocz furent blessés & contraints de s'enfuir; le Maître du Temple fut tué, & tout son escadron mis en déroute, après avoir donné, les uns & les autres, des marques d'une valeur peu commune. Bientôt le camp fut investi, pillé, réduit en cendres, les Hongrois menés battant jusque sur les bords du Danube, & Béla fugitif, obligé de passer d'une ville à l'autre. Ce Prince, craignant que les Tartares ne vinssent à porter le ravage de l'autre côté du fleuve, fit enlever les trésors des Eglises, & les envoya en Dalmatie, avec ordre à ceux de Spalatro de les garder soigneusement, de même que la Reine Marie son épouse & toute la famille royale; mais la Reine ayant mieux aimé se confier à la garde des Tem-

pliers , prit la route de Cliffa avec son trésor & les dames de sa suite , malgré les instances du Podestat de Spalatro.

Les Tartares ayant en effet passé le Danube , que la rigueur de l'hiver tenoit glacé , Béla s'enfuit en Dalmatie , & demeura quelque tems caché dans l'Isle de Trau. Un Officier Tartare , qui le suivoit de près , pensant l'avoir rencontré dans Cliffa , se mit en tête d'attaquer cette place , bâtie sur une roche escarpée , & assez haute pour n'avoir rien à craindre des traits des assiégeans. Cette position ne déconcerta pas les Tartares ; on les vit gravissant au haut des arbres & des rochers comme des ours ; & , sans une grêle de pierres lancées par les Templiers , & qui en précipita bon nombre , ils seroient parvenus jusqu'au pied des murs. Toutefois , on ne put les empêcher de se pratiquer un logement vers le milieu de la montagne , où ayant appris que celui auquel ils en vouloient étoit bien loin de là , ils se retirèrent pour le chercher ailleurs. Six mois après , la Reine étoit encore dans Cliffa avec un Prince âgé de deux ans , & deux filles qui moururent dans cette forteresse (75). Nos Chevaliers ne s'y maintinrent pas long-tems : les Notables de Spalatro , mécontents & jaloux des marques de confiance que Béla venoit de donner à l'Ordre , & ne pouvant souffrir le voisinage de gens dont la sobriété & la retenue ne les accommodoient pas , cherchèrent divers prétextes , & inventèrent mille faussetés contre la réputation des Chevaliers , le tout en vue de les éloigner de Cliffa. Ils en vinrent à bout , & furent assez aveugles pour préférer , à des Religieux tranquilles , un certain Domaldus , Seigneur redoutable & puissant , qui étoit leur ennemi caché , & qui ne tarda pas à les faire repentir de l'injuste préférence qu'ils lui avoient donnée (*).

HIRMAN DE
PERIGORD.

1142.

(75) J. Lucii de regno Dalmatia, lib. 4., contra Templarios concinnantes ceperunt multisursum moliri, ut de castro illis exortibus, co-Hungaricarum. Item, Thoma Archidiaconorum viciniam modestam ac suburbanam existeret, Hisloria Salonitana, cap. 37 & 40, & 31, siquo factum est, ut illis egressis statim Do-maldus Spalatensium auxilio & favore castrum ubi sit:

(*) Tunc multas obloquutionum calumnias illud obtineret. Quis tam mente aptus eacisque

HERMAN DE
PERIGORD.

1241.

Rainaldi rapporte à 1242 la défaite de plusieurs mille Egyptiens; qui, pour se venger de l'alliance que les Templiers avoient faite contre eux avec le Sulran de Damas, étoient venus fondre sur les terres & possessions de l'Ordre; mais Matthieu Paris, qui est le seul des contemporains de qui nous ayons l'Histoire de cette bataille, a mieux aimé, par un de ces traits qui lui sont familiers, en attribuer le succès à un miracle, que d'en accorder la moindre part à la bravoure des Templiers vainqueurs (*).

1243.

Le même Anglois nous a conservé une lettre adressée au Précepteur Robert de Stanfort, par laquelle le Grand-Maitre Herman rend compte des raisons qui l'avoient induit à faire alliance avec le Sultan de Damas plutôt qu'avec celui du Caire, & où il dit entr'autres choses : « Parce que celui-ci nous a manqué de parole, » en refusant de nous rendre exactement ce dont il étoit convenu, » & qu'il a même détenu captifs nos députés pendant plus de six » mois; de l'avis des Evêques & des Barons, nous avons cru » devoir rompre avec lui, & nous déclarer en faveur du Sultan » de Damas & de Nazer, Seigneur de Krak; en conséquence, » tout le pays d'au-delà du Jourdain nous a été rendu, excepté » Naplouse, Boffan & Saint-Abraham : il faut avouer que ce n'est » pas une petite satisfaction pour nous, d'avoir contribué à la ré- » conciliation des Lieux Saints, & à cette liberté qu'ont mainte- » nant les Fideles de visiter la Ville Sainte, d'en avoir fait sortir » tous les Sarrafins, d'assister aux divins Mysteres, & d'invoquer » le nom du Seigneur dans des lieux qui avoient été profanés pen- » dant plus de cinquante-six ans. Si nos Orientaux vouloient prendre » sur eux d'être plus unis & plus traitables, il n'est pas douteux » que nous jouirions long-temps de ces avantages; mais, hélas! » combien d'obstacles ne nous a-t-on pas opposés, par haine & » par jalousie, toutes les fois que nous avons eu à procurer le

interioribus oculis haberetur, ut incernem religio- nem contemneret & armatum inimicum affectaret { *super caput sibi imponi? &c.*
(*) Parisius ad hunc annum.

» bien commun ? A l'exception des Evêques & de quelques Barons
 » qui nous aident de tout ce qu'ils peuvent, c'est sur notre Maison
 » seule que tombe tout le poids & l'embarras des affaires. Malgré
 » ce contretems, nous avons résolu, de concert avec le Sultan
 » de Damas & le Seigneur de Krak, d'ouvrir, à quelque prix que
 » ce fût, un passage de l'Egypte à Jérusalem par Gaza, ce qui ne
 » peut être exécuté qu'à frais immenses, & qu'en nous exposant à de
 » continuel dangers ; mais plus cette entreprise est importante &
 » salutaire, plus il est à craindre que la colere du Ciel n'éclate sur
 » ceux qui oseront nous traverser. Nous avons aussi dessein (au
 » cas qu'on veuille nous seconder), d'élever un fort proche de
 » Jérusalem au - dessus de Thoron, afin de nous mettre d'autant
 » plus en état de conserver aux Francs le peu qui leur reste. Pour
 » nous, qui avons en tête un ennemi rusé & formidable, il n'est
 » guere possible que nous restions long-tems maîtres des restitu-
 » tions qu'on nous a faites, si les vrais Fideles, & celui pour la
 » gloire duquel nous avons pris les armes, ne nous tendent une
 » main secourable (76). »

Le but du Grand-Maitre, dans cette lettre, étant de retirer quelques subsides d'Angleterre, c'en fut assez pour échauffer la bile de Matthieu Paris : il renouvelle à ce propos toutes ses anciennes & nouvelles accusations contre les deux Ordres ; puis il se met à exagérer leurs richesses, & afin de prouver qu'ils sont seuls en état d'exterminer tous les Infideles, s'ils en avoient bonne envie, il fait monter jusqu'à neuf mille les terres ou manoirs du Temple, & à dix-neuf mille celles de l'Hôpital, sans compter, dit-il, ce qui leur revient de leurs prédications, confrairies & privilèges ; puis il continue : or, chaque manoir peut aisément équiper & entretenir un Chevalier pour la défense de la Terre Sainte ; donc on n'a pas tout-à-fait tort de les suspecter, & de les regarder comme des fourbes & des loups ravissans, qui se cachent sous la peau de brebis.

(76) *Matth. Paris*, pag. 613.

Prendre ainsi la liberté d'attribuer aux autres ses manières injurieuses de penser, c'est une audace qu'on ne pardonne point à un esprit satirique : à plus forte raison est-elle indigne de l'Histoire, ce miroir pur & sans tache qui doit rendre les objets tels qu'ils sont. Il est à croire que le Moine Anglois n'étoit pas entré en compte avec les Procureurs des deux Maisons, puisqu'il se trompe de près de deux tiers. Un Écrivain du temps, moins prévenu & mieux instruit, nous en fournit la preuve, & dit qu'en 1240, les Templiers avoient trois mille cinq cents Chapelles, & les Hospitaliers sept mille, ce qui ne fait pas plus de dix mille cinq cents. Or, la différence de ce nombre à celui de Matthieu Paris, est de dix-sept mille cinq cents : il est vrai que la grande Chronique de Flandre fait monter à dix mille cinq cents les habitations des Chevaliers ; mais quand nous accorderions que le nombre en est effectivement monté jusqu'à vingt-huit mille, & que chacune étoit en état d'entretenir un Chevalier en Orient, s'ensuivroit-il que les Chevaliers étoient des loups ravissans, quand ils invitoient les Fidéles à les aider, soit à payer les troupes qui étoient à leur solde, soit à rétablir les châteaux démantelés, ou à recruter leur armée, après quelques pertes considérables (77) ?

On a vu ce qu'il leur en coûta pour la reconstruction du seul fort Saphet. Si l'Historien Anglois eût pris la peine de lever le bandeau qu'il avoit sur les yeux, il auroit vu que grand nombre des Maisons des deux Ordres étoient des Hôpitaux, dont ils n'avoient pas la liberté d'employer les revenus à faire la guerre ; que les Templiers étoient alors aux prises avec les Tartares en Hongrie, avec les Maures en Algarve, & sur les confins du Royaume de Valence, où ils eurent à la vérité part à quelques avantages, mais où ils étoient aussi tenus à de grandes dépenses : par conséquent, s'il y avoit des secours à espérer pour ceux de Palestine, ce ne pouvoit être

(77) *Chronicon Alberici trium fontium*, ad 1113. Item, *Magnum Chronicon Belgicum*, pag. 155.

que de France ou d'Angleterre (78), où le nombre des Maisons n'étoit pas tel qu'on pourroit se l'imaginer, puisque celles des Isles Britanniques ne se montoient pas à plus de soixante, & qu'aujourd'hui les Hospitaliers François n'ont pas plus de deux cent quarante commanderies, tant des leurs, que de celles qu'ils ont héritées du Temple (79).

On voit par cet échantillon, combien est nuisible un Ecrivain aventurier : ses erreurs ne sont jamais sans conséquence. On les croit, & c'est beaucoup quand on n'enchérit pas sur ses idées, témoins ceux qui ont copié dans Matthieu Paris les fautes que nous relevons ; témoin Smolett, qui les fait possesseurs de seize mille seigneuries dans les États Chrétiens témoin La Roque qui fait monter, non plus à neuf, mais à quarante mille, les Commanderies du Temple, & à deux millions leur revenu, ce qui ne feroit que cinquante livres par Commanderie, détail trop précis, nombre trop excessif, pour n'être, pas un fruit de l'imagination, dans un moderne qui ne fait pas même en quel tems l'Ordre commença (80), & qui le fait fleurir pendant plus de deux cents ans.

Après vingt mois de vacance, le Saint-Siège fut cette année rempli par un Génois, ami de l'Empereur, surnommé Innocent IV, & qui ne tarda pas à confirmer les exemptions de l'Ordre, & à y en ajouter de nouvelles : il accorda aux Chevaliers de ne pouvoir être cités devant les Ordinaires pour causes de délits, ni pour contrats, ni à raison du lieu de la chose en litige (81). Quelle que fût alors la facilité des Evêques à laisser prescrire contre eux, il s'en trouvoit néanmoins de tems en tems, qui croyoient devoir réclamer contre les privilèges. L'Archevêque d'Embrun, faisant l'année précédente la visite de son Diocèse, eut une affaire, à cette occasion, avec un

(78) *Bernardini Gomezi, lib. 14, pag. 509*
& 510.

Item, Histoire générale de Portugal, par le
Quien, tom. 1, pag. 122.

Hispania illustrata tom. 3, pag. 86.

Tom. I.

(79) Mémoires de l'Auteur.

(80) La Roque, *Traité de la Noblesse, pag.*
399, chap. 117.

(81) *Regula & Constitut. Ordinis Cisterci*
pag. 480.

HERMAN DE
PERIGORD.

1243.

Précepteur, qui lui refusa tout droit de visite & de procuration sur aucune maison de sa province. La cause fut commise au jugement de trois Evêques de la Métropole, qui l'appointerent en la ville de Vence, sans qu'on sache en faveur de qui elle fut jugée (82).

Cependant le Roi de Hongrie, voyant ses états délivrés des Tartares, sortit de sa retraite accompagné des Portes-Croix, c'est-à-dire des Sujets des trois Ordres, qui le rendirent à ses peuples, aussi affligés de son absence, que désolés par la famine, & les suites d'une dévastation de trois années (83).

1244.

Un des premiers soins de Béla, fut de récompenser les Chevaliers de leur attachement, & des services qu'il en avoit reçus en Dalmatie. Il leur fit, ou plutôt il leur restitua plusieurs donations; & comme les Teutoniques n'avoient encore que peu de privilèges, il leur accorda tous ceux dont jouissoient alors les Templiers & les Hospitaliers de ses États, entr'autres que tous leurs vassaux, fermiers & sujets, présens & avenir, ne dépendroient désormais que d'un Bailli choisi par les Chevaliers, & que cet Officier ne pourroit être poursuivi que par le Roi même (84).

Ce ne fut pas seulement en Hongrie que les Tartares firent irruption; la Russie, la Suede & bien d'autres pays en furent inondés: ils se répandirent dans la Perse; delà ils pénétrèrent jusques sur les côtes de la Méditerranée, d'où ils chassèrent les Corasmiens, peuples féroces sortis depuis peu du Kouarasin, & qui, ne sachant plus où se réfugier à la vue des Tartares, s'adressèrent au Sultan d'Egypte, le suppliant de leur accorder quelques terres où ils pussent se retirer. Meleck-Ayub les reçut, les écouta favorablement, & sans s'embarraffer de l'alliance qu'il avoit contractée avec les Hospitaliers, les gens de l'Empereur & le grand nombre des Orientaux, il proposa à ces errans de passer en Palestine, de s'y établir, & leur promit de les secourir contre ceux qui voudroient s'y opposer. Son

(82) Bouche, Hist. de Provence, liv. 9, pag. 255, tom. 2, sect. 2. (84) *Historia Ord. equitum Teuton.*, part. 2, pag. 8.

(83) *Scrip. rerum Hungar.*, tom. 2, pag. 632.

dessein étoit de donner , pour ainsi dire , des entraves au Sultan de Damas & aux Templiers qui étoient en treve avec lui. Les Chrétiens seuls furent victimes de cette méchanceté (85).

HERMAN DE
PERIGORD.

1244.

Les Corasmiens , au nombre de vingt mille chevaux , réunis aux Egyptiens , s'avancèrent à grandes journées contre les Francs , à qui ils donnerent à peine le temps de se reconnoître : ils entrèrent dans le territoire de Jérusalem du côté de Tybériade , pillant , brûlant , saccageant tout ce qui se trouvoit à leur rencontre.

On sentit alors de quelle importance étoit le traité conclu avec le Sultan de Damas : les Templiers , joints aux Hospitaliers , implorèrent incontinent le secours de Meleck-Ismaël & des autres Princes Musulmans , intéressés à ce que les Corasmiens ne s'établissent pas en Syrie ; mais comme ils tardaient à venir , & que la Terre-Sainte étoit sans défense par la faute de l'Empereur , ainsi que nous l'avons vu , on crut à propos d'en faire passer ailleurs les habitans , afin de les soustraire aux suites de l'irruption. Ils sortirent au nombre de plus de six mille , & après avoir erré une bonne partie de la nuit parmi les rochers , ils allèrent malheureusement tomber dans les pièges que l'ennemi leur tendoit. Au passage du détroit , ils furent presque tous massacrés , soldats , bourgeois , femmes & enfans ; une partie de ceux qui n'avoient pu , ou qui n'avoient pas voulu s'exposer au danger d'une retraite précipitée , comme les Religieuses , les vieillards & les infirmes , se réfugièrent dans l'Eglise du Saint-Sépulcre & sur le Calvaire ; ils y furent égorgés , éventrés , & des abominations , inouïes jusqu'alors , furent commises dans ces Saints Lieux. A mesure que l'ennemi pénétrait dans la ville , il passoit tout au fil de l'épée , s'abandonnant à tout ce que la rage & la fureur peut inspirer de plus brutal à des monstres qui n'avoient d'homme que la figure. Ils eurent la funeste industrie d'arborer , sur les mâtures de la ville , les étendards chrétiens , pour faire en-

(85) Histoire des Arabes , tom. 4 , pag. 400.

tendre aux fuyards, & à ceux qui n'étoient pas loin, qu'ils seroient en sûreté dans la ville en y rentrant : plusieurs donnerent dans le piège, & sans les précautions que prit le Maître du Temple de faire avertir ceux qui retournoient sur leurs pas, grand nombre d'autres y auroient été pris.

Enfin toutes les forces des Francs, étant réunies dans la plaine d'Acre avec celle des Sultans alliés & des trois Ordres Militaires, on marcha à l'ennemi, en suivant les côtes maritimes jusqu'aux portes d'Ascalon. Là, le Conseil assemblé, on délibère si l'on présentera le combat : les avis sont partagés. Le Sultan d'Emesse, portant la parole, dit : « Seigneurs Chrétiens, faites attention que vous avez » affaire à une armée de Barbares qui, chassés de leur pays, cher- » chent une retraite à quelque prix que ce soit ; qu'ils vous sur- » passent de beaucoup en nombre, & qu'ils se battent en déses- » pérés. Mon avis est que nous restions ici : outre que nous avons » des vivres en abondance, il nous en peut encore venir tous les jours » d'Acre par mer ; l'ennemi manque de provisions, & il n'est pas » possible qu'il parvienne à subsister ainsi long-tems : s'il prend le parti » de nous assiéger, les uns se laisseront, les autres prendront la » route d'Egypte, l'inondation se dissipera, & nous ferons déli- » vrés (86). »

Cet avis fut goûté de quelques-uns, & c'étoient les plus sages ; mais la multitude l'emporta : on en vint à une bataille, qui se donna dans la plaine de Gaza. Jamais action ne fut plus malheureuse, ni plus honorable pour les Orientaux. Ils s'étoient partagés en trois corps : le Maître du Temple, suivi des Barons, du Patriarche & des Teutoniques, occupoit le centre à la tête de ses Chevaliers ; les Alliés, commandés par le Sultan d'Emesse, avoient la droite, & les Hospitaliers la gauche avec le Comte de Brienne, tous animés du même courage, & résolus de bien faire. Les Corasiniens, qui étoient près de dix contre un, donnerent

(86) *Tyrii continuata Historia, colum. 719.*

d'abord sur l'aile droite, & la mirent en déroute. Deux mille des Alliés prirent la fuite au premier choc, & le reste fut pris ou haché en pièces : les Chrétiens seuls, inébranlables comme des rochers au milieu d'une mer en furie, tinrent le champ de bataille, attaquèrent & se défendirent sans reculer d'un pas pendant deux jours, jusqu'à ce que l'ennemi ayant mis le désordre & la confusion parmi les gens de pied & les Turcoples, ceux-ci, contraints de pénétrer dans les rangs des Chevaliers, les empêchèrent d'agir, & occasionnerent une déroute entière. Du côté des Chrétiens, à peine s'en échappa-t-il le quart ; de quatre cents Chevaliers Teutoniques, il n'en revint que trois ; la Maison du Temple perdit en ce combat trois cent douze Chevaliers & trois cent vingt-quatre Servans ; celle de l'Hôpital trois cent vingt-cinq Chevaliers & deux cent vingt-quatre Servans. Tous les Chevaliers de Saint-Lazare restèrent sur le champ de bataille, de même que l'Archevêque de Tyr avec tous les siens. Plus d'un mois après, on ignoroit encore la destinée du Grand-Maitre Herman, s'il étoit resté sur le champ de bataille, ou s'il avoit été fait prisonnier. Dans cet intervalle, on choisit un Chevalier, nommé Guillaume de Roquefort, pour Sous-Maitre ou Vice-Régent, jusqu'à ce que l'on eût choisi un autre Grand-Maitre. Herman fut tué, selon quelques-uns, dans la chaleur du combat, selon d'autres il mourut en prison de ses blessures. Ceux qui le disent Napolitain se sont trompés : Albéric de Trois-Fontaines le fait Poitevin (87).

Les restes infortunés de l'Armée Chrétienne s'étant réfugiés dans Ascalon, n'y firent pas long séjour : le peu de sûreté qu'ils y trouverent, leur fit prendre la route d'Acre. Les victorieux les y suivirent, & se camperent dans la plaine, à deux milles de la ville. Delà ils portèrent au loin le fer & le feu, la mort & la désolation. Le Sultan du Caire, redoutant le voisinage de ces Barbares ;

HERMAN DE
PÉRIGORD.

1244.

(87) *Sanutus*, pag. 217. Item, *Memoriale postestatum Regienfium*, ad hunc annum.

retira les secours qu'il leur avoit prêtés; & loin de les introduire en Egypte, selon qu'il le leur avoit promis, il eut grand soin de leur en fermer le passage. Cette infidélité déconcerta les Chefs des Corasmiens: la division se mit parmi eux, & parce qu'ils furent obligés de se séparer par pelotons pour chercher à vivre, on les dissipa peu à peu; mais ce ne fut qu'au bout de trois ans qu'on s'en vit entièrement délivré.

Fin du Tome premier.